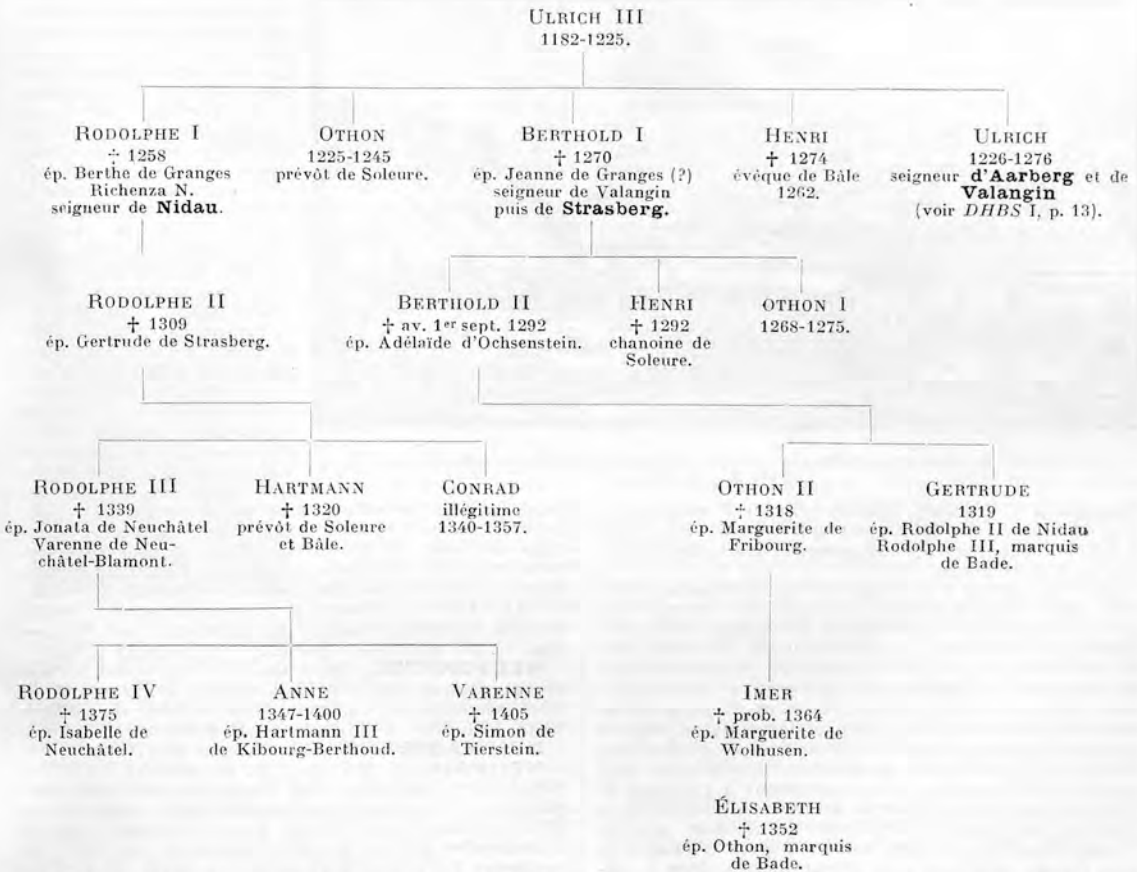


II. BRANCHES DE NIDAU ET DE STRASBERG



NEUDORF (C. Lucerne, D. Sursee. V. DGS). Com. et paroisse. En 893, *Niwidorf*. A l'origine, propriété du Fraumünster de Zurich, Neudorf fut cédé, entre 962 et 981, par les comtes de Lenzbourg au chapitre de Beromünster. Le bailliage échut en 1172 aux Kibourg, en 1263 aux Habsbourg, en 1415 et en 1420, à Lucerne. L'église existait déjà en 1036 (reconstruite en 1352 et en 1677-1678, restaurée en 1620-1660 et en 1883). Avant la guerre de Sempach, plusieurs habitants du village acquirent la bourgeoisie de Lucerne ; ils eurent à souffrir, lors de l'attaque, le 2 mars 1386. En 1440, les habitants furent mis au ban de l'empire. Pendant la guerre des Paysans, en 1653, une partie des habitants s'insurgèrent, d'autres émigrèrent en Alsace. Le mouvement anabaptiste donna lieu le 16 oct. 1655, à des enquêtes. Registres de paroisse dès 1596. — Estermann : *Heimatkunde v. N.* — Le même : *Gesch. des Ruralkapitels Hochdorf*, p. 61. — *Gfr. Reg.* — Segesser : *Rechtsgesch.* I, 706. — Kas. Pflyffer : *Gemälde III*, 2^e part., p. 334. — QSG XIV, 162. [P.-X. W.]

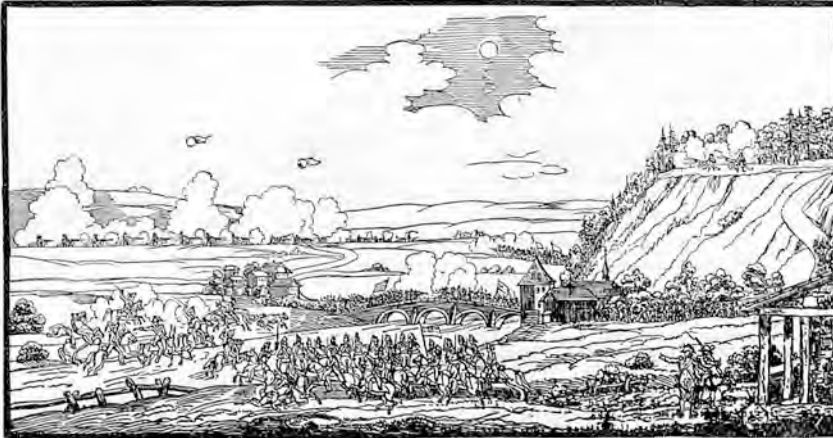
NEUENBERGER, NÜWENBERGER, NÜENBERGER. Famille fribourgeoise éteinte. *Armoiries* : d'or à une marque de maison de sable (variante). — HANS, reçu dans la bourgeoisie privilégiée de Fribourg en 1556, des Soixante 1551, Secret 1552-1564, 1569-1575, avoyer d'Estavayer 1564-1569, banneret de l'Auge 1575-1578, † 1578. — Voir LL. — Weitzel : *Répertoire*, dans ASHF X. — Archives d'État Fribourg. [G. Cx.]

NEUENDORF (C. Soleure, D. Balstal. V. DGS).

Com. et Vge paroissial, appelé autrefois *Werd*, *Oberwerd* et *Oberwart* ; détruit en 1375 par les Gugler, il porte depuis sa reconstruction le nom actuel. Propriété des comtes de Falkenstein au XIII^e s., il passa vers la fin du XIV^e s. de Hans von Falkenstein à Hans von Blauenstein qui le céda en 1402 à Soleure. Il dépendit dès lors et jusqu'en 1798 du bailliage de Falkenstein (et du district extérieur de celui-ci). Avant 1375, Neudorf possédait déjà une chapelle dédiée à saint Étienne ; il dépendit jusqu'en 1649 de la paroisse d'Egerkingen, un bénéfice particulier y fut alors créé. 40 maisons brûlèrent en 1654, dont l'église nouvellement bâtie. La collation appartient au gouvernement soleurois. Registres de paroisse dès 1656. — *MHVSol.* 8, p. 125. — Alex. Schmid : *Kirchensätze*. [H. Tr.]

NEUENEGG (C. Berne, D. Laupen. V. DGS). Vge, Com. et paroisse avec Thörishaus, Brüggelbach, Freiburghaus, Bramberg, Wyden, Süri et Bärfishenhaus. *Armoiries* : d'azur à l'étoile d'or accompagnée en pointe de trois coupeaux de sinople (armoiries du château de Sternenberg). Neuenegg dépendit de la seigneurie de Laupen avec laquelle Berne l'acquit en 1324. Sous le gouvernement bernois, jusqu'en 1798, Neuenegg forma l'un des six cercles juridiques du bailliage de Laupen et se rattacha au militaire à la juridiction de Sternenberg. C'est dans l'église de Neuenegg, qui dépendit de 1227 à 1729 des chevaliers teutoniques de Köniz, que cette ville conclut en 1271 une paix perpétuelle avec Fribourg, et que se rencontrèrent inutilement en 1338, avant la bataille de Laupen, les députés de Berne

et de la noblesse pour tenter une réconciliation. La bataille eut lieu sur le Bramberg, où un monument a été élevé en 1839. Lorsqu'en échange de Gümminen, Fribourg eut acquis en 1467 le territoire s'étendant de



La bataille de Neuenegg. D'après une gravure sur bois dans le *Berner Kalender* de 1840 (Bibl. Nat. Berne).

Bösingen à Ueberstorf, il bâtit près de Neuenegg un pont de pierre sur la Singine qui formait désormais frontière ; il chercha à y faire passer le trafic avec Berne et y perçut un péage.

Dans la nuit du 4 au 5 mars 1798, les Français, conduits par le général Brune, après une vaine attaque sur Laupen, occupèrent par surprise Neuenegg, faiblement défendu, et avancèrent jusqu'à la lisière du Forst près de Niederwangen, où leur avant-garde fut arrêtée par la compagnie de fusiliers Tschärner. Les troupes établies à Gümminen et 5 bataillons et une compagnie de dragons à Laupen ignorèrent ces faits. Berne, alarmé réunit cependant en toute hâte les troupes disponibles, Bernois de la ville, gens de Thoune, Oberlandais, etc., près de 2300 hommes, qui marchèrent à l'ennemi et l'attaquèrent immédiatement avec succès. Les Français recevant des renforts tentèrent de riposter près du Wangenhübel et surtout dans l'Oberer Strassacker, mais furent rejetés, avec de grosses pertes, dans la vallée jusqu'à Neuenegg et sur l'autre rive de la Singine. Les Bernois vainqueurs apprirent alors que la ville venait de se rendre au général Schauenbourg. En commémoration de ces événements, un concours de tir a lieu depuis 1898 chaque année. Le monument de la bataille, sur la hauteur près de Neuenegg, a été inauguré le 26 août 1866. Registres de baptêmes dès 1555, de mariages dès 1751, de décès dès 1728. — v. Müllinen : *Beiträge* VI, avec bibliogr. — Tillier. — v. Wattenwyl : *Gesch. Bern.* — K. Müller : *Die letzten Tage des alten Bern.* — Badertscher u. Balmer : *Die letzten Tage des alten Bern.* [HUGO BALMER.]

NEUENKIRCH (C. Lucerne, D. Sursee. V. DGS). Com. et Vge paroissial. Neuenkirch appartenait sous la domination autrichienne en partie à Sempach, en partie à Rotenburg ; depuis la fin du XIV^e s. la juridiction d'Adelwil releva du bailliage de Rotenburg. Une église fut construite à Adelwil, citée pour la première fois en 1259. Le couvent d'augustines mentionné dès 1228 était la possession des baillis de Küssnacht qui le dotèrent richement en 1282. Les moniales furent rattachées en 1287 à l'ordre des dominicains. Le couvent fut détruit par l'incendie en 1437 et 1575. Lors de ce dernier incendie l'église fut détruite ainsi que la chasuble qui avait été faite avec le manteau du duc Léopold tombé à Sempach. Rénovation de l'église 1478, 1576 et 1765. Le couvent fut supprimé en 1588 et les nonnes transférées à Rathausen. Registres de paroisse dès 1620. — Voir J. Bölsterli : *Urk. Gesch. der Pfarrei u. des Klosters N.* — *Gfr. Reg. spécial.*, t. 21 et 60. — Segesser : *Rechtsgeschichte* I, 411, 442. — Balthasar : *Merkwürdigkeiten*

II, 196-204. — Kas. Pfyffer : *Gemälde* III, 2, p. 334. [P.-X. W.]

NEUENSTEIN (C. Berne, D. Laufen, Com. Wahlen. V. DGS). Château en ruine. Il appartient d'abord aux Ramstein de Bâle, puis dès le commencement du XIV^e siècle, à la famille Neuenstein qui était bourgeoise de Bâle et s'appelait auparavant Am Kornmarkt ; il fut détruit en partie par le tremblement de terre de 1356 et reconstruit par Henmann de Neuenstein ; pris et détruit par les Bâlois le 29 déc. 1411, rebâti ensuite par Rodolphe de Neuenstein, vendu en 1504, puis fief des Rambevaux. — A citer dans la famille Neuenstein, éteinte en 1560 : — 1. RODOLPHE, cité de 1226 à 1264, chevalier et bourgmestre de Bâle. — 2. KONRAD, petit-fils du n° 1, reçut en fief vers 1315, de l'évêque de Bâle, le château de Neuenstein. — 3. JEAN, maire de Bienne en 1310 pour l'évêque de Bâle. — 4. VELTIN,

empêcha Charles-le-Téméraire de s'emparer de Neuss, fut créé chevalier par le duc de Lorraine après la bataille de Nancy. — *Armoiries* : de gueules au lion d'or. Le château fut détruit en grande partie probablement pendant la guerre de Trente ans. — Trouillat. — LL. — ASJ 1898. — Daucourt : *Les châteaux de l'évêché de Bâle.* — Merz : *Burgen des Sisgau* I. — WB. — Bas. C. IV et V. — OBG III. [G. A. et C. Ro.]

NEUFCHATEL, JEAN de. † 1398, d'une famille bourguignonne, cardinal 1383, évêque de Nevers et de Toul, chanoine de Lausanne 1385, prieur de Rougemont 1385-1397. — Reymond : *Dignitaires.* [M. R.]

NEU HABSBURG. Voir HABSBURG (NEU).

NEUHAUS (C. Fribourg, D. Singine. V. DGS). En 1363, 1442 *Nüwenhuss*. Les Tierstein possédèrent plusieurs droits sur le territoire de cette commune au XIV^e s. Le hameau Auf der Egg fut détaché de cette commune et attribué à celle d'Oberschrot en 1837. La commune fut réunie à Chevrières en 1850, et en 1895 l'État ordonna la réunion administrative de la commune de Neuhaus à celle de Plasselb. Statuts communaux en 1740 et 1806. Au spirituel Neuhaus fit partie de la paroisse de Marly, puis de celle de Chevrières dès 1630 ; il fut incorporé à celle de Plasselb en 1894. — Kuenlin : *Dict.* — Dellion : *Dict.* III, IX. — P. de Zurich : *Les fiefs Tierstein*, dans ASHF XII. [G. Cx.]

NEUHAUS. Familles des cantons de Berne et de Fribourg.

A. **Canton de Berne**. Famille de Bienne qui prétend être originaire d'Alsace, et avoir acquis la bourgeoisie de Chules en 1386. *Armoiries* : d'or au tronc d'arbre écoté de sable accompagné de deux étoiles d'argent issant de trois coupeaux de sinople. La famille a donné plusieurs ecclésiastiques et officiers au service étranger. — 1. JOHANN-RUDOLF, 1652-1724, D^r med. à Bienne, où il fut reçu bourgeois en 1692. Maître d'Albert-H. de Haller en 1722 (L. Hirzel : A. H. X). Son fils — 2.



JOHANN-RUDOLF, 1701-1770, médecin à Bienne, banneret 1748-1757. — 3. SAMUEL-FRIEDRICH, 1733-1802, fils du n° 2, D^r med., bourgeois de Neuchâtel 1768. — 4. FRANZ-ALEXANDRE, 1747-1803, D^r med., professeur à la faculté de médecine de Nantes (France) 1789-1791, secrétaire de la ville de Bienne 1792, fut envoyé en 1796 et 1797 auprès du Directoire de Paris, en mission diplomatique. La seconde fois, il fut mis en détention préventive, entra sans avoir pu

remplir sa mission et fut plus tard vice-secrétaire au Sénat helvétique. — *BT* 1853. — *SBB* V. — Lutz : *Nekrologe*. — C.-A. Blösch : *Stadt Biel*. — *ASHR*. — 5. FRANZ-EMIL, 1794-1871, fit toutes les campagnes napoléoniennes, entra en 1816 au service de Hollande et parvint à Batavia jusqu'au grade de lieutenant-colonel et commandant d'une partie de l'île de Sumatra, démissionnaire 1843. — 6. Johann-Karl- (Charles)-Friedrich, petit-fils du n° 3, * à Neuchâtel 9 févr. 1796, négociant à Strasbourg, propriétaire dès 1820 de la fabrique d'indiennes de son beau-père Verdan, à Bienne. Bien vite connu par ses brochures politiques, il fut en 1830 membre de la Constituante et son secrétaire, la même année encore du Grand Conseil et conseiller d'État. Comme chef du département de l'instruction publique, il travailla au développement de l'école primaire et à la transformation de l'académie bernoise en université en 1834. Lors des luttes de 1831, il fut le chef du parti opposé à celui des frères Schnell, de Berthoud; joua un rôle important dans la politique suisse (affaire Conseil, affaire Louis-Napoléon, etc.). Premier avoyer non bourgeois de Berne en 1839, il parvint à exclure Stockmar du gouvernement bernois; président de la Diète, 1841. Il était considéré non sans raison, comme un dictateur et comme l'homme le plus puissant du parti radical suisse. Il donna particulièrement son appui au canton



Karl Neuhaus.
D'après une lithographie de Hasler (Bibl. Nat. Berne).

d'Argovie dans la question des couvents. Combattu tout d'abord par le parti de Schnell et par les aristocrates, puis par les conservateurs suisses sous la conduite de Lucerne (Vorort en 1844), lors des troubles valaisans, puis par le nouveau parti des jeunes radicaux et enfin par des adversaires personnels comme Ulrich Ochsenbein et Stockmar, il perdit la plus grande partie de son influence par son attitude indécise lors des expéditions des Corps francs, et tomba enfin lors du changement de constitution en 1846. En 1848, il fit encore partie du Conseil national, † le 8 juin 1849. — C.-J. Burckhardt : *Ch. N* — *ADB*. — Barth II, p. 282. — X. Péquignot : *Ch. N*. — *SBB* V. — E. Blösch : *Dreissig Jahre*. — Tillier : *Geschichte d. Eidgen. 1830-1848*. — H. Spreng : *Ulrich Ochsenbein*. — J. Germiquet : *La famille Neuhaus*, dans *ASJ* 1891. — 7. KARL, fils du n° 6, 1829-1893, Dr med., directeur de l'hôpital à Bienne 1854, chirurgien très connu, maire de Bienne. — Voir *KSA* 1893, page 704. — W. Senn : *Chronicon* 1893.

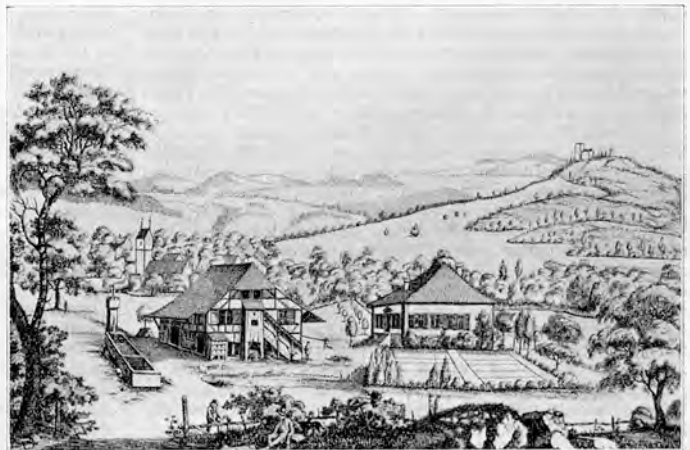
[H. Tr.]

B. Canton de Fribourg. Nom de famille très répandu dans la Haute-Singine. Il doit probablement son origine à la commune de ce nom. Plusieurs Neuhaus furent reçus dans la bourgeoisie de Fribourg aux XV^e et XVI^e siècles. *Armoiries* : d'azur à une maison au naturel. Une famille originaire de Dirlaret s'établit à Montagny-la-Ville vers la fin du XVII^e s. et y fut reçue bourgeoisie. Elle a donné : — 1. XAVIER, * 12 août 1812, lieutenant d'artillerie lors du Sonderbund; il prit une part très importante, comme commandant du Fort Saint-Jacques, au combat de Bertigny, le 13 nov. 1847, dont il a laissé une relation inédite publiée par Fr. Ducrest. Compromis dans les

affaires Carrard, 1852-1853, il fut maltraité et emprisonné, † 21 juin 1892. — 2. XAVIER, petit-fils du n° 1, * 6 oct. 1888, avocat, juge au tribunal de la Sarine dès 1922, capitaine, juge d'instruction de la 2^e division 1927. — Gottlieb Studerus : *Die alten deutschen Familiennamen von Freiburg in Uechtlund* 1926. — P. de Zurich : *Les sefs des Thierstein*, dans *ASHF* XII. — Fr. Ducrest : *Le combat du Fort St. Jacques, près Fribourg* dans *AF* 1921-1922. — Archives d'État Fribourg. [G. Cx.]

NEUHAUSEN (C. et D. Schaffhouse. V. DGS). Com. et paroisse. *Armoiries*, anciennes : un saumon; modernes : une serpente accompagnée d'un trèfle en pointe. En 1111, *Nuwinhusen* (propriété d'Allerheiligen); plus tard, *Neuhausen*, *Nüwenhusen*, appelé ainsi pour la distinguer de la localité plus ancienne de Hofstetten. Tombeaux de l'âge du bronze et de l'époque alémanne. En 1291 les Randenburg acquirent de Peter, de Schaffhouse, entre autres terres, le village et le bailiage de Neuhausen. Les religieuses de Lindau possédaient une bonne partie du sol, notamment le Kelnhof. En 1334 et en 1345, elles le vendirent aux Randenburg. Toutes les propriétés des Randenburg échurent, en 1422, à Conrad von Fulach et en 1429 au couvent d'Allerheiligen. Après la suppression de ce monastère, Neuhausen tomba en partage à la ville. Un bailli y fut installé en 1552. Rôle coutumier de 1466. Jusqu'en 1556 Neuhausen fit partie du Klettgau et dépendait de la juridiction des comtes de Sulz. Jusqu'en 1840, le gibet se trouvait sur le Galgenbuck. Au spirituel, Neuhausen dépendit probablement à l'origine de Jestetten, mais après la fondation du couvent d'Allerheiligen, la paroisse fut réunie à celui-ci. La première église était située en amont de la chute du Rhin (mentionnée pour la première fois en 1343). Neuhausen devint paroisse en 1827. L'église actuelle fut construite dans le village en 1720. En 1625 on trouve la première mention d'une école. *Population* : 1799, 206 hab.; 1920, 6448. Registres de baptêmes et de mariages dès 1662, de décès dès 1765. Principaux établissements industriels : fabrique de wagons, d'armes et de machines; fabrique d'aluminium. — H.-W. Harder : *Der Rheinfall und seine Umgebung*. — H. Freuler : *Rhein und Rheinfall*. — A. Steinegger : *Gesch. der Gem. Neuhausen*. — *Festschr. d. Kts. Schaffh.* 1901. 324. [A. STEINEGGER.]

NEUHEIM (C. Zoug. V. DGS). Com. et Vge paroissial. Le territoire relevait primitivement de la commune de Menzingen, qui, avec Baar et Aegeri, formait le



Neuhof, L'établissement de Pestalozzi.
D'après une gravure sur cuivre de J. Aschmann (Bibl. Nat. Berne).

district extérieur de Zoug. La constitution de 1848 détacha Neuheim de Menzingen et l'érigea en commune. La plus ancienne mention de l'église paroissiale date de 1173; la collation appartenait alors aux bénédictins de

Saint-Blaise. Ce couvent avait une cour colongère à Neuheim, de même qu'Einsiedeln. Ce dernier y possédait aussi des droits seigneuriaux aux XII^e-XIII^e s. et obtint le droit de patronage vers cette époque. Les ducs d'Autriche exerçaient la haute juridiction sur les possessions de Saint-Blaise. Ces droits, et ceux d'avouerie pour Einsiedeln, passèrent peu à peu à Zoug dès le XV^e s. Les sujets de ce couvent à Neuheim furent relevés de leur dépendance d'Einsiedeln en 1679. L'église, dédiée à Notre-Dame, fut fort endommagée en 1531 et reconstruite en 1663. Le hameau de Hinderburg, au Sud de Neuheim, a donné son nom à une famille noble, mentionnée du X^e au XII^e s. La chapelle est déjà citée dans le rentier autrichien. En 1431, les Hünenberg vendirent leurs droits sur Hinderburg aux habitants, qui, dès lors, élirent eux-mêmes leurs juges. Hinderburg relevait de la paroisse de Baar. Registres de paroisse dès 1616. — Stadlin : *Gesch. des Kts. Zug* III. — B. Staub : *Der Kt. Zug*. — A. Nüscher : *Gotteshäuser*, dans *Gfr.* 40. — R. Hoppeler : *Das Hofrecht von Neuheim*, dans *Zuger Nbl.* 1907. [W.-J. MEYER.]

NEUHOF (C. Argovie, D. Brugg, Com. Birr, V. DGS). Domaine acquis en 1768 par Henri Pestalozzi, qui y construisit une ferme où il installa en 1775 un asile pour les enfants pauvres. En 1780, il se vit obligé de le fermer. Il vécut encore à Neuhof jusqu'en 1798 et y écrivit *Abendstunden eines Einsiedlers, Christoph und Elsa*, et surtout *Lienhard und Gertrud*. Revenu au Neuhof dans sa vieillesse, il y tomba malade et mourut à Brugg en 1827. — Voir art. PESTALOZZI et gravure page 133. — *NZZ* 1926, n° 613. [H. Tr.]

NEUJAHRSBLÄTTER. Publications annuelles (*Neujahrsblatt* = feuille de Nouvel-an, étrennes), éditées par des bibliothèques, par des sociétés diverses, surtout historiques, littéraires et scientifiques, puis par des associations d'utilité publique, etc. Quelques-unes remontent jusqu'au XVII^e s. Beaucoup contiennent d'importantes contributions historiques ou biographiques, surtout d'histoire locale. Nous donnons ci-dessous, rangées par canton, une liste de ces publications consacrées à l'histoire, avec les années dans lesquelles elles ont paru. — Voir en général *Nbl. der Stadtbibl. Zürich* 1856-1858.

CANTON D'ARGOVIE. — 1. *Nbl. für die aarg. Jugend*, publié par la classe d'histoire de la *Ges. f. Vaterl. Kultur im Aargau*, parut en 1816, 1817 et 1819. — 2. *Nbl. der aarg. Jugend*, consacré à la *Brugger Bez. Ges. f. vaterl. Cultur*, 1819-1822 et 1825-1829. — 3. *Nbl. f. d. Jahr 1839*, dédié à la jeunesse du canton d'Argovie, 1839. — 4. *Neujahrsblätter f. Jung und Alt*, édités par la conférence des instituteurs du district de Brugg dès 1890, paraît dès 1904 sous le nom de *Brugger Nbl.* — G. Müller : *Aus der Gesch. des Brugger Nbl.*, dans *Nbl.* 1914. — 5. *Aarauer Neujahrsblätter*, édités par la société littéraire d'Aarau 1910 et dès 1927. — 6. *Zofinger Nbl.* 1905-1908 et dès 1920. — 7. *Badener Nbl.* dès 1925. [H. Tr.]

CANTON DE BALE. Le *Nbl. f. Basels-Jugend* parut de 1821 à 1871 ; dès lors il est publié par la Société d'utilité publique sous le nom de *Basler Nbl.* — P. Siegfried : *Festschrift... gemeinn. Ges.* 1927. [C. Ro.]

CANTON DE BERNE. — 1. *Nbl. f. d. bern. Jugend* 1808-1862, édité dès 1813 par Sigm. v. Wagner ; la publication fut reprise par d'autres, notamment par la Société d'histoire qui de 1894 à 1908 lui donna le nom de — 2. *Nbl. des Hist. Vereins*. — 3. *Nbl. der lit. Ges. Bern*, dès 1891. — 4. *Bieler Nbl.*, édité par la Soc. d'hist. 1908-1914 (depuis 1926 *Bieler Jahrbuch, Annalen biennoises*). — 5. *Nbl. hgg. vom Ortsverein Schwarzenburg*, seulement 1911. — 6. *Nbl. f. Thun* 1921-1924. [H. Tr.]

CANTON DE GLARIS. — *Nbl. der naturf. Ges. d. Kts. Glarus*, parut en 1898 et 1907. Les *Mitteilungen der naturf. Ges. d. Kts. Glarus* y font suite. [Nz.]

CANTON DE LUCERNE. Une seule publication de ce nom a paru de 1899 à 1913 : le *Nbl. der Kunstgesellschaft Luzern*. [L. S.]

CANTON DE SAINT-GALL. — 1. *Neujahrsblätter*, publiés par la Société d'histoire dès 1861. — 2. *Neujahrs-Stücke*, édités par le Conseil d'éducation du canton du Sântis 1801 et 1802, du canton de Saint-Gall 1805-1814. — 3. *Neujahrsblätter*, de la Société des sciences 1827-1837 (sauf 1835). [Bl.]

CANTON DE SCHAFFHOUSE. — 1. *Nbl. des Kunstvereins Schaffhausen* 1879 et 1880. — 2. *Nbl. des Hist. antiq. u. des Kunstvereins* 1889-1914. — 3. *Neujahrs-geschenk f. d. Jugend des Kts. Schaffhausen* 1822-1843. [STIEFEL.]

CANTON DE SOLEURE. — Le *Nbl. des Kunstvereins Solothurn* parut en 1853-1856, 1859, 1861, 1865, le *Nbl. der der soloth. Töpfergesellschaft* en 1883 et 1885, et le *Nbl. der Vortragsgesellschaft Olten* en 1884. [H. Tr.]

CANTON DE THURGOVIE. La Société d'utilité publique de Thurgovie publia de 1842 à 1860 les *Thurg. Neujahrsblätter* (24 numéros). [LEIST.]

CANTON D'URI. — 1. *Nbl. aus der Urschweiz* 1857 et 1858. — 2. *Hist. Nbl.*, publication de la Société d'histoire et d'archéologie dès 1895. [E. W.]

CANTON DE Zoug. De 1842 à 1846 parut *Zugisches Nbl. für die Jugend u. ihre Freunde*, et dès 1882 un *Zug. Nbl.*, publié depuis 1893 par la Société d'utilité publique du canton de Zoug. [W.-J. M.]

CANTON DE ZÜRICH. A. Ville. — 1. *Nbl. hgg. von der Stadtbibl.* (le plus ancien de la Suisse), dès 1645, les premières années avec des gravures sur cuivre de Konrad Meyer, probablement le fondateur de toute l'entreprise. Nouvelle forme dès 1759, 1842-1848, et de nouveau dès 1901. La Bibliothèque Centrale ayant succédé à la Bibliothèque de la ville, éditée de 1917 à 1924 (avec des lacunes), le — 2. *Nbl. hgg. von der Zentralbibl. Zürich*. — Voir cette dernière 1922, p. 30, ainsi que *Nbl. der Stadtbibl.* 1856, p. 3. — *NZZ* 1920, n° 2162 ; 1921, n° 1. — 3. *Nbl. der (allgemeinen) Musikgesellschaft*, dès 1685. — Voir les années 1856 et 1857. — 4. *Neujahrsstücke der Ges. der Constanter*, 1689-1798 (suite dès 1806 sous le titre de *Nbl. der Feuerwerkerges.* Voir cette dernière 1849). — 5. *Nbl. der Musikges. auf der deutschen Schule*, 1713-1812. — 6. *Neujahrsstücke der Ges. der Pörtler*, 1744-1798. — 7. *Nbl. der Chorherren*, dès 1779, dès 1838 *Neujahrsblätter zum Besten des Waisenhauses*. Voir l'année 1924, p. 14. — 8. *Nbl. der Ges. zum Schwarzen Garten* (chirurgiens, barbiers et médecins), 1786-1832. — 9. *Nbl. der Naturf. Gesellschaft*, dès 1798. — 10. *Nbl. der Hilfsgesellschaft in Zürich*, dès 1801. — Voir *Zum 125 j. Bestehen der Hilfsges. Zür.* 1799-1924. — 11. *Nbl. der Künstlerges.*, dès 1805 ; depuis 1896 *Nbl. der Kunstgesellschaft*. — Voir *Gedenkblätter zur Feier des 150j. Bestandes...* 1887. — 12. *Nbl. der Feuerwerkergesellschaft* (nouveau nom de la *Ges. der Constanter*) dès 1806, sauf 1923-1925. — Voir le *Nbl.* de 1849. — 13. Les *MAGZ* ont aussi paru sous le titre de *Neujahrsblatt* dès 1837. — Voir *Denkschrift z. 50j. Stiftungsfeier der Antiq. Ges.* 1882, p. 9. — 14. Un *Nbl. der Knabengesellschaft in Zürich* parut en 1860 et 1861.

B. Campagne. — 1. *Nbl. für Bülach*, édité par J. Utzinger, parut en 1855, 1856, 1860, 1861, 1862 et 1870. — 2. *Nbl. der Gem. Unterstrass*, seulement en 1877. — 3. *Neujahrs-gabe für Uster*, 1866-1869. — 4. *Nbl. der freien Vereinigung Wädenswil*, 1925-1926 et 1926-1927. — 5. *Nbl. der Stadtbibl. in Winterthur*, dès 1682 (sauf 1799). — 6. *Nbl. der Hilfsgesellschaft von Winterthur*, dès 1863. — Voir *Festrede z. Feier des 50j. Bestandes...* 1862, p. 13. — Pour les *Nbl.* en général voir *Die Schweiz* 1899, cahier 21. — *ZWChr.* 1919, n° 1 et 2. — *Zürcher Volkszeitung* 1923, n° 305. — *NZZ* 1924, n° 1986. [F. HEGG.]

NEUKIRCH (C. Grisons). Voir OBER SAXEN et SA-FIEN.

NEUKIRCH (rom. SURCUOLM, dans certains documents aussi UEBER DEM BERG) (C. Grisons, D. Glenner, Cercle Lugnez, V. DGS). Com. et paroisse avec les hameaux de Gaduff, Canetg et Cavegn. Neukirch formaient une communauté avec le hameau de Supersaxa déjà mentionné dans le rentier impérial (831) et autour duquel se groupèrent les autres hameaux de Obersaxen (Walser). En 1570 Neukirch comprenait sept hameaux ; il conserva la langue romanche et se rattacha à la juridiction de Lugnez. En 1630, les hameaux se réunirent en commune, mais réservèrent les droits qu'ils avaient sur leurs forêts. Neukirch utilisait en commun avec Morissen des communaux et des pâturages alpestres, situation qui occasionna de nombreux conflits. En 1790 on délimita d'une manière plus précise les frontières entre les juridictions de Gruob et de Lugnez et spécia-

lement celles qui séparaient les communes de Neukirch et de Flond. L'église de Saint-Georges de Neukirch qui dépendait à l'origine de celle de Pleif, située dans la vallée du Lugnez, fut séparée d'elle en 1643. Registres de baptêmes dès 1659, de mariages dès 1667, de décès dès 1666. — Voir Reg. de Neukirch. — Nüscherer : *Gotteshäuser*. [L. J.]

NEUKIRCH AN DER THUR (C. Thurgovie, D. Bischofszell. V. DGS). Vge, paroisse réformée et Com. La localité s'appela jusque vers 1500 *Seliswil*, aussi *Elenwil*; en 1294, *Eliswile*; 1296, *Sëliswile*; 1520, *Nüwenkilchen*. Le chevalier Johann von Schönenberg céda en 1294 et 1296 des biens à Seliswil, à l'évêque de Constance, qui y possédait la basse juridiction, exercée par son bailli de Bischofszell. Le village se rattachait à la paroisse de Sulgen; il y existait en 1484 déjà une chapelle dédiée à la vierge Marie et aux saints Jacques, Antoine et Martin, fréquentée par les pèlerins. Lors de la Réforme, Neukirch adopta la foi nouvelle, mais n'obtint un pasteur qu'en 1604. Zurich exerçait le droit de collation, qu'il céda en 1843 à la paroisse. De 1555 à 1849, on lut aussi la messe à l'église; en 1853, les rares catholiques de Neukirch furent attribués à la paroisse de Schönholzerswilen. Quand la contre-réformation eut supprimé les cultes protestants de Schönholzerswilen, Wuppenau, Wolfensberg et Heiligkreuz, les protestants de ces villages se rendirent à celui de Neukirch. Le chapitre de Bischofszell et l'abbé de Saint-Gall voulurent s'y opposer vers 1700. Il en résulta un violent litige, qui occupa le bailli et les cantons, il s'acheva par l'édification de l'église réformée de Schönholzerswilen en 1714. — *TU.* — *Pup. Th.* — Nüscherer : *Gotteshäuser*. — Kuhn : *Thurg. sacra*. — Sulzberger : *Gesch. der ref. Kirchengem.* mns. [LEIST.]

NEUKIRCH IM EGNACH (C. Thurgovie, D. Arbon. V. DGS). Vge paroissial de la paroisse réformée d'Egnach. Les 69 colonges de l'Egnach furent depuis une date fort ancienne rattachées à la paroisse d'Arbon; les chapelles de St. Jakob à Erdhausen et de St. Gallus à Steinebrunn existaient toutefois avant 1500 déjà. Toutes deux restèrent fermées depuis la Réforme et le bénéfice d'Erdhausen fut incorporé au domaine de l'église réformée d'Arbon. Le culte protestant fut célébré à Erdhausen à partir de 1588; à Steinebrunn, la messe fut lue de nouveau à partir de 1674. Les réformés d'Egnach, bâtitrent en 1727, une église près de la métairie de Mosershaus. Cinq localités de la paroisse restèrent rattachées à l'église d'Arbon, soit Frasnacht, Steinloch, Feilen, Stachen et Speiserslehn; elles furent plus tard aussi détachées politiquement d'Egnach. Le hameau « bei der neuen Kirche » s'appelle depuis 1798 Neukirch; il s'est étendu au point d'absorber Mosershaus, Siebertshaus, Nussbaumen, Werd et Bergerbruck. *Population* : en 1920, 448 hab. La chapelle d'Erdhausen fut vendue en 1839 à un particulier comme maison d'habitation. — H.-G. Sulzberger : *Gesch. der ref. Kirchengem.*, mns. — Kuhn : *Thurgovia sacra*. — A. Michel : *Egnach*. — Art. EGNACH. [LEIST.]

NEUKOMM. L'une des plus anciennes familles d'Unter-Hallau (Schaffhouse), où sa présence est établie depuis 1330, et d'où elle s'est répandue dans les communes du Klettgau; Beringen en 1457, Guntmadingen, Löhningen et Ober-Hallau, probablement aussi à Rafz (Neukom), puis à Schaffhouse, Bâle, Berne, Berthoud, La Chaux-de-Fonds, Igis, Lucerne, Neuchâtel et Zurich. Son nom signifie le nouveau venu, l'immigré (?). De Sulgen, la famille est devenue bourgeoise de Schaffhouse, en 1547. *Armoiries* des Neukomm de Hallau et Schaffhouse: d'argent à l'arc-en-ciel renversé, surmonté de trois étoiles de gueules.

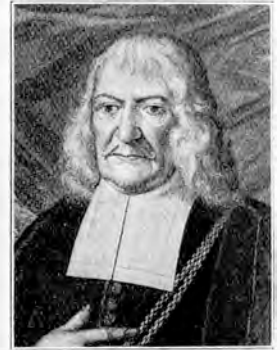
Famille d'Unter-Hallau. — HERMANN, * 12 mars 1872, architecte à Bâle, auteur avec Albisetti du monument national de Bellinzzone. — SKL. — *Famille de Schaffhouse.* — 1. HANS-KONRAD, 25 mai 1598-7 mai 1660, capitaine en France, bailli impérial 1645, bourgmestre 1659. — 2. JOHANN-KONRAD, fils du n° 1, 28 févr. 1617-3 janv. 1699, capitaine en France, major de la ville et

commandant des troupes de secours schaffhouises chargées de réprimer le soulèvement des paysans de 1653. Premier bailli de Neukirch 1654, bourgmestre et colonel, député à diverses Diètes et aux négociations de paix entre les partis religieux glaronnais en 1683. Membre de la députation envoyée à Louis XIV à Ensisheim en 1681. — 3. HANS-KONRAD, fils du n° 2, bailli de Thayngen 1735. — 4. JOHANNES, bailli de Buch 1759, de Thayngen 1768. — 5. JOHANN-HEINRICH, * 10 févr. 1796 à Rafz (Zurich), † 21 mars 1856 à Schaffhouse, peintre à la gouache, exécuta des paysages et un panorama du Rigi. — SKL. — US. — LL. — Reg. gén. de Schaffhouse. [STIEFEL.]

NEUNFORN (C. Thurgovie, D. Frauenfeld. V. DGS sous Oberneunforn et Niederneunforn). Com. civile et paroisse, composée des localités d'Oberneunforn et de Niederneunforn ainsi que de Wilen. *Armoiries* : celles de l'ancienne juridiction de Neunforn : d'argent à neuf sapins de sinople terrassés du même.

Oberneunforn. Près de Münchhof existent quatre tumulus préhistoriques, qui furent utilisés de la période de Hallstatt jusqu'à l'époque romaine. On y a trouvé en 1840 divers objets de bronze et de fer, entre autres une remarquable petite hache votive romaine (déposés au Musée national). En 1843 Ferdinand Keller découvrit près de la Langmühle un tumulus remontant au premier âge du fer. Sur la route de Schaffhouse, des fouilles ont mis au jour en 1863 les ruines d'une maison romaine avec de petits outils et des monnaies. Vers 962 se trouvait à *Niuwora* un lieu de justice du comté de Thurgovie. Au XIII^e s. vivaient les Neunforn, ministériaux des Kibourg (?). L'église est mentionnée pour la première fois en 1247; elle fut reconstruite en 1695. Le droit de collation appartenait jusqu'en 1265 à la famille des barons de Wart, puis au couvent de Töss et après la suppression de celui-ci, en 1525, à l'État de Zurich jusqu'en 1843. Les droits de basse justice appartenaient en 1442 à Hans von Griesheim, en 1500 aux Leuenberg, de 1554 à 1680 aux Stockar de Schaffhouse, puis à Hans-Gaspard Escher de Zurich, enfin, de 1694 à 1798, à l'État de Zurich lui-même. Le château qu'on voit encore aujourd'hui, ancienne résidence des seigneurs qui y administraient la justice, date probablement du XVI^e s. Coutumier de 1528, aux archives d'État de Zurich. Registres paroissiaux depuis 1732.

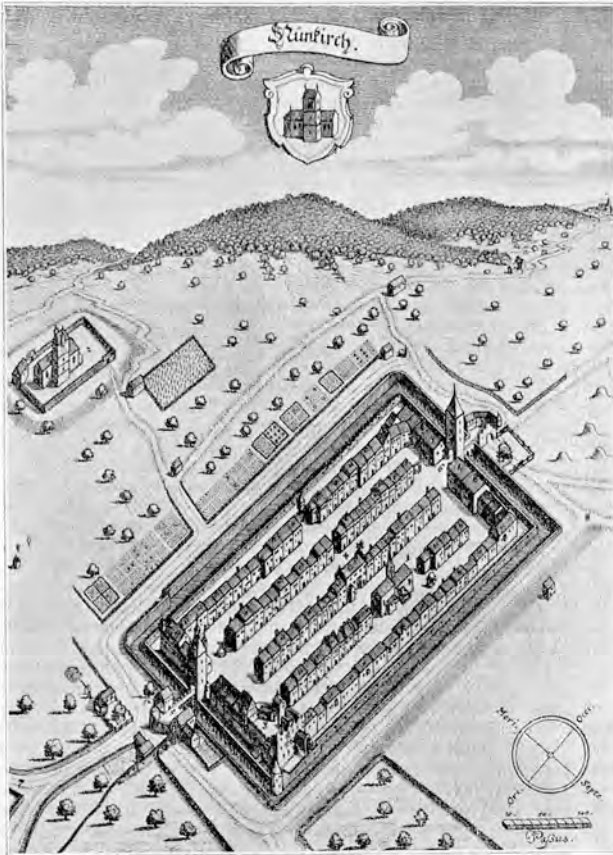
Niederneunforn. En 1293 *Nuveron inferius*; 1321 *ze dem hangenden Nüforn*. Les droits de juridiction furent jusqu'en 1501 exercés par le couvent d'Ittingen, puis ils passèrent aux seigneurs de Hünegg, qui résidaient au château de Wyden, et d'eux probablement aux Leuenberg, qui possédaient aussi Oberneunforn. A partir de cette époque, le village eut jusqu'en 1798 le même seigneur qu'Oberneunforn, mais il possédait en propre un collège de juges. La chapelle de Niederneunforn a été construite avant la Réformation. Rôle coutumier de 1501 aux archives d'État de Zurich. Chronique de 1421 à 1738 (mns. à la Bibliothèque de Frauenfeld). *Population* : de Oberneunforn et de Niederneunforn : en 1695, 765 hab.; 1850, 984; 1920, 632. Registres de paroisse dès 1732. — Voir TB 38. — Keller et Reinert : *Urgesch. des Thurgaus*. — TU. — LL. — *Pup. Th.* — Nüscherer : *Gotteshäuser*. — G. Sulzberger : *Reform. Kirchengem. des Thurgaus* (mns.) — J.-R. Rahn : *Architekturdenkmäler*. [LEIST.]



Johann-Konrad Neukomm. D'après un portrait à l'huile de Joh.-Martin Veyth, gravé par Joh.-Georg Seiller.



NEUNKIRCH (C. Schaffhouse, D. Ober Klettgau. V. DGS). Com. et petite ville. *Armoiries* : une église (les émaux varient). Des vestiges d'outils en pierre et



Neunkirch en 1654. D'après une gravure sur cuivre de Matth. Merian.

d'un foyer sur le territoire des Widenquellen font conclure à l'existence d'une station paléolithique. C'est sans doute de cette époque que date le refuge sur le *Dicki*. Les fouilles pratiquées sur le Heming ont mis à jour d'importants vestiges de la période de Hallstatt. L'époque romaine est représentée par les restes de murs d'une villa fortifiée sur la Rietwies, ainsi que par la route dite « voie romaine ». Certains vestiges de murs font admettre que Neunkirch s'élevait autrefois sur le Kilchberg. Entre 850 et 872, *Niuchilchun* ; formes postérieures : *Nüwkilch*, *Nünkilch*, *Nükilch*.

En 1155, l'évêque de Constance possédait environ un tiers de la juridiction de Neunkirch ; il acquit, vers 1260 (?), l'avouerie et l'office de *Meier*, qu'il conserva jusqu'en 1525. Coutumier de 1330. Neunkirch possédait depuis assez longtemps un droit municipal ; c'est probablement au XIII^e s. qu'il fut transféré à l'endroit où il se trouve actuellement. En 1402 Neunkirch fut déclaré pour dix ans ville ouverte pour Schaffhouse. Lors du Concile de Constance (1415), il se fit confirmer ses droits par l'empereur Sigismond. La première mention du château de Neunkirch remonte à 1436. Précédemment l'évêque descendait au Kelnhof. En vertu de l'immunité, l'évêque prétendit exercer aussi le droit de haute justice. Une transaction mit fin, en 1497, à ce conflit qui avait duré cinquante ans. Les comtes de Sulz, seigneurs du Klettgau, cédèrent à l'évêque et à son chapitre les droits de haute justice qu'ils possédaient à Neunkirch, à Unterhallau et à Oberhallau ; le droit de péage et le droit de suite demeurèrent au comte. Pen-

dant la guerre de Souabe, Neunkirch reçut une garnison confédérée. Durant les troubles de la Réformation, l'évêque vendit à Schaffhouse la ville ainsi qu'Unterhallau et Oberhallau. Neunkirch devint le siège d'un bailli qui résidait au château ; celui-ci fut agrandi de 1555 à 1558. Le 1^{er} février 1798, un congrès de délégués des vingt-deux communes se tint à Neunkirch. La construction de la plus ancienne église, située sur la montagne, remonte probablement au IX^e s. L'actuelle date probablement de la fin du XIII^e s. Une restauration a mis au jour des fresques du XIV^e s. La tour a été érigée en 1484. Le patronat et la prébende demeurèrent, même après la Réformation, propriété du chapitre de Constance, mais le Conseil de Schaffhouse avait le droit de présentation. La situation demeura la même jusqu'en 1804. Au milieu de la ville s'élevait la chapelle de Saint-Jean. Avant 1295 il existait déjà une prébende pour l'école. Registres de baptêmes dès 1611, de mariages dès 1610, de décès dès 1700 (lacunes 1652-1664). — Voir W. Wildberger : *Geschichte der Stadt Neunkirch*. [A. STEINEGGER.]

NEURONI (NEBULONI, NEULONI, NIVOLONI). Famille de Riva S. Vitale citée dès le XIII^e s., dont une branche s'établit à Lugano au XIV^e s. et un rameau de celle-ci à Bellinzona au XV^e s. (éteint). *Armoiries* : d'azur à la nuée d'argent en fasce, accompagnée en chef d'un soleil d'or et d'une étoile d'argent, en pointe d'une étoile et d'un croissant d'argent. — 1. ARDIZONUS, à Riva S. Vitale en 1290. — 2. JOHANNES, cité 1357, souche de la branche de Lugano. — 3. GIOVANNI-MARTINO, de Lugano, cité de 1425 à 1459, notaire, souche du rameau de Bellinzona. — 4. GABRIELE, de Bellinzona, cité de 1469 à 1500, notaire, syndic fiscal de Bellinzona 1471 ; député de la ville auprès du duc de Milan 1478, auprès du roi de France et de J.-J. Trivulce 1499. — 5. PIETRO, de Lugano, maître constructeur, cité de 1582 à 1607, entrepreneur général de l'électorat de Brandebourg 1590, travailla au château de Berlin 1595-1598, architecte général du duc d'Anhalt-Köthen 1607. — 6. BERNARDO, cousin du n° 5, † après 1583, architecte en Allemagne, construisit le pont sur l'Elbe à Rossau (Anhalt-Köthen) 1583. — 7. PIETRO-ANTONIO, de Lugano, colonel au service de Venise, député par cette république auprès de Ferdinand II de Toscane 1631. — 8. GIOVAN-PIETRO, de Lugano, colonel au service de Venise, ambassadeur des cantons à Venise pour la convention concernant le sel 1667 ; il tomba

vers 1669 dans la campagne de Crète contre les Turcs. Ses frères ANTONIO et FABRIZIO, capitaines au service de Venise, tombèrent avec lui dans la campagne de Crète. — 9. AGOSTINO, fils du n° 8, colonel au service de Venise, gouverneur de Medua la Grande (Albanie) 1682, député de Venise auprès de Auguste II de Pologne 1715, tombé dans la guerre contre les Turcs ; probablement le même que le colonel Neuroni, cité de 1673 à 1695 par les AS I comme représentant des cantons à Venise. — 10. FRANCESCO, de Riva S. Vitale, sculpteur, fit en 1692 la statue de Pie V à Pavie. — 11. PIETRO-ANTONIO, fils du n° 9, lieutenant-colonel au service de Venise, fit la campagne de Morée et de Corfou, tomba à Lépante 1716. — 12. GIAN-MARIA, fils du n° 9, colonel au service de Venise, eut un commandement important à Corfou où il fut assiégé en



Agostino-Maria Neuroni.
D'après un portrait
à l'huile.

1716, † 1718, au cap Matapan, dans une rencontre navale contre les Turcs. — 13. FILIPPO, fils du n° 9, * 19 févr. 1690 à Lugano, † 22 avr. 1760 à Côme, capucin sous le nom d'AGOSTINO-MARIA; gardien du couvent de Milan et définitur provincial 1731, conseiller et prédicateur de la cour de Charles VI à Vienne 1732, ambassadeur de l'empereur auprès du roi de Portugal 1734, par Marie-Thérèse à Rome 1741. Benoît XIV le nomma examinateur des évêques, prélat domestique, assistant au trône pontifical, et en 1746, évêque de Côme, diocèse qu'il conserva jusqu'à sa mort. — 14. PIETRO Nerone (sans doute Neuroni), de Lugano, auteur en 1781 de la première carte géographique du Sud du Tessin, faite sur des bases scientifiques. — AHS 1914. — BStor. 1879-1881, 1886, 1889, 1891, 1896, 1899, 1904, 1909, 1926. — AS I. — *Monitore di Lugano* 1925. — LL. — Oldelli : *Dizionario*. — SKL. — Bianchi : *Artisti ticinesi*. — Girard : *Hist. des officiers suisses*. — Vegezzi : *Esposizione storica*. — St. Francini : *La Svizzera italiana*. — L. Birchler : *Die Einsiedler Kirche*. — D. Sesti : *Il culto pubblico, al B. Manfredo Settala*. — E. Pometta : *Come il Ticino*. — *Popolo e Libertà*, 21 juil. 1924. — A.-M. Gerber : *Die Entwickl. d. geogr. Darstellung des Landes Tessin bis 1850*. [C. Trezzini.]

NEU ST. JOHANN (C. Saint-Gall). Voir ST. JOHANN et KRUMMENAU.

NEUSTÜCK. Famille de peintres et sculpteurs à Bâle. — 1. MAXIMILIAN, peintre, graveur et lithographe, * 1756 à Mayence, † 1834 à Bâle où il était venu en 1780. — 2. JOHANN-JAKOB, peintre et lithographe, 1799-1867, fils du n° 1, fit surtout des vues à l'aquarelle et à l'huile. — 3. JOHANN-HEINRICH, sculpteur, 1802-1868, frère du n° 2, exécuta entre autres quelques statuettes et figures. — SKL. [C. Ro.]

NEUTRALITÉ DE LA SUISSE. Au début de son existence et jusqu'au commencement du XVI^e s., la Suisse, née au milieu des guerres et des luttes avec ses puissants voisins, n'a pratiqué la neutralité que d'une façon tout occasionnelle, par exemple, lors de la guerre de 1453 entre la France et l'Angleterre. Après avoir anéanti la puissance de Charles-le-Téméraire, à Grandson, Morat et Nancy, la Suisse s'affirme encore comme grande puissance militaire dans la guerre de Souabe, soutenue victorieusement contre l'empire et enfin elle occupe une place prépondérante dans les luttes pour l'attribution et le partage de la Lombardie. Il a fallu les grands revers de Marignan (1515) et de Pavie (1525), comme aussi les luttes confessionnelles naissantes entre les cantons suisses pour mettre fin à une situation aussi éphémère que brillante. Désormais et jusqu'à nos jours, la Suisse renoncera à jouer un rôle actif dans les grands conflits européens. Dès le début du XVI^e s., elle adopte une politique de neutralité qu'elle est parvenue à faire respecter d'une façon continue jusqu'à nos jours, sauf pendant la courte période de la Révolution française et des guerres du Premier empire.

Au moment précis où la Suisse accepte la neutralité comme maxime politique, s'établit l'usage des capitulations militaires conclues par les cantons avec les puissances étrangères. Ces accords, dont le prototype a été fourni par l'alliance perpétuelle du 5 mai 1521 avec la France, ont permis à toute une partie de la population de trouver l'emploi de ses instincts militaires sur les divers champs de bataille de l'Europe (voir art. CAPITULATIONS). Au moment où la Suisse adoptait cette règle politique nouvelle dans ses relations avec l'étranger, les cantons formant le premier noyau de la Confédération jugèrent à propos de l'appliquer, à l'intérieur de la Suisse, aux membres nouvellement reçus, les cantons de Schaffhouse, Appenzell, Bâle. Lors de leur admission dans la famille helvétique, ces cantons durent prendre l'engagement d'observer une stricte neutralité dans les guerres qui éclateraient entre les autres cantons et d'adopter l'attitude de médiateur. La Confédération neutre enfin s'est efforcée de s'entourer, sur ses diverses frontières, d'une ceinture de pays neutres étrangers. C'est ainsi qu'elle s'associa en 1522, sur sa frontière occidentale, à la neutralisation de la Franche-Comté, négociée entre François I^{er} et la régente des Pays-Bas, et cette protection dura jusqu'à l'annexion de cette province à la

France, effectuée en 1674 par Louis XIV. La Suisse participa également dans le courant du XVII^e s., sur sa frontière du Rhin, à la neutralisation d'un certain nombre de villes impériales (Constance, Strasbourg, Rheinfelden, Laufenbourg, etc.), neutralisation que les cantons parvinrent à faire respecter par les puissances d'une façon intermittente, il est vrai, jusqu'à la Révolution française. On peut donner également, en exemple de ces mesures politiques, la neutralisation de Neuchâtel, accordée en 1549 et en 1792 à ce comté allié de quelques cantons, comme aussi l'inclusion, dans la neutralité suisse, de Genève, que Berne, combourgeoise de cette république finit par obtenir en 1792 des cantons, après l'avoir vainement sollicitée dès l'année 1668. Pour être complet, il convient enfin de rappeler la neutralisation de la Savoie du Nord, instituée par les traités de Vienne en 1815 et de Turin en 1816.

Au moment de sa constitution, la Suisse elle-même a pratiqué, à l'égard de ses voisins cette neutralité occasionnelle qui a duré pendant les XV^e et XVI^e s. La guerre de Trente ans (1618-1648), à laquelle la Confédération resta étrangère, bien que ce conflit prolongé se soit débattu en partie sur sa frontière septentrionale, obligea la Diète à adopter une attitude plus rigide, plus systématique, faite de règles positives, devant lui permettre de préserver de la guerre le sol de la Confédération. En effet, à plusieurs reprises, les deux partis en lutte avaient procédé à des incursions sur territoire suisse, en effectuant quelques-uns de ces « passages » de troupes à travers la Suisse qu'avaient autorisés les traités conclus antérieurement à la guerre de Trente ans et que certains cantons entendaient maintenir. C'est ainsi que les cantons catholiques parvinrent à imposer, pendant un temps, le passage des troupes espagnoles se rendant du Milanais en Allemagne. De leur côté, les protestants, sous l'influence de Zurich, permirent au général suédois Horn de s'établir sur territoire suisse pour assurer la réussite du siège de Constance, et à leur tour, les Impériaux ne se firent aucun scrupule de violer le territoire bâlois pour suivre l'armée suédoise en retraite (1633). Le passage nocturne et non autorisé du général de Saxe-Weimar à travers le territoire bâlois (1638) eut pour résultat d'assurer la réussite des opérations de ce général contre le Fricktal, territoire impérial.

Conscients de l'insuffisance de leur organisation défensive, les cantons conclurent en 1647 un pacte nouveau « le Défensional de Wil », aux termes duquel un Conseil de guerre fédéral fut chargé de prendre toutes mesures relatives à l'occupation des frontières en cas de danger extérieur. En outre, les cantons furent invités à mettre à la disposition du nouvel organe un premier contingent de 12 000 hommes auquel seraient adjoints, en cas de besoin, deux autres contingents de force égale (voir art. DÉFENSIONAL SUISSE DE 1668). Le Défensional de Wil a créé le principe de la défense des frontières comme aussi celui de la neutralité armée de la Suisse. Il en a été le premier et imparfait instrument, puisqu'il n'est pas parvenu à empêcher les violations dont le territoire de la Confédération a été le théâtre pendant les guerres de Louis XIV (violation du territoire bâlois par l'armée impériale du général Mercy en 1709) et plusieurs cantons, persuadés de son inefficacité, ont fini par s'en retirer en 1678 et 1679. Les quatre grandes guerres qui ont occupé d'une façon presque ininterrompue le règne de Louis XIV ont fourni aux cantons l'occasion d'établir l'égalité de traitement entre les belligérants, en accordant aux adversaires de la France les capitulations militaires qu'ils avaient réservées jusqu'alors à cette puissance et en stipulant que les troupes mercenaires ne pourraient désormais être employées que dans des guerres strictement défensives.

Bien que désunis par les guerres religieuses, les cantons sont parvenus à maintenir, tant bien que mal, le principe de la neutralité envers l'étranger jusqu'au bouleversement causé par la Révolution et l'invasion en Suisse de l'armée française (1798), invasion qui a mis fin, mais pendant une période de quelques années seulement, à l'indépendance de la Suisse. Le gouvernement de la Révolution n'a tenu aucun compte du principe séculaire

de la neutralité helvétique, quand il a imposé aux cantons l'alliance offensive du 19 août 1798. Pendant toute la durée du Consulat et de l'empire, la Confédération n'a joui que d'une neutralité apparente, basée sur l'intérêt évident qu'avait Napoléon à la tenir en dehors du théâtre des hostilités. Par les capitulations militaires de 1803 et 1812 enfin, la Suisse est tombée au rang d'une vassale de l'empire français, tenue de lui fournir des contingents qui ont combattu dans les rangs de l'armée impériale et s'y sont distingués à plusieurs reprises, notamment lors du passage de la Bérésina.

En dépit de sa déclaration de neutralité, du 15 nov. 1813, la Diète ne parvint pas davantage à résister aux Alliés que précédemment à Napoléon, quand leurs armées franchirent le sol de la Confédération pour achever sur territoire français la défaite du vaincu de Leipzig. Les 15 à 20 000 miliciens suisses placés sur les bords du Rhin ne purent que constater leur impuissance à fermer l'entrée du territoire aux 200 000 hommes de l'armée du prince de Schwarzenberg. Cette nouvelle et fâcheuse expérience ayant fait sentir à la Confédération toute la fragilité d'une institution qui venait d'être à tour de rôle violée par les deux partis en lutte, lui inspira le désir de la placer désormais sur une base plus solide en obtenant des plénipotentiaires réunis au Congrès de Vienne la reconnaissance collective de la neutralité suisse par les puissances, reconnaissance qui lui avait toujours manqué jusque-là. Il fut tenu compte de ce vœu et, dans la déclaration du 20 mars 1815 sur les affaires de Suisse, les puissances « ayant reconnu que l'intérêt général réclame en faveur du corps helvétique l'avantage d'une neutralité perpétuelle » déclarèrent que dès que la Suisse aurait donné son accession aux stipulations relatives à la constitution de son territoire « il serait fait un acte portant la reconnaissance et la garantie de la part de toutes les puissances de la neutralité perpétuelle de la Suisse dans ses nouvelles frontières. »

La Diète ayant, le 27 mai, adhéré à cet arrangement, la neutralité de la Suisse aurait été reconnue sous la forme indiquée par les puissances, sans le retour de l'île d'Elbe. Cet événement eut pour résultat de suspendre à la fois l'homologation de l'acte portant reconnaissance de neutralité suisse et d'entraîner la Confédération à participer aux mesures de coercition adoptées contre l'empereur en rupture de ban. La situation de la Suisse se trouva définitivement réglée par le Congrès de Paris. A la déclaration de Vienne du 20 mars 1815 a succédé, le 20 novembre de la même année, l'acte portant reconnaissance et garantie de la neutralité de la Suisse et de l'inviolabilité de son territoire, dont la rédaction fut confiée à Pictet de Rochemont, le représentant de la Suisse et de Genève au Congrès de Paris. Cette charte de la neutralité suisse rappelait l'accession de la Suisse à la déclaration de Vienne et en prononçait la confirmation. Dans le même acte, les puissances déclaraient reconnaître et garantir la neutralité de la Savoie du Nord, dont les souverains sardes n'avaient jamais jusqu'alors eu le pouvoir d'assurer la défense contre les invasions des armées françaises.

L'acte portant reconnaissance de la neutralité suisse a été reconnu et garanti par six pays (l'Autriche, la France, la Grande-Bretagne, le Portugal, la Prusse et la Russie), dont les représentants ont solennellement affirmé « que la neutralité et l'inviolabilité de la Suisse et son indépendance de toute influence étrangère sont dans le vrai intérêt de la politique de l'Europe entière ». En fait, et en dépit de certaines apparences contraires, c'est la Suisse qui a pris l'initiative de faire reconnaître par les puissances une institution librement choisie par elle depuis des siècles et l'un des attributs de sa souveraineté dont seule la Révolution française avait suspendu pour un temps le fonctionnement. Les puissances signataires de la déclaration de Paris se sont autorisées à maintes reprises de la garantie qu'elles avaient accordées à la neutralité suisse pour tenter d'exercer une sorte de tutelle sur la Confédération, en émettant la prétention de réglementer et de contrôler les mesures prises par le gouvernement fédéral pour assurer le fonctionnement de la neutralité armée. Elles se sont efforcées également de contrôler le droit d'asile que, fidèle à ses

traditions séculaires, la Suisse avait conservé, voire développé, sous le régime de la Sainte Alliance, et ce fut le mérite de la constitution de 1848 d'avoir réussi à affranchir définitivement la Confédération de cette tutelle odieuse. En outre, cette constitution a contribué à fortifier l'institution de la neutralité en renforçant et unifiant l'armée suisse, considérée comme la meilleure des garanties pour la défense et l'indépendance de la neutralité du pays (art. 19 et ss). Enfin, elle a abrogé les capitulations militaires et mis fin au service mercenaire, dont le maintien ne cadrait pas avec le principe de la neutralité.

Non content d'avoir prohibé le service mercenaire, la Suisse est entrée résolument, dès 1848, dans la voie du progrès et s'est opposée absolument au passage des combattants armés ou désarmés à travers son territoire. Sous le régime de la constitution nouvelle, la Suisse a créé un précédent en réglant la question de l'internement et du désarmement des militaires fugitifs. Ce principe a été appliqué par elle lors de l'internement des 80 000 hommes de l'armée de Bourbaki, effectué pendant la guerre de 1870. S'inspirant de l'exemple ancien de la guerre de Trente ans, elle a maintenu pendant longtemps, et jusqu'à la Convention de La Haye, de 1907, l'interdiction relative à la livraison des armes et de matériel de guerre aux belligérants. A ces titres divers, on peut affirmer que la Suisse a précédé sur plusieurs points les autres peuples de l'Europe en édictant des règles qui ont contribué à la formation du droit des gens tel qu'il existe actuellement.

Au cours de la guerre mondiale, la neutralité de la Suisse lui a permis de sauvegarder les intérêts généraux de l'humanité. C'est la neutralité permanente, affirme le memorandum du Conseil fédéral, du 8 février 1919, qui a permis à la Croix-Rouge, née en Suisse, de déployer son activité féconde. La Suisse a joui du privilège de renouer, dans le domaine de la charité, les relations qui devaient à tout prix être reprises pour épargner au monde une aggravation nouvelle de ses souffrances (hospitalisation et transport des victimes de la guerre, ravitaillement dans tous les sens des prisonniers de guerre et des populations civiles, transmission de correspondances rétablissant un lien précieux entre ceux qu'avait séparés la guerre). Les raisons qu'a invoquées la Suisse pour conserver sa neutralité permanente dans le sein de la Société des Nations se sont inspirées non seulement de ces intérêts généraux d'humanité, mais encore des intérêts propres de la Suisse. Au cours d'une attaque de l'un de ses puissants voisins, la Suisse serait, en effet, plus particulièrement exposée à un anéantissement complet. En raison de sa situation géographique, elle pourrait être appelée à sacrifier à la fois tout son territoire et sa population entière.

En dépit de l'incompréhension que rencontrait à la fin de la grande guerre la notion de neutralité envisagée comme une attitude d'indifférence à l'égard d'une cause qui est celle de la justice, le Conseil fédéral, interprète autorisé des sentiments de la population suisse, a donc sollicité des membres de la Société des Nations, la reconnaissance d'une situation spéciale en faveur de la Suisse et il leur a exposé dans son memorandum du 13 janvier 1920, le point de vue auquel il se plaçait. Prête à tous les sacrifices pour assurer par ses propres moyens la défense de sa neutralité, la Suisse ne pouvait songer à participer à aucune action militaire de la Ligue des Nations, ni admettre un passage ou une préparation d'entreprises militaires quelconques sur son territoire. Par contre, elle ne se refusait pas à participer aux sanctions économiques envisagées contre l'État en rupture de ban.

La manière de voir du Conseil fédéral a été admise par les puissances signataires du traité de Versailles (1919), puisqu'à l'art. 435 de ce traité, elles ont reconnu que les garanties stipulées en faveur de la Suisse par les traités de 1815, et notamment par l'acte du 20 nov. 1815, constituent des engagements internationaux pour le maintien de la paix. C'est dire que la Suisse a reçu de la plupart des puissances la reconnaissance de sa situation d'État neutre permanent indépendamment de son accession à la Société des Nations.

Par la déclaration de Londres du 13 févr. 1920, le Conseil de la Société des Nations constatant, « que la Suisse est dans une situation unique motivée par une tradition de plusieurs siècles », a estimé pouvoir admettre la situation différentielle de ce pays dans la Société des Nations, à savoir le maintien de sa neutralité militaire à la suite de l'engagement assumé librement par elle d'assurer par ses propres moyens la défense de son territoire, et il a reconnu « que la neutralité perpétuelle de la Suisse et la garantie de l'inviolabilité de son territoire, telles qu'elles sont acquises au droit des gens par les traités et l'acte de 1815 sont justifiées par les intérêts de la paix générale et en conséquence sont compatibles avec le Pacte de la Société des Nations ».

La conclusion de la paix de 1919 a eu enfin une autre conséquence pour la neutralité de la Suisse. Le Traité de Versailles a prononcé l'abolition de la neutralisation de la Savoie du Nord, dont le territoire avait été neutralisé par les traités de 1815 et placé sous la sauvegarde de l'armée fédérale. La suppression de ce droit dans lequel la France voyait une servitude gênante pour elle et sans utilité, a fait, dès lors, l'objet entre les deux gouvernements de négociations qui ont abouti à la disparition définitive de cette institution. Désormais la neutralisation de la Savoie du Nord appartient à l'histoire.

Bibliographie. Paul Schweizer : *Gesch. der Schweiz. Neutralität.* — Charles Hilty : *La neutralité de la Suisse.* — *Correspondance diplomatique de Pictet de Rochemont et de François d'Ivernois.* — *Message du Conseil fédéral, du 4 août 1919, concernant l'accession de la Suisse à la Société des Nations.* [Lucien CRAMER.]

NEUVEVILLE (LA) (all. NEUENSTADT) (C. Berne, D. La Neuveville. V. DGS). Ville et chef-lieu de district. En 1314, *Nova villa juxta* (habituellement *subtus*) *castrum dictum Stosberg*; 1323, *die Nüwen-stat*; 1417, *Bona villa, Bonneville*. En 1312, l'évêque de Bâle, Gérard de Vuippens fonda sur son propre territoire une petite ville à laquelle il donna le premier des noms ci-dessus. En 1318, il lui concéda les droits de sa

ville de Bienne et en 1338, l'évêque Jean Senn accorda aux bourgeois un marché hebdomadaire. En 1425, l'évêque Jean de Fleckenstein, pressé d'argent, vendit à la ville son droit de propriété sur les murailles et les fossés. A partir de 1338, la ville eut son propre sceau, avec la légende : S. BURGEN (SIUM) NOVEVILLE SUBTUS SLOSSBERG. Sur le sceau figurent des armoiries portant une clef accostée de deux crosses de Bâle



Sceau de La Neuveville en 1338.

sur trois coupeaux. Depuis 1497, les armoiries de la ville sont, en vertu d'une concession de l'empereur Maximilien : de gueules à deux clefs d'argent en sautoir accompagnées en pointe de trois coupeaux de sinople. Jusqu'en 1344 environ, le maire de Bienne fut en même temps maire de La Neuveville ; ce ne fut qu'à partir de 1372 que les châtelains, qui résidèrent au Schlossberg jusqu'en 1531, fonctionnèrent en même temps comme maires de la ville. Lorsque l'évêque Jean de Vienne fut en guerre avec Berne en 1367, les Bernois assiégèrent La Neuveville en novembre, mais échouèrent et durent se retirer. Comme récompense de sa vaillance, la ville reçut de l'évêque, en 1368, une bannière, une administration autonome (avec deux maîtres-bourgeois et un Conseil de 12 membres, porté à 24 membres à partir de 1504), le droit de bannière sur la montagne de Diesse et dans l'Erguel, etc. En 1388, La Neuveville conclut un traité de combourgeoisie avec Berne et le renouvela en 1633 ; en 1395, elle fut obligée par son traité de combourgeoisie avec Bienne, de cé-

der à cette ville son droit de bannière sur l'Erguel et de porter la hache de Bienne au milieu de son drapeau. Les troupes de La Neuveville participèrent régulièrement à toutes les campagnes de Berne et des Confédérés. Pendant la guerre de Trente ans, La Neuveville dut, à plusieurs reprises, venir au secours de l'évêque dans le Jura.

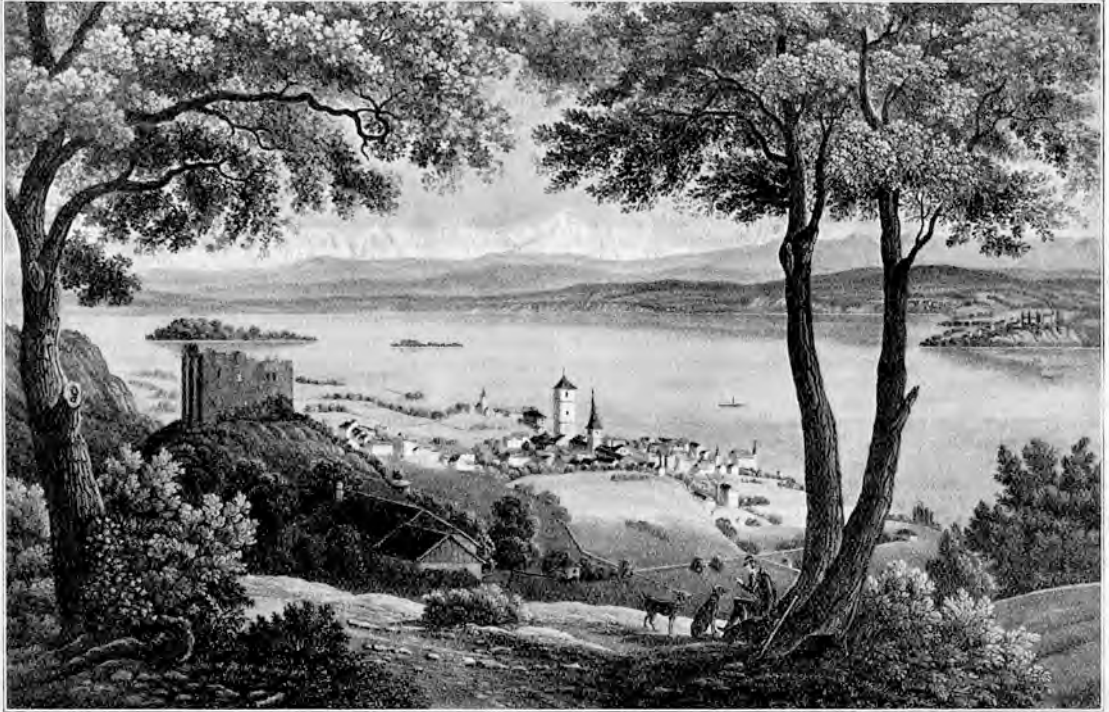
Avant 1341 existait la chapelle Sainte-Catherine, qui fut transférée en 1485 à côté de la Porte de Rive ; restaurée en 1720, elle sert depuis lors d'église paroissiale. L'ancienne église paroissiale était la Blanche Église, *Alba Ecclesia*, dédiée à saint Ursanne, qui appartenait en 866 déjà à l'abbaye de Moutier-Grandval et formait le centre de la paroisse de Nugerol située à l'Est du Ruz de ville. Une reconstruction de la Blanche Église fut consacrée en 1345 ; depuis 1837, elle sert au culte allemand. En 1912, restauration des fresques. En 1529 et 1530, Guillaume Farel prêcha l'Évangile à La Neuveville, mais ce ne fut que peu avant le 12 déc. 1530 et avec l'appui de Berne, que triompha la foi nouvelle à laquelle trois prêtres avaient adhéré.

Primitivement le territoire de la ville appartenait à l'abbaye de Moutier-Grandval, qui trois fois par an faisait rendre la justice par son maire de Sales ; c'était le plaid de Sales. Après la fondation de la ville, ce plaid, appelé plus tard Grand Plaid, qui se tenait deux fois par an et exista jusqu'en 1797 (voir le rôle dans JSG 33), fut présidé alternativement par le maire épiscopal de Bienne et celui de la prévôté ; après 1367, par ce dernier et celui de La Neuveville. Le patronage de l'église paroissiale, qui appartenait primitivement à Moutier, passa au XII^e s. déjà à l'abbaye de Bellelay, qui le conserva jusqu'en 1797 avec les dîmes paroissiales. A partir de 1631, l'abbé de Bellelay fit construire la grande maison, dite de Bellelay, près du port et y demeura assez longtemps pendant la guerre de Trente ans.

La ville compte trois rues parallèles, et a deux portes, la Porte de Rive, près du lac, qui fut restaurée en 1667, et, du côté opposé, la Tour de l'Horloge. En 1620, une troisième porte, la Porte Neuve, fut construite sur le côté Ouest de la ville ; elle fut démolie en 1844 lors de la construction de la route longeant le lac. L'hôtel de ville fut restauré de 1541 à 1569 et une deuxième fois, avec beaucoup de goût, de 1902 à 1903. La grande Tour des Cloches, construite en 1520, et contenant de riches archives, lui est adjacente. Une école latine fut fondée au milieu du XVI^e s. ; en 1846 s'ouvrit le progymnase. En 1864 fut inauguré l'asile Montagu pour les vieillards, fondation d'un lord Montagu. Le Musée historique, contenant 10 canons du butin de Morat, date de 1876. Les trois corporations des vigneron, des escoffiers et des pêcheurs, dont l'origine est très ancienne, existèrent jusqu'en 1869. La tranquillité de la ville fut troublée en 1644, 1662-1666, 1711-1713, 1714-1717 et 1734 par des dissensions intestines et des conflits avec l'évêque. Les deux derniers furent résolus, grâce à la médiation bernoise, par le Convenant de Reiben de 1717 et par des commissaires en 1734. Le 20 déc. 1797, les premières troupes françaises firent leur apparition dans la ville qui fut rattachée jusqu'en 1800 au Département du Mont-Terrible, puis jusqu'en 1813, au Département du Haut-Rhin. Le congrès de Vienne rattacha La Neuveville avec le Jura au canton de Berne. Jusqu'en 1846, la ville fit partie du district de Cerlier ; depuis lors, elle est à la tête d'un district qui porte son nom. **Population** en 1920 : ville 2376, commune 2511 hab. Registres de baptêmes dès 1630 (incomplet), puis dès 1714, de mariages dès 1721, de décès dès 1750. L'affirmation selon laquelle La Neuveville aurait été fondée par la population fugitive de la petite cité de la Bonneville, dans le Val-de-Ruz, détruite en 1301, n'est pas admissible. La désignation de Bonneville pour La Neuveville, qui apparaît aux XV^e et XVI^e s., signifie simplement ville privilégiée (ainsi « les quatre bonnes villes du pays de Vaud »). — Voir Trouillat. — FRB. — Tschiffeli, mns. de la Bibl. de la Soc. économique de Berne, vol. 33. — Revel dans ASJ 1853 ; Imer, *ibidem*, 1857, 1859 ; Rodé, *ibidem* 1859 ; Mandelert, *ibidem* 1859 ; Kohler, *ibidem* 1879 ; Türler, *Vignoble, ibidem* 1902 ; le même,

Schlossberg, ibidem 1913. — Germiquet : *Neuveville et ses habitants*. — Daucourt : *Dict. des paroisses* IV. — Th. de Quervain : *Blanche Église*. — V. Gross : *Hist. milit.*, dans *JSG* 33. — H. Türlér : *Grand plaid*, dans *JSG* 33. — Schnetzler : *Neuveville et le Refuge*. — A. Gross et Ch. Schnider : *Hist. de La Neuveville*. — v. Tschanner dans *Bürgerhaus Bern V*. — *AHS* 1897. — v. Müllinen : *Beitr.* 6. — H. Türlér : *Das alte Biel u. s. Umgebung*. — Piaget dans *MN* 1922. — Ch. Simon : *La Réformation à La Neuveville*. [H. T.]

NEVEU (BARONS DE). Famille noble de l'Anjou, dès le XVII^e s. dans l'Ortenau. *Armoiries* : de sinople à deux an cres d'argent posées en sautoir, les pointes et l'anneau d'or. — 1. FRANZ-MICHEL, baron de Windschlag, ambassadeur impérial auprès des cantons de 1692 à déc. 1700. Lorsqu'éclata en décembre 1700 la guerre de succession d'Espagne, il négocia avec les cantons le maintien de l'entente quant à la succession. — *AS I*. — [P. GILLARDON.] — 2. CHARLES-FRANÇOIS-IGNAZ, * 1711, bailli de Schliengen pour



La Neuveville vers 1840. D'après une aquatinte de J.-J. Sperli.

NEUWEILER. Familles des cantons de Thurgovie et de Zurich.

A. **Canton de Thurgovie**. Famille de Frauenfeld. — JAKOB, du Conseil 1558. — FRANZ, 1798-1873, colonel. — Pupikofer : *Frauenfeld*. — Livre de bourgeoisie de Frauenfeld. [LEISI.]

B. **Canton de Zurich**. Famille de la ville de Zurich, éteinte en 1725. — HANS, fondateur de cloches, de Constance, bourgeois 1415, prévôt des forgerons 1436. *Oberster Meister* et vice-bourgmestre 1442, capitaine à Grüningen 1443. — F. Hegi : *Zunft zur Schmiden*, p. 54. — C. Keller-Escher : *Promptuarium*. — Communications de H. Hess de Winterthour. [H. Br.]

NEUWILEN (C. Thurgovie, D. Kreuzlingen, Com. et paroisse Alterswilen. V. *DGS*). Vge et Com. avec Schwaderloh. Découvertes d'objets de l'âge du bronze entre Neuwilen et Schwaderloh : squelette avec poignard et hache. En 1459 *Nunewillare* ; 1303 *Nunwile*. Le village de Neuwilen appartenait à l'évêque de Constance, d'autres terres appartenait au couvent de St. Stephan à Constance, au couvent de Kreuzlingen et à l'hôpital de Constance. Chartes de 1518, 1556 et 1783. Neuwilen faisait partie de la juridiction dite *Raitigericht*, dépendant de la ville de Constance. Il prit part au conflit scolaire de Lippoltswilen en 1862 à l'occasion duquel Neuwilen fut réuni à Ellighausen pour former une seule commune scolaire. — *TU*. — *Pup. Th.* — Keller und Reinerth : *Urgeschichte*. — Hasenfratz : *Landgrafschaft Thurgau*, p. 63. — Communications d'Alfred Vögeli, Frauenfeld. [A. SCHEWILER.]

le prince-évêque de Bâle. — 3. FRANÇOIS-XAVIER-JOSEPH-GUILLAUME, * 1749 à Arlesheim, fils du n^o 2, chanoine de Moutier-Grandval, dernier prince-évêque de Bâle 6 févr. 1794, † en exil curé d'Offenburg 23 oct. 1828. — *OBG*. — Vautrey : *Hist. des évêques de Bâle*. [C. Ro.]

NEW BERN. Petite ville et colonie suisse dans la Caroline (U. S. A.), fondée en 1710 par Christoph von Graffenried. Elle comptait 13 000 hab. en 1905. — Vincent Hollis Todd : *C. v. Graffenried's New Bern Adventures*, Illinois 1912. — *SBB III*, p. 349. — *Nbl des Hist. Vereins des Kts. Bern* 1896. [H. Tr.]

NEY. Famille vaudoise, à Payerne dès 1419. *Armoiries* : tiercé en fasce au 1 d'azur à deux roses d'argent, au 2 d'or à une rose de gueules et au 3 d'argent à un arbre arraché de sinople. — 1. SAMUEL-NICOLAS, 1819-1870, partit en 1845 pour l'Algérie où il se consacra à la colonie de Sétif, dont il devint maire. — 2. MARCEL, petit-fils du n^o 1, * 1874, directeur du Bureau fédéral de statistique dès 1914. — 3. ALFRED, frère du n^o 2, * 1875, administrateur dans le Wurtemberg, s'est fait connaître pendant la guerre mondiale comme délégué neutre de la Croix-Rouge auprès des prisonniers de guerre. [A. BURMEISTER.]

NEY, MICHEL, maréchal de France, prince de la Moskova, * 10 janv. 1769 à Sarrelouis, † 7 déc. 1815 à Paris. Il commanda l'armée d'occupation en Suisse, en octobre 1802 et représenta la France comme ministre plénipotentiaire en Suisse de 1802 à 1804. Comme tel, il négocia l'alliance et la capitulation militaire de 1803 avec son

pays. — Dierauer. — Hellmüller : *Die roten Schweizer* 1812. — *Mémoires du Maréchal Ney*, publiés par ses fils. [L. M.]

NEYROUD. Famille vaudoise, de Chardonne dès 1419. — CHARLES, * 1863 à La Rippe, † à Varsovie le 6 févr. 1913. Professeur à Kief, puis à Varsovie ; traducteur de Sienkiewicz, Dostoïewsky et Tolstoï. — *Livre d'Or*. — PS 1913. [M. R.]

NEYRUZ (C. Fribourg, D. Sarine, V. DGS). Com. et paroisse. Le nom vient du latin : *nucarata, nucaretum* = noyeriaie. Armoiries : d'argent à une billette posée en fasce accompagnée de deux roses en chef et d'une en pointe, le tout de gueules. Neyruz est une des localités les plus anciennes du canton ; elle est citée dès la première moitié du XII^e s. Le village appartenait alors aux seigneurs du voisinage. Les Neyruz, les Villars, les Neuchâtel, etc., y avaient des droits et des propriétés. Une grande partie de ceux-ci furent donnés ou vendus au couvent d'Hauterive, en particulier par les Neyruz, aux XIII^e et XIV^e s. Le monastère étendit plus tard ses droits et ses possessions et y obtint une partie de la dime. Hauterive avait aussi l'immunité juridiction avec exercice sur tout le territoire de cette commune. Dès le XV^e s. et jusqu'à la fin du XVIII^e s., le couvent y tint justice. La grande dime appartenait, en 1422, au couvent de la Maigrange. Neyruz fut ravagé par la peste en 1582 et un grand incendie détruisit une partie du village en 1585. Un long procès eut lieu entre les communes de Neyruz et d'Onnens de 1741 à 1747 au sujet de leur territoire. Neyruz fit partie des anciennes terres et dépendit de la bannière du quartier de la Neuveville jusqu'en 1798 ; il fut attribué au district de Fribourg de 1798 à 1848 et dès cette date à celui de la Sarine. Le coutumier en vigueur était la Municipale. Ses statuts datent de 1677, 1797, 1807, 1833.

Au spirituel, Neyruz était incorporé à la paroisse de Matran ; cependant il posséda dès 1432 une chapelle, dédiée à sainte Madeleine, qui subsista jusqu'au début du XVIII^e s. Une nouvelle chapelle, plus vaste, fut élevée sur le même emplacement et consacrée en 1738. Neyruz fut érigé en paroisse en 1844 et l'église, construite de 1845 à 1848, fut consacrée en 1857. — Une famille noble de Neyruz exista du XII^e au XIV^e s. — LL. — Kuenlin : *Dict.* — Fuchs-Raemy : *Chronique frib.* — Jaccard : *Essai de toponymie romande* dans MDR VII. — Dellion : *Dict.* IX. — Diesbach : *Regeste* dans ASHF X. — Gumy : *Regeste d'Hauterive*. — Arch. d'État Fribourg et Arch. du couvent d'Hauterive. [G. Cx.]

NEYRUZ (C. Vaud, D. Moudon, V. DGS). Com. et Vge. En 1447, *Noeruls* ; 1482, *Nuruls*, *Nuruel*. On y a trouvé des haches de l'âge du bronze et des tombes burgondes. Neyruz était du ressort de Moudon, et ses habitants relevaient en 1358 du comte de Savoie. Dès 1177, le prieuré de Saint-Maire, à Lausanne, y avait des biens et une chapelle, qui devint filiale de l'église de Thiérens. Un hôpital Saint-Antoine est mentionné dès 1359. — DHV. [M. R.]

NICATI. Famille vaudoise, à Moudon dès 1462, qu'une tradition fait venir du Dauphiné vers 1350, bourgeoise de Moudon, Chavannes, Lucens, Combremont, Treyvogues, Vevey. — 1. JEAN, notaire à Moudon, député aux États de Vaud 1491. — 2. CHARLES 1883-1884, architecte, syndic de Vevey 1876-1883, bourgeois d'honneur de cette ville. — 3. PAUL, 1863-1908, fils du n^o 2, architecte et archéologue à Vevey. — 4. JULES, * 1873, musicien, directeur du Conservatoire de musique de Lausanne 1908-1918. — PS 1908, 1911. [M. R.]

NICOLINO DE CAMPIONE, sculpteur, 1360-1388, travailla comme aide de Giovanni de Campione aux sculptures de la porte méridionale de la basilique de Santa Maria Maggiore à Bergame. — SKL. [C. T.]

NICK. Famille du district de Sursee, connue depuis le XV^e s. — JOSEF, de Büron, 18 nov. 1832-22 juil. 1904, maître à Lucerne 1857, directeur de l'école des filles 1876, député au Grand Conseil 1874-1903. — *Gfr.* 57, XXVII. — *Luz. Schulblatt* 1903-1904, p. 248. [P.-X. W.]

NICOD. Nom de deux familles vaudoises distinctes. I. Famille de Granges, remontant à ARMAND, notaire en 1474, a fourni des notaires, des pasteurs, des magistrats. — 1. VICTOR, 1851-1918, notaire à Granges, député au Grand Conseil 1901, président de ce corps 1913, conseiller d'État 1917-1918. — PS 1913, 1918.

II. Famille de Saint-Claude (France), où elle reçut une lettre de noblesse de Charles-Quint ; bourgeoise de Malapalud 1786. Armoiries : d'azur à trois besants d'or, au chef d'or à une aigle éployée de sable, languée de gueules. — 1. MACRICE, 1754-1839, dit l'abbé Nicod, député de Bottens au Grand Conseil de 1813 à sa mort ; joua un rôle politique assez important. — 2. AUGUSTE, 1799-1861, neveu du n^o 1, député. — 3. MARCEL, fils du n^o 2, 1831-1878, président du tribunal d'Échallens. — 4. ALFRED, 1833-1906, frère du n^o 3, député au Grand Conseil 1862-1888 et à la Constituante de 1884, président du tribunal d'Échallens 1888-1906. — PS 1919. — 5. PLACIDE, * 1876, neveu du n^o 4, médecin, directeur de

l'Hospice orthopédique de la Suisse romande, à Lausanne depuis 1906, privat-docent à l'université dès 1913, chevalier de la Légion d'honneur, auteur d'études publiées dans la *Revue suisse de médecine* et la *Revue médicale de la Suisse romande*. — 6. JEAN-LOUIS, * 1895, petit-fils du n^o 4, médecin spécialiste dans l'étude du cancer, professeur d'anatomie pathologique à l'université de Lausanne 1926. [M. R.]

NICODÉMITES. Nom donné, en l'honneur de saint Nicodème, aux partisans de la Réforme à Arth (Schwyz). Le conflit qui s'éleva à leur sujet entre Schwyz et Zurich en 1650-1651 fut la cause de la première guerre de Villmergen. — Voir art. ARTH, ainsi que *Gfr.* 36 et Dierauer IV. [D. A.]

NICOLA. Vieille famille de Roveredo (Grisons) dont plusieurs membres ont joué un rôle important dans la région. — 1. GIOVANNI-BATTISTA, 1798-1882, entra en 1813 au service de France, en 1830 au service du pape, après avoir été anobli peu de temps auparavant par le roi Emmanuel I^{er} de Savoie, il fut commandant de place à Faenza et Rimini sous les ordres du général Latour. — A. Balletta : *Novellen und Aufsätze*. — Pfister : *General Latour*. — 2. ANTONIO, 1830-1894, curé de Roveredo, co-fondateur de l'institut San Giulio (1855), qui devint plus tard le collège Sant'Anna, où il fut professeur et recteur. — G. Maricelli : *Monografia... Sant'Anna*. — 3. GUIDO, 1865-1923, D^r jur., † comme secrétaire du Tribunal fédéral à Lausanne. Auteur de *Injuria ai defuncti*, 1889, du nouveau code pénal italien, du *Zeitschrift für schw. Strafrecht* III. — *Der Freie Rätler* 1923, n^o 21. — *La Voce dei Grigioni* 1923, n^o 5. [A.-M. ZENDELLI.]

NICOLA ou **NICOLAO.** Nom de quelques artistes tessinois connus seulement par leur lieu d'origine. — 1. NICOLAO DE LUGANO, peintre, cité de 1463 à 1500. Avec son oncle Cristoforo de Lugano, dit de Seregno, il fit des fresques à Rossura en 1463, dans l'église du collège d'Ascona en 1466 et probablement à Bellinzona en 1470 ; peignit les armoiries de Louis XII sur la maison de justice à Lugano en 1500. — 2. NICOLAO DE LUGANO, sculpteur, 1558-1559, travailla à la Loggia ou palais de ville de Brescia. Un Nicola de Ronchi de Lugano travailla en 1578-1583 à Cracovie. On ne saurait dire s'il s'agit dans les deux cas du même artiste. — 3. NICOLA DE MELIDE, sculpteur, travailla à Rome 1574-1580. — 4. NICOLA DE SALORINO, ingénieur militaire, travailla à la Torre rotonda de Côme 1435. — SKL. — BStor, 1890 et 1893. — *Archivio Stor. lomb.* XII. — L. Brentani : *Miscellanea Storica*. [C. T.]

NICOLAS. Famille de Veyrier (Savoie), dont plusieurs membres furent reçus à la bourgeoisie de Genève au XV^e s. — ROLET, notaire, auteur de *Moralités* ; *Le Miroir de la Justice*, entre autres, joué en 1485 ; syndic en 1514, il passe pour avoir été une créature du duc de Savoie. — R. C. pub. [C. R.]

NICOLAS, dominicain, évêque de Butrinto en Épire, évêque suffragant de Lausanne en 1311, auteur d'une



Relatio itineris, ital. Henrici VII. — Deuer : *Geschichts-*
relation IV, 613. [M. R.]

NICOLAS DE BALE. Voir article AMIS DE DIEU, puis Karl Schmidt : *Nickl. v. Basel u. die Gottesfreunde, dans Basel im 14. Jahrh.* 1856.

NICOLAS DU GUÉ. Famille de La Rochelle (France), devenue vaudoise. — 1. FRANÇOIS, se fixa à Genève en 1537, ministre en 1542 à Moudon, où il mourut en 1567. — 2. ABRAHAM, seigneur du Gué, secrétaire de Sully, commissaire à l'artillerie française 1613 et à la marine 1617, se retira à Lausanne où il fut reçu bourgeois en 1623. — 3. JACOB, 1654-1721, fils du n° 2, pasteur au Mont, à Corsier, à Oron ; acheta en 1697 la seigneurie de Treytorrens. Sa descendance s'éteint à la fin du XVIII^e s. [M. R.]

NICOLE. Nom de plusieurs familles vaudoises différentes.

I. Bourgeoise du Lieu avant 1488, puis du Chenit. — 1. JACQUES-DAVID, 1719-1783, auteur d'un *Mémoire historique sur l'origine de la Vallée du Lac de Joux*. — 2. LÉON, * à Montcherand 1887, député à Genève, conseiller national 1925, directeur du *Travail et du Droit du peuple*.

II. De Chartres en Beauce, émigrée à Nyon en 1685. — 1. JEAN-GUSTAVE-MARC, 1757-1839, capitaine au service de Sardaigne, banneret de Nyon, sous-préfet sous l'Helvétie, ensuite lieutenant du Conseil d'État. — 2. ALPHONSE-MARIE-FERDINAND, 1789-1874, avocat à Nyon, député au Grand Conseil 1814-1835, député à la Diète fédérale 1832.

III. De Mont-la-Ville dès 1569. Une branche fixée dans le canton de Genève à la fin du XVIII^e s., a donné : — 1. JULES-LOUIS-ADOLPHE, 1842-1921, chargé de cours à l'École pratique des Hautes-Études à Paris 1872-1874, professeur de langue et littérature grecques à l'université de Genève dès 1874, D^r h. c. des universités de Bâle et d'Athènes. Il introduisit la papvrologie à l'université de Genève et renouvela la méthode d'étude des sources littéraires grecques ; il découvrit Méandre. Sa collection de papyrus a été donnée par lui à la Bibliothèque de Genève. — 2. GEORGES, * 1880, suppléant de la chaire d'archéologie classique à l'université de Genève de 1904 à 1907. — Charles Bernard : *Jules Nicole*. — *Catal. des ouvr. publ. par l'Université de Genève*. [C. R.]

Une famille Nicole est originaire de Rochefort (Neuchâtel). [L. M.]

NICOLET. Nom de famille, primitivement prénom, répandu dans la Suisse romande.

A. **Canton de Fribourg.** Plusieurs familles de la campagne, qui ont donné des magistrats locaux et des députés au Grand Conseil. — PIERRE, * 25 mars 1831 à Chénens, prêtre 1858, chanoine de Romont et directeur de l'école secondaire de la Glâne 1859, professeur au collège Saint-Michel de Fribourg 1879, recteur 1880-1882 ; dès 1882, curé de Mézières où il mourut le 27 mai 1910. — Dellion : *Dict. I.* — *Semaine cathol.* 1910. — *Liberté*, 30 mai 1910. [J. N.]

B. **Cantons de Neuchâtel et de Berne.** Une famille est signalée au Landeron dès le XV^e s. ; une autre à La Sagne vers la même époque. Une branche de cette dernière, établie dans le Jura bernois, est ressortissante de La Ferrière. — 1. CHARLES-FRANÇOIS, de La Sagne, 1789-1861, notaire, maire du Locle 1824-1847, juge au Tribunal souverain 1833-1847. Député aux Audiences générales. — *Messenger boit. de Neuchâtel* 1862. — 2. GABRIEL-ÉMILE-ÉDOUARD, du Landeron, * 1856 à Pores (Charente inf., France), peintre à Londres et à Paris. — *SKL.* — 3. ÉMILE, de La Sagne, 1879-1921, député au Grand Conseil de Genève dès 1907, au Conseil national dès 1919. A la branche du Jura bernois appartient : — 4. BÉNÉDICT-ALPHONSE, * 1743 à Saint-Imier, † 1806 à Paris, graveur à Paris et à Saint-Imier ; graveur de Marie-Antoinette. Il reproduisit des *Marines* de Vernet et collabora à la Galerie du Palais royal. Son œuvre la plus remarquable est *La Vierge et l'enfant Jésus*, de Raphaël. — *SKL.* — *Biogr. neuch.* II. — *SBB* II. — 5. HÉRCULE, * 18 janv. 1801 à La Ferrière, † 16 sept. 1872 à Versailles, lithographe. Il s'établit d'abord à Paris, puis à Neuchâtel de 1837 à 1847 ; il fit

les planches pour les publications d'Agassiz, notamment pour les *Poissons d'eau douce* et les *Poissons fossiles*, ainsi que pour le *Voyage au Caucase*, de Dubois de Montperreux. Conservateur de l'Institut agronomique de Versailles 1848-1852 et plus tard bibliothécaire de l'école vétérinaire d'Alfort. Dans ses dernières années, il s'adonna à l'entomologie et publia plusieurs travaux sur cette discipline. — *MN* 1890, p. 130 ; 1910, p. 140. — 6. CÉLESTIN, 27 juil.

1803 - 13 juin 1871 à La Chau-de-Fonds, pharmacien, député au Corps législatif, à la Constituante de 1848, au Grand Conseil 1848-1852. Naturaliste et historien, collaborateur d'Agassiz et de Desor. — Voir L. Favre : *Célestin Nicolet*, dans *MN* 1890-1891. [L. M. et A. Sch.]

C. **Canton de Vaud** Nom de plusieurs familles vaudoises, à Ormont-desus 1402, Orbe 1537, Avenches 1535, etc. — ARNOLD, 1846-1914, colonel instructeur d'infanterie. — *Livre d'Or.* — *RMS* 1914. [M. R.]

NICOLLIER. Famille vaudoise, connue à Ormont-dessus dès 1441, bourgeoisie de Vevey dès 1774. — MARIUS, * 1872, syndic du Châtelard 1914-1925, député au Grand Conseil 1921-1925, professeur au collège de Vevey 1897-1908 et dès 1925. [M. R.]

NIDAU (C. Berne, D. Nidau, V. DGS). Ville et chef-lieu de district. Anciennes formes : *Nidowe*, *Nidowa*, *Nidoe*, *Nidow*, *Nidaww*. On y a trouvé quelques objets romains. *Armoiries* : d'argent à une écrevisse de gueules et une truite d'azur posées en pal. Jusqu'au XV^e s. Nidau ne portait dans ses armes qu'une écrevisse tandis que sur le sceau figuraient un gros poisson et une petite écrevisse. A l'endroit où la Thielle sort du lac de Bienne, le château de Nidau fut construit dans la deuxième moitié du XII^e s., probable-



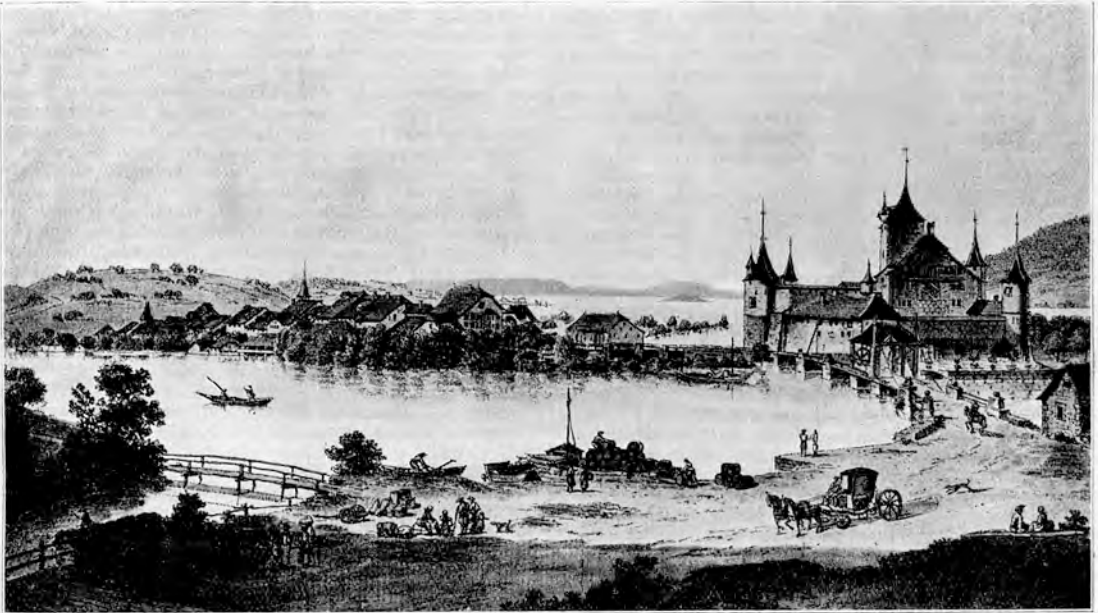
ment par Ulrich III de Neuchâtel. Il est mentionné pour la première fois en 1196. Le puissant donjon à cinq étages était à l'origine habitable ; la partie supérieure était munie d'engins de défense. Du château primitif il ne reste que l'étage inférieur de la tour principale, le *Kefiturm* et une partie importante du mur d'enceinte. Il a subi des transformations importantes du XV^e au XVII^e s. et sert aujourd'hui de résidence à l'administration du district. Le pittoresque pont-levis sur la Thielle a disparu dans la deuxième moitié du XIX^e s. Au XIII^e s. un faubourg s'éleva près du château. La ville proprement dite a été fondée et construite en 1338, pour des raisons stratégiques, par Rodolphe III de Nidau. Pendant la période de construction, elle est mentionnée, pour une raison inexplicquée, comme un fief de l'évêque de Bâle. L'avoyer et le Conseil de la ville sont signalés pour la première fois en 1363. L'extinction de la maison de Nidau en 1375 fut suivie d'une période agitée pour la ville. Après l'expédition des Gugler, elle fut occupée par l'évêque Jean de Vienne, en vertu de ses droits de suzerain, mais passa, à la suite du combat de Schwadernau, à Rudolf von Kiburg, héritier du comte. R. v. Kiburg résida peu de temps à Nidau ; il hypothéqua cette place, ainsi que Büren, en 1379, au duc Léopold III d'Autriche. La ville de Fribourg reçut une part de ce gage en 1380. En 1387, Nidau et Büren passèrent à Enguerrand de Coucy comme arrière-gage hypothécaire, puis, après la bataille de Sempach, furent conquises par Berne et Soleure ; Nidau, toutefois, ne se rendit qu'après un siège long et dramatique. Par le traité de 1393, cette ville fut attribuée à Berne, dont le



Bénédict-Alphonse Nicolet.
D'après une gravure sur cuivre
dans J.-C. Füsslin :
Gesch. der best. Künstler.

bailli résida dès lors au château. Nidau avait reçu de ses comtes une charte de franchises qui est perdue, de même que le statut municipal accordé par Berne à cette ville en 1425. Il avait à sa tête un Petit Conseil de 12 membres qui, avec les 10 bourgeois (*Burgeren*) formaient le Grand Conseil. Le premier membre du Conseil était le banneret, mais le chef de la ville était le bourgmestre, qui fonctionnait en même temps comme trésorier. Le premier registre de comptes commence en 1436. La ville eut à souffrir d'incendies en 1388, 1413, 1513, et, en raison de sa situation, de nombreuses inondations, particulièrement au XVIII^e s. Il s'y tenait trois foires annuelles et un marché hebdomadaire. Une corporation groupait tous les bourgeois. Une société de tir apparait en 1444. Le territoire du château, dont les habitants se trouvaient complètement indépendants de la ville, était

pour le bailliage est une erreur. Au tribunal de la ville se rattachait Tüscherz-Alfermée ; Douanne et Gléresse formaient une juridiction particulière. Les mainmortables du bailliage se rachetèrent en 1484-1492 et devinrent bourgeois externes de Nidau. Les relations du bailli de Nidau avec le maire épiscopal de Bienne au sujet de la juridiction sur le lac et les bateliers, ainsi que sur la Montagne de Diesse, nécessitèrent la conclusion de nombreux traités. Sous la République helvétique, le bailliage fut réuni au district de Büren ; il redevint bailliage en 1803 et comprit aussi, de 1815 à 1831, la ville de Bienne. — Voir P. Aeschbacher : *Die Grafen von Nidau*. — Le même : *Stadt u. Landvogtei Nidau*. — Le même, dans *Bieler Jahrbuch* 1928. — G. Blösch : *Chronik v. Biel*. — C.-A. Blösch : *Gesch. v. Biel*. — Pagan dans *Sammlung landw. Dinge* 1761. — Arch. de



Nidau au milieu du XVIII^e s. D'après une gravure de J.-L. Aberli.

le centre d'un trafic très actif par eau et par terre. Dès le début, la ville posséda un hôpital, que Peter Rudis dota d'une maison en 1430 ; elle avait aussi une léproserie. Une école apparait après la Réformation. Devant le château, près du pont-levis, siégeait primitivement le tribunal. L'exécution cruelle de sorciers au XVII^e s., notamment par les baillis Nikl. Lombach (1618-1624) et Nikl. Kilchberger (1624-1630), provoqua une grosse émotion. De l'ancienne ville subsistent encore des parties de la muraille avec une tour d'angle, restaurée récemment, et les caractéristiques Hauptgasse et Schulgasse. En 1920, après une campagne violente, la fusion de Nidau avec la commune de Bienne fut votée, mais le Grand Conseil refusa de la ratifier.

L'église, dédiée à saint Erhard, fut construite peu avant 1368 ; reconstruite en 1678 et restaurée en 1913. Jusqu'en 1482, elle fut une annexe de Bürglen ; la ville obtint alors le droit de collation qu'exerçait dès le début l'abbé de Gottstatt. Les originaux de ses beaux vitraux sont au Musée historique de Berne. Registres de baptêmes et de mariages dès 1557, de décès dès 1709.

Le *bailliage* de Nidau comprenait le district actuel et en outre Siselen, Madretsch et Mett ; Douanne y fut ajouté en 1447 et Gléresse en 1551. La ville de Bienne conservait cependant le droit de lever la moitié des hommes sur la rive gauche du lac. *Armoiries* : d'argent à une patte d'ours de gueules armée d'or, mouvant du flanc sénestre. La désignation de « comté de Nidau »

Nidau et Arch. de l'État Berne. — Article NEUCHÂTEL, COMTES DE. [AESCHBACHER.]

NIDAU (COMTES DE). Voir NEUCHÂTEL, COMTES DE.

NIDAU, von. Famille de ministériaux des comtes de Neuchâtel-Nidau, cités dès 1225. Un rameau devint bourgeois de Bienne, dont HERMANN était maire vers 1260. Ses descendants doivent s'être appelés *von Biel*. — KUNO, maire de Bienne 1294-1315. Plusieurs armoiries ont été portées par les divers rameaux de la famille ; le sceau le plus connu porte une patte d'oiseau ailée. — P. Aeschbacher : *Die Grafen von Nidau*, p. 246. — H. Türler : *Das alte Biel*. [AESCHBACHER.]

NIDBERG (à l'origine NIPERG, et prononcé encore de cette manière aujourd'hui) (C. Saint-Gall, D. Sargans, V. DGS). Château en ruine près de Mels et ancienne seigneurie qui appartenait sans doute d'abord au couvent de Säkingen, mais dont beaucoup de serfs relevaient de Pfifers. Elle passa peu à peu dans sa totalité aux *Meier* de Windegg, dont l'un d'eux, Diethelm, porta ce nom (sceau de 1265) et qui y installèrent un ammann. Le château et la seigneurie (les villages de St. Martin, de Mels et autres lieux) avec leurs droits et revenus furent vendus en 1371 aux ducs d'Autriche, qui les donnèrent tantôt en gage, tantôt en fief ; rarement ils les firent administrer par un ammann. Dans la guerre de Zurich, le château fut conquis et pillé par les Zuricois ; il fut aussi pris plus tard par les Glaronnais ; en 1460, les Con-

fédérés enlevèrent aux ducs d'Autriche la seigneurie de Nidberg et l'annexèrent en 1483 au bailliage de Sargans. Au XVII^e s., Balthazar Gallati construisit non loin des ruines du château, la maison de campagne qu'on y voit encore. En 1822 le comte Adam de Neipperg, époux morganatique de Marie-Louise, veuve de Napoléon I^{er}, se fit recevoir bourgeois de Sargans se prétendant issu d'une famille noble de Nidberg. — UG. — Wegelin : *Regesten v. Pfäfers u. Sargans*. — Schulte dans *JSG XVIII*, p. 112-115. — Krüger dans *MVG XXII*, p. 362. — Gubser dans *MVG XXVII*, p. 477. — Felder dans *St. Galler Nbl.* 1911, p. 43. — Naef : *Chronik*. [Bt.]

NIDERHOFEN, von. Famille uranaise, citée la première fois dans la seconde moitié du XIII^e s. Elle porte le nom de son lieu d'origine à Erstfeld, et s'est éteinte avec le capucin P. EMERICUS, en 1727. *Armoiries* : de gueules à la flèche d'or posée en bande. — 1. AMANDUS, d'Altdorf, secrétaire du pays 1527, député à la Diète 1531-1566, bailli de la Léventine 1532, vice-landammann 1540, landammann 1542, 1543, 1555, 1556, † vers 1566. — 2. JOHANN, fils du n° 1, secrétaire du pays, † vers 1565. — 3. AMANDUS, 1633-1673, petit-fils du n° 2, et — 4. JOHANN-JAKOB, † 1691, étaient peintres-verriers. — ASI, IV. — *Nbl. von Uri* 16 et 18. — K.-L. Müller : *Materialien* (au Musée historique d'Altdorf). — E. Huber : *Urner Wappenbuch*. — LL. — *Gfr.* 39. [J. MÜLLER, A.]

NIDERCEST. Vieille famille du quartier de Nidwässer dans l'ancien pays de Schwyz, originaire de Oberschönenbuch. *Armoiries* : coupé de gueules à une croix ancrée d'argent et d'azur à trois roses du second, à une fasce ondulée du même brochant sur le trait du coupé. MARTIN, † à Marignan en 1515. Son arrière-petit-fils — 1. JOSEF-LEONHARD fut du Conseil et bailli des Höfen, construit, à ses propres frais, la chapelle de Sainte-Catherine, à Schönenbuch 1581, † 1635. — 2. JOST, de Schwyz, fils du n° 1, capitaine et



de Schwyz, fils du n° 1, capitaine et membre du Conseil, * 1591, capitaine baillival pour le compte du canton protecteur de Schwyz à la cour de l'abbé de Saint-Gall, à Wil, † 1666. Son demi-frère — 3. HIERONYMUS, * 1628, Dr theol., protonotaire apostolique, du Conseil consistorial de l'archevêque de Salzbourg, curé de Pöls en Styrie, † 1699. — 4. JOHANN-JOST, fils du n° 2, * 1643, bailli du Blenio 1676 et 1682, vice-landammann 1680 et 1703, † 1733. — 5. FRANZ-LEODEGAR, frère du n° 4, * 1646, *Landeshauptmann* 1685, landammann 1702, fit une brillante carrière militaire aux services de France, d'Espagne et de l'empire ; fut, pendant la guerre de succession d'Espagne, en 1702, colonel d'un régiment suisse dans les Pays forestiers autrichiens sur le Rhin et fut anobli par l'empereur avec son frère Johann-Jost ; peu de temps avant sa mort, il reçut le grade de major-général de l'empire, † 14 juin 1711. Constructeur de la belle maison de l'Uetenbach, appelée aujourd'hui Maihof, à Schwyz. — 6. JOHANN-NAZAR, * 1671, fils du n° 4, fut d'abord au service de France, ensuite lieutenant-colonel au service d'Espagne dans le régiment de son frère, n° 7, † en Italie en 1736. Son frère — 7. KARL-IGNAZ, * 1678, fut capitaine au service d'Espagne et de Venise, rentra au service d'Espagne comme major et colonel d'un régiment suisse, se battit en Afrique et en Sicile, † 1736 au siège de Syracuse. — 8. FRANZ-ANTON, fils du n° 5, * 1680, capitaine au service de l'empire dans le régiment des Pays forestiers autrichiens de son père 1702, major 1711, lieutenant-colonel 1717, devint major-général 1736 après avoir reçu, ainsi que son frère Jost Rudolf, le titre d'écuyer tranchant héréditaire. Dans son pays, il fut deux fois vice-landammann, † 1746. Son frère — 9. JOST-RUDOLF, * 1686, capitaine au régiment de son père, commandant de l'artillerie du pays de Schwyz 1728, ingénieur, auteur de plusieurs vues de Schwyz et d'Einsiedeln, notamment de la perspective de Schwyz de 1746, † 1770. — 10. MICHAEL, à Schönenbuch, * 1742, intend des bâtiments, juge cantonal 1806-1809, † 1813. — 11. JOSEF-MARTIN, fils du n° 10, * 1778, peintre à Augsbourg où il mourut en 1801. — 12. MELCHIOR,

à Auffberg, du Conseil 1821, juge cantonal 1833, conseiller de district 1836, † 1836. — 13. BALTHASAR, lieutenant-colonel, membre du triple Conseil de 1833, † à Thoune en 1833. Son frère — 14. JOSEF-SIGMUND, * 1785 à Schwyz, ingénieur, capitaine au service de France, auteur de plusieurs bas-reliefs. Il confectionna le grand relief du Jardin des glaciers de Lucerne, représentant le Muotatal avec la bataille que s'y livrèrent Russes et Français, le 1^{er} déc. 1799, † 1854 à Schwyz. — 15. JOSEF-ANTON, * 1804, de Brunnen, graveur et médailleur à la cour grand-ducale de Toscane, † à Florence 1856. — 16. JOSEF-MARIA, à Schönenbuch, * 1821, conseiller municipal 1852-1856, conseiller administratif 1854, du Grand Conseil 1862. — Voir LL. — LLH. — *Schwyz St. Martinskalender* 1917. — SKL. — Martin Dettling : *Schwyz. Chronik*. — F. Dettling : *Hist.-general. Notizen* (Mns.). — M. Dettling : *Gesch. und Statistik der Gem. Schwyz* (Mns.). [D. A.]

NIDERWIL, von. Vieille famille libre d'Unterwald qui a joué un rôle dans l'histoire de la libération. Dans la lettre bien connue de Nidwaldiens gibelins à Zurich, de 1240 environ, apparaissent l'ammann von Niderwil et son frère HEINRICH, ce dernier nommé encore en 1273 et 1281. — NIKOLAUS, ammann 1327. — ERNI, le dernier de la famille, † à Sempach 1386. — La famille habitait à Niderwil, dans une tour dont les ruines disparaissent au XIX^e s. — Voir R. Durrer : *Kunstdenkmäler von Unterwalden*, p. 86. [R. D.]

NIDFURN (C. Glaris, V. DGS). Com. et Vge. Dans le rentier de Habsbourg Nidfurn et Obfurn sont indiquées en 1311 comme étant deux communes distinctes. On ne peut déterminer aujourd'hui où se trouvait Obfurn. Au point de vue politique, Nidfurn constitue une partie de la commune d'Eschentagwen, mais il fut de tout temps une commune bourgeoise gérée à part. Une école y fut ouverte en 1780. Au spirituel, Nidfurn dépend de Schwanden. *Population* : en 1800, 343 hab. ; 1920, 360. — Voir Blumer et Heer : *Gemälde des Kantons Glarus*. — Gottfried Heer : *Allerlei Bilder aus vergangenen Tagen* dans *JHVG XXVI* et *XXVII*. — UG I et II. [PAUL THÜRER.]

NIDWALD. Voir UNTERWALD.
NIEDERBERGER (NIDERBERGER, primitivement AM NIDERBERG). Vieille famille d'Unterwald, bourgeoise de Dallenwil en 1500, de Wolfenschiessen en 1718, habitante de Buochs, éteinte 1711 ; primitivement habitante d'Engelberg ; elle a tiré son nom de am Nidberg, dans la région de Grafenort, où elle habitait encore en 1553. — ARNOLD, représentant des sujets du couvent d'Engelberg 1444. La branche d'Engelberg s'éteignit après 1613. — JENNI, † 1422 à Arbedo. — 1. JOS.-REMIGI, porte-bannière 1842. — 2. LEONZ, secrétaire d'État 1843-1867. — 3. FERDINAND, * 6 oct. 1849, secrétaire d'État 1868-1905, notaire 1905, † 4 juin 1917. — 4. KARL, * 20 janv. 1847, président du Tribunal cantonal 1889-1895, conseiller d'État et trésorier 1895-1913, conseiller national 1890-1917, † 6 nov. 1917. [R. D.]

NIEDERBIPP (G. Berne, D. Wangen, V. DGS). Com. politique et paroisse. *Armoiries* : d'argent à la barre ondulée d'azur, accompagnée des lettres N en chef et B en pointe, les deux d'azur. Territoire où l'on a découvert de nombreux restes de l'époque romaine, notamment aux Buchseren près de l'église. L'existence de ces antiquités est connue depuis le XVII^e s., mais elles n'ont pas encore fait l'objet de fouilles systématiques.

Une villa romaine a été mise au jour en 1926-1927 dans la petite vallée de l'Antern ; on trouve, en outre, des vestiges romains et autres à la Lehnfluh, ainsi que les ruines des deux châteaux d'Erlinsburg dont le premier passe pour avoir été un refuge préhistorique ; du côté de Bannwil des tumulus. Niederbipp faisait partie de la seigneurie d'Erlinsburg et passa avec elle aux comtes de Kibourg, par lesquels il fut hypothéqué en 1406 au bourgmestre de Bâle, Laufen ; Berne et Soleure le rachetèrent en 1408. Niederbipp partagea dès lors la destinée de la seigneurie de Bipp et forma jusqu'en 1798 avec



Schwarzhäusern, Walliswil-Bipp et Wolfsberg, la paroisse de Niederbipp. Le 14 mai 1684 un incendie réduisit en cendres 52 maisons et 26 granges. Dès 1760, péage à la Dürrmühle.

Les comtes de Froburg donnèrent, en 1322, la collation de l'église au couvent de Saint-Urbain qui possédait dans la région d'importants domaines ; en 1579, elle fut donnée à Berne en échange. L'église fut pourvue d'une nouvelle tour en 1518-1521 ; elle fut reconstruite en 1669 et en 1712 et ornée au XVII^e s. et en 1712, de quelques vitraux armoriés aujourd'hui disparus. Le pasteur Friedr. Boll ouvrit la cure, en 1838, un séminaire pour les institutrices bernoises. Les premières mentions relatives aux écoles remontent au XVI^e s. En 1899 fut fondée l'école secondaire ; en 1903, l'hôpital de district. *Population* : en 1653, 103 feux ; 1799, 1902 hab. ; 1920, 2574. Registres de baptêmes dès 1569, de mariages dès 1567, de décès dès 1728.

Sur le Waldkirchenfeld s'élevait autrefois le village de Waldkirch, qui fut probablement détruit lors de l'invasion des Gugler. La collation de la chapelle avait été donnée avant 1262 par le comte Ludwig von Froburg aux chevaliers de Saint-Jean à Thunstetten et échut en 1311 en partage au couvent de Schöthal. La chapelle, dédiée aux trois rois mages et à saint Alexandre, survécut au village, mais elle fut désaffectée à l'époque de la Réformation. — Voir Alb. Jahn : *Chronik*. — Wiedmer-Stern : *Archäologisches aus dem Oberaargau*. — O. Tschumi : *Vor- und Frühgeschichte des Oberaargaus*. — JSGU. — FRB. — v. Müllinen : *Heimatkunde V*. — Joh. Leuenberger : *Chronik des Amtes Bipp*. — Hans Freudiger : *Politisch-wirtschaftliche Entwicklung des Amtes Bipp*. — R. Schedler : *Oberaargau und Unteremmental*. — H. Morgenthaler dans *BT II*, 1922-1928. — *Jahresber. des Hist. Museums Bern*. [H. M.]

NIEDERBUCHSITEN (C. Soleure, D. Balsthal. V. DGS). Com. et Vge paroissial qui appartenait au moyen âge au chapitre de Bâle, et qui, avec le landgraviat du Buchsgau, était remis en fief. Le landgrave Sigmund von Tierstein le remit en arrière-fief en 1380 à Heinzmann von Grünenberg, dont le fils Wilhelm le céda à Berne et Soleure en 1416. En 1463, Niederbuchsiten dépendit, avec l'assentiment de Berne, de Soleure seul, et appartint jusqu'en 1798 au bailliage de Bechburg. Jusqu'en 1530, le village ressortissait à la paroisse d'Ensingen, mais cette année-là, il se joignit à Egerkingen parce qu'Ensingen voulait introduire la Réforme. Mais déjà en 1533, Niederbuchsiten revint en partie à Ensingen et resta en partie à Egerkingen ; en 1604, il fut réuni à la commune d'Oberbuchsiten, et en 1804 devint une paroisse autonome. — *MHV Sol.* VIII, p. 123. — Al. Schmid : *Kirchensätze*. [H. Tr.]

NIEDERBÜREN (C. Saint-Gall, D. Wil. V. DGS, sous Büren, Nieder). Com. et Vge appelé autrefois aussi Kleinbüren. Le marché de Büren, cité en 905 doit avoir compris aussi bien Oberbüren que Niederbüren. Ce n'est qu'au XII^e s. que l'on rencontre *Burron inferior* à côté de *Burron* ; en 1275, *Niderun Burron*. L'abbé de Saint-Gall en était seigneur foncier ; il remettait en fief des biens et des droits, mais racheta en 1437 la charge de *Meier*, en 1468 la basse juridiction (la haute justice dépendait encore du tribunal de Thurgovie) ; il établit en 1469 un coutumier et finit par l'appliquer à tous ceux du Wileram. *Sceau* de la juridiction de Niederbüren, en 1795 ; coupé, à la ruche entourée de trois abeilles et d'azur à trois barres de gueules. Le village devint commune politique en 1803. Dans ses environs existent trois châteaux : Rätenberg, Lindenberget et Hertenberg. Niederbüren dépendit d'abord au spirituel d'Oberbüren, puis posséda sa propre église déjà au XIII^e s. ; il adopta la Réforme en 1528, revint à l'ancienne foi en 1532 et éleva en 1766 une nouvelle église. *Population* : en 1860, 1252 hab. ; 1920, 1145. — Voir *USG*. — M. Gmür : *Rechtsquellen I*. — LL. — I. von Arx : *Geschichte St. Gallen III*. — August Naef : *Chronik*. — Nüscherer : *Gotteshäuser*. — Cavelti : *Entwicklung der Landeshoheit*, p. 53. — Felder dans *Nbl.* 1907, p. 32. [† Bl.]

NIEDERDORF (C. Bâle-Campagne). Voir **ONOLDSWIL**.

DHBS V — 10

NIEDERER. Famille d'Appenzell Rh.-Ext., notamment du Mittelland et du Vorderland. En 1351, *Niederer*. — 1. JOHANN-JOST, de Heiden, au service de la Sardaigne, capitaine 1742, plus tard commandant d'un bataillon suisse, brigadier 1774, major général 1783. — 2. JOHANNES, de Walzenhausen, 1758-1813, banneret du pays devant la Sitter 1802-1813. — 3. JOHANN-JAKOB, de Teufen, * 1763, trésorier du pays devant la Sitter 1802-1803. — 4. JOHANN-KONRAD, de Walzenhausen, 1764-1844, *Landeshauptmann* 1820-1829, trésorier du pays 1829-1832. — 5. **Johannes**, de Lutzenberg, 1779-1843, pasteur à Bühler 1798, Sennwald 1800-1803, disciple et collaborateur de Pestalozzi, à Berthoud et Yverdon 1803-1817. Après sa séparation de Pestalozzi, il dirigea avec sa femme l'institution de jeunes filles créée par ce dernier à Yverdon, jusqu'en 1837 et vécut ensuite à Genève jusqu'à sa mort. Collabora à un grand nombre de revues ; D^r phil. h. c. des universités de Tubingue et Giessen. On lui doit : *Das Pestalozzische Institut an das Publikum*, 1811 ; *Pestalozzi's Erziehungsunternehmung im Verhältnis zur Zeitkultur*, 1812 et 1813 ; *Schliessliche Rechtfertigung des Pestalozzi Instituts gegen seine Verleumder*, 1813 ; *Pestalozzische Blätter für Menschen- und Volksbildung*, 1828. Sa femme — 6. **ROSETTE**, née Kasthofer, 1779-1857, fut une maîtresse et une éducatrice distinguée. Œuvres : *Blicke in das Wesen der weiblichen Erziehung*, 1828 ; *Dramatische Jugendspiele für das weibliche Geschlecht*, 1838. Elle publia en 1845 les lettres de son époux à J.-G. Tobler, de 1797 à 1803. — 7. JOHANN, de Walzenhausen, 1819-1896, médecin à Walzenhausen, Speicher et Rehetobel durant 50 ans, dévoué aux œuvres d'utilité publique, membre du Petit Conseil et juge à la Cour d'assises 1858-1864, juge cantonal 1864-1868. — 8. JOHANN-JAKOB, de Lutzenberg, 1820-1906, publia *Erlebnis des Feldweibels Johann Jakob Niederer im Sonderbundfeldzug*. — 9. GOTTWALD, de Speicher, 1837-1899, rédacteur de la *Neue Appenzeller Zeitung*, rédacteur à la NZZ, juge à la Cour d'assises 1893-1898, auteur de *Das Armenwesen der Schweiz*, 1878. — 10. MARTIN-HERMANN, de Heiden, * 1881, rédacteur de l'*Ostschweiz. Tagblatt* à Rorschach 1917, président du Conseil communal de Rorschach 1924. — 11. GERTRUD, de Speicher, à Zurich, * 1890, auteur de *Susanna Rotach*, roman, et de *Palmiras*, nouvelle. — Koller et Signer : *Appenzeller Wappen- und Geschlechterbuch*. [E. Sch.]



Johannes Niederer.
D'après une lithographie dans
Hermann Krüsi : *Pestalozzi*.

NIEDERGESTELTEN (C. Valais, D. Rarogne. V. DGS). Com. et paroisse. Elle comprenait les hameaux de Gäsch, Brägi, Jaz et Laden. En 1224, *Castellio*. Le village est dit paroisse en 1282, communauté en 1304, châtellenie en 1304. Comme Obergestelen, il fut, à l'origine, un entrepôt et une auberge fondé par des marchands savoyards. Jusque dans le XII^e s., il appartenait aux comtes de Savoie. Les seigneurs de la Tour acquirent vers la fin de ce siècle la châtellenie de Niedergestelen et Löttschen. La localité devint dès lors le siège de cette famille. Une partie des ruines du château doit remonter à Pierre IV, avant 1294. Par le testament de Pierre V, de 1350, Niedergestelen passa avec Löttschen à son fils Antoine, celui qui mena contre l'évêque de Sion une si sanglante guerre. Les troupes épiscopales occupèrent le village en 1362, assiégèrent le château de la Soie durant huit semaines en 1367, puis en 1368 de nouveau. Le 8 août 1375, jour de l'assassinat de Seta, Antoine de la Tour vendait Niedergestelen et le vidomnat de Conthey au comte de Savoie. L'évêque Edouard de Savoie acheta Niedergestelen afin de le sauver des violences

Août 1928

des gens du pays ; ceux-ci l'assiégèrent cependant durant quatre ans et détruisirent le château en 1379. L'évêque et les Valaisans se disputèrent dès lors la possession du village. En 1426, les cinq dizains supérieurs en devinrent définitivement les maîtres. Le village forma dès lors une châtellenie avec Löttschen ; tous les deux ans le châtelain était nommé par les cinq dizains supérieurs. La châtellenie de Niedergestelen comprenait tout le Löttschental, la paroisse ancienne de Niedergestelen, les communes de Niedergestelen, Eischol, Steg et Hohtenn, soit le tiers inférieur du dizain de Rarogne. Elle obtint en 1448 le droit d'avoir sa propre bannière ; la corporation des paysans date de 1564 ; le rachat de la châtellenie eut lieu le 23 août 1790 pour 10 500 fl. Les marchands savoyards firent venir des ecclésiastiques du couvent d'Abondance, pour fonder les églises de Niedergestelen et de Löttschen. De la paroisse se détachèrent Eischol en 1766, Steg et Hohtenn en 1913. *Population* : 1798, 130 hab. ; 1920, 296. — Voir Gremaud I. — Archives locales.

NIEDERGLATT (C. Saint-Gall, Com. Oberuzwil. V. DGS sous *Glatt, Nieder*). Vge, Com. bourgeoise et paroisse catholique. En 734 ou 736, *Clata* (il peut s'agir d'Ober ou de Niederglatt) ; en 1388, *Niderglatt*. La localité relevait de la basse juridiction de Homberg et de la paroisse de Gossau. Lorsque les Giel von Glattburg y installèrent un curé, un procès éclata avec le curé de Gossau et dura plusieurs années ; l'abbé Ulrich Rösch y mit fin en 1467 en déclarant qu'à l'avenir Niederglatt dépendrait de Gossau, mais que les Giel seraient libres d'aller à l'église à Niederglatt et d'y placer leurs tombeaux. La Réforme fut adoptée en 1528 ; une minorité revint à l'ancienne foi après 1532 et devint rapidement la majorité ; l'abbé de Saint-Gall, usant du droit de collateur, rétablit le culte catholique en 1556. Le culte protestant fut célébré jusque vers la fin du XVI^e s. par le pasteur d'Oberglatt, par celui de Henau jusqu'en 1848, après quoi les quelques familles protestantes qui subsistaient encore, abandonnèrent complètement l'église au culte catholique et se rendirent au prêche d'Oberuzwil. L'église fut agrandie et transformée en 1854. Niederglatt fut rattaché en 1803 à la commune politique de Dergersheim, et dès le 9 mai 1804 à celle d'Oberuzwil. — *UstG.* — M. Gmür : *Rechtsquellen* II. — Wegelin : *Gesch. des Toggenburg.* — I. von Arx : *Gesch. St. Gallen* III. — Nüscher : *Gotteshäuser.* — LL. — A. Naef : *Chronik.* — Rothenflue : *Toggenb. Chronik.* — Büttler : *Die Giel*, dans SVB 1927. [† Bl.]

NIEDERGLATT (C. Zurich, D. Dielsdorf, V. DGS). Vge et Com. En 1149, *Niderunglatto*. *Armoiries* : d'azur au croissant d'or surmontant une étoile à cinq rais du même. On a trouvé des objets isolés de l'âge du bronze, une tombe alémanique entre Niederglatt et Hofstetten. Vers le milieu du XII^e s., le couvent de St. Martin sur le Zurichberg, y avait des biens. Le *Habsburg*. *Urbar* cite en 1306 plusieurs propriétaires fonciers à Niederglatt, qui exerçaient chacun la basse juridiction sur leurs gens. La

localité se rattachait au bailliage impérial de Zurich et dépendit du bailliage du Neumt à partir de 1442. Les droits d'avouerie, que la prévôté de Zurich avait acquis, passèrent à la ville lors de la Réforme. Le coutumier date du XVI^e s. La place de tir de Niederglatt était réputée au loin au XVII^e s. Un décret du Grand Conseil, du 21 déc. 1840, fit de la commune civile de Niederglatt-Nöschikon une commune politique ; Niederglatt continue toutefois à faire partie de la paroisse de Niederhasli. Une chapelle doit avoir existé au moyen âge à Nöschikon, le fonds qui en dépendait fut réuni en 1796 au fonds scolaire. *Population* : en 1836, 517 hab. ; 1920, 635. — UZ. — Biedermann : *Gesch. des Bez. Dielsdorf*. [HILDEBRANDT.]

NIEDER GÖSGEN. Voir GÖSGEN, NIEDER.

NIEDERHÄUSERN, von. Famille non noble du canton de Berne, actuellement encore bourgeoise de Nidau, Riggisberg et Rüti près Riggisberg. Ce nom a la même origine que celui de la famille Niederhäuser de

Wattenwil, Eggwil et Berthoud (désignation d'un nom de lieu). — I. DAVID, de Wattenwil, 1847 - 4 févr. 1882, professeur à l'École de vétérinaires de Berne, directeur 1877. Auteur de nombreux écrits. — Rubeli : *Tierärztliche Lehranstalt Bern*, p. 108. — [H. T.] — 2. HENRI, Dr phil., 1858-1925, directeur du Musée historique de Berne 1905-1907, bourgeois de Berne 1905. [R. W.]

Une famille bourgeoise d'Yverdon en 1789, a produit FRANÇOIS-LOUIS-FRITZ, 1828-1888, peintre-paysagiste, † à Mulhouse. L'autre fixée à Nyon (Vaud) au XVIII^e s. a joué un certain rôle dans cette ville et à Vevey. — [M. R.] — 1. SOPHIE, 1856-1926, peintre de paysages et de fleurs. — 2. AUGUSTE, dit *Rodo*, 1863-1913, sculpteur, élève de Barthélemy Menn, de Hugues Bovy, collaborateur de Rodin, sociétaire de la Soc. nationale à Paris ; auteur du buste de Verlaine, de celui de Favon, etc. Le musée de Genève possède un lot important de ses œuvres. — SKL. [C. R.]

NIEDERHALLWIL (C. Argovie, D. Lenzbourg. V. DGS). Com. et Vge, dans la paroisse de Seengen. En 1113, *Helwile* ; en 1167, *Allewilare*. *Armoiries* : un arbre sur trois monts, émaux inconnus. Niederrhallwil fit partie à l'origine de la seigneurie de Trostburg, qui appartient aux Hallwyl de 1486 à 1616 ; Berne en rattacha alors les droits de juridiction au bailliage de Lenzbourg. Au spirituel, l'endroit dépendit toujours de Seengen. — Voir art. TROSTBURG. — Merz : *Gemeindegewappen.* — Arg. 27, p. 64. [H. Tr.]

NIEDERHASLI (C. Zurich, D. Dielsdorf, V. DGS). Com. et paroisse. En 931, *Hasila* ; 1253, *Hasilach* ; 1346, *Niderhasla*. *Armoiries* : coupé d'argent à un buste vêtu de sable, coiffé d'un bonnet du même, bordé et huppé d'or et de gueules. Pierre à écuelle, refuge de l'âge du fer au Burgerrain ; établissement romain au Kastellhof près de la route qui conduisait de Baden à Kloten. Le couvent de femmes des saints Félix et Regula, en 931, plus tard la prévôté de Zurich, puis les barons



de Regensberg, possédaient à Niederhasli des biens-fonds disséminés. Niederhasli appartenait au bailliage impérial de Zurich ; de 1442 à 1798 au bailliage du Neumt. Le château des barons de Hasli se trouvait probablement au Ried, Coutumier de 1427. Dans la guerre de Zurich (1443), Niederhasli fut incendié. En 1545 le bourgmestre Lavater vendit la haute juridiction à la ville de Zurich. Sous la République helvétique, Niederhasli fit partie du district de Regensdorf, sous l'Acte de médiation de celui de Bülach et à l'époque de la Restauration du cercle de Regensberg. En 1188 existait une chapelle dédiée à saint Barthélemy, dépendante de l'église de Bülach et déclarée autonome cette année-là. De 1364 à 1472, l'église fut dépendante de Höngg, plus tard, elle revint sous la dépendance de Bülach ; en 1318, la collation passa à l'abbaye de Wettingen, en 1581 à Zurich ; l'église fut restaurée en 1703. En 1819 les biens ecclésiastiques de Niederhasli furent séparés de ceux de Bülach. La commune politique de Niederhasli comprend les communes civiles de Niederhasli, Oberhasli, Mettmehasli et Nassenwil. *Population* : 1634, 732 hab. ; 1920, 677. Registres de baptêmes et de mariages dès 1600, de décès dès 1608. — Voir UZ. — Biedermann : *Geschichte des Bezirks Dielsdorf*. — A. Nüscher : *Gotteshäuser.* — Utzinger : *Nbl. für Bülach* 1870. — A. Largiadèr dans *Festgabe Paul Schweizer*. [HILDEBRANDT.]

NIEDERHAUSER. Famille d'Eriswil (Berne), aussi bourgeoise de Bâle depuis 1898. — RUDOLF, * 1881. Dr jur., avocat 1903, rédacteur du *Basler Volksblatt* 1906, député au Grand Conseil 1908 et président 1915, conseiller d'Etat de Bâle-Ville, chef du Département de police depuis 1919. — DSC. [C. Ro.]

NIEDERHELFFENTSWIL (C. Saint-Gall, D. Wil. V. DGS sous *Helffentswil*). Com. et Vge. En 818, *villa Helfolteswilare* ; 860, *Marcha Helfinteswilare* ; 1426, *Nidren Helffentswile*. Suivant la tradition, cette importante localité échet en partage au couvent de Saint-Gall. Celui-ci aliéna l'avouerie, les droits de basse

justice et aussi des terres en 1302, racheta en 1401 l'avouerie et les droits de justice, qualifiés à cette occasion de gages de l'empire, mais hypothéqua de nouveau le tout et l'acquiesça enfin en 1465 pour lui. Ce bailliage comprenait outre Niederhelfentswil, le hameau de Billwil (*Pillinwilare* 818) situé dans la commune actuelle de Oberbüren. Il s'augmenta ensuite de la juridiction du village d'Enkhausen que l'abbé acquiesça en 1490 de Ludwig von Amlikon. Déjà en 1469 l'abbé concéda aux communiens une charte qui fut renouvelée et étendue en 1495 et plaça finalement toute la juridiction sous la dépendance de l'ammann du couvent à Wil. Sur le sceau de la juridiction de Niederhelfentswil de 1795 figurent deux écus : à droite un ours dressé accompagné d'un W (Wil), à gauche une bêche, surmontée de deux étoiles. Commune politique en 1803, fusionna en 1837 avec Lenggenwil et Zuckenriet. L'église de Niederhelfentswil est déjà mentionnée en 903. La collation appartenait au couvent de Saint-Gall ; elle fut donnée en fief au XIV^e s. et dans la première moitié du XV^e s., puis rachetée en 1454. Niederhelfentswil accepta la Réforme en 1528 et retourna en 1532 à l'ancienne foi. En 1787 construction de l'église. *Population* : 1860 et 1920, 1358 hab. — *UStG.* — M. Gmür : *Rechtsquellen* I. — LL. — I. von Arx : *Gesch. St. Gallen* III. — Nüscherer : *Gotteshäuser.* — Aug. Naef : *Chronik* (avec quelques indications erronées). — L. Cavelti : *Entwicklung der Landeshoheit in der Alten Landschaft*, p. 52 et 68. — Joh. Krienbühler : *Die Gesch. der polit. Gem. N.-Lenggenwil.* [† Bl.]

NIEDERHÜNGEN (NIEDERHÜNGEN). Voir HÜNGEN.

NIEDERLENZ (C. Argovie, D. Lenzbourg, V. DGS). Com. et Vge. En 893, *Lencis*. De toute ancienneté, l'endroit partageait le sort du comté, puis du bailliage de Lenzbourg, et se rattacha toujours au spirituel à la paroisse de Staufberg. *Armoiries* : d'azur à la feuille de tilleul de sinople sur trois coupeaux du même. — Voir Art. LENZBOURG et STAUFBERG. — W. Merz : *Gemeindepappen.* [H. Tr.]

NIEDERMANN. — I. Famille de Sulgen (Thurgovie), bourgeoise de Zurich en 1844. — ALFRED, * 1843, artiste-peintre et écrivain, auteur de *Künstler Novellen*, 3 vol. ; *Renward Schönauf* (nouvelle) ; † 19 juil. 1926 à Stäfa. — *Schweizer. Monatshefte f. Politik u. Kultur* 1926. — NZZ 1926, n° 1020. — II. Famille de Sirnach (Thurgovie), bourgeoise de Winterthour en 1893. — MAX, * 1874 à Winterthour, Dr phil. 1897, professeur de linguistique à l'université de Neuchâtel 1909, à Bâle 1911, et de nouveau à Neuchâtel en 1925, auteur de nombreuses publications. — DSC. — *Kürschners Gelehrten-Kalender* 1926. — [H. Br.] — WILHELM, de Zurich, † 26 nov. 1845, pasteur à Zurich, à Oberuzwil (Saint-Gall) depuis 1875, s'occupa aussi des écoles de la commune et du district, ainsi que de l'assistance. † 5 avril 1906. — *St. Galler Nbl.* 1907, p. 65 et 88. [† Bl.]

NIEDERMAYER, LOUIS, * à Nyon, 27 avril 1802, † à Paris, 24 mars 1861, compositeur de musique, a fait représenter à Paris *Stradella, Marie Stuart, La Fronde*, a composé un traité d'accompagnement du plain-chant, des romances, entre autres le *Lac*, de Lamartine, publié un journal, la *Maitrise*, collabora avec Rossini, Meyerbeer, etc. — Voir de Montet : *Dictionnaire.* [M. R.]

NIEDERNEUNFORN. Voir NEUNFORN.

NIEDERRIED (C. Berne, D. Aarberg, V. DGS). Com. et Vge, qui au point de vue politique et religieux a toujours été rattaché à Kallnach. Il est probable que cette localité fut presque continuellement habitée depuis l'époque de la pierre. Dans une tombe tumulaire (?), Ed. von Fellenberg a découvert des objets de l'âge de la pierre. Des fouilles dans une colline tumulaire de l'époque de Hallstatt ont produit une grande coupe de bronze. Au Hinterfeld, près de Niederried, on a trouvé une hache de bronze. Une croix de cuivre date de l'époque germanique primitive. — Voir *Antiquar. Museum Bern* 1881, p. 16. — Besson : *L'art barbare dans le diocèse de Lausanne*, p. 166. [O. T.]

NIEDERRIED (C. Berne, D. Interlaken, V. DGS). Com. et Vge de la paroisse de Ringgenberg, qui a tou-

jours suivi les destinées politiques de la seigneurie de Ringgenberg (voir ce nom) et qui passa avec elle à Berne en 1445. [L. S.]

NIEDERSTOCKEN. Voir STOCKEN.

NIEDERURNEN (C. Glaris, V. DGS). Com. et Vge. Une partie du village semble avoir appartenu jadis à Glaris et une autre au couvent de Schänis qui la tenait des comtes de Lenzbourg. En 1026, Niederurnen fut séparé de la paroisse de Glaris et attribué à l'église de Schänis et à l'évêché de Coire. Les Meyer von Windeck apparaissent aussi comme propriétaires fonciers dans cette région (1321). L'Autriche y entretenait un bailli et possédait les droits de haute justice ; la réunion du village entier au pays de Glaris eut lieu en 1386. Niederurnen se libéra peu à peu, par rachat, des obligations de droit féodal qu'il avait vis-à-vis du couvent de Schänis (1471, 1541 et 1547). La première mention d'une chapelle à Niederurnen est antérieure à 1521. En 1525 déjà, celle-ci fut élevée au rang d'église paroissiale et séparée de celle de Schänis. Trois ans plus tard, Niederurnen passa à la confession réformée. Le premier pasteur protestant de Niederurnen, Ulrich Richener, fut mis à mort par quelques catholiques près d'Oberurnen. Derrière le village, sur une éminence, on voit les ruines du château d'Oberwindeck qui fut pris et détruit en 1386 par les Glaronnais. Au Sud de la colline du château on planta en 1640 un vignoble, le seul qui existe encore dans le canton de Glaris. A l'Est on capta en 1546 une source d'eau thermale qui est encore appréciée aujourd'hui. Ziegelbrücke fait partie de Niederurnen. Divers objets trouvés à la Ziegelbrücke et au bord du canal de la Linth prouvent que le territoire de Niederurnen était en partie connu à l'époque du bronze. On a trouvé sur le Biberlikopf des vestiges d'une *specula* romaine. Ziegelbrücke est actuellement le siège d'une importante industrie (filature et tissage). Registres de paroisse dès 1601. *Population* : 1543, env. 250 hab. ; 1799, 825 ; 1920, 2551. — *JHVG* XVI ; XXVIII ; XXX. — *UG* I-III. — J. Blumer et O. Heer : *Gemälde des Kts. Glarus.* — Melchior Schuler : *Gesch. des Landes Glarus.* — G. Heer : *Zur Gesch. des glarn. Verkehrsweesen*, cahier 6. — J.-M. Gubser : *Gesch. der Landschaft Gaster.* — A. Jenny : *Handel und Industrie des Kts. Glarus.* [Paul TRÜER.]

NIEDERUZWIL (C. Saint-Gall, D. Unter Toggenburg, Com. Henau, V. DGS sous Uzwil). Vge, paroisse protestante. La localité d'Uzwil (824) comprenait, outre Oberuzwil, Niederuzwil qui est évidemment visé dans un document de 819 sous le nom d'*Uzzinwilare ad proximam curtem Henauwa*, mais qui n'est mentionné comme tel qu'en 1277 (*Nideruzzwile*). Niederuzwil constituait probablement déjà en 1277, mais certainement dès 1324, un bailliage ayant son tribunal. Le sol et les serfs appartenaient en majeure partie au couvent de Saint-Gall qui les donna en fief aux barons de Griesenberg et d'Hewen, lesquels en vendirent une moitié en 1483 au couvent de Saint-Gall, tandis que l'autre moitié, qui avait été aliénée par les Hewen, échut ensuite par vente à l'abbaye de Saint-Gall en 1551. La juridiction de Niederuzwil ne comprenait à l'origine que l'ancienne localité de ce nom et dépendait du bailliage de Schwarzenbach. La partie de la commune située entre Oberuzwil et Niederuzwil, appelée Uzwil tout court, composée des anciens hameaux de Gupfen et de Hub, relève encore aujourd'hui de Niederuzwil. Au spirituel, Niederuzwil se rattachait à Henau, mais en 1870-1871, les protestants de Henau fondèrent une paroisse, tandis que les catholiques de Niederuzwil et d'Uzwil fréquentent encore aujourd'hui l'église de Henau. En 1874, le nom de paroisse évangélique de Henau fut changé en communauté ecclésiastique protestante de Niederuzwil. C'est vers 1835 que commença la grande prospérité industrielle de Niederuzwil. — *UStG.* — Gmür : *Rechtsquellen* II. — Naef : *Chronik.* — Rothenflue : *Toggenb. Chronik.* — *Gesch. der Landschaft Toggenburg.* — Art. OBERUZWIL. [† Bl.]

NIEDERWALD (C. Valais, D. Conches, V. DGS). Com. et Vge. Dès 1300 Niederwald fit, à titre de communauté autonome, reconnaître ses alpages et biens communaux par les autorités supérieures. Les statuts

datent de 1565 et 1772. Niederwald était le siège des Ritz, famille d'artistes (voir sous RITZ). Il dépendait au spirituel d'Ernen, s'en détacha en 1666, se constitua en paroisse indépendante et éleva sa propre église. Population : 1816, 136 hab. ; 1920, 121. — Voir Archives locales.

[L. Mr.]
NIEDERWENINGEN (C. Zurich, D. Dielsdorf, V. DGS). Com. et paroisse. En 828, *Waninctale* ; en 1130, *Waningen*. Vestiges romains. *Armoiries* : de gueules à une étoile d'argent à huit rais accompagnée d'un croissant du même. Une famille de ministériaux des Regensberg portait le nom de ce village ; son château devait se dresser sur le Sandbuck, au Burgacker, près de l'église. Adelheid von Regensberg et son fils Lüthold cédèrent en 1310 leurs possessions et droits baillivaux à Niederweningen au chapitre de Constance, qui les fit administrer par un *Amtmann* jusqu'en 1798. La haute juridiction, que les barons de Regensberg s'étaient réservée, dépendit jusqu'en 1798 de la seigneurie et du bailliage de Regensberg. Le rôle coutumier date du XV^e s. Des hommes astreints au service ayant refusé de marcher en 1653 lors de la guerre des Paysans, les autorités réprimèrent durement cette petite révolte. Sous la République helvétique et l'Acte de médiation, le village dépendit du district de Bülach, de 1814-1831 du district de Regensberg. Un grand incendie eut lieu en 1820, les marais furent asséchés en 1922. L'église est citée à partir de 1188. Le patronage appartient de 1310 à 1805 au chapitre de Constance, qui le vendit à l'État de Zurich. L'église fut rénovée en 1671 et de 1811 à 1813. Population : 1836, 747 hab. ; 1920, 677. Registres de paroisse dès 1598. — *UZ*. — Biedermann : *Gesch. des Bez. Dielsdorf*. — Nüscherer : *Gotteshäuser*. — Hedinger, dans *Zürcher Kalender* 1928. [HILDEBRANDT.]

[L. Mr.]
NIEDERWIL (C. Argovie, D. Bremgarten, V. DGS). Com. et paroisse. En 893, *Wilare* ; en 1178, *Wilo*, plus tard Niederwil pour le distinguer de Oberwil dans le même district. Près de Menzenrütli, on a découvert un cercueil de pierre renfermant une épée de bronze, sur le territoire de la commune des vestiges de murs romains, un fragment d'aqueduc en plomb, un vase contenant 300 monnaies romaines dans les Riedmatten, etc. Niederwil fut le siège des von Wile, famille de ministériaux des Habsbourg, mentionnée de 1242 au milieu du XV^e s. Ses armes : bandé de gueules et d'argent de quatre pièces, sont aujourd'hui celles de la commune de Niederwil. Indiqué dans le rentier des Habsbourg comme appartenant au bailliage de Villmergen, Niederwil appartient dès 1445 aux Confédérés et faisait partie du Freiamt, dont il partagea le destin. En 1900, Niederwil fut réuni à l'ancienne commune de Nesselbach pour former une seule et même commune politique. L'église dépendait en 1045 déjà du couvent de Schänis. Celui-ci usa de son droit de collation jusqu'à sa suppression survenue en 1811 ; ce droit passa alors au canton d'Argovie. L'église fut complètement pillée le 24 mai 1529, ce qui nécessita sa réfection complète. Elle fut reconstruite à nouveau en 1691. — Merz : *Gemeindegewapp*. — Le même : *Burgen und Wehrbauten*. — *Arg.* 26, p. 44 ; 27, p. 64. [H. Tr.]

[L. Mr.]
NIEDERWIL (C. Saint-Gall, D. Wil, Com. Oberbüren). Vge qui, avec les hameaux de Gebertswil, d'Aufhofen, d'Harswil, de Junkertswil, etc., forma jusqu'en 1798 un district autonome de basse juridiction (appelé jusqu'au début du XVIII^e s. du nom de *Gebertswil*). En 744, *Ghiberatiwilare* ; 790, *Keberatiswilare* ; *Gebhartswil*, plus tard *Gebertswil* ; avant 1219, *Niederwilen* ; 1226, *Ufhovin*. Quelques terres franches dans la région de Gebertswil étaient considérées jusqu'à la fin du XIV^e s. comme appartenant au bailliage libre de la Thurgovie supérieure et plus tard au bailliage libre de Oberuzwil. L'abbé de Saint-Gall donna en fief l'auverrie de cette juridiction aux Giel de Glattburg, qui y avaient leur château patrimonial. Il racheta en 1486 la seigneurie de Glattburg et attribua la juridiction de Gebertswil au district d'Oberberg. Le sceau de justice de 1795 porte deux armoiries, à droite une charrie, surmontée d'un N. ; à gauche, d'or à la tête de bœuf. Érection de Niederwil en paroisse en 1740, attribution en 1803 à la commune politique d'Oberbüren, fusion en

1837 de la commune d'habitants de Niederwil avec celle d'Oberbüren. Vers 1860 on a découvert près de Niederwil-Aufhofen deux boules de bronze romaines, ainsi qu'un vase de bronze contenant environ 800 monnaies d'argent romaines. — *USTG*. — M. Gmür : *Rechtsquellen I*. — I. v. Arx : *Gesch. St. Gallen III*. — Nüscherer : *Gotteshäuser*. — Bütler : *Die Giel*, dans *SVB* 1927. — A. Naef : *Chronik*. — L. Cavelti : *Entwicklung der Landeshoheit*, p. 50. — *LL*. [† Bt.]

[L. S.]
NIEDERWIL (C. Soleure, D. Lebern, V. DGS). Com. et Vge dans la paroisse de Günsberg, et qui partagea en tous points le sort politique de la seigneurie de Balm. Voir cet article. [L. S.]

[L. S.]
NIEDERWIL (C. Thurgovie, D. Frauenfeld, Com. municipale Gachnang, V. DGS). Com. et Vge dans lequel Frauenfeld possédait au moyen âge les droits de haute et basse justice. La partie inférieure de la localité, près du hameau de Strass, était traversée par la route romaine conduisant de Winterthur à Arbon ; c'est en cet endroit que s'élevait le château des Strass. Entre Strass et Niederwil, sur l'emplacement de l'Égelsee, lac actuellement desséché, se trouve l'une des stations de palafittes les plus célèbres de la Suisse, qui fut découverte en 1862 et dans les années suivantes par Pupikofer et fouillée en partie la même année par Messikommer. Le reste n'est pas encore exploré à l'heure actuelle. On y a relevé sept couches d'occupation superposées. Les objets trouvés consistent en récipients, étoffes tissées, haches de pierre, scies, couteaux, instruments en os, semences de plantes, os d'aurochs et de bisons. Ils ont été malheureusement très dispersés ; les plus remarquables se trouvent à Besançon. — Keller et Reinert : *Urgesch. des Thurgaus*. [LEISI.]

[L. S.]
NIHANS. Famille bourgeoise de la ville de Berne. *Armoiries* : d'azur au N d'argent, avec deux H. entre ses jambages. L'aîné est GEORG, cloutier, de Mardretsch, bourgeois 1632. La famille a fourni quelques médecins : — PAUL, * 1848, D^r med., médecin en chef de l'hôpital de l'île et professeur de chirurgie à l'université de Berne ; † 28 nov. 1912. — *Deutsche Zeitschrift für Chirurgie* 120, 1913. — Voir v. Mülinen : *Beiträge VI*, 346. — *LLH*. — Gr. — Livre de bourgeoisie. — Voir NIESCHANG. — [Th. Imhof.] — PAUL, fils du précédent, * 1882, D^r med., médecin à Berne, auteur de brochures sociales et de mémoires sur la guerre mondiale. [H. T.]

[L. S.]
NIEMERSCHI (NIEMERSCHIN, NIEMERSCHING). Famille uranaise éteinte, du XIII^e s., établie à Schattdorf et serve de l'abbaye de Wettingen. — KONRAD, Meier de Schattdorf 1248, témoin 1249, ammann de Schattdorf et l'un des plus éminents partisans des Zeling en 1257. L'abbaye de Wettingen lui octroya, sa vie durant, la tour de l'Obern Hof de Schattdorf, détruite en 1885, comme habitation. — Obituaire du couvent de Seedorf. — *Gfr.* 3, 9, 12, 22, 41. — *Nbl. von Uri* 14, p. 43. — *ASA V*, p. 283. [J. Müller, A.]

[L. S.]
NIER (NÜEYER, NŒIER). Vieille famille d'Unterwald, bourgeoise de Beckenried, éteinte 1483, bourgeoise de Büren, éteinte avant 1524, bourgeoise de Stans 1540 et 1600. — CHRISTOF (Stoffel), maître de la fabrique à Stans 1560, capitaine au régiment Pfyffer, est en 1562 à la suite de blessures reçues à la bataille de Dreux. — MELCHIOR, frère du précédent, capitaine, † à la bataille d'Orléans 1562. — HANS, peintre, † 28 janv. 1681. — *Gfr. Reg.* — Durrer : *Kunstdenkmäler*. — Collections manuscrites. [R. D.]

[L. S.]
NIERIKER. Famille de la ville de Baden, que son nom, autrefois *Neracher*, *Neriker*, fait venir du village zuricois de Neerach. *Armoiries* : de gueules à la feuille de trèfle de sinople surmontée d'une croix d'argent, et accompagnée en pointe de trois coupeaux du second. HANS, bourgeois 1574. — JOSEF, 1828-1903, dessinateur et lithographe, est cité par *SKL*. — *LL*. — *LLH*. — W. Merz : *Wappenbuch Baden*, avec table généalogique. [H. Tr.]

[L. S.]
NIERLET-LES-BOIS (C. Fribourg, D. Sarine). Com. et Vge. Ancienne forme : *Nyarlet le bos*, 1475. *Armoiries* : palé d'argent et de gueules de six pièces au chef d'argent chargé de quatre feuilles de chêne de sinople. Les Avenches, les Gruyère, l'hôpital de Fri-

bourg avaient, au XV^e s., des propriétés à Nierlet. Le village faisait partie des Anciennes Terres de Fribourg. Au spirituel, il releva jusqu'au XIX^e s. de la paroisse de Prez ; en 1877, Ponthaux et Nierlet-les-Bois furent érigés en une paroisse distincte de celle de Prez, avec centre à Ponthaux. Nierlet possède une chapelle sous le vocable de saint Gorgon. — Kuenlin : *Dict.* II. — Dellion : *Dict.* IX. [J. N.]

NIESCHANG. Famille éteinte de Bienne. Le maçon LIENHART Niezjehan, Niejehan, de Porrentruy, fut reçu bourgeois de Bienne en 1568. De son fils ONOPRIUS, 1578-1643, tailleur de pierre, Bienne possède encore quelques pierres armoriées. — W. Bourquin : *Beitr. z. Gesch. Biels*, 58. — Le dernier de la famille, DAVID, 1780-5 févr. 1862, D^r med., tribun populaire à Bienne vers 1820 et 1830. — G. Blösch : *Chronik von Biel*. — Voir NIEHANS. [H. T.]

NIESLI. Famille de conseillers de Zurich, bourgeoise en 1411, éteinte en 1698. — JOHANNES, D^r en droit canon, chanoine et maître à l'école du Grossmünster au commencement du XVI^e s. ; adversaire de Zwingli. — Voir LL. — Th. Pestalozzi : *Die Gegner Zwinglis*. [H. Br.]

NIETHAMMER. Famille du Wurtemberg, bourgeoise de Bâle depuis 1892. — 1. EMIL-THEODOR, * 1876, mathématicien et astronome, ingénieur de la commission suisse de géodésie jusqu'en 1919, professeur d'astronomie et président de l'institut astronomique et météorologique de l'université de Bâle 1918. — 2. EDUARD-EMANUEL, * 1884, frère du n^o 1, artiste-peintre et sculpteur. — DSC. — SKL. [C. Ro.]

NIETLISPACH. Famille de Beinwil (Argovie) connue dès le milieu du XVII^e s. — 1. JAKOB, 1848-1918, agriculteur, préfet, président du tribunal à Muri, conseiller national. — 2. EMIL, fils du n^o 1, * 1887, avocat à Wohlen, du Grand Conseil dès 1916 (président 1921-1922), conseiller national depuis 1922. — *Jahrbücher der eidg. Räte*. [L. S.]

NIETZKI, RUDOLF-HUGO, chimiste, * 1847 à Heilsberg (Prusse orientale), D^r phil., à Göttingue 1874, chimiste pratiquant jusqu'en 1884, privat-docent à Bâle 1884, professeur extraordinaire 1887, professeur ordinaire 1895-1914 ; il découvrit d'importants colorants, publia : *Chemie der organ. Farbstoffe*, 1914. — Poggendorff : *Handwörterbuch IV*. — Thommen : *Die Univ. Basel 1884-1913*. [C. Ro.]

NIETZSCHE, FRIEDRICH-WILHELM, * 15 oct. 1844 à Röcken, près Lützen, professeur de philologie classique à l'université de Bâle 1869 ; il fut appelé en outre à donner des leçons de grec au gymnase supérieur. C'est pendant son séjour à Bâle, de 1869 à 1879, qu'il fit la connaissance de Jak. Burckhardt, de J.-J. Bachofen ; c'est aussi de cette époque que datent ses relations avec Richard et Cosima Wagner qui résidaient à Tribtschen et son amitié avec Franz Overbeck. Une grave affection des yeux et du cerveau le contraignit en 1879 à renoncer à l'enseignement et à mener une vie itinérante ; en été, il séjournait le plus souvent à Sils Maria (Engadine), en hiver à la Riviera. † à Weimar le 25 août 1900. Pendant son séjour en Suisse parut toute une série de ses œuvres les plus importantes. — Voir *Werke*, 20 tomes, 1895-1926. — *Gesammelte Briefe I-III*. — E. Förster-Nietzsche : *Das Leben F. N's*. — C.-A. Bernoulli : *N. u. die Schweiz*. — Ch. Andler : *N. u. Burckhardt*. [H. Lurz.]

NIGER, NIGRI, NYGRI. Vieilles familles valaisannes éteintes, que l'on trouve à Loèche, Sierre, Vex, etc., depuis le XIII^e s. — STEPHAN Niger (Swartz), au XVI^e s., est l'un des premiers compositeurs suisses connus qui se distinguèrent dans la phrase musicale à plusieurs voix. Deux de ses œuvres ont été conservées par Égide Tschudi dans son livre de chants, n^o 463 de la Bibliothèque du couvent de Saint-Gall. — BWG IV. [D. I.]

NIGG. Familles des Grisons, Saint-Gall et Schwyz. A. **Canton des Grisons.** Familles de Maienfeld et Malix, à Davos au XVI^e s. sous le diminutif *Niggi*. — 1. HEINZ, landammann de Davos et de la Ligue des X Juridictions 1452. — 2. MARTIN, l'ancien, landammann 1479. — 3. HEINZ, dit Schuler, landammann 1480. — LL (sous *Niggi*). — Sprecher : *Chronik*, 318-

319. — Davoser *Spendbuch* 1562, dans *JHGG* 1924. — [L. J.] — 4. BERNHARD, de Maienfeld, * 19 juin 1854, pasteur à Maienfeld 1880-1896 et 1905-1915, à Coire 1896-1905, membre du Conseil d'église, † 2 sept. 1915. [J.-R. Taucq.]

B. **Canton de Saint-Gall.** Famille de Waiser, très répandue dans la commune de Pfäfers, citée dès le XV^e s. — THEOPHIL, 1847-1913, directeur des bains de Ragaz durant 17 ans, ammann de la commune de Pfäfers depuis 1885, député au Grand Conseil 1888-1891, à la Constituante 1890, etc. — Une autre famille existe dans le district de Werdenberg, citée dès 1484 environ ; elle doit être venue de Maienfeld ou de Stürvis (Grisons). — *St. Galler Nbl.* 1914, p. 85. — David Hilty : *Ueber Werdenberger Familiennamen*. [† Bl.]

C. **Canton de Schwyz.** Vieille famille du district de Gersau. Furent ammann : ANTON 1680 ; ANTON 1714 ; JOH.-SEBASTIAN 1724. Dans la ferme des Nigg à Ingenbohl, le père Th. Florentini construisit en 1855 la maison-mère de la Sainte-Croix. — LL. — M. Dettling : *Schwyz Chronik*. [D. A.]

NIGGELER. Famille de Grossaffoltern et Dotzigen (Berne). Comme Niggli, ce nom dérive du prénom Nikolaus. UELLI et PETER N. à Büetigen, dans un rôle de 1476. — 1. **Johannes**, le « père de la gymnastique », * 5 févr. 1816 à Worben près de Nidau, fut maître de gymnastique à l'école normale de Munchenbuchsee 1844-1852, à La Chaux-de-Fonds 1852-1857, à l'école cantonale zuricoise jusqu'en 1863, à l'école cantonale et à l'université de Berne jusqu'à sa mort, le 8 avril 1887. Auteur de *Das Turnen*, 1852, *Gesch. des eidgen. Turnvereins*, 1882 ; il fonda en 1847 le *Berner kant. Turnverein*, présida la Société fédérale de gymnastique 1870-1875, fut l'un des plus grands promoteurs de la gymnastique en Suisse. — Bend. Hurmi : *Der bern. Kantonalturnverein*. — *Schweiz. Porträtgalerie*, n^o 134. — *Schularchiv* 8, p. 216. — 2. NIKLAUS, d'Ottiswil, près de Grossaffoltern, 1817-25 mai 1872, avocat à Berne 1841, du Grand Conseil dès 1846, quatre fois président, du Conseil des États 1848-1850, 1855-1860, du Conseil national 1860-1866, président 1866, homme politique radical influent. — *BT* 1874, 343. — Son fils — 3. RUDOLF, * 1845, D^r jur., juge fédéral 1875-1879, conseiller national 1880-1887. † 12 juil. 1887. Aute d'un certain nombre d'écrits juridiques et d'un volume de poésies 1873. — *Schweiz. Porträtgalerie*, n^o 176. — *Zum Andenken...*, 1887. — Catalogue de la bibl. de la ville de Berne. — 4. HANS, frère du n^o 3, 1853-1919, grand fabricant à Pallazolo, près de Bergame. [H. Tr. u. H. T.]



Johannes Niggeler.
D'après une lithographie
(Bibl. Nat. Berne).

NIGGELI (NIGGELY). Famille de Mühlebach (Conches), remontant au XIV^e s. — GEORG, de Mühlebach, chanoine 1623, curé de Sion 1625, doyen de Valère 1641-1662. — BWG IV. — Arch. de Valère. [D. I.]

NIGGLI. Familles des cantons d'Argovie et de Soleure.

A. **Canton d'Argovie.** Famille d'Aarbourg. — 1. ARNOLD, * 1843 à Aarbourg, secrétaire de cette ville et avocat 1866-1875, secrétaire de ville d'Aarau 1875-1909, musicographe, rédacteur de *SM* 1890-1898, composa des biographies de Ad. Jensen et Franz Schubert, une *Gesch. des eidg. Sängervereins*, 1893, et beaucoup de biographies musicales plus courtes, † à Zurich le 30 mai 1927. — DSC. — *SM* 1927, p. 248. — *NZZ* 1927, n^o 923. — 2. EDUARD, * 1852 à Aarbourg, maître secondaire à Meilen 1876-1881, maître à l'école secondaire de district de Zofingue depuis 1881, recteur 1884, député au Grand Conseil depuis 1891 et président 1907-

1908. Liste de ses ouvrages dans *DSC*. — 3. PAUL, fils du n° 2, recteur de l'École polytechnique fédérale 1928; professeur de minéralogie. — 4. FRIEDRICH, fils du n° 1, * 1875 à Aarbourg, maître à l'école musicale de Zurich jusqu'en 1913, compositeur, fit surtout beaucoup de chansons sur des paroles d'auteurs suisses allemands (Ad. Frey, Meinrad Lienert, Jos. Reinhart) et allemands. — *DSC*. — Refardt: *Musikerlex.* [H. Tr.]

B. **Canton de Soleure**. Famille répandue surtout à Wolfwil. WERLI fait partie du tribunal du Buchsgau en 1457. CUNI et ses descendants possédèrent pendant 450 ans le domaine supérieur de Schweissacker, puis dès 1748 le domaine extérieur de Schweissacker qui est encore propriété de la famille actuellement. — PHILIPP, * 1825, député au Grand Conseil, juge à la Cour d'appel. — ERNST, * 1882, curé à Granges, doyen, chanoine à Soleure, député au Grand Conseil, historien. [E. N.]

NIGRI, FRANCESCO, de Bassano (Italie), * vers 1500, prêtre, fugitif pour cause de religion à Strasbourg 1529, vint en 1531, par l'entremise de Zwingli, dans les Grisons où il travailla en faveur de la Réforme à Chiavenna jusqu'en 1539, fut maître d'histoire et de langue anciennes dans cette ville jusqu'en 1555, † à Cracovie en mai 1563. Auteur d'ouvrages en latin et en italien: *Rhetia, sive de situ et moribus Rhetorum*, 1547; un cathéchisme: *Tragedia de libero arbitrio* et plusieurs traductions. — Schiess dans *Beilage zum Progr. d. bündn. Kantonschule* 1897. — Le même: *QSG XXIII*, p. LVIII — Comba: *I nostri protestanti* II, I, p. 297. [J.-R. TRUOC.]

NIGRIS, aussi de **NIGRIS**. Famille de la vallée de Mesocco, encore représentée aujourd'hui à Mesocco. — 1. CASPAR, greffier au début du XVI^e s., aurait été précipité des créneaux du château de Mesoco par Jacques Trivulce, parce qu'il réclamait les droits de la vallée. — 2. ANTON Nigris ou Niger, podestat de Teglio 1605. — 3. JOHANN-PETER, promoteur de la foi évangélique au XVII^e s. — 4. PHILIPP, * 1863, curé de Cauco et de San Domenico 1887-1891, à Mesocco dès 1891, vicaire épiscopal dès 1925. — *LL*. [L. J.]

NIKOLAUS von FRAUENFELD. Évêque. Voir FRAUENFELD.

NINCK, JOHANNES, de Hambourg, * 1863, pasteur à Winterthour 1892-1907, D^r phil. 1912, bourgeois de Winterthour 1909, travaille en faveur de la répression de la traite des blanches, auteur de *Simon Petrus*, 1905; *Jesus als Charakter*, 1906; *Sprachkunstlehre*, 1918, etc.; éditeur du *Deutscher Kinderfreund*. — *DSC*. [H. Br.]

NINGUARDA. Famille noble de Bormio, dont une branche s'est établie au XVI^e s. à Vicosoprano (Grisons) et acquit la possession de la Torre près de Vicosoprano et du péage de Castelmur. — 1. FRANCISCUS, de Vicosoprano, vicaire à Sondrio 1555. — 2. JAKOB, frère présumé du n° 1, acquit en 1585 la seigneurie de Löwenberg. — *Actes des notaires du val Bregaglia*. — Tuor: *Schloss... Löwenberg*. — [L. J.] — 3. THOMAS, podestat de Plurs 1581. — 4. FELLICIANO, 1517-5 janv. 1595, de Sondrio, dominicain à Morbegno, nonce auprès de la Confédération 1584-1586, évêque de Come 1588, médiateur entre l'évêque de Coire et le couvent de Disentis; comme sujet grison, obtint en 1588 des Liges l'autorisation de faire des visites épiscopales dans les communes de la Valteline; ses *Atti della visita pastorale diocesana* donnent l'image la plus exacte de l'état du mouvement de la Réforme en Valteline. — Ninguarda: *Atti in Raccolta Storica* II-III. [J.-R. TRUOC.]

NIQUILLE. Ancienne famille de Charmey (Fribourg) qui remonte en réalité à Girard Moret (1469-1485); ses fils prirent le nom de Niquille après qu'ils eurent hérité du demi-frère de leur père, JEAN Niquille (1459-1498), qui lui-même portait ce nom — alors que ses ascendants directs s'appelaient Archangie — pour être héritier, par les femmes, de Niquillinus des Arses, mentionné dès 1375. *Armoiries*: un boucquetin issant d'un mont à trois coupeaux, accompagné en chef de deux étoiles (émaux inconnus). Des branches de cette famille s'établirent à Épendes, à Sales, à Fribourg et à Lyon; quelques membres furent reçus dans la bourgeoisie de Fribourg en 1560, 1738, 1760, 1770, 1774. — 1. PERRET, gouverneur de Charmey 1498-1523. — 2. JACQUES, notaire 1573, lieutenant baillival de Corbiè-

res 1585, mestral et commissaire de Charmey 1587, curial 1598. — 3. JOSEPH, * 5 mai 1740, jésuite 1756-1773, professeur à Vienne, protonotaire apostolique et chevalier de l'Éperon d'or. De retour au pays, il devint chapelain de Botterens 1785, curé de Pont-la-Ville 1787-1790; † à Charmey, 1^{er} nov. 1807. Il fit des legs importants aux écoles et à l'église de Charmey. — 4. JEAN-JOSEPH, président du Club des patriotes suisses ou Club Helvétique de Paris 1790, agent de la Commune de Paris et préfet de police; en 1797, il fut l'un des signataires de la pétition de La Harpe au Directoire. — 5. CASIMIR, * 27 févr. 1855, professeur au collège Saint-Michel, préfet de Bulle 1890-1893, receveur général de l'État de Fribourg 1893, inspecteur général des forêts et administrateur des domaines de l'État 1893-1907, † à Fribourg le 1^{er} juin 1907. A traduit en français le *Traité pratique de sylviculture* de Fankhauser. — 6. ARSÈNE, * 21 mai 1866, chef du contentieux à la direction du Jura Simplon 1892, puis à la direction des CFF 1901; directeur général des CFF dès 1918. — 7. ALOYS, * 1860, professeur à l'école des pages à Saint-Petersbourg 1902, précepteur des neveux du tsar 1906. — 8. JEANNE, fille du n° 5, * 1894, D^r ès lettres, sous-archiviste de l'État dès 1919. A publié *L'hôpital de Notre-Dame à Fribourg*, dans *ASHF: L'occupation des frontières en 1805*, dans *RHS*. Collaboratrice aux *DHBS*, *AF*, *Étr. frib.*, *RHE*. — Voir Alfred Stern: *Le club des patriotes suisses à Paris 1790-1792*, dans *Revue historique* 1889. — Émile Dunant: *Le texte authentique de la pétition de F.-C. de La Harpe au Directoire*, dans *RHV* 1897. — François Bourquenoud: *Matériaux pour servir à l'histoire de Charmey* (mss.). — Archives d'État Fribourg. — E. Tobler: *Protokoll d. Schweizerklubs in Paris*, dans *JSG XXVIII*. [RAEMY.]

NISPLI. Famille d'Appenzell Rh. Int. — 1. JOHANN-ULRICH, 1667-1735, trésorier du pays 1719-1722. — 2. JOHANN-BAPTIST, 1797-1867, administrateur des incurables et des lépreux d'Appenzell Rh. Int. 1849-1855, auteur d'une chronique de 1833-1867. [E. S. ch.]

NITT. Famille bourgeoise de Coire depuis le XIV^e s., éteinte au XVI^e; elle doit descendre des fabricants de cierges du même nom, de l'abbaye de Pfäfers. — SIMON, vidame de l'évêque à Coire de 1389 à environ 1398. — HEINRICH, bourgeois de Coire 1474 et 1482. — Mohr: *Codex dipl.* II et IV. — F. Jecklin: *Das älteste Churer Steuerbuch*, dans *JHGG* 1907. — F. Jecklin: *Das Zinsbuch des Klosters St. Nikolai*, dans *JHGG* 1911. — Valèr: *Churer Stadtrat*. — *LL*. [GILLARDON.]

NIVA (C. Tessin, D. Valle Maggia, V. DGS). Vge et paroisse; commune autonome dès 1803, Niva fut dans la suite incorporé à Campo. Au spirituel le village releva de Campo et en fut détaché pour former une paroisse autonome en 1767. L'église paroissiale est l'ancienne chapelle bâtie vers la fin du XVII^e s., agrandie en 1733. La chapelle de N. D. des Grâces remonte à 1515, agrandie en 1803. *Population*: 1765, 96 hab.; 1920, 57. — Monti: *Atti*. — G. Buetti: *Note storiche religiose*. [C. T.]

NIX. Famille de forgerons et de maréchaux, éteinte, établie à Fribourg dès le XV^e s. sous les noms de *Nick* et *Nigk* et reçue bourgeoise de cette ville en 1466. Plusieurs de ses membres firent partie des Conseils de la ville. *Armoiries*: I. d'azur à une marque de famille d'or; II. d'or à une marque de famille de sable. — 1. ULRICH, maréchal, bourgeois de Fribourg 1524, conseiller 1529, bailli de Bellegarde 1530-1533, maître de la grande Confrérie 1540-1543, banneret de la Neuveville 1553-1557. Plusieurs fois député à la Diète. Délégué de Fribourg pour l'achat de la seigneurie de Corbières et du comté de Gruyère 1545-1555. Avoué du couvent de la Maigrange 1551. † 24 avr. 1564. — 2. HANS, fils du n° 1, bailli de Pont 1541-1546, de Montagny 1551-1555 † 1555. — Voir *LL*. — *MDR XXIII*. — N. Peissard: *La seigneurie et le bailliage de Corbières*, dans *ASHF IX*. — Weitzel: *Répertoire*, dans *ASHF X*. — P. de Zurich: *Catalogue des avoyers*, dans *AF* 1919. — Arch. d'État de Fribourg. [G. Cx.]

NIZZOLA. Famille d'Onsernone (Tessin) où elle est citée dès le XV^e s. — 1. GIOVANNI, * 20 mai 1833 à

Loco, † 4 août 1927 à Lugano ; instituteur dès 1848, puis professeur au gymnase de Lugano 1860-1893, inspecteur scolaire 1894-1897, directeur des écoles de Lugano 1898-1910. Directeur de l'*Educatore della Svizzera italiana* 1885-1906, avec quelques interruptions ; cofondateur et de 1873 à 1917 directeur de la *Biblioteca patria* de Lugano. Auteur de nombreux manuels scolaires. — 2. AGOSTINO, fils du n° 1, * 18 févr. 1869, ingénieur dans la maison Brown-Boveri à Baden, obtint en 1898 la concession des forces hydrauliques de la Biaschina, président de la Société Motor-Columbus. D^r h. c. de l'École polytechnique fédérale. Auteur de travaux techniques. — *Educatore* 1927. [C. T.]

NOBILE. Famille de Campestro (Tessin), citée dès le XVI^e s. — 1. STEPHANO, maître constructeur à Trieste. — 2. **Pietro**, fils du n° 1, * 11 oct. 1776 à Campestro, † 7 nov. 1854 à Vienne, architecte et ingénieur. Son premier travail lui valut l'agrégation à l'Académie de Vienne et le titre d'ingénieur de la cour. Construisit de nombreux édifices à Trieste ; sous la domination française fut attaché en 1809, avec rang de colonel, comme ingénieur à la division de l'Illyrie, ingénieur en chef des provinces d'Istrie et de Croatie 1811. Directeur des eaux et routes du Littoral 1813, réorganisateur et directeur, 1818-1849, de l'Académie d'architecture civile à Vienne ; ingénieur impérial. Professeur du duc de Reichstadt, chevalier de la couronne de fer ; fondateur en 1836 de l'*Allgemeine Bauzeitung*, de Vienne. Membre de plusieurs académies. Il dessina plus de deux cents vues de l'Illyrie, dirigea des fouilles romaines à Trieste et légua à l'Académie de Vienne plus de 8000 planches en 60 volumes. — 3. FRANCESCO, fils du n° 1, * 1779 à Campestro, † 1812 à Salonique, médecin du pa-



Pietro Nobile.
D'après une miniature sur cuivre.

cha de Seres à Salonique, premier médecin de cette ville 1812. — 4. CARL' ANTONIO, fils du n° 1, * 31 mars 1793, † 28 janv. 1860 à Trieste, rédacteur de l'*Osservatore triestino*, collaborateur du *Gabinetto della Minerva*. — 5. CARLO, fils du n° 3, † 25 sept. 1865 à Trieste à cinquante-huit ans. Membre du Conseil municipal de Trieste, condamné à la dégradation civile pour motifs politiques. Directeur du *Gabinetto della Minerva*. — *BStor.* 1889, 1893. — *Educatore* 1891. — A. Baroffio : *Storia d. C. Ticino*. — SKL. — Bianchi : *Artisti ticinesi*. — G. Fraschina : *Biografia di Pietro Nobile*. [C. TREZZINI.]

NOBLESSE. Le vieil haut-allemand *Adal* signifie lignée et particulièrement lignée noble. Ainsi les tribus germaniques connaissaient déjà une classe privilégiée par la naissance, mais cette institution se fonda dans la noblesse comtale des fonctionnaires créée par Charlemagne, qui devint la source de la noblesse impériale du moyen âge. A l'origine, les comtes, comme les Lenzbourg par exemple, figuraient parmi les princes. Vers 1180 toutefois, les comtes formèrent une catégorie à part ; il en résulta qu'après l'extinction des ducs de Zähringen, recteurs de Bourgogne, aucune principauté n'exista ou ne put se créer en territoire suisse, à l'exception des principautés ecclésiastiques et de celle de Neuchâtel. Les comtes, qui étaient primitivement les fonctionnaires judiciaires ou militaires placés par le roi dans les marches, rendirent bientôt leurs fonctions héréditaires. La désagrégation des comtés, ainsi que l'attribution du titre de comte aux membres de la famille qui n'en exerçaient pas les fonctions, restreignirent leur puissance et leur importance. Parmi les familles comtales de Suisse on peut mentionner : les comtes de Lenzbourg et Baden, de Kibourg, de Habsbourg, de Froburg-Homberg, de Neuchâtel-Nidau-Strasbourg-Aarberg-Valangin, de Tier-

stein, de Gruyère, de Buchegg, de Bechburg et Falkenstein, de Montfort et Werdenberg, de Toggenbourg, de Rapperswil. Les comtes constituaient la catégorie moyenne de l'ancienne noblesse, dont la catégorie inférieure était formée par les seigneurs libres (plus tard barons), *nobiles*. Ils devaient être nés d'un mariage de même condition (ce qui leur permettait de contracter mariage avec les princes et les comtes), posséder une seigneurie territoriale et mener la vie d'un chevalier. Cette noblesse, dite dynastique, était nombreuse en Suisse. Au haut moyen âge, elle détenait exclusivement le pouvoir politique ; elle occupait les sièges épiscopaux et abbatiaux ; la puissance des rois s'appuyait sur elle. Un certain nombre de couvents lui étaient strictement réservés : en Suisse, Saint-Gall jusque vers 1400 ; Einsiedeln, jusqu'à la Réformation, le Fraumünster de Zurich, Säkingen et Reichenau. Les services militaires, notamment les campagnes d'Italie, ainsi que l'entrée de ses membres dans les chapitres cathédraux et les couvents, décimèrent ses rangs. Sa situation devint difficile lorsque les conditions économiques et politiques se modifièrent et que la vie se fit plus luxueuse. Souvent des mésalliances firent perdre aux enfants le statut de leurs pères. C'est ainsi que le comte Rodolphe de Falkenstein déclassa ses enfants par son mariage avec Anna von Ifental, que les Rümelingen, les Belp, les Ringgenberg, les Kien, une branche des Strättlingen, une branche des Grünenberg, les Rüssegg, etc., se virent déchoir dans leur état social. Les derniers représentants de la noblesse dynastique en Suisse furent, à la fin du XV^e s., les Brandis (éteints en 1512), les Blonay dans le Pays de Vaud et les Bonstetten, ces derniers en vertu seulement d'une restitution de noblesse accordée par l'empereur en 1499. Au XIII^e s. déjà, la noblesse dynastique ne conférait plus que des privilèges sociaux et la présence dans la vie publique et privée. Comme ses membres acceptaient qu'on leur conférât des fiefs, elle était également représentée dans les cours féodales à côté des feudataires inférieurs (ainsi à la cour féodale du comte de Neuchâtel en 1356). Un singulier exemple d'élevation à la noblesse dynastique est celui des Affoltern, des Bremgarten, des Jegistorf, des Rüti et des Schwanden, lesquels, après l'extinction des Zähringen, arrivèrent sous la dépendance directe de l'empire et passèrent au rang de dynastes. Parfois, par privilège impérial, l'époux de condition inférieure pouvait être porté au rang de dynaste ou même de comte, possédé par l'autre conjoint ; il en fut ainsi en 1368 de Burkart Senn de Münsingen, seigneur de Buchegg, puis quelques années plus tard de Werner de Falkenstein, puis encore en 1393 des enfants d'Agnès von Landenberg-Greifensee et du comte Hans de Habsbourg-Laufenbourg, enfin en 1401, d'Agnès elle-même. En 1499, Andreas Roll von Bonstetten fut remplacé au rang de dynaste occupé par ses ancêtres. Vers la fin du XV^e s., des mariages de qualité, apportant des biens considérables, pouvaient amener une élévation dans le rang social. C'est ainsi que par des mariages avec une baronne de Rosnegg et une comtesse d'Aarberg-Valangin, accompagnés de la possession de la seigneurie de Spiez, les Bubenbergs étaient qualifiés de dynastes, barons (*Herrengeoss*).

La dernière catégorie de la noblesse était formée par les ministériaux, *milites* ou serviteurs, lesquels, sortis d'une classe non libre, furent choisis par leurs seigneurs pour remplir des charges personnelles de cour (écuyer, échançon, chambellan, maréchal) ou comme fonctionnaires ou encore, lorsqu'on entraînait en campagne, comme cavaliers. Ils étaient récompensés de leurs services par un domaine qui, devenu héréditaire, amena la formation de familles de ministériaux. La considération qu'inspirait cette catégorie de fonctionnaires fut considérablement accrue par l'appui que lui prêtèrent les Hohenstaufen. Dans leur état d'hommes non-libres, les ministériaux restaient sous la dépendance féodale de leur seigneur, qui pouvait disposer d'eux, les céder à d'autres, qui devait les représenter en justice et dont l'autorisation était nécessaire pour passer avec des tiers des conventions concernant leurs biens ou leur héritage, ou lorsqu'ils se mariaient avec les ministériaux d'un autre seigneur. La formation de la dignité de chevalier rap-

procha, au point de vue social, les ministériaux et la haute noblesse ; c'est ainsi notamment que dès 1260 environ l'épithète noble ou *nobilis*, primitivement réservée aux représentants de cette dernière, fut également donnée en Suisse centrale à la catégorie des ministériaux. Peu à peu les rapports personnels avec le seigneur firent place à des liens dont le caractère était plutôt de droit féodal ; les ministériaux purent à leur tour hériter de fiefs et se présenter au tribunal du comte. Ainsi, au cours du XIII^e s., les traces de sujétion s'effacèrent complètement et, vers la fin du même siècle déjà, les différences ne consistaient plus que dans l'infériorité matrimoniale des ministériaux et dans la présence des dynastes. A partir de cette époque, il convient de ne plus parler de noblesse ministériale, mais de petite noblesse.

La dignité de chevalier, au XIII^e s., fut recherchée par la grande comme par la petite noblesse ; à partir de 1240 environ, elle valait à celui qui la possédait le titre de seigneur ou *dominus* et contribua à égaliser les différences. On prit l'habitude de distinguer en première ligne entre les chevaliers et les non-chevaliers et en seconde ligne seulement entre la haute noblesse et les ministériaux. Le terme *miles*, qui était jadis synonyme de *ministerialis*, signifia dès lors simplement chevalier. La chevalerie était conférée par l'accolade (aux XV^e et XVI^e s., par le pèlerinage au Saint-Sépulchre aussi). Celui qui n'était pas encore chevalier portait le titre de donzel, *domicellus* ; s'il était de petite noblesse, il s'intitulait souvent écuyer, *armiger*. Tandis que la haute noblesse disparaissait peu à peu, la petite ne cessait de s'accroître parce qu'on lui attribuait tous les nouveaux nobles, aussi bien ceux qui s'anoblissaient eux-mêmes par l'acquisition ou la possession de seigneuries (anoblissement qui autrefois n'était conféré qu'à leurs enfants) que ceux qui étaient anoblis par un diplôme princier.

Un groupe particulier était formé par l'ancienne noblesse urbaine de Zurich et de Bâle. Dans l'une et l'autre ville, ces nobles étaient originairement des ministériaux non-libres et remplissaient non seulement les offices de cour, mais encore les autres fonctions officielles de l'abbaye du Fraumünster à Zurich et du siège épiscopal de Bâle.

A Zurich, dans la seconde moitié du XIII^e s. encore, les chevaliers détenaient la moitié (6) des charges de conseillers ; dès 1292, ils avaient encore 4 représentants lors de chaque renouvellement du Conseil, tandis que les familles qualifiées, les *Geschlechter*, en possédaient 8. La constitution modifiée par Brun (1336), accorda 13 représentants, soit 6 nobles et 7 bourgeois à la Société des Constables, qui groupait les nobles (l'abbaye *zum Rüden*) et les anciennes familles bourgeoises. En 1393, puis en 1489-1498, la représentation de la noblesse fut encore diminuée. Les anciennes familles de chevaliers s'éteignirent et l'abbaye noble *zum Rüden*, qui depuis le commencement du XVI^e s. portait le nom de *Petite chambre* (*Stübli*), ne fut plus composée que des dernières familles qualifiées encore existantes, de familles nobles immigrées et de bourgeois anoblis et enrichis. Les membres du Rüden avaient le titre de *Junker*, qui, à part eux, n'était plus porté depuis le XVII^e s. que par trois familles de la ville, les Steiner, les Wyss et les Schwarzenbach. Deux charges de conseiller étaient constamment réservées au *Stübli*. — Voir M. Huber : *Das Staatsrecht der Republik Zürich vor 1798*, dans *AGS I*. — Steinbuch : *Aus der Geschichte der Constabel*, dans *ZT 1907*.

A Bâle, la noblesse ministériale entretenue par les fiefs épiscopaux et autrichiens, fut plus nombreuse et plus persistante qu'ailleurs. Ses intérêts particuliers la mirent fréquemment en conflit avec la ville. Lorsque le Conseil fut constitué, peu après 1262, les chevaliers obtinrent 4 représentants, les familles qualifiées 8, ce qui leur valut le nom de *Achtburger*. Dès le début du XIV^e s., ces deux groupes firent cause commune contre les artisans ; ils furent vaincus en 1515 : la Haute chambre (*hohe Stube*), qui groupait les chevaliers et les *Achtburger*, perdit ses privilèges. Un bourgeois devint bourgmestre ; après la Réformation, la plupart des

nobles et des *Achtburger* quittèrent la ville avec l'évêque. Bâle continua à compter des nobles au nombre de ses bourgeois internes et forains, mais ils ne jouèrent plus aucun rôle. — R. Wackernagel : *Gesch. der Stadt Basel und Basels Beziehungen z. Adel seit d. Reformation*, dans *BJ 1899*. — Aug. Burckhardt : *Herkunft u. Stellung von Adel u. Patriziat zu Basel im 13.-15. Jahrh.*, dans *BJ 1909*.

La noblesse et le patriciat dans les autres cantons. Nonobstant sa constitution démocratique, la ville de Berne fut en bonne partie gouvernée par la noblesse jusqu'en 1294. A partir de cette date, la noblesse alterna au pouvoir avec les familles dites honorables (*achtbare Geschlechter*). Ces dernières finirent elles-mêmes par compter des seigneurs et des écuyers et par fusionner avec l'ancienne noblesse. Ce ne fut qu'en 1470 qu'un artisan — le seul d'ailleurs — atteignit, avec l'ancien boucher Peter Kistler, la dignité d'avoyer. Au XVI^e s., la noblesse, dont les rangs s'étaient accrues de nouvelles familles, passa quelque peu à l'arrière-plan, mais, au siècle suivant, elle fut honorée par la préférence accordée, en 1651-1669, aux familles d'Erlach, de Watteville, de Diesbach, de Müllin, de Bonstetten et de Luternau. C'est à cette époque que se forme le patriciat : le nombre des familles bourgeoises éligibles au Conseil se ferme et les postes gouvernementaux sont exclusivement réservés aux familles dites qualifiées. Après 1700 aucun artisan n'entra au Grand Conseil. La distinction accordée aux six familles nobles ci-dessus mentionnées, ainsi qu'à d'autres qui, parce que détentrices de seigneuries ou apparentées aux avoyers, se faisaient donner par le secrétaire de ville les titres de noble et féal (*edel und vest*), excita la jalousie des autres patriciens ; elle subsista jusqu'à la démocratisation complète du titre nobiliaire : en 1731, on interdit l'usage des lettres de noblesse, conférées par des souverains étrangers ; en 1744, on autorisa l'emploi de l'attribut *edel* ou noble dans les missives adressées à l'étranger ; en 1761, on admit le précat de *wohledelgeboren* pour tout bourgeois de Berne appartenant aux familles patriciennes ; le 9 avril 1783 enfin, le Grand Conseil décidait, par 81 voix contre 80, que la particule « de », « von », pourrait être prise par tous les patriciens qui en feraient la demande. Jusque'en 1798, 26 familles et individus firent usage de ce droit ; de 1803 à 1873, 21 familles. — H. Türlér : *Abriss einer bern. Adels-geschichte*, dans *Helvetia 1895*. — *BT II, 1902*.

A Lucerne, les bourgeois nobles qui existèrent à toute époque, ne possédaient aucun privilège politique. A partir de la fin du XVI^e s. toutefois, le renouvellement du Conseil par cooptation favorisa la formation, dans le sein des familles bourgeoises participant au gouvernement, d'un cercle restreint dans lequel se concentrèrent les charges, qui finirent par devenir héréditaires en fait. L'aristocratie ainsi constituée fut rigoureusement fermée par le statut de 1773, qui restreignit l'oligarchie aux familles alors existantes, n'en admettant une nouvelle qu'en cas d'extinction complète d'une des anciennes. Dès le milieu du XVII^e s., ce patriciat prétendit au titre de *Junker* et fit valoir ses privilèges nobiliaires à l'extérieur en obtenant de nombreuses lettres de noblesse de souverains étrangers et en se faisant recevoir dans l'ordre de Malte et d'autres ordres similaires. — Phil. Segesser : *Rechtsgeschichte von Luzern*. — G. von Vivis : *Wappen der ausgestorbenen und der noch lebenden Geschlechter Luzerns*, dans *AHS 1905-1909*.

Dès l'origine et à travers toute l'époque savoyarde, Fribourg eut dans son gouvernement urbain une noblesse influente qui toutefois ne possédait pas de privilèges politiques. Aux XVI^e et XVII^e s., il s'y forma une aristocratie qui devint assez puissante pour reléguer le reste de la noblesse à l'arrière-plan et l'exclure de la Chambre secrète. Le 27 juil. 1782, un arrangement intervint entre les deux partis rivaux : les nobles, qui comptaient 17 familles, renoncèrent à tout jamais à leurs titres mais obtinrent en revanche les mêmes droits que les patriciens ; ceux-ci ajoutèrent à leur nom la particule « de », « von » ; leur nombre, qui était de 55 familles, se trouva porté à 71 et limité à ce chiffre. — G. de Reynold : *Le patriciat de Fribourg en 1798*, dans

AGS I. — *Tocsin fribourgeois* 1915 (à consulter avec prudence). — Berchtold : *Hist. du cant. de Frib.*

A la fin du XVIII^e s., l'aristocratie de Soleure comptait, parmi les 80 familles environ de la vieille bourgeoisie, 34 familles de magistrature, représentées au tout puissant Petit Conseil, ainsi qu'au Grand Conseil. Elle ne portait de titres nobiliaires que pour autant qu'elle possédait des seigneuries ou des lettres de noblesse. Les nobles n'étaient pas groupés en une seule corporation, mais se répartissaient entre celles des aubergistes (*Wirten*), des tisserands (*Weber*), et d'autres encore.

A Schaffhouse, les nobles ou donzels (*Junker*) étaient représentés par six familles dans la Chambre haute ou des seigneurs, tandis que les nobles ne portant pas le titre de *Junker* formaient avec les bourgeois la Chambre basse ou des marchands. Leurs représentants au Conseil (2 par catégorie) se nommaient *Obherren*.

Dans le comté de Neuchâtel (principauté dès 1643), la noblesse feudataire, qui s'accroissait continuellement par la grâce du prince, occupait les charges gouvernementales. On distinguait entre les grands vassaux, seigneurs hauts justiciers, les petits vassaux, détenteurs de fiefs sans juridiction et les nobles à brevet et sans fiefs, qui dans les assemblées des Trois-États siégeaient dans les rangs de la noblesse. Pour être valables, les actes d'anoblissement devaient être entérinés par le Conseil d'État. — J. de Pury : *Nobiliaire du pays de Neuchâtel*, dans *AHS* 1897-1899.

Dans le Pays de Vaud, par contre, les seigneurs fonciers et les détenteurs d'autres fiefs nobles formaient une caste fermée, mais ne possédant pas de droits politiques spéciaux. Au temps de la domination bernoise, ils devaient rendre hommage au souverain du pays et fournir, comme vassaux, des cavaliers. — *RFV*.

A Genève, une aristocratie munie de privilèges nobiliaires ne put jamais se former, mais une oligarchie sortit des luttes constitutionnelles qui se livrèrent dans la cité. Au XVIII^e s., les deux syndics et les membres du Petit Conseil furent gratifiés du précat de noble pour la durée de leurs fonctions. Il y avait, en outre, des familles qualifiées nobles, soit à cause de leur origine, soit en vertu d'un acte d'anoblissement.

C'est dans les Grisons que s'effectua d'abord la suppression de la noblesse. Au moyen âge, la noblesse dynastique y était nombreuse, ainsi que la petite noblesse ; cette dernière s'était maintenue par l'afflux de familles nouvelles, issues du cercle des tribunaux locaux et du notariat. La noblesse jouissait d'une situation sociale prééminente, mais n'avait aucun privilège sur les roturiers. La prépondérance de la famille Salis suscita une réaction qui amena les Ligues, assemblées en 1794, à décréter la suppression radicale de tous les titres et distinctions nobiliaires. Cette interdiction fut renouvelée en 1803 ; elle est encore en vigueur aujourd'hui : officiellement, le canton ne connaît parmi ses concitoyens aucun nom précédé du « von ».

Dans le reste de la Suisse, tous les titres nobiliaires furent supprimés lors des événements politiques de 1798 et remplacés par la désignation de citoyen. A cette époque, de nombreux noms précédés de « von » ou « de », furent amputés de leur particule. L'Acte de médiation ne reconnaissait, lui non plus, « ni privilèges de lieux, de naissance, de personnes ou de familles ». La Restauration amena un retour à l'ancien état de choses ; il fut à Fribourg (1815) si complet que non seulement le « de », mais encore les titres de noblesse furent réintroduits. En 1830 la particule dut de nouveau disparaître. En 1849, on suivit à Fribourg l'exemple des Grisons : tout « de », même s'il faisait partie intégrante du nom, fut interdit dans les actes officiels. Néanmoins dans les relations de société, il y eut toujours des comtes de Diesbach, des marquis de Maillardoz, etc., de même que dans les Grisons on continue à faire usage du « von » dans les rapports non-officiels. Depuis que la Constitution fédérale, dans son art. 4, a exclu les privilèges en se servant à peu près textuellement de la formule de l'Acte de médiation et que les autorités fédérales veillent à l'application de la loi sur l'état civil, l'emploi de titres nobiliaires dans des actes officiels est exclu pour des citoyens suisses.

Bibliographie. A. Meister : *Deutsche Verfassungsgesch.* — R. Schröder : *Deutsche Rechtsgesch.* — A. Heusler : *Deutsche Verfassungsgesch.* — A. Schulte : *Die Ständeverhältnisse der Minnesänger*, dans *Ztschr. f. deutsches Altertum u. deutsche Lit.* 39. — *Über freiherrliche Klöster in Baden*, dans le programme universitaire de Fribourg 1896. — W. Merz : *Die mittelalt. Burganlagen... des Kt. Aargau* 2, p. 656. — H. Türlér : *Article Adel*, dans *HSVS*. — R. Durrer : *Die Freiherren von Ringgenberg. Beitrag z. schw. Dynastengesch.*, dans *JSG* 21. — E. Schweickart : *Die deutschen Edelfreien Geschlechter des Berner Oberlandes bis z. Mitte d. 14. Jahrh.* Bonn, I, 1911. — Emil Müller : *Die Ministerialität im Stift St. Gallen und in Landschaft und Stadt Zürich*, 1911. — F. Hauptmann : *Das Wappenrecht*.

Les familles suisses portant, en vertu d'un acte d'anoblissement, le titre de comtes ou de barons et qui existent actuellement sont presque toutes énumérées dans les almanachs de Gotha pour les familles comtales et baronales ; la petite noblesse est mentionnée en partie dans les annuaires généalogiques de Brünn. — Voir *Der heutige Adel der Schweiz*, dans *Helvetia, Monatsblatt d. Studentenverbindg. Helvetia* 1897, n^{os} 4 et 5. — Dans *The Nobilities of Europe*, du marquis de Buvigny, Londres 1910, on trouve des nobles de Suisse énumérés sous Allemagne (voir *AHS* 1911). On consultera très utilement *AGS* I-IV et *AHS* (Table des matières 1887-1911). Le *MGS* I et III est important pour l'ancienne noblesse.

LETTRES DE NOBLESSE. Au moyen âge, la première élévation d'un roturier à la noblesse eut lieu en 1270 : le roi Philippe III de France anoblit l'orfèvre Raoul. Cet acte trouva immédiatement des imitateurs, à tel point qu'en 1286 l'octroi de la noblesse fut réservé à la royauté. Il devint par la suite une importante source de revenus pour la couronne. Les plus anciennes connues des lettres de noblesse conférées à des Suisses sont celles de Jacques de Rolle à Genève en 1431, Jean Laurent à Lausanne en 1432, Nicolas de Diesbach à Berne et les frères Zschatis (Tschachtli) de Chiètres, qui sont de 1434 ; des frères Segesser en 1442. Sur ces lettres figure encore le heaume fermé, qui, à partir de Maximilien, ne fut plus employé que pour les armoiries bourgeoises, tandis que le casque ouvert, à grilles, usité dans les tournois, était réservé aux armoiries nobles. Les lettres d'armoiries, destinées à des bourgeois, qu'on rencontre à partir de 1400 et dont un certain nombre ont été identifiées et expliquées par W.-R. Staehelin, comme par exemple celle octroyée à Konrad Kilchmann en 1442, devaient être portées par le bénéficiaire ou « compagnon d'armoiries », en tout bien et en tout honneur, dans les circonstances joyeuses et dans les circonstances graves ; les armoiries nobles, par contre, étaient aussi concédées « pour chevalerie » et « pour le tournoi ». Le casque de tournoi passant pour signe de noblesse, Stephan Wittenbach considéra comme un acte d'anoblissement la lettre d'armoiries, bourgeoise par son texte, mais pourvue du casque à grilles, que lui concéda Maximilien en 1511, et s'intitula donzel. Dans la suite, les diplômes, sur la foi des indications unilatérales données par les destinataires, furent souvent qualifiés de « renouvellements de noblesse » ou « confirmations de noblesse » ; ce fut par exemple le cas pour le diplôme expédié en 1709 en faveur des Müller aux Colonnes (*mit den Säulen*) de Berne, où l'origine de la famille est audacieusement reportée au chevalier Mülnler de Zurich. Les lettres de noblesse octroyées par les empereurs à partir de Frédéric III, sont légion. En outre, nombre de promotions de nobles à un plus haut rang furent conférées par des diplômes de baron ou de comte. A côté de l'empereur, d'autres princes souverains s'arrogeaient le droit d'anoblir leurs propres sujets ou même des étrangers. C'est ainsi que de nombreux Suisses reçurent des lettres de noblesse de la part des ducs de Savoie, des rois de France, de Prusse, d'Angleterre, de Napoléon I^{er}, des papes, etc. Il faut encore mentionner la noblesse conférée par les comtes palatins de la cour, qui depuis le XV^e s. possédaient le droit que leur avaient délégué les empereurs sous la forme dite de « grande comitive », de

décerner, avec certaines réserves, des diplômes de noblesse à côté de lettres d'armoiries bourgeoises. Nous savons que le comte palatin de cour Jean Champagnays, de Pont de Vaux en Bresse, conféra la noblesse en 1478 à Peter Steiger, dernier représentant d'une famille bernoise qui s'éteignit avec lui. En outre, le doyen d'Einsiedeln, Albert de Bonstetten, élu comte palatin de cour en 1482 déjà, octroya, outre diverses lettres d'armoiries bourgeoises, d'autres lettres portant l'indication « pour cause de chevalerie », notamment en 1492 à Jakob Spiesser, dit Zwingler, et en 1494 à Rudolf Herport, de Willisau. — Voir W.-R. Stähelin : *Basler Adels- und Wappenbriefe*, et dans AHS 1917-1918. — F. D[ubois] : *Quelques lettres de noblesse accordées par les ducs de Savoie*, dans AHS 1915. — H. Deonna : *Lettres de noblesse et d'armoiries de familles genevoises*, dans AHS 1917-1918. — A. d'Ammann : *Lettres d'armoiries et de noblesse concédées à des familles fribourgeoises*, dans AHS 1919-1926. — W.-F. v. Müllinen : *Standeserhöhungen und Wappenveränderungen bern. Geschlechter*, dans AHS 1896. — F. Hauptmann : *Kanzleistilistisches*, dans AHS 1913. — Le même : *Le développement du formulaire des lettres de noblesse savoyardes du XV^e au XVIII^e s.*, dans AHS 1915. — Le même : *Das Wapenrecht*. — Heidenreich : *Handbuch der Genealogie* 2, p. 152. — Gritzner : *Heraldik*, dans Meister : *Grundriss d. Geschichtswissenschaft*.

PARTICULES NOBILIAIRES. Dès que le besoin se fit sentir d'établir des distinctions plus précises qu'aurait-elles entre les noms de personnes, l'usage s'introduisit généralement de désigner les individus d'après leur domicile. Dès les XI^e et XII^e s. en particulier, les membres de la noblesse prirent communément l'habitude d'indiquer leur provenance ou leur terre en faisant précéder de la préposition « de », « von », le nom de leur château. Le château portait soit un nom particulier, soit le nom de la localité dans laquelle il se trouvait. Parmi les familles de la noblesse rurale, bien peu portaient des noms d'une formation différente ; comme exceptions, on peut citer entre autres les Giel, les Bochsler, les Schäd ; plus tard les Gessler, les Senn, les Frieso, les Kerro ; dans la noblesse citadine, au contraire, les noms sans particule prédominent : Schaler, Münch, ze Rine (au Rhin, à Bâle), Mülner, Brun. Lorsque la charge de cour d'un ministériel se transformait en nom de famille, comme Schenk (échanson), Truchsess (écuyer), Marschalk (maréchal), Vitztum (vidame), le nom du château y était généralement ajouté. A côté de ces noms nobles, il en existait des milliers d'autres, appartenant à des serfs, des paysans libres, des bourgeois, où la particule servait simplement à désigner le lieu de domicile ou d'origine. Aux XIV^e et XV^e s. généralement, le « von » des noms de cette catégorie tomba en désuétude, remplacé souvent par la syllabe finale *-er*. Parmi ces noms ruraux, on peut citer : von Allmen, von Bergen (von Beringen), von Känel, von Gunten, von Siebenthal, von Mühlener, von Ballmoos, von Rütte, von Ah, von Flüe, von Moos (von Grünigen dérive d'Éverdes).

Aux XV^e et XVI^e s., l'élévation à la noblesse (par diplôme, chevalerie ou possession de seigneuries) n'amenait aucun changement dans le nom de famille (Waldmann, Nägeli, Matter, Effinger, May), mais on ajoutait volontiers au nom de famille celui d'un fief noble : Münch von Münchenstein, Reich von Reichenstein (primitivement Vorgassen), Mötteli von Rappenstein, Effinger von Wildegg, Stockar von Neunforn, Meiss von Teufen, Steiner von Utikon, Segesser von Brunegg, Sprecher von Bernegg. Dans les lettres de noblesse, on aimait à amplifier le nom de famille en y adjoignant celui d'une terre ou même un nom de lieu ; ainsi se créèrent entre autres Graviseth de Liebegg en 1615, Thellung de Courtelary en 1653, Fischer de Weyler en 1680, Dullicker de Dullikon en 1685, Hentzi d'Aarthurm en 1852. Dans l'empire, ce fut sous Ferdinand III en particulier que la coutume se forma d'indiquer l'anoblissement d'un nom en le faisant précéder de la particule « de » ou « von » ; au XVIII^e s., cet usage fut adopté par la plupart des familles nobles pour marquer leur qualité. En 1612 déjà, les lettres de noblesse de

Philippe Holbein modifiait le nom en « von Holbein » ; en 1653, des lettres de noblesse accordent au bourgeois J.-R. Wettstein l'autorisation de se nommer « von Wettstein » ; en 1703, un diplôme crée des barons « von » Bondeli ; un autre, daté de 1710, confirme la qualité d'un chevalier von Willadingen en modifiant le nom en von Willading ; un autre encore crée des « Edle von Stettler » (titre qui ne fut jamais porté). L'acte d'anoblissement avec particule, accordé à Albert Haller en 1749 à Göttingue, ne pouvait être invoqué dans son pays ; la forme « von Haller » ne fut prise par ses descendants qu'en 1817. La préposition von, de, s'était si bien établie, au XVIII^e s. comme particule nobiliaire, qu'en 1782, le gouvernement de Fribourg accorda à ses familles patriciennes le « de », pour leur permettre d'être sur le même rang que la noblesse, et qu'en 1783 le gouvernement bernois autorisa toutes les familles patriciennes et bourgeoises de la ville à prendre le « von ». Tandis que les familles nobles de Zurich et de Schaffhouse et quelques-unes de Soleure s'adjoignaient le « von » au XIX^e s., les nobles de Lucerne, qui pour la plupart faisaient suivre leur nom de celui d'une terre, ne purent s'y résoudre. Lorsqu'ils tentèrent de faire précéder leur nom du « von », il était trop tard. Actuellement, en effet, c'est l'interprétation du Conseil fédéral qui fait règle : là où la particule « von », « de », est inscrite dans les registres d'état civil, elle doit être considérée comme partie intégrante du nom, mais la modification d'un nom par l'adjonction de la particule est contraire au principe de l'égalité de tous les citoyens devant la loi.

Ce qui s'est dit de la particule « von » peut être dit de la particule « de » qui en Suisse française apparaît au XVI^e s. avec les nouveaux noms nobiliaires. Nous rappelons encore que dans les cantons des Grisons et de Fribourg l'usage de la particule dans les actes officiels est interdit par la loi. — Voir A. Socin : *Mhd. Namenbuch* 1903, p. 233. — W. Tobler-Meyer : *Deutsche Familiennamen*, p. 197. — R. v. Diesbach : *Berechtigt d. ehemal. Titel « Junker » des Luzerner Patriziates die betr. Familien z. Führung des Prädikates « von » ?*, dans AHS 1903. — Pl. Meyer von Schauensee : *Ueber Namensbestandteil und über Zulässigkeit der Partikel « von »*, dans *Schweiz. Zentralblatt f. Staats- und Gemeindeverwaltung* 11, p. 81 ; XII, p. 335. — *Feuille fédérale* 1903, II, 592, 1910. [H. T.]

NOBLET. Familles des cantons de Genève et de Vaud.

A. Canton de Genève. Nombreuses familles de ce nom dans la région de Genève. — JEAN, * 1651, citoyen de Genève établi à Amsterdam après de nombreux voyages. En 1680, il demanda aux Conseils genevois l'investiture pour trois îles d'Amérique à ériger en fief (il s'agit probablement du groupe d'îles Tristan d'Acunha) qu'il disait avoir découvertes et dont il voulait faire une colonie genevoise neutre et réformée. Sa requête lui fut accordée, mais on ignore quelle fut la fin de ce pacifique aventurier. — Voir BSHG I, 15. — Art. ROCH-NOBLET. [C. R.]

B. Canton de Vaud. Famille vaudoise, à Marchissy dès 1449. — 1. LOUIS-MARC-AUGUSTE, 1796-1883, intendant des postes vaudoises 1838-1845. — 2. CHARLES, 1855-1907, député, syndic d'Orbe. — *Livre d'Or*. [M. R.]

NOBS, ERNST, de Seedorf près d'Aarberg, * 14 juil. 1886, maître à Wynau et Ostermundigen, rédacteur du *Volksrecht* à Zurich depuis 1915, conseiller national depuis 1919. — DSC. — *Annuaire des autorités fédérales*. [H. Tr.]

NOCE, GIOVANNI della, condottiere italien, de Crema, capitaine et commissaire à Côme pour la République ambrosienne. En 1448, il battit Franchino Rusca, seigneur de Locarno, à Chiasso, prit les châteaux de Morbio Inferiore, Capolago, Morcote et Porlezza, occupa le Val Lugano et le Locarnais et assiégea Franchino dans son château de Locarno. Envoyé comme commandant de la garnison à Lugano par la République ambrosienne, il fut battu par Franchino Rusca en 1449 et dut se réfugier à Côme pendant que le val Lugano était mis à sac. — E. Pometta : *Come il Ticino*. [C. T.]

NODS (C. Berne, D. La Neuveville, V. DGS). Com. et paroisse. Première mention en 1228, *Senturcenos* : 1255, *Nos*. Au lieu dit Bois-Ghâtel, il y aurait eu un castel romain, sur une voie qui se dirigeait vers Lignières. Au début du XIII^e s., Nods appartenait aux comtes de Neuchâtel et à l'évêque de Bâle. A la mort de Rodolphe III de Neuchâtel, les droits sur Nods passèrent aux comtes de Nidau, puis à Berne. Des difficultés s'étant élevées entre cette ville et l'évêque de Bâle, une sentence arbitrale fut rendue à Lucerne le 24 août 1452, d'après laquelle ce dernier obtint le droit de justice sur la seigneurie de Diesse, à l'exception des cas de vols qui étaient jugés par Berne. En 1486, la haute justice fut encore attribuée à cette ville. La milice de Nods suivait la bannière de La Neuveville. L'église de Bâle, le couvent de Saint-Alban à Bâle et l'abbaye de Saint-Jean possédaient des biens à Nods. A l'époque de la Réforme, ce village décida de rester catholique, mais Berne imposa la nouvelle foi et plusieurs familles se réfugièrent au Landeron et à Cressier. Nods devint succursale de la paroisse de Diesse jusqu'en 1708 année où il fut érigé en paroisse autonome. *Population* : 1764, 545 hab. ; 1920, 689. Registres de baptêmes dès 1708, de mariages dès 1709, de décès dès 1764. Une famille noble exista à Nods ; elle disparut au XV^e s. — Trouillat. — Daurcourt : *Dictionnaire* IV. — v. Mülinen : *Beitr.* VI. — Lohner : *Bern. Kirchen*. [G. A.]

NEGGI. Famille zuricoise de grands conseillers et d'artisans d'art des XV^e et XVI^e s. *Armoiries* : parti de gueules à une croix d'argent brochant sur une hache d'argent emmanchée d'or et taillé de cinq pièces d'or et de sable (variante dans Dürsteler). — HEINRICH, l'ancêtre, charpentier, de Küssnacht, bourgeois de Zurich 1440 ; LUDWIG, maître charpentier, du Grand Conseil 1520, reçu en 1524 des autorités l'ordre d'éloigner les idoles des églises de la ville de Zurich. — JAKOB, frère du précédent, tailleur de pierre, perdit sa bourgeoisie en 1533, s'établit à Bâle et reçut à nouveau la bourgeoisie de Zurich en 1537 pour services rendus. Il dirigea la reconstruction du château de Laufen 1544-1548 et la rénovation de l'église de Regensdorf 1558-1559. Grand-maître de la confrérie des tailleurs de pierre de la Confédération 1563. — KONRAD, peintre-verrier et verrier, fut décapité en 1574. — LL. — SKL (sous *Neggi* et *Noggi*). — E. Egli : *Actensammlung*. — *Zwingli Werke, Briefwechsel* III, p. 508. — *Nbl. der Stadtbibl. Winterthur* 1923, p. 48. — *NZZ* 1923, n° 1081. — E. Egli : *Schlacht bei Cappel*, p. 68. [F. H.]

NOËL. Famille de Troyes (deux branches), bourgeoisie de Genève en 1598 et 1603. — BARTHÉLEMY-PIERRE, 1746-1814, commissaire général 1792, archiviste 1798-1814. Ses extraits des Registres publics et ses répertoires sont encore utilisés aujourd'hui. Il avait exercé la profession d'orfèvre ainsi que son père. Au début de son établissement à Genève, cette famille a fourni plusieurs apothicaires, ainsi que des chirurgiens, dont : — DANIEL, reçu bourgeois gratuitement pour services rendus dans son art, à l'Escalade. — Galiffe : *Not. gén.* III. — SKL. — Gautier : *Médecine*. [C. R.]

NOELLER. Famille allemande, reçue bourgeoisie de Lausanne en 1812. — 1. FRÉDÉRIC, 1832-1882, ingénieur à la Suisse-occidentale, directeur de l'usine à gaz d'Yverdon 1880. — *Livre d'Or*. [M. R.]

NELLI. Familles du district de Lucerne depuis le XVI^e s. — HANS, de Kriens, soldat de la garde papale à Rome, combattit le 15 oct. 1571 à la bataille navale de Lépante ; le Conseil de Lucerne, auquel il adressa deux flammes conquises sur des vaisseaux turcs, lui donna la bourgeoisie de la ville. — *Gfr. Reg.* — Liebenau : *Das alte Luzern*. — Weber : *Nöllturm zu Luzern*. [P.-X. W.]

NËTIGER. Famille bourgeoise de la ville de Berne, où elle est représentée au Grand Conseil à partir du milieu du XV^e s. *Armoiries* : coupé d'azur à la fleur de lys d'or et losangé d'argent et de gueules (variantes). — 1. RUDOLF, du Petit Conseil 1500, bailli de Wangen 1500, d'Aarbourg 1508, démissionnaire la même année, bailli d'Aarberg 1509 ; † 1513. — 2. DAVID, 1581-1622, châtelain de Wimmis 1616. — 3. SAMUEL, 1607-1661, bailli de Schenkenberg 1650 ; il capta la source thermale de Schinznach, mais son établisse-

ment de bains fut détruit par l'Aar en 1659. — 4. SIMON, 1609-1662, bailli de Laupen 1643, châtelain de Wimmis 1655. Parmi la longue série des ecclésiastiques, il faut citer : — 5. SIMON, pasteur de Bolligen 1690, de Worb 1695, doyen de Berne 1718 ; † 1726. Liste de ses œuvres dans LL. — 6. JOHANN-RUDOLF, 1739-1826, pasteur de Ringgenberg 1770, de Messen 1783, auteur d'une description de la paroisse de Gsteig près d'Interlaken, 1783. — 7. LUDWIG, graveur, 1719-1782, est cité par SKL. — LLH. — Gr. — v. Mülinen : *Beitr.* I, 26. — Stettler : *Wappenbuch* et Bucher : *Regimentsbücher*, mns. à la Bibl. de la ville de Berne.

NËTZLI. I. Vieille famille de Høngg (Zurich) déjà citée dans cet endroit en 1384. Le nom est un diminutif de Notz. — H. JEAN : *Die Kirchengem. Høngg*. — [J. Fricke.] — JEAN, * 1844, à Høri près de Bülach, journaliste, bourgeois de Zurich 1880, fondateur en 1875 et rédacteur du *Nebelspalter*, ainsi que, en 1884, du *Gastwirt*, † 21 avril 1900 à Zurich. — *ZWChr.* 1900. — *Der Gastwirt* 1900, n° 17. — *Schw. Portr. Gall.*

II. Famille bourgeoise de Zurich, dès le XV^e s., éteinte, originaire de Høngg ; une branche à Bâle s'appelle Nötzlin. — 1. GEROLD, 1614-1664, pêcheur, bailli de Meilen 1656, *Hardherr, Amtmann* de Stein-sur-le-Rhin 1660. — 2. HANS-RUDOLF, 1682-1759, bailli de la Glatt 1724, de Rümliang 1730, de Laufen 1734. — C. Keller-Escher : *Prompt*. — C. Wirz : *Elat*. [H. Br.]

HEINRICH, diacre à Bienne 1602, deuxième pasteur allemand 1606-1650, † 1650, écrivit : *Beschrbg. dessen, was sich bei der Einföhrng. der ewangel. Lehre in Biel zgetragen*, 1620 (mns). [L. S.]

NOHL (C. Zurich, D. Andelfingen, Com. Laufen-Uhwiesen, V. DGS). Vge appelé autrefois *Urfahr*. En 1392, un conflit fut arbitré entre le possesseur des pêcheries, l'avooyer de Randenburg, à Schaffhouse, et les gens de Nohl, qui tenaient leurs droits de pêche en fief héréditaire de la seigneurie de Laufen. La localité, ainsi que sa basse juridiction, appartenaient depuis 1429 à la seigneurie de Laufen. En 1725 se place l'affaire de Nohl (*Nohlerhandel*), un conflit de souveraineté, accompagné d'actes de violence, entre les cantons de Schaffhouse et Zurich. Il éclata à propos de la construction d'une route à travers une bande de territoire dont la souveraineté avait été cédée par les comtes de Sulz à Zurich en 1651 et à Schaffhouse en 1657. Zurich reconnut les droits de Schaffhouse, mais le conflit, qui se compliqua de questions de navigation sur le Rhin, ne fut aplani qu'en 1747. — E. Stauber : *Schloss und Herrschaft Laufen*, dans *Nbl. Stadtbibl. Winterthur* 1923. [HILDEBRANDT.]

NOIRAIGUE (C. Neuchâtel, D. Val-de-Travers, V. DGS). Vge et Com. *Armoiries* : parti d'azur à 3 poissons d'argent rangés en fasce, le second contourné, et d'or à la fasce ondulée de sable. Dans l'acte de fondation du prieuré de Bevaix, de 998, la montagne de *Nigra aqua* est mentionnée ; il faut voir là non le village de Noiraigue, mais la rivière du même nom. La première citation de la localité est de 1380. Jusqu'au XIX^e s. la population de Noiraigue fut peu importante ; au XV^e s. encore, elle était chargée avec



celle de Travers et de Rosières de la garde du fort de la Clusette. Noiraigue fit partie de la seigneurie de Travers, constituée en 1413, et suivit dès lors la destinée de celle-ci. A la suite de contestations entre deux branches de la famille des seigneurs de Travers, Anne-Marie de Bonstetten, femme d'Henri de Sandoz, se réserva en 1682 le titre de dame de Noiraigue, avec des droits spéciaux sur ce village. Elle les vendit en 1713 au prince de Neuchâtel pour la somme de 120 000 livres faibles. Une chapelle fut construite en 1629, mais la paroisse, détachée de Travers, date de 1879. Le temple, transformé en 1866, a été agrandi en 1894. Incendie en 1719. *Population* : 1837, 227 hab. ; 1920, 702. — Voir J. de Sandoz-Travers : *Notice historique sur la seigneurie de Travers*. — E. Quartier-la-Tente : *Le C. de Neuchâtel*, III^e série [L. M.]

NOIRMONT (LE) (all. SCHWARZENBERG) (C. Berne, D. Franches-Montagnes. V. DGS). Com. et paroisse. En 1456, *Mons Nigra*. Quelques vestiges de la domination romaine y auraient été retrouvés. Après la promulgation de l'acte de franchises du 14 nov. 1384 par Imier de Ramstein, la contrée située à l'Ouest des Franches-Montagnes se peupla peu à peu. Les habitants du Noirmont, qui appartenaient à la paroisse de Montfaucon, éloignée de plusieurs lieues, demandèrent, en 1454, l'érection d'une paroisse à Saignelégier qui était plus rapproché. Une chapelle, dédiée à saint Hubert, fut construite au Noirmont en 1513; l'église qui lui succéda en 1670 a été reconstruite en 1884. La paroisse date de 1596. Enfin, en 1619, la commune des Bois en fut détachée pour constituer une paroisse particulière et celle des Breuleux en 1661. La peste fit de grands ravages au Noirmont en 1628 et les Suédois y commirent de grandes cruautés pendant la guerre de Trente ans. Pendant la Révolution française, un des chefs du mouvement aux Franches-Montagnes fut le curé du Noirmont, François Copin. Monument de Cas. Folletête. *Population* : 1764, 994 hab. ; 1920, 1788. Registres de baptêmes dès 1644, de mariages et de décès dès 1662. — Trouillat. — Daucourt : *Dictionnaire* IV. [G. A.]

NOLL. Familles des cantons de Berne et de Schaffhouse.

A. Canton de Berne. Famille éteinte de la ville de Berne. *Armoiries* : de sable à deux feuilles de trèfle d'or issant à dextre et à senestre d'une barre du même. PETER, † 1469 et HANS, † 1493, peintres-verriers (ASA 1914, 290; — SKL). — ANTON fut un des négociateurs qui agrandit considérablement sa fortune lors de l'extorsion frauduleuse envers le duc de Savoie, 1511. — HANS (Johann), bailli de Cerlier 1530, de Bonmont 1540, † 1563. — LL. — LLH. — Gr. [Th. Imhof.]

B. Canton de Schaffhouse. Famille de Biberach (Wurtemberg), bourgeoise de Schaffhouse 1852. — HANS, * 1885, Dr h. c., maître au *Landerziehungsheim* de Glarisegg, ornithologue, a créé la réserve naturelle du marais de Kaltbrunn et publié divers ouvrages sur les oiseaux. — *Mitt. Nat. Ges. Schaffh.* 1922-1923, n° 2. [STIEFEL.]

NOLLENBERG (C. Thurgovie, D. Münchwilen, Com. Schönholzerswilen). Ancien couvent et domaine au Nollen, relevant avant 1798 de la juridiction dite de la montagne, administrée par des fonctionnaires de l'abbé de Saint-Gall. En 1390 fut construit à Nollenberg, sur le domaine du couvent de Kreuzlingen, un ermitage avec chapelle et cimetière pour le frère Frédéric de Nuremberg. En 1498, ce petit monastère est occupé par des sœurs du tiers-ordre de saint François qui remettent la maison à neuf en 1520. Abandonné lors de la Réformation, le couvent est attribué en 1561 par l'abbé Georg de Kreuzlingen à la maison des dominicains de Sainte-Catherine chassées de Saint-Gall; il vécut une brève période de prospérité. Après l'établissement des religieuses à Wil en 1606, la maison abandonnée fut achetée en 1618 par Ulrich Muntprat. — Archives cantonales de Thurgovie. — Gaudenz Ott : *Chron. Kreuzl.* (mns. de la bibl. cantonale). — Pius Kolb : *Chronik* (mns. du couvent St. Katharina à Wil). — Chr. Stiplin : *De monast. in Doggio* (mns. de la bibl. du couvent d'Einsiedeln). — Kuhn : *Thurg. sacra.* — v. Müllinen : *Helv. sacra.* — *Pup. Th.* — Nüscher : *Gotteshäuser.* — Kath. Vogler : *Das Kloster St. Katharina in St. Gallen* (en préparation). [Albert Scherwiler.]

NONAN (C. Fribourg, D. Sarine, Com. Corminbœuf, V. DGS). Hameau où l'on a découvert, en 1869, des vestiges d'une villa romaine. Nonan, qui formait une commune autonome, fut incorporé, en 1831, à celle de Corminbœuf, et son domaine communal fut réuni à celui de cette dernière commune, en 1870. Au spirituel, il relève de la paroisse de Belfaux. — Kuenlin : *Dict. II.* — Dellion : *Dict. II.* — *Étr. frib.* 1870. [J. N.]

NONANS, de NONANS. Famille éteinte, bourgeoise de Fribourg et de Morat. *Armoiries* : tranché d'argent et d'azur à deux étoiles d'or à six rais, posées l'une au canton dextre du chef et l'autre au canton senestre de la pointe et à deux têtes de nonnes embéguinées posées au canton senestre du chef et au canton

dextre de la pointe. — 1. HENRI, notaire, chancelier de la ville de Fribourg 1370-1377. — 2. PIERRE, notaire, chancelier 1389-1394. — 3. WILHELM, frère du précédent, chancelier 1408-1410. — 4. PIERRE, prémontré, abbé de Fontaine-André (Neuchâtel) 1489-1502. — v. Müllinen : *Helvetia Sacra I.* — Max de Diesbach : *Stalles de Morat*, dans *FA* 1892. — Schneuwly : *Liste des chanceliers* (mns.). [J. N.]

NONCIATURE EN SUISSE. Voir SAINT-SIÈGE.

NONFOUX (C. Vaud, D. Échallens, Com. Essertines. V. DGS). Hameau où l'on a trouvé en 1850 les restes d'une importante villa romaine, avec une chapelle dédiée par Lucius Camillus Aetolus à Mars Caturige. L'édifice avait été incendié après le règne de Trajan, ainsi qu'il résulte d'une monnaie. — *DHV.* — Viollier : *Carte archéologique du C. de Vaud.* [M. R.]

NORAT, ANTON, de Allein, Dr theol., chanoine du Grand Saint-Bernard 1665, prévôt 1671-1693, établit un séminaire dans le prieuré de Saint-Jacques à Aoste, agrandit le bâtiment de l'hospice du Saint-Bernard et construisit en 1678 l'église conventuelle, † 24 sept. 1693 à Aoste. — Duc : *La maison du Gd. S. Bernard.* [D. I.]

NORBERT ou **NOTPERT.** Évêque de Coire. Voir HOHENWART.

NORDBAHN (SCHWEIZERISCHE). Compagnie de chemin de fer fondée à Zurich en 1846 dans le but de construire une ligne de Zurich vers le Nord, se reliant au réseau badois à Waldshut, avec un embranchement de Turgi à Aarau par Brugg. Seule la section Zurich-Baden (dite *Spanischbrätlibahn*) fut établie; ouverte à l'exploitation le 7 août 1847, elle fut en Suisse la première voie ferrée; elle fut reprise le 1^{er} juil. 1853 par la Nordostbahn. — F. Wrubel : *Die Schweiz. Nordbahn.* — P. Weissenbach : *Eisenbahnwesen.* [H. Br.]

NORDMANN (aussi NORDEMANN). Famille originaire de Hegenheim en Alsace, où elle est citée depuis la seconde moitié du XVII^e s.; elle s'est aussi fortement répandue en Suisse depuis environ 1830. — 1. MOISE, * 20 sept. 1809 à Hegenheim, † 20 avril 1884 en ce lieu, rabbin de la grande communauté juive de Hegenheim, près de Bâle, ainsi que de nombreuses communautés juives en Suisse, dont les plus importantes : Bâle, Berne, Avenches et La Chaux-de-Fonds. — 2. ACHILLES, Dr med., médecin à Bâle, * 21 juil. 1863 à Hegenheim, † 10 févr. 1927 à Bâle, auteur de nombreux travaux médicaux et historiques, de monographies sur l'histoire des Juifs de Bâle, Bâle-Campagne, Genève, Vaud, Neuchâtel et des Grisons, d'une *Gesch. der Judenemanzipation in der Schweiz*. Une histoire générale des Juifs en Suisse est demeurée inachevée. — Archives d'État Bâle-Ville. — Bibliothèque de l'université de Bâle. — Th. Nordmann : *Dr Achilles N. als Historiker* dans *Israelit. Wochenbl. f. d. Schweiz*, 18 févr. 1927. [Th. Nordmann.]

NORDOSTBAHN (SCHWEIZERISCHE) (COMPAGNIE DU NORD-EST). En 1853 se constitua à Zurich une société pour l'établissement d'une ligne de chemin de fer Zurich-lac de Constance. Elle fusionna avec la Compagnie de la Nordbahn sous le nom de Schweiz. Nordostbahn, et en 1856 reprit la concession de la ligne Winterthour-Schaffhouse. Les tronçons suivants furent ouverts à l'exploitation : Zurich-Aarau 1847-1858, Zurich-Romanshorn 1855-1856, Winterthour-Schaffhouse 1857, Turgi-Waldshut 1859. De nouvelles lignes furent encore construites, soit par la compagnie seule, soit en commun avec la compagnie du Central. La Nordostbahn se chargea du service de navigation à vapeur sur les lacs de Zurich de 1875 à 1902 et de Constance de 1857 à 1903. En 1880, elle fit l'acquisition de la Nationalbahn et fut rachetée elle-même en 1902 par la Confédération. Son réseau comptait à ce moment 697,5 km. de lignes. — Voir P. Weissenbach : *Eisenbahnwesen der Schweiz.* — v. Röll : *Enzyklopädie des Eisenbahnwesen*, 2^e éd., VIII. [H. Br.]

NORÉAZ (C. Fribourg, D. Sarine, V. DGS). Com. et Vge. En 1134 *Noarea*; 1180 *Nuarea*; 1405 *Noreya*; au XVII^e s. *Noréa*. Découvertes romaines. Noréaz apparaît dans les actes dès le XII^e s. et dépendait des seigneurs de Montagny. Le village fut incendié par les Fribourgeois au début de la guerre contre la Savoie en

décembre 1447. Une partie du territoire de cette commune relevait des Anciennes Terres au XVI^e s. En 1474 déjà, la Confrérie du Saint-Esprit de Fribourg y possédait aussi des droitures féodales. En 1633, le gouvernement de Fribourg, se basant sur sa décision du 3 févr. 1627, réunit tous les habitants de Noréaz aux Anciennes Terres. De nombreuses difficultés surgirent entre Montagny et Noréaz à la suite de cette décision, de sorte que le retour de cette commune au bailliage de Montagny fut décidé en 1638. Noréaz fit dès lors partie du bailliage de ce nom jusqu'en 1798, puis du district de Payerne 1798-1803, de ceux de Montagny 1803-1817, de Fribourg 1817-1848, et de la Sarine depuis 1848. Les statuts communaux datent de 1797 et de 1820. Le village a toujours appartenu à la paroisse de Prez ; il a construit une chapelle en 1635, dédiée à saint Jacques le Majeur.

Une famille noble de ce nom, bienfaitrice de l'abbaye de Hauterive, est mentionnée au XII^e s. — Voir Kuenlin : *Dict.* — Gummy : *Regeste de Hauterive.* — Fuchs-Raemy : *Chron. frib.* — A. Büchi : *Freiburgs Bruch mit Esterreich*, dans *Collectanea frib.* VII. — Dellion : *Dict.* IX. — Jaccard : *Essai de toponymie*, dans *MDR VII.* — Archives d'État Fribourg. [G. Cx.]

NORMENDIE, NORMANDIE, de. Famille genevoise, originaire de Noyon en Picardie, éteinte à Genève au XVIII^e s. ; se continue en Amérique. *Armoiries* : d'argent à la fasce de gueules chargée de 3 besants d'or, accompagnée de trois merlettes, 2 en chef 1 en pointe (ou 6 merlettes ou corneilles, 3 et 3). — 1. LAURENT, † 1569, Dr en droit, se réfugia à Genève, appelé par Calvin, bourgeois 1555. — 2. JEAN, fils du n^o 1, député de Genève auprès d'Henri IV. — 3. JOSEPH, fils du n^o 2, 1576-1620, syndic. — 4. MICHEL, fils du n^o 3, 1619-1697, syndic. — 5. JACOB, fils du n^o 4, 1649-1713, auditeur, conseiller, conseiller privé du roi de Prusse. — 6. ANDRÉ, fils du n^o 4, 1651-1724, conseiller de Frédéric-Guillaume I^{er}, roi de Prusse ; établi en Amérique où sa descendance existe encore. — 7. JEAN, fils du n^o 2, 1584-1646, auditeur, conseiller, syndic. — 8. JEAN, fils du n^o 7, 1646-1711, auditeur, conseiller, syndic. — Galiffe : *Not. gén.* II, 681. — Armoriaux. — *France protestante.* — Doumergue : *Jean Calvin III*, 620. — de Montet. — Borgeaud : *Académie de Calvin.* [H. L.]

NOROIS ou de NOROIS, CLAUDE-BAPTISTE, de la Franche-Comté, auteur d'un projet compliqué d'investissement de Genève qu'il soumit au duc de Savoie en 1673 et pour lequel il ne reçut que dix pistoles de récompense. Mécontent, Norois proposa l'achat de son secret à Genève. Attiré en ville sous promesse de sécurité, il s'y expliqua, puis fut emprisonné jusqu'en 1680, année où il fut relâché sur la demande de la France et banni. — Archives de Genève. — Gautier VIII. [C. R.]

NORTPERT, abbé de Saint-Gall 1034-1072, † après 1076, disciple de l'abbé lorrain Poppo de Stablo, qui avait obtenu du roi Conrad II le pouvoir de placer à la tête de toutes les abbayes vacantes de l'empire des moines de son couvent afin d'introduire la discipline sévère de Cluny. Les conventuels saint-gallois s'opposèrent cependant à toute modification et rendirent à Nortpert la vie si amère qu'il démissionna après un long règne sans avoir obtenu de résultat. — *MVG XV*, p. V et p. 2 ; *XVII*, p. 37. — *JSG XXII*, p. 253. [† Bl.]

NORVÈGE. En 1905, le gouvernement suédois notifia au Conseil fédéral sa séparation d'avec la Norvège ; il l'informa en même temps que les traités demeuraient nonobstant en vigueur pour les trois États ; parmi ces traités figure le traité d'arbitrage conclu le 17 déc. 1904. Depuis l'expiration du traité de commerce et d'établissement du 22 mars 1894 qui a été dénoncé par la Norvège, les deux États se sont concédés, jusqu'à nouvel ordre, pour leurs nationaux et pour leurs relations commerciales réciproques, la clause de la nation la plus favorisée, à la suite d'un échange de notes qui eut lieu à Berlin les 5 et 22 mai 1906. Le Consulat suisse qui avait été créé en 1847 à Christiania (Oslo), alors que la Suède et la Norvège se trouvaient encore en union personnelle, a été transformé en un Consulat général en 1921. Dès décembre 1920, le ministre de Suisse à Stockholm est aussi accrédité auprès du roi de Norvège.

Dès 1906, la Norvège a un consulat général à Zurich ; en 1907, les vice-consuls ayant siège à Bâle, à Berne, à Genève et à Vevey, ont été placés sous la direction de ce consulat général. Depuis le 25 mai 1918, le ministre de Norvège à Rome est accrédité auprès du Conseil fédéral (Arne Scheel, M. Joh. Irgens). [C. BENZIGER.]

NOSEDA. Famille tessinoise de Vacallo. — 1. ROMEO, * à Vacallo 1867, médecin, député à la Constituante 1892 et pendant de nombreuses législatures au Grand Conseil ; lieutenant-colonel 1923. — 2. ALFREDO, frère du n^o 1, * 1869, curé de Mergoscia 1891, de Morbio Inferiore dès 1895, vicaire général du diocèse de Lugano 1919, protonotaire apostolique 1920. [C. T.]

NOSER. Vieille famille glaronnaise, autrefois appelée *Manoser*, bourgeoise d'Oberurnen, depuis une époque récente aussi de Glaris. HEINRICH est cité en 1357. — 1. KASPAR, 1768-1848, trésorier du pays et secrétaire catholique 1826. — 2. FRIDOLIN-JOSEPH, 1849 - 12 avril 1908, professeur à Zoug, directeur du séminaire de Schwyz, puis archiviste épiscopal à Coire. — LL. — Travaux généalogiques de Kubly-Müller. [Nz.]

NOSSINI, Gian-Maria, de Lugano, * 1^{er} mai 1544 à Lugano, † 20 sept. 1620 à Dresde, architecte, peintre et sculpteur. Il travailla d'abord à Rome, puis dès 1575 à la cour de Dresde. Il exerça une très grande influence en Saxe par son activité artistique ; les écrivains saxons lui attribuent l'introduction de la Renaissance dans leur pays. Œuvres principales : Plan de la chapelle mortuaire de la famille du prince électeur de Saxe dans le dôme de Freiberg (1593) ; Lusthaus au Belvédère de Dresde (1589), détruit par une explosion en 1747 ; plans du mausolée du comte Ernst de Schaumburg (1608) ; autel avec une mise au tombeau pour l'église Sophiä à Dresde (1606). Il a travaillé aussi aux châteaux de Frédérikborg et de Brieg pour Christian IV du Danemark. A laissé aussi quelques sonnets en italien. — SKL. — Oldelli : *Dizionario.* — Füessli : *Geschichte.* — Bianchi : *Artisti ticinesi.* — BStor. 1891. [C. TREZZINI.]

NOSSIKON (C. Zurich, D. et Com. Uster, V. DGS). Vge. Com. civile jusqu'en 1927. En 903, *Nossinchoven* ; 1300, *Nossinchon*. On y a trouvé une épée allemande. Le couvent de Saint-Gall avait des propriétés à Nossikon au commencement du X^e s. ; le couvent de Saint-Martin au Zurichberg en 1158. En 1300 la comtesse Elisabeth de Habsbourg-Rapperswil vendit Nossikon à Hermann de Landenberg, qui le revendit aux barons de Bonstetten, d'Uster. Le siège du tribunal libre de la seigneurie de Greifensee était Nossikon. Cette juridiction tomba en désuétude vers 1500. Coutumier de 1431. En 1544, Hans Vogler, possesseur du château d'Uster, vendit le bailliage de Nossikon à la ville de Zurich. Une école est mentionnée en 1669. *Population* : 1836, 270 hab. ; 1920, 155. — UZ. — H. Bühler : *Pfarrblätter von Uster II*, p. 137. — Le même : *Gesch. der Gem. Nänikon.* — Grimm : *Weistümer I*, p. 24. [HILDEBRANDT.]

NOSSIKON, von. Famille noble qui portait le nom du village de Nossikon et s'éteignit au XIV^e s. Elle n'est citée que dans les livres d'anniversaires d'Uster et de Fahr. Les Nossikon étaient probablement ministériaux des comtes de Rapperswil. A Zurich, il existe depuis 1401 une famille bourgeoise appelée Nossikon. *Armoiries* : d'or aux cornes de bouquetin de sable (selon Edlibach). — Stumpf : *Chronik II*, p. 124. — *MAGZ 23*, p. 350. — *Mon. Germ. Neer. I.* — H. Bühler : *Pfarrblätter von Uster II*, p. 138. [F. H.]

NOT, actuellement NUT (Disentis), NUTT (Seth, Urmein, Klosters et Malans), NUTH (à Lumbrins). Familles des Grisons. — ZACHARIAS, chambellan épiscopal 1530, 1536, 1542 et 1551, pensionnaire français. — Une famille *da Nutt* vécut dans le Münstertal au XVII^e s. — Mayer : *Bistum Chur.* — Mohr : *Gesch. von Cur-rätien.* [L. J.]

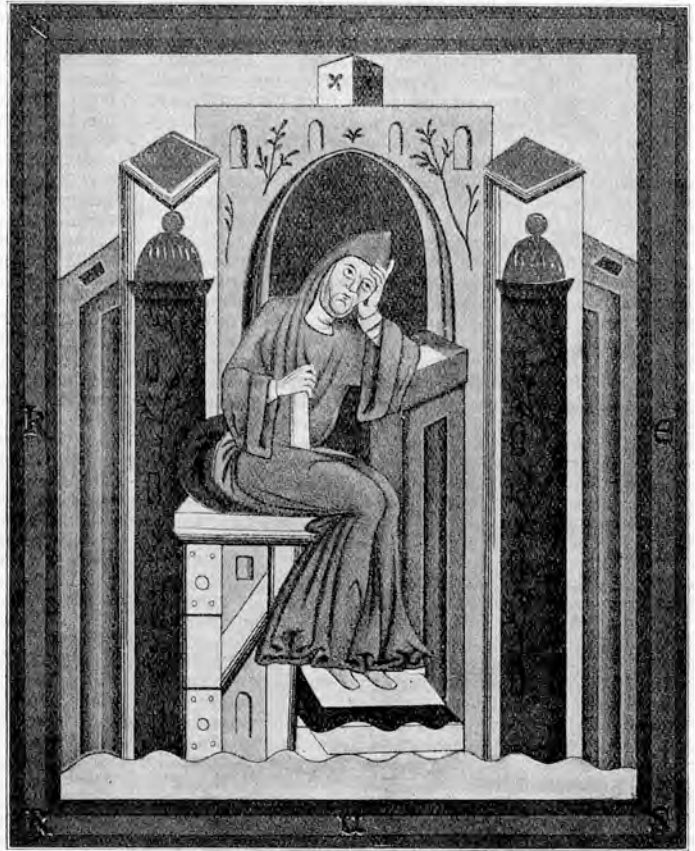
NOTENSTEIN, plus tard aussi NOTHVESTSTEIN. Groupement en forme de société des propriétaires des plus grandes maisons d'exportation de toile de Saint-Gall, du XV^e s. à 1799. Il doit être issu d'une *Trinkstube* des familles nobles et bourgeoises considérables, à laquelle les *Libetjunker*, négociants en toile, eurent toujours accès. Cet organisme n'avait aucune importance politique. Il acquit en 1459 la maison *zum No-*

stein à la Neugasse, et construit en 1555 son propre édifice au Brühltor, en lui conservant ce nom. A la tête se trouvait un *Purstner, Bursarius*, caissier, et les *Vierer*. Les autorités de la ville décrétèrent en 1778 que seuls les membres des anciennes familles du Notenstein et leurs descendants en ligne directe pourraient être admis dans le groupement. A la fin du XVIII^e s., ces familles étaient les von Zili, von Zollikofer-von Altenklingen, von Zollikofer-von Nenggensperg, Schlumpf, von Schobinger, von Fels, von Scherer et von Gontzenbach. L'historien de la société fut Lorenz Zili. — Tr. Schiess, dans *Baudenkmäler der Stadt St. Gallen*, p. 320. — W. Ehrenzeller : *Die Familie Zili*, surtout p. 41 et 78. — Aug. Näf : *Chronik*, p. 628. — *Vadians Deutsche hist. Schriften II*, p. 422. [WILH. EHRENZELLER.]

NOTI. Famille originaire du Tessin, bourgeoise de Eisten et Stalden (Valais). — **Severin**, * 12 avril 1851 à Eisten, jésuite 1871, missionnaire à Bombay en 1885 où il fut supérieur, professeur de chimie et de mathématiques, et depuis 1900 professeur de littérature française au collège universitaire. Élu archevêque de Bombay en 1906, il déclina cet honneur et rentra en Europe en 1911, † 3 mars 1920 à Aalbeck en Hollande. Auteur de *Das Fürstentum Dardhana*, 1906 ; *Aus Indien*, 1908 ; *Land u. Volk des kgl. Astronomen Dschaisingh II* ; *Donna Juliana*, 1919 ; *Echo aus Indien*, 1914-1914. — BWG IV. — *Wall. Bote* 1920, n° 25. [D. I.]

NOTKER. Plusieurs religieux éminents de l'abbaye de Saint-Gall ont porté ce nom. — 1. **NOTKER-LE-BÈGUE**, *Balbulus*, * vers 840, † 6 avr. 912. Sa famille possédait des biens dans la région de la Thur, au Sud de Wil ; son frère Othere habitait Jonswil, où un modeste monument a été érigé en 1913 au moine saint-gallois (*St. Galler Nbl.* 1914, p. 89). Ce n'est que dans la *Vita s. Notkeri*, écrite par Ekkehart V après 1220, qu'Elgg est désigné comme son lieu de naissance. Maître à l'école conventuelle, il eut notamment pour élève le futur abbé Salomon III (Winterfeld : *Die Dichterschule St. Gallens und der Reichenau*, dans *Neue Jahrbücher f. d. klass. Altertum*, vol. V). Notker est l'auteur d'un *Martyrologe* (publié par Canisius : *Ant. lect.* VI), de la continuation de l'abrégé de l'histoire franque d'Erchanbert (*Mon. Germ.* II, §329 ; voir à ce sujet ZGO N. S. II, 59), le collecteur présumé des *Formulae Salomonis* (éd. Zeumer dans *Mon. Germ. Formulae*) et l'auteur du fragment d'une traduction des psaumes en vers allemands. Il collabora aux gloses de Salomon (Bächtold, p. 30, 35, 36). Il est le plus grand poète lyrique du haut moyen âge. On lui attribue, outre des poèmes métriques (recueillis dans les *Mon. Germ. Poetae*), les *Karlsanekdoten*, qui nous sont parvenues incomplètes (*Monachus Sangallensis*, éd. Meyer von Knonau, *MGV XXXVI* ; — *Geschichtsch. der deutschen Vorzeit*, vol. 26 ; voir à ce sujet Zeumer : *Hist. Aufsätze*), la *Vita s. Galli* versifiée, dont il n'existe plus que des fragments (éd. Streckler, dans *Mon. Germ. Poetae IV*, 2 ; — Winterfeld, dans *Neues Archiv*, vol. 27 et 28) et des *Séquences* (éd. Blume et Bannister : *Analecta Hymnica*, vol. 53). En 1513 le pape Jules II chargea l'évêque de Constance Hugo von Hohenlandenberg de diriger à Saint-Gall le procès en béatification ; en 1624, le culte de saint Notker fut reconnu pour le territoire du couvent de Saint-Gall par une déclaration de la Congrégation des Rites ; il fut autorisé en 1730 pour tous les couvents de bénédictins de la Suisse, en 1742 pour ceux d'Allemagne. — Voir en général MAGZ XIX. — *ADB*. — Winterfeld : *Deutsche Dichter des lat. Mittelalters*. — Dreyes : *Die*

Kirche der Lateiner in ihren Liedern. — 2. **NOTKER-LE-MÉDECIN**, *medicus*, surnommé aussi grain de poivre, *Piperis-Granum*, à cause de la sévérité avec laquelle il rappelait à l'observation de la discipline conventuelle.



Notker-le-Bègue. D'après une miniature du X^e s. (?), propriété de la Société des antiquaires de Zurich.

Né en Rhétie, apprécié comme médecin par Othon I^{er} ; devenu aveugle, il fut distingué par les deux Othon lors de leur visite au couvent de Saint-Gall, le 14 août 972 ; il fut peintre, poète et auteur de l'hymne à saint Othmar, † 12 nov. 975. — *MVG XV-XVI*. — 3. **NOTKER-LE-GERMANIQUE**, *Teutonicus* ou *Labeo* = à la grande lippe, * vers 950, † 29 juin 1022 de la peste, neveu d'Ekkehard I^{er}, dirigea jusqu'à sa mort l'école conventuelle, se distingua comme poète, musicien, mathématicien et astronome. Aux termes d'une lettre qu'il adressa à l'évêque Hugo de Sion, il est l'auteur de traductions de latin en *ahd.* (chose jusque-là inouïe) lui permettant d'expliquer à ses élèves les ouvrages d'Église. Il passe pour le grammairien et le prosateur le plus important de l'époque en *ahd.* On a conservé de ses traductions : le *Psautier* ; les *Catégories* et l'*Herméneutique* d'Aristote ; de *consolatione* de Boèce ; *De nuptiis Philologiae et Mercurii*, de Marcanus Capella, et quelques autres ouvrages de moindre envergure, notamment une rhétorique. — Hattemer : *Denkmale*. — Piper : *Die Schriften N's und seiner Schule*. — Kelle, dans *Abhandlungen der bair. Akademie I. Classe XVIII*. — Hoffmann : *Der mittelalterl. Mensch, gesehen aus der Welt und Umwelt Notkers*. — Golther : *Die deutsche Dichtung im Mittelalter*. — 4. **NOTKER-L'ABBÉ**, élu le 18 mai 971 comme successeur de Burkhart I^{er}, qui avait résigné ses fonctions, † 15 déc. 975 ; reçut le 14 août 972 Othon I^{er} et Othon II à Saint-Gall ; compléta par des tours et des

portes les murs d'enceinte de Saint-Gall. — *MVG XV-XVI*, p. 474. — 5. NOTKER, prieur à Saint-Gall, fonctionna en 969 comme chapelain impérial en Italie, évêque de Liège 972 ; fonda la réputation des écoles de Liège, se fit remarquer comme politique sous Othon III et Henri II, † 10 avril 1008. — Wattenbach : *Deutschlands Geschichtsquellen*. — Voir en général Herzog : *Realencyklopädie f. prot. Theologie und Kirche*. [J. M.]

NOTKERSEGG (C., D. et Com. Saint-Gall. V. DGS). Couvent de nonnes. En 1303, *Nögerzegge* ; en 1334 et 1346, *Nöggersegge* (nom d'une partie du Freudenberg). En 1381, Rudolf Stäbner de Notkersegg, Kleinhaus de Kapf et son frère Heinrich, firent don à trois sœurs en religion d'un territoire à In dem Tann près de Notkersegg pour y fonder un béguinage. Celui-ci fut supprimé en 1528, rétabli en 1532 par l'abbé Diethelm, confié à la surveillance de l'abbé de Saint-Gall en 1610 sur la recommandation du nonce apostolique, et transformé en 1643 en un couvent de franciscains. On ne commença qu'en 1666 la construction du véritable couvent sur un emplacement situé plus bas près du domaine de Wiesen ; la maison put être occupée en 1669 et l'ancienne, de Kapf, fut alors démolie. — *USIG*. — *MVG XV*, p. 113. — *Vadian III*, p. 242. — Nüscheler : *Gotteshäuser*. — Naef : *Chronik*. — I. von Arx III, Reg. — Supplément littéraire du *St. Galler Tagblatt* 1927, nos 11 et 12, avec des erreurs. [† Bt.]

NOTTWIL (C. Lucerne, D. Sursee. V. DGS). Com. et Vge. En 1236, *Notwile*. On y a trouvé des objets néolithiques et romains (*JSGU X et XV* ; — *Gfr.* 20, XIV). Nottwil formait avec Ey, Sigerswil et Oberkirch, l'Eywalt, soit une portion du bailliage de Münster. Les hommes libres de Gösikon à Schönenwerd fondèrent une chapelle au village, au XIII^e s. Elle fut reconstruite en 1497, 1686-1688 et 1868. La route longeant le lac de Sempach ne date que de 1494. Les *Meier* du village en prirent le nom ; plusieurs furent bourgeois de Sursee, Sempach, Berthoud et Lucerne. ARNOLD von Notwile, homme libre, bourgeois de Berthoud, était bourgmestre en cette ville en 1297. Les *Meier* von Notwile sont mentionnés jusqu'au XVI^e s. Registres de baptêmes et de décès dès 1734, de mariages dès 1766. — *Gfr.* Reg. — Segesser : *Rechtsgeschichte*. — Liebenau : *Das alte Luzern*. — Attenhofer : *Denkwürdigkeiten*. — FRB. — Bülsterli : *Urk. Pfarrgesch. von Nottwil*. [P.-X. W.]

NOTZ, I. Vieille famille de la commune de Höngg (Zurich) qui est déjà connue là en 1329 (Nontz) et 1350 (Notz). Plusieurs Notz furent baillis de Höngg. Le nom provient très probablement du prénom Notker. — Weber : *Die Kirchengem. Höngg*, 2^{me} éd., p. 87. — *UZ XI*. — [J. Frick.] — II. Famille de la ville de Zurich, qui s'écrivait autrefois Noz. — RUDOLF, prévôt de corporation 1402. — LL. — JOHANNES, * à Oberstrass en 1802, portraitiste et aquarelliste, vécut de 1827 à 1842 en Angleterre où il était très apprécié, † à Zurich le 20 mai 1862. — SKL. [H. Br.]

NOURRISSON. Famille de Clamecy (Nièvre), reçue à l'habitation de Genève en 1601 et à la bourgeoisie en 1677. — 1. Jaques-ALBERT, 1846-1922, fondateur du Crédit franco-égyptien, puis du Crédit lyonnais à Alexandrie, sous-secrétaire d'État aux Finances ayant Blum pacha, agronome, l'un des fondateurs et animateurs des sociétés d'agriculture d'Égypte, créé bey, ainsi que — 2. VICTOR-Louis, son frère, * 1847, bibliothécaire de la ville d'Alexandrie. — 3. CHARLES-Antoine, 1859-1908, D^r ès sciences, chimiste distingué. — Archives de Genève. — VSNQ 1909, II. [C. R.]

NOUVELLISTE VAUDOIS. Journal créé à Lausanne en 1798, supprimé en 1804, repris en 1824 et qui a paru jusqu'en 1914. Il fut l'organe du professeur Ch. Monnard, chef du parti libéral, devint ensuite celui d'Henri Druey, le chef du parti radical, puis redevint en 1891 l'un des représentants de l'opinion libérale. [M. R.]

NOUVION, Jean-Baptiste, * 26 janvier 1753 à Mézières (France), capitaine dans l'armée du Rhin 1790, adjudant général 1792, colonel et chef d'état-major en Vendée 1793, général de brigade dans l'évêché de Bâle (département du Mont-Terrible) 1795. Il occupa Bienne le 6 février 1798, entra à Berne le 5 mars, quelques heures avant Brune, combattit les

Schwyzois à Wollerau, Schindelleggi et Rothenturm, occupa Einsiedeln le 3 mai, conclut la capitulation avec les cantons primitifs au nom de Schauenbourg, et prit Rapperswil le 10 mai. Lors de l'avance autrichienne de fin 1798, après les défaites de Masséna à Zurich et de Jourdan à Feldkirch, il établit son quartier général à Lucerne pour protéger le Directoire. Démissionnaire le 27 mars 1799, il se fixa à Delémont où il mourut le 4 juil. 1825. — *Revue hist. ardennaise* 1910. — Félix Lecoq : *Biographie*. [F. S.]

NOVAGGIO (C. Tessin, D. Lugano. V. DGS). Com. et paroisse. En 1148, *Novaggio* ; 1298, *Novazio* ; 1467, *Novatio*. En 1148 l'abbaye de S. Abbondio et en 1298 la cathédrale de Côme possédaient à Novaggio de nombreux immeubles et des droits fonciers. La commune faisait partie de la *Castellanza* du même nom avec Curio, Banco et Bedigliora (1418) ; dans la première moitié du XV^e s., elle devait fournir au duc de Milan 13 soldats et du matériel de guerre. Jusqu'en 1632, elle dut une redevance en céréales aux habitants de Migliaglia, Aranno et Bedigliora, qui y renoncèrent en faveur de la nouvelle paroisse. Au spirituel, Novaggio fut érigé en paroisse en 1632, détachée d'Agno. L'église S. Siro, citée déjà en 1294, fut reconstruite en 1600-1625 ; celle de S. Maria de Carate, mentionnée au XVI^e s., a été rebâtie au XVIII^e s. Le temple protestant date de 1902. Sanatorium militaire 1922. *Population* : 1626, 400 hab. ; 1801, 379 ; 1920, 397. Registres de baptêmes dès 1717, de mariages dès 1777, de décès dès 1678. — Voir *BStor.* 1890, 1904, 1915. — *Monitore di Lugano* 1921. — Galli-Tamburini : *Guida del Malcantone*. — E. Maspoli : *Pieve d'Agno*. — Monti : *Atti*. — L. Brentani : *Miscellanea*. [C. Trezzani.]

NOVALLES (C. Vaud, D. Grandson. V. DGS). Vge et Com. Novalles était en 1179 une « grange », soit domaine du seigneur Huon de Grandson, qui en détacha une terre et un bois en faveur de l'abbaye de Hautcrêt. Lorsque, au XIV^e s., la seigneurie de Champvent fut détachée de celle de Grandson, Novalles fut partagé entre les deux seigneuries. Novalles avait une chapelle filiale de l'église de Champvent. En 1531, un prédicant aidé de gens du dehors voulut y pénétrer. Les catholiques s'y opposèrent, et il en résulta un conflit sanglant. La Réforme y fut cependant introduite l'année suivante. — *DHV*. [M. R.]

NOVARE (SIÈGE ET BATAILLE DE), 3-6 juin 1513. Novare marque l'apogée de la puissance militaire et du rôle européen de la Suisse. Le duc de Milan, Maximilien Sforza, avait demandé aux cantons, pour la seconde fois en six mois, de le protéger contre le roi de France, Louis XII, qui cherchait à s'emparer de la Haute-Italie. Seize mille Suisses, en trois divisions, passèrent les Alpes. Une avant-garde de 4500 hommes se jeta dans Novare. La Trémoille, avec 25 000 Français, assiégea la ville. Les défenseurs repoussèrent tous les assauts. Le troisième jour, au soir, les assiégés furent délivrés par 6000 hommes de Lucerne, des cantons primitifs, de Zoug, Berne, Fribourg, Soleure, Bâle et Valais, accourus par le Simplon et le Gothard. L'armée française se retira à Trecate et prit position entre la rivière Terdoppio et le canal de la Mora, à Ariotta, à 4 ½ kilomètres de Novare. La Fayette commandait l'artillerie.

Le 6 juin, au point du jour, 10 000 Suisses refoulèrent les avant-postes français et attaquèrent la position en trois colonnes. La première escarmoucha devant le front, pendant que les deux autres cherchaient à envelopper les ailes de l'adversaire. A droite, les Suisses réussirent à franchir la Mora sous le feu de l'artillerie et à rejeter l'aile gauche française dans ses camps. La colonne de gauche se heurta à 8000 lansquenets allemands, soutenus par le gros de la cavalerie française. Ils résistèrent pendant trois heures en perdant 5000 des leurs. Vers midi, l'aile gauche de la Trémoille, prise à revers, lâcha pied et s'enfuit, ce qui entraîna le recul de toute la ligne. La gendarmerie tourna bride, abandonnant l'artillerie dont les Suisses s'emparèrent. La déroute ne s'arrêta que derrière le Pô. Le lendemain, Ulrich de Hohensax et 5000 hommes des cantons orientaux arrivèrent à Novare, trop tard pour contribuer à la victoire. Les Français repassèrent les Alpes et les Suisses

entrèrent à Milan. La Trémoille avait perdu 8000 hommes, toute son artillerie et ses bagages, les Suisses, 1500 tués, parmi lesquels un de leurs chefs, Benedict de Wingarten, de Berne, et un millier de blessés.

Bibliographie. Valerius Anshelm : *Bernerchronik*. — Tschudi : *Schlachtbericht von Novara*. — Fleuranges : *Mémoires* (coll. Petitot XVI). — Bouchet : *Mémoires de la Trémoille* (coll. Petitot XIV). — Prato : *Storia di Milano, 1499-1519*. — Rusconi : *Sforza e la battaglia dell'Ariotta*. — Gisi : *Der Anteil der Eidgenossen an der europäischen Politik 1512-1516*. — Fechter : *Die Schlacht v. Novara, dans Bas. T. 1863*. — Gagliardi : *Novara und Dijon*. — Wyman : *Das Schlachjahrzeit von Uri*. [P. de V.]

NOVAZZANO (C. Tessin, D. Mendrisio. V. DGS). Com. et paroisse. En 1330, *Novézano*. On a découvert un



Le clocher de l'église paroissiale de Novazzano.
D'après une photographie.

autel romain à Castel di sotto en 1915, une hache de pierre à Boscerina. L'évêque de Côme possédait à Novazzano des droits fonciers qui furent confirmés par Henri III en 1043 et 1055. En 1170, le village fut attribué au comté de Seprio. Le 23 févr. 1798, les gens de Novazzano, Stabio, Ligornetto et Genestrerio prirent les armes contre les partisans de la Cisalpine et envahirent Mendrisio ; à fin avril 1799, ils se soulevèrent contre la République helvétique. Novazzano fit partie à l'origine de la paroisse de Balerna ; en 1466, il avait un recteur et formait déjà une paroisse en 1591. Un des bénéficiaires fut occupé dès 1652 par le futur pape Innocent XI. L'église paroissiale des SS. Quirico et Giolitta est mentionnée en 1330 ; transformée dans la suite et restaurée en 1925-1926. Son clocher roman remonterait au XII^e s. L'église S. Orsola est mentionnée en 1591. La chapelle romane de la Trinité est très ancienne, mais a été transformée. *Population* : 1643, 472 hab. ; 1801, 698 ; 1920, 1330. Registres de baptêmes dès 1562,

de mariages dès 1561, de décès dès 1737. — *BStor.* 1882, 1891. — Monti : *Atti*. — *Riv. arch.* com 1927. — Rahn : *I Monumenti*. — ZSK 1915. — Mazzucchi : *Le chiese dell'attuale C. Ticino*. [C. TREZZANI.]

NOVELLI, GIOVANNI-ANTONIO. Voir PAZZAGLIA.
NOVENZANO, ALBERT von, abbé de Disentis, attesté par un acte d'échange du 7 juin 1207, abbé de 1203-1212 selon la synopsis. — Schumacher : *Album Desertinense*. [L. J.]

NOVERRAZ. Famille vaudoise de Cully, dès le début du XVI^e s., probablement de Novare (Italie). — JEAN-ABRAM, 1790-1849, valet de chambre de Napoléon, le suivit à Sainte-Hélène, en hérita ; il se retira à Lausanne. — *RHV* 1903. — *Livre d'Or*. [M. R.]

NOVILLE (C. Vaud, D. Aigle. V. DGS). Vge et Com. où l'on a trouvé des débris préromains. Le village paraît remonter au X^e s. environ. L'église de Noville et celle voisine de Cors, qui lui fut réunie, dépendaient de l'évêché de Sion et, dès 1177, de l'hospice du Saint-Bernard. Celui-ci demeura pendant des siècles en possession d'une partie du territoire ; l'abbaye de Saint-Maurice, les Duin y eurent aussi des biens. En 1476, Noville passa aux mains des Bernois qui construisirent plus tard, sur une île du Rhône, un fort du Cullet, lequel fut abandonné au XVII^e s. L'église de Noville, de style gothique, a des peintures du XIV^e s. Un correspondant de Farel, Guillaume Molitor (*Molanus*) de Strasbourg, y était prêchant en 1529. — *DHV*. — Jaulmes : *Noville et son église à travers les âges*. [M. R.]

NOWACKI, ANTON, * 30 déc. 1839 à Posen, professeur d'agriculture à l'École polytechnique de Zurich 1871-1907, bourgeois de Zurich 1905, † 29 août 1925. Auteur de nombreux ouvrages, entre autres : *Prakt. Bodenkunde* et *Der praktische Kleeergrasbau*. — Voir *NZZ* 1925, n° 1397. — *Schweiz. Landwirt. Monatsheft* 1925. [H. Br.]

NOYER. Famille fribourgeoise, originaire de Wattenwil (Berne), établie à Praz (Vully), en 1628. DAVID Nussbaum, reçu bourgeois de la commune de la Rivière en 1641 ; ses descendants changèrent leur nom en Noyer. — ÉMILE, * 6 mars 1860 à Praz, vétérinaire, prof. extraordinaire 1885, ordinaire dès 1890 à l'université de Berne. Colonel. Il donna une grande impulsion à l'élevage chevalin dans notre pays. Bourgeois de Berne, † 28 juin 1925 à Berne. — Voir *PS* 1925. — *Étr. frib.* 1926. — Engelhard : *Chronique*. [R. M.]

NÜBLING. Famille de bouchers bâlois, devenue bourgeoise en 1519 avec GEORG, boucher, de Bergheim *Armoiries* : de gueules à une croix d'argent. Elle entra au Petit Conseil avec les fils de Georg, LIENHART, † 1686, prévôt de corporation 1564, et HANS, † 1595, prévôt 1588. — LEONHARD, 1586-1655, petit-fils de Hans, notaire, économiste du couvent de Klingental, du Grand Conseil 1626. — HANS-GEORG, 1618-1667, fils du précédent, économiste du chapitre cathédral, prévôt des Vignerons 1661, du Grand Conseil 1659. — *WB*. — Archives de l'État de Bâle-Ville. [P. Ro.]

NUCÉ. Famille valaisanne connue à Vouvy au XIV^e s., anoblée par Charles VII en 1732, s'établit à Saint-Maurice vers 1750, à Sion au siècle suivant, où elle s'éteignit. — 1. MICHEL, curé de Saint-Maurice et chanoine de Sion 1462. — 2. EUGÈNE-HYACINTHE, officier en Espagne 1743, conseiller et vice-châtelain de Saint-Maurice. — 3. JOSEPH-ALPHONSE, châtelain de Saint-Maurice, membre du tribunal cantonal 1798, † 1815. — 4. LÉOPOLD, officier en Autriche 1759, puis en France 1764, général de brigade 1792 ; député au Corps helvétique 1798. — 5. JOSEPH-MARIE-EMMANUEL-HYACINTHE, officier en France 1782, président du dizain de Saint-Maurice et député à la diète valaisanne 1802. — 6. JOSEPH-MELCHIOR, capitaine en France, commandant de gendarmerie à Sion au milieu du XIX^e s. Dernier de sa famille. — Arch. locales. [Ta.]

NÜESCH. Famille nombreuse de Balgach (Saint-Gall). ULI, de Balgach, était serf du couvent de femmes de Lindau en 1395. — JOHANN-JAKOB, 1845-1895, artiste-peintre. — SKL. — La famille est bourgeoise de la ville de Saint-Gall depuis 1899 et 1907. — *USTG*. — Göldi : *Der Hof Bernang*. — Hardegger et Wartmann : *Der Hof Kriessern*. — [† Bt.] — **Jakob**, Dr phil., 11 août

1845 - 8 oct. 1915, maître à l'école réale de Schaffhouse d'après 1869, bactériologue, découvrit le *bacterium lucens Nüesch*; éminent préhistorien, trouva et étudia les établissements de l'âge de la pierre de Schweizersbild, près Schaffhouse, Rosenhalde dans le Freudental et Dachsenbühl près de Schaffhouse-Herblingen, ainsi que



Jakob Nüesch.
D'après une photographie.

le Kesslerloch près de Thayngen (voir ces articles). Sa collection d'objets provenant du Schweizersbild se trouve au Musée national. Conseiller ecclésiastique cantonal 1884, vice-président honoraire du congrès d'instruction et d'éducation de Chicago 1893, envoyé en 1906 par le Conseil fédéral au treizième congrès international d'anthropologie et de préhistoire à Monaco. Son héritage littéraire (*Nüeschiana*) est conservé à la Biblioth. de la ville de Schaffhouse. — Hermann Stamm: *Dr. Jakob Nüesch. — Festschrift des Kts. Schaffhausen, 1901.* — *Wer ist's?* — [Catalogue de la Bibl. de la ville de Schaff. — *Mitt. der Nat. Ges. 1922-1923.* — VSNG 1916. — [STIEFFEL.] — ALEXANDER, de Balgach (Saint-Gall), frère du précédent, * 13 oct. 1853, pasteur à Ellikon a. Th. 1879, Zollikon 1884-1907, D^r theol. h. c., bourgeois de Zurich 1898, auteur avec H. Bruppacher de: *Das alte Zollikon*, 1899, et avec la chancellerie d'État de Zurich, éditeur de: *Gesetzessammlung betr. das reform. Kirchenwesen des Kts. Zürich*. Poète. — Voir NZZ 1923, n° 1402. [H. Br.]

NUFENEN. Voir RHEINWALD.

NUGEROL (C. Neuchâtel et Berne). Vge autrefois assez important situé entre Le Landeron et La Neuveville, actuellement disparu. Au IX^e s., *Nogerolis*; au X^e s., *Nuerol*; au XII^e s., *Nugerols*, *Nugrolis*; au XIII^e s., *Nuruos*, *Neuruz*, *Nugrol*, *Nygrois*; au XIV^e s., *Nugruel*, *Nugrols*. Le nom doit dériver du latin *Nuca-riolis* (= près des noyers). On y a trouvé de nombreux objets romains, dont une pierre d'autel et beaucoup de monnaies. Nugerol était au IX^e s. dans le *comitatus Pipinensis*, au X^e s. dans le comté de Barga; première mention en 866. Les documents attestent que Nugerol était un village très étendu, qui fut jusque vers 1200 la plus importante localité des bords du lac de Bière, ce qu'attesta jusque bien avant dans le XIII^e s. la dénomination de *lacus Nugerolis*. Au spirituel, il englobait deux paroisses; sa situation politique était aussi exceptionnelle: durant le haut moyen âge, deux seigneurs fonciers s'en partageaient le territoire; à l'Est, le sol de la future Neuveville appartenait dès 999 à l'évêque de Bâle; les comtes et seigneurs de Neuchâtel possédaient l'Ouest et le Sud. De 1000 à 1300 environ, il est fréquemment question de la *vallée* de Nugerol. Celle-ci comprenait la région de Cressier et Jolimont jusqu'à Douanne, tandis que Nugerol occupait l'emplacement où furent élevés plus tard Le Landeron et La Neuveville. Aux IX^e et X^e s., le principal propriétaire foncier à l'Est était l'abbaye de Moutier-Grandval. Les couvents d'Einsiedeln, Trub, Bellelay, Rüeggisberg, Saint-Imier, Saint-Jean, Münchenbuchsee, Saint-Urbain, Fraubrunnen, Frienisberg et d'autres y possédaient des vignobles. Jusque vers 1300, la vallée de Nugerol fut le théâtre de violents conflits entre le comte de Neuchâtel et l'évêque de Bâle. Un maire de Nugerol est cité en 1209. Le comte Rodolphe III de Neuchâtel fonda avant 1260, très près de la limite de ses domaines, une petite cité fortifiée dite *nova villa prope turrin de Nygerols* à laquelle il assura par une charte les libertés de la ville de Neuchâtel. Cette localité est aussi désignée sous le nom de *civitas burgen-sium de terra de Nygrois*. Elle fut détruite durant les

guerres entre l'évêque de Bâle et le comte de Neuchâtel, peu avant ou après 1300. Nugerol n'est plus mentionné après 1310.

La chapelle de saint Ursanne ou Ursicin était devenue avant 1140 déjà une véritable église paroissiale, dite plus tard la blanche église (*alba ecclesia*). La paroisse s'étendit à l'origine jusqu'au ruz de ville près du Landeron, plus tard seulement jusqu'au ruz de Vaux formant la frontière de Neuchâtel et du territoire épiscopal. La collation passa au XII^e s. du couvent de Moutier-Grandval au comte Wetzel von Zollern-Haigerloh, qui en fit don au couvent de Bellelay vers 1140. Cette église fut utilisée après la Réforme et jusqu'en 1721 par les protestants de La Neuveville, et depuis 1837 par la paroisse réformée allemande de cette ville. La chapelle Saint-Maurice fut également élevée au rang d'église paroissiale. Elle avait pour annexe Cressier et servit de lieu de culte pour Combes, Nugerol et plus tard Le Landeron. Elle était située au Nord du faubourg du Landeron. La collation passa en 1231 de Berthold de Neuchâtel au couvent de Saint-Jean, puis à Berne. La foudre endommagea l'église en 1822, elle fut remplacée par l'église actuelle. La tradition populaire faisait de Nugerol une ville importante, d'origine romaine, disparue dans les eaux du lac, ou par l'effet d'un tremblement de terre, durant le moyen âge. Il résulte des recherches historiques que Nugerol fut simplement absorbé dès le XIV^e s. par Le Landeron et La Neuveville. — FRB. — Matile. — A. Jahn: *Kt. Bern.* — W. Merz: *Schloss Zwingen.* — v. Mülinen: *Beitr.* VI. — P. Aeschbacher: *Grafen von Nidau.* — W. Bourquin: *Beitr. zur Gesch. Biels.* — E. Friedli: *Twann.* — Articles LANDERON (LE) et NEUVEVILLE (LA). [Aeschbacher.]

NUGLAR (C. Soleure, D. Dorneck, V. DGS). Vge, Com. avec St. Pantaleon, dans la paroisse de ce dernier. On y a trouvé des monnaies romaines et des tombes alémaniques. En 1146 et 1194, *Nugerol*, du lat. *nuca-riolum* = bosquet de noyers. C'était une ancienne possession du couvent de Beinwil; les comtes de Tierstein en avaient le bailliage, ils l'hypothéquèrent plusieurs fois, entre 1406 et 1440, à divers bourgeois et à l'évêque de Bâle. Soleure acquit en 1519 les droits de Beinwil sur Nuglar; avec le château et la seigneurie de Tierstein, le village passa définitivement à cette ville en 1522. — C. Roth: *Die Auflösung der thierst. Herrschaft.* — *MHVSol.* II, p. 40; VIII, p. 191. [H. Tr.]

NUITHONIE est une transformation erronée du nom d'*Uechtlund* ou *Nuechtlund* (cette dernière expression dérivée de *in Uechtlund*) qu'on rencontre pour la première fois dans un document de la ville de Nuremberg, daté de 1374 (FRB IX, 392). L'humaniste Beatus Rhenanus en tira, dans son œuvre *Rerum Germanic.*, l'expression latine *Nuithlandia*, nom qu'il fit dériver d'une prétendue tribu des Burgondes, les *Nuithones*, cités par Tacite (*Germania*, ch. 40) parmi les peuplades du Nord du Jutland qui seraient venues avec les Burgondes s'établir dans la région d'Avenches. En dépit de cette méprise, le terme se maintint dans le monde savant. Aux XVI^e et XVII^e s., les étudiants de Fribourg en Suisse se faisaient immatriculer comme *Nuithones* à l'université de Fribourg-en-Brisgau. Dans la Topographie de Merian de 1654, la planche de Fribourg porte comme sous-titre latin, *Friburgum Nuithoniae*. Dans ses *Mémoires de la république Séquanoise*, 1592, Gollut parle des *Nuichtons* et du *Nuechtlund*. A Fribourg, aujourd'hui encore, une société d'étudiants porte le nom de *Nuithonia*. — Schnürer dans *JSG* 45. [G. S-hn.]

NÜMAGEN, Peter, de Trèves (dit *Traverus*), étudiant et écrivain public à Bâle, secrétaire de l'archevêque Andreas Zamometric de Granea (Albanie), qui voulait réformer l'Église par un nouveau concile de Bâle en 1482. Cette entreprise ayant échoué, Nümagen se cacha dans l'abbaye de Lucelle d'où il écrivit probablement son traité sur Nicolas de Flue (publ. par R. Durrer dans *Bruder Klaus* II, 1, p. 232). Plus tard, Nümagen fut à Zurich secrétaire de la prévôté, notaire impérial et apostolique. La Bibliothèque centrale de Zurich conserve une série de ses mss. † 8 oct. 1517. — Voir S. Vögelin: *Das alte Zürich* I, p. 315. — *Quellen und Forsch.*, hgg. von der Görres-Gesellschaft VIII, p. 125 et

140-147. — *Neues Archiv der Ges. f. ältere deutsche Geschichtskunde* 31, p. 575-593. — P. Lehmann : *Mittelalt. Bibliothekskataloge* I, p. 459, 461. — *Zw.* IV, p. 246. — *ASGA* 1855, p. 6. — *Basler Beiträge* V. — Hottlinger : *Hist. eccl.* IV, p. 355 ; VIII, p. 1233, 1317, 1329, 1366. — Le même : *Schola Tigurina*, p. 161. [F. H.]

NUMISMATIQUE (SOCIÉTÉ SUISSE DE). Fondée en 1879 à Fribourg, elle a publié un *Bulletin* de 1882 à 1892. Depuis 1891 elle édite la *Revue suisse de numismatique*. [L. M.]

NÜNLIST. Vieille famille du canton de Soleure (à l'origine *Niuelist* = *neue List*). Au moyen âge, les Nünlist furent ministériaux des comtes de Frobourg. WALTER et HEINRICH, à Hägendorf, furent en 1201 les bienfaiteurs de Saint-Urbain ; WERNER, chanoine de Zofingue 1294 ; PETER, de Hägendorf, vassal des comtes de Falkenstein 1325. Une branche bourgeoise de Soleure y subsista de 1616-1859. — EMLI, de Hägendorf, *1875, fut curé de Berne, chambellan intime du pape, chanoine honoraire de Saint-Maurice, historien collaborateur au *DHBS*. [E. N.]

NUNNINGEN (C. Soleure, D. Tierstein. V. *DGS*). Com. et Vge dans la paroisse d'Oberkirch. A la Risete, on a trouvé un trésor en monnaies gauloises, des pièces romaines ; et près de Meiseden, des tombes alémaniques. En 1152 et 1194, *Nunnegen*, du ahd. *Nunno*, nom de personne. Il suivit les destinées du château et de la seigneurie de Gilgenberg, à laquelle il appartenait avec tous droits, la haute et la basse juridiction, et passa avec elle à Soleure en 1527. — *MHVSol.* II, p. 41 ; VIII, p. 199. [H. Tr.]

NUOFFER. Familles de potiers, originaires de Laufenbourg, établies à Fribourg au XVIII^e s. et reçues dans la bourgeoisie en 1764 et 1784. Elles donnèrent plusieurs générations d'artistes qui maintinrent à Fribourg l'industrie du poëlier. On leur doit entre autres la construction des beaux poëles des salles du Grand Conseil et du Tribunal cantonal. A ces familles appartiennent : — 1. FRANÇOIS-XAVIER, 1844-1904, prêtre 1871, chanoine d'Estavayer-le-Lac 1873, curé 1880-1901, doyen 1895 ; l'un des fondateurs de l'Hospice de la Broye et son directeur dès 1901. — 2. NICOLAS, 1850-1902, professeur au gymnase livonien de Birkenruh 1876, puis à l'académie de Riga jusqu'en 1888 ; vice-chancelier 1888, puis chancelier de l'État de Fribourg 1894-1902. — Voir *SKL.* — *FA* 1890. — *Sem. cathol.* 1904. — *Etr. frib.* 1905. — *La Liberté*, 1902, n° 28 ; 1904, n° 229. [G. Cx.]

NUOLEN (C. Schwyz, D. March, Com. Wangen. V. *DGS*). Vge paroissial. Nuolen, de *naula*, *nuol* = lieu d'abordage, était à l'époque romaine un port fréquenté sur la route militaire Zurich-Coire-Italie, sur la rive de la partie supérieure du lac de Zurich. Le droit de navigation et le domaine de Nuolen appartenaient aux comtes de Rapperswil et passèrent par mariage à ceux de Lenzbourg, qui y élevèrent vers la fin du X^e s. une église dédiée à sainte Marguerite. En 1036, le comte Ulrich de Lenzbourg donna l'église et le domaine au couvent d'augustines de St. Sebastian à Schänis, qui vendit Nuolen et la collation en 1362 à Johannes Schriber. Schriber céda en 1366 l'ensemble de ses biens, droits fonciers et de collation à Nuolen, à l'hôpital du Saint-Esprit de Rapperswil. L'évêque de Constance, Heinrich von Brandis, incorpora en 1379 l'église de Nuolen au bénéfice de St. Katharina à Rapperswil et remit le droit de collation aux autorités de la ville de Rapperswil. Celui-ci céda en 1482 la paroisse de Nuolen à l'État de Schwyz pour 500 livres zuricoises. En 1487, l'évêque Otto en fit une paroisse indépendante. Source ferrugineuse depuis 1808. Registres de baptêmes dès 1628, de mariages et de décès dès 1663. Archives de Schänis, Schwyz et Rapperswil. [Karl Ebnöthner.]

NÜRENSDORF (C. Zurich, D. Bülach. V. *DGS*). Vge et Com. dans la paroisse de Bassersdorf. En 1277 *Nueristorf*. Traces d'établissements romains. *Armoiries* (1927) : coupé de gueules et d'argent à une fleur de lys de l'un en l'autre. En 1277, les chevaliers de Hünoberg cèdent leurs biens de Nürensdorf au couvent d'Étenbach. D'après le rentier des Habsbourg, la basse juridiction formait vers 1300 déjà, un fief héridi-

taire. La haute juridiction appartenait aux Kibourg et passa avec leur comté à Zurich ; la basse juridiction appartenait au XV^e s. à la famille Meiss, en 1646 à la famille Reinhard et en 1735 à la famille Hess, qui fit usage de ses droits seigneuriaux jusqu'en 1798. En 1760, Salomon Hess fit reconstruire le château, à côté duquel il bâtit une maison d'école. Le château devint plus tard propriété de la famille Morf ; une brasserie y fut exploitée de 1839 à 1902. Coutumier du XV^e s. La commune politique comprend 5 communes civiles : Breite-Hakab, Birschwil, Oberwil, Baltenswil et Nürensdorf. *Population* (de la Com. pol.) : 1836, 967 hab. ; 1920, 1112. — Voir *UZ.* — R. Hoppeler : *Breite und Hakab im Spiegel der Jahrhunderte.* — Schöllhorn : *Das Brauergewerbe und die Brauereien des Kts. Zürich*, page 250. [HILDEBRANDT.]

NÜSCHELER. Famille patricienne zuricoise. *Armoiries* : de gueules à deux croissants adossés d'or, le premier couché, accompagnés de deux étoiles du même, l'une en chef, l'autre en pointe. Bourgeoise de Zurich avant 1450. — 1. PETER, de Reutlingen (Württemberg), du Grand Conseil, à Morat 1476, † 1485. D'autres Nüscherler étaient en 1513 à Dijon et en 1515 à Marignan — 2. HEINRICH, petit-fils du n° 1, maître ds-arts, chanoine au Grossmünster, adversaire, puis partisan de la Réforme, administrateur du chapitre du Grossmünster 1533.

† 1558. — 3. HEINRICH, fils du n° 2, 1550-1616, peintre-verrier bien connu. — *SKL.* — 4. HANS-JAKOB, fils du n° 2, 1551-1620, D^r med., médecin de la ville de Zurich, traducteur d'ouvrages médicaux. — Dans la seconde moitié du XVI^e s. et la première moitié du XVII^e s. une branche de la famille exploitait une mine de cuivre et d'argent dans la vallée de Schams (Grisons). — 5. KASPAR, fils du n° 3, 1568-1657, du Grand Conseil, *Amtmann* des augustins. — 6. HANS-JAKOB, fils du n° 3, 1583-1654, peintre-verrier, du Petit Conseil, *Amtmann* à Embrach 1644. — 7. GOTTFRIED, arrière-petit-fils du n° 3, 1640-1707, capitaine, du Petit Conseil, seigneur de Wülflingen, bailli de Meilen 1699. — Cinq frères Nüscherler prirent part à la seconde guerre de Villmergen en 1712 en qualité d'officiers supérieurs, dont — 8. MATHIAS, petit-fils du n° 5, 1662-1733, major, et — 9. HANS-KASPAR, petit-fils du n° 5, 1666-1730, bailli de Bonstetten et de Weltswil 1715, du Petit Conseil, *Landeshauptmann* de Wil 1723. Ses descendants possédèrent durant quelque temps la seigneurie de Maur, en commun avec les Ziegler vom Pelikan. — 10. JOHANN-LUDWIG,



Johann-Ludwig Nüscherler. D'après une gravure sur cuivre.

frère des nos 8 et 9, 1672-1737, pendant un voyage en Allemagne, en Hollande et en Angleterre entra en relations avec des théologiens éminents ; pasteur à Saint-Pierre de Zurich, antistes de l'Église zuricoise 1718-1737, maintint la *Formula consensus* malgré la demande du roi de Prusse, publia un écrit religieux et des sermons. — Les descendants du n° 8 se divisèrent en une branche aînée du Grünenhof et une branche cadette, aujourd'hui éteinte dans les mâles, de Neuegg, ainsi désignées d'après les domaines de Grünenhof et Neuegg dans le Talacker de Zurich près de la Nüscherlerstrasse.

Branche de Grünenhof. — 11. *Felix*, fils du n° 8, 1692-1769, laissa une relation de son voyage de deux ans à travers l'Allemagne, la Hollande, l'Angleterre, la France et l'Italie ; industriel et homme d'État ; *Obmann* des baillages communs, bailli de Künsnacht, vice-

bourgmestre, *Oberster Meister* et député à la Diète, collabora à la fondation de la banque d'État Leu & C^o. — 12. HANS-KONRAD, frère du n° 11, 1694-1778, capitaine d'artillerie, il collabora à la traduction de la Bible par Ulrich. — 13. **FÉLIX**, fils du n° 11, 1725-1799, bailli de Stäfa, vice-bourgmestre, banneret, président du Directoire commercial, député à la Diète, rendit de grands services à la ville et au pays par son administration de l'Office des blés durant la période de vie chère, et comme organisateur de la flottille zuricoise ; reçut



Felix Nüscherler.

D'après une gravure sur cuivre de J.-E. Haid.

du gouvernement une épée d'honneur et une médaille d'or. — 14. **Arnold**, petit-fils du n° 13, 1811-1897, D^r phil. h. c., député au Grand Conseil, président du Conseil d'administration de la banque Leu S. A. à Zurich, auteur de *Die Gotteshäuser der Schweiz* et *Die Glockenschriften* ainsi que d'un grand nombre d'ouvrages historiques. Branche de *Neuegg*, éteinte dans les mâles. — 15. JOHANN-KONRAD, 1759-1856, conseiller 1797, président du Conseil d'église de Saint-Pierre 1800, ami de Lavater, juge cantonal 1813, président du tribunal matrimonial 1820, auteur de *Die Verbindung des Sichtbaren mit dem Unsichtbaren*, et d'une série d'écrits historiques et biographiques. — 16. DAVID, fils du n° 15, 1792-1871, se distingua comme sous-lieutenant au siège de Huningue 1815, lieutenant-colonel du génie, démissionna pour des raisons politiques. Conseiller municipal de Zurich 1829, du Grand Conseil, auteur d'une histoire de la Suisse ainsi que de *Nbl. der Feuerwerkerges.* 1834-1869 (*Gesch. der zürch. Artillerie*), et d'un certain nombre d'écrits historiques, politiques et militaires. — 17. JOHANN-KONRAD, fils du n° 16, 1826-1910, entra au service de l'Autriche, prit part aux campagnes d'Italie de 1848, 1856, et 1866, démissionna en 1882 avec le grade de major général. Titulaire de plusieurs ordres et de la médaille de bravoure ; chevalier Nüscherler von Neuegg. — 18. HEINRICH, fils du n° 16, 1839-1860, auteur de *Die Staatstheorie des Thomas Hobbes*. — Des branches cadettes éteintes dans la descendance mâle ont donné plusieurs ecclésiastiques, des chanoines et des officiers, tel — 19. FÉLIX, 1733-1816, chanoine, prof. de théologie, traducteur de Plutarque et d'autres auteurs grecs et anglais, biographe de Zwingli. Il laissa une grande collection de tableaux, gravures et livres. — 20. LOUIS, 1750-1821, capitaine au service de France avant 1790 ; chevalier de l'Ordre pour le mérite. — 21. HEINRICH, 1791-1831, fondateur de la Société d'étudiants de Zofingue, rédacteur et homme politique. — *ADB.* — Voir en général les archives de la famille. [L. S.]

NUSPENDEL. Famille patricienne éteinte, mentionnée dans la bourgeoisie de Fribourg dès 1458. *Armoiries* : un chicot surmonté d'une croix (émaux inconnus). — 1. JACQUES, boucher, des Soixante 1487. — 2. NICOLAS, des Soixante 1497, des Secrets 1503, bailli de Montagny 1505-1506, du Petit Conseil 1506, † 1528. — 3. NICOLAS, fils du n° 2, des Soixante 1543, édile 1544, Secret 1544, banneret du Bourg 1546, recteur de la léproserie de Bourguillon 1554, † 1562. — 4. HANS, fils du n° 3, bailli de Corbières 1563, édile 1569, recteur de l'Hôpital de Notre-Dame 1572, † 1576. — Archives d'État Fribourg. [J. N.]

NÜSPERLI. Famille de la ville d'Aarau, où elle est citée depuis 1560. *Armoiries* : de gueules au cheval issant d'argent. C'est peut-être à cette famille que se rattache — 1. JOHANNES Nüsperli ou Nufferli, dit *Stelli*, conventuel de St. Georg à Stein sur le Rhin 1499, prieur de Klingenzell sur Mammern 1509 ; il céda en 1540 son prieuré au Conseil de Zurich, s'enfuit ensuite à

Radolfzell et s'éleva en 1543 sous la protection autrichienne au rang d'abbé du couvent supprimé de St. Georg. — *LL.* — Pup. Th. — Kuhn : *Thurgovia sacra*. — F. Vetter : *Das St. Georgenklöster zu Stein am Rhein*. — Le même : *Die Reformation in Stadt und Kloster Stein a. Rh.*, dans *JSG* 1884. — [STIEFEL.] — A Aarau aussi, elle a fourni beaucoup d'ecclésiastiques, tels — 2. JOHANN-RUDOLF, pasteur d'Aarau 1713 à sa mort, 1722, auteur d'un festival : *Das verwirte, aber wieder hergestellte Griechchen*. — Bächtold, p. 472, remarque 157. — Bronner : *Aargau* II, p. 33. — 3. JAKOB, 1756-1835, pasteur de Kirchberg (Argovie) 1781-1835, président du Conseil scolaire 1798, directeur de la nouvelle école cantonale ouverte en 1802, s'occupa d'œuvres sociales et d'utilité publique. — *Aarauer Neujaarsblätter* 1927. — Voir en général W. Merz : *Wappenbuch Aarau*. [H. Tr.]

NUSSBAUM. Familles de Berne et de Fribourg. A. **Canton de Berne**. Des familles de ce nom sont bourgeoises de plusieurs endroits du district de Konolfingen, ainsi que de Lohnstorf, Wattenwyl, Bowil et Bolligen. — FRITZ, de Grosshöchstetten, D^r phil., * 1879, maître à l'école normale de Münchenbuchsee depuis 1914, professeur extraordinaire de géographie à l'université de Berne depuis 1922, auteur de nombreux ouvrages de géologie et de géographie : *Kleine Heimatkunde des Kts. Bern*, 1916 ; *Lehrbuch der Schweizergéographie*, 1922 ; *Heimatkunde von Guttannen*, 1925 ; *Das Moosseetal*, 1927 ; *Erzählungen aus der heimatt. Geschichte*, 1921. Liste dans *DSC*. [H. Tr.]

B. **Canton de Fribourg**. **NUSSBAUM**, **NUSSBAUMER**. Ancienns familles fribourgeoises qui tirent leur origine du hameau de Nussbaumen (Com. Bösingén). Les Nussbaum apparaissent à Bösingén dès le XV^e s. et à Fribourg au XVI^e s. où l'un d'eux fut reçu bourgeois en 1556. On en trouve actuellement ressortissant de Delley. — CLAUDE, cordelier 1572, curé de Wünnewil 1577, procureur 1580-1583, gardien du couvent des cordeliers à Fribourg 1586-1589, gardien à Spire 1592, † 7 oct. 1597 à Spire. — Voir G. Studerus : *Die allen deutschen Familiennamen von Freiburg*. — P. Bernard Fleury : *Catal. des cordeliers*, dans *ASHF* VIII. — Fuchs-Raemy : *Chron. frib.* — Dellion : *Dict.* XII. — Archives d'État Fribourg. [G. Cx.]

NUSSBAUMEN (C. Thurgovie, D. Steckborn, Com. Hüttwilen. V. DGS). Vge et paroisse réformée sur le territoire de laquelle se trouve le château de Steinegg. En 871, *Nuzpuma*. La dime du domaine et de la chapelle de Saint-Leonhard à Nussbaumen appartenait à la prévôté d'Ittingen et passa avec cette dernière à Saint-Gall en 1162 par donation du duc Welf VI de Ravensburg, en même temps que l'église-mère de Stammheim. Par là, Nussbaumen demeura rattaché à Stammheim jusqu'au XIX^e s. et forma avec cette localité une certaine unité politique. La chapelle fut ornée vers 1350 de fresques représentant la Passion du Christ qui étaient encore visibles en 1667 ; elles furent découvertes et photographiées en 1902 (Musée national). La basse juridiction de Nussbaumen appartenait en 1216 au baron Diethelm von Steinegg, en 1348 à Hartmann von Gachnang et vers 1400 aux seigneurs de Klingenberg, desquels elle passa par achat en 1463 à Zurich qui plaça Stammheim et Nussbaumen sous l'administration d'un bailli. Mais la souveraineté de Zurich ne fut reconnue qu'après de longs conflits. La haute juridiction relevait du tribunal de Thurgovie, soit avant 1499 de la ville de Constance, après 1499 des Confédérés. Entre Zurich et les Confédérés, Nussbaumen se trouva dans une situation hybride qui fut l'origine de longues contestations. A partir de 1504 les X Cantons avaient le droit d'hommage à Nussbaumen. A l'époque de la Réformation, Nussbaumen enleva les images de sa chapelle et fut entraîné dans l'attaque d'Ittingen. Après 1531, la chapelle fut longtemps inutilisée bien que Nussbaumen demeurât protestant. Le culte y fut réintroduit vers 1560, mais n'y fut célébré régulièrement qu'à partir de 1736. En 1829, Nussbaumen et Uerschhausen furent séparés de Stammheim pour former une paroisse autonome. La séparation politique s'était effectuée en 1798 déjà, Nussbaumen

ayant été attribué au canton de Thurgovie. La Société suisse pour la protection des oiseaux a affirmé en 1928 le lac de Nussbaumen pour en faire un parc d'incubation. — Voir *TU.* — Farner : *Stammheim.* — G. Sulzberger : *Thurg. Kirchengem.* I, 236. — Le même dans *TB* 4, 5. — Meyer : *Repert. der Verwaltungsbücher thurg. Herrschaften.* — Pup. Th. — Pupikofer : *Collectanea VI* (ms.). [G.-r.]

NUSSBAUMER. Familles des cantons de Zoug et de Zurich.

A. Canton de Zoug. Une des plus anciennes et des plus nombreuses familles de la vallée d'Egeri, spécialement dans la commune d'Ober-Egeri. HANS et KASPAR, † près de Bellinzona 1422. De nombreux Nussbaumer furent au service étranger, d'autres entrèrent dans les ordres. — 1. JAKOB, capitaine, ammann de Zoug 1583-1584 et 1592. — 2. JOHANNES, ammann 1601-1602. — 3. VINZENS, 3 févr. 1644-1697, forgeron d'art, entra dans le couvent d'Einsiedeln comme frère et y construisit de 1675 à 1685 la célèbre grille du chœur. — 4. CHRISTIAN, 1810-27 mars 1886, pendant environ trente ans président de la corporation d'Ober-Egeri, pendant quelque temps aussi conseiller d'État. — 5. GEORG, 1 déc. 1831-22 juil. 1910, du Grand Conseil 1856-1894, du Conseil d'État 1875-1880, directeur de l'établissement de crédit (Banque cantonale dès 1891) 1885, s'occupa de l'approvisionnement en eaux de Zoug. — Voir *LL.* — A. Letter : *Orts-gesch. des Aegeritals.* — W.-J. Meyer : *Zuger Biographien.* [W.-J. MEYER.]

B. Canton de Zurich. Famille d'Erlenbach qui y est établie déjà en 1464. Ce nom est déjà cité à Küssnacht en 1376. [J. FRICK.]

NUSSBERGER. I. Famille éteinte de Winterthur, qui tirait probablement son nom de Nussberg dans la commune de Schlatt. *Armoiries* : coupé de sable au lion d'or et d'or à la marque de maison de sable soutenue de trois coupeaux de sinople. — D. et C. Meyer : *Wappenbuch.* — JOHANNES, conseiller de Winterthur 1451. — Les trois suivants furent reçus bourgeois de Zurich : HANS, peut-être identique au précédent, en 1454 ; HANS, orfèvre, en 1468 ; ERHART, son frère, orfèvre, en 1490 ; celui-ci fut bailli de Rieden-Dietlikon de 1515 à 1531, administrateur de St. Jakob 1519. — VERENA, abbesse de Gnadental 1514, † 1519. — HEINRICH, *Amtmann* de Töss 1562-1569, secrétaire du chapitre 1572, † 1583. — *LL.* — *SKL.* — L. Bosshart : *Chronik.* — H. Bullinger : *Ref.-Geschichte.* — E. Egli : *Actensammlung.* — Le même : *Schlacht bei Kappel.* — *Nbl. der Stadtbibl. Winterthur* 1926, p. 254. — F. Hegi : *Zunft zur Schmieden*, p. 234. [F. H.]

II. Famille de Stettfurt, en Thurgovie, bourgeoise de Winterthur 1856. — MAX, * 23 oct. 1879 à Rütli (Zurich), professeur à l'université de Riga, éditeur des œuvres de Gottfried Keller 1921, de ses lettres en 1927, auteur de *Der Landvogt von Greifensee*, 1903 ; *Walter v. d. Vogelweide*, 1913 ; *C. F. Meyer*, 1919. — Voir *DSC.* [H. Br.]

NUSSDORF, HANS von, probablement originaire du village de Nussdorf près d'Ueberlingen, travailla d'abord à la construction de la cathédrale de Constance, fut appelé en 1472 comme directeur des travaux de celle de Bâle, termina le Martinsturm et entreprit la chaire de la cathédrale. On lui doit peut-être l'achèvement de la transformation de l'église Saint-Leonhard en gothique tardif, † après 1503. — FRIEDRICH, fils du précédent, tailleur de pierres, exécuta en 1513-1514 des fonts baptismaux pour la Peterskirche de Bâle. — *SKL.* [C. Ro.]

NUSSHOF (C. Bâle-Campagne, D. Sissach, V. DGS). Com. et Vge de la paroisse de Wintersingen. Localité formée à la fin du moyen âge seulement sur le domaine des intendants du couvent d'Olsberg. En 1372 encore, le territoire de la commune appartenait au couvent d'Olsberg et à la juridiction de Wintersingen. Nusshof fit plus tard partie de la seigneurie de Farnsbourg et vint avec celle-ci en la possession de la ville de Bâle en 1461. Des prétentions émises par la seigneurie de Rheinfelden et le couvent d'Olsberg furent liquidées par les conventions des 22 sept. 1505 et 31 mai 1664. En 1633 les pillages de l'armée espagnole d'Altringer cau-

sèrent de grands dégâts à Nusshof. La localité appartenait à la juridiction de Maisprach, Buus et Wintersingen. *Population* : 1770, 93 hab. ; 1910, 173. — Bruckner : *Merkwürdigkeiten.* — M. Lutz : *Neue Merkwürdigkeiten.* — *Heimatkunde von Baselland.* — Freivogel : *Gesch. der Landschaft Basel in der 2. Hälfte des 18. Jahrh.* — *UB IX* et *XI.* — Archives de l'État de Bâle-Campagne. [O. G.]

NUTH, GEORG, de Disentis, mathématicien, 1 janv. 1824 - 7 janv. 1886, maître à l'école cantonale de Coire 1850-1865, rédacteur de *Il Grischun*, maître à l'école cantonale de Zoug 1872-1886. — *Jahresber. der kant. Industrieschule in Zug* 1885-1886, p. 96. [W.-J. MEYER.]

NUTTLI. Famille noble de l'Oberland grison (du romanche *Nuot = Nicolai*). Elle apparaît au commencement du XVI^e s. à Valendas et est peut-être identique aux *Ca-Nicolai*, qui y sont mentionnés en 1372 comme libres (Mohr III, n^o 164). Elle se ramifia rapidement à Seewis et Ilanz. Le nom n'existe plus actuellement qu'à Ilanz et Luvis. Le mariage de HANS Nuttli avec une Valendas, à la fin du XVI^e s., fit passer beaucoup de biens des Valendas aux Nuttli qui adoptèrent également les *armoiries* des nobles de Valendas : d'argent à trois tourteaux de sable. Les Nuttli-von Valendas se sont éteints au XVIII^e s. — 1. JOHANN, podestat de Morbegno 1553 (n'est pas mentionné par Jecklin). — 2. PANKRAZIUS (Bringazi), podestat de Bormio 1681. — 3. ALEXANDER, de la branche de Seewis, huissier de la Ligue Grise 1780 et 1784, ammann de la haute juridiction de Laax 1787. — 4. DANIEL, de la branche d'Ilanz, constructeur de la maison Nuttli, podestat (selon le livre de paroisse), † 1818. — 5. LUZIUS, au service de France 1788, landammann de la haute juridiction d'Ilanz, banneret 1795-1808. — *LL.* — *LLH.* — L. Joos : *Herrschaft Valendas.* — A. Pfister : *Partidas e Combats*, p. 131. [L. J.]

NUVILLY (C. Fribourg, D. Broye, V. DGS). Com. et paroisse. En 1228, *Nuvilie* ; 1242, *Nuvillie* ; 1500, *Nuvilliez*, du gentilice *Novellius*. La localité fit partie, semble-t-il, de l'ancien comté des Varasses ; au début du XIV^e s., elle relevait des Estavayer, seigneurs de Chenaux. Les seigneurs de La Molière y possédèrent des droits du XV^e au XVII^e s. ; les comtes de Gruyère y avaient des propriétés au XV^e s. Nuvilly fut incendié et pillé en 1338 par les Payernois, alors en guerre contre les seigneurs de Montagny, de Cugy et d'Estavayer. Pendant quelques années, le village appartint aussi aux chevaliers de Glâne ; il fit partie successivement de la châtellenie, du bailliage et du district d'Estavayer de 1485 à 1803, du district de Surpierre de 1803 à 1848 ; dès lors il appartient à celui de la Broye. Statuts communaux 1672, 1748 ; le coutumier de Vaud y était en vigueur. Incendie en 1642. Nuvilly relevait anciennement de la paroisse de Cugy, mais il eut très tôt une chapelle dont la desservance fut l'objet de difficultés avec le curé de Cugy. Les vicaires généraux de l'évêque de Lausanne tranchèrent le différend par un règlement en 1317. La paroisse de Nuvilly date de 1586 ; le droit de patronage était exercé par le couvent d'Hauterive. L'ancienne église, démolie en 1687, fut remplacée par une nouvelle, dédiée à saint Jacques-le-Majeur, et consacrée en 1690. Registres de paroisse dès 1761. — Voir Jaccard : *Essai de toponymie*, dans *MDR VII.* — Stadelmann : *Études de toponymie*, dans *ASHF VII.* — Dellion : *Dict. IX.* — Grangier : *Annales d'Estavayer.* — Kuenlin : *Dict.* — Gummy : *Regeste d'Hauterive.* — Fuchs-Raemy : *Chron. frib.* — *LL.* — Arch. d'État Fribourg et Arch. d'Hauterive. [G. Cx.]

NÜWENMEISTER, JOHAN, originaire de Schweinfurt, orfèvre, s'établit à Fribourg où il fut reçu bourgeois en 1641. Il exécuta de nombreuses et remarquables pièces d'orfèvrerie, entre autres : le sceptre du grand-sautier de Fribourg, deux calices à Crésuz en 1646, un reliquaire à la collégiale de Saint-Nicolas en 1648, etc. † à Fribourg le 2 févr. 1665. — *SKL.* — *ASHF VI*, 280. — *FA* 1897, 1898, 1905, 1906. — Archives d'État Fribourg. [G. Cx.]

NYFFELER. Vieille famille bourgeoise de Huttwil et Eriswil (Berne), tenant son nom de Nyffel près de Huttwil. — 1. JOHANNES, 1827-1892, maître à Huttwil

puis à Schwarzenbach de 1851 à sa mort, auteur d'une *Heimatkunde von Huttwil*, 1871, nouv. éd. par son fils Ernest, 1915 (biogr. par son fils Hans). — ASG VI, p. 527. — 2. JOHANN-GOTTFRIED, fils du n° 1, * 1860, fabricant à Kirchberg, député au Grand Conseil 1912, conseiller national de 1922 à 1928, colonel d'infanterie. — Voir *Annuaire des autorités fédérales*. [H. Tr.]

NYON (all. NEUSS) (C. Vaud, D. Nyon, V. DGS). Ville et chef-lieu de district. Au VII^e s. *Noviodunus*; 1119 *Nividuni*; 1204 *Niuns*. Armoiries : parti de gueules et d'azur à un poisson d'argent en fasce brochant. Nyon fut habité déjà à l'époque préhistorique et doit son nom à une forteresse établie par les Helvètes, pour barrer la route de Genève. Après la mort de Jules-César et la conquête de l'Helvétie, entre les années 49 et 27 avant J.-C., les Romains y établirent une colonie de vétérans, qui prit officiellement le nom de *Colonia Julia equestris*. De l'époque romaine, il subsiste de nombreux vestiges, entre autres des inscriptions rappelant le souvenir de magistrats municipaux, de la tribu Cornelia, ainsi qu'un monument de la *Civitas equestrum* en l'honneur de l'empereur Elagabale (218-222). Au V^e s., Nyon subsiste toujours comme *municipe*, ce qui a permis à quelques érudits d'affirmer qu'elle fut à cette époque le siège d'un évêché. Au X^e s., la région forme un comté, le



baronnie. Il y établit une cour des comptes, frappa monnaie, construisit ou reconstruisit le château, fonda un couvent de cordeliers, appliqua aux bourgeois de Nyon les franchises de Moudon, remplaça l'ancien vidame épiscopal par un châtelain, etc. Son fils Louis II († 1350) suivit la même politique, mais après lui, en 1359, le comte Amédée V de Savoie racheta Nyon et le Pays de Vaud à ses héritiers et cette ville perdit dès lors la prééminence qu'elle commençait à prendre. Cependant, le duc de Savoie y frappait encore de la monnaie en 1425. Après la conquête bernoise, Nyon devint le siège d'un bailliage sous le nom allemand de Neuss. Elle eut du commerce et quelque industrie : une imprimerie en 1781, et surtout une fabrique de porcelaine fondée vers 1750 par Maubrée et Müller et qui acquit une grande réputation (voir A. de Molin : *Hist. de la manufacture...*). Nyon accueillit favorablement la révolution vaudoise de 1798, devint chef-lieu de district, et se développa sensiblement au XIX^e s. L'ancien château est le siège de l'administration communale et du musée. L'église Notre-Dame, aujourd'hui encore paroissiale, a un chœur roman du XII^e s., avec une ornementation de style arabe, vraisemblablement conséquence d'une participation d'un seigneur de Prangins, Humbert, aux croisades ; la nef date de 1448. Il y avait encore une église des Corps saints où l'on vénérât dès le XIV^e s. des martyrs thébéens, et un prieuré bénédictin dépendant de Saint-Claude, puis d'Abondance. Le dernier prieur de Nyon fut Aymon de Gingins, abbé de Boncourt et évêque élu de Genève.

Un hôpital et des écoles y sont mentionnés dès le XIV^e s., le collège dès le XVI^e s. Une administration communale y apparaît dès 1323 ; un hôtel de ville en 1508. La rue du Vieux-Marché, où l'on a trouvé les fondements d'un temple romain paraît marquer l'emplacement du forum des premiers siècles. Registres de baptêmes et de mariages dès 1590, de décès dès 1727 (de la paroisse allemande : baptêmes dès 1712, mariages dès 1716, décès dès 1728). — DHV (avec bibliographie). [M. R.]



Nyon en 1642. D'après une gravure sur cuivre de Matth. Merian.

pagus equestris, qui dépend au spirituel de l'évêché de Genève, et que le roi Rodolphe III céda vraisemblablement vers 1032 à l'archevêque de Besançon. Celui-ci inféoda à son tour Nyon au seigneur voisin de Prangins. Humbert de Prangins y tient un plaïd vers 1130, mais en 1272 le comte de Savoie obtint de l'archevêque de Besançon l'investiture du fief de Nyon, reléguant Aymon de Prangins au rôle de rière vassal. Ce fut une source de conflits, qui se terminèrent en 1293-1294 par la conquête à main armée de Nyon et le désistement d'Aymon de Prangins. Louis de Savoie, sire de Vaud († 1326), s'installa à Nyon dont il voulut faire le centre de sa

la *Civitas* et le diocèse. Mais en 515, il s'agit en réalité de Tauricianus, évêque de Nevers, et, Besson et Reymond ont établi après d'autres que le parallélisme n'était point absolu. D'autre part, Philippon a démontré que l'évêché de Belley ne pouvait être la suite d'un évêché de Nyon. — Galiffe : *Le problème du diocèse de Nyon*. — Philippon : *Les origines du diocèse de Belley*. — M. Besson : *Les origines des évêchés de Genève, Lausanne et Sion*. — P.-E. Martin : *Études critiques sur la Suisse à l'époque mérovingienne*. — L. Duchesne : *Fastes épiscopaux de l'ancienne Gaule*. — M. Reymond : *Le problème de l'évêché de Nyon*. [M. R.]

O

OBER, PETER, * 1812 à Hochfelden (Alsace), d'abord instituteur, depuis 1839 hôtelier à Interlaken. Un des initiateurs pour le développement d'Interlaken. Auteur de : *Interlaken et ses environs*, 1850. † 15 déc. 1869. — Hartmann : *Berner Oberland*, p. 581. — BT 1874, 325. [H. T.]

OBERAACH (C. Thurgovie, D. Bischofszell, Com. Amriswil, V. DGS sous *Aach*). Vge et Com. civile. En



La maison Häberli à Oberaach. D'après une photographie de 1910.

883 *Aha* ; en 1312 *Obronah*, aussi *Oberaich*. Le village était un fief de l'évêque de Constance et formait primitivement une partie de la seigneurie d'Eppishausen appartenant aux seigneurs de Rorschach, dès 1351 aux seigneurs de Helmsdorf. Vers 1600, Oberaach devint par héritage une juridiction des Bernhousen qui y bâtirent un château encore existant en partie ; leur juridiction s'étendait sur la plus grande partie du village ainsi que sur Engishofen, Ehistegen, Kratz et Guggenbühl. Après eux la seigneurie appartient jusqu'en 1798 à la famille Salis. Le reste du village était sous la juridiction du bailli ; la maison de justice qu'il utilisait, bâtie en 1711 par Hans-Jakob Häberli, est encore aujourd'hui, sous le nom de *Häberlihaus*, connue comme la plus belle maison en colombage de la Thurgovie. Depuis 1900 Oberaach a connu un grand développement industriel (tannerie et fabrication des chaussures). — Voir TU. — *Grundriss der Herrschaft Ober-Aich von 1728*, dans la maison Häberli. — Pup. Th. — Pupikofer : *Gemälde*. — Häberlin-Schaltegger : *Sommeri-Amriswil*. — *Bürgerhaus* XIX. [LEIST.]

OBERBALM (C. et D. Berne, V. DGS). Vge, Com. et paroisse. En 1228 *Balmes* ; 1361, 1453 *Balmis* ; la localité est appelée au XVI^e s. et plus tard Sulpicius-Balm ou Näher-Balm pour la distinguer de Ferenbalm. Lieu de pèlerinage à l'époque catholique, Oberbalm faisait partie de la juridiction de Sternenberg-Laupen et fut dénommée Balm en raison d'une grotte (*Balm*) dans laquelle se trouvait une image miraculeuse de la Vierge. D'après les obituaires (archives de l'État de Berne) une chapelle construite dans la grotte fut consacrée en 1158

par saint Sulpice, un saint local, dont la tombe se trouvait sur la colline dominant le village. L'église, dédiée à saint Sulpice de Bourges († 644), et fondée en place de la chapelle indiquée par le comte Ulrich de Laupen-Sternenberg, existait en 1215. Les fresques découvertes en 1918 dans la nef de l'église rappellent la mémoire des deux Sulpice. En 1241, Anna, comtesse de Laupen, fit don de tous ses biens à l'évêque de Lausanne. En 1282, les Grasbourg et Elisabeth de Bubenberg, sans doute en qualité d'héritiers d'Anna, prétendirent au droit de patronage de l'église et à d'autres biens. A la suite d'un procès, ils reçurent en fief le droit de patronage, mais la possession des autres biens leur fut assurée. Par donation de Peter von Grasbourg, la maison de l'Ordre teutonique de Berne participa aux droits de patronage de l'église dont l'ensemble finit par appartenir au chapitre de Saint-Vincent, à Berne. Une part du patronage et de la juridiction passa à la fin du XIV^e siècle des Grasbourg aux d'Erlach et en 1506, par achat, au chapitre de Saint-Vincent, dont les droits échurent à l'État en 1528. Le clocher actuel de l'église fut bâti en 1507 et achevé en 1520 (cloche de saint Sulpice du XIV^e s.). Dans le chœur se trouvent des vitraux de 1526. Registres de baptêmes et de mariages dès 1549, de décès dès 1728. — E. Welti dans *AHVB* XIX (2 obituaires). — Ch. Lerch : *Beitr. z. Gesch. der Gem. König u. Oberbalm*. — v. Mülinen : *Beitr.* III. — Lohner : *Kirchen*. — Kasser : *Bernbiet* I. — Thormann et von Mülinen : *Glasgemälde*. [ERNST FRIEDERICH.]

OBERBERG (C. Saint-Gall, D. et Com. Gossau, V. DGS). Château, Les Meyer d'Oberberg, famille de chevaliers ministériaux, apparaissent dans la seconde moitié du XIII^e et au commencement du XIV^e s. comme vassaux de l'abbaye de Saint-Gall ; ils formaient très vraisemblablement un rameau de la famille d'Andwil, dont ils portent, de même que les seigneurs de Sturzenegg, la tête de cerf dans leurs armoiries. Vers 1380, le couvent vendit le château et la majorité d'Oberberg aux d'Andwil qui, en 1452, vendirent à leur tour le château et toutes leurs terres d'Oberberg à la ville de Saint-Gall. Celle-ci fut obligée en 1490 de céder tout ce qu'elle possédait à Oberberg aux Confédérés, qui aliénèrent aussitôt Oberberg et ses terres au couvent. Jusqu'en 1789, le château servit de résidence au bailli épiscopal d'Oberberg. Ensuite, lors de la liquidation des biens du couvent, la propriété vint aux mains de particuliers ; depuis 1924, elle appartient à une association d'Oberberg à Gossau. — *USG*. — M. Gmür : *Rechtsquellen* I. — Vadian : *Chronik*. — I, v. ARX : *Gesch. St. Gallen* I, 512. — A. Naef : *Chronik*. — Felder dans *St. Galler Nbl.* 1907, p. 31, nos 46 et 47. — A. Holenstein : *Die Herren von Sturzenegg*. [† Bt.]

OBERBERGERAMT (C. Saint-Gall). Voir ALTE LANDSCHAFT et M. Gmür : *Rechtsquellen* I, p. 347.

OBERBIPP (C. Berne, D. Wangen, V. DGS). Vge, Com. et paroisse. *Armoiries* : d'argent à trois tilleuls de sinople sur trois coupeaux du même. On y a trouvé une hache de pierre, une hachette, une râpe en serpentine de l'époque néolithique ; des monnaies romaines, des murs romains et une tombe de l'époque germanique

primitive au Säget en 1926, un grand nombre de monnaies médiévales



Des incendies considérables éclatèrent au village en mars 1560, septembre 1677 et le 14 mai 1686. Le patronage de l'église appartient toujours à la seigneurie. Niklaus Schürstein, le dernier prieur de la chartreuse de Torberg, fut pasteur d'Oberbipp de 1530 à 1541. Le clocher actuel a été construit peu avant 1474; l'église restaurée peu après et transformée en 1685. Registres de paroisse dès 1542. *Population* : 1558, 38 feux; 1653, 64 feux; 1737, 452 hab.; 1827, 460; 1920, 905. — Pour la bibliographie, voir art. NIEDERBIPP. [H. M.]

OBERBUCHSITEN (C. Soleure, D. Balstal. V. DGS). Com. et Vge paroissial, dont le sort politique fut celui du village voisin, Niederbuchsitzen. On y a trouvé des monnaies romaines et des restes de plusieurs établissements romains; en 1894, un vaste cimetière de l'époque des invasions, formé d'environ 150 tombes, a été exhumé au Bühl. Liste détaillée des nombreux objets recueillis dans *MHV Sol.* II, p. 42. La collation d'Oberbuchsitzen passa en 1201 du couvent de Saint-Urbain à l'église de Wynau ou à ses avoués, les barons de Bechburg. Elle dut passer à Soleure en 1420. La paroisse fut supprimée de 1539 à 1604, année en laquelle elle reçut de nouveau son propre desservant; Niederbuchsitzen y fut alors annexé. Le village brûla complètement en 1506, sauf l'église. Registres de paroisse dès 1580. — *MHV Sol.* VIII, p. 123. — P. Al. Schmid; *Kirchensätze*. — *ASA*, N. S. 27, p. 182. — *NZZ* 1925, n° 1934. — *Sol. Wochenblatt* 1925, n° 44. — *SGI*, 17. [H. Tr.]

OBERBÜREN (C. Berne, D. Büren. V. DGS). Vge dans la Com. et paroisse de Büren; il suivit cette cité dans ses destinées politiques. Une chapelle y exista jusqu'à la Réforme, contenant une image miraculeuse de la Vierge; elle devint un lieu de pèlerinage célèbre vers la fin du XV^e s. La première mention en est faite en 1302; la collation appartient jusqu'en 1495 au couvent de Saint-Jean et passa alors à Berne. Il est question des miracles depuis 1480. Berne entreprit vers 1500 une transformation complète de la chapelle et y fit ajouter une tour en 1507. Le nombre des chapellenies fut porté à quatre en 1518; Berne ordonna toutefois, en 1528, la suppression des images, et en 1530, la démolition de la chapelle. Une partie des riches vitraux passèrent à la ville de Büren. Au sujet d'un intéressant rôle de confrérie à Oberbüren, voir P. Hofer dans *AHVB XVIII*, p. 362 et *BT* 1904. — Thormann et v. Mülinen; *Glasgemälde*. [H. Tr.]

OBERBÜREN (aussi GROSSBÜREN) (C. Saint-Gall, D. Wil. V. DGS). Vge et Com. En 817 *Puria*. La marche de Büren (*in Purraro marcho*) comprenait encore en 905 Niederbüren et Oberbüren, mais il n'est pas possible d'établir si l'église, mentionnée à cette époque, était située à Niederbüren ou Oberbüren. C'est vers 1200 que *Burron* est distingué pour la première fois de *Burron inferior*; en 1372 l'église est mentionnée à Obern Burron. Le propriétaire du territoire et de la juridiction, ainsi que le collateur, était l'abbé de Saint-Gall qui, jusqu'au XVIII^e s., donnait en fief la juridiction avec les biens-fonds et parfois aussi la collation à des familles nobles, ainsi aux Schenken von Landegg et aux Schenken von Castel. Un descendant de ces derniers, le comte Markwart Willibald, auquel la destruction de la tour de Büren et de l'église, brûlée en 1732, avait fait perdre le goût de sa seigneurie, la vendit en 1736 pour 44 642 florins au couvent de Saint-Gall; l'abbé attribua la juridiction d'Oberbüren au bailliage de Wil. *Armoiries* de la juridiction d'Oberbüren en 1795 : deux écussons, à dextre un ours passant avec un W (Wil), à senestre

coupé à un buste d'homme tenant une rose dans la main droite et à une rose (?) sur trois coupeaux. En 1803, Oberbüren forma une commune politique avec Niederwil, Gebertswil et Thurstudon. En 1837, la commune d'habitants de Niederwil fusionna avec celle d'Oberbüren; en 1843, fondation de l'établissement hydrothérapeutique et de bains froids de Buchental, le premier de ce genre en Suisse orientale. Grands incendies en 1603, 1732 et 1849. Outre la tour de Büren, les châteaux de Gielsglatt et de Schenkenglatt se trouvaient sur le territoire de la commune actuelle d'Oberbüren. *Population* : 1860, 1573 hab.; 1920, 1968. — *USTG*. — M. Gmür; *Rechtsquellen* I. — I. v. Arx; *Gesch. St. Gallen*. — Aug. Nef; *Chronik*. — Nüscher; *Gotteshäuser*. — Felder dans *St. Galler Nbl.* 1907, p. 33. [† Bt.]

OBERBURG (C. Berne, D. Berthoud. V. DGS). Com. et Vge paroissial. Il est cité la première fois en 1129 et appartenait au couvent de Trub. Le nom d'*Oberenburg* remonterait au castel romain de la Rappenfluh ou plutôt au château de la Rothöhe, en amont de l'église, appelé *obere Burg* par opposition à l'*untere Burg* de Berthoud. La famille noble d'Oberburg est citée en 1240 et 1250. La ville de Berthoud dépendit jusqu'en 1401 de l'église de St. Geörg à Oberburg. Par la cession des biens des Kibourg, Oberburg passa avec son territoire à Berne en 1407; il fut rattaché à la ville de Berthoud dont il constitua l'un des huit villages ou circonscriptions ecclésiastiques. Dès lors, le village partagea le sort de la ville. L'église, dont le droit de patronage avait passé en 1401 des comtes de Kibourg à l'abbaye de Trub, fut rebâtie en 1497, sa tour seule a été refaite depuis. La commune comprend un grand nombre de hameaux et de fermes éparses en dehors du village lui-même. *Population* : 1920, 3025 hab. Registres de baptêmes dès 1551, de mariages dès 1672, de décès dès 1702. — Karl Schweizer; *Chronik von Oberburg*. — Jahn; *Chronik*. — v. Mülinen; *Beitr.* III. [Merz.]

OBERBURG (C. Fribourg). Voir BURG.
OBERCASTELS (ancien. UEBERCASTELS, rom. SURCASTI) (C. Grisons, D. Glenner, Cercle Lugnez. V. DGS). Com. et vge paroissial. L'église, dédiée à saint Laurent, construite en 1520, occupe l'emplacement de la chapelle du château d'Uebercastels. Elle fut séparée de l'église-mère de Pleif le 9 juin 1528. L'église de Tersnaus se sépara de celle d'Obercastels en 1669; celle de Camuns en 1691. Des conflits issus de ces séparations furent apaisés par une sentence du nonce à Lucerne en 1711. En 1689 fut consacrée la chapelle de Saint-Joseph. Le donjon de l'ancien château d'Uebercastels sert aujourd'hui de clocher à l'église de Saint-Laurent. Les nobles d'Uebercastels sont mentionnés pour la première fois dans un document du milieu du XIII^e s. *Armoiries* : d'argent à un col de cygne crêté de gueules mirailé d'azur. La ligne aînée s'éteignit avec HARTWIG en 1388; par contre, des Uebercastels figurent encore dans le nécrologe de Pleif. Registres de baptêmes et de décès dès 1724, de mariages dès 1727. — Reg. d'Obercastels. — Mohr; *Codex dipl.* — Wartmann; *Urkunden*. — Bauholzer; *Burgen und Schlösser im Vorderheintal*, dans *BM* 1927. [L. J.]



OBERDIESSBACH (C. Berne, D. Konolfingen. V. DGS). Com. et Vge, paroisse comprenant Äschlen, Bleiken, Brenzikofen, Freimettigen et Herbligen; château et ancienne seigneurie. On y a trouvé des monnaies romaines. Jahn croit que la colline du château de Diessenberg et le Grafenbühl ont déjà porté des constructions à l'époque romaine. — Jahn; *Kanton Bern*, p. 407. — [O. T.] — En 1218, *Tiebecac*; en 1312, *Diezbac*; plus tard Oberdiessbach, pour le distinguer de Diessbach près de Büren. Le nom dérive de l'alaémanique *diezen* (*rauschen* = bruire). La seigneurie, qui portait le nom du plus ancien des châteaux, *Diessenberg*, comprenait, à part Oberdiessbach, les communes d'Äschlen, Bleiken et Hauben, avec Ausserbirrmoos, Schöntal et Barschwand. Elle dut faire partie à l'origine de la seigneurie de Thoune et appartenir, après le partage de celle-ci, au duc Berchtold V de Zähringen. A sa mort,

elle passa successivement aux branches aînée et cadette des Kibourg. Pour la haute justice la seigneurie de Diessenberg fut englobée jusqu'en 1798 dans la juridiction de Konolfingen. Sous les Kibourg, les Senn de Münsingen l'avaient tenue en fief. Les Bernois détruisirent le château en 1331, selon Justinger, mais Anton Senn en rebâtit un nouveau, plus petit, qui n'existe plus. L'héritière des Senn, Elisabeth von Bechburg, vendit en 1378 toute la seigneurie de Diessenberg à Mathias Bogkess ; en 1427, une moitié passa à la famille bernoise des Diesbach qui acheta aussi l'autre en 1469. Elle édifia en 1546 le château dit « altes Schloss ». La seigneurie, appelée dès lors Diessbach, fut vendue en 1647 aux Wattenwyl, qui élevèrent en 1668 le nouveau château actuel près de l'ancien ; ils le possèdent encore. Un curé est cité pour la première fois en 1266 à Oberdiessbach. La collation appartient toujours à la seigneurie et ne passa qu'en 1839 à l'Etat de Berne. L'église actuelle fut bâtie en 1498 et presque entièrement restaurée en 1560. Ses vitraux datent d'alors. La paroisse comprenait au milieu du XVIII^e s. 16 communes des districts actuels de Signau, Konolfingen et Thoun ; Buchholterberg en fut détaché en 1835. Kurzenberg en 1845. De 1739 à 1750, le célèbre Samuel Lutz (Lucius) fut pasteur d'Oberdiessbach. — Ed. v. Wattenwyl : *Die Herrschaft Diessbach*, dans *AHVB VIII*. — Hermann Vogel : *Oberdiessbach*. — *FRB*. — Jahn : *Chronik*. — v. Mülinen : *Beiträge III*. — Lohner : *Kirchen*. — F. Thormann et F. v. Mülinen : *Glasgemälde*. — *Bürgerhaus XI*. — E. v. Rodt : *Bern. Kirchen*. — *ASA 1859*. [H. Tr.]

OBERDORF (C. Bâle-Campagne). Voir ONOLDSWIL.
OBERDORF (C. Saint-Gall, D. et Com. Gossau. V. DGS). Vge. En 1268 *Oberdorf*. Ce fief saint-gallois fut vendu aux seigneurs d'Andwil par le *Meyer* d'Oberdorf et les frères Ulrich et Konrad von Meldegg en 1376 et en 1382 ; les seigneurs d'Andwil le vendirent en 1452 à l'hôpital de la ville de Saint-Gall ; avec le bailliage de Neuscheln qui lui avait été rattaché en 1461, il fut



L'église d'Oberdorf (Soleure). D'après une photographie.

enlevé à la ville en 1490 par les Confédérés qui, la même année, vendirent le tout au couvent de Saint-Gall. Oberdorf forma dès lors jusqu'en 1798 une juridiction particulière du bailliage d'Oberberg. En 1803, il fut

attribué à la commune de Gossau. Le château d'Oberberg était situé sur le territoire de la juridiction. — *USG*. — Gmür : *Rechtsquellen*. [† Bl.]

OBERDORF (C. Soleure, D. Lebern. V. DGS). Com. et paroisse comprenant Langendorf, Bellach et Lommiswil. On y a trouvé des objets romains ; quatre cimetières alémaniques avec nombreux objets tumulaires. Oberdorf fit partie de la dimerie du chapitre de Saint-Ours depuis la fondation de ce corps au VIII^e s. Plus tard, le chapitre construisit à Oberdorf une chapelle qu'il fit desservir par un chapelain, dont la nomination appartenait au prévôt. Cette chapelle était dédiée à l'archange Michel, dont l'image figure aussi sur le sceau communal. En 1375, la chapelle fut fortement endommagée par les Gugler ; reconstruite en 1420, elle fut consacrée en 1433 et érigée en église paroissiale. Elle devint à cette époque le but d'un pèlerinage, en l'honneur de la Vierge, lequel se rendait très probablement autrefois à l'église paroissiale de Lommiswil, avant la destruction de celle-ci par les Gugler. Le service divin a été célébré jusqu'en 1608 par un chapelain du chapitre. Le clocher a été construit en 1490. Lors de la contre-réformation, le pèlerinage prit un essor nouveau. Une précieuse verrière (actuellement au musée de Soleure) a comme donateur Hans-Jakob vom Stall, qui obtint à Rome, en 1595, un privilège pour le pèlerinage de l'église. L'église actuelle fut construite de 1600 à 1608. Registres de baptêmes et de mariages dès 1593, de décès à partir de 1597. Filature et tissage introduits en 1893 par la fabrique de toile de Langendorf. — Voir E. Tatarinoff : *Mitteilungen zur soloth. Altertumskunde*. — J. Amiet : *Das St. Ursenmünster*. — P. A. Schmid : *Kirchensätze*. — J.-R. Rahn : *Kunstdenkmäler*. — Mösch : *Solothurnische Volksschule*. [J. M.]

OBBEREGG (C. Appenzell Rh. Int. V. DGS). Com. et Vge paroissial. *Armoiries* : de sable à une étoile d'or à six rais, à une pointe abaissée de sinople chargée d'une croix ancrée d'argent. La contrée actuelle d'Obberegg appartenait au moyen âge en partie au bailliage de Rheinegg et en partie à celui d'Altstätten. Au XVI^e s., il formait une partie de la rhode de Trogen. Lors de la Réformation, la population à l'Est de la Goldach embrassa en grande partie la nouvelle foi, mais lorsqu'en 1597 eut lieu la division du pays d'Appenzell, les catholiques de Hirschberg et d'Obberegg (ressortissant aux paroisses du Rheintal) manifestèrent ouvertement leur sympathie pour la paroisse d'Appenzell. Les Appenzellois ne pouvant s'entendre au sujet du règlement des conditions à faire à Obberegg, les Rhodes Ext. s'adressèrent à Zurich et aux autres Confédérés pour trancher le litige. En vertu de la lettre de séparation du 8 septembre 1597, les catholiques d'Ober Hirschberg et d'Obberegg appartenaient aux Rhodes Int., tandis que les protestants de ces deux localités étaient rattachés aux Rhodes Ext. La frontière des Rhodes fut déterminée par la limite des domaines. Chaque domaine isolé devait faire partie, suivant la religion de ses possesseurs, soit des Rhodes Int. soit des Rhodes Ext. et désormais ne pouvait se transmettre qu'à des coreligionnaires. Cet arrangement avait naturellement de grands inconvénients qui, au cours des siècles, malgré diverses stipulations et accords, ne purent jamais être complètement supprimés. Comme les Rhodes Int. ne voulurent jamais s'arranger à l'amiable avec les Rhodes Ext. pour la régularisation des frontières, les secondes s'adressèrent en 1855 à l'Assemblée fédérale. Ce conflit de frontières occupa pendant de longues années les autorités fédérales, jusqu'à ce qu'enfin elles le tranchèrent par le décret des 22-23 juil. 1870.

Depuis l'introduction de la Constitution cantonale de 1872, la commune d'Obberegg forme un des six districts des Rhodes Int. ; elle est divisée en deux parties complètement indépendantes par la commune de Reute (Appenzell Rh. Ext.). Au milieu du XVII^e s., Obberegg se sépara d'Appenzell et forma depuis 1654 une paroisse autonome. L'église fut incendiée en 1817 ; on en reconstruisit bientôt sur son emplacement une plus grande. *Population* : 1840, 1568 hab. ; 1920, 2740. [E. Sch.]



OBEREIT, Jakob-Hermann, * 2 déc. 1725 à Arbon, devint médecin, accoucheur et chef des sages-femmes dans sa ville paternelle de Lindau. Ses goûts le portaient vers les lettres, la philosophie et la mystique. Il vécut de 1776 à 1781 à Winterthour, Berne et Zurich, découvrit à la bibliothèque de Hohenems le chant des Nibelungen disparu durant deux cents ans ; il l'envoya à Bodmer dont il fut durant des années l'aide désintéressé, † à Iéna, le 2 févr. 1798, dans la maison de Fichte. Œuvres : *Verteidigung der Mystik und des Einsiedlerlebens gegen Herrn Leibarz Zimmermann in Hannover* ; *Die Einsamkeit der Weltüberwinder*. Ses lettres à Bodmer sont à la Bibl. centrale de Zurich. — *ADB*. — W. Wuhmann, dans *NZZ* 1925, n° 1362. — Berthold Zehme : *J. H. Obereit*. — Wernle : *Schweiz. Protest. in 18. Jahrh.* III. [W.-L. W.]

OBERENGADIN. Voir ENGADINE.

OBERFLACHS (C. Argovie, D. Brugg, V. DGS). Com. et Vge dans la paroisse de Veltheim, qui suivit constamment le sort politique de la seigneurie de Kasteln, avec laquelle elle passa à Berne en 1732. *Armoiries* : d'argent à trois gerbes de lin de sinople, liées et posées en pal et en sautoir. En 1301, *Obrenflacht*. Au sujet d'un prétendu grand miracle à Oberflachs en 1531, voir *Zw.* III, p. 177. — Merz : *Gemeindegewappen*. [H. Tr.]

OBERGESTELN (C. Valais, D. Conches, V. DGS). Com. et Vge paroissial à l'Est du champ de bataille de 1212 et 1419 (voir art. ULRICHEN). En 1133 *castellum*, plus tard *castellio sup.* pour le différencier de Niedergesteln. D'après la chronique, Obergesteln était la résidence des seigneurs de Ernen, et au moyen âge un carrefour de routes commerciales très fréquentées (ancienne route du Grimsel et passages de la Furka, du Gries, du Nufenen et d'Albrun). Il doit son origine à une auberge fondée par la confrérie de Saint-Jacques de l'église de Münster. En 1323, Obergesteln s'entendit avec les trois autres quarts de la haute vallée de Conches (Münster, Reckingen et Grabschaft) au sujet du voiturage des marchandises et reçut en 1325, par un arbitrage, le droit de conduire la quatrième partie des marchandises de France et de la Lombardie. Renouvellement de l'ancienne corporation des paysans en 1415. Incendié par les Bernois en 1419, Obergesteln se releva rapidement, se donna un statut en 1472 et en 1647 un règlement de bourgeoisie. Le 18 févr. 1720 une avalanche tomba sur le village et ensevelit 84 hommes, 105 bâtiments et 600 pièces de bétail. Le 2 sept. 1868, un incendie détruisit tout le village ; en 1873, il était entièrement reconstruit, presque tout en pierre. Au spirituel, Obergesteln dépendait de Münster ; il avait déjà en 1400 sa chapelle de Saint-Martin (incendiée en 1419, reconstruite en 1425). En 1493 un rectorat fut institué par l'évêque. De 1606 à 1625 on construisit l'église qui fut consacrée en 1693. En 1738 Obergesteln forma avec Oberwald une paroisse autonome. Premier registre de baptêmes 1726, construction de la nouvelle église 1871. *Population* : 1802, 139 hab. ; 1920, 204. — Arch. d'Obergesteln. — Arch. d'État du Valais. [L. Mr.]

OBERGLATT (C. Saint-Gall, Com. Flawil, V. DGS). Hameau, naguère grande paroisse. En 731 ou 736 *Clata*. En 885 se trouvait à cet endroit une auberge (*cella hospitum*). Oberglatt faisait primitivement partie de la marche de Flawil ; ce ne fut que plus tard et d'abord pour une moitié, qu'il passa à la juridiction de Maggenau. La paroisse, mentionnée dès 1257, était très étendue ; Flawil, ainsi que la localité éloignée de Degersheim, en faisaient même partie. En 1363, la collation passa au couvent de Maggenau, auquel l'église fut pour ainsi dire incorporée en 1388. En 1528, Oberglatt passa au protestantisme ; en 1529, la paroisse racheta de Maggenau son droit de collation, rachat qui fut annulé en 1563. En 1597, le culte catholique fut réintroduit pour la petite minorité catholique et la collation fut cédée à l'abbé de Saint-Gall. En 1708, séparation des protestants ; en 1763, séparation des catholiques de Degersheim ; l'église est cédée aux protestants en 1771 et les quatre familles catholiques d'Oberglatt sont rattachées à la paroisse de Flawil. En 1785, construction d'une église protestante. Oberglatt est incorporé à la commune politique de Flawil en 1803. Le siège de la

paroisse est transféré en 1881 à Flawil. En 1911, construction de l'église protestante de Flawil et cessation des services protestants à Oberglatt. Registres de paroisse dès 1600. — Voir *USIG*. — M. Gmür : *Rechtsquellen* II. — Nüscher : *Gotteshäuser*. — Rothenflue : *Toggenb. Chronik*. — E. Graf : *Skizzen zur Gesch. der Kirche und Kirchengem. O.* — *St. Galler Nbl.* 1893, p. 18-21 ; 1912, p. 73. [† Bt.]

OBERGLATT (C. Zurich, D. Dielsdorf, V. DGS). Com. et paroisse. En 1153 *Obrunglate*. *Armoiries* : d'argent à trois étoiles (2 et 1) de gueules surmontant un croissant du même. Pierre à écuelle de l'âge de la pierre. En 1153 le couvent de St. Martin sur le Zurichberg y avait des biens. Le *Meierhof* fut la possession des Tengen jusqu'en 1268. Des biens appartenant autrefois aux Tengen passèrent en 1277 au couvent de Selnau. En 1311 Hugo et Johannes Manesse vendirent la basse juridiction sur Oberglatt, à la prévôté de Zurich. Celle-ci céda en 1530 la basse juridiction au Conseil de Zurich. La haute juridiction fut la possession jusqu'en 1442 des Esterreich. Après 1442, la partie du village



située à droite de la Glatt resta sous la domination de Kibourg (voir art. GRAFSCHAFT), tandis que le village principal à gauche de la Glatt échet au bailliage de Neuamt avec la haute juridiction. Cet état de choses est aussi confirmé par le coutumier de Neerach (1538). Coutumier de 1500, Oberglatt dépendit de la paroisse de Bülach. En 1482 le patron de l'église, Stephan Meyer, fonda une prébende. A la place de la chapelle on construisit en 1658 une nouvelle église. Ce ne fut qu'en 1819 que la séparation d'avec l'église de Bülach se fit au point de vue des biens d'église. En 1825 grand incendie. *Population* : 1836, 773 hab. ; 1920, 835. Registres de baptêmes dès 1599, de mariages dès 1601, de décès dès 1701. — Voir *UZ*. — Diener : *Gesch. der Gem. O.*, 1863. [HILDEBRANDT.]

OBERGESEN. Voir GÖESGEN.

OBERHENSLI. Vieille famille thurgovienne de Neuwillen et d'Engwilen. — ERNST, de Neuwillen et Zurich, * 18 oct. 1865 à Emmishofen, maître pour le dessin ornemental à l'école des arts et métiers de Zurich, secrétaire des écoles de la ville de Zurich dès 1904. Édita *Aufnahmen altschweiz. Kunstschmiedearbeiten*. — SKL. — LUISE, née Wälti, * 25 janv. 1851 à Büren sur l'Aar, excellente éducatrice et directrice de la maison des orphelins de Zurich 1873, de l'institut des enfants faibles d'esprit du château de Biberstein 1889, et de celui de Mauren (Thurgovie) de 1895 à sa mort, le 13 mars 1918. — 10. *Bericht der Anstalt Mauren* 1917-1921. — *Viktoriablatt*, août 1919. — *Thurg. Ztg.* 1918, n° 66. — *SL* 1918, p. 114. [ALB. SCHWILER.]

OBERHALBSTEIN (C. Grisons, V. DGS). Vallée, plus spécialement nom de la gorge rocheuse en aval du Crap-Ses ou Conterserstein, habitée et connue longtemps avant la conquête de la Rhétie par les Romains. Les lieux-dits tels que Julier, Err, Timnetione, Patnal, en sont la preuve. On a trouvé en 1786 à Burwein des monnaies d'argent massaliottes (*Neuer Sammler* II, p. 450). Une route militaire, construite selon la tradition par l'empereur Septime Sévère, conduisait de Coire par Tinzen à Muro (Castelmur) dans le val Bregaglia, et traversait donc l'Oberhalbstein et le Septimer avec lequel l'histoire du premier a d'étroites relations. Cette organisation ancienne du trafic fut la cause plus ou moins directe de la création de divers châteaux : Marmels et Reams, de tours de garde et d'entrepôts : Splüdatzsch, Tinzen, Patnal, Salux, Vallac, Savognin, Präsan, et l'origine des communes et paroisses actuelles de la vallée. L'évêque de Coire, Heinrich IV, acheta en 1258 le château et le domaine de Reams avec tout ce qui appartenait aux églises de Tinzen et Reams. Les Articles d'Ilanz, de 1526, firent passer les droits de souveraineté sur la route du Septimer aux diverses hautes juridictions qu'elle traversait. A partir de 1258 au moins, le château de Reams fut le centre de l'administration épiscopale de l'Oberhalbstein.

A l'origine, tout l'Oberhalbstein ne forma avec la vallée de l'Albula qu'une seule paroisse, l'église de la vallée étant à Müstail. L'église de Reams fut la première à s'en détacher pour constituer une paroisse autonome. Elle est considérée comme l'église-mère de la plupart des paroisses actuelles de l'Oberhalbstein. Lors de la Réforme, diverses familles adoptèrent la foi nouvelle, surtout à Tinzen, Marmels et Stalla; les capucins, qui firent leur apparition dans la seconde décennie du XVII^e s., ramenèrent la population au catholicisme, sauf une partie des habitants de Stalla. — Th. v. Mohr: *Cod. dipl.* — P.-C. v. Planta: *Currit. Herrschaften.* — Le même: *Das alte Rätien.* — A. Schulte: *Mittelalterl. Handel...* — MAGZ XXVI, 1. — Muoth: *Zwei sog. Ämterbücher...* — H. Casparis: *Der Bischof von Chur als Grundherr im Mittelalter.* — J.-A. v. Peterelli: *Das Hochgericht Oberhalbstein, dans Neuer Sammler II.* — A. Grisch: *In quort viadi tras Surses e sia historia, dans Il Pelegrin X et XI.* — Le même: *En curt viada tras Surses, dans Annalas della soc. retorom. XXX.* — R. Lanz: *Il Biviano I et II.* — A. Steier: *Sur digl Startet ed igls tschaintamaints della Guideia da Surses, dans Igl Ischi XIV.* — Art. REAMS et SEPTIMER. [A. GRISCH.]

OBERHASLE. Voir HASLE.

OBERHELFEWISWIL (C. Saint-Gall, D. Neu-Toggenburg. V. DGS sous *Helfentswil, Ober*). Vge et Com. En 882, *Helfoltiswilare*; 1515, *Oberhellfenschwil*. La plus grande partie du territoire d'Oberhelfentswil avait passé au couvent de Saint-Gall; le reste peut avoir appartenu aux comtes de Toggenbourg et au couvent de St. Johann. Le nouveau seigneur territorial attribua, après 1468, Oberhelfentswil à la juridiction de Neckertal. Les trois châteaux de Neu-Toggenburg, Fürberg et Rüdberg se trouvaient autrefois sur le territoire d'Oberhelfentswil. La localité possédait en 1336 une église qui passa au culte réformé en 1528, et dès 1534 servit aux deux confessions après le retour d'une minorité de la population à l'ancienne foi. En 1803, Oberhelfentswil devint une commune politique; en 1874, Loreto, Hof et Blatten en furent séparés pour être incorporés à Lichtensteig. L'enseignement scolaire est mentionné dès le XVI^e s. *Population*: 1860, 1798 hab.; 1920, 1023. Registres de paroisse dès 1694. — Voir *USIG.* — LL. — I. v. Arx: *Gesch. St. Gallen III.* — Nüscheler: *Gotteshäuser.* — Naef: *Chronik.* — Rothenflue: *Toggenb. Chronik.* — *Gesch. der Landschaft Toggenburg.* — Felder dans *Nbl.* 1907, p. 42. [† Bt.]

OBERHOFEN (C. Argovie, D. Laufenbourg. V. DGS). Com. et Vge dans la paroisse de Mettau, qui partagea les destinées de la ville et seigneurie de Laufenbourg jusqu'à leur passage au canton d'Argovie. Elle fut détachée en 1832 de Mettau et érigée en commune indépendante. On y a trouvé des monnaies romaines. — *Arg.* 27, p. 67. [H. Tr.]

OBERHOFEN (C. Berne, D. Thoune. V. DGS). Com. et Vge dans la paroisse de Hilterfingen. Ce fut, à l'origine, la propriété d'une famille noble qui en portait le nom, et dont un membre, Seilger, fonda le couvent d'Interlaken vers 1130. Les Oberhofen étaient probablement un rameau de la famille noble de Thoune. *Armories*: d'argent au bouquetin de sable. La famille n'est plus mentionnée à partir du XII^e s. Le château et la petite seigneurie passèrent par Ita von Oberhofen aux barons d'Eschenbach, et en 1306, à l'Autriche. Celle-ci les remit en fief ou les hypothéqua à toute une série de vassaux, jusqu'à ce que Berne rachetât, en 1397, le château et la seigneurie au comte Friedrich von Zollern, pour les revendre cependant, en 1398, à l'avoyer Ludwig von Seftigen. Ils passèrent aux Scharnachtal en 1419, aux d'Erlach en 1590, à la ville de Berne en 1652; celle-ci en fit un petit bailliage avec Hilterfingen et Strättligen, jusqu'en 1798. Oberhofen

fut réuni en 1803 au district de Thoune. Le château appartint alors successivement aux Knechtenhofer de Thoune, aux Lerber de Berne, aux Pourtalès de Neu-



Le château d'Oberhofen vers 1840. D'après une lithographie de J.-F. Wagner (Bibl. Nationale Berne).

châtel, qui le restaurèrent complètement, aux comtes de Harrach, et passa finalement, en 1925, par achat, à l'Américain Measey. La famille Mandach possède à Oberhofen une gentilhommière qui a appartenu successivement aux Tillier, Erlach et Wattenwyl. Un important éboulement de la montagne survint derrière le village, le 9 août 1810; 73 maisons furent la proie du feu, le 26 juin 1864. Oberhofen a acquis depuis le milieu du XIX^e s. une certaine importance comme station climatique et d'étrangers. Près du Klösterli se trouvent les traces du château de Balm d'Oberhofen (voir *BBG XXIII* où se trouve la description historique du château d'Oberhofen par O. Weber). — Voir *FRB.* — Jahn: *Chronik.* — LL. — v. Müllinen: *Beiträge I.* — BT 1859 et 1868. — *Nbl. für Thun 1924.* — v. Wattenwyl: *Geschichte Bern I*, p. 268. — *Bürgerhaus V.* [C. HUBER et H. Tr.]

OBERHOFEN (C. Thurgovie, D. Kreuzlingen, Com. Illighausen. V. DGS). Vge, Com. civile et paroisse protestante. En 1232, *Obrehovin*. Les couvents de St. Johann et St. Stephan de Constance y possédaient déjà avant 1400 des fiefs et des dîmes. Dans le château de Liebburg, qui appartient à la commune actuelle, résidait le possesseur de la basse juridiction. Une chapelle est déjà mentionnée en 1477 à Oberhofen. Lorsqu'à la Réformation, la population tout entière passa à la nouvelle foi, elle dut se rendre jusqu'en 1548 au culte célébré à l'église St. Stephan à Constance; dès lors l'église du village fut desservie jusqu'en 1620 par le pasteur d'Altnau puis par celui de Güttingen; elle est filiale de Scherzingen dès 1712. La seigneurie catholique de Liebburg obtint au XVIII^e s. que la messe fût dite dans l'église du village une fois par mois. — Voir *Pup. Th.* — Sulzberger: *Ev. Kirchengem. des Thurgaus* (mns.). — Rahn: *Architekturdenkmäler.* [LEISI.]

OBERHOFEN (C. Thurgovie, D. Münchwilen, Com. Sirmach. V. DGS). Ce village possède, au lieu-dit Langergaten, une villa romaine qui n'a pas été fouillée, et qui comprend entre autres deux bâtiments. En 1244, *Obirhovin*. Il dépendait de la juridiction du Tanneggeramt, au spirituel de Sirmach. — TU. — *USIG.* — Nater: *Aadorf.* — Pupikofer: *Gemälde.* — Keller et Reinert: *Urgesch. des Thurg.* [Alb. SCHNEIDER.]

OBERHOLZER. Familles des cantons de Saint-Gall et de Zurich.

A. **Canton de Saint-Gall.** Famille très nombreuse de Goldingen, mentionnée déjà au début du XVI^e s. dans le hameau d'Oberholz. L'école d'Oberholz a été dirigée pendant presque tout le XVIII^e s. par la famille Oberholzer; la charge d'instituteur s'héritait de père en fils. Pendant la Réformation, la famille s'établit aussi dans les communes voisines de l'Oberland zuricois, où elle embrassa la nouvelle foi, tandis que les Oberholzer de Goldingen restèrent catholiques. Bourgeois d'Uznach au début du XVIII^e s. *Armoiries*: tranché de gueules à un croissant et deux étoiles et d'argent à deux sapins de sinople.

Oberholzer de Goldingen. — 1. JOSEF-ALOIS, * 1822, instituteur à Wil (Saint-Gall) 1855-1891, bourgeois d'honneur de Wil 1880, auteur de plusieurs écrits pédagogiques, † 1898. — 2. JOHANN-ALOIS, * 1855, curé de Montlingen 1884-1917, doyen du chapitre du Rheintal; auteur de *Gesch. der Pfarrei Montlingen*, † 1918. — 3. ARNOLD-OTHMAR, * 13 nov. 1852, maître secondaire à Arbon, auteur d'une *Gesch. der Stadt Arbon*, de *Thurgauer Sagen*, ainsi que d'écrits de pédagogie, conteur. Bourgeois d'honneur d'Arbon 1907. — 4. KILIAN, * 24 déc. 1860, imprimeur à Uznach, éditeur du *St. Galler Volksblatt*, ammann d'Uznach 1907-1925, se voua aux œuvres d'utilité publique, † 30 oct. 1925.

Oberholzer d'Uznach. — 5. **Basilius-Anton**, * 28 déc. 1821, entra en 1843 au couvent d'Einsiedeln, prêtre 1846, professeur à l'école du couvent 1846-1859, intendant pour le couvent à Pfäflikon (Schwyz) 1859-1875, abbé d'Einsiedeln 13 janv. 1875 à sa mort 28 nov. 1895; étendit l'activité du couvent dans les domaines scolaire et spirituel. — 6. JOHANN-FIDELIS, frère du n° 5, * 13 janv. 1833, curé d'Andwil, camérier du chapitre de Gossau, puis curé de Rapperswil, doyen du chapitre d'Uznach, † 8 déc. 1889. — 7. MARIA-ALOISIA, * 10 févr. 1834, prieure du couvent de bénédictines de Fahr 1894-



Basilius-Anton Oberholzer.
D'après une lithographie
(Bibl. Nat. Berne).

1921, † 18 nov. 1924. — Voir Schubiger: *Geschichtliches über das Schulwesen im obern Seebezirk.* — Autobiographie du n° 1 (mss. 1892). — Eberle: *Erinnerungsblätter an Mgr. Dr. Albert O. 1919.* — *Erinnerungsblätter von Kilian O.* 1926. — P. Bernhard Benziger: *Abt Basilius.* — *St. Galler Volksblatt* 1895, n° 96, 97, 99 et 100; 1918, n° 73. — *Schweiz. Portr. Gall.*, n° 777. — *KKZ* 1889, p. 144 et 1895. — *St. Gall. Nbl.* 1926, p. 63. — Barth. — *NZZ* 1895, n° 331. [ALFRED BLÖCHLIGER.]

B. **Canton de Zurich.** Famille de la commune de Wald, déjà connue en 1542 et qui est originaire du village voisin d'Oberholz dans la commune saint-galloise de Goldingen. — [J. FRICK.] — JAKOB, géologue, * 9 oct. 1862 à Oberhofen-Turbental et bourgeois de Turbental, maître secondaire 1884, maître 1887 et prorecteur 1897 de l'école supérieure de Glaris, D^r h. c. de l'université de Zurich 1917. Œuvres principales: *Geolog. Gesch. der Landschaft von Glarus*, 1922; *Geolog. Karte der Glarner Alpen*, 1910; *Geolog. Karte der Alpen zw. Linthgebiet u. Rhein*, 1920; avec Arnold Heim: *Geolog. Karte der Alviergruppe*, 1917. — Communications personnelles. [H. Br.]

OBERKAN. Famille de conseillers de Zurich. — 1. HANS, *Amtmann* de Rütli 1557. — 2. RUDOLF, *Amtmann* de Stein sur le Rhin 1597. — 3. HANS-HEINRICH, officier en France, lieutenant-colonel 1672, seigneur de Saint-Gratien, brigadier au service de l'Angleterre 1690, † en Savoie 1692. — LL. — E. Rott: *Inv. V.* [H. Br.]

OBERKIRCH (C. Lucerne, D. Sursee. V. DGS). Paroisse. On y a trouvé des vestiges de l'âge du bronze

et de l'époque romaine. Avec Ey, Sigerswil et Nottwil, il constituait l'Eyamt, portion du Michelsamt ou du bailliage de Münster. L'église est considérée comme la plus ancienne de la région de Sursee; cette dernière localité posséda aussi la sienne depuis 1036. Jusqu'en 1809, la paroisse s'étendit aux confins de Schenkon et Krumbach. Après la guerre des Gugler, les ducs d'Autriche firent cession de l'église d'Oberkirch au couvent dévasté de Saint-Urbain. La paroisse fut transformée en chapellenie en 1809, et rétablie en 1822. Reconstructions de l'église en 1687 et 1904. Le pont dit Surenbrücke est déjà cité en 1278. Registres de baptêmes dès 1658, de mariages et de décès dès 1683. — J. Bülsterli: *Rechtsgeschichte* I, 603, 706, 736. — Kas. Pfyffer: *Gemälde*, 2^e partie, p. 335. [P.-X. W.]

OBERKIRCH (C. Saint-Gall, D. Gaster, Com. Kaltbrunn. V. DGS). Hameau, établissement d'éducation. En 979 déjà, l'église paroissiale de Kaltbrunn se trouvait à cet endroit; trois fois reconstruite, elle finit par être démolie en 1819. En 1239 *Oberkilchun*. Le domaine de la prébende d'Oberkirch appartenait au couvent d'Einsiedeln, ainsi que la collation et le patronage; en 1381 l'église fut pour ainsi dire incorporée au couvent. En 1849, le domaine prébendaire passa à la paroisse de Kaltbrunn; en 1851 à la famille Schubiger d'Uznach, qui le morcela en 1902 et en vendit en 1906 la plus grande partie à Hermann Tobler de Saint-Gall, lequel fit construire une nouvelle maison et y ouvrit en 1907 un établissement d'éducation. — UZ. — J. Fäh: *Grundwirtschaftl. Entwicklung von Kaltbrunn*. [J. F. B. U.]

OBERKIRCH (C. Soleure, D. Thierstein. V. DGS). Hameau pourvu d'une église, constituant une paroisse avec Nunningen. En 1375, cette église était filiale de Laufen, mais avait son propre curé. Le chapitre de la collégiale de Bâle vendit en 1530 la collation d'Oberkirch à Soleure. Registres de baptêmes dès 1586, de mariages dès 1582, de décès dès 1617. — P. A. Schmid: *Kirchensätze*. — J.-R. Rahn: *Kunstdenkmäler des Kts. Solothurn*. [H. Tr.]

OBERKIRCH (C. Thurgovie, D. Frauenfeld. V. DGS). Vieille localité avec petite église, déjà habitée et pourvue d'un cimetière aux époques romaine et pré-germanique. Les restes d'une villa romaine avec hypocauste furent ramenés au jour en 1840, 1867 et 1910, ainsi que des tombeaux du temps des invasions. L'église, dédiée à saint Laurent, fut donnée en 890 avec le domaine d'Erchingen, par l'empereur Arnulf, au couvent de Reichenau, qui fut dès lors seigneur foncier et collateur du bénéfice. Oberkirch est l'église-mère de Frauenfeld, qui n'obtint qu'en 1286 un chapelain et une maison de culte, tandis que le curé officiait à Oberkirch. En 1362, l'église semble avoir été agrandie, et elle fut à nouveau inaugurée; son état actuel fait voir trois périodes de construction, la première présentant encore des formes romanes. Elle possède une belle fenêtre gothique avec d'anciens vitraux (du XIV^e s. ?) et de remarquables pots de résonance. Après la Réforme, l'église paroissiale devint une simple chapelle funéraire, et son utilisation par les deux confessions provoqua de longs démêlés. Le conflit dit du crucifix, de 1609 à 1617, dut être tranché par la Diète. Ce n'est qu'après la paix de 1712 que se fit l'apaisement. L'église appartient depuis lors pour les deux tiers aux catholiques et pour un tiers aux protestants. L'église funéraire catholique de St. Anna (ancien ossuaire), contient un beau tableau d'autel représentant la mort de Marie; il provient de St. Anna de Stammheim et échappa aux destructions provoquées par la Réforme. — Keller et Reinert: *Urgesch. des Thurgau*. — Rahn: *Kunstdenkmäler*. — Kuhn: *Thurgovia sacra* I. — Pupikofer: *Gesch. von Frauenfeld*. — TU I-III. — Nüscher: *Gotteshäuser* II, p. 206. — Hertha Wienecke: *Konstanzer Malereien des 14. Jahrh.* [Gr.-z.]

OBERLI. Famille de Mels (Saint-Gall), dont plusieurs membres jouèrent un rôle politique au XVIII^e s., mais plus particulièrement pendant les événements de 1798 à 1803 et plus tard. ROBERT, 1841-1912, fit en 1860 partie de l'expédition de Garibaldi en Sicile et travailla plus tard comme ingénieur à Trieste, en Italie, en Allemagne et en Suisse. — Baumgartner: *Gesch. des*

Kts. St. Gallen. — Henne am Rhyn : *Gesch. des Kts. St. Gallen.* — *St. Galler Nbl.* 1913, p. 41. [Bl.]

OBERMANN. Famille éteinte de la ville de Zurich. HEINRICH, de Seen, bourgeois 1627. — HANS-RUDOLF, * 3 juil. 1812 à Zurich, maître de gymnastique dans l'armée à Turin 1833, chevalier de la couronne d'Italie et des ordres des SS. Maurice et Lazare, auteur d'écrits se rapportant à la gymnastique, † 9 juin 1869 à Turin. — *Schweiz. Turnzeitg.* 1869, p. 96, 143. [H. Br.]

OBERMEILEN (C. Zurich, D et Com. Meilen). Vge. Le maître d'école Eppi découvrit en 1853 et 1854, au port dit Haab, les premiers palafittes de la Suisse (âge de la pierre) ; ils furent décrits par Ferd. Keller. C'est dans l'ancien hôtel de ville, du XV^e s., qu'une assemblée populaire de 1531 provoqua l'octroi des *Kapplerbriefe*. — *MAGZ* 29, 4, p. 56. — *ZWChr.* 1912, p. 453. — Au sujet d'un accident de bateau en 1872, voir Wissmann : *Die Dampfschiffkatakastrophie in Obermeilen*. [E. DEJUNG.]

OBERMEYER. Famille bourgeoise de Bâle depuis 1530. — GERMAN, 1588-1655, D^r med., professeur de mathématiques à l'université de Bâle, astronome et astrologue, publia plusieurs *Prognostica astrologica*. — La famille s'éteint avec SAMUEL, 1770-1838, pharmacien. — *LL.* — *Athenae Ravariae*. — *Meyersche Collectionen* à la Bibl. de l'université de Bâle. [C. Ro.]

OBERNEUNFORN. Voir NEUNFORN.

OBERRIED (franc. ESSERT) (C. Fribourg, D. Sarine. V. DGS). Com. dans la paroisse de Praroman, qu'il ne faut pas confondre avec Essert dans le même district. Statuts communaux de 1777, 1797, 1812, 1822, 1844 ; règlement pour le partage des biens communaux 1845. Oberried était régi par la Municipale ; il fit partie des anciennes terres jusqu'en 1798, du district de La Roche 1798-1803, de celui de Fribourg 1803-1848, de celui de la Sarine depuis 1848. — Arch. d'État Fribourg. [R. E. M. V.]

OBERRIED. Famille bâloise, venue de Fribourg-en-Brisgau et bourgeoise de Bâle en 1492. *Armoiries* : d'or à un échiquier de sable et d'argent, bordé de gueules, posé sur la pointe. — 1. HANS, † 1543, bourgeois de Bâle 1492, participa en 1521 à la Diète impériale de Worms, retourna à Fribourg en 1529 à cause de la Réforme et fonda dans la cathédrale de cette ville un autel peint par Hans Holbein ; il obtint en 1498 un diplôme d'armoiries impériales. — 2. FRANZ, † 1562, fils du n° 1, conseiller, *Dreierherr*, *Oberstzunftsmeister*, bourgmestre. — 3. JAKOB, 1523-1608, neveu du n° 2, bailli de Münchenstein, conseiller, *Dreierherr*, envoyé au roi Henri III de France, *Oberstzunftsmeister*, bourgmestre. — 4. HANS-HEINRICH, 1568-1629, neveu du n° 3, économiste de St. Alban, *Dreizehnerherr*, *Dreierherr*, ancêtre des Oberried ultérieurs, qui s'éteignirent dans la seconde moitié du XVIII^e s. avec — 5. JOHANN-GEORG, 1720-1786, notaire et seigneur justicier, député dans les bailliages tessinois. — *LL.* — *AHS* 1917, p. 84. — *WB.* [C. Ro.]

OBERRIEDEN (C. Zurich, D. Horgen. V. DGS). Com. et Vge paroissial. *Armoiries* : d'azur à une étoile à six rais partis de gueules et de sable. Oberrieden partagea autrefois le sort de la commune de Horgen, dont il formait le quatrième quartier. La paroisse fut constituée en 1760, la commune en 1773. La dime fut acquittée au Fraumünsteramt jusqu'en 1812. *Population* : en 1771, 689 hab. ; 1850, 832 ; 1920, 1443. Registres de paroisse dès 1761. — J. Jäger : *Festschrift zur 150j. Kirchweihfeier der Gem. O.* — *ZWChr.* 1912, p. 393. [E. DEJUNG.]

OBERRIET (C. Saint-Gall, D. Oberrheinthal. V. DGS). Vge. Outre celles faites au Montlingerberg (voir ce nom), le territoire étendu de cette commune a livré un certain nombre de trouvailles préhistoriques : une épingle à tête ornée et un poignard de bronze au Blattenberg, des fers de javelot, des couteaux et des haches de bronze, ainsi que des monnaies de cuivre près du village. Oberriet n'est mentionné pour la première fois qu'en 1448, mais finit, grâce à son emplacement favorable, par établir sa prépondérance sur les établissements plus anciens du vaste domaine impérial de Kriessern dont il faisait partie et dont il partagea les destinées politiques jusqu'en 1798 ; sa prépondérance s'affirma à tel point que dans la suite le domaine de

Kriessern était parfois appelé domaine d'Oberriet. Oberriet dépendait de la paroisse de Montlingen, mais possédait, antérieurement à la Réformation déjà, la chapellenie de St. Wolfgang. Le 30 décembre 1530, les images de la chapelle furent détruites par les Réformés dépendant du couvent ; le village, hostile à la Réforme, fut occupé militairement. Le 30 août 1798, la localité ayant refusé de prêter serment à la Constitution helvétique, eut à subir une seconde occupation militaire ; elle fut contrainte à céder, malgré les mesures de défense de son « général », Josef Kolb. En 1803, Oberriet fut érigé en commune politique, avec Eichenwies, la Holzrode, Kolbelwies, Kriessern et Montlingen. Kolbelwald y fut encore incorporé récemment. Lors de la séparation définitive des communes bourgeoises et des communes politiques en 1833-1834, Oberriet, Holzrode, Eichenwies, Montlingen et Kriessern devinrent des communes civiles autonomes. En 1806, Oberriet s'érigea en paroisse autonome et mit fin en 1808 à sa dépendance ecclésiastique de Montlingen ; en 1809 fut construite une église, consacrée en 1810, qui prit la place de l'ancienne chapelle de St. Wolfgang. Eichenwies, qui forme aujourd'hui une seule et même localité avec Oberriet, continue à faire partie de la paroisse de Montlingen. La date de la fondation de la chapellenie de St. Josef à Eichenwies est incertaine. *Population* 1860, 3923 hab. ; 1920, 4765. — Hardegger et Wartmann : *Der Hof Kriessern*. — A. Naef : *Chronik.* — Nüscheler : *Gotteshäuser*. [† Bl.]

OBERROHRDORF. Voir ROHRDORF.

OBERRÜTI (C. Argovie, D. Muri. V. DGS). Com. et Vge paroissial. *Armoiries* : un sarcloir et une pelle (émaux incertains). Oberrüti appartient, à l'origine, au bailliage de Meienberg des Habsbourg, et passa avec lui aux Confédérés en 1415 et fut rattaché au Freiamt. Le fondateur de l'église paroissiale d'Oberrüti, vers le milieu du XIII^e s., dut être un chevalier de Hünenberg. Un curé est cité en 1275. La collation passa en 1484 des Hünenberg au couvent de Cappel, en 1498 à la ville de Zoug et en 1830 au canton d'Argovie. La tour et le chœur de l'église furent reconstruits en 1602, la nef agrandie en 1773, toute l'église refaite, sauf la tour, en 1865. Registres de baptêmes dès 1684, de mariages et de décès dès 1691. — *Arg.* 26, p. 10. [H. Tr.]

OBERSAXEN (proprement UEBERSAXEN, romanche SURSAISSA) (C. Grisons, D. Glenner, Cercle Ruis. V. DGS). Paroisse et Com. formée de la réunion des villages de Meyerhof (Cuort) et St. Martin avec un certain nombre de fermes isolées. Au haut moyen âge déjà, une branche de la route du Lukmanier semble avoir conduit de Grüncke à Truns, par Ober-Ilanz, Flond et Obersaxen (Jecklin : *Longobard-karol. Münzfund*). Le long de cette route, en bordure de la terrasse d'Obersaxen se trouvent les ruines des châteaux de Moreck, Heidenberg, Schwarzenstein et Saxenstein. L'*ecclesia S. Petri in Supersaxa* et la *curtis S.* qu'il faut, sans doute, identifier avec Meyerhof (Cuort en romanche) sont déjà mentionnés dans le cadastre impérial de 831. Othon II fit donation à l'évêque Hartbert, en 966, d'Obersaxen avec son église et ses dîmes (église relevant du roi) qui firent dès lors partie de l'évêché. Depuis le XIV^e s., Obersaxen appartient à la seigneurie de Rhäzüns, mais posséda la basse juridiction en vertu du statut particulier des Walser. Les fermes, qui portent pour la plupart des noms romanches, passèrent, en général, aux Walser par achat ou par bail emphytéotique. En 1458, lors de la mort du dernier baron de Rhäzüns, Obersaxen passa avec une partie de la seigneurie, au comte Nikolaus von Zollern, en 1490 à Conradin von Marmels, en 1497, par échange, à l'empereur Maximilien et partagea dès lors le sort de la seigneurie de Rhäzüns. Au Congrès de Vienne en 1815, Rhäzüns fut attribué aux Grisons et en 1819 incorporé à ce canton. La tradition d'une origine valaisanne s'est maintenue très fortement à Obersaxen (ordonnance communale de 1730, notamment les prescriptions au sujet de la procession de saint Joder). L'église principale, dédiée aux saints Pierre et Paul, servait autrefois aux baptêmes et aux sépultures de toute la juridiction. La collation appartenait à la seigneurie de Rhäzüns. Obersaxen demeura fidèle à l'ancienne foi et

interdit aux protestants, en 1755, d'acquérir des biens dans la commune. Entre la juridiction d'Obersaxen et Gruob (Flond), existaient depuis 1425 des conflits de frontière qui ne furent définitivement réglés qu'au XIX^e s.; il en fut de même entre Obersaxen et Lugez. Registres de baptêmes dès 1665, de mariages dès 1686, de décès dès 1665. — Voir Regeste d'Obersaxen. — Leo Brun : *Die Mundart von Obersaxen*. — Branger : *Rechtsquellen der fr. Walser*. — Tuor : *Die Freien von Laax*. — Planta : *Herrschaften*. — Vieli : *Rhätziens*. — Wagner et Salis : *Rechtsquellen*. — Muoth : *Herrschaft Jörgenberg*, dans *BM* 1881. — Wartmann : *Urkunden*. — Mohr : *Codex dipl.* [L. J.]

OBERSCHROT (C. Fribourg, D. Singine. V. DGS). Com. formée par la réunion de 14 hameaux qui relèvent au spirituel, de la paroisse de Planfayon. Ces hameaux, où les Englisberg avaient, au XIII^e s., de grandes propriétés, firent partie des anciennes terres jusqu'à la Révolution, du district de Fribourg jusqu'en 1830, et du district de la Singine dès 1848. La Municipale y était en vigueur. *Population* : en 1920, 658 hab. — Kuenlin : *Dict.* II. [J. N.]

OBERSON, anciennement **AUBERSON**. Vieilles familles fribourgeoises ressortissantes de douze communes ; le nom est mentionné à Estévenens dès 1404. Des membres de ces familles furent reçus dans la bourgeoisie de Fribourg en 1560, 1586, 1660. — 1. PANCRACE-JOSEPH, D^r phil., prêtre, curé d'Arconciel, 1693-1718, fut anobli en 1688 ; il portait les *armoiries* suivantes : d'azur au soleil d'or irradiant trois étoiles d'or sommant chacune, une colline de sinople. — 2. FRANÇOIS, * 1862, inspecteur scolaire 1893, inspecteur cantonal des apprentissages 1905 ; auteur de : *L'exercice du droit de chasse dans le canton de Fribourg* ; *Nos méthodes et nos moyens d'enseignement, Étude historique, analytique et comparative*. — 3. DENIS, * 1867, D^r med., lauréat de l'Académie des Jeux floraux du Languedoc pour son poème en vers : *Guillaume Tell*, 1926. — *AHS* 1924. — Archives d'État Fribourg. [J. N.]

OBERST. Famille venue en 1891 de Nöggenschwil (district de Waldshut, Baden) à Ettenhausen-Kyburg. — JOHANNES, bourgeois de Zurich 1901, architecte, D^r phil., auteur de : *Die mittelalterl. Architektur der Dominikaner u. Franziskaner in der Schweiz*. [H. T.]

OBERSTEG. Branche de la famille Im Obersteg (voir ce nom) du Simmental, bourgeoise du Nidwald. *Armoiries* : d'azur à la barre d'or accompagnée en chef d'une étoile du même et en pointe d'une rose de gueules boutonnée d'or. PETER, cité de 1600 à 1678, achète en 1639 la bourgeoisie du Nidwald pour 300 florins et devient l'ancêtre d'une famille qui, pendant des générations exerça le métier de peintre. — 1. MARTIN, peintre, cité de 1704 jusqu'à environ 1740. — 2. JOHANN-JOSEF, peintre, † 1757. — 3. JAKOB, peintre, † 28 janv. 1770. — 4. FRANZ-MARTIN, peintre, * 1724, † 27 mars 1798. — 5. FRANZ-JOSEF, * 1762, orfèvre, trésorier 1815-1824, vice-landammann 1821 jusqu'à sa mort 26 févr. 1824. — 6. GEORGES-WOLFGANG, frère du n° 5, * 1779, orfèvre, maître de la fabrique, vice-landammann 1828-1840, † 18 juin 1841. La famille s'est éteinte dans la ligne masculine en 1867, dans la ligne féminine en 1927. — *SKL*. — Livre de famille illustré en possession de X. Stöckli, à Stans. [R. D.]

OBERSTRASS (C., D. et Com. Zurich. V. DGS). Ancienne Com., aujourd'hui quartier de la ville de Zurich. Formée peu à peu, au début du XV^e s., de fermes éparses sur le Zürichberg, elle doit son nom à la route supérieure Zurich-Winterthur. *Armoiries* : de sinople à la tour d'argent. La basse justice et la dime appartenaient au chapitre des chanoines de Zurich, la haute juridiction au bailliage impérial, avec qui elle passa à Zurich en 1400. Oberstrass fut rattaché au bailliage des Vier Wachten. Paroisse depuis 1893, construction d'une église nouvelle en 1910 ; réunion à Zurich, le 1^{er} janvier 1893. — A. Largiadèr dans *Festgabe P. Schweizer*. — C. Escher : *Chronik der Gem. Ober- und Unterstrass*, 1915. — A. Nüscher : *Ein hist. Gang durch die Nachbargem. der Stadt Zürich*. [H. Br.]

OBERSZUNFTMEISTER. L'*Oberszunftmeister* fut à Bâle jusqu'en 1798 le deuxième magistrat de la

ville et du Conseil, à côté du bourgmestre. La création de cette charge est en relation avec l'élévation des abbayes au rang d'organismes autonomes des artisans, dans la période de 1160-1260. A l'origine, il était choisi par l'évêque parmi les familles de chevaliers et d'*Achtburger*, et chargé de la surveillance des corporations et de présider le collège des prévôts. Avec l'entrée des prévôts dans le Conseil de la ville (1382), il devint la deuxième tête de cette autorité, que dirigeait seul jusqu'alors le bourgmestre. En 1424, la ville obtint pour peu de temps, par hypothèque de l'évêque, le droit de faire désigner l'*Oberszunftmeister* par le Conseil. Dès lors, et malgré le rachat de l'hypothèque par l'évêque, la charge d'*Oberszunftmeister* ne fut plus occupée exclusivement par des représentants des familles patriciennes, mais alternativement chaque année par un représentant de la Chambre haute et par un représentant des corporations. La révision de la constitution du Conseil, de 1521, apporta une nouvelle innovation à caractère démocratique : la nomination de l'*Oberszunftmeister* était faite par le Conseil, sans la collaboration de l'évêque, qui choisissait soit dans la Chambre haute soit dans les corporations. En fait, il était choisi uniquement dans les corporations, parce que la Chambre haute fut éliminée de la vie politique, par suite de l'extinction et de l'émigration des familles du patriciat. Excepté pendant les changements de courte durée qui se produisirent dans les années 1529 et 1691 cette situation dura jusqu'en 1798, où la charge d'*Oberszunftmeister* prit fin. Le dernier *Oberszunftmeister* de Bâle fut Pierre Ochs. — Voir P. Ochs : *Gesch. der Stadt und Landschaft Basel*. — A. Heusler : *Verfassungsgesch. der Stadt Basel*. — R. Wackernagel : *Gesch. der Stadt Basel*. — A. Heusler : *Gesch. der Stadt Basel*. — Aug. Burekhardt : *Stände u. Verfassung in Basel*, dans *BJ* 1915. [C. Ro.]

OBERTUEFER. Familles des cantons d'Appenzell et de Saint-Gall.

A. **Canton d'Appenzell Rh. Ext.** — 1. JOHANN-HEINRICH, 1717-1790, originaire de Teufen, bourgeois de Herisau, chirurgien, major du pays et intendant de l'arsenal, docteur de la faculté de médecine et de chirurgie de l'université hessoise de Rinteln, très recherché à Herisau comme opérateur de la cataracte et accoucheur ; il collabora par divers articles aux *Neues Archiv de Stark*. — 2. JOHANN-GEORG, fils du n° 1, 1750-1819, D^r med., médecin de Herisau, surtout chirurgien et accoucheur, fournit une précieuse collaboration à diverses publications allemandes. Membre du Conseil sanitaire du canton du Sântis 1798-1799, membre des nouvelles autorités sanitaires en 1810. — 3. JOHANN-HEINRICH, fils du n° 2, 1779-1841, médecin à Herisau et Wattwil, médecin de campagne des troupes helvétiques, auteur de *Medizinisch-düetischer Unterricht über die Naturbehandlung der Pocken*, 1800 ; *Ueber die Wichtigkeit der Mineralwasser*, 1804. [E. Sch.]

B. **Canton de Saint-Gall**. **OBERTUEFFER**. Famille éteinte de la ville de Saint-Gall, venue de Herisau, bourgeoise en 1716. — 1. HERMANN, pharmacien, commandant en chef des troupes du canton du Sântis 1798, inspecteur militaire du canton de Saint-Gall 1804, colonel et démissionnaire 1820. — 2. GEORG-KASPAR, 1777-1841, fils du n° 1, négociant, chef de bataillon du canton du Sântis 1799, juge de district et membre du Grand Conseil 1826, président de la commission des postes 1836. — 3. JOHANNES, fit comme officier presque toutes les campagnes napoléoniennes, colonel 1814. — Livre de bourgeoisie de 1854. — Hartmann : *Lebende Geschlechter*, mns. à la Bibl. de la ville de Saint-Gall. — Ehrenzeller : *Jahrbücher* 1841, p. 565. [† Bl.]

OBERURDORF (C. et D. Zurich. V. DGS). Com. et Vge. *Armoiries* : d'argent au rencontre de bœuf. Une villa romaine exista au Heidenkeller. La localité est citée la première fois en 1124 ; elle dépendait du landgraviat de Baden, mais Zurich en acquit la juridiction entre 1487 et 1511 et en fit un bailliage avec Birmensdorf. Au spirituel, Oberurdorf se rattachait à Dietikon, mais posséda une chapelle, dédiée à saint Nicolas, de fort bonne heure. La collation, propriété du couvent de Wettingen depuis 1321, lui resta après qu'en 1531 se fut constituée

la paroisse réformée d'Urdorf-Dietikon, et jusqu'en 1841 ; elle passa alors à l'Argovie, plus tard à Zurich. Le village possède une église depuis 1538, toutefois les cultes principaux ont lieu à Dietikon. *Population* : 1850, 538 hab. ; 1920, 692. — Largiadèr, dans *Festgabe Paul Schweizer*. — [Brenner] : *Die ref. Kirchengem. Urdorf-Dietikon*, 1926. [E. DEJUNG.]

OBERURNEN (C. Glaris, V. DGS). Vge. En 1390 *ze obern Uranen*. Au contraire de la localité voisine de Niederurnen, Oberurnen a toujours fait partie du canton de Glaris. Ce fut, dès les temps les plus anciens, une commune bourgeoise (*Tagwen*), mais qui forma jusqu'en 1836, une seule circonscription électorale avec Niederurnen. Sur un éperon de la montagne se trouvait le château dit Vorburg (château d'Oberurnen), résidence des écuyers von Uranen, vassaux de Säckingen. Lorsque mourut, en 1396, le dernier membre de cette famille (Heinrich), le château fut remis en gage à Rudolf Stucki. Pendant la guerre de Näfels, les gens du pays voisin de Gaster avaient occupé et pillé le village. Peu de temps après, il semble que le château, inhabité, soit tombé en ruines. En 1596, Oberurnen construisit une chapelle où, en 1708, fut installé un chapelain. En 1779 les gens d'Oberurnen cherchèrent à se séparer de leur église-mère de Näfels ; ils en furent punis par le Conseil catholique. Ils réussirent à effectuer la séparation en 1868, année où Oberurnen devint une paroisse autonome. La commune s'était construite en ce temps une nouvelle église. Filature mécanique et fabrique d'indiennes fondées vers 1830. *Population* : 1543, env. 350 hab. ; 1799, 450 ; 1920, 1028. — Voir *UG I-III*. — *JHVG 37*. — Melchior Schuler : *Gesch. des Landes Glarus*. — J. Blumer et O. Heer : *Gemälde des Kts. Glarus*. — Justus Landolt : *Predigt auf die erste Centenariumsfeier der Einweihung der Kirche Näfels*. — G. Mayer : *Memorabilia Parochiae Oberurnensis* (dans les Archives paroissiales). [PAUL THÜRER.]

OBERUZWIL (C. Saint-Gall, D. Untertoggenburg, V. DGS). Vge et Com. En 817, *Uzzevilare* ; 819, *villa Uzzevilare* ; 824, *marca Uzzevilaris*. Cette marche, qui fut séparée vers 850 de celle de Flawil, comprenait également le village de Niederuzwil. *Nidiruzzewile* est désigné en 1277, *Oberem Utzwile* en 1382. La localité dénommée simplement Uzwil, située entre Oberuzwil et Niederuzwil, appartenait à la dernière juridiction d'Oberuzwil. La propriété du sol avait passé en partie au couvent de Saint-Gall ; l'autre partie était constituée soit en biens royaux, soit en terres appartenant à des paysans libres. Oberuzwil formait évidemment le centre d'une centurie. En 1279, le roi Rodolphe de Habsbourg en remit la plus grande partie en gage aux Ramschwag ; en 1304, le roi Albert 1^{er} engagea Oberuzwil à Jakob von Frauenfeld, des descendants duquel l'avouerie impériale revint en 1373 aux Ramschwag, pour passer, en 1398, des mains de ceux-ci au couvent de Saint-Gall, qui l'acheta. Peu à peu, les gens qui, à Oberuzwil, appartenaient au couvent se soumièrent à la juridiction du tribunal libre de la Haute-Thurgovie. Il faut distinguer de cette juridiction l'avouerie inférieure (*Weibelhub*) d'Oberuzwil, dont relevait une partie importante du village. Au XIV^e s., elle appartenait au comte de Toggenbourg et formait, sans doute, une partie détachée de l'ancienne avouerie impériale (tout comme l'avouerie de Homberg), dans laquelle les comtes ne possédaient à l'origine, que la basse juridiction, jusqu'au moment où l'énergie du dernier comte de Toggenbourg parvint à accaparer la haute juridiction des deux avoueries. Degersheim formait un district spécial de l'avouerie inférieure, constituant, avec Oberuzwil, le bailliage libre (*Freienamt*) du comté de Toggenbourg. En 1468, le bailliage libre passa à l'abbaye de Saint-Gall qui le réunit aussitôt à l'avouerie inférieure (sans Degersheim) et l'adjoint au grand bailliage de Schwarzenbach. Oberuzwil dépendait de Jonswil au point de vue religieux ; en 1527, le village passa à la Réforme, il construisit en 1766 une église protestante et se sépara de Jonswil en 1771, tandis que le village réformé de Bichwil se réunissait à Oberuzwil. En 1803, Oberuzwil forma une commune politique, à laquelle furent annexés Bichwil avec Buchen et, en 1804, Niederglatt. Les catholiques d'Oberuzwil relè-

vent de la paroisse de Bichwil. *Population* : 1860, 2345 hab. ; 1920, 3899. — Voir *USTG*. — M. Gmür : *Rechtsquellen II*. — A. Naef : *Chronik*. — Wegelin : *Gesch. v. Toggenb.* — *Nbl.* 1907, p. 39. — Rothenflue : *Toggenb. Chronik*. — J.-J. Juchler : *Kleine Kirchen-Chronik der evang. Gem. Oberuzwil*, 1866. [† Br.]

OBERVAZ (C. Grisons, D. Albula, Cercle Alvaschein, V. DGS). Com. Vaz ou *Vads* (du latin *vad* avec *s* pluriel) signifie passage, col, parce qu'en cet endroit la route romaine du Septimer à Coire bifurquait à droite vers la Lenzerheide, à gauche par le Schyn et le Domleschg vers Coire. La commune se compose des villages de Lain, Muldain et Zurtan, qui sont déjà cités dans le cadastre impérial vers 830 et de nombreuses fermes et propriétés alpêtres portant collectivement le nom de Lenzerheide. Depuis l'an 1000, la commune dépendait des barons de Vaz ; vers 1336, elle passa par héritage, aux Werdenberg-Sargans ; en 1456, elle fut rachetée et réunie à la Ligue de la Maison-Dieu, au sein de laquelle Obervaz, Mutten et Stürvis formèrent la haute juridiction d'Obervaz. En 1814, la commune voulait que les Grisons se séparassent de la Suisse pour former de nouveau l'État indépendant des Trois Ligues ; elle entreprit une expédition à Coire pour obliger le Grand Conseil à prendre cette décision. Lors de la nouvelle répartition des cercles, l'ancienne demi-juridiction de Tiefenkastel fut réunie à l'ancienne haute-juridiction d'Obervaz pour former le cercle d'Alvaschein. La paroisse, qui est sous le patronage de saint Donat, est mentionnée pour la première fois en 1253. L'église paroissiale est à Zurtan ; il existe à Lenzerheide une église filiale avec chapelain, dédiée à saint Charles et d'autres églises non desservies à Lain (St. Lucius), Muldain (Saint-Jean), Solis (Annonciation). Registres de baptêmes et de mariages dès 1640, de décès dès 1661. — Voir J. Simonet : *Obervaz*. [J. SIMONET.]

OBERWALD (C. Valais, D. Conches, V. DGS). Com. et paroisse, la plus élevée de la vallée du Rhône ; dans les actes *Sylva superior*, et simplement *Wald. Armoiries* : d'argent à sept sapins de sinople, surmontés de trois étoiles d'or. Depuis 1838, la commune d'Unterwasser, de l'autre côté du Rhône, est réunie à Oberwald. Le Gerental, appartenant à Oberwald, fut tout d'abord un fief des seigneurs de Mühlebach. En 1405 et dans les années suivantes, les habitants se rachetèrent pour 1200 florins et instituèrent un tribunal libre solennellement reconnu en 1591. Statut communal de 1497, institution de la bourgeoisie 1528, règlement de 1636. Les habitants supportaient la sixième partie des redevances ecclésiastiques d'Obergestelen, qu'ils rachetèrent en 1668. Cette situation exceptionnelle prit fin en 1798. Oberwald fut de tout temps en étroites relations avec Obergestelen ; il renouvela avec ce dernier, en 1415, la vieille corporation paysanne, fut également incendié par les Bernois en 1419. Dépendant au spirituel de Münster, il fut en 1719 érigé en rectorat. Paroisse avec Obergestelen dès 1738, paroisse autonome 1767. Oberwald conclut en 1871 un contrat de partage définitif avec Obergestelen. *Population* : 1802, 280 hab. ; 1920, 218. Premier registre de décès 1736. — Voir Arch. d'Oberwald, Obergestelen et Münster. [L. Mr.]

OBERWANGEN (C. Thurgovie, D. Münchwilen, Com. Fischening, V. DGS). Vge et Com. civile. Sur son territoire s'élevèrent les châteaux de petits ministériaux, les d'Anwil, Luterberg, Hunzenberg et Kranzenberg (Schönau). Le chevalier Heinrich von Oberwangen est cité en 1243. Saint-Gall reçut en don des biens et des serfs à *Wangas*, en 754. Le couvent de Petershausen y obtint également des terres à la fin du X^e s., entre autres de l'évêque de Constance, Gebhard. Ces biens passèrent plus tard au couvent de Fischening, qui reçut aussi, en 1693, de l'évêque de Constance, les droits de seigneur justicier sur Oberwangen, avec ceux du Tanneggeramt ; ils lui restèrent jusqu'en 1798. Une chapelle se dresse sur le Martinsberg depuis le XV^e s. Lors de la Réformation, les protestants la profanèrent et en démolirent le clocheton. La foudre la détruisit en 1685 ; elle ne fut relevée qu'en 1727. — *TB.* — *Pup. Th.* — Kuhn : *Thurg. sacra I.* — Nater : *Aadorf*. [L. BISI.]

OBERWENINGEN (C. Zurich, D. Dielsdorf, V.

DGS). Com. dans la paroisse de Schöfflisdorf. En 1291, *Oberwenningen*. *Armoiries* : d'or à une tête de maure.



On a trouvé sur l'Egg plusieurs tumulus de la fin de l'âge de la pierre. Près de Heinimürler, où une mosaïque romaine avait été découverte en 1888, le Musée national fit faire des fouilles en 1913 et 1914 ; elles amenèrent la découverte des fondations d'un établissement romain. On y connaît également des tombes alémaniques. Lütolf VIII de Regensberg vendit en 1291 le domaine d'Oberwenningen au couvent de Saint-Blaise, en se réservant les droits de police. La prévôté de Zurich y eut des biens à partir de 1300. Le couvent de Sion à Klingnau y acquit le Spielhof en 1301 et en céda la souveraineté, la même année, aux chevaliers de Saint-Jean. Le Spielhof passa en 1336 au couvent d'Etenbach. *Population* : en 1836, 352 hab. ; 1920, 335. — Voir *UZ*. — *Rapp. du Musée national* 1913 et 1914. [HILDEBRANDT.]

OBERWIL (C. Argovie, D. Bremgarten. V. DGS). Com. et Vge paroissial. En 1040, *Willare* ; 1184, *Weilere* ; 1315, *Obern Wile*. Un pavé de mosaïque romain fut découvert en 1864 au cimetière. La basse justice et la collation appartinrent jusqu'en 1303 au couvent d'Engelberg, qui avait déjà eu à leur sujet un litige avec Lütold von Regensberg vers 1186-1190 ; un arbitrage de l'évêque de Constance avait alors confirmé le couvent dans ses droits. La basse justice passa à divers vassaux autrichiens, à Bremgarten en 1429 qui acheta aussi la collation, en 1527, au chapitre de la cathédrale de Constance. A partir de 1415, la haute juridiction dépendait du Keleramt zuricois. L'église, construite à nouveau en 1672, reçut de Zurich, en 1675, des vitraux. Coutumier de 1606. Réunion à la commune politique de Liel en 1908. Registres de paroisse dès 1755. — *Arg.* 9, p. 141 ; 27, p. 69. — *Gfr.* 39, p. 80. [H. Tr.]

OBERWIL (C. Bâle-Campagne, D. Arlesheim. V. DGS). En 1101 et 1103, *Obrwiltre*. L'endroit était déjà occupé à l'époque néolithique et dans la période celtique (tessons de la Tène III du côté du Bruderholz). Des établissements romains occupèrent probablement la région voisine de Binningen et Allschwil, où l'on en a constaté des traces, aussi à la hohe Strasse et dans la Wilmatte. Oberwil, qui fit partie à l'origine du territoire que l'empereur (peut-être Henri II) donna à l'évêque de Bâle, continua d'appartenir à ce dernier. En 1083, l'évêque Bourcard remit au couvent nouvellement fondé de Saint-Alban un important domaine à Oberwil, se réservant toutefois la ferme épiscopale et l'église. Le patronage appartient ainsi toujours à l'évêque. Celui-ci avait un *Meier* à Oberwil. En 1354, l'évêque Jean Senn hypothéqua le village au comte Walraf von Tierstein et en 1373 à Hanemann et Ulrich von Ramstein. Le gage fut bientôt racheté et demeura dès lors une partie intégrante de l'église bâloise. L'église, dédiée aux saints Pierre et Paul, fut restaurée en 1696 ; la nef reconstruite en 1900. Lors de la guerre des Paysans de 1525, Oberwil se souleva contre l'évêque avec les autres villages du Birseck et conclut, le 27 septembre, un traité de bourgeoisie avec Bâle. Les anabaptistes se firent remarquer, en 1526, à Oberwil autant qu'à Therwil. En 1530, la Réforme trouva accès au village. Lorsque le traité de bourgeoisie eut été rompu, l'évêque Jacques-Christoph Blarer de Wartensee réintroduisit la foi catholique de 1589-1595. Oberwil eut beaucoup à souffrir de la guerre de Trente ans. Il fut pillé le 15 juin 1633 par une bande de cavaliers suédois, incendié en grande partie par des soldats de la même nation, le 23 mars 1634, complètement brûlé et pillé encore une fois peu après. Par la suite, Oberwil partagea le sort du Birseck. Un conflit ecclésiastique éclata en 1834, deux gendarmes y furent tués ; le gouvernement dut lever de la troupe pour rétablir l'ordre. Reg. de paroisse dès 1657. — *ULB.* — M. Lutz : *Neue Merkwürdigk.* III. — K. Gützwiler : *Gesch. des Birsecks*. — K. Gauss : *Kriegsnöte im Baselbiet während des 30j. Krieges, dans Basellandschaftl. Ztg.* 1918, 7 déc. — W. Degen : *Ein kirchl. Streit im Birseck vor achtzig Jahren*, dans *B.J.* 1915. [K. GAUSS.]

OBERWIL (C. Berne, D. Büren. V. DGS). Vge, Com. et paroisse avec Schnottwil, Bibern, Biezwil, Gosliwil et Lütterswil. *Armoiries* : d'azur à la herse d'or. On a trouvé dans la région une hache de pierre, des objets de bronze et de nombreux restes romains, ainsi que des monnaies. En 1148, *Obrwiltare* ; 1236, *Obrwile*. D'abord possession des comtes de Strasberg, la localité eut la même destinée que Büren ; après le passage de celle-ci sous la domination bernoise, elle fut attribuée au bailliage de Büren. L'église, probablement déjà fondée par les Strasberg, fut à l'origine église-mère de Büren. On ignore la date de la séparation. La collation, fief des Strasberg, puis des Neuchâtel-Nidau, passa à la maison de Büttikon, en 1408 à l'hôpital inférieur de Berne et en 1839 seulement à l'État. L'église fut, selon Lohner, reconstruite au commencement du XVII^e s. ; elle semble avoir été rénovée vers 1700 ou 1710, car c'est d'alors que datent ses beaux vitraux. Une autre restauration eut lieu en 1853. Registres de baptêmes dès 1579, de mariages et de décès dès 1581. — *FRB.* — Jahn : *Chronik.* — Le même : *Kt. Bern*, p. 112. — v. Müllinen : *Beiträge* VI. — Lohner : *Kirchen.* — Thormann et v. Müllinen : *Glasgemälde.* — Kocher : *Berns Malefizrecht im Bucheggberg.* [H. Tr.]

OBERWIL (C. Berne, D. Bas-Simmenthal. V. DGS). Com. et Vge paroissial. En 1278, *Obrwile*. Une hache de bronze fut découverte vers 1850 dans le voisinage de Weissenburg. Les cavernes d'Oberwil ont livré ces dernières années, des objets préhistoriques. Certaines parties de cette commune (Wellenberg, Bühl, Berswil, Schwendi, Weissenbach) semblent avoir été, à l'origine, des biens allodiaux burgondes ; en 994, ils furent donnés par l'empereur Othon III au couvent de Sels, en Alsace ; en 1276, ils furent achetés par les augustins de Därstetten. Oberwil faisait partie de la seigneurie de Weissenburg, dont il partagea les destinées et avec laquelle il passa à Berne en 1439. L'église d'Oberwil, dédiée à saint Maurice, et qui fut probablement une fondation des seigneurs de Weissenburg, est mentionnée en 1228 comme église de *Berswile*. En 1326, Johann et Rudolf von Weissenburg vendirent le patronage de l'église au couvent de Därstetten, dont les possessions furent incorporées en 1486 au chapitre de Saint-Vincent à Berne. Le curé Moritz Meister, qui fut en charge de 1524 à 1527 à Oberwil, figure parmi les premiers partisans de la Réformation dans l'Oberland bernois. L'église, qui possède des verrières du XVI^e s., fut restaurée en 1892. En avril 1799, nombreux furent les gens d'Oberwil qui participèrent au soulèvement populaire contre la République helvétique ; la commune fut punie d'une grosse contribution. La peste sévit en 1565 et 1591. Il y a sur le territoire communal plusieurs ruines d'ouvrages fortifiés, au sujet desquels on n'a pas de renseignements historiques : 1. le mur des païens ou Rosenstein (près de la gare) ; 2. la Feste (au-dessus de Wöschbrunnen) ; 3. le Schlössli (entre Wüstenbach et Zelig) ; 4. le château près de Pfaffenried. Registres de baptêmes dès 1562, de mariages dès 1603, de décès dès 1666. — Voir *FRB* II, III. — Jahn : *Kt. Bern.* — Lohner : *Kirchen.* — Imobersteg : *Simmenthal.* — Gempeler : *Simmenthal.* — *Hist. Kalender* 1920. [R. M.-W.]

OBERWINTERTHUR (C. Zurich, D. et Com. Winterthur. V. DGS). Com. jusqu'en 1922, aujourd'hui encore paroisse. On y a fait des trouvailles de l'âge du bronze. Un village et un castel, protégeant la route Windisch-Bregenz, existaient à l'époque romaine. Les Alamannes détruisirent l'ouvrage de défense, qui fut relevé en 294 sous Dioclétien. Oberwinterthur prit de l'importance au temps des Alamannes ; il était l'un des plus vieux sièges de tribunal de la juridiction de Thurgovie. En 856, *Wintarduro*, plus tard *Venterdura*, *Winterdura*. Le duc Burkhard d'Alémanie y vainquit en 919 le roi Rodolphe II de Bourgogne. Oberwinterthur appartient plus tard aux comtes de Winterthur, dont la Mörsburg, située sur son territoire, semble avoir été le berceau ; de ces comtes dépendaient aussi (Nieder) Winterthur et Kibourg. Entre 1175 et 1218, il passa aux seigneurs de Wintirdura (à Mörsberg ?), ministériaux de Constance. Il appartient ensuite aux comtes de Dillingen-Kibourg, dès 1264 aux Habsbourg et parvint en 1452

avec le comté de Kibourg à la ville de Zurich. La basse juridiction fut exercée de 1363 à 1569 par les seigneurs de Goldenberg, elle parvint à la famille Blaarer von Wartensee et fut vendue en 1598 à la ville de Winterthur qui la conserva jusqu'en 1798. L'église de St. Arbogast engloba à l'origine Töss, Seen et Winterthur. L'évêque de Constance en fut collateur, puis le couvent de Petershausen par l'entremise de l'évêque Gebhard, enfin la ville de Zurich en 1581. L'église filiale de (Nieder) Winterthur fut détachée en 1480 par les comtes de Kibourg, mais ne se racheta entièrement qu'en 1482. On conserve en partie un obituaire d'Oberwinterthur, daté de 1382. Les fresques de l'église, du XIV^e s., furent redécouvertes en 1877. La commune fut supprimée en 1922 et englobée dans celle de Winterthur. *Population* : 1634, 669 hab. ; 1836, 2089 ; 1910, 3609. Registres de baptêmes dès 1585, de mariages dès 1616, de décès dès 1649. — Voir Troll : *Gesch. von Winterthur*. — H. Hotz : *Hist.-kritische Beiträge zur Gesch. der Stadt Winterthur* — F. Hégi, dans *Festgabe P. Schweizer*. — J.-C. Rahn, dans *ASA 1877*. — K. Frei : *Klingendes Erz*. [E. DEJUNG.]

OBFELDEN (C. Zurich, D. Affoltern. V. DGS). Com. et paroisse avec Bickwil, Lunnern, Toussen et Wolsen. *Armoiries* : d'azur à cinq épis d'or liés en gerbe. La commune fut constituée en 1847. On a trouvé sur son territoire un tombeau du Hallstatt à Toussen, des restes d'établissements romains, avec monnaies et poteries à Isenberg et Unterlunnern, des tombeaux romains et alémaniques. Un combat important eut lieu près de Lunnern en 1847, pour repousser une pointe des troupes du Sonderbund. L'industrie de la soie s'est implantée à Obfelden à une époque récente. *Population* : en 1850, 896 hab. ; 1920, 1286. — Voir *Obfelden* ; *Denkschrift*, 1897. [E. DEJUNG.]

OBITUAIRES. Les obituaires, ou livres d'annuaires, sont des registres contenant les noms des personnes qui ont fait des dons à l'église pour la célébration d'une messe à l'anniversaire de leur mort. Au point de vue généalogique, ils sont un complément aux livres de paroisse. Continué dans les cantons catholiques jusqu'à nos jours, les obituaires ont malheureusement été en grande partie détruits ou perdus dans les cantons protestants. Ceux qui existent dans leur état primitif sont très rares ; la plupart ont été recopiés à la fin du moyen âge, avec des abréviations et des transpositions. Les inscriptions ne doivent pas être acceptées sans autre comme des dates de décès. A la fin du moyen âge, l'année du décès a généralement été ajoutée. La présence du millésime dans les publications d'obituaires dont l'original n'existe plus ne doit être acceptée qu'avec réserve, vu qu'il peut s'agir d'une interpolation ou d'une falsification. Gilg Tschudi, de Glaris. R. Cysat, de Lucerne, Van der Meer, à Rheinau, Zurlauben, à Zoug, Goldast, de Bischofszell, se sont rendus coupables de telles interpolations. Les obituaires les plus importants de la Suisse allemande ont été publiés par F.-L. Baumann dans le vol. I des *Neurologia des Monumenta Germaniae* ; d'autre part, Schneller en a donné un grand nombre, entièrement ou en extraits, dans le *Gr*. Les obituaires et nécrologes des cathédrales de Genève, Lausanne et Sion ont aussi été publiés. [F. HEGT.]

OBOLE, OBOLI. Famille du diocèse de Genève. — 1. FRANÇOIS, notaire, procureur des pauvres 1430, syndic, 1432, 1439, 1445, 1447, 1453. — 2. PIERRE, conseiller 1467. — *R. C. pub.* [R. C.]

OBOUSSIER. Famille originaire du Dauphiné, réfugiée à Lausanne et bourgeoise en 1768. — JEAN-ANTOINE, premier président de la ville de Lausanne 1799-1800, municipal 1815-1819. [G.-A. B.]

OBRECHT. Familles de Jenins et de Grüsch (Grisons) qui descendraient, suivant une tradition de famille des Obrecht de Strasbourg, et d'après une autre, de Sélestat. On trouve des Obrecht dès le XVII^e s. à Jenins. — 1. CHRISTIAN, * 16 avril 1824 à Bergün, aubergiste de la Kl. Rüfe entre Coire et Zizers depuis 1842, agriculteur et grand marchand de bois ; un des hommes les plus populaires des Grisons. Fit construire la grande maison Obrecht sur la Rüfe en 1868-1869, † 3 oct. 1895. — *Der freie Rätler* 1895, n° 236. — *Neue*

Bündn. Zeitg. 1895, n° 237. — 2. JOHANN-ULRICH, fils du n° 1, * 1856, bourgeois de Grüsch 1899, revêtit diverses charges politiques dans la commune de Grüsch, membre de sociétés savantes. — 3. LEONHARD, de Jenins, * 1864, plusieurs années missionnaire à la Côte d'Or où il mourut 1901. [L. J.]

OBRIST. I. Vieille famille de Zollikon (Zurich) déjà citée en 1330 et qui s'établit au XVIII^e s. aussi à Kilchberg et à Rüslikon. Plusieurs Obrist furent baillis de Zollikon. Le nom signifie probablement celui qui habite dans le haut du village. — Nüesch et Bruppacher : *Das alte Zollikon*, p. 424-426. — [J. FRICK.] — HERMANN, * à Kilchberg, † le 26 févr. 1927 à Munich, sculpteur, architecte et artisan d'art. — *NZZ* 1928, n° 557.

II. Famille de la ville de Zurich, originaire de Zollikon. La généalogie est incertaine. ULRICH prévôt de corporation 1356, 1359, 1363 et 1370 ; HEINRICH, du Conseil 1396 ; JAKOB, du Conseil 1406, intendant des bâtiments 1419. — 1 HANS, à Cappel 1531, du Conseil 1536, bailli de Schwamendingen, † 1540. — 2. HANS-RUDOLF, 1809-fin des années 1860, portraitiste à Zurich. — Voir *SKL*. — H. Nabholz, dans *Festgabe Paul Schweizer*, p. 143. — C. Keller-Escher : *Promptuarium*. — LL. [H. G.]

OBWALD. Voir *INTERWALD*.

OCHINO (OCHIN), BERNARDINO, * à Sienne en 1487, général des franciscains, dut s'enfuir d'Italie en 1542. Il gagna d'abord Zurich, puis Genève où il adopta la Réforme. Il y fonda la première église italienne et y publia plusieurs ouvrages, entre autres, des sermons. En 1545, il se rendit à Augsbourg d'où il gagna l'Angleterre deux ans plus tard. Il revint à Genève en 1553, se rendit ensuite à Bâle, puis à Zurich, où il fut nommé pasteur des réfugiés italiens. Il publia dans cette ville divers ouvrages, dont le dernier provoqua contre lui des poursuites de la part des autorités. Chassé de Zurich à la fin de 1553, il se réfugia en Allemagne et mourut en Pologne en 1564. — K. Benrath : *Bernardino Ochino von Siena*. — D. Bertrand-Barraud : *Les idées philosophiques de B. O.*, 1924. [F. G.]

OCHS. Familles de Bâle, Berne et Schaffhouse.

A. **Canton de Bâle**. I. Famille de conseillers de la ville de Bâle (depuis le changement de nom de 1818 en HIS, voir ce nom). Originaire de Souabe (depuis 1493 à Stuttgart). *Armoiries* : d'or à un boeuf naissant de sable. La famille descend de — 1. HANS-GEORG, * 1614 à Freudenstadt, † 1680 à Bâle ; bourgeois de Bâle 1643, négociant et financier, chargé de plusieurs missions politico-commerciales, du Grand Conseil 1671. — 2. HANS-GEORG, 1657-1692, fils du n° 1, commerçant, fondateur et membre du directoire commercial 1683, du Grand Conseil 1691, participa avec son frère à l'affaire de 1691 comme adversaire de la révolution. — 3. PETER, 1658-1706, fils du n° 1, négociant et banquier, juge matrimonial 1697, en mission politico-commerciale à Stuttgart 1699 ; fait prisonnier par le peuple révolté lors de l'affaire de 1691 à cause de ses sympathies pour le gouvernement. — 4. HANS-GEORG, 1686-1707, fils du n° 3, capitaine au service de l'Empire dans une compagnie levée par son père dans le régiment d'Erlach. — 5. FRIEDRICH, 1691-1729, fils du n° 3, négociant, directeur du directoire commercial 1724, plusieurs fois député bâlois à des conférences politico-commerciales. — 6. KARL-WILHELM, 1700-1753, fils du n° 3, banquier. Il fut, avec son frère Joh.-Caspar, chef de la maison *Gebr. Ochs* qui rendit à la cour impériale de Vienne de grands services financiers et qui, en 1734, enrôla une compagnie pour l'empereur ; du Grand Conseil, prévôt de corporation et conseiller, † à Vienne dans un voyage d'affaires. — 7. JOHANN-CASPAR, 1701-1752, fils du n° 3, banquier, du Grand Conseil 1729, directeur du directoire commercial 1738, † dans un voyage d'affaires à Vienne. — 8. ALBRECHT, 1716-1780, fils du n° 5, négociant tout d'abord à Nantes, puis dès 1752 à Hambourg dans la maison de son beau-père Pierre His, de Rouen ; du Grand Conseil à Bâle, où il acquit en 1769 le *Holsteinerhof*. — 9. PETER, 1729-1804, fils du n° 7, négociant, banquier de la cour à Vienne, † à Vienne. — 10. *Pierre*, 1752-1821, fils du n° 8, homme d'État et historien, * à Nantes, vint en 1769 à Bâle où Pierre-Isaac Iselin,

Le pasteur Pierre Mouchon et le colonel Johann-Rudolf Frey le gagnèrent aux idées philosophiques de ce



Pierre Ochs.
D'après une miniature de Fouquet (gravée par Chrétien).

temps, D^r jur. à Bâle 1776, étudia encore jusqu'en 1778 à Leyde. Juge au tribunal de la ville 1780, secrétaire du Conseil 1782, plusieurs fois député à la Diète dès 1786; chancelier d'État 1790, du Grand Conseil 1794, *Oberstaunftsmeister* 1796. Dès le début de la Révolution française, Ochs, partisan des idées nouvelles, ami du général Dumouriez, de l'ambassadeur Barthélemy et du secrétaire Bacher, fut le chef du parti francophile en Suisse. Il travailla pour la neutralité de 1792 à 1795, réussit, en 1795, à conclure la paix de Bâle. Dès 1791 il fut plusieurs fois député de Bâle à Paris pour le règlement de politiques. Après la chute de Reubel cherchèrent à provoquer une révolution en Suisse; ils chargèrent Ochs de la mener à bonne fin. Ochs entra en rapport avec Laharpe et se mit à la disposition des autorités françaises; il devint, aux yeux du peuple, le chef de la révolution helvétique unitaire. A Paris, Ochs ébaucha une constitution pour la République helvétique à créer. Au début de 1798, il fut président de l'Assemblée nationale bâloise, puis proclama à Aarau, le 12 avril 1798, la constitution de la République helvétique. Il fut le premier président du Sénat helvétique, puis membre et président du Directoire helvétique. Renversé par Laharpe et ses adhérents le 25 juin 1799, son rôle comme chef de la politique suisse fut terminé. Député à la Consulta de Paris 1802-1803, il fut, après l'introduction de l'Acte de médiation, membre du Grand, puis du Petit Conseil, et enfin du Conseil d'État de Bâle; vice-bourgmestre 1813 et 1816. On doit à Pierre Ochs : la *Basler Landesordnung* de 1813, la première partie du Code pénal de 1821, la réorganisation de l'université en 1813 et 1818; il est aussi l'auteur de *Gesch. der Stadt und Landschaft Basel* (8 vol.) et a laissé, en outre, quelques poésies et quelques œuvres dramatiques. — Martin Birmann, dans *Gesammelte Schriften* II. — ADB. — Hans Barth : *Zur politischen Tätigkeit von P. O.* — Albert Gessler : *P. O. als Dramatiker* dans BJ 1894. — Gustav Steiner : *Korrespondenz des P. O.* dans QSG, N. S. III, 4. — Le même : *Der Einfluss Isaak Iselin auf P. O.* dans BJ 1921. — Le même : *Eine Basler Büchersammlung aus dem 18. Jahrh.*, dans BZ 1923. — Le même : *Die Mission des Stadtschreibers Ochs nach Paris 1791*, dans BJ 1924. — Biographie par Gustav Steiner en préparation. — 11. PETER-ALBERT, 1780-1816, fils aîné du n° 10, à Paris avec son père comme secrétaire de légation 1797, secrétaire de la chancellerie bâloise 1805. — 12. GEORG-FRIEDRICH et — 13. EDUARD, voir article HIS. — Voir en général LL. — AGS I. — Archives de la famille HIS. — WB.

II. Famille bourgeoise de Bâle, éteinte au XIX^e s. *Armoiries* : depuis 1651 : une tête de bœuf bouclée dans un écu bordé. L'ancêtre est JOHANN-FRIEDRICH, tailleur de Kulmbach (margraviat d'Ansbach-Bayreuth), bourgeois de Bâle 1639. — JOHANN-FRIEDRICH, * 1651, † après 1691, fils du précédent, directeur des vins, tenta avant 1691 de corrompre la toute puissante *Oberzunftsmeisterin* Salome Burkhardt, née Schönauer, pour devenir *Sechser* (BZ IX, 133); *Sechser* des vigneron 1691 et membre du comité des bourgeois révolutionnaires. [C. Ro.]

B. Canton de Berne. Famille de la ville de Berne, éteinte en 1874, connue dès 1511. *Armoiries* : d'argent au bœuf de gueules sur une terrasse de sinople. —

1. JOHANNES, * 1609, tailleur, capitaine du contingent de secours à Mulhouse en 1650, bailli de Bipp 1654, † 1670. — 2. JOH.-RUDOLF, * 1673, petit-fils du n° 1, graveur sur pierre et graveur, partit en 1705 pour la Pensylvanie, écrivit en 1711 une description de la Caroline, vécut dès 1719 à Londres, y parvint à une grande célébrité et devint maître de la monnaie (comme aussi son fils RUDOLF); † 1750 à Londres. — LL. — LLH. — SKL. — SBB III. — Tillier V. — *Burgerbuch*. — [Th. Imhof.] — 3. ANNA-ELISABETH, 1791-21 oct. 1864, légua à la Bibliothèque de la ville 20 000 frs. pour des recherches archéologiques et 80 000 frs. pour aide à de jeunes artistes. — BT 1868. [H. T.]

C. Canton de Schaffhouse. Voir OCHSLIN.
OCHSENBEIN. Familles des cantons de Berne et Soleure.

A. Canton de Berne. Famille soleuroise qui, au moment de la Réforme, en 1529, s'établit dans le canton de Berne; elle devint bourgeoise de Fahrni près de Steffisbourg. Une branche acquit vers 1809 la bourgeoisie



de Morat et en 1870, 1906 et 1911 celle de Berne; une autre (n° 2) est bourgeoise de Nidau depuis 1838. Celle de Berthoud fut florissante jusqu'au milieu du XVIII^e s. *Armoiries* : une jambe de bœuf soutenue de trois coupeaux, accompagnée en chef d'un anneau (émaux inconnus); nouvelles, des bourgeois de Berne : d'or à deux jambes de bœuf de gueules posés en sautoir, accompagnées en pointe d'une étoile d'azur à six rais, ou d'argent à un rencontre de bœuf de gueules tenant dans la gueule deux tibias du même posés en sautoir. — 1. KARL, de Morat et de Steffisbourg, * 1810, avocat à Nidau 1838, juge cantonal 1851-1874, président de la haute cour à Berne 1854-1858, vice-président 1858-1874, † 1881. — 2. Johann-Ulrich, * 24 novembre 1811 à Schwarzenegg près de Thoun, procureur 1834, membre fondateur du *Nationalverein* 1835, défenseur du radicalisme. Avocat à Nidau, capitaine d'état-major, instigateur et commandant en chef de la seconde expédition des corps-francs contre Lucerne en 1845, et radié de l'état-major général pour cette raison. Député au Grand Conseil 1845, puis en 1846, principal promoteur de la revision de la constitution bernoise, violent adversaire de l'avoyer Neuhaus, député à la constituante 1846, vice-président du gouvernement et directeur du département militaire 1846, colonel, second député à la Diète. Président du gouvernement et en même temps du Vorort de la Confédération, du 28 mai au 5 nov. 1847, puis du 2 déc. 1847 au 31 mai 1848; chef de la division bernoise de réserve dans la guerre du Sonderbund. Président de la grande commission pour l'élaboration de la constitution fédérale 1848, conseiller national 8 oct. 1848, président du Conseil national, conseiller fédéral le 16 nov. 1848. Il ne fut pas réélu au Conseil national en 1851, ni au Conseil fédéral en 1854; il se rendit en France, y devint général de brigade en 1855, revint en 1856 à Nidau, y publia des ouvrages d'économie publique et de politique sociale. Lors de la guerre de 1870-1871, il fut rappelé par la France en qualité de général de division et fut commandant militaire de Lyon. Dans ses dernières années, il combattit le programme scolaire de Schenk, de 1882, et la politique ferroviaire bernoise de 1883. † 3 nov. 1890 à Bellevue près de Nidau. — Barth II, p. 283; III, p. 779. — H. Spreng : *U. Ochsenbein*. — Blösch :



Johann-Ulrich Ochsenbein.
D'après une lithographie de K.-I. Irminger.

Ed. Blösch. — ADB. — v. Tavel : *Schultheiss C. v. Tavel*, dans BT 1928. — C.-J. Burckhardt : *Ch. Neuhaus*. — 3. GOTTLIEB-FRIEDRICH, demi-frère du n° 1, * 14 nov. 1828 à Morat, pasteur de Fribourg 1855-1877, de Schlosswil 1877, † 1893. Il travailla beaucoup à la



Gottlieb-Friedrich Ochsenbein.
D'après une photographie.

fondation des établissements pour incurables (Gottesgnad). Historien, auteur de *Die Murtner Schlacht*, 1876 ; *Der Kampf zwischen Bern und Freiburg um die Reformation in Murten*, 1885. — *Gottesgnad, Festschrift*, 1911. — TRG 1895. — ASG VII, 138. — 4. MORITZ-EUGEN, fils du n° 1, * 18 oct. 1842 à Nidau, pasteur de Cordast 1867, s'occupa dès lors des protestants dissimulés ; pasteur de Seedorf près d'Aarberg 1872, de la Nydeck à Berne 1880, de la Johanneskirche 1893-1910, † 4 mai 1922. — *Kirchenfreund* 1922, n° 11. — *Schweiz. Pfarrerkalender* 1923. — Quotidiens de mai 1922. — 5. ALFRED, fils du n° 1, * 1855, directeur de la Société suisse pour l'assurance du mobilier, dont il a écrit l'histoire en 1926. — 6. KARL-RUDOLF, de Fahrni, * 1861 à Bâle, maître d'école, bibliothécaire de la ville de Berthoud, historien ; éditeur du *Tagebuch des Venners Joh. Fankhauser*, 1899 ; *Aus dem alten Burgdorf*, 1914, † 1919. — 7. WILHELM, petit-fils du n° 1, * 1878 à Sydenham, écrivain, dramaturge, auteur des tragédies *Rosamunde*, 1908 ; *Taten der Liebe*. — DSC. [Th. ImHov.]

B. Canton de Soleure. Famille bourgeoise de la ville de Soleure, éteinte au XVI^e s. Deviennent bourgeois : HANS et sa sœur ELS, 1408, 1440. — NIKLAUS, bourgmestre 1497, combattit à Dornach 1499, bailli de Gösigen 1501, intendant des bâtiments et bailli de Kriegstetten 1505, trésorier 1506, député à la Diète, destitué 1513 ; bailli de Buchegg et capitaine à Milan 1515, envoyé à Fribourg 1519, banneret 1520 ; peintre-verrier. — 2. HANS, fils du n° 1, bailli de Bechburg 1527, du Lebern 1533, de Dornach 1534, trésorier 1534-1538. — LL. — G. v. Vivis : *Bestallungsbuch*. — Archives d'État de Soleure. [v. V.]

OCHSENHARD (C. Thurgovie, D. Frauenfeld, Com. Hüttlingen). Château disparu près du hameau actuel de Burg. Les chevaliers d'Ochsenhard, ministériaux des barons de Griessenberg, apparaissent de 1246 à 1415. En 1393 déjà, Rudolf Rugg de Tannegg habitait le petit château qui resta la possession de sa famille jusqu'en 1484. En 1533, le château passa de Hans Muntprat, de Wil, à deux frères Kollbrunner, puis il tomba en ruines. La petite juridiction qui s'y rattachait disparut aussi, de sorte que le hameau de Burg fut rattaché, après des contestations avec Griessenberg, à la juridiction du bailli de Thurgovie. — Voir TU. — Rahn : *Architekturdenkmäler*. — Zeller-Werdmüller dans JSG VI, 28, 29. — OBG. [LEISI.]

OCHSER. Voir EXER.

OCHSNER. Familles des cantons de Schwyz et de Zurich.

A. Canton de Schwyz. Famille d'Einsiedeln, citée en 1311. Armoiries : d'or à une tête de bœuf bouclée de sable, sommée à dextre d'une croix de sable. La mère de Theophraste Bombast von Hohenheim (Paracelse) appartenait très probablement à la famille Ochser. — Netzhammer : *Theophrastus Paracelsus*. — 1. MEINRAD, 1764-1836, capucin 1780, curé d'Einsiedeln sous la République helvétique ; il sortit plus tard de son ordre et mourut curé et doyen de Henau (Saint-Gall). — M. Ochser : *Die kirchlichen Verhältnisse in Einsiedeln zur Zeit der Helvetik*. — Cfr. 64. — D.-A. Imhof : *Biogr. Skizze sämtlicher Kapuziner aus dem Kl. Schwyz*. — 2. MARTIN, * 12 févr. 1862 à Einsiedeln, avocat, juge

d'instruction cantonal 1888-1898, député au Grand Conseil 1898, secrétaire d'État 1898-1904. Président de district 1908-1911, conseiller aux États 1908, conseiller d'État 1911, landammann 1912. Auteur de nombreux articles historiques, notamment dans les *MHVS*. — LL. — LLH. — DSC. — *Ann. des autorités féd.* [R.-r.]

B. Canton de Zurich. I. Famille de Witikon et du district d'Uster, citée dès le XVI^e s. et originaire de Riesbach où le nom est connu déjà en 1401. — [J. FRICK.] — CASPAR, 1815-1872, lithographe à Berne 1839-1865. — SKL. [H. T.]

II. Famille de Zurich, venue de différents endroits ; droit de bourgeoisie 1351, 1401, 1423, 1465. — 1. JOHANN, vice-bourgmestre 1524, bailli d'Andelfingen 1532, † 1535, conseiller influent. — D'une famille encore florissante sortirent plusieurs ecclésiastiques et — 2. HANS-JAKOB, 1776-1849, philologue classique, professeur d'histoire 1801, de latin et de grec au *Collegium humanitatis* 1816-1831, poète latin. — *Nbl. Waisenhaus Zür.* 1863. — D'une famille éteinte, bourgeoise en 1549 : — 3. Hans-ULRICH-Philipp, 1619-1686, pasteur de Sitterdorf (Thurgovie) où les catholiques incendièrent sa maison et sa précieuse bibliothèque ; pasteur à Wiesendangen 1651, à Bülach 1677, auteur d'un recueil de généalogies d'ecclésiastiques (mss. à la Bibl. de Winterthour). — Voir en général C. Wirz : *Etat*. — C. Keller-Escher : *Promptuarium*. — LL. — [H. Br.] — ADOLF, de Nänikon, 1851-21 juil. 1914, directeur général de la Banque populaire suisse à Berne dès 1902. — *Bund* 1914, n° 336. [H. T.]

OCCOURT (C. Berne, D. Porrentruy. V. DGS). Com. et Vge de la paroisse de La Motte. En 1139, *Oscourt* ; 1495, *Oucourt*. Les Romains eurent probablement une villa en ce lieu. Première mention : 1139. Le chapitre de Saint-Ursanne y possédait des propriétés. Une forge y fut établie en 1561. Pendant la guerre de Trente ans, la peste fit à Ocourt de nombreuses victimes et le village fut presque entièrement détruit. *Population* : 4764, 333 hab. ; 1920, 240.

Une famille noble de ce nom exista du XIII^e au XIV^e s. et une branche s'établit à Porrentruy. — Trouillat. — Daucourt : *Dictionnaire* III. [G. A.]

OCTODURUS. Voir MARTIGNY.

ODD FELLOWS (ORDRE DE) (en Suisse). Ordre qui a pour but le perfectionnement moral de ses membres et leur prescrit, entre autres, de secourir les malades, les indigents et les orphelins. Ses origines sont obscures. De même que la franc-maçonnerie, à laquelle il s'apparente sur bien des points, il est issu des confréries et guildes anglaises du moyen âge. Le nom est dérivé soit d'*added fellows* (union d'ouvriers auxiliaires non rattachés à une corporation), soit de *ad and wed* (serment juré), ce qui ferait penser à des organisations d'entraide basées sur un vœu solennel. La première expansion de ces loges fut arrêtée par la Révolution française, mais elle reprit peu d'années après. L'ordre prit racine en Suisse le 19 juin 1871 par la fondation à Zurich de la loge Helvetia par le Dr Morse et Otto Schaettle. La loge Pestalozzi s'ouvrit à Baden le 29 octobre 1872 ; peu de mois après était créée, à Berne, la loge Fellenberg. La Grande-loge souveraine, aux États-Unis, autorisa en 1873 les trois loges suisses à fonder une Grande-loge de Suisse qui lui resterait soumise ; cette loge fut ouverte à Zurich le 22 avril 1874. La constitution de 1884 ayant notablement étendu ses droits, un acte de la Grande-loge souveraine put instituer, le 13 février 1892, la nouvelle Grande-loge indépendante de la République de Suisse. Le Camp des Confédérés, créé dans notre pays en 1888 est une fondation mobile, qui tient séance quatre fois l'an dans les diverses localités où existent des loges et sert de lien entre la Grande-loge et les loges inférieures. Les années qui ont suivi la guerre européenne ont vu un si rapide développement de l'ordre qu'il existe en Suisse, en 1928, un camp et 15 loges, sans compter les nombreux petits cercles des localités où n'existe pas encore de véritable loge. Ces loges possèdent une caisse d'assurance-décès et maladie, des caisses pour veuves et orphelins et d'autres fondations de secours. L'organe officiel est l'*Helvetia*, publié par la Grande-loge. Celle-ci reçut en 1926

la conférence *Welt-Gross-Sire*. *Liste des loges suisses actuelles* : 1. *Helvetia*, à Zurich, fondée le 19 juin 1871. — 2. *Pestalozzi*, à Baden, 29 oct. 1872. — 3. *Fellenberg*, à Berne, 29 janv. 1873. — 4. *St. Jakob*, à Bâle, 30 oct. 1875. — 5. *Rheinfall*, à Schaffhouse, 4 juil. 1877. — 6. *Gotthelf*, à Langenthal, 6 déc. 1902. — 7. *Zu den drei Ringen*, à Bâle, 4 janv. 1914. — 8. *Waldstatt*, à Rheinfelden, 3 févr. 1923. — 9. *Beatus*, à Thoune, 18 févr. 1923. — 10. *Kyburg*, à Winterthur, 28 avr. 1923. — 11. *Schenkenberg*, à Aarau, 8 nov. 1925. — 12. *Thomas Wildey*, à Olten, 7 nov. 1926. — 13. *Winkelried*, à Lucerne, 16 janv. 1927. — 14. *Albrecht Haller*, à Berne, 29 avr. 1928. — 15. La loge *Louis Pasteur*, à Strasbourg, fondée le 20 avr. 1908, relève de la Grande-loge de Suisse. — [F. Кучицк.]

ODDI, NICOLÒ, * à Pérouse 1715, archevêque de Traianopolis 1754, nonce en Suisse du 21 déc. 1759 (n'arriva à Lucerne que le 2 sept. 1760) jusqu'au 15 juin 1764, archevêque de Ravenne 1764, cardinal 1766, † à Arezzo 25 mai 1767. — *LLH.* — [M. Rauff]: *Lebensgesch. aller Kardinäle III*, 427. — *Helvetia VIII*, 357. — Moroni : *Dizionario.* — Steimer : *Päpstl. Gesandte.* — L. Karttunen : *Nonciatures.* [J. T.]

ODEMAR. Famille de La Grave en Dauphiné, bourgeoise de Genève en 1605. Elle se perpétua par une branche qui, de Genève, alla se fixer dans la Vallée de Joux et essaïma. Voir sous AUDEMAR. [C. R.]

ODERBOLZ, LOUIS, 1849-1927, directeur du *Courrier de la Côte*, à Nyon. — Son fils, MICHEL, * 15 avril 1879, directeur de la *Feuille d'Avis des Montagnes*, au Locle; † 29 sept. 1928. — PS. [M. R.]

ODERMATT (primitivement OB DER MATT). Vieille famille d'Unterwald, communière de Dallenwil avant 1408, de Büren ob dem Bach avant 1484, de Stans 1507, 1594, 1605, 1608, de Stansstad 1691, de Buochs-Ennetbürgen au XVII^e s. *Armoiries* : de sinople à la croix d'argent soutenue d'un chevron du même accostée de deux étoiles d'or (variante). JENNI et KLAUS « oder Mat » de Diegenspalm, cofondateurs de la messe matinale de Stans 1396; ULI et JENNI Odermatt à Dallenwil en 1408; JENNI à la tête des gens de Büren ob dem Bach en 1484; HENSLER en 1534 époux de Magdalena Winkelried, l'héritière



du célèbre capitaine de mercenaires Arnold Winkelried, avec laquelle il fit très mauvais ménage. — 1. KASPAR, maître de la fabrique de Stans, député à la reddition des comptes annuelle à Engelberg en 1573. — 2. NIKOLAUS, du Conseil, député à la Diète dans le Tessin 1576. — HANS, député à Lugano 1583, bailli de Blenio 1588. — 4. BARTHOLOMÆUS, secrétaire d'État 1610-1623, bailli dans le Rheintal 1626, vice-landammann 1636-1639, landammann 1639, 1644, 1648, 1655 et 1660, souvent député à la Diète; rédacteur du nouveau *Landbuch* (recueil de lois), de 1623, † 15 janv. 1672. — 5. PETER, fils du n° 4, doyen du couvent de Muri, intendant de Klingenberg. — 6. FRANZ, fils du n° 4, secrétaire 1647-1662. — 7. FIDEL, intendant de l'arsenal et des bâtiments, bailli de Bellinzona 1695, † 1741. — 8. VICTOR-REMI, D^r theol., chapelain à Stans 1697, curé de Hergiswil 1703, vicaire à Stans 1705, curé au même endroit 1720; commissaire épiscopal 1724, notaire papal, † 1751. — 9. MELCHIOR, * 1652, conseiller et juge 1691, auditeur des comptes 1703, fut nommé landammann à la landgemeinde tumultueuse de 1713, malgré l'opposition du gouvernement. Il ne parvint qu'une fois encore au gouvernement en 1718; † 13 janv. 1730. — 10. FRANZ, de Dallenwil, * 21 mars 1794 à Buochs, maître d'école à Stans 1816-1826, puis avocat, secrétaire d'État 1830-1847, vice-landammann 1847-1849, président du tribunal de 1850 à sa mort, 3 janv. 1870. Ses fils — 11. ARNOLD, secrétaire d'État de 1847 à sa mort 1861 et — 12. KONSTANTIN, * 1831, fondateur d'une des plus importantes maisons d'exportation de fromage de la Suisse primitive, chef libéral influent et très actif dans le domaine scolaire et dans les questions d'utilité publique; de longues années président de la commune de Stans, président du tribunal cantonal

1883-1907, † 8 févr. 1912. — 13. Ignaz, * à Stans 1806, conventuel à Engelberg 1828, sous-prieur, archiviste du couvent; actif collectionneur d'objets sur l'histoire du couvent, † 19 juin 1883. — 14. ANTON, * à Dallenwil 8 nov. 1823, prêtre 1849, chapelain à Wiesenberg 1849, à Ennetmoos 1851, à Stans 1871. Historien local estimé, un des fondateurs de la Société d'histoire du Nidwald et du musée de Stans, où sont conservées les nombreuses copies de documents et les collections auxquelles il consacra sa vie. Quelques-unes de ses monographies ont été imprimées dans *Gfr.*, dans *Beitr. zur Gesch. Nidwaldens* et dans *Arch. f. schw. Reformationsgesch.* † 1896. — 15. FRANZ, de Dallenwil, * 6 avril 1867 à Stans, dès 1905 secrétaire d'État, écrivain et journaliste renommé. Œuvres principales, romans et nouvelles : *Der Wildbach*; *Hartes Holz*; *Der Grosskellner*; *Götzen*; *Bruder und Schwester*; *Doppelspiel*; *Die Handschrift*. Rédacteur de l'*Unterwaldner*. — 16. MARIA, de Buochs, * 1867, agriculteur, chef des conservateurs, président de commune d'Alpnach, conseiller d'État, landammann 1924, conseiller national dès 1924 — 17. ESTHER, D^r phil., * 29 déc. 1878 à Stans, maîtresse à l'école supérieure des jeunes filles à Zurich, écrivain, auteure, entre autres de : *Die Seppie*, 1916; *Die gelbe Kette*, 1919. [R. D.]

ODESCALCHI, PAOLO, protonotaire, s'entremît en 1551 pour le choix de l'évêque Planta de Coire; légat du pape dans les Grisons 1553, évêque de Penna 1568-1572, † 1585. — Voir Mayer : *Bistum Chur II.* — QSG 21, p. 365. — H. Baudet : *Les nonciatures...*, p. 277. [J. T.]

ODET. Nom de famille des cantons de Fribourg et du Valais.

A. **Canton de Fribourg.** D'ODET. Famille patriicienne de Fribourg qui a porté aussi le nom de Patry; elle fut reçue dans la bourgeoisie de Fribourg en 1540; depuis 1904 elle n'est plus représentée en Suisse, mais existe encore à l'étranger. *Armoiries* : I. d'azur au lion d'or tenant une corne d'abondance du même; II. écartelé, aux 1 et 4, de gueules au lion d'or tenant une corne d'abondance du même; aux 2 et 3, d'argent à la bande de sable chargée de deux fers de flèche d'argent posés dans le sens de la bande, qui est de Meyer. — 1. JACQUES, des Soixante 1566-1576, bailli de Montagny 1567-1572, banneret des Hôpitaux 1572-1575, du Petit Conseil 1576-1579, † 1579. — 2. PIERRE, frère du n° 1, secrétaire du Conseil 1568-1570, recteur de la Grande-Confrérie 1570-1575, des Soixante 1573-1606, bailli de Montagny 1601-1606, † 1606. — 3. PIERRE, bailli de Surpierre 1604-1609, des Soixante 1629, banneret des Hôpitaux 1630-1633, † 1635. — 4. FRANÇOIS, chanoine de Saint-Nicolas 1595, commissaire apostolique pendant la vacance du siège épiscopal 1598, grand chantre 1606, doyen du chapitre 1620, † 1632. — 5. ANTOINE, * 1591, des Soixante 1626-1628, bailli de Corbières 1628-1633, banneret du quartier de la Neuveville 1634-1637, † 1648. — 6. JEAN-PIERRE, fils du n° 3, secrétaire du Conseil 1635, des Soixante 1638, bailli de Gruyères 1640-1645, secret 1646-1653, du Petit Conseil 1653-1670, trésorier 1664-1670, † 1670. — 7. FRANÇOIS, fils du n° 5, 1625-1700, bailli de Bulle 1667-1672. — 8. FRANÇOIS-NICOLAS, fils du n° 5, des Soixante 1656, grand sautier 1658-1660, bailli de Corbières 1660-1665, † 1665. — 9. JEAN-HENRI, fils du n° 6, * 1640, bailli de Romont 1678-1683. — 10. PETERMANN, fils du n° 9, 1683-1763, des Soixante 1719-1733, recteur de la Grande confrérie 1716-1720, bailli de Châtel-Saint-Denis 1724-1729, banneret 1729-1731, du Petit Conseil 1733-1763, bourgmestre 1736-1739, † 1763. Acquit par son mariage avec Marie-Cécile de Montenach la seigneurie d'Orsonnens. — 11. Marie-Anne, fille du n° 10, en religion BASILE-DOMITILLE, visitandine à Fribourg, supérieure de son couvent, † 1799. — 12. ARSÈNE, fils du n° 10, 1720-1769, jésuite, confesseur à la cour de Bavière 1761, recteur du collège de Fribourg 1765-1769. — 13. CLAUDE-JOSEPH, fils du n° 10, des Soixante 1752-1763, bailli de Saint-Aubin 1755-1760, lieutenant-colonel 1761, du Petit Conseil 1763-1798, lieutenant d'avoyer 1784, trésorier 1785-1790, † 1801. — 14. JOSEPH-NICOLAS-EDMOND, fils du n° 10, 1715-1785, des Soixante 1754-1785, commissaire général 1755-1758, bailli de Rue

1758-1763, recteur de l'hôpital bourgeois 1772-1780, banneret du quartier de la Neuveville 1784-1785. — 15. BÉAT-LOUIS-JOSEPH, fils du n° 10, en religion P. LOUIS, capucin, 1727-1806, aumônier des gardes suisses au service de France 1768, supérieur du couvent de Fribourg où il mourut. — 16. NICOLAS-ALBERT-IGNACE-BERNARDIN, fils du n° 14, 1744-1822, des Soixante 1780, capitaine au service de France, chevalier de Saint-Louis 1783, dernier bailli de Bulle 1797-1798, préfet de Dompierre 1816, maréchal de camp 1817. — 17. FRANÇOIS-JOSEPH, fils du n° 14, 1748-1807, bailli d'Attalens 1787-1792, des Soixante 1793-1794, du Petit Conseil 1794-1798, député à la Diète 1795, 1798. Déposé avec le gouvernement patricien en 1798, il fut emprisonné à Chillon en 1799. Sous l'Acte de médiation, il reentra au Grand Conseil et fut vice-président du tribunal d'appel 1803-1807. — 18. JEAN-BAPTISTE, fils du n° 14, * 1752, chanoine de Saint-Nicolas 1774, curé d'Assens 1781-1795, évêque de Lausanne 1795-1803, † à Avry-devant-Pont le 29 juillet 1803. — 19. PIERRE-LOUIS, fils du n° 14, des Soixante 1782-1798, bailli de Romont 1788-1794, † 1807. — 20. PHILIPPE-ALEXANDRE, fils du n° 17, 1785-1865, lieutenant-colonel 1809, conseiller d'État 1819, syndic de Fribourg 1842-1848. — 21. JOSEPH-NICOLAS-EDMOND, fils du n° 19, 1768-1829, chanoine de Saint-Nicolas 1792, vicaire général 1819. — 22. JEAN-BAPTISTE, fils du n° 19, 1776-1854, préfet de Gruyères 1816, de Rue 1823, de Châtel-Saint-Denis 1829. Ce fut sur son initiative que les Ligoriens furent installés à la Valsainte. — 23. PROTAIS, fils du n° 19, * 1780, capitaine au régiment Meuron (service britannique), fut envoyé avec son régiment au Canada, où il se fixa et devint lieutenant-colonel, † à Saint-Lin près Montréal 1836. — 24. LOUIS-SIMON, fils du n° 22, 1814-1879, capitaine au service de Naples, chevalier de Saint-Georges. — 25. THOMAS-EDMOND, fils du n° 23, * 1818, D^r, professeur de médecine, membre des universités de Victoria, de Laval, de Southampton, chevalier de Saint-Grégoire-le-Grand. — 26. GUSTAVE-LOUIS, * 1842, fils du n° 25, lieutenant-colonel, commandant de l'école d'infanterie de Québec, créé comte romain en 1874. — LL. — Sainte-Colombe : François-Benoît de Sainte-Colombe, Bar-le-Duc, 1888. — Weitzel : Répertoire, dans ASHF X. — FA 1904, 1908. — Dubois : Armoiries du diocèse et des évêques de Lausanne, dans AHS 1910. — de Vevey : Les anciens ex libris. — M. de Diesbach : Les troubles de 1799, dans ASHF IV. — Fuchs-Raemy : Chronique frib. — Brasey : Le chapitre de Saint-Nicolas. — Chassot : Les prêtres d'Orsonnens. — Schmitt : Mémoires hist. sur le diocèse de Lausanne II. — Arch. d'État Fribourg. [J. N.]

B. Canton du Valais. Famille bourgeoise de Saint-Maurice, qu'il ne faut pas confondre avec la famille Lodet ; elle posséda la dime de Massongex, et a donné plusieurs syndics à Saint-Maurice, ainsi que deux abbés : — MAURICE, abbé 1640 ; — PIERRE-FRANÇOIS, abbé 1686. — PETERMANN, vice-châtelain en 1624. Son descendant au XVIII^e s., — NICOLAS, fut officier au service de France, chevalier de Saint-Louis et bourgeois de Sion. — MAURICE, petit-fils du précédent, 1822-1890, notaire, dernier représentant mâle de la famille. — Rameau, mns. — Papiers de famille. [Ta.]

ODIER. Famille genevoise, originaire de Pont-en-Royans (Dauphiné). Armoiries : écartelé d'or et de sinople à la fleur de lys d'argent en cœur. — 1. ANTOINE, reçu bourgeois de Genève 1714. — 2.



LOUIS, fils du n° 1, 1748-1817, médecin célèbre, professeur, un des propagateurs de la vaccine. — P. Prevost : Notice de la vie de L. O. — 3. DAVID-CHARLES, petit-fils du n° 1, 1765-1850, membre du gouvernement provisoire 1813, conseiller d'État 1814-1850, neuf fois syndic. — JG, 4 janv. 1850. — 4. JACQUES-LOUIS, fils du n° 2, 1782-1843, président du tribunal de commerce, égua à l'hôpital de Genève sa propriété de Varembe. — 5. ANTOINE, petit-fils du n° 1, 1766-1853, naturalisé français, député de la Seine, pair de France ; descendance en France. — 6. PIERRE, arrière-petit-fils du n° 1,

1803-1859, avocat, professeur de droit. — Ch. Le Fort : Notice. — JG, 24 déc. 1859. — 7. CHARLES, frère du n° 6, 1804-1881, banquier, chef de la maison Lombard, Odier & C^{ie}. — JG, 23 avr. 1881. — 8. JACQUES, dit JAMES, fils du n° 8, 1832-1918, banquier, chef de la même maison pendant 59 ans. — JG, 6 juil. 1918. — 9. ÉDOUARD, descendant du n° 1, 1844-1919, avocat, député, conseiller d'État, député au Conseil des États 1892-1895, au Conseil national 1897-1899, 1903-1905, ministre de Suisse à Pétrougrade 1906-1918. — JG, 9 déc. 1919. — PS 1919. — 10. ALBERT, frère du n° 9, * 1845, ingénieur de la ville de Genève. — 11. JACQUES, frère du n° 10, * 1853, peintre-paysagiste. — 12. ALFRED, fils du n° 10, * 1877, colonel, chef de section à l'État-major général. — 13. ERNEST, frère du n° 12, * 1883, architecte et sculpteur. — Voir Galiffe : Not. gén. III. — Rec. gén. II. — de Montet : Dict. — Rapport de la Soc. des Arts 1850. — Notice, publ. par Lombard, Odier & C^{ie}. [H. L.]



Édouard Odier.
D'après un portrait de la collection Maillart.

Une autre branche est venue de Pont-en-Royans se fixer à Lavigny, puis à Genève où elle fut reçue à l'habitation en 1784. — CHARLES, * 1886, D^r med., neurologue, auteur entre autres du *Complexe d'Œdipe* et de nombreuses publications dans les périodiques suisses, français et viennois de médecine, psychologie, neurologie, etc. — Arch. Marc Odier. [C. R.]

ODILON, abbé de Cluny de 993 à 1049, en même temps que des couvents de Romainmôtier et de Payerne. Le roi Rodolphe III de Bourgogne présida à son élection et enrichit ses deux couvents vaudois. Il fut l'ami de l'impératrice Adélaïde, fondatrice des couvents de Payerne et de Saint-Victor de Genève, et il en écrivit la vie. Il favorisa la création du prieuré de Bevaix par le seigneur Rodolphe, et il y installa des moines pris à Payerne. Son biographe rapporte qu'il guérit miraculeusement à Payerne un moine d'une tumeur à la gorge. — Jotsaldu : Vita Odilonis. — Jardet : Saint Odilon. — Poupardin : Royaume de Bourgogne. [M. R.]

ODIN. Nom de différentes familles vaudoises bourgeoises de Montagny, Morges, Orbe, Vevey, d'origine française ou du Piémont. Une famille française, venant de Russie, fixée à Vevey dès 1874, a donné : — 1. LOUISE, 1836-1910, érudite, auteur du *Glossaire du patois de Blonay*, 1909. — 2. ALFRED, fils du n° 1, 1862-1896, professeur de littérature à l'université de Sofia, 1889-1896 ; auteur de mémoires philosophiques et de la *Genèse des grands hommes*. — 3. AUGUSTE, fils du n° 1, 1863-1890, professeur de mathématiques à l'université de Lausanne 1888-1890. — Livre d'Or. — *Glossaire du patois de Blonay*. [M. R.]

ODINGA, THEODOR, * 1^{er} nov. 1866 à Uster, bourgeois d'Uster et d'Horgen, recteur des écoles à Aarau ; industriel à Horgen et Küssnacht dès 1893, du Grand Conseil 1908-1919 et dès 1924 (président 1915-1916), conseiller national dès 1912. Auteur et éditeur de plusieurs écrits de philologie germanique. — Voir V. Hardung : Schweizer. Litt.-kal. 1893. — Ann. des autorités féd. 1927. [H. Br.]

ODONI. Famille de Bellinzzone. — ILARIO de Odonibus, D^r en droit, probablement Milanais, est cité en 1426 comme capitaine ou gouverneur du val Lugano pour les comtes Rusca. — ANTONIO, de Bellinzzone, 2 août 1856 - 11 mars 1920, chef de la chancellerie d'État à Bellinzzone 1915, joua un rôle politique important, fut un des organisateurs de la révolution du 11 sept. 1890. — Per. d. Società stor. com. II. — Rahn : I Monumenti. — Educatore 1920. — Gazzetta ticin.

17 mars 1920. — *Inchiesta fed. sui fatti dell' 11 sett. 1890.* [C. T.]

ODY (AUDY, HAUDI). Famille fribourgeoise originaire de Bagnes (Valais), fixée à Vaulruz dès le début du XVI^e s.; elle porta aussi, au XVI^e s., le nom de Portera. *Armoiries*: d'azur à une pointe abaissée d'argent à trois points enclos dans un anneau, deux en chef, un en pointe, de l'un en l'autre. — 1. ANTOINE (Porterat), syndic de Vaulruz 1523. — 2. Auguste, en religion P. HUBERT, capucin, 1851-8 juillet 1923. Prêtre 1875, prédicateur à Bulle 1877, à Saint-Maurice 1882, maître du scolasticat 1883, chargé du ministère auprès des malades à Fribourg 1885-1923. Fondateur du *Memento mensuel* à l'usage des tertiaires de la Suisse française. — 3. FIRMIN, industriel à Genève, député au Grand Conseil, conseiller national 1912-1920. — 4. LOUIS, frère du n° 3, 1869-1908, préfet de la Gruyère 1898-1906, conseiller d'État à Fribourg dès 1906. — *Liberté*, 14 févr. 1906, 30 nov. 1908. — *Sem. cathol.* 1923. — *Étr. frib.* 1924. — Archives d'État Fribourg [J. N.]

OECHSLI(N), HANS (Johannes Taurenus), d'après LL de Zurich, tout d'abord collègue de Zwingli à Einsiedeln, puis pasteur et réformateur de Burg près de Stein sur le Rhin. Son enlèvement dans la nuit du 17 au 18 juil. 1524 par des valets du bailli catholique de Thurgovie donna lieu au sac d'Ittingen. Après sa libération, pasteur à Elgg et à Bülach. — *Schaffhauser Festschriften* 1901. — Vetter dans JSG 9. [STIEFEL.]

OECHSLI et OECHSLIN. Familles des cantons de Schaffhouse, Schwyz et Zurich.

A. Canton de Schaffhouse. OECHSLIN (auparavant aussi OCHS). Importante famille bourgeoise de Schaffhouse connue dès le XV^e s. Un rameau, fidèle à l'ancienne foi (Echslin) doit avoir émigré à la Réformation à Einsiedeln. Une branche acquit au XIX^e s. la bourgeoisie de Zurich. — 1. LUDWIG, dit *Bovillus*, tout d'abord conventuel d'Allerheiligen, fut un des premiers et des plus ardents adeptes de Luther et de Zwingli; député de Schaffhouse à la dispute de Baden en 1526, premier directeur de l'école latine. Il revêtit diverses fonctions, entra dans l'église, prévôt de Wagenhausen 1543-1552, puis de nouveau fonctionnaire laïque; prévôt de corporation, du Conseil secret et directeur d'école, un des envoyés protestants au roi Henri II de France en 1557, bailli de Schleithem et de Beggingen et vice-bourgmestre 1559. Il reçut l'empereur Ferdinand en 1564. † 6 mars 1569. — *Zwingli's Werke* VIII. — Ott: *Denkschrift Morstadt* 1864. — *Festschrift der Stadt Schaffhausen* 1901. — 2. BLASIUS, pasteur de Büsingen, Beggingen et Schaffhouse, triumvir, † 1590 (?). — 3. BERNHARD, 7 août 1730-mars 1811, maître à l'école des pages à Saint-Pétersbourg, à Moscou en 1766, puis inspecteur du gymnase noble à Twer; à Schaffhouse vers 1780, bailli de Locarno 1791. Auteur de *Geheime Gesch. der Königin Elisabeth und des Grafen von Essex*. — Mägis: *Schaffh. Schriftsteller*. — 4. JOHANN-KONRAD, 2 mai 1767-14 juil. 1828, médecin, du Petit Conseil et président du Conseil sanitaire. — 5. JOHANN-JAKOB, 19 févr. 1802-28 avril 1873, sculpteur et peintre, dessinateur et lithographe, travailla tout d'abord à Rome auprès de Thorwaldsen, puis la plupart du temps à Schaffhouse. Auteur de statues pour Winterthour et de bustes, entre autres de Jean de Müller, Johann-Georg Müller et J.-J. Rüeger pour Schaffhouse; quelques-unes de ses œuvres se trouvent dans la collection du *Kunstverein de Schaffhouse*. — G.-H. Vogler, dans *Schaffh. Nbl.* 13. — *Festschrift des Kts. Schaffh.* 1901. — *Die Schweiz* V. — *Vorträge d. bern. Kunstver.* 1874. — Rapp, du Musée national 1926. — SKL. — 6. JOHANN-JAKOB, 10 févr. 1845-1875, collaborateur du n° 5. — SKL. — 7. JOHANN-JAKOB, 12 nov. 1841-26 avril 1912, orfèvre, graveur à Strasbourg et à Colmar. — 8. ARNOLD, * 7 juin 1885, artiste-peintre et sculpteur. — US. — J.-J. Rüeger: *Chronik*. — LL. — Reg. général. — Im Thurn-Harder: *Chronik*. — H.-O. Huber: *Chronik*. [STIEFEL.]

B. Canton de Schwyz. OECHSLI, OECHSLIN. Famille très nombreuse d'Einsiedeln. — 1. ULRICH, de Schwyz, secrétaire d'État 1536. — 2. Un Oechslin d'Einsiedeln, graveur sur cuivre, grava aux environs de 1777 des

images de saints et des images miraculeuses. Son fils — 3. STEPHAN, * avant 1800, était aussi graveur sur cuivre. — 4. DOMINIK, aussi graveur sur cuivre, vivait au XVIII^e s. — 5. THOMAS, fils du n° 3, dessinateur et lithographe, † 1846. — 6. FRANZ, * aux environs de 1839, cartographe, membre de l'Académie de Munich. — Voir M. Dettling: *Schweyz. Chronik*. — *Gf* 34, p. 170, 300, 407. — SKL. [D. A.]

G. Canton de Zurich. Vieille famille de Riesbach, dès 1893 de Zurich, connue à Riesbach dès 1463; plus tôt encore (1363) le nom apparaît dans la ville de Zurich FELIX, bailli de Riesbach 1636. — [J. Fuock.] —

Wilhelm, * 6 oct. 1851 à Riesbach, historien, Dr. phil. 1873, D^r h. c. Genève et Zurich, professeur à l'école supérieure de Winterthour 1876, à l'école supérieure de jeunes filles à Zurich et professeur à l'École polytechnique fédérale 1887; professeur ordinaire pour l'histoire suisse à l'université de Zurich de 1894 à sa mort, 26 avril 1919, écrivain fécond; œuvres principales: *Les origines de la Confédération suisse*, 1891; *Zwingli als Staatsmann* (*Zwingli-Festschrift* 1919); *Gesch. der Schweiz im 19. Jahrh.*, 2 vol., 1903 et 1913; *Gesch. der Gründung des Eidg. Polytechnikums*, 1905. Auteur de manuels d'histoire suisse et d'histoire générale, d'un *Quellenbuch zur Schweizer Geschichte* et de nombreux articles de revues. Liste de ses publications dans *ASG* 1920, p. 150. — Voir *Rektoratsrede u. Jahresber. Univ. Zürich* 1919-1920. — G. Meyer von Knonau: *Univ. Zür.* 1914, p. 56. — *Chronik Neumünster*, p. 469. [H. Br.]



Wilhelm Oechli.
D'après une photographie.

OECOLAMPADE, Johannes, réformateur, 1482-1531, * à Weinsberg (Würtemberg), fils de Hans Huschin, c'est-à-dire *Husschin = Häuschen* (petite maison), mais interprété également *Hus-schin*, d'où est dérivé le nom d'humaniste du fils. Il entra en 1499 à l'université de Heidelberg, devint en 1506 précepteur de quatre princes palatins à Mayence et en 1510 curé de Weinsberg. De 1513 à 1515, il s'adonna à Tubingue, puis auprès de Reuchlin à Stuttgart et à Heidelberg à l'étude du grec et de l'hébreu; pendant l'hiver 1515 à 1516, il travailla avec Erasme à la publication du Nouveau Testament en grec. Au printemps de 1518, son ami Capito lui procura un appel à la cathédrale de Bâle, mais en novembre de la même année déjà, il fut nommé prédicateur de la cathédrale d'Augsbourg, qui était alors le foyer de la vie intellectuelle dans la partie méridionale de l'empire. A Bâle, il avait publié une grammaire grecque et obtenu le grade de D^r theol. Immédiatement entraîné dans la lutte qui s'engageait pour et contre Luther, et toujours plus convaincu de la vérité du message réformateur, il quitta son poste en avril 1520 et entra au couvent de brigittins d'Altomünster. C'est de là qu'il lança, au printemps 1521, sa publication, d'esprit nettement réformateur, sur la confession. En avril 1522, il se rendit comme prédicateur au château d'Ebernburg, au-



Johannes Ecolampade.
D'après une gravure sur cuivre de Conrad Meyer (Bibl. Nat. Berne).

près de Fr. de Sickingen, y inaugura des réformes ecclésiastiques et continua à s'occuper de la traduction des pères de l'Église. La catastrophe qui menaçait de Sickingen l'en chassa et le ramena à Bâle, où il arriva le 17 novembre 1522 pour s'y établir définitivement. Il commença par être collaborateur scientifique de l'imprimeur Andreas Gratander, mais devint rapidement un des chefs du mouvement réformateur. Après la Pâque de 1523, il inaugura ses cours bibliques à l'université; peu après, le Conseil le nomma professeur ordinaire. En 1523, il devint vicaire à Saint-Martin, en 1525 pasteur, en 1529 pasteur de la cathédrale. Ce fut en cette double qualité de professeur et d'ecclésiastique qu'Écolampade contribua au triomphe de la Réformation dans l'église bâloise. A la dispute de Baden de 1526, il fut un des protagonistes de la cause évangélique sur le terrain fédéral et en 1531, il collabora au passage à la foi nouvelle des églises d'Ulm, Memmingen et Bibenbach. Il mourut peu après la défaite de Cappel, le 24 nov. 1531. Avant tout théologien de la Bible, Écolampade, dans ses cours, ses commentaires (au premier rang desquels il faut placer ses commentaires des prophètes) et dans ses prédications a épuisé pour son époque l'exégèse de livres entiers de la Bible. — Voir Joh.-Jak. Herzog : *Das Leben Joh. Ek. und die Reformation der Kirche zu Basel*, 1843. — Karl-Rud. Hagenbach : *J. O. u. Osw. Mykonius*, 1859. — Ernst Staehelin : *Briefe und Akten zum Leben Écolampads*. [ERNST STAHELIN.]

OEDERLIN. Famille de Baden. *Armoiries*: de gueules à un chevron et une fasces d'or accompagnés en chef de trois étoiles du même, et en pointe d'une croix d'argent sur trois coupeaux de sinople. HANS, de Münchwiler, devint bourgeois en 1499. — BENEDIKT, 1593-1655, moine à Rheinau à partir de 1610, vice-prieur 1618, laissa en manuscrit une *Gesch. von Rheinau* et plusieurs volumes d'un *Diarium*, de 1610-1652. — W. Merz : *Wappenbuch Baden*. — LLH. — v. Müllinen : *Prodromus*. [H. Tr.]

OEDISRIED, von. Famille éteinte de l'Obwald, peut-être identique aux von Sachsen. — RUDOLF fut, en 1304, le premier landammann connu de l'Unterwald réuni. — Voir Durrer : *Einheit Unterwaldens*. — Le même : *Kunst- u. Architekturdenkmäler von Unterwalden*. — Kùchler : *Gesch. von Sachsen*. — Gfr. 15, 26, 27, 28, 54. [† AL. T.]

OEHEN (primitivement OEHM). Famille de Malers, Lucerne et du district de Hochdorf (XIV^e s.). — JOHANN, du Petit Conseil 1396, bailli de Merischwand 1406. — Gfr. Reg. — Estermann : *Hochdorf*. — Arch. d'État Lucerne. [P.-X. W.]

OEH, WILHELM, * 28 déc. 1881 à Vienne, professeur de philologie germanique à l'université de Fribourg depuis 1912, éditeur des mystiques allemands : *Tauler*, 1919; *Johannes von Kastl*, 1923; *Christine Ebnerin*, 1924. [S.]

OEHLE, THEODOR, * 8 juin 1850 à Breslau, inspecteur de la mission de Bâle depuis 1885, puis directeur dès 1909, † 15 juin 1915. — August Ehler : *Theodor Ehler*. [C. Ro.]

OEHNINGER. Vieille famille de Hagenbuch (Zurich), déjà citée en 1450 et originaire probablement de Oehningen sur le Bodan. — [J. FRICK.] — 1. FRIEDRICH, de Elgg où il est né le 17 mars 1837, pasteur à Lufingen 1860, à Hittnau 1862-1868, à Schwerzenbach et maître de religion à Zurich 1869, à Laufen 1882-1911, † 7 févr. 1912 à Erlenbach (Zurich). Poète et auteur d'écrits religieux. Œuvres principales : *Gesch. des Christentums*; *Das Leben Jesu*. — *Zur Erinnerung an F. O.*, 1912. — C. Wirz : *Etat*. — 2. JAKOB, * 27 janv. 1871 à Adikon, agriculteur à Andelfingen, du Grand Conseil dès 1917, conseiller national dès 1922. — *Ann. des autorités féd.* 1927. [H. Br.]

OEKINGEN (C. Soleure, D. Kriegstetten. V. DGS). Com. et Vge dans la paroisse de Kriegstetten. En 1258 *Oetehingen*; 1376 *Oedkingen*. Le village, qui a toujours appartenu à la paroisse de Kriegstetten, faisait partie de la seigneurie de Halten avec laquelle elle passa à Soleure en 1466. — Voir *MHV Sol.* VIII, p. 89. — L. R. Schmidlin : *Kriegstetten*. [H. Tr.]

OELNHAINZ, FRIEDRICH, * 1745 en Wurtem-

berg, peintre, à Zurich 1790-1791, à Berne 1792, à Bâle 1794-1795, † 1804; peignit dans ces villes de remarquables portraits des personnalités en vue. — *SKL*. [H. Br.]

CELHAFEN. Famille de la ville d'Aarau, où elle est citée depuis le milieu du XVI^e s. *Armoiries*: parti, coupé d'or à l'aigle de sable et de sinople à l'anneau d'or et d'azur au lion d'or tenant un huilier d'argent. — CHRISTIAN, 1795-1854, capitaine, membre du Grand Conseil, auteur d'une *Chronik der Stadt Aarau*, 1840. — W. Merz : *Wappenbuch Aarau*. — v. Müllinen : *Prodr.* [H. Tr.]

ÖENIG ou ÖNING. Famille bourgeoise de Schaffhouse du XIV^e au XVI^e s. Une branche, dont l'ancêtre HANS épousa au début du XV^e s. la dernière (?) des Jünteler et qui en avait repris les armoiries et les biens se nomma alors Öening dit Jünteler ou seulement Jünteler; une autre branche, éteinte au XV^e s., portait le nom seul et les armes des Öening : d'azur à la coquille d'or. *Armoiries* des Öening dits Jünteler : écartelé aux 1 et 4 de gueules à la pointe d'or chargée d'une rose du premier; aux 2 et 3 de Öening.

Öening dits Jünteler : — 1. HANS, trésorier 1403, premier prévôt de la corporation des vigneronns 1411. — 2. HANS, trésorier 1454. — 3. HANS-ULRICH, trésorier 1452, bourgmestre 1485-1487. — 4. HANS-URBAN, fils du n° 3, bailli impérial 1506, juge 1510, du Petit Conseil 1527 et 1529; dernier de la famille (?). — Voir articles JESTETTEN et JÜNTELER. — *US.* — J.-J. Rüeger : *Chronik*. — LL. [STIEFEL.]

ÖENSINGEN (C. Soleure, D. Balstal. V. DGS). Com. et Vge paroissial. On y a trouvé des objets de l'âge du bronze, des monnaies romaines, un trésor de ces dernières près de la Bechburg, des restes d'établissements romains et des tombes alamanniques. En 1274, *Oengsingin*. Le village est surmonté de la Bechburg à qui appartenaient les droits de seigneurie; il en suivit le sort politique jusqu'à son passage définitif à Soleure en 1463. Depuis lors et jusqu'en 1798, il appartient au district supérieur de Bechburg. La collation appartient également à Bechburg jusqu'en 1463. Niederbuchstien se rattacha à la paroisse d'Öensingen jusqu'en 1604, mais partiellement depuis 1533. Registres de paroisse dès 1580. — *MHV Sol.* II, p. 59 avec bibliogr.; VIII, p. 118. — A. Schmid : *Kirchensätze*. [H. Tr.]

ÖENZ (ÖBER- et NIEDER-) (C. Berne, D. Wangen. V. DGS). Deux Vges et Com. dans la paroisse de Herzogenbuchsee. En 1139, *Oentez*; 1261, *Onze*. On y a trouvé quelques objets romains. Sur l'Öenzberg se voient des terrassements comme les Romains avaient coutume d'en établir autour de leurs établissements (Tschumi). A partir de 1170 apparaît une famille de noblesse locale, des ministériaux des Kibourg, puis des Habsbourg, les von Öenz (HEINRICH, chevalier, conseiller de la comtesse Elisabeth de Kibourg 1263, avoyer de Thoune); ils s'éteignirent en 1346. *Sceau*: un chapeau de fer. La famille fut l'une des bienfaitrices de Saint-Urbain. Le couvent de Trub posséda de 1139 à la Réforme, des biens à Öenz. Les deux villages étaient rattachés à la seigneurie des Kibourg et dépendaient de la juridiction de Herzogenbuchsee, avec laquelle ils furent hypothéqués au XIV^e s. et passèrent sous la domination bernoise. Ils furent alors attribués au nouveau bailliage de Wangen en 1406 ou 1407. L'antique et remarquable Heidenstock, à Nieder-Öenz, aurait été à l'origine, selon Schedler, un château fortifié. — Voir art. HERZOGENBUCHSEE. — *FRB.* — v. Müllinen : *Beiträge V.* — O. Tschumi : *Vor- und Frühgeschichte des Oberaargaus*. — Rob. Schedler : *Wanderbuch Oberaargau...* — Stettler *Berner Geschlechter* (mns. à la Bibl. de Berne). [H. Tr.]

ÖERI. Familles de Bâle, Grisons et Zurich.

A. **Canton de Bâle**. L'ancêtre de la branche de Bâle issue de la vieille famille zuricoise est : — 1. JOHANN-JAKOB Öeri-Burckhardt, * 7 janv. 1817 à Wil (Rafersfeld, Zurich), † à Bâle le 5 juil. 1897, pasteur à Lausen (Bâle-Campagne), 1843-1896. — 2. JOHANN-JAKOB, 24 juil. 1844 - 2 avril 1908, fils du n° 1, D^r phil., maître au gymnase de Schaffhouse, depuis 1882 à Bâle, député au Grand Conseil. Auteur de nombreux écrits sur des sujets de philologie classique; neveu de Jakob Burckhardt, il éditait après la mort de ce dernier : *Griechische*

Kulturgeschichte et Weltgeschichtliche Betrachtungen. — 3. RUDOLF-DANIEL, 17 sept. 1849 - 13 janv. 1917, frère du n° 2, médecin et gynécologue connu, président de la Société de médecine de Bâle, membre du Conseil d'administration de l'université 1908-1916, auteur de plusieurs ouvrages d'histoire. — 4. JAKOB-ALBERT, * 21 septembre 1875, fils du n° 2, D^r phil., rédacteur en chef des *Basler Nachrichten*. De longues années président du bloc national ; député au Grand Conseil, président du *Basler Kunstverein*, auteur du festival *Wettstein und Richen*. [C. Ro.]

B. Canton des Grisons. — HANS était déjà à la fin du XV^e s. établi à Coire (*Ältestes Steuerbuch der Stadt Chur*, dans *JHGG* 1907). En 1599 un Oeri de Feldkirch achète la bourgeoisie de Coire. La famille Oeri de Coire descend probablement de lui. A cette famille, aujourd'hui éteinte, appartient — PAULUS, trésorier et intendant des bâtiments de Coire 1764. — Diétr. Jecklin : *Wappenbuch*. — Arch. de Coire. [GILLARDON.]

C. Canton de Zurich. Vieille famille qui parvint en 1351 au Conseil et, au XV^e s., acquit des richesses et de la considération. Quelques membres portent à cette époque le titre de *Junker*. Aujourd'hui éteinte à Zurich, elle existe encore à Bâle où elle acquit la bourgeoisie en 1849. *Armoiries* : d'or à la fasce de sable accompagnée de trois têtes de maures (2 et 1). —



1. RUDOLF, prévôt de la corporation *zur Waag* 1371-1375 et 1378-1393, juge au tribunal 1385. — 2. PETER, fils du n° 1, du Conseil 1422, trésorier 1413, commandant et bailli pour les Confédérés à Baden 1415, député à Coire 1420 et à la Diète de Ratisbonne 1421. — 3. FELIX, fils du n° 2, du Conseil par libre élection 1460-1464, intendant de l'arsenal, bailli en divers lieux ; à

Morat 1476, † 1478. — 4. JOHANNES, fils du n° 2, du Conseil 1452-1460 et 1472-1489, bailli de Baden 1457, bailli impérial 1459, avoyer 1467, fut destitué lors de l'affaire Waldmann et mourut la même année 1489. —

5. ANTON, 1532-1594, *Amtmann* d'Embrach 1569, intendant des bâtiments 1583, bailli de Wädenswil 1588. —

6. ULRICH, fils du n° 5, 1567-1631, sculpteur, fonctionnaire du Conseil 1615, *Amtmann* des augustins 1628. —

7. FRIEDRICH, fils du n° 5, 1569-1646, sculpteur, porte-drapeau de la ville 1630. — 8. HANS, 1604-1667, *Amtmann* d'Embrach 1650. — 9. MARX, 1635-1694, *Stetrichter* 1677, du Conseil 1691. — 10. HEINRICH, 1635-1702, bailli de Knonau 1682. — 11. HANS-KONRAD, 1636-1690, orfèvre, *Amtmann* d'Embrach 1680. — 12. HANS-PETER, 1637-1692, un des meilleurs orfèvres zuricois. — SKL. — 13. HEINRICH, fils du n° 8, 1638-1704, *Amtmann* de Winterthur 1700. — 14. KONRAD, fils du n° 8, 1651-1732, *Amtmann* de Rüti 1698. — 15. HANS-RUDOLF, fils du n° 8, 1654-1731, bailli de Steinegg 1706-1720. — 16. HEINRICH, fils du n° 10, 1664-1715, orfèvre, bailli de Greifensee 1709. — 17. HANS-CASPAR, fils du n° 10, 1670-1746, *Amtmann* dans l'Hinteramt 1725. — 18. DAVID, fils du n° 14, 1683-1757, bailli de Laufen 1721, de Rümliang 1733, de Wiedikon 1741. — 19. JOHANNES, fils du n° 15, 1695-1759, orfèvre, bailli de Flaach 1737-1740, grand cellérier du chapitre 1745. — 20. HANS-GEORG, 1716-1799, pasteur à Wipkingen 1740, diacre au Grossmünster 1743, pasteur au Fraumünster 1775, directeur d'école 1782. — 21. HANS-GEORG, fils du n° 20, 1749-1830, pasteur de Kibourg 1779, à Regensdorf 1797, du Conseil d'église 1804, doyen 1807. — 22. JAKOB, 1759-1829, prédicateur au Fraumünster 1794, pasteur à Erlenbach 1794, inspecteur des écoles 1798, pasteur à Wil près Rafz 1804. — 23. JOHANNES, 1781-1854, trésorier, du Grand Conseil de ville, lieutenant-colonel. — 24. HANS-JAKOB, fils du n° 21, 1782 - 24 février 1868, portraitiste et lithographe, en Russie 1808-1819, puis à Zurich. La société des artistes zuricois possède de lui dix volumes in-quarto, d'études de costumes. — SKL. — *Orell Füssli's ill. Wochenschau* 1925, p. 1128. — Voir en général LL. — AGS. — C. Keller-Escher : *Promptuarium*. — C. Wirz : *Etat*. — Avec — JOHANN-JAKOB, * 1817, fils du n° 22, commence la lignée de Bâle. Voir sous A. BALE. [H. Br.]

ERLIKON (C. et D. Zurich. V. DGS). Com. dans la paroisse de Schwamendingen. En 946, *Orlinchona* ; en 1158, *Orlinchon*. *Armoiries* : de gueules au fer à cheval d'argent surmonté d'un soc de charrue du même. Le chapitre des chanoines de Zurich y détenait des droits de dime en 946. Des possessions du couvent de St. Martin, sur le Zürichberg, sont citées en 1153 et 1158. Des biens de l'abbaye de Zurich furent vendus en 1272 au couvent de Saint-Blaise. Il exista au XIII^e s. une famille de conseillers zuricois du nom d'Erlikon. La basse juridiction passa en 1526 de



l'abbaye de Zurich à la ville. Erlikon fut rattaché jusqu'en 1798 au bailliage de Schwamendingen et Dübendorf. Depuis l'ouverture des lignes de chemin de fer (Erlikon-Winterthur en 1855, Erlikon-Zurich 1856, et la création de la fabrique de machines en 1863 par P.-E. Huber, la localité s'est fort développée. Le tram Erlikon-Zurich est de 1897. La commune a été instituée en 1872. La chapelle de Saint-Gall, propriété de la prévôté de Zurich, existait en 1271 ; on cessa probablement de l'utiliser lors de la Réformation. Dès lors, les habitants se rendirent au culte à Schwamendingen ; une nouvelle chapelle fut érigée en 1893 et une église en 1906-1908. L'école secondaire fut ouverte en 1875. *Population* : en 1633, 60 hab. ; 1836, 412 ; 1927, 10 005. — UZ. — Grimm : *Weistümer* I, p. 73. — *Zur Geschichte der Entwicklung von O.*, 1917. — Steinmann : *Klosterbesitz in O.*, dans *Echo vom Zürichberg* 1909, nos 88-106. — Wegmann : *Die wirtschaftliche Entwicklung der Maschinenfabrik O.* — *Maschinenfabrik O.*, publ. jubilaire 1926. — Huber : *Denkschrift zur Erinnerung an die Einweihung der neuen prot. Kirche in O.* — Wydler : *Festschrift zur Einweihung des neuen Sekundarschulhauses O.* [HILDEBRANDT.]

OERTLI. Familles des cantons d'Appenzell et de Glaris.

A. Canton d'Appenzell Rh. Ext. OERTLI, OERTLE. Famille de Teufen, venue probablement de l'autre côté du Bodan. Au XVI^e s., elle est inscrite dans le rôle des soldats ; dans le courant du XVII^e s., elle essaya à Glaris. — 1. JOHANNES, de Teufen, banneret 1728-1730, *Landeshauptmann* 1730. — 2. MATTHIAS, de Teufen, vice-landammann 1732-1733. — 3. JOHANN-KONRAD, fils du n° 2, 1736-1809, vétérinaire, banneret, *Landeshauptmann*, landammann en second 1797-1798, auteur de : *Anleitung über die Behandlung der Lungensucht des Hornviehs*, 1795 ; *Anleitung für das Landvolk*, 1796. — 4. Matthias, fils du n° 3, 1777-1837, D^r med., médecin à Teufen, landammann 1818-1820, 1822-1824, 1826-1828, 1830-1832, banneret dans les années intermédiaires et jusqu'en 1837, député à la Diète 1817-1831. Il laissa des manuscrits de valeur sur les discussions du Grand Conseil et des Diètes, des lettres et des documents importants qui se trouvent à la Bibl. cantonale de Trogen ; il a rendu de grands services à la cause de la liberté de la presse et à l'école. —

5. *Johann-Konrad*, fils du n° 4, 1816-1861, médecin à Teufen, vice-landammann 1845-1848, landammann en second 1848-1850, 1852-1853, landammann 1850-1852, membre de la Commission de révision de la Constitution fédérale 1847 et premier député d'Appenzell Rh. Ext. au Conseil des États ; conseiller national 1858-1859, défenseur influent de la nouvelle Constitution fédérale, collaborateur politique à l'*Appenzeller Zeitung*. Sa femme, Johanna Schläpfer, légua en 1899, 70 000 fr. pour la cons-



Matthias Oertli.
D'après une lithographie.

truction d'un hôpital communal. — 6. JOHANN-JAKOB, 1799-1871, *Landeshauptmann* et intendant des bâtiments 1837-1838, membre du Double Conseil 1840-1844. — 7. JOHANN-BARTHOLOME, 1800-1876, intendant des bâtiments, membre du Double Conseil 1850-1859. — 8. JOHANNES, 1825-1868, député au Grand Conseil 1860-1865, juge cantonal 1865-1867. — 9. JOHANN-JAKOB, 1846-1912, brasseur, député au Grand Conseil 1889-1894, conseiller d'État 1894-1895, juge cantonal 1896-1898. — 10. JOHANN-KONRAD, * 1862, juge cantonal 1920. — Koller u. Signer: *App. Geschlechterbuch*. [E. Sch.]

B. Canton de Glaris. Famille d'Appenzell, venue au XVI^e s. à Ennenda et bourgeoise de Glaris en 1688. — HEINRICH, meunier, acquit la bourgeoisie du pays en 1591. — JOSUA, 10 nov. 1830-30 mai 1887, D^r med., médecin estimé; écrivit: *Suworofs Zug über die Alpen 1799*; *Dritte Coalition und Feldzug 1805* (mns. à la Bibl. cantonale de Glaris). — Kubly-Müller: *Genealogienwerke*. — LLH. — ASG V, 341. [Nz.]

OESCH. Famille de Balgach (Saint-Gall). JAKOB 1609, MARTIN 1763, ammanns de Balgach. — 1. JOHANN-IGNAZ, * 22 avril 1835, doyen et chanoine, curé à Wil 1860-1868, à Lichtensteig 1868-1877, à Ragaz 1877-1915, † à Ragaz le 20 mai 1920. Bienfaiteur et philanthrope, historien; écrivit entre autres les biographies des évêques saint-gallois Mirer, Greith, Egger et Rüegg, du conseiller d'État Falck. — 2. SEBASTIAN, artiste-peintre, 1893-1920. — Göldi: *Der Hof Bernang*. — Barth. — *St. Galler Nbl.* 1921, p. 55. [† Bl.]

OESCH (OBER- et NIEDER-) (C. Berne, D. Berthoud. V. DGS). Deux villages et Com. dans la paroisse de Kirchberg. Le couvent de Saint-Gall possédait déjà avant 886 une grange à Osse; il l'échangea en cette année. La majeure partie de la basse juridiction d'Oesch passa par une voie encore inconnue aux Rormoos. Verena von Rormoos céda en 1423 à Berthoud toute celle de Nieder-Oesch et la moitié de celle d'Ober-Oesch. La ville acheta la dernière moitié aux chartreux de Torberg au commencement du XVI^e s. On cite déjà en 1320 des biens des seigneurs de Torberg à Ober-Oesch. Berthoud fit exercer la basse juridiction jusqu'en 1798 par son bailli de Grasswil. — FRB I et V. — Jahn: *Chronik*. — v. Müllinen: *Beiträge V.* — LL. — Scheller: *Oberaargau*. — Ochsenbein dans *AHB*. [H. Tr.]

OESCHGEN (C. Argovie, D. Laufenbourg. V. DGS). Com. et Vge paroissial. En 1234, *Escecon*; 1242, *Eschikon*; 1270, *Eschkon*. Une famille bourgeoise de Laufenbourg et Rheinfelden, florissante jusqu'à la fin du XIV^e s., en porta le nom. *Armoiries*: de gueules à la fasce d'argent accompagnée de trois étoiles du même. Cette famille donna quelques ministériaux aux Habsbourg-Laufenbourg. Le bailliage d'Oeschgen passa par divers vassaux des Habsbourg au chevalier Jakob von Schönau en 1475; ses descendants le conservèrent jusqu'en 1798. Ils avaient à Oeschgen une maison seigneuriale. Un couvent doit déjà avoir existé au village à la fin du XII^e s. La collation appartenait en 1370 à Peter von Grünenberg, elle passa également aux Schönau en 1475, au canton d'Argovie en 1828. Registres de paroisse dès 1695. Sur le long procès de la commune d'Oeschgen avec ses seigneurs justiciars, au commencement du XVIII^e s., et sur le statut organique du village, voir J. Müller: *Der Aargau I*, p. 294. — Merz: *Gemeindewappen*. — Le même: *Burgen und Wehrbauten*. — Arg. 9, p. 126; 23, p. 139; 27, p. 69. [H. Tr.]

OETIKER, AUGUST, de Lachen (Schwyz), * 1874, directeur de musique à Thoune, directeur de sociétés de chant bernoises et du *Männerchor* de Lucerne; a composé principalement des chœurs d'hommes, des chœurs mixtes et des chansons. — DSC. [L. S.]

OETTLI. Famille thurgovienne de Rothenhausen près Bussnang et Märstetten, dont des rameaux devinrent bourgeois de Saint-Gall et de Berne. *Armoiries*: de gueules à une loutre contournée d'or tenant un poisson d'argent (vitrail de la salle du tribunal, de 1591, au musée historique de Frauenfeld).

A. Canton de Thurgovie. — 1. JACQUES, 1843-1927, d'Oberoppikon, instituteur à Sainte-Croix et à Vevey 1863-1874, à l'École industrielle de Lausanne 1874-1922, auteur d'un manuel de chimie. — 2. JAKOB,

* 1880 à Rothenhausen, pasteur à Speicher, à Derendingen (Soleure) dès 1914, partisan des chrétiens sociaux, auteur de nombreux petits récits. — 3. EMIL,

* 1883, rédacteur du *Thurgauischer Volksfreund* à Kreuzlingen, puis du *Rorschacher Bote*, instituteur à Gottlieben 1914-1925. Auteur de *Die Schriftfrage in der Schweiz*. [Gr-z.]

B. Canton de Saint-Gall. Une branche de la famille Oetli de Thurgovie est bourgeoise de Saint-Gall dès 1884. — 1. JOHANN-HEINRICH, de Bussnang, 1819-1884, instituteur, entre autres à l'institut Fellenberg à Hofwil, puis intendant du château d'Altenklingen; par ses écrits et par l'exemple, il fut un novateur dans l'éducation des enfants faibles d'esprit. — 2. PAUL, * 1872, fils du n° 1, maître à l'École de commerce de Berne, recteur depuis 1926, auteur de: *Sprachliche Entdeckungen*. — 3. MAX, D^r phil., * 1879, fils du n° 1, maître d'histoire naturelle à l'institut Glarisegg 1902-1921, vice-directeur 1921, puis directeur du bureau central de la Ligue anticoolique suisse à Lausanne; publiciste, spécialement dans le domaine de l'éducation anticoolique de la jeunesse. — DSC. — Livre des bourgeois de Saint-Gall. [† Bl.]

C. Canton de Berne. Famille bourgeoise de Berne dès 1888 venue de Thurgovie. — SAMUEL, 1846-1911, D^r theol., pasteur à Roggwil (Thurgovie) 1872-1875, Wangen (Zurich) 1875-1878, professeur de théologie à Berne 1878-1895, à Greifswald (Prusse) 1895-1908. Auteur entre autres de *Ideal und Leben*; *Gesch. Israels*, 1905; *Erklärung der Propheten Hiob, Amos und Hosea*. — *Zur Erinnerung...*, 1911. — *Schweiz. Protestantenblatt* 1912, n° 8. — BJJN 16. — WALTER, fils du précédent, * 1879, depuis 1909 au service de la Mission de Bâle comme inspecteur de ses territoires africains. [Gr-z.]

OETTLISHAUSEN (C. Thurgovie, D. Bischofszell. V. DGS). Château et ancienne seigneurie. Les *Ottelhusen*, (*armoiries*: d'argent à un massacre de cerf de gueules), ministériaux de l'évêque de Constance, sont cités à partir de 1176. Vers 1320, ils devinrent échevons et acquirent le château de Castell dont ils érent le nom par la suite (voir art. CASTELL). Le manoir d'Oettilshausen fut incendié en 1406 par les Appenzellois. Il est cité en 1423 comme bien propre des Schenk; en 1590, Jörg-Gabriel Schenk vendit à Laurenz Zollikofer von Altenklingen le château et la seigneurie. On attribue à ce nouveau possesseur la construction des bâtiments adossés à la tour. La seigneurie passa par héritage, en 1680, à Ottilia, épouse d'un Werdmüller de Zurich, et en 1726 à Johann-Caspar von Muralt à Zurich. Le château devint en 1835 la propriété de la famille Escher de Zurich, puis en 1864 des Nägeli. — Voir TU. — Pup. Th. — TB 15, p. 89. — ZWChr. 1913, p. 215. — Kuhn: *Thurg. sacra I*, 2, p. 44. — Rahn et Durrer: *Kunstdenkmäler*. [Ab. SCHWEILER.]

OETWIL AM SEE (C. Zurich, D. Meilen. V. DGS). Vge et Com. avec plusieurs hameaux. *Armoiries*: d'azur à la cigogne d'argent membrée et becquée de gueules. En 847, *Otinwilare*; plus tard *Otinwilare*, *Ottewile*. Un aqueduc, peut-être romain, a été découvert en 1836 à Kreuzlen. Une maison de frères ou un béguinage existait à Oetwil au XIV^e s. Le couvent de Saint-Gall y avait de nombreux biens. Oetwil passa en 1291 aux Habsbourg avec la seigneurie de Grüningen; il fut vendu en 1408 à Zurich qui l'attribua jusqu'en 1798 au bailliage de Stäfa. Au spirituel, Oetwil se rattachait à Egg; il fut pourvu d'une église en 1725 et élevé au rang de paroisse en 1729; toutefois les biens paroissiaux ne furent partagés qu'en 1776. *Population*: en 1850, 1158 hab.; 1920, 942. — E. v. Tobel: *Oetwil am See*. — Le même: *Orts- und Flurnamen aus O.* — ZWChr. 1911, p. 54. — *Chronik des Zürcher Oberlandes* 1925-1926, p. 89-91. — *Volksblatt des Bez. Meilen* 1909, n° 8. — E. Altorfer: *Zum 200jährigen Kirchenjubiläum, dans Zürichsee-Zeitung* 1926, n° 226. [E. DEJUNG.]

OETWIL AN DER LIMMAT (C. et D. Zurich. V. DGS). Com. comprenant les deux villages d'Ober-Oetwil et Unter-Oetwil. *Armoiries*: de gueules à une



étoile à six rais d'or. Oetwil fut à l'origine une colonie alémanique. Au IX^e s., *Otenwilare*. Les barons de Regensberg y avaient de nombreuses possessions ; la localité leur appartenait avec le bailliage de Weiningen. Les Meyer von Knouau y exercèrent les droits de juridiction de 1435 à 1798. Oetwil passa définitivement au canton de Zurich en 1803. La chapelle de St. Johannes à Unter-Oetwil est citée en 1370 comme filiale de Würenlos ; en 1803 seulement, Unter-Oetwil fut rattaché à la paroisse de Weiningen. *Population* : 1850, 250 hab. ; 1920, 243. — Voir Dändliker : *Geschichte der Stadt und des Kts. Zürich*. [E. DEJUNG.]

OEYA, von. Ancienne orthographe de la vieille famille schwyzoise *von Eunn*. — ARNOLD et son fils ULRICH von Oeya (1349) étaient possesseurs de la ferme Oeya, aujourd'hui Eumatt, qui comprend la plus grande partie de la plaine au pied du Sattel. Depuis le XV^e s., la famille est établie à Schwyz et dans les environs. — Obituaire de Sattel. — P. Wilhelm Sidler : *Die Schlacht am Morgarten*. — M. Dettling : *Schwyz Chronik*. — Art. EUW, von. [D. A.]

OFFENPASS (C. Grisons, V. DGS). Passage et route postale de Zernez au Münstertal. On voit encore, derrière Zernez, des traces du rempart dit *la Serra*, élevé en 1635 par le duc de Rohan après l'invasion autrichienne de Baldiron. La route de Zernez à Münster fut construite de 1870 à 1872. Sur le col, dit *pass del Fuorn*, des mines furent exploitées à diverses époques, comme le nom l'indique ; on cite en 1332 celle de Valdera. Durant la guerre de Souabe et les troubles grisons, l'Ofen fut la porte ouverte aux invasions de l'Engadine. Ce passage a aussi joué un rôle lors des combats entre Français et Autrichiens en 1799. Une concession fut accordée en 1909 pour la création d'une ligne de chemin de fer à voie étroite Zernez-Ofen-Münster. — Foppa : *Das Münstertal*. — Plac. Plattner : *Bergbau in der östl. Schweiz*. — Theobald : *Naturbilder aus den rät. Alpen*. — Sprecher : *Kriege und Unruhen*. — Karl Meyer : *Geogr. Voraussetzungen der eidg. Territorialbildung*. [L. J.]

OFFENBURG. Famille de pharmaciens de Bâle, venue de Villingen (Forêt-Noire). *Armoiries* : de gueules à un château d'argent les battants de la porte ouverts. — 1. HENMAN, 1379-1459, bourgeois de Bâle 1393, tout d'abord apothicaire, puis marchand ; *Achtburger*, du Conseil et *Oberstzunfmeister*, créé chevalier en 1433 à Rome, en 1437 à Jérusalem. Seigneur de Schauenburg, reçut en 1417 une lettre d'armoiries impériale, et en 1429 une augmentation d'armoiries. — 2. PETERMANN, 1408-1474, fils du n° 1, du Conseil, *Achtburger*, bailli de Farnsborg. — 3. PETER, 1458-1514, fils du n° 2, chevalier, *Achtburger* ; *Oberstzunfmeister*, bourgmestre et bailli de Farnsborg. — 4. HENMAN, † 1558, neveu du n° 3, chevalier, *Achtburger*, bourgmestre, bailli de Farnsborg, chef du contingent bâlois à Marignan. — 5. FRANZ, 1482-1510, fils du n° 3, conseiller, *Achtburger*, bailli de Münchenstein. — 6. HANS, 1484-1513, frère du n° 5, *Achtburger*, bailli de Münchenstein, époux de Magdalena Zscheggbürlin, la *Lais Corinthia* de Hans Holbein. — 7. HANS-PHILIPP, 1499-1582, fils du n° 4, bailli de Farnsborg. — 8. HANS-EGLIN, immatriculé à Bâle en 1514, frère du n° 7, seigneur de Schauenburg, du Conseil, renonça en 1529 à son droit de bourgeoisie à cause de la Réforme, devint bailli de Pfeffingen pour l'évêque de Bâle, enfin seigneur de Büren (Soleure). — 9. CHRISTOPH, 1509-1552, fils du n° 5, du Conseil, bailli de Münchenstein et seigneur de Binningen. — 10. PETERMANN, 1513-1556, fils du n° 6, quitta Bâle, devint bailli soleurois de Dorneck, † à Mulhouse. — Les Offenbourg s'éteignirent hors de Bâle, dans la ligne masculine en 1636 ; les derniers de la famille furent au service de l'Autriche, Bade et Wurtemberg, comme baillis, colonels, conseillers auliques et conseillers. — Voir W. Merz : *Stammateln des Oberrheins*. — Le même : *Burgen des Sisgaus*. — WB. — AHS 1917, p. 73. [C. Ro.]

OFFICHER. Voir HOFFISCHER.

OFFLETER. Famille patricienne éteinte, reçue dans la bourgeoisie de Fribourg en 1560. *Armoiries* : d'argent à trois coupeaux de gueules, chacun sommé d'une feuille de sinople. — 1. JEAN, l'ancien, peintre et plâtrier,

des Soixante 1568-1592, bailli de Bellegarde 1574-1579, † 1592. Il répara, en 1565, la chapelle de l'hôpital ; en 1583, il décora la porte d'entrée de l'église de Saint-Nicolas d'une riche polychromie, traitée dans le style de la Renaissance. — 2. JEAN, le jeune, fils du n° 1, des Soixante 1600-1628, bailli de Surpierre 1609-1614. Peintre-décorateur, comme son père, il exécuta des réparations à l'église de Saint-Nicolas, de petites fresques à l'église des augustins (1594) et à l'hôpital (1609-1610). — Voir SKL. — LL. — Weitzel : *Répertoire*, dans ASHF X. [J. N.]

OFFREDI. Famille de Crémone, bourgeoise de Genève par — 1. EVANGÉLISTE et MARC, son frère, D^r med. 1579. Elle donna trois membres du Conseil des Deux-Cents dont — 3. PAUL, fils du n° 2, 1582-1618, D^r med., a laissé un commentaire sur les *Aphorismes* d'Hippocrate. — 4. CHARLES, * 1609, retourna au catholicisme et se fixa à Padoue, D^r med., dont plusieurs *Observations* furent insérées dans le *Seputchretum* de Bonet. — Galiffe : *Not. gén.* III. — JBG. — Galiffe : *Refuge italien*. — Gautier : *Médecine*. [C. R.]

OFFRION. Voir PENER.

OFFRINGEN (C. Argovie, D. Zofingue, V. DGS). Vge et Com. comprenant un grand nombre de hameaux dans la paroisse de Zofingue. En 893, *Oftringa*. *Armoiries* : de gueules ou d'azur à trois croissants d'argent (voir l'art. suivant). Le long de la Kreuzstrasse, on a trouvé des constructions romaines. Oftringen partagea le sort politique du bailliage habsbourgeois d'Aarbourg et passa à Berne en 1415. Contrairement au dire de LL et d'auteurs plus récents, Oftringen ne semble avoir possédé ni château, ni famille noble ; pour les Oftringen cités jusque vers la fin du XV^e s., voir ci-après. — Merz : *Burgen und Wehrbauten*. — Le même : *Gemeindewappen*. — Bronner : *Aargau I*, p. 263. — Arg. 27, p. 69. — OBG. [H. Tr.]

OFFRINGEN, von. Famille noble, bourgeoise de Schaffhouse aux XV^e et XVI^e s., qui tire son nom du château du même nom dans le district badois de Waldshut (OBG). *Armoiries* : trois croissants (1, 2). — 1. HENRICH, arbitre en 1453 lors du conflit de Balm, provoqué par la destruction du château entre Schaffhouse et le comte de Sulz, acquit la bourgeoisie de Schaffhouse en 1462. — 2. HANS-ULRICH, dit Gutjahr, conseiller 1525. — US. — J.-J. Rüeger : *Chronik*. — H.-O. Huber : *Chronik*. [STIEFEL.]

OGAY. Famille vaudoise, à Lovatens au XVI^e s. — PHILIPPE, 1823-1889, député 1862-1878, directeur des moulins de Lausanne et de Granges, l'un des fondateurs de la Compagnie du Lausanne-Ouchy et de celle du lac de Bret. [M. R.]

OGENS (C. Vaud, D. Moudon, V. DGS). Vge et Com. En 1177, *Ogens* ; en 1228, *Oiens*. On y a trouvé des tombes burgondes. Dépendit des Grandson, seigneurs de Belmont, puis du comte Rodolphe de Gruyère qui, en 1227, dut le céder au chapitre cathédral de Lausanne en compensation de violences commises sur des hommes de l'église à Albeuve. Fit, dès lors, partie de la prébende d'Essertines s. Yverdon, puis après 1536, de la châtellenie de Moudon. Ogens avait, en 1453, une chapelle, qui a été restaurée au XVIII^e s., puis reconstruite en 1903 ; elle fut toujours filiale de Thierrens. — Voir DHV. [M. R.]

OGGIER (OTSCHIER). Vieille famille d'Albinen (Valais) qui prit souvent le surnom de *Gieteta* et qui essaima à Loèche, Tourtemagne et Varone. Une branche de la famille de Cabanis (Zen Gallinen) se nomme dès le XV^e s. Oggier et s'est établie dans le dizain de Loèche. STEPHAN, député d'Albinen 1380. — 1. JOHANN-STEPHAN, major 1724, 1734, capitaine du dizain de Loèche 1738. — 2. STEPHAN, de Loèche, * 1757, chanoine 1785, doyen de Valère 1793, grand doyen de Sion 1798, préfet du collège 1803-1805, † 1812. — 3. GUSTAV, de Varone, * 1866, notaire, archiviste d'État et bibliothécaire 1905, auteur de plusieurs ouvrages historiques, ainsi : *Centenaire du bulletin officiel*, 1903, † 15 mars 1921. — Voir Gremaud. — Imesch : *Landratsabschiede*. — Furrer III. — *Walliser Bote* 1921. [D. IMESCH.]

OGO. Ancien nom du comté de Gruyère. En 929, *pagus ausicensis* ; 975, *pagus ausocensis* ; 1040, *Osgo* ; plus

tard *Ogga, Ogo*. On n'est pas encore arrivé à donner une explication satisfaisante de ce terme, dans lequel on a vu tantôt une racine celtique, tantôt romane, tantôt germanique. Pour quelques-uns, Ogo devrait être rapproché de Château-d'Éx (allemand *Æsch*), ainsi que Uechtland, qui touche au pays d'Ogo au Nord du Gbloux. On a aussi pensé à un nom de personne : *Otius, Ozi* ? et fait dériver Ogo de l'allemand *Æsch-Gau*. D'après la plus récente explication, ces trois noms : Ogo, *Æsch* et Uechtland dériveraient du celtique, avec la signification de haut pays, Oberland, en particulier Uechtland = *Hügelland* (pays de collines). — Voir Gatschet : *Ortssetym. Forschungen* 1, 6. — L. Gauchat dans *Archiv. f. d. Studium d. neueren Sprachen*, 101, 1903. — G. Schnürer dans *JSG* 1920 et sa controverse avec Muret dans *RHS* I, III. — Hubschmid dans *Zeitschr. f. deutsche Mundarten* XIX. [G. Schn.]

OGOZ (COMTES D'). Voir GRUYÈRE (COMTES DE).
OGUEY. Famille vaudoise, à Ormont-Dessous dès 1402. — HENRI, † 1883, député d'Aubonne, conseiller national 1881-1883. — *Lièvre d'Or*. [M. R.]

OHMGELD, UMGELD, UNGELD, ACCISE. Impôt extraordinaire prélevé en Allemagne et en Suisse dès le XIII^e s., sur des objets de consommation ; à l'origine, l'ohmgeld ne frappait que le vin vendu, et plus tard d'autres boissons alcooliques. L'orthographe primitive est *ungelt* du latin *indebitum*. Le mot signifie donc la redevance « non due » (extraordinaire, illégale) (*SI* II, 244). Le taux et le mode de perception de cet impôt variaient de région à région ; il formait en tout cas la principale redevance des aubergistes en Suisse. Exercé librement au début, le droit d'ohmgeld dut faire dans la suite l'objet d'une concession impériale. L'ohmgeld fut parfois donné en fief ou en hypothèque par ses détenteurs ; il fut aussi vendu aux intéressés. Conservé et appliqué par plusieurs cantons jusque dans le XIX^e s., sous forme de droit d'entrée cantonal sur les vins et spiritueux, l'ohmgeld fut supprimé par la Constitution fédérale de 1874, mais un délai d'application fut laissé aux cantons jusqu'en 1890 pour leur permettre de trouver de nouvelles ressources. En fait, la suppression de cet impôt devint définitive le 1^{er} septembre 1887. — *AHV* XIV, p. 656. — Th. v. Liebenau : *Gasthof- und Wirtshauswesen*, 180. — *ZSSt*, 1888, 330 ; 1889, 1. — A. Furrer : *Volkswirtschaftslex.* II. [H. Tr.]

OHMSTAL-NIEDERWIL (C. Lucerne, D. Willisau, V. DGS). Com. des paroisses de Schötz et Zell. La plus grande partie de la région appartenait autrefois à la seigneurie de Kasteln. Sur le territoire d'Ohmstal-Niederwil se trouvait un vaste domaine qui fut morcelé en environ 1600 plus petits. — Archives d'État. — *Gfr. Reg.* — Segesser : *Rechtsgesch.* I, 652. — Kas. Pfyffer : *Gemälde*, 2^e partie, p. 336. [P.-X. W.]

OHNSORG. Famille éteinte des communes de Baar et Zoug, WERNER, bourgeois de Zoug en 1433. La famille a fourni aux XVII^e et XVIII^e s. plusieurs orfèvres, entre autres. — JOHANN-IGNAZ, 31 juil. 1648-28 sept. 1718. On conserve encore de lui plusieurs coupes, calices et ostensoirs. Son frère — HANS-GEORG, 3 juil. 1654-12 mars 1725. Ses œuvres sont conservées encore en grand nombre. Avec lui s'éteignit la famille. — Voir SKL. — Johann Kaiser : *Zuger Goldschmiedekunst*, p. 55. [W.-J. M.]

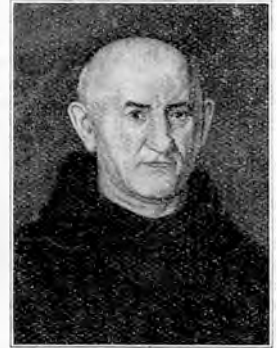
OKEN, LAURENZ, * 1^{er} août 1779 à Bohlsbach, près Offenbourg (Baden), professeur d'histoire naturelle à l'université de Zurich de 1833 à sa mort, 11 août 1851 ; premier recteur de l'université 1833-1835. Auteur de : *Allgem. Naturgeschichte*, 7 vol. 1833-1845. — G. v. Wyss : *Hochschule Zür.* 1883. — *ADB* 24. — *NZZ* 1879, n^o 357. — *ZWChr.* 1912, p. 327. [H. Br.]

OLBRECHT, JAKOB, d'Egelschhofen (Thurgovie), * 10 mai 1839, d'abord négociant à Bâle, puis employé du chemin de fer du Nord-Est et enfin officier instructeur à Thoune, colonel des troupes d'administration fédérales jusqu'en 1898, puis directeur des *Selverwerke* à Thoune, † 1^{er} avril 1918. [H.]

OLCAH, MARIE-ÉLÉONORE, baronne d^r. Princesse dont l'origine est énigmatique, qui déclara être née en 1752 à Münster en Westphalie, arriva à Lausanne en 1792, venant de Nancy et auparavant de Paris, et qui

mourut à Lausanne le 18 sept. 1815. Elle se fit estimer dans cette ville par son inépuisable charité, y fonda une nouvelle paroisse catholique, mais mourut en emportant dans sa tombe le secret de sa naissance et de son mariage. On la dit, sans preuve, fille du roi Stanislas de Pologne et mariée à un prince allemand, dont elle eut un fils, * à Paris en 1773, † d'accident à Milan en 1792. — Père Berthier : *La Baronne d'Holca*. — Princesse de Wittgenstein : *La Baronne d'Olcah*. — M. Reymond : *L'Eglise catholique de Lausanne*. — M. Reymond : *Le Baron d'Olcah*. [M. R.]

OLDELLI. Famille tessinoise, de Meride et de Lugano, mentionnée dès le XV^e s. dans ces deux localités, à Bissone dès 1624. Armoiries des Oldelli de Meride : coupé, au 1 de gueules à une tour d'argent ouverte et ajourée du champ, surmontée d'un compas d'or, au 2, d'azur et de gueules (variantes). Les suivants sont de Meride. — 1. GIAN-ANTONIO, officier au service de Venise, capitaine au service d'Espagne. Rentré au pays, il vécut comme ermite pendant seize ans sur le mont S. Giorgio, où il mourut en 1714 à l'âge de 76 ans. — 2. GIAN-ALFONSO, franciscain, * 6 août 1733 à Mendrisio, † 5 mars 1821 à Lugano ; professeur de théologie, définitiveur général de son ordre 1792-1804. A côté des *Orazioni sacre*, et d'écrits hagiographiques, Oldelli a publié entre autres un *Dizionario degli uomini illustri del C. Ticino*, 1807, et son supplément en 1811 ; un *Repertorio di notizie sacre e profane*, 1815 ; de 1812 à 1817 il dirigea la publication *Il maestro di casa*. —



Gian-Alfonso Oldelli.
D'après un portrait à l'huile.

3. CARLO-MATEO, frère du n^o 2, * 30 nov. 1738 à Meurdrisio, pendant trente-quatre ans chanoine de Sainte-Ursule à Cologne, jusqu'à la suppression du chapitre par Napoléon, puis à Aix-la-Chapelle. — 4. GIOVANNI-ANTONIO, avocat et notaire, président du gouvernement provisoire de Lugano 1798, député au Grand Conseil 1808-1830, membre du tribunal cantonal dès 1813. — 5. GIOVANNI, président du gouvernement provisoire de la république de Riva S. Vitale 1798. — *AHS* 1916, 1919. — *AS* I. — *BStor.* 1879, 1881, 1888, 1891, 1910, 1915. — Oldelli : *Dizionario*. — A. Baroffio : *Dell'Invasione francese*. — A. Baroffio : *Storia d. C. Ticino*. — S. Borrani : *Ticino sacro*. — E. Torriani : *Storia eccles. di Mendrisio*. — *Educatore* 1881. — P. Vegezzi : *Esposizione storica*. [C. T.]

OLDENBURGER, PHILIPPE-ANDRÉ, 1637-1678, du duché de Brunswick, professeur honoraire de droit à l'académie de Genève, 1672-1678. Auteur entre autres, de : *Traité des quatre éléments juridiques* ; *Thesaurus rerum publicarum totius orbis* ; *Itinerarium Germaniae*. — Borgeaud : *L'Académie de Calvin*. [C. R.]

OLEYRES (C. Vaud, D. Avenches, V. DGS). Com. et Vge. En 1228, Oleres. Il était propriété, en partie, d'une famille qui en portait le nom, et relevait de la châtellenie d'Avenches. Il fut définitivement attribué à cette dernière en 1537 à la suite d'un conflit entre Berne et l'État de Fribourg qui prétendait qu'il relevait de la baronnie de Montagny. La seigneurie était alors aux mains des d'Avenches et des Mayor. Elle passa en 1574 aux Guisan, en 1619 aux Brun, et enfin au milieu du XVIII^e s., aux Chambrier de Neuchâtel. Il y avait à Oleyres une chapelle Saint-Georges dépendant de la cure de Donatyre ; cependant, le village ressortit à la paroisse de Domdidier, puis à celle d'Avenches. — *DHV*. [M. R.]

OLEYRES, d^r. Famille noble mentionnée à Morat au XIII^e s. et au XIV^e s. — PIERRE, avoyer de Morat, fondateur de l'hôpital de la ville 1239. — Welti : *Das Stadtrecht von Murten*. — Engelhard : *Der Stadt Murten Chronik*. [J. N.]

OLGIATI. Familles des Grisons et du Tessin.

A. Canton des Grisons. Famille de Poschiavo qui a compté plusieurs fonctionnaires des ligués et des hautes juridictions. — 1. RUDOLF, podestat de Plurs 1689-1691. — 2. LUDWIG, podestat de la haute juridiction de Poschiavo 1764. — 3. GAUDENZIO, * 14 juil. 1836, avocat, député au Grand Conseil, vice-bourgmestre, juge au Tribunal fédéral 1874 (président 1885 et 1886). Il préside le tribunal chargé de juger la révolution tessinoise 1891. Auteur de divers ouvrages historiques et de *Storia di Poschiavo...* dans *Jahrbuch d. hist. ant. Ges.* 1923. † 18 mai 1892 à Lausanne. — *Bündner Kalender* 1893. — *Jahresbericht d. naturf. Ges. Graub.* 1893. — 4. ORESTE, * 23 avril 1869, D^r jur., procureur général des Grisons, président de la ville de Coire 1904-1911, conseiller d'État 1911, † 3 oct. 1920. — *BM* 1920. [F. P.]

B. Canton du Tessin. Nom de deux familles distinctes, dont l'une, citée à Lugano dès 1515 au moins, descendrait, d'après Corti, de PIETRO-ANTONIO Olgiato de Milan, exilé à la suite de l'assassinat du duc Galeazzo-Maria Sforza en 1476. L'autre, originaire de Olgiate Comasco, s'est établie à Cadenazzo à la fin du XVIII^e s.

Famille de Lugano. Armoiries : de gueules au poisson d'argent posé en fasce, au chef d'or à une aigle de sable couronnée d'or. — 1. ANTONIO, prêtre, D^r theol., professeur au Collège helvétique de Milan; parcourt toute l'Europe en 1607 pour le compte du cardinal Frédéric Borromée dans le but de recueillir des livres et des manuscrits pour la Bibliothèque ambrosienne, qu'il organisa et dont il devint préfet, † 1647 à Lugano. — 2 et 3. FELICE et GIOVANNI, de S. Pietro Pambio, maîtres-constructeurs en Uruguay; achevèrent en 1893 l'église de la Madonna dell'Orto à San José et la cathédrale de Mimos.

Famille de Cadenazzo (dès 1844 aussi à Giubiasco). — 1. GIOVANNI, s'établit à Cadenazzo et y fut reçu dans la bourgeoisie. Député au Grand Conseil jusqu'à sa mort en 1838. — 2. Carlo, fils du n° 1, * 18 mai 1824 à Cadenazzo, † 3 mai 1889, avocat et juriste de valeur. Député au Grand Conseil 1842-1877 avec des interruptions, président 1866, procureur général 1856-1863; député au Conseil des États 1863, 1867, juge suppléant au tribunal fédéral de 1874 à sa mort. Membre de la commission d'élaboration du Code pénal tessinois et de la réforme pénitentiaire; on lui doit encore, en grande partie, la loi dite civile-ecclésiastique de 1855 et la loi sur l'impôt communal de 1864. — 3. CAMILLO,



Carlo Olgiati.
D'après un portrait à l'huile.

fils du n° 2, * 17 février 1876, député au Grand Conseil dès 1906, conseiller d'État, février à juillet 1917, conseiller national dès 1922, syndic de Giubiasco dès 1921. — S. Dotta : *I Ticinesi*. — *Educatore* 1889, 1924. — *BStor.* 1886, 1891, 1893, 1907. — St. Franchini : *La Svizzera italiana*. — S. Borroni : *Ticino sacro*. — *AHS* 1914, 1919. — Oldelli : *Dizionario*. — G.-P. Corti : *Famiglie patrizie ticinesi*. [C. Trezzini.]

OLIVA (C. Grisons). Voir SOLIVA.

OLIVA. Famille tessinoise mentionnée à Monteggio en 1590 et au XVI^e s. à Ponte-Tresa, Ponte-Capriasca, Carabbia et Torricella. *Armoiries* des Oliva de Torricella : d'azur à une mer au naturel accompagnée en chef d'une tourterelle d'argent tenant dans son bec un rameau d'olivier de sinople. — GIUSEPPE, de Carabbia, * 11 nov. 1851, † à Lugano 6 oct. 1922. Prêtre 1875, curé d'Aranno 1875-1881, professeur au séminaire de Lugano, curé de Grancia, prévôt d'Agno 1895-1898, chanoine non résident de la cathédrale de Lugano 1904. Collabora au *Credente cattolico* et publia : *Spiegazione dei Vangeli domenicali*, 1905. — *AHS* 1916 et 1926. [C. T.]

OLIVET. Plusieurs familles genevoises. Celle qui est originaire d'Archamp et dont une branche s'est fixée à Jussy, a donné à Genève des bourgeois dès le XIV^e s. et deux députés au Grand Conseil : ÉDOUARD, * 1866 et VICTOR, * 1879. A une autre famille, venue de Saint-Jean (vallées vaudoises), reçue à l'habitation de Genève en 1787 appartienent : — JEAN-ANTOINE, 1813-1865, conseiller d'État 1853-1855. — MARC-ANDRÉ, 1821-1897, D^r med., membre du Conseil administratif de Genève, professeur suppléant de psychiatrie à l'université de Genève 1876, professeur ordinaire, 1882. — JEAN-FRANÇOIS, 1823-1859, commerçant, auteur de deux essais de roman historique : *Le château de Monnetier* et *Philibert Berthelier*. — Voir Archives de Genève. — Sordet : *Dict.* — *Catal. des ouvrages publ. par l'université de Genève*. [C. R.]

OLIVETAN, PIERRE-ROBERT, ou LUDOVICUS ou OLIVIER, LOUIS, * à Noyon, parent de Calvin, traducteur de la Bible. Sa vie est mal connue. Après des études faites à Strasbourg, il fut précepteur à Genève, puis maître d'école à Neuchâtel en 1531, et chez les Vaudois du Piémont en 1532. Pendant son séjour dans les vallées du Piémont, il traduisit la Bible entière. Cette traduction fut imprimée et publiée, à Neuchâtel, avec une préface de Calvin, par Pierre de Vingle en 1535, aux frais des Vaudois. Olivetan mourut, à Rome probablement, en 1538. — Voir Herminjard : *Corr. des Réf.* III, V. — A. Piaget : *Documents inédits sur la Réformation*. — Reuss, dans la *Revue de théologie* 1865. [A. P.]

OLIVIER. Famille vaudoise, remontant à OLIVIER de Furno, à Saint-Cierges en 1300. Un de ses descendants JEAN (1434) fonda la branche de Bavois et de La Sarra, d'où est sortie celle qui, en 1672, acquit la bourgeoisie d'Eysins.

Branche de Saint-Cierges. — 1. SAMUEL, 1675-1735, pasteur à Bullet et à Bercher, auteur d'importants recueils de généalogie, a classé les archives d'Orbe, de Moudon, de la famille Cerjat, etc. — 2. SIMON, 1748-1843, petit-fils du n° 1, pasteur à Saint-Cierges pendant quarante-trois ans; a continué les travaux de son aïeul.

Branche de la Sarra. — 1. JACQUES-FRANÇOIS, anobli en 1647 par l'empereur Ferdinand III, pour faits de guerre en Franche-Comté. — 2. GABRIEL, 1653-1715, auteur d'*Explications du Coutumier du Pays de Vaud* qui lui valut la bourgeoisie d'honneur de Lausanne pour lui et ses descendants. — 3. LOUIS-HENRI-FERDINAND, * 1759, † à Vienne en 1815, professeur de français à Dessau (Allemagne) et pédagogue. — 4. FERDINAND, 1785-1841, fils du n° 3, peintre d'histoire, ainsi que ses frères HENRI et FRÉDÉRIC, professeur d'histoire de l'art à l'académie de Munich. — Un Olivier de La Sarra ayant tué en duel, en 1651, le seigneur de Bavois, devint officier au service étranger et il est devenu le héros d'un roman d'imagination de V. de Gingins-Moiry, *Le Bacha de Bude*. **Branche d'Eysins.** — 1. JEAN - MARC - ÉTIENNE, 1752-1828, député au Grand Conseil de 1803 à sa mort. — 2. Juste, * à Eysins 1804, † à Genève 1876, petit-fils du n° 1, professeur de belles-lettres et d'histoire aux « auditoires » de Neuchâtel 1830-1833, professeur d'histoire nationale à l'académie de Lausanne 1833; se retira en 1846 au lendemain de la révolution vaudoise. Il s'établit à Paris où il collabora à la *Revue des Deux-Mondes* et écrivit plusieurs livres tout en conservant son domicile à Gryon où il venait chaque année. Il se fixa en 1870 à Genève où il mourut. Il a dirigé la *Revue suisse* de 1843 à 1845, est demeuré son collaborateur



Juste Olivier en 1830.
D'après une sépia d'Herminie Chavannes.

parisien jusqu'en 1860. Ouvrages principaux : *Le Canton de Vaud*, 1837 ; *Etudes d'histoire nationale*, 1842 ; *Sylvestre Malessert* ; *Luze Léonard* ; *Le dernier Tircis* ;



Urbain Olivier.
D'après un portrait de Frédéric
Rouge au Musée des Beaux-Arts
de Lausanne
(photographie de B. Juvet).

puis fixé à Duillet et enfin à Genève, auteur d'une trentaine de romans populaires vaudois : *L'orphelin*, etc. ; les *Récits de chasse et d'histoire naturelle* ont été illustrés par Eugène Burnand. — 5. EUGÈNE, * 1868, petit-fils du n° 4, médecin qui, avec sa femme Caroline de Meyer, est à la tête de la lutte contre la tuberculose en Suisse. — 6. FRANK, * 1869, frère du n° 5, professeur de langues et littérature latines à l'université de Lausanne 1902, chancelier 1948, puis recteur 1920-1921, président du Pro Aventico ; auteur des *Epodes d'Horace*, de *L'Argent et la République romaine*. — de Montet : *Dict.* — P.S. — *Livre d'Or*. — Généalogie dressée par le Dr Jean Olivier à Genève, petit-fils de Juste. — Ph. Godet : *Hist. litt.* — V. Rossel : *Hist. litt.* — E. Secrétan : *Galerie suisse* 3. [M. R.]

OLIVONE (C. Tessin, D. Blenio, V. DGS). Com. et paroisse. En 1136, *Alivono* ; au XIII^e s., *Ollivono*, *Orivono*, *Arivon*, *Urvivono* ; 1478, *Rialo* ; 1567, *Riolo* ; 1577, *Rivolio*, *Arivolio*. Découverte d'objets de l'âge de la pierre. La *vicinanza* est mentionnée déjà en 1136 et ses *vicini* se divisaient en *maiores* et *minores* (libres et serfs). Au XII^e s., la *vicinanza* comprenait, outre Olivone, Campo et Largario ; aujourd'hui encore, un *patriziato generale* englobe ces trois localités et un *vicinato interno* est constitué par les trois *degagne* de Lavorceno-Marzano, Solario-Sallo et Scona-Petullo-Somascona, qui ont chacune leur organisation particulière. Olivone possédait ses statuts, dont on connaît ceux de 1237 et son propre système de mesures ; il formait en 1220 une *rodaria* particulière et la *fagia de supra*, avec Largario, Campo et Buttino. Y possédaient des biens au XII^e s. : les seigneurs de Torre et de Lodrino et les abbayes de S. Pietro in cielo d'oro de Pavie, et de Disentis. Un château de Brachia ou Brascia est mentionné en 1205 et aurait appartenu à des Sacco. En 1213, Olivone et Aquila se soulevèrent contre Rodolfo Orelli, craignant pour leur autonomie. Ils furent battus et durent accepter, le 1^{er} novembre, la médiation d'Albert et Heinrich von Belmont. Olivone fut condamné à payer 200 livres. Péage en faveur de la *vicinanza generale* jusqu'en 1823. Au spirituel, Olivone forma une paroisse depuis une date inconnue ; l'église paroissiale de S. Martino est mentionnée en 1136 ; l'édifice actuel remonte probablement au XVII^e s., mais le clocher est de style roman. L'église de S. Columbano à Scona est citée en 1205 et possède une cloche de 1452 ; d'après la tradition, elle serait une des plus anciennes du Val Blenio. Un hospice pour enfants débiles a été ouvert en 1926 par Giuseppe Cusa à Somascona. Pour les hospices de Camperio et Casaccia, voir ces articles. Inondation le 25 sept. 1927, qui causa pour 650 000 fr.

de dégâts. Population : 1225, env. 200 ménages (*vicinanza generale*) ; 1567, 161 ménages ; 1870, 922 hab. ; 1920, 755. Registres de baptêmes dès 1582, de ma-



Le clocher de l'église de S. Martino à Olivone.
D'après une photographie.

riages dès 1585, de décès dès 1695. — BStor. 1880, 1906, 1921. — Riv. arch. com. 1925. — Archivio stor. d. Svizzera ital. 1926. — S. Borrani : *Ticino sacro*. — Rahn : *I Monumenti*. — D'Alessandri : *Atti di S. Carlo*. — K. Meyer : *Blenio u. Leventina*. — Le même : *Die Capitanei von Locarno*. — AS I. [C. TREZZINI.]

OLLON (C. Vaud, D. Aigle, V. DGS). Com. et Vge. En 1017 *Autonum* ; 1018-1081, *Olonum*. Armoiries : écartelé de sinople et de gueules, à la croix alésée d'argent brochant sur l'écartelé. Ollon fut important dès les temps anciens. Le village actuel, au pied de la montagne, a remplacé d'autres agglomérations, situées dans la plaine, autour des collines de Charpigny et Saint-Triphon, et une plus en amont, dans la région de Villy. A Charpigny et non loin de là, au Lessus, on a trouvé d'importants cimetières de l'âge du bronze qui ont été utilisés encore pendant l'âge du fer. De même à Villy. A l'époque romaine, il semble avoir existé deux routes de Berne à Aigle, passant l'une devant, l'autre derrière la colline de Charpigny. Le long de ces routes on a trouvé des monnaies et d'autres restes romains, ainsi qu'un milliaire qui est encastré dans le mur de l'église d'Ollon. Au moyen âge, une tour s'élevait sur la colline de Saint-Triphon, et l'on soutient que c'est là et non à Chillon que Wala, le ministre de Louis-le-Débonnaire, fut enfermé. Le territoire environnant passa à l'abbaye de Saint-Maurice. Le témoignage le plus ancien est la restitution d'Ollon que fit au couvent le roi Rodolphe III en 1017. La mention d'Ollon et de Villy dans une copie de la donation de saint Sigismond, de 515, est une interpolation. L'abbé



de Saint-Maurice avait à Ollon un vidomme qui administrait ses biens; l'office devint héréditaire dans la puissante famille valaisanne des La Tour, et l'un des héritiers de cette famille, Jean de La Roche, vendit en 1326 le vidomnat au comte de Savoie. L'église paroissiale, dédiée à saint Victor, appartenait au couvent, mais elle relevait de l'évêque de Sion, qui avait aussi des possessions dans la région. D'autres familles seigneuriales y possédèrent des terres et enfin, dès le XIII^e s., le comte de Savoie étendit sa domination sur l'ensemble, réduisant à l'état de vassaux les seigneurs de Saint-Triphon, les Charpigny, Pontverre, Rovéréa, etc. La commune d'Ollon est, d'autre part, constituée officiellement dès 1295. En 1475, les Bernois s'emparèrent d'Ollon, et leurs alliés, les Haut-Valaisans, détruisirent les châteaux de Saint-Triphon et de la Roche, sur le territoire de la commune. Farel y prêcha dès 1527, et la Réforme y fut introduite l'année suivante. Les archives de la commune ont été brûlées volontairement en 1806. L'église d'Ollon date du XV^e s., notamment le chœur et une partie de la nef; on y voit une cloche de 1413, provenant de l'ancienne église de Saint-Triphon. Du château de Saint-Triphon il reste la tour, de celui de la Roche, subsiste encore la masse remaniée et décapitée. Registres de baptêmes dès 1602, de naissances dès 1619, de décès dès 1708. — *DHV*. — D. Viollier: *Carte archéologique*. [M. R.]

OLLON, d'. Famille noble vaudoise qui remonte à — GUILLAUME, chevalier, vers 1160. — FALCO, chevalier en 1206, était vassal des sires de la Tour, arrière vassal de l'abbaye de Saint-Maurice. — La famille s'éteignit au XIV^e s. [M. R.]

OLSBERG (C. Argovie, D. Rheinfelden, V. DGS). Com. et Vge; ancien couvent de cisterciennes. Le domaine d'Olsberg, sur la rive droite du Violenbach, fut compris, jusqu'à son passage au canton d'Argovie, dans le district administratif de Möhlinbach de l'Autriche antérieure. Il devint propriété du couvent par la vente de 1236. Un petit hameau du même nom, sur la rive gauche du Violenbach, dépendit jusqu'en 1798 du bailiage bâlois de Farnsborg. L'église du village d'Olsberg fut jusqu'en 1781-1782 annexé d'Augst, puis devint le centre d'une paroisse. A Olsberg se constitua en 1872 la première communauté catholique-chrétienne de la Suisse. Les origines du couvent de nonnes appelé *Ortus Dei* en 1114, sont inconnues. Les plus anciens documents furent anéantis par l'incendie de 1499. La fondation remonte probablement à la fin du XI^e s. Aux XIII^e et XIV^e s., la maison accrut d'une manière durable l'importance de ses possessions, par suite des grandes donations de la noblesse du Sigsau parmi laquelle se recrutaient surtout les religieuses. Une vaste portion du domaine était située dans le canton actuel de Bâle-Campagne. Le couvent reçut en 1314 la collation de l'église de Diegten; il acquit en 1349 celle de Magden. Sous l'abbesse Anna de Frobourg, vers 1180, Olsberg abandonna la règle de saint Benoît pour celle de Cîteaux et se soumit à la visitation de l'abbé de Lucelles. Un second incendie sévit en 1427; le couvent fut pillé durant la jacquerie de 1525. Durant les années qui suivirent, la Réforme y trouva des adeptes, si bien qu'il fut près de disparaître. Les Suédois le pillèrent en 1632, le Rhingrave en 1634. Il ne se releva pas de ces coups. Finalement, l'empereur Joseph II le transforma en un béguinage de dames nobles, que le canton d'Argovie supprima en 1805. La *Pestalozzistiftung*, maison d'éducation, s'y établit en 1846. Registres de baptêmes dès 1716, de mariages dès 1728, de décès dès 1729. — M. Birmann: *Das Kloster Olsberg*. — *BJ* 1885, p. 275. — [Seb. Burkart]: *Aarg. Pestalozzistiftung in Olsberg*. — *Arg.* 23, p. 223 et 229. — *ASA* 1927. — v. Müllinen: *Helvetia sacra II* — Bronner: *Aargau*. — J. Müller: *Aargau*. [H. Tr.]

OLSBERG (C. Bâle-Campagne, D. Liestal, Com. Arisdorf, V. DGS). Vge et Com. bourgeoise. En 1244 *Olperch*; 1254 *Olsperc*; en 1266 *Oelsperch*. La partie du village argovien d'Olsberg située à gauche du Violenbach formait un domaine possédé par l'abbesse d'Olsberg. Relevant du landgraviat du Sigsau, il passa avec celui-ci à la ville de Bâle (seigneurie de Farnsborg). Les

relations avec Bâle furent réglées par un contrat avec l'Autriche en 1505. Pendant le siège de Rheinfelden (guerre de Trente ans), Olsberg bâlois fut aussi pillé. Avant la Réformation, il ressortissait à la paroisse de Kaiseraugst, depuis la Réformation à Arisdorf; de 1833 à 1881 Olsberg fut aussi une commune politique. — Arch: Bâle-Campagne. — *ULB*. — *Heimatkunde von Baselland*. — Freivogel: *Landschaft Basel*. — Bruckner: *Merkwürdigkeiten*. — Lutz: *Neue Merkw.* [O. G.]

OLSOMMER, Charles-Léon dit CHARLES-CLOS, * 17 mars 1883 à Neuchâtel, de Besançon, naturalisé et agrégé à Neuchâtel en 1899, peintre établi à Veyraz (Valais). — *PS* 1912, p. 125. [L. M.]

OLTEN (C. Soleure, D. Olten-Gösgen, V. DGS). Ville et chef-lieu de district *Armoiries*: sous la domination bâloise, d'argent à la crose bâloise d'azur; actuellement, d'argent à trois sapins de sinople futés de gueules, plantés sur trois coupeaux du second. Couleurs de la ville: bleu et blanc; *sceau*: trois sapins. En 1201, *Ollun*, plus tard *Olton*, *Olten*, a un sens difficile à déterminer; le mot doit avoir une origine préromaine; sa forme celto-romaine serait *Ollodunum* La graphie *Ultinum*, créée par erreur, est fautive.



Préhistoire. Les périodes paléolithiques, par les stations de Mühleloch, Hard, Käseloch, et néolithiques par celle du Dickenbännli, etc., sont représentées par de riches collections au Musée historique d'Olten. Un *oppidum* celtique devait exister à Olten avant l'expédition en Gaule; à l'époque romaine, la route Vindonissa-Salodurum franchissait l'Aar, à Olten, au moyen d'un pont important ou un bac; de l'an 20 av. J.-C. environ jusqu'à l'invasion alémanique, vers 260 après J.-C., un *vicus* se trouvait au Nord de la vieille ville actuelle; sous Dioclétien, un castrum de la dernière époque, s'élevait sur l'emplacement même de cette vieille ville. Le passage de l'Aar se fit d'abord près du *vicus*, puis en amont du castrum. Des routes et chemins conduisaient à Salodurum et Vindonissa par les hauteurs de la Wartburg et par l'Erlimoos (trouvailles au Musée historique) à Augusta. Des tombeaux alémaniques ont été mis au jour dans le Lebern et près de la Banque cantonale.

Histoire. Mentionné à partir de 1201, Olten fut, sans aucun doute, constamment habité depuis l'époque romaine (église franque de Saint-Martin). Les Frobourg le fortifièrent au moyen âge. La basse juridiction, l'impôt, le péage, le moulin et la boucherie appartenaient au seigneur qui nommait le *Schultheiss*. Ce dernier est cité déjà en 1263. La haute juridiction appartenait au landgrave du Buchsgau; l'Autriche l'usurpa en 1385. Olten fut juridiquement détaché du Buchsgau en 1408, dès lors ce fut le seigneur de la ville qui nomma le juge pénal au Landtag. Cette domination fut exercée jusqu'en 1366 par les comtes de Frobourg (Olten étant depuis 1255 ou 1265 un alleu de l'évêque de Bâle et un fief des Frobourg), de 1366 à 1368 par l'évêque de Bâle. Olten fut ensuite hypothéqué, de 1368 à 1375 au comte Rodolphe IV de Neuchâtel-Nidau; de 1375 à 1377 à l'évêque; de 1377 à 1385 aux Kibourg (d'abord aussi aux Tierstein de Farnsborg); en 1385 au duc Léopold III d'Autriche; en 1407 à la ville de Bâle; en 1426 à celle de Soleure qui finit par l'acheter en 1532. Le statut communal, basé sur une constitution datant du moyen âge, fut approuvé par Soleure en 1592, mais en 1653, après la guerre des Paysans, il fut supprimé et le droit de sceau enlevé à la ville. Les familles principales d'Olten opposèrent en 1814, une vive résistance à la Restauration; c'est d'Olten que le mouvement dit de la « Régénération » fit son chemin dans le canton de Soleure, en 1830, sous la direction de J. Munzinger, le futur conseiller fédéral.

Eglise, école. L'église paroissiale de Saint-Martin est citée la première fois en 1240. La collation fut successivement entre les mains des comtes de Frobourg (avant 1240), du chapitre des chanoines de Zofingue jusqu'en 1528, de Berne jusqu'en 1539 et du chapitre de St. Leodegar à Schönenwerd jusqu'en 1873. Cette année-là se

constitua une paroisse catholique-chrétienne. Un couvent de capucins date de 1646, la chapellenie de Notre-Dame de 1450, celle de St. Eloi de 1521. L'église catho-

alten und neuen Zeiten in Olten. — Hist. Mitteilungen, annexe à l'Oltner Tagblatt 1907-1914. — Fernand Schwab : Die industrielle Entwicklung des Kts. Solothurn.

— *Oltner Tagblatt*, numéro de fête, 8 septembre 1928. — H. Meyer dans *Festschrift des Männerchores — MHV Sol. II.* — Guide d'Olten. [B. A.]

OLTIGEN, autrefois **OLTINGEN** (français OSTRANGES) (C. Berne, D. Aarberg, Com. Radelfingen, V. DGS). Ancienne seigneurie, château et résidence comtale, aujourd'hui hameau. En 1060, *Oltudengo*; 1218, *Outadenges*; 1254, *Oltigin*; 1412, *Ostranges*.

I. *Comtes d'Oltingen.* — 1. BUCCO (Bourcard), comte 1074. — 2. CONON, fils du n° 1, comte, † avant 1107; devint vraisemblablement seigneur d'Arconciel par donation du roi Henri IV en 1082. — [H. T.] — 3. BURCARD, fils du n° 1, évêque de Lausanne 1056-1088, chancelier impérial 1079. Familier de l'empereur, il reçut de lui, en 1079, le fief que Rodolphe de Rheinfelden possédait entre les Al-

pes et le Jura, et fut tué à son service au siège de Gleichen (Saxe), le 24 déc. 1089. Il édifia la nouvelle ville d'Avenches. Il était marié. On a supposé que les comtes de Fenis étaient issus des comtes d'Oltingen. — *Cartulaire de Lausanne.* — Schmitt et Gremaud : *Hist du diocèse de Lausanne.* — M. Reymond : *Dignitaires.* — Le même : *L'évêque de Lausanne comte de Vaud.* [M. R.]

II. *Barons.* — CONON, fils de Conon, donna au couvent d'Hauterive, vers 1166, sa part à la dime de Treyvaux.

III. *Ministériaux*, des ducs de Zähringen, puis des comtes de Kibourg. *Armoiries* : de gueules au griffon d'argent. A citer : GOTTFRIED, chevalier, cité de 1224 à 1234; OTTO, chevalier, cité de 1256 à 1268, avoyer de Soleure; RUDOLF, chevalier, cité de 1329 à 1349, bailli de Landshut; RUDOLF, donzel, bourgeois de Berthoud, † 1394 à Soleure, dernier de sa famille.

Le château et la seigneurie d'Oltigen furent engagés par les Kibourg, de 1218 à 1241, pour la dot de Marguerite de Savoie, en 1254 pour celle d'Elisabeth de Chalons. La veuve du comte Hartmann I^{er} de Kibourg-Berthoud posséda la seigneurie de 1301 à 1342; ses petits-fils la vendirent en 1363 à l'Autriche et la reprit d'elle en fief. La ville de Fribourg fut passagèrement créancière hypothécaire d'Oltigen, mais en 1385, la comtesse Anna de Kibourg-Nidau ayant racheté l'hypothèque, céda, peu après, la seigneurie à la comtesse Isabelle de Neuchâtel. L'héritier de celle-ci, Conrad de Fribourg, en inféoda, en 1403, Hugues Burkart, bourgeois de Montbéliard. Burkart ayant opprimé ses sujets, ceux-ci se soulevèrent lors du carnaval de 1410; ils assaillirent le château et tuèrent leur seigneur. Une guerre faillit éclater entre Berne et la Savoie (devenue entre temps suzeraine de la seigneurie) parce que la première était accusée d'être l'instigatrice de ce meurtre. Conrad de Fribourg parvint à faire conclure un armistice aux parties, et après que la veuve de Burkart lui eut cédé ses droits, il vendit Oltigen, pour 700 fl., à Berne. Là-dessus, la Savoie renonça à ses droits de suzeraineté. En 1413, les habitants de la seigneurie se rachetèrent de la servitude. Berne fit administrer la seigneurie, à laquelle appartenaient Wileroltigen, Golaten, Mannenwil, Säriswil, Murzelen, Innerberg, Wohlen, Uetligen, Möriswil, Oltigen et Frieswil, etc., par un bailli particulier jusqu'en 1483, puis il la réunit au bailliage de Laupen. En 1239, un avoyer Bucco est mentionné à Oltigen, ce qui



Olten au milieu du XVIII^e s. D'après une gravure de D. Herrliberger (Bibl. Nat. Berne).

lique-romaine a été construite en 1876; la nouvelle église de Saint-Martin, de la même confession, en 1910; l'église réformée en 1860, la nouvelle église réformée Friedenskirche en 1928. La tour de la ville (autrefois clocher d'église) est de 1521. Un maître d'école est cité en 1542. Plus tard, les secrétaires de la ville et surtout les chapelains remplirent cette charge. L'école latine s'ouvrit au XVIII^e s., l'école secondaire en 1827, celle du district en 1854, l'école de commerce en 1912. La Société helvétique tint ses séances à Olten de 1780 à 1794. Le XIX^e s. donna à la ville un remarquable essor: le théâtre fut ouvert en 1912; le musée Martin Disteli et une galerie de tableaux en 1858; le musée historique en 1903, la bibliothèque de la ville en 1898. Aujourd'hui, paraissent quatre journaux d'orientation politique diverse.

Développement économique. Situé au croisement de la route du Saint-Gothard et de celle de Genève au Bodan, Olten se développa très rapidement aux XIX^e et XX^e s. La route du Hauenstein inférieur fut construite de 1827 à 1830; la première ligne de chemin de fer relia Aarau à Olten en 1856, le premier tunnel du Hauenstein fut établi de 1856 à 1858, le tunnel de base de 1912 à 1916, la ligne du Gäu de 1874 à 1876. Une forge existait déjà à Olten au XVI^e s.; de nombreuses industries s'y établirent aux XVIII^e et XIX^e s., notamment la fonderie von Roll en 1866, la fabrique de chaussures Strub et Glutz en 1868, la fabrique de machines Giroud en 1878, celle du savon Helvetia (Sunlight) en 1898, celle des automobiles Berna en 1905. *Population*: en 1800, env. 4000 hab.; 1900, 7000; 1928, plus de 12 500.

Bibliographie. I. v. Arx : *Gesch. der Stadt Olten*, 1802. Le même : *Gesch. der Landgrafschaft Buchsgau*, 1819. — Max v. Arx : *Vorgesch. der Stadt Olten*, 1909. — F. Staehein : *Die Schweiz in röm. Zeit.* — H. Dietschi : *Siegel und Wappen von Olten.* — Gottl. Wyss : *Oltner Wappenstudien*, dans *Lueg nid verby*, calendrier, 1926. — W. Merz : *Burgen des Sisgaus*, Art. *Frobürg et Waldenburg.* — F. Eggenschwiler : *Territ. Entwicklung des Kts. Solothurn.* — G. Wyss : *Olten unter Basel*, dans *BZ* 1926. — B. Amiet : *Die soloth. Territorialpolitik 1344-1532*, dans *Jahrbuch f. sol. Gesch.* 1928 et 1929. — P. Al. Schmid : *Kirchensätze.* — Emil Meier : *Mitteil. über den Bau der Pfarrkirche.* — Ed. Zingg : *Geschichtliches über das Schulwesen der Stadt Olten.* — J.-R. Rahn : *Kunstdenkmäler... Solothurn.* — P. Adr. Imhof : *Aus*

OLTRAMARE. — Des recherches nouvelles et des renseignements plus complets nous ont permis d'établir le texte que voici sur la famille Oltramare. Nous vous serions reconnaissants de bien vouloir insérer la feuille incluse dans le DHBS, vol. V. p. 491.

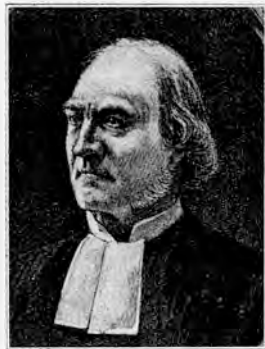
A détacher s. v. p.

OLTRAMARE

OLTRAMARE. Famille originaire d'Italie, reçue à la bourgeoisie de Genève en 1608. *Armoiries* : d'azur à la bande d'or chargée de cinq triangles de gueules, accompagnée en chef d'un lion d'or tenant un bâton d'argent en pal et d'une fleur de lys d'or en pointe. — 1. NICOLAS, 1611-1680, pasteur à Londres, recteur de la paroisse de St. John's (Cornwall) 1661. — 2. JONATHAN, petit-fils du n° 1, 1671-1708, pasteur et professeur à Plymstoc (Angleterre). — 3. JEAN-PIERRE, * 1672, découvrit, le 30 juin 1734, avec



cinq citoyens, la conspiration dite du Tamponnement et fut délégué, avec R. Vaudenet, par la généralité pour demander des explications au Conseil des Deux-Cents ; se rattacha au parti des Michelistes et fut emprisonné en février 1736, avec



Hugues Oltramare.
(1813-1891.)

— JÉRÉMIE, 1705-1746, pour avoir tenté d'introduire Micheli du Crest dans Genève. — 4. HENRI, 1785-1852, député au Grand Conseil dès 1846 et conseiller municipal. — 5. JEAN-PIERRE, 1809-1887, député au Grand Conseil 1876-1887. — 6. Marc-Jean-Hugues, 1813-1891, pasteur, puis professeur de théologie à l'université de Genève 1854-1891. Auteur d'une traduction du Nouveau Testament. 1878, d'un *Commentaire sur les Épîtres aux Romains*, 1881-1882, et de 3 vol. de *Commentaires sur les Épîtres aux Colossiens, aux Éphésiens et à Philémon*. 1891-1892. L'un des principaux exégètes protestants de langue française du XIX^e s. Modérateur de la Compagnie des pasteurs 1854, 1860 et 1869, vice-président du Consistoire 1852-1853. Du Comité directeur de la *Revue de théologie et de philosophie*, un des fondateurs de la Société des sciences théologiques 1871. D^r h. c. de l'université de Strasbourg 1882, chevalier de la Légion d'honneur. — 7. GABRIEL, 1816-1906, frère du n° 6,

OLTRAMARE

précepteur d'Achmed Pacha, fils d'Ibrahim Pacha, vice-roi d'Égypte. Professeur de mathématiques supérieures à l'université de Genève 1848-1900, auteur de nombreux travaux se rapportant à l'analyse et à la théorie des nombres, notamment d'un mémoire sur la *Généralisation des identités*. Député au Grand Conseil 1843-1854, chevalier de la Légion d'honneur. — 8. HUGUES, * 1851, fils du n° 7, D^r med., professeur de dermatologie à l'université de Genève 1895-1907, député au Grand Conseil 1898-1899, conseiller administratif de la ville de Genève 1914-1927, président de ce corps 1917-1918, 1922-1923. Nombreuses publications médicales, officier de la Légion d'honneur. — 9. FRANÇOIS, 1858-1913, frère du n° 8, astronome, chevalier de la Légion d'honneur. — 10. HUGO, * 1887, petit-fils du n° 6, D^r med., diplômé de l'École des hautes études sociales de Paris. Nombreuses publications philosophiques et médicales, entre autres : *La notion de raison dans la philosophie de Bergson*. — 11. JOHN-HENRI, * 1891, frère du n° 10, D^r med. et ès sciences, chirurgien d'ambulances de la Croix-Rouge française et chirurgien en chef de l'hôpital Saint-François d'Assise, à Lyon, 1915-1919. Nombreuses publications ayant trait à la chirurgie.

A la seconde branche de la famille appartiennent : — 12. ANDRÉ, 1822-1896, professeur de langue et littérature latines à l'université de Genève. A publié : *Étude sur l'épisode d'Aristée dans les Géorgiques de Virgile*, 1892. — 13. ÉTIENNE, 1851-1898, fils du n° 12, D^r en droit, président du tribunal de première instance à Genève. — 14. PAUL, * 1854, frère du n° 13, professeur d'histoire des religions 1885-1924, de langue et littérature latines 1896-1927 à l'université de Genève, D^r h. c. de l'université de Bâle 1927. Principales publications : *L'évolutionnisme et l'histoire des religions*, 1900 ; *Histoire des idées théosophiques dans l'Inde*, 1906, 1923 ; *La religion et la vie de l'esprit*, 1925. — 15. ANDRÉ, * 1884, fils du n° 14, D^r ès lettres, conseiller d'État, chef du Département de l'Instruction publique, 1924-1927 ; professeur de langue et littérature latines à l'université de Genève dès 1928. Publications : *L'idée de la mort dans la littérature*, 1904 ; *Les origines de la diatribe romaine*, 1926, et *Icare*, pièce de théâtre. — 16. GEORGES, * 1894, frère du n° 15, homme de lettres et polémiste, auteur de pièces de théâtre : *Le rat d'hôtel* ; *Don Juan* ; *L'Escalier de service*. — Voir Galiffe : *Not. gén. V.* — Pour les publications des professeurs : *Catal. des œuvres publ. par l'université de Genève.* [Ed. Ch.]

permet de croire qu'une petite ville existait alors dans le voisinage du château. — Ed. Bähler dans *BT* 1883. — v. Müllinen : *Beiträge* V. — Wurstemberger : *Gesch. d. Landsch. Bern.* — v. Wattenwyl : *Gesch. v. Bern.* — *AHS.* [H. T.]

OLTINGEN (C. Bâle-Campagne, D. Sissach. V. DGS). Com. et Vge. Trouvailles de l'époque du bronze : haches à ailerons, à douille, ciseau, marteau. Monnaie celtique. Établissement romain près de la ferme de Barmen, où l'imagination populaire place une ville et où furent trouvées des tuiles romaines. Trouvailles de monnaies romaines. Vieux chemin romain au Zieg. Dans le voisinage s'élève la Wallburg. L'église d'Oltingen, jadis dédiée à Nicolas de Myre, est très ancienne. La moitié du village, qui était un fief des comtes de Habsbourg-Laufenbourg, la haute et moyenne juridiction, ainsi que la taverne d'Oltingen, appartenait à la seigneurie de Kienberg. L'autre moitié était en 1372 la possession de la seigneurie de Farnsburg. Le comte Sigmund von Tierstein acheta la moitié appartenant à Jakob von Kienberg, ainsi que la taverne et la vendit, le 19 juil. 1378, à Petermann von Heideck. La moitié appartenant aux Tierstein passa aux mains de Bâle en 1461, avec la seigneurie de Farnsburg ; la part des Heideck passa, à peu près à la même époque, à Soleure. Le 30 avr. 1528, Bâle acquit de Soleure les appels et l'ohmgeld et échangea, le 20 déc. 1684, l'autre moitié de la juridiction contre des droits dans le bailiage de Nuningen. En 1528, la commune, dont font également partie Anwil et Wenslingen, appela, malgré l'opposition de l'évêque, un prédicant favorable à la Réforme. Registres de baptêmes dès 1542, de mariages et de décès dès 1543. — *ULB.* — L. Freivogel : *Die Landschaft Basel.* — C. Roth : *Die farnsburgischen Urbarnen von 1372-1461.* — *BZ* VIII, p. 28. [K. GAUSS.]

OLTRAMARE. Famille de Bergantino reçue à la bourgeoisie de Genève en 1608. — 1. JEAN-PIERRE, * 1672, partisan de Micheli, emprisonné avec d'autres citoyens pour avoir voulu l'introduire en ville. — 2. JÉRÉMIE, 1705-1746, suivit la même politique que le précédent et fut aussi emprisonné. — 3. HENRI, 1785-1852, député au Grand Conseil dès 1846 et du Conseil municipal. — 4. JEAN-PIERRE, 1809-1887, député au Grand Conseil 1876-1886. — 5. Marc-Jean-HUGUES, 1813-1891, pasteur, professeur d'exégèse du Nouveau Testament à l'université de Genève 1854. — 6. GABRIEL, 1816-1906, frère du n° 4, professeur de mathématiques supérieures à l'université de Genève de 1848 à 1900. Il avait été chargé de l'éducation d'Achmed pacha, fils d'Ibrahim. Député au Grand Conseil 1848-1854. — 7. HUGUES, * 1851, fils du n° 5, Dr med., professeur suppléant de maladies vénériennes 1895, professeur extraordinaire de dermatologie et de syphiligraphie 1889, professeur ordinaire de clinique dermatologique et syphiligraphique 1900.

A une autre branche appartiennent : — 8. ANDRÉ, 1822-1896, professeur de langue et littérature latines 1874-1896. — 9. Jean-PAUL-Gamaliel, * 1854, fils du n° 8, professeur suppléant d'histoire des religions 1893, ordinaire 1895, professeur ordinaire de langue et littérature latines 1896 ; auteur entre autres de *La religion et la vie de l'esprit.* — 9. ANDRÉ, * 1884, fils du n° 8, Dr ès lettres, conseiller d'État 1924-1927 ; professeur ordinaire de langue et littérature latines 1928 ; auteur entre autres de *Icare.* — 10. GEORGES, * 1894, frère du n° 9, homme de lettres et polémiste ; fondateur en 1923 et rédacteur du *Pilori* ; a publié entre autres *Le rat d'hôtel* ; *Don Juan ou la Solitude* ; cette dernière pièce couronnée par la Fondation Schiller. — Voir Galiffe : *Not. gén.* V. — Eugène Ritter : *Antoine Oltramare.* — Pour les publications des professeurs, voir *Bibl. de l'université.* — *DSC.* [C. R.]

OM (HOMO, EM, OME, OUME). Ministériaux saint-gallois, au moins temporairement possesseurs du château de Rätenberg (Com. Niederbüren), fief saint-gallois. *Armoiries* (selon la *Zürcher Wappenrolle*) : d'argent à l'agneau passant de sable, les sabots et le bout de la queue d'or (autres armoiries dans Hartmann). Le bien d'Omin (près de Schwarzenbach ?) est cité en 1209 ; KONRAD Omo, chevalier, en 1268 ; LIUTOLD der

Ome, seigneur de Rätenberg, en 1277, vassal de l'abbaye de Saint-Gall 1282. — JOHANNES Omo, chapelain de l'autel de saint Gall à la prévôté de Zurich 1358, doit avoir été le dernier de la famille. Les porteurs ultérieurs du nom doivent avoir appartenu à d'autres familles. Hartmann prétend toutefois que le conseiller Ehen ou Echen, exécuté en 1489 comme partisan de Waldmann, aurait appartenu à l'ancienne souche, qui ne se serait éteinte qu'en 1532, à Saint-Gall. — *USIG.* — *UT.* — Hartmann : *Ausgestorbene Geschlechter*, mss. à la *Bibl. de Saint-Gall.* — Merz et Hegi : *Die Wappenrolle von Zürich.* — La liste des ministériaux saint-gallois d'I. von Arx, 1, 482, donne séparément les Rätenberg et les Oem. [† Bl.]

OMELINGEN, von. Famille lucernoise éteinte. — PETER, avoyer de Sempach 1326-1335. — ADELHEID, prieure de Neuenkirch 1403-1409. — Bülsterli : *Gesch. von Sempach.* [P.-X. W.]

OMLIN. Vieille famille d'Unterwald, bourgeoise de Sachseln et de Sarnen. *Armoiries* : d'azur au tau d'argent surmonté d'un soleil d'or et accosté de deux étoiles d'or (variantes).



Branche de Sachseln. WELTI (Walter), rempli des fonctions officielles 1489 et 1498 ; HANS, représentant du tribunal de la commune de Sachseln 1529. — 1. NIKOLAUS, bailli de Sargans, 1526-1528, juge 1532, 1542, 1546, 1548. — 2. SEBASTIAN, possesseur des ruines du château de Rudenz et maître de la fabrique 1533, bailli du val Maggia 1540-1542 ; souvent député à la Diète, landammann 1555 et 1559, un des propriétaires de la mine de fer du Melchtal, † 1563. — 3. HEINRICH, secrétaire d'État 1550-1556, bailli de Lugano 1556-1558. — 4. JOHANN-JOSEF, Dr med., médecin du pays, du Conseil 1740, intendant de l'arsenal 1740, des bâtiments 1757, vice-landammann 1760, † 1764. — 5. NIKOLAUS, porte-drapeau, 1827-1836.

Branche de Sarnen, qui descend dans la ligne masculine d'un JAKOB Schönberg, regu bourgeois 1570 et d'une Verena Omlin, fille du landammann Sebastian. — 1. PHILIPP, intendant du couvent de Paradies 1648, chancelier de l'abbaye de Wettingen 1651. — 2. JOS.-BERNHARD, fils du n° 1, Dr med. à Pavie 1680, médecin à Wettingen, † capitaine dans la guerre du Toggenbourg 1712. Ses fils — 3. BASILIUS et — 4. NIKOLAUS, capitaines au service de l'Espagne et de l'empereur. — 5. EBERHARD, * 1636, conventuel à Einsiedeln 1657, auteur d'écrits religieux, curé de Münsterlingen 1676, † 1687. — 6. GREGOR, frère du n° 5, * 1647, cistercien à Wettingen 1663, écrivain religieux, † 1704. — 7. JOS.-ANTON, * 1739, chapelain de la cathédrale à Constance, maître de chapelle, † 1801 ; auteur d'opérettes et de comédies. — 8. IGNAZ, * 1825, conseiller d'État 1868, trésorier 1878, landammann 1904, † 1915. [R. D.]

ONCIEUX, d'. Famille noble, originaire du Bugey, qui possédait la seigneurie de Montierson (Bugey) et, au XVI^e s., celle de Saint-Aubin (Fribourg). *Armoiries* : trois chevrons (émaux inconnus). — Kuenlin : *Dict. I.* — Dellion : *Dict. XI.* — Arch. de Fribourg. [J. N.]

ONCKEN, AUGUST, * 1844 à Heidelberg, † 10 juil. 1911 à Schwerin, professeur d'économie nationale. Professeur à l'école supérieure d'agriculture à Vienne 1872-1877, professeur à l'université de Berne 1878-1909, auteur de : *Begriff d. Statistik* ; *Adams Smith...*, *Der ältere Mirabeau u. d. k. Ges. Bern* ; *Die Maxime laisser faire...* ; *Schweiz. Konsularreform* ; *Gesch. d. Nat. ökonomie.* — *Bund* 1911, 324. [H. T.]

ONEX (C. Genève. V. DGS). Com. et Vge détachés en 1851 de la commune d'Onex-Confignon, détachée elle-même de celle de Bernex-Onex-Confignon en 1850. *Armoiries* : de gueules à deux fasces ondules d'argent, celle en chef diminuée, à l'aigle arraché au naturel brochant sur le tout. Mentionné dans les documents du XVII^e s., *Onnay, Honay, Onay*, ce territoire était partie terre du chapitre et partie terre de l'évêché. Dans le traité de 1754 avec la Sardaigne, Onex fut cédé à la Savoie avec d'autres terres. Quelques familles protestantes le quittèrent pour s'installer à nouveau sur terre

genevoise. Onex fit retour à Genève en 1816. L'église, depuis la cession de 1754, ne servit plus au culte protestant, mais, réparée en 1854, elle fut utilisée par les catholiques. L'église réformée actuelle fut bâtie sur terrain privé. *Population* : fin du XVI^e s., 22 feux ; 1927, 560 hab. — Montfalcon et Siebenthal : *Armoiries des communes genevoises*. — Archives de Genève. [C. R.]

ONGLUS ET CORNUS. Depuis la nouvelle réunion des districts extérieurs à l'ancien pays de Schwyz (1832-1833), de nombreuses causes de mécontentement se manifestèrent dans ce canton. Aux questions politiques s'ajoutaient des questions sociales qui attendaient une solution. Dans l'utilisation des domaines de l'Allmend de l'ancien pays, les propriétaires de gros bétail (les *Cornus*) avaient l'avantage sur les petits paysans qui ne possédaient que des chèvres et des moutons (les *Onglus*). On tenta de mettre sur pied un compromis, mais les *Cornus* l'écartèrent ; un règlement juridique ne contenta non plus personne.

Les *Onglus* mécontents se réunirent aux libéraux des districts extérieurs qui réclamaient une nouvelle répartition des places dans le gouvernement. Le conflit devint ainsi une affaire de parti politique. Des rixes éclatèrent à la *landsgemeinde* du 6 mai 1838 au *Rotenturm* ; les *Cornus* l'emportèrent et nommèrent un gouvernement de leur choix. Le Vorort de Lucerne, auquel les *Onglus* s'étaient adressés, envoya des délégués dans le canton de Schwyz ; ils prirent contact directement avec le peuple et ne reconnurent pas la validité de l'élection du gouvernement. Les demandes de révision de la constitution se faisaient toujours plus fortes ; on s'arma de côté et d'autre et, malgré les injonctions fédérales, on ne déposa pas les armes. Le 28 juin, les districts extérieurs nommèrent leurs propres autorités. La Diète fixa une nouvelle *landsgemeinde* au 22 juillet ; celle-ci eut lieu en présence des délégués fédéraux et se termina par une victoire décisive du parti des *Cornus*, qui nommèrent des leurs dans les autorités. Le calme revint peu à peu. — D. Steinauer : *Gesch. des Freistaates Schwyz*. [R. M.]

ONNENS (C. Fribourg, D. Sarine, V. DGS). Com. et Vge. *Armoiries* : d'argent à une croix de saint André de sable. Anciennes formes : XII^e s., *Unens* ; XIII^e s., *Uneins*, c'est-à-dire chez les descendants d'Oni ou d'Ono. On a découvert à Onnens des monnaies romaines et une hache de bronze. La plus grande partie d'Onnens appartenait à la famille de Villar-Walbert ; elle passa par alliance aux Glâne, puis à Hauterive par Guillaume de Glâne. L'évêque de Lausanne, la famille d'Estavayer, l'évêque de Genève et d'autres particuliers qui y avaient des propriétés et des droits les cédèrent peu à peu au couvent de Hauterive et celui-ci posséda, dès le XIII^e s., la plus grande partie du territoire. L'église, la juridiction et la dime d'Onnens. La ferme d'Onnens devint pour Hauterive un centre agricole prospère. En 1398, Rodolphe de Châtonnaye, seigneur de Vuissens, fit irruption, avec ses gens, dans le domaine et y enleva cent-vingt pièces de gros bétail ; il fut condamné à payer au couvent une indemnité de trois cents livres. L'église d'Onnens, dont l'origine remonte au IX^e ou au X^e s., appartenait à l'évêque de Lausanne, qui la donna à Hauterive ; de sa fondation jusqu'à sa suppression en 1848, le couvent y exerça les droits de collateur. La paroisse comprenait, outre Corjolens et Lovens qui en font encore partie aujourd'hui, la commune de Lentigny. Onnens avait son église, dédiée à saint André, mais Lentigny avait aussi la sienne et le curé de la paroisse desservait les deux églises. Au début du XVI^e s., le curé résidait non plus à Onnens mais à Lentigny ; en 1514, une sentence arbitrale l'obligea à demeurer six mois de l'année à Onnens et six mois à Lentigny. En 1588, le prévôt Schneuwly sépara Lentigny d'Onnens et l'érigea en paroisse autonome. L'église d'Onnens, détruite par le feu, fut reconstruite en 1479 ; une partie du village fut incendiée en 1548. Onnens a fait partie des Anciennes Terres jusqu'en 1798, puis du district de Fribourg, dès 1848 de celui de la Sarine. La Municipale y était en vigueur. Registres de baptêmes dès 1727, de mariages et de décès dès 1761. — Kuenlin : *Dict. II*. — Dellion : *Dict. IX*. — Kirsch : *Die ältesten Pfarreien*, dans *FG*

XXIV. — Jaccard : *Essai de toponymie*, dans *MDR VII*. — Stadelmann : *Études de toponymie*, dans *ASHF VII*. — Gummy : *Regeste de Hauterive*. [J. N.]

ONNENS (C. Vaud, D. Grandson, V. DGS). Com. et Vge. En 1228, *Unens*. *Armoiries* anciennes : d'argent à l'écrevisse de gueules dépourvue de sa pince dextre, que l'on retrouve dans les armoiries de la commune voisine de Montagny. On y a découvert deux stations néolithiques, une station de l'âge du bronze, et des témoins de l'époque burgonde. Onnens était une dépendance de la baronnie de Montagny, que les Confédérés prirent en 1476 au Chalou. Elle avait son mayor et sa cour de justice. Son église, dédiée à saint Martin, dépendait de la chartreuse de la Lance. Farel y pénétra par force le 24 août 1531, et en abattit les images et les autels. Le plus, le 25 janvier 1537, fut favorable aux protestants. On voit dans l'église une mise au tombeau et un Jugement dernier du XIV^e s. Après la Réforme, Onnens eut, avec Bonvillars, des pasteurs jusqu'en 1846 ; depuis ce moment, l'église est annexe de celle de Concise. Registres de baptêmes et de mariages dès 1785 ; de décès dès 1749. — *DHV*. [M. R.]

ONOLDSWIL (NIEDERDORF ET OBERDORF) (C. Bâle-Campagne, D. Waldenburg, V. DGS sous *Niederdorf* et *Oberdorf*). En 835, *Honoltswillure* ; 1145, *Onoltswilure* ; 1226, *Onoltswile* ; 1265, *Honoltswile* ; 1345, *Onoltswil in dem ibern unde nidern dorff*. Il exista des établissements romains à z'Muren, z'Hof, sur le territoire d'Oberdorf entre z'Hof et Thommeten, enfin derrière l'auberge de la station de Niederdorf. Un fonctionnaire franc (Honoald), établi dans l'ancienne villa romaine, donna son nom au village. Celui-ci passa au VIII^e s. au couvent de Murbach. L'église, dédiée à saint Pierre, fort ancienne, fut reconstruite au IX^e s. et contient des restes de peintures carolingiennes. Elle était l'unique et la plus ancienne de la vallée. Par la suite, les Frobourg furent propriétaires d'Onoldswil. Une famille de leurs ministériaux porta au XII^e s. le nom du village ; elle habitait le château sis en amont de Burghalden à Niederdorf. A son extinction, le comte Hermann von Froburg donna le droit de patronage de l'église, entre 1201 et 1236, au couvent de Schöntal. L'église fut incorporée à cette fondation en 1298. En 1295, une partie de la montagne s'éboula dans la vallée et obstrua le cours de la Frenke. Des témoins oculaires virent celle-ci former un lac qui dépassa en hauteur le clocher de l'église. Peu après, apparaissent les deux moitiés du village ; Nieder-Onoldswil et Ober-Onoldswil, qui deviennent vers le milieu du XV^e s. Niederdorf et Oberdorf. Ce dernier possédait la chapelle de St. Johann, l'autre celle de St. Niklaus. Lors de la Réforme, Hölstein et Lampenberg se détachèrent de la paroisse, Titterten en 1765. Depuis lors, Waldenburg, Oberdorf, Niederdorf et Liedertswil constituent la paroisse de Waldenburg-St. Peter. Un incendie anéantit 29 maisons de Niederdorf en 1628 ; l'église et la tour de St. Peter furent transformées en 1634 et 1635. — *ULB*. — Arch. d'État Bâle-Campagne. — Bruckner : *Merkwürdigkeiten*. — Lutz : *Neue Merkwürdigkeiten*. — L. Freivogel : *Die Landschaft Basel*. — *Baselbieter Kirchenbote* 1915, n° 1. — W. Bolliger : *Führer durch die Geschichts- und Kunstdenkmäler von Baselland*. [K. GAUSS.]

ONSERNONE (C. Tessin, D. Locarno, V. DGS). Vallée qui forma jadis une unité administrative dans la *pieve* de Locarno. En 1231, *Osornono* ; 1277, *Osernono* ; 1336, *Ocornono* ; 1412, *Ossornoni* ; 1558, *Lucernone*. Dès le moyen âge, la communauté embrassait tout le bassin de l'Isorno jusqu'à la Scherperia et au torrent des Molini d'Aureggio. Elle formait une *vicinanza* qui subsiste encore aujourd'hui ; sous la domination suisse, la *vicinanza* était divisée en cinq *squadre* : Loco, Berzona Mosogno, Russo et Crana. Les deux premiers et Comolengo sont aujourd'hui des *vicinanze*. Aureggio ne faisait pas partie au début de la communauté ; la visite pastorale de 1596 l'énumère parmi ses villages. D'après les statuts de 1391, la communauté n'envoyait aucun représentant au Conseil général de la *pieve* de Locarno, mais elle était représentée par un député au Conseil du bailliage sous la domination suisse. Pendant cette dernière, l'Onsernone levait un corps de volontaires,

autorisé par les cantons, qui nommait ses officiers et n'avait aucune prestation à fournir à l'État. Ce corps subsistait encore au XIX^e s. et faisait le service à l'occasion des fêtes religieuses. Les droits fonciers que les nobles de Locarno possédaient dès le XIII^e s. dans l'Onsernone passèrent avec le temps en grande partie à la communauté et à l'église de S. Remigio de Loco. En 1531, la communauté d'Onsernone, avec le Centovalli, Intragna et Ascona, essaya en vain de se séparer de la juridiction de Locarno. Le 18 sept. 1800, les gens de l'Onsernone prirent d'assaut les magasins français de Locarno et y massacrèrent l'officier de la Galinière. Au spirituel, le val Onsernone forma, après avoir été détaché de S. Vittore, de Locarno, une seule paroisse ayant à sa tête l'église de S. Remigio de Loco. Après 1596, sept localités furent peu à peu érigées en paroisse et forment avec Loco le décanat d'Onsernone. Dès le XVI^e s., on mentionne l'industrie du tressage de la paille; jadis florissante, elle a aujourd'hui presque complètement disparu. *Population* : 1596, 1620 hab. ; 1920, 2267. — Voir K. Meyer : *Die Capitanei von Locarno*. — *BStor.* 1880, 1888, 1894, 1897, 1900. — Weiss : *Die tessin. Landvogteien*. — E. Pometta : *Come il Ticino*. — *Monitore di Lugano* 1921, 1923. — AS I. — ASHR. — L. Lavizzari : *Escursioni*. — LL. — L. Regolatti : *Il Patriato di Loco*. [C. TREZZINI.]

ONSORG. Voir OHNSORG.

OPFERSHOFEN (C. Thurgovie, D. Weinfelden, Com. Bürglen. V. DGS). Vge et Com. civile avec Ober-Opfershofen, Krummbach et Uerenbohl. A Krummbach, le couvent de Saint-Gall reçut des biens déjà en 838. Un peu avant 1280, Rudolf von Rorschach vendit une ferme à *Opfershofin* à Eberhard von Bürglen, c'est pourquoi une partie d'Opfershofen, avec Uerenbohl, resta jusqu'en 1798 sous la juridiction de Bürglen; tandis que la plus grande partie du village avec Krummbach se trouvait dans la haute juridiction du bailli. Ober-Opfershofen porta jusqu'au XIX^e s. le nom de *Butzenloch*. — TU. — Pup. Th. [LEISI.]

OPFERTSHOFEN (C. Schaffhouse, D. Reiath. V. DGS). Com. et Vge paroissial. Le *secau* communal du XIX^e s. porte un cep chargé de grappes. Le village dépendit de l'ancien comté du Hegau, puis du landgraviat de Nellenburg. En 830, *Olbertihoba*. De nombreux tombeaux carolingiens, du IX^e s., ont été trouvés autour de l'église. Le couvent de Saint-Gall avait des possessions dans le village en 830, celui de Paradies un vidame en 1349. Hans et Eberhart von Rischach vendirent en 1494 Opfertshofen avec la basse juridiction (fief de Luffen) aux comtes de Nellenburg-Thengen; il passa en 1507 aux nonnes de Paradies qui cédèrent en 1529 et 1574 l'ensemble de leurs droits sur le village à la ville de Schaffhouse. La haute juridiction était exercée par l'Autriche; elle fut hypothéquée en 1651 à la ville de Schaffhouse, qui l'acheta en 1723. Le plus ancien lieu de culte chrétien semble dater de l'époque carolingienne. Au spirituel, Opfertshofen se rattachait au cercle de Lohn du couvent de Paradies; un sacristain y est cité en 1349, une chapelle en 1502. Lors de la suppression de Paradies, en 1574, le patronage passa à la ville de Schaffhouse. Le village forme une paroisse avec Altorf, Hofen et Bibern depuis 1867. Registres de baptêmes et de mariages dès 1733, de décès dès 1734. — Voir art. LOHN. — US. — J.-J. Rüeger : *Chronik*. — *Heimatkundl. Führer u. Exkursionskarte des Bez. Reiath*. — *Festschriften der Stadt und des Kts. Schaffh.* — Meyer : *Unoth I*. [STIEFEL.]

OPFIKON (C. Zurich, D. Bülach. V. DGS). Com. dans la paroisse de Kloten. En 774, *Ubinchova* (?) ; en 1153, *Obfinchoven*. On a trouvé des monnaies romaines près de Glattbrugg. Le couvent de Saint-Gall y acquit probablement des propriétés en 774; celui de St. Martin, sur le Zurichberg, a des biens en 1153; celui d'Engelberg en 1184. Opfikon se rattachait au bailliage impérial de Zurich. La haute juridiction passa en 1218 au comté de Kibourg; les habitants de l'endroit acquirent en 1527 les droits de basse justice tout en se rachetant des dîmes et impôts fonciers. Le village fut incorporé au bailliage de Schwamendingen en 1428. Il existait déjà vers 1370 une église filiale de Kloten. La chapelle fut

anéantie le 9 avril 1764 par l'incendie qui détruisit le village; la tour a subsisté jusqu'à ce jour. Une famille bourgeoise de Zurich, les von Opfikon, est citée la première fois en 1239. *Population* : en 1467, 60 hab. ; en 1836, 608 ; 1920, 1082. — UZ. [HILDEBRANDT.]

OPORINUS, Johannes, humaniste, imprimeur et libraire, * 25 janvier 1507 à Bâle, fils du peintre Hans HERBSTER, élève de Théophraste Paracelse, puis maître d'école « auf Burg », professeur de latin 1533 et de grec 1537 à l'université, directeur du *Collegium sapientiae*. En 1536, il reprit avec Th. Platter et d'autres l'imprimerie de Cratander qu'il exploita bientôt seul. Il imprima de nombreux ouvrages, dont il fut souvent lui-même le traducteur ou le commentateur, entre autres Vesale : *De humani corporis fabrica*, les traductions de la Bible de Castellion, des classiques grecs, des pères de l'Église et de nombreuses œuvres scientifiques. Marque d'imprimeur : Arion sur le dauphin. L'édition de la traduction du Coran par Bibliander le mit en conflit avec les autorités et lui valut un court emprisonnement. † 6 juillet 1568. — Jokisch : *Oratio de ortu... Jo. Op.*, avec la liste incomplète de ses impressions 1569. — Cherler : *Epistola de vita... Joh. Op.* — Autobiographie de Th. Platter. — ADB. [ADR. STÜCKELBERG.]



Johannes Oporinus. D'après une gravure sur cuivre (Bibl. Nat. Berne).

OPPENS (C. Vaud, D. Yverdon. V. DGS). Vge et Com. Au XII^e s., *Oppens*. Il fit partie au moyen âge de la seigneurie de Bioley-Magnoux, appartenant plus tard aux Darbonnier et passa, en 1745, aux du Plessis-Gouret. Une chapelle des saints Fabien et Sébastien, construite en 1473, a disparu. Le village dépendait alors de la paroisse d'Orzens; il dépendit depuis 1536 de celle de Cronay. — DHV. [M. R.]

OPPERMANN, WILHELM-ULRICH, paysagiste et lithographe, * 1786 à Bâle d'une famille du Brunswick, élève de Peter Birmann, † à Bâle 1852. — SKL. [C. Ro.]

OPPIKON (C. Thurgovie, D. Weinfelden, Com. Bussnang. V. DGS). Com. civile et village très ancien, bien qu'il ne soit pas nommé avant le XIV^e s. Unter-Opplikon se trouvait jusqu'en 1798 sous la haute juridiction du bailli, tandis qu'Ober-Opplikon appartenait à la seigneurie de Weinfelden. C'est ici que se trouvait le château d'Eppestein qui fut détruit pendant les guerres appenzelloises. — Pup. Th. [LEISI.]

OPPLIGEN (C. Berne, D. Konolfingen. V. DGS). Com. et Vge de la paroisse de Wichtrach. En 1006, *Opplengis*; 1236, *Oplingin*; 1250, *Oplingen*. On y a trouvé une monnaie d'or à l'effigie d'Auguste en 1854. Une chapelle sur l'Oppligenbergl, qui fut détruite après la Réformation, est mentionnée en 1250. Jusqu'à la Réforme, la haute juridiction d'Oppligen, ainsi que de nombreux biens et serfs, appartenaient au couvent d'Interlaken, auquel ils avaient été donnés en plusieurs fois par les barons de Kien. Les dîmes appartenaient à la famille Velschen, à la seigneurie de Diesbach et aux couvents des dominicains et du Saint-Esprit à Berne. Après la Réformation, tous les droits de l'État à Oppligen furent administrés par le receveur d'Interlaken; en 1601, cette administration passa au tribunal urbain d'Oberwichtach. *Population* : 1850, 504 hab. ; 1920, 414. [F. LÜDI.]

OPPLIGER. Familles du canton de Berne qui viennent probablement toutes d'Oppligen. Au XIV^e s., on les voit déjà à Wichtrach, Unterseen et ailleurs. — FRITZ, de Heimiswil, * 1884 à Bienne, instituteur à Lyss 1904-1907, à Naples 1907-1908, professeur à Boujean 1910-1913, au gymnase de Bienne 1913-1928; dès 1928 directeur de l'école de commerce de Bienne. [P. Ae.]

OPRECHT, HANS, d'Uttwil (Thurgovie), * 19 juil. 1894 à Zurich, fonctionnaire de l'autorité tutélaire de Zurich 1918-1926, président central de la Société suisse du personnel des services publics, conseiller national 1925, bourgeois de Zurich en 1911. — *Ann. des autorités féd.* 1927. [H. Br.]

OPSER, JOACHIM, de Wil, * 1548, profès au couvent de Saint-Gall 1563, doyen 1576, prince-abbé de Saint-Gall 1577, nommé en 1579, coadjuteur de l'évêque de Coire, mais ne put entrer en fonctions à cause de la résistance du peuple grison; il travailla à Saint-Gall avec succès, dans le sens de la contre-réformation pour son clergé et le couvent, † 1594 de la peste. — ZSK 1918, p. 43. [L. S.]

OPTANDUS. Évêque de Genève dès 881. Il est désigné parfois sous le nom d'Apradus que les listes anciennes lui donnent pour successeur. Son élection par le peuple et le clergé, selon la coutume du temps, ne fut pas acceptée par Oltramnus, archevêque de Vienne, qui voulut installer à sa place un protégé nommé Boson, mais le pape Jean VIII vint à bout de la résistance d'Oltramnus. — Gautier : *Hist. de Genève* I. — M. Besson : *Les origines des évêchés de Genève...* [C. R.]

ORBE (C. Vaud, D. Orbe, V. DGS). Ville et chef-lieu de district. Au IV^e s. *Urba*; au VII^e *Orba*. *Armoiries* : de gueules à deux barbeaux adossés d'or. Le territoire de cette ville n'a révélé que de rares objets de l'âge du bronze et du fer. On n'a pas trouvé non plus de vestiges romains importants sur l'emplacement de la ville actuelle. Le vicus romain, mentionné dans l'itinéraire d'Antonin sur la route de Lausanne à Pontarlier se trouvait plus au Nord, sur le plateau de Boscéaz. D'après les trouvailles faites, il devait



contenir d'importantes villas, et a dû être détruit sous Aurélien, vers 275, lors d'une des premières invasions. Sous un amas de pierres, à Châtillon, on a trouvé un vase de bronze, renfermant 1200 pièces d'Alexandre Sévère à Aurélien. C'est à Boscéaz que dans le canton de Vaud on a trouvé, Avenches excepté, le plus de mosaïques romaines dont quelques-unes ont une grande valeur. Il ne semble pas que la ville détruite par les Barbares ait été reconstruite sur le même emplacement. Deux agglomérations nouvelles se formèrent. *Tabernis* sur la route romaine de Chavornay, où fut édifiée une basilique dédiée à saint Martin, et *Tavellis*, qui est le quartier actuel des Granges autour de l'église de Saint-Germain. Ces deux localités sont mentionnées au X^e s. Elles étaient dominées par un château mérovingien où se réfugia en 614 la reine Brunehaut, qui y fut capturée par le comte Erpo. Plus tard, les héritiers de Charlemagne s'y réunirent à plusieurs reprises au IX^e s. Le palais passa ensuite aux rois de Bourgogne et l'impératrice Adélaïde y vint en 999 pour mettre la paix entre Rodolphe III et les grands seigneurs. C'est autour de ce château qu'au XI^e s. se forma la ville actuelle. Le vicus *Urbensis*, mentionné en 1049 dans une bulle du pape Léon IX, est la première mention que l'on en ait. La seconde est la construction, vers l'an 1100, par un seigneur Rodolphe, de l'hôpital, auquel fut ajoutée l'église Notre-Dame. Cette agglomération est le *vetus burgus* des actes du XIV^e et du XV^e s., quand le bourg d'Orbe se fut étendu dans d'autres directions. L'église Saint-Germain au pied de la colline, demeura cependant jusqu'à la Réforme la paroissiale de la ville haute.

Terre fiscale dès avant 614, Orbe avait passé sans autre aux souverains carolingiens et aux rois rodolphiens. La Bourgogne ayant été réunie à l'empire, le château d'Orbe fut finalement aliéné par l'empereur au comte Guillaume de Bourgogne vers 1076, puis, en 1168, Frédéric Barberousse ayant épousé l'héritière du comté, céda la moitié d'Orbe à Amédée II, sire de Montfaucon, comte de Montbéliard. Le petit-fils de ce dernier, Amédée III, racheta en 1255 la partie restée au comte de Bourgogne, sous réserve de l'hommage; les seigneurs de Montfaucon devinrent ainsi les seuls seigneurs d'Orbe. Dès lors Amédée s'occupa activement de

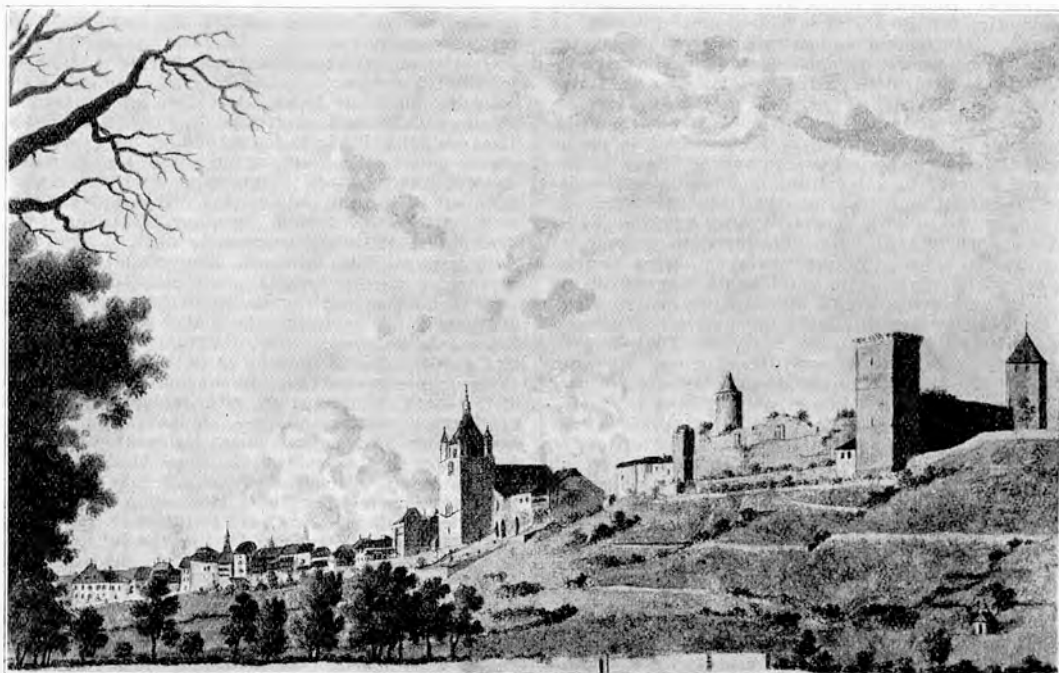
reconstruire le vieux château royal et d'entourer la ville haute de remparts. Ceux-ci ont aujourd'hui en grande partie disparu. Quant au château, il n'en subsiste plus aujourd'hui que l'ancien donjon, la grosse tour ronde, et l'une des quatre tours carrées, celle du Nord-Est. En 1379 la seigneurie d'Orbe passa aux mains des comtes de Montbéliard, de la branche aînée des Montfaucon, puis par héritage en 1396 à Humbert de Villersexel, qui accorda le 7 oct. 1404, moyennant 200 écus, de nouvelles franchises à la ville, et en 1410 à Louis de Chalon-Arlay, prince d'Orange, qui restaura le château d'Orbe. En 1475, le 1^{er} mai, les Confédérés mirent le siège devant Orbe, parce que le prince était vassal du duc de Bourgogne avec lequel ils étaient en état d'hostilité. Après deux jours de siège, ils pénétrèrent dans la place, et massacrèrent le capitaine Nicolas de Joux et la plupart des 400 hommes de sa garnison. En se retirant en novembre à l'approche du duc, ils incendièrent le château. Charles-le-Téméraire y logea en février 1476 avant la bataille de Grandson. Il y reçut en mars les envoyés suisses. Le traité de Fribourg, du 12 août 1476, enleva à Hugues de Chalon ses seigneuries d'Orbe et d'Échallens qui tombèrent aux mains des États de Berne et de Fribourg, lesquels les conservèrent en un seul bailliage commun jusqu'en 1798.

La commune d'Orbe est constituée au milieu du XIV^e s. En 1352 Jaquette de Grandson, dame d'Orbe, confirme ses libertés. En 1363, elle a à sa tête deux syndics et des prud'hommes. Au XV^e s. il y a un Conseil et un rièrre Conseil. En 1535 la ville se donne un sceau. En 1540 la halle est transformée en maison de ville. La statue du banderet sur la place date de 1545. Des quatre ponts qui relient les quartiers d'Orbe, le plus ancien est le pont Saint-Éloi, construit en 1421 à la sollicitation pressante d'un pieux ermite, le frère Girard Boreiller. Après un incendie survenu en 1405, les Urbigènes reconstruisirent la chapelle de l'hôpital de Notre-Dame et en firent l'église principale de la ville. En 1426, Jeanne de Montbéliard, femme de Louis de Chalon, fonda à Orbe un couvent de clarisses dont l'église fut consacrée le 17 oct. 1430. Ce couvent reçut comme religieuses des princesses de Chalon et de Savoie, entre autres la B. Louise de Savoie, veuve de Hugues de Chalon, qui y vécut de 1492 à sa mort le 24 juil. 1503. A la Réforme, les religieuses furent bannies et se retirèrent en 1555 à Évian. Le couvent devint l'auberge des Deux Poissons.

La terre d'Orbe étant la propriété commune des États de Berne et de Fribourg, l'opposition de ce dernier retarda pendant plus de vingt ans l'établissement de la Réforme. Pierre Viret, un enfant d'Orbe, y prêcha dès 1531 avec Farel, mais ce ne fut que le 30 juil. 1554 qu'une majorité populaire de 18 voix se prononça pour la Réforme. Dès la semaine suivante, les autels furent abattus, puis les églises, sauf celle de Notre-Dame qui subsiste encore. Dans les *Mémoires* du soit-disant grand banneret Guillaume de Pierrefleur est raconté avec vie et amples détails ce duel religieux de vingt ans. Orbe accepta en 1798 la Révolution, mais il demeurait dans la ville de nombreux partisans du régime bernois, ce qui permit à un des leurs, le capitaine Pillichody, ex-seigneur de Bavois, de s'emparer de la ville, le 30 sept. 1802, à la tête d'une petite troupe. Il attendit des renforts qui devaient lui venir de différents côtés, mais qui ne vinrent pas. En revanche, le gouvernement vaudois leva immédiatement dans les environs d'Orbe 5000 hommes, qui le lendemain à l'aube, commencèrent à bombarder la ville, et y entrèrent peu après. Pillichody et ses gens s'étaient enfuis à la faveur du brouillard. Il n'y eut que deux ou trois blessés, entre autre Louis Reymond, le chef des Bourla-Papeys. Le colonel Blanchenay, chef des troupes vaudoises, rétablit le calme à Orbe en lui infligeant une contribution de 12 000 francs. Dans le courant du XIX^e s., la ville d'Orbe s'est beaucoup développée. Elle a de nombreuses industries, entre autres la fabrique de chocolat Peter-Cailler-Kohler. Un chemin de fer local la relie depuis 1894 à Chavornay, sur la ligne de Lausanne à Neuchâtel. Il y a une église libre et une église catholique. L'église de Notre-Dame sert de temple

paroissial pour l'église nationale protestante. Registres de baptêmes dès 1595, de mariages dès 1634, de décès dès 1812. — F. de Gingins : *Hist. de la ville d'Orbe*. — J.

teau de S. Biagio, à Locarno, du château et du Castello d'Ascona, de même que de nombreux fiefs dans la *pieve* de Locarno, dans la Capriasca et jusque dans la



Orbe au milieu du XVIII^e s. D'après une aquarelle.

Orbe : *Orbe à travers les siècles*. — F. Barbey : *Orbe sous les sires de Montbéliard et de Chalon*. — Le même : *Notice sur Orbe*. — Le même : *Louis de Chalon, prince d'Orange*. — Pierreleur : *Mémoires*. — H. Vuilleumier : *Notre Pierre Viret*. — *DHV*. — A. Piaget dans *RHV* 1928. [M. R.]

OREGGIO. Ancienne famille de Bironico, éteinte au XVIII^e s. — *Agostino*, * 1577 à S. Sofia de Toscane, † à Bénévent le 12 juillet 1635. D'après Oldelli et la tradition existant dans le village de Bironico, où l'on conserve un portrait de lui, il serait né d'un ressortissant de Bironico établi en Toscane comme architecte. *Agostino* fut d'abord chanoine à Faenza, ensuite à Saint-Pierre, à Rome, membre de la congrégation du Saint-Office et de celle des affaires extraordinaires ; aumônier de la Maison pontificale, archevêque de Bénévent et cardinal en 1633. — Oldelli : *Dizionario*. — *BStor*. 1894. — S. Borroni : *Ticino sacro*. [C. T.]

ORELL FÜSSLI ET C^{ie}. Voir ORELLI.

ORELLI, ORELLO. Famille noble de Locarno ; une autre citée à Malvaglia au XV^e s., n'a aucun rapport avec celle-ci. *Armoiries* : tranché d'argent et de gueules à deux lions de l'un en l'autre, au chef d'or chargé d'une aigle de sable couronnée de gueules. Originaire de Besozzo (Italie), cette famille, qui était la principale de Locarno où elle est mentionnée déjà au XII^e s., tire son nom d'une localité absorbée plus tard par la ville. Les familles nobles des Rastelli, della Rocca, Magoria et Gnosca en dérivent



(voir art. LOCARNO et CAPITANEI). Les Orelli jouirent des faveurs des Hohenstaufen. Frédéric I^{er} leur aurait donné la tour de Tavernola dans le Gambarogno (aujourd'hui Taverna) ; ils reçurent l'immédiateté impériale et l'exemption des impôts et du service militaire. De l'évêque de Côme la famille recut, dès le XII^e s., l'investiture d'une partie du châ-

teau de S. Biagio, à Locarno, du château et du Castello d'Ascona, de même que de nombreux fiefs dans la *pieve* de Locarno, dans la Capriasca et jusque dans la

Valtelline. Les Orelli ont joué un rôle politique très important, non seulement à Locarno, mais dans les vallées ambrosiennes et dans la Lombardie. Lors des luttes entre guelfes et gibelins, ils prirent toujours le parti de Milan contre Côme. On trouve des branches de la famille à Quinto (1227) ; à Gordola (1219) ; dans le val Blenio vers la fin du XII^e s. ; à Bellinzona (1413), etc.

Vers 1190, les Orelli reçurent des chanoines de Milan, l'avouerie et vers 1230, le rectorat de la vallée de Blenio, charges qu'ils conservèrent jusque vers 1342. Ils furent de véritables dynastes et possédèrent des châteaux à Trecisio (Ponto Valentino), à Castro et à Serravalle. Depuis au moins 1307 à 1798, ils furent podestats de Brissago. Une branche posséda de 1200 environ à 1370 environ, la *podesteria* de Biasca. A Locarno, les Orelli nommaient un des trois podestats de la *pieve* ; d'après les statuts de 1365 ils élaient 15 des 27 membres du Conseil général ou *anziani* de la corporation des nobles, dès le milieu du XV^e s., 12 sur 21. Sous la domination suisse, ils occupèrent presque constamment les charges de lieutenant baillival, de banneret et de fiscal. En 1555, plusieurs Orelli, qui avaient embrassé la Réforme, durent quitter Locarno et se réfugier à Zurich où ils furent la souche d'une famille encore existante. A Locarno, la famille se divisa en plusieurs branches, dont la plupart sont éteintes : Orelli de Capitani ; Orelli dei Fiscali, etc. — 1. Un Orelli, dont on ignore le prénom, à Locarno, reçut le premier fief de l'évêque de Côme vers 1120. — 2. et 3. GIACOMO et LUCINO, étaient, suivant la tradition, des hommes de guerre, partisans de Frédéric Barberousse auquel ils auraient facilité la descente en Italie en 1176. L'empereur les aurait récompensés par d'importants privilèges (1180). — 4. GUIFREDUS, ou Vilfred, petit-fils du n^o 1, cité dès 1181, † av. juillet 1205. Obtint des chanoines de Milan, vers 1190, l'avouerie de Blenio ; vers cette époque il reçut les droits de juridiction sur Biasca. Souche de la dynastie de Blenio. — 5. GUIDO, fils

du n° 4, cité dès 1205, † vers 1213, *avogadro* de Blenio, arbitre entre Adamo de Contone et les villages du Haut-Blenio. — 6. REDULFUS, frère du n° 4, cité de 1213 à 1215, reçut en 1213 la seigneurie de Blenio, la Léventine, Biasca et Claro, avec le titre de comte de la Léventine et Blenio. Les communes d'Aquila et Olivone se révoltèrent contre leur nouveau seigneur, mais furent battues et durent se soumettre. La seigneurie prit fin probablement en 1219. — 7. JACOBUS, fils du n° 6, cité de 1213 à 1219, seigneur de Blenio avec son père. — 8. ENRICO, fils du n° 5, cité de 1213 à 1239, *avogadro* de Blenio ; reçut entre 1229 et 1237 la *podesteria* de Blenio et par son mariage avec la fille de Guido de Torre, succéda dans les droits féodaux de cette puissante famille. Il perdit ses charges vers 1239-1240. — 9. MATTEO, fils du n° 8, cité de 1250 à 1273, *avogadro* et recteur de Blenio. Vers 1273, il détient aussi la Léventine et siège à Biasca. Avec son frère GUIDO, cité de 1255 à 1261, et le condottiere Simone il prit part à la guerre des nobles des Grisons contre l'évêque de Coire et les Monfort, fut battu et fait prisonnier à Ems (26 août 1255). Signa en 1261 la paix de San Gallo (Lukmanier) avec Disentis, † av. 25 janv. 1281. — 10. SIMONE, cousin germain du n° 9, * vers 1210, † probablement à Côme entre 1286 et 1291 (suivant *BStor.* 1879, le 2 déc. 1286). Il est appelé à tort Muralto par plusieurs auteurs. Comme condottiere et homme d'État, Simone joua un rôle très important dans le Nord de l'Italie et contribua pour beaucoup à la ruine de la politique impériale en Italie et à l'établissement de la puissance des Visconti à Milan. Seigneur de Biasca, il devint le mortel ennemi de Frédéric II, lorsque celui-ci le priva de son fief. Locarno s'étant détaché de Côme vers 1239-1240, Simone gouverne la ville avec le titre de podestat général ; il y soutient le parti de la papauté. Avec Enrico Sacco, il assiège Bellinzona et s'en empare pour le compte de Milan ; les deux vainqueurs deviennent gouverneurs du comté de Bellinzona. En 1245, Simone bat et fait prisonnier, à Gorgonzola, le roi Enzo, fils de Frédéric II, mais la paix entre Côme et Milan, en 1249, lui enlève Locarno et Bellinzona. Après la mort de Frédéric II, il devient le chef des gibelins tessinois et lombards, guerroye en 1258 pour Pierre II de Savoie contre l'évêque de Sion, prend Locarno et l'incendie en 1260, s'empare de Côme en 1263, est fait prisonnier devant cette ville en 1263 et le reste jusqu'en 1276. Il entre ensuite au service des Visconti et est nommé capitaine général de Milan en 1277, prend part à la guerre contre Côme en 1282, entre en lutte en 1284 contre les Rusca, prend et soulève Locarno, Bellinzona, Lugano et Cantù et attaque Côme. La paix est signée le 3 avril 1286 et Simone y est compris. — 11, 12 et 13. JACOB, RODOLPHE et RAYMOND, frère, petit-fils du n° 7, cités dès 1263, prirent part aux luttes des guelfes contre les gibelins et l'évêque de Côme. Jacob est juge de Côme 1263-1283 ; Rodolphe est podestat de Brissago en 1307. — 14. GUIDO, fils du n° 9, cité de 1282 à 1313, *avogadro* et recteur de Blenio ; en 1292-1293, il envahit à plusieurs reprises la Léventine, dont son frère Alberto devient podestat pendant plus d'un an. Guido occupe ensuite cette charge pendant plus de deux ans. — 15. JOHANNES, cité de 1298 à 1312, † av. 1317, capitaine en chef de la *pieve* de Locarno. — 16. GUIDOTINUS, fils du n° 12, cité de 1303 à 1325, podestat de la *pieve* de Locarno pour Côme 1303. — 17. ENRICO, fils du n° 10, podestat de Biasca, cité dès 1280, † av. 1311. C'est contre lui que se produisit la révolte de Biasca 1291-1292. — 18. GRUO, fils du n° 14, *avogadro* et recteur de Blenio dès 1314, † probablement 1325. — 19. MATTEO ou MAFEO, neveu du n° 14, cité dès 1311, † 1342, succéda au n° 18 dans la charge d'*avogadro* et recteur de Blenio, qu'il fut le dernier de sa famille à revêtir. Signa en 1339 le traité de paix avec les Waldstätten, conjointement avec l'abbé de Disentis, les Belmont et les Montalt. — 20. JACOBUS, franciscain à Locarno, dont le couvent de la Madonna del Sasso conserve trois magnifiques livres de chœur enluminés en 1316. — 21. MAFEOUS, cité de 1300 à 1314, souche des Orelli de Gordola. — 22. SIMONE, fils du n° 17, cité de 1304 à 1352, podestat de Biasca. Les Visconti le ruinèrent en lui sup-

primant le droit de douane. — 23. GOFFREDO, podestat de Brissago 1338. — 24. BARNABA, cité de 1360 à 1416, † av. nov. 1422 ; s'établit en 1413 à Bellinzona. Souche des Orelli de Bellinzona. — 25. ANTONIUS, cité de 1393 à 1433, confirmé par le duc de Milan comme podestat de Brissago en 1410 et 1412. Cette dernière année, il prêtait serment de fidélité au duc comme représentant d'Onsernone, Centovalli, Intragna et Gambarogno. S'établit à Cannero en 1417. — 26. JOHANNES, juriconsulte, fils du n° 24, cité de 1429 à 1494, podestat de Brissago 1434-1492, secrétaire de Franchino Rusca de Locarno 1453, 1457 ; livra en 1468, au nom de Rusca, le château de Locarno au duc de Milan. Familier du duc de Milan 1481. — 27. NICOLINUS, directeur de l'école latine de Bellinzona 1432-1439. — 28. JOHANNES, fils du n° 25, cité de 1437 à 1496, † av. avr. 1499. Surintendant des routes 1486-1493, *procuratore* 1494. Il ajouta à son nom celui de Filippini et fut la souche de la famille de ce nom. — 29. ANTONELLUS, cité dès 1450, † 1498. Député de Locarno au duc de Milan pour la livraison du château 1468, podestat du Val Verzasca 1492 ; du Conseil de Locarno. — 30. PANTASIUS, fils du n° 29, cité de 1484 à 1525, notaire et podestat des Orelli ; du Conseil ; procureur 1492, 1494, chancelier de la *pieve* 1515. — 31. ALESSANDRO, cité de 1486 à 1540, surintendant des routes 1534. — 32. BATTISTA, prévôt des humilifiés de S. Caterina ; laissa les biens de la prévôté à l'hôpital de Locarno en 1550. — 33. EMILIO, neveu probable du n° 31, cité dès 1535, † 1570. Dr en droit, médiateur entre Locarno et Bellinzona 1546, commissaire de Charles-Quint 1541, podestat de Luino et du Val d'Ossola, podestat du Val Vigezzo 1554, de Cannobio (Italie) 1568. Souche des Orelli degli Alfieri ou Emili. — 34. OLIVERO, cité de 1512 à 1529, député des nobles de Locarno à Louis XII en 1512 pour la défense de leurs privilèges. — 35. BOLLINUS ou BOLLIGNUS, cité dès 1526, tué av. 1553 ; trésorier, fiscal, banneret de Locarno. — 36. ALOISIUS, 1496-23 oct. 1575, au service de Milan, Ferrare et Mantoue, prit part au sac de Rome 1527. Passa au protestantisme et s'établit à Zurich en 1555. Souche de la branche zuricoise. — 37. FRANCESCO, frère du n° 36, fit les guerres de Naples et d'Espagne au service de Charles-Quint. Il se rendit avec son fils aîné dans la Vénétie et y acquit le comté de Vertamanno où il mourut en 1575. Souche des Orelli de Vertamanno. — 38. FRANCESCO, cité de 1533 à 1555, procureur de Locarno 1543, s'établit à Zurich 1555. — 39. GIOVANNI-ANTONIO, frère des n° 36 et 37, cité de 1555 à 1575. Souche des Orelli de Capitani. — 40. GIOVANNI-ANTONIO, fils du n° 37, fermier des douanes, banneret de Locarno 1588, podestat à vie du Val Verzasca, chevalier de l'Éperon d'or 1581. — 41. GIOVANNI-PIETRO, capitaine de la garde du corps d'Emmanuel-Philibert de Savoie 1575. Suivant *LL*, c'est par son entremise que l'alliance des cantons catholiques avec la Savoie a été conclue en 1577. D'après *AS I* il aurait signé seulement une convention pour la fourniture des céréales. On ne saurait dire s'il est identique avec Giovanni-Pietro, lieutenant de Locarno 1561-1562. — 42. BONAVENTURA, petit-fils du n° 41, religieux, prédicateur, recteur de l'étude Gubbio, à Pavie. — 43. GIANFREDO ou ZONFREDOLO, chevalier de l'Éperon d'or 1591, podestat de Brissago. — 44. FRANCESCO, fils du n° 40, auquel il succéda comme podestat du Val Verzasca, chancelier du Conseil de Locarno. En 1610, il est fait chevalier de l'Éperon d'or par Paul V, avec ses fils GIOVANNI-LUIGI (chancelier de Locarno, † 1638) et PAOLO, † probable-



Aloisius Orelli.
D'après une gravure sur cuivre
(Bibl. Nat. Berne).

ment vers 1650. — 45. GIAN-ANTONIO, fils du n° 40, podestat de Brissago, chevalier. — 46. CRISTOFORO, fils du n° 40, † 27 juin 1640, podestat de Brissago, chevalier de S. Stefano du Portugal. Construisit en 1631 l'église dite *Chiesa nuova* à Locarno, dont les Orelli eurent le patronage. — 47. GIOVANNI, fils du n° 40, capitaine au service de Venise. — 48. BALDASSARE, fils du n° 40, capitaine au service d'Espagne dans les guerres de Lombardie ; chevalier de S. Stefano 1621. — 49. PAOLO, fils du n° 44, chevalier de l'Éperon d'or 1610, banneret de Locarno, consul de Losone, Golino, Intragna et Verdasio 1625-1640. Selon la tradition, il tyrannisa la population de son fief de Losone et aurait été tué entre 1645-1647. — 50. GIOVANNI-ANTONIO, 25 mars 1615-17 févr. 1651, chancelier, lieutenant baillival, podestat de Brissago. — 51. MARC' ANTONIO, frère du n° 50, * 31 oct. 1624, fiscal, lieutenant du bailli. Souche des Orelli dei Fiscali. Peut-être le même qui était podestat de Brissago et du Val Verzasca. — 52. GIOVAN-FRANCESCO, fils du n° 50, 1^{er} févr. 1638-29 sept. 1719, avocat, podestat de Brissago ; bourgeois de Lucerne 1680. — 53. ANTONIO-BALDASSARE, peintre, a laissé des tableaux entre autres dans le réfectoire de S. Francesco de Locarno et à Domodossola. — 54. GIAN-ANTONIO-FELICE, fils du n° 53, peintre, * 14 févr. 1700 (suivant d'autres en 1696) à Locarno. Auteur de fresques à Locarno, à Lugano, à Milan et à Bergame, etc. — 55. EMMANUELE-MARIA-GIUSEPPE, 30 mai 1749-1830, chanoine à Locarno, commissaire apostolique de la nomenclature de Lucerne. — 56. ANTONIO-FRANCESCO-NICOLAO, 24 sept. 1752-1839. En 1787, Joseph II lui confirma ses droits de noblesse et du patriciat de Milan. Chevalier des SS. Maurice et Lazare, en 1831, dernier de la branche des Orelli de Capitani. — 57. GIOVANNI-PIETRO-BARNABA, médecin, publia *Opera medica giusta la mente d'Ipocrate...* 1711. — 58. GIOVANNI-ALOISIO, fils du n° 51, * 30 avril 1660, avocat, notaire, podestat de Brissago. — 59. MARCO-IGNAZIO-ANTONIO, fils du n° 58, * 1^{er} févr. 1695, avocat, podestat de Brissago de 1723 à sa mort. — 60. GIUSEPPE-ANTONIO, fils du n° 59, * 15 avril 1745, banneret de Locarno, dernier des Orelli dei Fiscali. — 61. EMILIO, médecin, 13 avril 1738-12 sept. 1807, un des députés de Locarno auprès des représentants suisses à Lugano en 1798, pour réclamer l'indépendance. — 62. FABIO, † 1824 à Locarno, avocat et notaire, député au Grand Conseil 1808-1815, juge cantonal 1813-1814. — 63. GIOVANNI-ANTONIO, de Quinto, mort à 85 ans le 14 juin 1834, membre de la commission électorale pour le canton d'Uri 1802, député au Grand Conseil 1803-1808, 1813-1821. — 64. GIOVAN-BATTISTA, † 14 juil. 1831, prêtre, théologien de valeur, professeur de rhétorique à Locarno, curé et doyen de Vira-Gambarogno pendant cinquante ans. — 65. FEDELE, fils du n° 62, 17 juil. 1809-29 sept. 1882, avocat et notaire, juge au tribunal cantonal. — 66. GIOVANNI, fils du n° 65, assassiné le 22 août 1894 à Muralto. Légua 150 000 fr. à l'hôpital de la charité à Locarno. — Voir AHS 1914. — SKL. — AS I. — ASHR. — ASG. — LL. — BStor. 1879, 1880, 1885, 1887, 1889, 1892, 1910, 1927. — ASG 1915. — *Educatore* 1879. — K. Meyer : *Die Capitanei von Locarno*. — Le même : *Blenio u. Leventina*. — Bianchi : *Artisti ticinesi*. — Oldelli : *Dizionario*. — Savio : *Gli antichi vescovi d'Italia-Lombardia*. — S. Borroni : *Ticino sacro*. — G. Buetti : *Note storiche religiose*. — G. Simona : *Note di arte antica*. — L. Brentani : *La scuola di Bellinzona*. — G. Pometta : *Briciole di storia Bellinzonese*. — Füssli : *Gesch. d. besten Künstler*.

[C. TREZZINI.]

Branche zuricoise. VON ORELLI, ORELL, ORELLI. Issue de Aloisius, n° 36 de la branche tessinoise. Ses membres s'adonnèrent principalement au commerce de la soie ; dès le XVIII^e s., ils se distinguèrent aussi dans la carrière militaire et les sciences. — 1. JOH-MELCHIOR, fils du précédent, 1544-1623, bourgeois en 1591, mais sans que la famille ait accès au gouvernement. — 2. DANIEL, 1597-3 févr. 1684, fils du n° 1, fit entrer la branche aînée de la famille dans le patriciat en 1679 (les branches collatérales n'y eurent accès qu'en 1760) parce qu'il projetait de transplanter à Berne la fabrication de la soie. — 3. HANS-ULRICH, 1640-10 août

1700, arrière-petit-fils du n° 1, négociant, entra le premier de la famille dans les autorités ; capitaine de Wil 1692. — 4. DANIEL, 1653-17 déc. 1723, petit-fils du n° 2, négociant, juge de la ville et de la campagne 1679, bibliothécaire 1682, directeur des postes 1687, *Antmann* à Etenbach 1715. Laissa en manuscrit : *Locarnische Verfolgung...* 1555, 1683, et publia, entre autres : *Collectanea antiquitatum ecclesiarum...* Thuric., 1697. — 5. KASPAR, 1669-29 nov. 1744, frère du n° 4, négociant, bailli de Lugano 1730. — 6. HANS-HEINRICH, 1676-26 avr. 1752, frère des nos 4 et 5, négociant, des constables et bailli d'Erlenbach et Bülach 1724, député dans les bailliages tessinois 1727, directeur des grains 1736. — 7.

Hans-Heinrich, 10 nov. 1715-4 juil. 1785, fils du n° 6, négociant en soieries, directeur de la *Kaufmannschaft*, des constables 1757, bailli de Höngg 1758, député dans les bailliages tessinois et trésorier 1760. Président du Directoire dès 1762, bourgmestre 1778, fit confirmer la noblesse de sa famille en 1784. — 8. HANS-KASPAR, 1709-1785, des constables 1761, bailli de Höngg 1762, de Steinegg 1768. — 9. HANS-KONRAD, 1714-10 mars 1785, neveu de J.-J. Bolmer avec lequel il dirigea dès 1735 la maison d'édition Orell u. C° (1761-1770, Orell, Gessner u. C° ; dès 1770 Orell, Gessner.



Hans-Heinrich Orelli (n° 7).
D'après une gravure sur cuivre
(Bibl. Nat. Berne).

Füssli u. C°). Bailli de Wädenswil 1759, du Conseil 1767, *Obmann* des couvents réunis 1777-1784. — M. Rychner : *Vier Jahrhunderte Orell Füssli*. — Deux de ses fils dirigèrent ensuite la maison. — 10. KASPAR, 1741-1800, bailli de Wädenswil 1783. — 11. DAVID, 1749-1813, greffier d'Ebmatigen 1779, bailli de Wädenswil 1789 et 1797-1798, du Grand Conseil et juge cantonal 1803. — 12. FELIX, 1716-1773, professeur d'éloquence au *Carolinum* 1745, professeur de philologie 1763, de théologie et chanoine 1769. — 13. KASPAR, * 1717, † 27 oct. 1772 à Andelfingen, frère du n° 12, bailli d'Andelfingen 1766. — 14. KASPAR, 1737-22 août 1809, fils du n° 12, professeur de métaphysique 1786, de philosophie et chanoine 1800. — 15. HANS-KONRAD, * 4 août 1745, négociant, bailli de Steinegg 1762, où il mourut en 1764. — 16. KASPAR, 1719-août 1787, négociant, bailli de Birmenstorf 1768, directeur des péages 1770, directeur des grains à Etenbach 1772, bailli de Wiedikon 1778. — 17. HANS-KASPAR, 1738-1808, entra très jeune au service de France, major 1788 ; à son retour au pays, il devint colonel des troupes fédérales à Bâle 1793, intendant de l'arsenal 1795-1798. — 18. SALOMON, 10 juin 1740-10 juin 1829, acquit en 1786 la seigneurie de Baldingen près de Zurzach ; président de la Société helvétique 1790. Membre du Conseil secret 1794, il fut déporté à Bâle par les Français en 1799. — Auteur de : *Aloysius von Orelli*. — v. Mülinen : *Prodr.* — 19. JOH.-ULRICH, * 5 oct. 1747, † 20 avril 1789, à Naples, fils de Joh.-Georg qui fut consul de France, 1712-1780 ; au service de Prusse 1767-1786, instructeur de la cavalerie zuricoise, landammann de Frauenfeld 1787, général de brigade à Naples ; réorganisateur de l'armée. — *Nbl. der Feuerwerker Ges. Zürich* 1889. — 20. LUDWIG, 1757-5 août 1811, entra au service de France, lieutenant-colonel 1786 ; dès 1793, il combattit dans les Indes au service d'Angleterre, avec le grade de capitaine ; lieutenant-colonel en France 1806-1809. — 21. FELIX, 1754-1798, bailli de Grüningen et membre des constables 1791, bailli de Frauenfeld 1793. — 22. JOH.-KONRAD, 22 août 1770-25 oct. 1826, fils du n° 10, théologien, professeur d'histoire ecclésiastique au *Carolinum* 1794, d'éthique 1796, pasteur 1810 et chanoine, recteur du *Carolinum* 1815-1816. Il éditait des

auteurs classiques et écrit sur l'antiquité classique. — *ADB* 24. — Schollenberger : *Grundriss* I. — 23. JOH-HEINRICH, 9 mai 1783 - 1860, juge au tribunal cantonal 1819-1843, du Petit Conseil 1829-1831. Il dirigea en 1808 l'entreprise des soupes.



Johann-Kaspar Orelli.
D'après une lithographie de
Hasler (Bibl. Nat. Berne).

1831. Il éditait les œuvres de Lavater, Campanella, le Tasse, Arioste, Cicéron, Horace, Platon, Tacite, etc., ainsi que les *Inscriptiones helveticæ*, 1826. Il fut partisan de l'appel du D.-F. Strauss en 1839 et devint un des chefs spirituels de la nouvelle université. — Liste de ses œuvres dans *ADB* 24. — *Nbl. der Stadtbibl. Zürich* 1851. — 25. KONRAD, 6 nov. 1788 - 10 juil. 1854, frère du n° 24, professeur de français au gymnase 1833-1846, à l'école industrielle 1837-1853. Auteur de *Kleine franz. Sprachlehre*; *Spinozas Leben und Lehre*. — *ADB* 24. — 26. JAKOB-KONRAD, 1799 - 12 sept. 1852, au service de France 1821-1830, combattit en Espagne; commissaire cantonal des guerres, colonel 1845, commandant de l'artillerie dans la guerre du Sonderbund. — *Schweiz. Mil. Zeitung* 18. — 27. FELIX, 1799-1871, diacre du chapitre de Zurich, président de l'administration des églises du district; rédacteur de plusieurs *Nbl. der Hilfsgeg.* — 28. HANS-KONRAD, 30 juin 1801 - 12 déc. 1873, petit-fils du n° 18, juriste, juge à la cour d'assises 1832, juge cantonal 1846-1848; député au Grand Conseil 1846-1866, grand juge au tribunal militaire cantonal 1854. — *ASG* II, 87. — 29. KARL-ANTON-LUDWIG, * 1^{er} oct. 1806 à Zurich, † 28 janv. 1890 à Langnau, fils du n° 20, inspecteur des forêts de la ville 1835-1875, créateur du parc de Langenberg; député au Grand Conseil 1875-1881. — *Schweiz. Forstzeitung* 1890. — 30. HANS-KONRAD, 1812-1891, banquier, consul de Hollande, président de l'asile pour aveugles et sourds-muets, président de la banque de Zurich. — 31. Albert-Aloys, 18 janv. 1827-31 janv. 1892, D^r jur., juge de district 1852, prof. extraordinaire 1858-1864 et 1871-1873, ordinaire dès 1873 de droit



Albert-Aloys Orelli (n° 31).
D'après une photographie.

à l'université; juge cantonal 1859-1869, député au Grand Conseil 1869-1878. Créa avec Joh.-Kaspar von Orelli la fondation Orelli à l'université. Auteur de : *Gesch. der Familie von O.*, 1855; *Grundriss zu Vorlesungen über schweiz. Rechtsgesch.*, 1879-1884; *Das Staatsrecht der schweiz. Eidgenossenschaft*, 1885; *Der internat. Schutz des Urheberrechts*, 1887; *Die evang. reform. Landeskirche*

von Zürich, 1891. — *NZZ* 1927, n° 86. — *ASG* VI, 526. — 32. HANS-KONRAD, 1846-1912, privat-docent pour l'Ancien Testament à Zurich 1874, professeur à l'université de Bâle 1873; collaborateur au *Kirchenfreund*. — A. Zimmermann : *Fünzig Jahre Arbeit im Dienste des Evangeliums*, 16. — 33. PAUL-KARL-EDUARD, * 1849, banquier à Zurich, président de la banque de Zurich, chevalier de l'ordre de Saint-Grégoire-le Grand, président du Theodosianum. — 34. HANS-KONRAD, * 2 mars 1853, † 19 mars 1904 à Naples, fils du n° 26, instructeur d'artillerie 1875, colonel et chef de l'administration du matériel de guerre 1894. — *ZWChr.* 1904. — 35. KONRAD, * 1882, professeur de théologie à l'université de Zurich, pasteur au Neumünster 1923. A publié : *Die philosoph. Auffassungen des Mitleids*, 1912. — Voir en général LL. — C. Keller-Escher : *Promptuarium*. — *AGS* IV. — Aloys v. Orelli : *Gesch. der Fam. v. O.*

A des branches sans particule appartiennent : — 36. JOHANNES, * 12 mars 1822 à Mettmenstetten, † 8 avril 1885 à Zurich, maître secondaire à Winterthur 1847, maître de mathématiques à l'école cantonale de Frauenfeld 1853, à l'école des arts et métiers de Bâle 1858; dirigea dès 1859 les cours préparatoires de mathématiques à l'École polytechnique fédérale. Bourgeois de Zurich 1875. — *NZZ* 1885, n° 109. — *SL* 30, p. 136. — 37. SUSANNA, née Rinderknecht, femme du précédent, * 27 déc. 1845, présidente de la société féminine de Zurich 1894-1915, D^r h. c. de l'université de Zurich 1919. A publié : *Die alkoholfreien Wirtschaften des Zürcher Frauenvereins*. — *SZG* 1926, p. 508. — 38. HANS-HEINRICH Orelli, * 15 juin 1872, peintre-paysagiste, cité dans SKL. [E. DEJONG.]

ORFÈVRES, ORFÈVRIÈRE. A aucune époque, il n'y eut en Suisse suffisamment d'orfèvres en une seule ville pour former, sur le modèle des autres artisans, une corporation ou une abbaye. Partout, ils entrent dans un autre corps de métier, une abbaye ou une confrérie déjà constituées. A Bâle, ils appartenaient à la corporation des *Hausgenossen*, réunissant les changeurs, les fondeurs de cloches, les potiers d'étain et les potiers. A Berne, ils ne formaient pas de corporation distincte; ils firent partie de l'abbaye du *Mittellöwen* ou de celle des Forgerons; souvent, ils demeurèrent simplement dans la corporation à laquelle appartenait leur père. A Fribourg, on trouve des orfèvres dans la corporation des Marchands. A Zurich, ils font partie, pour la plupart, de la corporation des Constables. A Saint-Gall, ils semblent s'être agrégés aux Forgerons; à Lucerne et à Zoug, ils sont membres de la Confrérie de Saint-Luc, qui groupait les artistes et les décorateurs. Dans plusieurs villes suisses, les noms de rues indiquent que les orfèvres se groupaient volontiers dans le même quartier, soit pour faciliter aux clients leurs achats, soit peut-être pour une meilleure surveillance réciproque de leurs affaires. Partout en Suisse on voit les autorités prendre des mesures pour protéger l'orfèvrerie. Ces interventions étaient particulièrement nécessaires à l'égard d'un métier qui ne possédait pas d'organisation propre et travaillait des matières premières d'une grande valeur. Les corporations et les corps de métier, en effet, ne liaient les orfèvres que pour les conditions générales de leur travail; ces corps ne pouvaient leur offrir des garanties particulières pour l'exercice de leur profession. Lorsque les autorités négligeaient d'exercer une surveillance, on voyait parfois les orfèvres prendre eux-mêmes l'initiative de proposer aux Conseils les mesures nécessaires. Ce fut notamment le cas à Fribourg en 1642; une ordonnance fut édictée, reproduisant presque textuellement celle d'Augsbourg.

Les édits officiels s'occupent surtout du travail de la matière première; ils cherchent à empêcher l'emploi de métaux non nobles ou dont l'alliage est insuffisant. Les premières ordonnances ont trait à l'affinage de l'or et de l'argent; elles firent bientôt constater la nécessité d'un contrôle et d'un poinçonnage officiels. Les premiers poinçons datent du XV^e s. On peut en conclure qu'antérieurement à cette époque, les ordonnances et les contrôles étaient rares. Aux XV^e et XVI^e s., l'argent devait être à 13 loths de fin sur 16, l'or à 20 carats. Les cantons cherchèrent à s'entendre à ce sujet et les Diètes s'occupè-

rent de l'unification de ces prescriptions (AS I, vol. III, 1, n° 255, 1 ; IV, 1, 21, 141 ; VI, 21, 665). A l'étranger, on s'efforça d'établir des garanties analogues ; Augsburg, par exemple, fixa, par un décret de 1698, l'affinage de l'argent à 13 loths et le garantit par l'apposition du sceau de la ville.

Parmi les ordonnances spéciales sur l'affinage, on peut citer : un décret fribourgeois de 1426, qui exige que les orfèvres travaillent l'argent pur. En 1505, le Conseil de Fribourg exige l'argent à 15 loths de fin ; en 1642, toutefois, l'affinage est ramené à 12 loths. Le statut de Baden de 1520, exige de l'argent à 14 loths pour l'orfèvrerie en métal battu et à 13 loths pour celle en métal fondu. Nombreuses sont les ordonnances sur le poinçonnage des métaux. Elles sont complétées par l'obligation imposée à l'orfèvre de marquer son œuvre de son propre poinçon. Ces ordonnances apparaissent vers le

Histoire et évolution artistique. En Suisse comme ailleurs, l'Église est la plus ancienne cliente et protectrice de l'orfèvrerie, ainsi qu'en témoignent les trésors des sacristies de Saint-Maurice, Coire, Bâle, Engelberg, Beromünster et autres lieux. Ce n'est qu'au début du XV^e s. que la bourgeoisie montante commence à orner sa maison et sa table d'œuvres d'orfèvrerie. Les coupes, les hanaps et les emblèmes corporatifs rivalisent d'émulation artistique avec les objets de culte dont les formes continuent à se perfectionner. L'orfèvrerie profane, soumise aux variations du goût et aux hasards des changements de propriété, ne peut apporter qu'une documentation extrêmement incomplète à l'histoire de l'art, exception faite des pièces conservées dans les corporations. L'orfèvrerie religieuse, au contraire, nous permet de suivre presque sans lacunes son évolution jusqu'à nos jours. Toutefois, les malheureuses contributions

de guerre de 1798 ont considérablement appauvri ce trésor. Nous sommes néanmoins en mesure de nous former une image complète de l'art de l'orfèvrerie suisse, dégagé des influences étrangères (notamment de celle d'Augsbourg).

A côté de nos nombreux trésors d'église, ceux conservés dans nos collections publiques nous offrent d'intéressants sujets d'étude. Le Musée national, particulièrement, possède une série importante d'œuvres appartenant à diverses époques et à diverses régions. L'orfèvrerie romane de nos couvents et de nos églises mérite une étude particulière. Ces trésors ont été pour la plupart inventoriés et catalogués ; on s'est moins occupé de déterminer leur appartenance aux grands centres d'art de leur époque. Il faut faire une exception pour les trésors de Saint-Maurice, Coire, Bâle et Engelberg. La croix portative de l'abbé Heinrich von Wartenbach, d'Engelberg, datant de la fin du XII^e ou du

commencement du XIII^e s., par exemple, a été étudié par Rahn et Durrer ; elle a aussi fait l'objet d'une publication modèle de la Société pour la conservation des monuments historiques. Les reliquaires en forme de tête, dont les meilleurs spécimens se trouvent dans les trésors de Saint-Maurice (saint Candide) et de Bâle (saint Pantalus), figurent parmi les objets les plus appréciés de cette époque. Les artistes romans de Suisse s'inspiraient des maîtres rhénans, tout particulièrement de ceux de Cologne (école de Fridericus 1150-1170), de ceux de Limoges (crosse abbatiale d'Engelberg) et, plus tard, des maîtres bourguignons (reliquaire de Grandson au musée de Fribourg). Quelques excellentes coupes de table, provenant de la Suisse centrale, indiquent, au Musée national, la transition au gothique. La plupart proviennent du couvent de religieuses de Saint-André à Sarnen (Durrer dans la *Statistik der Kunstdenkmäler Unterwaldens*).

L'art ogival ouvre des horizons nouveaux ; son époque nous permet notamment de fixer quelques figures d'artistes et de délimiter plus exactement les divers courants artistiques en orfèvrerie. La caractéristique de cet art est qu'il s'inspire parfois jusqu'à l'imitation servile des formes de l'architecture religieuse et profane. La collection de dessins d'orfèvrerie du Musée des Beaux-Arts de Bâle, œuvre du gothique primitif, est à cet égard particulièrement instructive. Comme témoin excellent de l'imitation architecturale à laquelle s'adonnait l'orfèvrerie gothique, on peut citer le reli-



Relief avec la légende de Saint-Nicolas. Trésor de la cathédrale de Fribourg.

milieu du XV^e s. En 1460, à Fribourg, 4 bannerets sont chargés du contrôle ; en 1642 cet office est confié à un maître-essayeur ou *Guardym*.

Les poinçons de maîtrise contenaient généralement les initiales des prénom et nom de l'orfèvre. On rencontre parfois des armoiries (Schlee à Münster, Staffelbach à Sursee, Hartmann à Lucerne, etc.). Les poinçons des villes portent, la plupart du temps, les armoiries de la cité ou son initiale (Münster). Au cours des siècles, l'outillage de l'orfèvre n'a guère varié là où il n'a pas été remplacé par la machine. Dans la plupart des villes, les orfèvres devaient faire œuvre de maîtrise. Il est probable que la plupart de ces pièces devenaient la propriété des corporations, l'admission dans un corps de métier étant fréquemment conditionnée par le don d'une coupe ou d'un gobelet. Les vieux inventaires des corporations énumèrent des quantités surprenantes de services de table ; les variations du goût et les contributions de guerre en ont fait disparaître la plupart.

Pendant des générations, l'orfèvre suisse a fait preuve d'un attachement méritoire à son métier. Lorsque le maître l'abandonnait, il s'adonnait généralement à l'art voisin de la gravure (Urs Graf et Martin Martini). La dignité de son métier ne permettait pas à l'orfèvre de se laisser assimiler au trafiquant d'argent, souvent mal famé ; il se défendit contre lui au moyen d'ordonnances de police doublées d'une surveillance de la part des autorités.

quaire de Hallwil du Musée historique de Bâle (*Schweiz. Kunstkalender* 1906). Un ciboire de Baden du Musée national (*Rapp.* 1895) témoigne, par contre, d'un art plus conscient de son but et mieux adapté à la matière.

Ce sont toutefois sur les ostensoirs que l'art ogival de l'orfèvrerie met son accent principal. Ils prennent la forme de tours à plusieurs étages, d'une superposition de niches et de chapelles, poussant la conception de l'ogival jusqu'aux dernières limites de la statique. Dans leurs créations de l'église des augustins à Fribourg et de l'église du pèlerinage de Bürglen près de Fribourg, Jost Schöffli et Peter Reinhardt ont réalisé en orfèvrerie le programme architectural d'inspiration allemande que la cathédrale de Fribourg a dû laisser inachevé. L'ostensoir de Laufenbourg du Musée national, compte parmi les œuvres les plus caractéristiques de l'époque par la sévérité de sa construction architecturale, dépourvue de toute ornementation purement décorative. A Peter Reinhardt, de Fribourg (1470-1540) revient certainement le mérite d'avoir libéré l'orfèvrerie de la servitude architecturale pour l'amener vers des formes nouvelles. En 1514, il crée pour Dietrich von Englisberg un calice qui témoigne clairement de cette transition. La feuille d'achante et les angelots s'insinuent dans les architectures gothiques, la « cupa » est entièrement dégagée des formes rigides de l'ogival. La forme du calice révèle également des tendances nouvelles (*Festschrift Goldschmiedeverband*, pl. V, VI). C'est toutefois avec le grand buste reliquaire du musée de Fribourg que le maître se libère des dernières contraintes du gothique ; son art s'élève aux sommets des Settignano et des Majano. L'influence de Reinhardt semble être demeurée purement locale. Pour les années qui vont suivre, Urs Graf et Holbein, bien que n'ayant que des rapports indirects avec l'orfèvrerie, donneront au métier des directions nouvelles. Les dessins de Holbein apportent à l'orfèvrerie suisse cette dernière germanisation des formes italiennes qui consiste dans la vie nouvelle des ornements à figures et dans les lignes plus simples et mieux adaptées à la matière que prennent désormais les pièces d'usage courant comme les pièces d'apparat. Un groupe de gâines de poignard du Musée historique de Bâle témoigne nettement de l'influence de Holbein sur l'art appliqué de l'époque. La collection particulière de pièces d'orfèvrerie exposée au Kunsthaus de Zurich (maison Landolt) jette un jour intéressant sur l'époque qui a précédé et suivi Holbein ; elle montre aussi que les orfèvres ne s'en tenaient pas strictement aux formes et aux types consacrés, sans toutefois se livrer à une création artistique digne de ce nom. Alors comme aujourd'hui, rares étaient ceux qui parvenaient à s'élever au-dessus des maîtres attachés aux traditions de l'artisanat et à donner à leur art une impulsion nouvelle. Un de ceux-là est le maître du relief de Saint-Nicolas dans le trésor de la cathédrale de Fribourg qui sut infuser un esprit nouveau à la vieille technique de la ciselure, oubliée pendant l'époque gothique (*Festschrift Goldschmiedeverband*, pl. VIII).

Le XVII^e s. marque un essor remarquable de l'orfèvrerie profane ; on la voit se développer dans les pièces destinées aux corporations et aux sociétés. Ce sont dans ces créations surtout que les orfèvres suisses se défendent, avec une grande vigueur, contre les influences étrangères, surtout celle d'Augsbourg, fort puissante dans l'art religieux. Les emblèmes corporatifs offrent un champ fertile à l'imagination indigène. Le hanap, conservé au Musée national, que fit Hans-Heinrich Holzhab pour l'abbaye du Safran, témoigne de la manière dont un orfèvre du commencement du XVII^e s. cherche à créer pour la salle corporative une pièce purement ornementale, sans motifs à figures. A côté de Holzhab, Zurich possédait une série de maîtres créateurs ; les meilleurs sont Riva et Bullinger. A Bâle, les Fechter, importante dynastie d'artistes, remplissent deux siècles de leurs créations. C'est dans les pièces de table surtout que les orfèvres suisses semblent avoir suivi leurs propres voies. Une comparaison avec les ateliers allemands nous montre que les Suisses sont demeurés fidèles à l'esprit de vérité intérieure qui anime leurs créations et les préserve de tomber dans l'abus de la décoration

lorsqu'ils ciselent les emblèmes des coupes à boire. Leurs œuvres, tout en étant riches en idées artistiques, conservent toujours de la dignité plastique (coupe de Minerve de Sébastien Fechter, porte-écusson de l'abbaye Zum Schneggen à Zurich ; Musée national ; *Festschrift Goldschm. Verband*, pl. X).

L'orfèvrerie religieuse du XVII^e s., par contre, échappe en grande partie à ce courant d'art indigène. C'est par centaines qu'on rencontre dans les églises des villes et des campagnes les produits très demandés des ateliers d'Augsbourg qui, vus de près, se réduisent à quelques variétés d'un même catalogue de manufacture, largement combiné d'ailleurs. En face de cette puissante invasion d'objets d'art, la situation de nos maîtres suisses était difficile. Et pourtant on rencontre, par-ci par-là des œuvres originales, surtout dans les ostensoirs. Dans ce domaine brillèrent surtout les orfèvres fribourgeois dont le chef-d'œuvre est une création, en style baroque, du maître Nüwenmeister, puis les œuvres aux lignes variées du maître Lüublin de Schaffhouse et Soleure. Une des pièces les plus élégantes de l'époque est l'ostensoir ciselé pour le couvent de Rathausen par le maître lucernois Franz-Ludwig Hartmann (Musée national).

Le déficit du XVII^e s. est magnifiquement comblé par le XVIII^e s. Seule une étude spéciale et abondamment illustrée des poinçonages, des particularités techniques et des formes artistiques pourrait faire connaître tous ces maîtres dévoués à leur métier, ardents dans la création, qui par leur science rendirent la vie à leur profession, effectuant avec autant de sens artistique que d'habileté manuelle les commandes d'œuvres religieuses et profanes. La ville et le canton de Lucerne (Münster et Sursee) fournirent à l'orfèvrerie une série d'artistes de valeur, dont on ne citera ici que les Schlee et les Staffebach. Les premiers fournirent aux églises lucernoises une foule d'œuvres de petites dimensions, d'une forme excellente ; les seconds donnèrent naissance à un grand artiste, Hans Peter, dont la gloire dépassa de beaucoup les frontières de son pays. En Suisse, son œuvre principale est le grand tabernacle de Muri. Il y a de lui, à Engelberg, des œuvres plus petites.

Des pièces de musée, comme la coupe de l'abbaye des Tisserands à Berne, œuvre de Nicolas Matthey, de Neuchâtel (Musée historique de Berne), et surtout la grande coupe dite de Vulcaïn, d'Ulrich II Fechter, ciselée pour l'abbaye des Forgerons à Berne en 1726 (Musée historique de Berne ; *Festschrift Goldschmiedeverband*, pl. XIII et XIV) témoignent du talent plastique des maîtres d'alors. Le goût de l'époque se dessine nettement aussi sur les objets de culte, notamment les nombreux calices de nos trésors d'église. Entre autres exemples, qu'il serait trop long d'énumérer, on se bornera ici à citer un calice de Bürglen (Fribourg) sur lequel les éléments pittoresques du style rococo sont développés jusqu'à la limite du possible. Parmi les œuvres nombreuses de l'orfèvrerie profane qui marquent la transition au XIX^e s. où la création artistique fut tuée par la production industrielle, mentionnons seulement une channe de Joh.-Ulrich III Fechter (*Festschrift Goldschmiedeverband*, pl. XVI ; Blaser : *Alle Schweiz*). Elle témoigne de la disparition progressive de la création plastique et figurée de l'orfèvrerie suisse et annonce l'appauvrissement prochain.

Les œuvres d'atelier de la seconde moitié du XIX^e s. sont, pour la plupart des imitations de l'orfèvrerie des siècles précédents.

Bibliographie. ASA. — P. Ignaz Hess : *Goldschmiedearbeiten für das Kloster Engelberg im 17. u. 18. Jahrh.* — Major : *Die Basler Goldschmiedefamilie Fechter.* — R. Durrer : *Kunst- und Architekturdenkmäler Unterwaldens.* — Aubert : *Le trésor de Saint-Maurice.* — P. Hilber : *Die kirchliche Goldschmiedekunst in Freiburg*, dans *FG XXV.* — Le même : *Aus der Gesch. der Schweiz. Goldschmiedekunst*, dans *Festschrift des Verbandes Schweiz. Goldschmiede*, Berne 1924. — J. Stammler : *Die Pflege der Kunst im Aargau.* — Zeller-Werdmüller : *Zur Gesch. des zürcher Goldschmiedehandwerkes*, dans *Festgabe... Landesmuseums*, Zurich 1898. — *Rapports annuels du Musée national suisse et du Musée historique de Berne.* — Œuvres illustrées : Blaser : *Die alte Schweiz.*

— *Goldschmiedarbeiten der Zünfte und Gesellschaften in Basel*, Bâle 1884. — *L'art ancien à l'exposition nationale suisse*, Genève 1896. — F.A. — *Exposition rétrospective neuchâteloise*. — Rosenberg : *Der Goldschmiede Merkszeichen*.

ORGES (C. Vaud, D. Yverdon, V. DGS). Com. et Vge. En 1261, Orses. Il a été détaché en 1849 de Vugelles-la-Mothe, dont il a partagé l'histoire, de la paroisse de Grandson, puis en 1834 de celle de Montagny. Au Bois du Fey, on a trouvé des ruines romaines. — DHV. — D. Viollier : *Carte archéologique*. [M. R.]

ORGÉTORIX. Helvétie, notable d'Aventicum, que César, dans ses *Commentaires*, montre comme cherchant à se proclamer roi, et qui conseilla à ses concitoyens d'aller en Gaule chercher des terres plus fertiles, alors qu'il ne faisait que servir les intérêts de ses alliés, le Sequanaï Casticus et l'Éduen Dumnorix. † empoisonné en l'an 60 av. J.-C., au moment où il allait être jugé. — César : *Commentaires*, liv. I. — Ferrero : *La Campagne des Gaules*. [M. R.]

ORIGLIO (C. Tessin, D. Lugano, V. DGS). Com. et paroisse. En 1466, *Orilio*; 1492, *Aurilio*; 1484, *Horiglio*; 1570, *Orilium*. Anciennement Orilio possédait une tour. Dans la première moitié du XV^e s., la commune devait fournir 27 soldats et du matériel de guerre au duc de Milan. Peste en 1484. Au spirituel, Origlio fit d'abord partie de la paroisse de Tesserete et dut contribuer à l'entretien de l'église paroissiale jusqu'en 1645. L'église de S. Vittore à Carnago fut érigée en paroissiale en 1570 par saint Charles Borromée. En 1927 on y découvrit une fresque probablement du XVI^e s. L'église de S. Giorgio, bâtie entre 1600 et 1640 à la place d'une ancienne chapelle, possède de beaux stucs de Giocondo Albertolli, de Ferroni d'Arosio et de Carlo Ghezzi; elle fut érigée en co-paroissiale en 1842. *Population* : 1779, 203 hab. ; 1920, 221. Registres de baptêmes dès 1647, de mariages dès 1645, de décès dès 1644. — *BStor.* 1884, 1888 et 1890. — *Monitore di Lugano* 1922. — D'Alessandri : *Atti di S. Carlo*. — S. Borroni : *Ticino Sacro*. — *Periodico d. Soc. Stor. com. IV*. [C. T.]

ORIGONI, ONRIGONI. Famille noble originaire du Milanais, d'où elle aurait été expulsée, qui s'est fixée à Bellinzona au XV^e s., éteinte. *Armoiries* : de gueules à un chêne arraché et feuillé de sept pièces au naturel, fruité d'or (1483). — 1. FRANCESCO, un des plénipotentiaires du duc de Milan à la paix de 1426 avec les Confédérés. — 2. BARTOLOMEO, de Biumo Inferiore, trésorier de Luino et Valtravaglia pour Franchino Rusca. — 3. ALOIGI, capitaine ou gouverneur du val Lugano pour le duc de Milan 1478-1479; ensuite gouverneur de Castel Seprio. — Furent lieutenant du bailli de Bellinzona : FRANCESCO, 1624-1643; NICOLÓ, 1695; GIOVAN-BATTISTA, 1711. — ASI. — *AHS* 1919. — *BStor.* 1879, 1881. — S. Borroni : *Bellinzona, la sua chiesa*. — *Periodico d. Soc. Stor. comense, IV*. [C. T.]

ORLANDI, ORLANDO. Famille de Neggio, mentionnée dans le Luganais en 1542, originaire probablement de Lavena (Italie). *Armoiries* : écartelé de gueules et d'argent à un lion d'or brochant sur le tout; au chef d'or chargé d'une aigle de sable couronnée. — FRANCESCO, avocat et notaire, * à Neggio 26 nov. 1784, † à Brusiniano (Italie) 8 janv. 1846. Un des fondateurs du parti conservateur tessinois; député au Grand Conseil 1815-1830 et 1834-1839. Dès 1815 membre du Tribunal cantonal qu'il présida en 1828; en 1837 un des rédacteurs du Code civil tessinois. Il s'opposa à la révolution de 1839; accusé de haute trahison par les révolutionnaires, il dut quitter le pays, eut ses biens confisqués et fut condamné à trois ans de travaux forcés. — *AHS* 1919. — Dotta : *I Ticinesi*. — ASI. — Respini-Tartini : *Storia politica*. — Gubler : *Geschichte d. Kts. Tessins*. [C. T.]

ORLÉANS, LOUIS-PHILIPPE d', roi des Français 1830-1848, vécut durant huit mois, à partir d'octobre 1793, au château de Reichenau près de Coire sous le nom de Chabos, moitié comme pensionnaire, moitié comme maître auxiliaire à l'école supérieure qu'y avaient fondée Johann-Baptist v. Tscharnier et Peter Neseemann. Il se rendit de là à Bremgarten et en Angleterre. — Archives von Tscharnier à la Bibl. de Coire [B. H.]

ORLÉANS-LONGUEVILLE. Maison ducale de France issue de Jean, 1403-1468, comte de Dunois et de Longueville, bâtard de Louis, duc d'Orléans, qui était lui-même fils de Charles V, roi de France. Un arrière-petit-fils de Jean, Louis I, duc de Longueville, † 1516, épousa en 1504 Jeanne de Hochberg, comtesse de Neuchâtel. Par cette union, les Orléans-Longueville régnèrent jusqu'en 1707 sur Neuchâtel; ils portaient comme *Armoiries* : parti de Longueville, soit d'azur à trois fleurs de lys d'or, brisé d'un lambel à trois pendans d'argent, surbrisé d'un bâton péri d'argent posé en bande, et de Neuchâtel. Les personnages les plus importants de cette famille pour Neuchâtel ont été : — 1. LÉONOR, † 1573, dont la veuve, Marie de Bourbon, administra le pays jusqu'à sa mort, en 1601. — 2. HENRI II, 27 avril 1595 - 11 mai 1663, qui prit le titre de prince de Neuchâtel en 1643. Il épousa : I. Louise de Bourbon-Soissons, † 1637, dont il eut une fille, MARIE, qui régna sur Neuchâtel de 1694 à 1707 sous le nom de Marie de Nemours; II. Anne-Geneviève de Bourbon-Condé, qui lui donna deux fils : JEAN-LOUIS-CHARLES, 1646-1694, comte de Neuchâtel de 1663 à 1668, devint dément et mourut dernier mâle de sa famille, et CHARLES-PARIS, 1649-1672, comte de 1668 à 1672. — Voir Anselme : *Hist. généal. de la maison de France I*. — Art. BOURBON et NEUCHÂTEL (*DHBS V*, p. 96). [L. M.]

ORMALINGEN (C. Bâle-Campagne, D. Sissach, V. DGS). En 1286, *Normandingen*; 1309, *Normendingen*; 1440, *Normalingen*. Des ruines romaines ont fait l'objet de fouilles à Wolhausen en 1907; d'autres existent à Buchs; on y a trouvé des tuiles. La légende y situait une cité. Le village, établissement allemandique, fut successivement un alleu des anciens Homberg, des Frobourg, Hombourg et Tierstein, et passa en 1461 de Thomas von Falkenstein à la ville de Bâle. L'église de St. Niklaus, dédiée aussi plus tard à saint Jean-Baptiste et à l'empereur Henri, fut d'abord autonome, puis filiale de Buus. La paroisse fut réunie en 1535 à Gelterkinden, et rendue autonome avec Hemmiken en 1740. Le chœur de l'église est couvert de peintures murales du moyen âge, qui ont été restaurées. Registres de paroisse dès 1743. — Bruckner, Lutz et Freivogel. — *BZ IX*, 77. — F. Staehelin : *Die Schweiz in römischer Zeit*. — W. Bolliger : *Führer*. [K. GAUSS.]

ORMEY (all. ULMIZ) (C. Fribourg, D. Lac, V. DGS). Vge et Com. de la paroisse de Ferenbalm. Aux XIV^e et XV^e s., *Ormeis*. *Armoiries* : d'azur à la chapelle au naturel couverte de gueules et terrassée de sinople. Les Confédérés s'y rassemblèrent le 21 juin 1476, veille de la bataille de Morat. Ormey posséda une chapelle jusqu'au milieu du XVIII^e s. Incendie en 1591, qui détruisit presque tout le village. — Engelhard : *Bezirk Murten II*. — Archives de Ulmiz, Ferenbalm, Berne. [R. M.]

ORMOND. Famille fixée à la Tour de Peilz (Vaud) dès le XIV^e s. — LOUIS, † 1901, fondateur à Vevey d'une importante fabrique de cigares. — [M. R.] — Des branches, devenues genevoises, ont donné plusieurs banquiers et — JACQUES-FRANÇOIS, 1832-1877, naturalisé en 1853, député au Grand Conseil 1868-1876, conseiller d'État 1871-1875. [C. R.]

ORMONTS (C. Vaud, D. Aigle, V. DGS). En 1232, *Ormont*; 1277, *Hormont*; 1476, *Oreimontis*. Grande vallée des Alpes divisée en deux communes, Ormont-dessous, dont le centre est Le Sépey et l'église dédiée à saint Maurice, et Ormont-dessus, dont le centre est le hameau de Vers l'Église, une ancienne chapelle dédiée en 1456 à saint Théodoule. On ne sait rien de certain sur l'histoire de la vallée avant le XIII^e s. On la voit ensuite divisée en plusieurs fiefs appartenant à l'abbaye de Saint-Maurice, aux comtes de Savoie, et aussi aux nobles de Saillon ou de Pontverre. Aimon de Pontverre construisit vers 1348 le château d'Aigremont. En 1403, l'héritage des Pontverre fut disputé entre le comte de Gruyère et Jean de Vallesse. Le comte de Savoie fit occuper le château d'Aigremont et rendit finalement une sentence en faveur de Jean de Vallesse, pour la moitié, du comte de Gruyère et de Jean de la Baume-Montrevel, pour l'autre moitié. Au début du XVI^e s., ces différentes fractions furent rachetées par les Graffenried et finalement par le gouvernement bernois, qui avait

conquis en 1475 l'ensemble du pays. En 1528, les Ormonnans résistèrent assez longtemps à la Réforme, comme en 1798, ils résistèrent aux « patriotes », voulant rester attachés à Berne. Forneret, commandant des troupes vaudoises, fut tué dans un combat au col de la Croix contre les partisans bernois, le 5 mars 1798. Les deux communes d'Ormont-dessous, la plus anciennement habitée, et d'Ormont-dessus sont séparées dès 1487. La vieille église Saint-Maurice a perdu son caractère ancien. Celle d'Ormont-dessus a conservé une tour de 1494. Registres d'état civil : à Ormont-dessous, détruits dans un incendie et remplacés par des copies résumées, dès 1578 ; à Ormont-dessus, baptêmes et mariages dès 1605, décès dès 1705. — E. Corthésy : *La Vallée des Ormonts*. — DHV. — M. Reymond : *Les combats dans les Ormonts*. [M. R.]

ORNY (C. Vaud, D. Cossonay. V. DGS). Vge et Com. En 1105, *Orniaco* ; 1011, *Ornei*. L'abbaye de Sainte-Seine vers 600, puis le prieuré de Romainmôtier en 1011 et l'abbaye du Lac de Joux y possédèrent des biens. Il y passait une voie romaine, à Enteroche, où un milliaire du temps d'Hadrien a été découvert en 1640. Au moyen âge, la seigneurie fut aux mains des Grandson, sires de La Sarra ; elle passa aux Gingins en 1540. Dès 1623, elle fut l'apanage d'une branche spéciale des Gingins. Le château a été construit au XVIII^e s., par Victor de Gingins, sur l'emplacement d'une ancienne cure. Il a été pillé par les Bourla-Papeys en 1802. L'église, dédiée à Notre-Dame, était desservie par un chanoine du Lac de Joux ; la nef actuelle est le chœur primitif ; on y a retrouvé des peintures du XII^e et du XIII^e s. ; le clocher est du XIII^e s. — DHV. — *Généalogie des Gingins*. — D. Viollier : *Carte archéologique*. [M. R.]

ORON (SEIGNEURS

D'). *Armoiries* : de sable à l'aigle d'or et aussi de gueules au croissant tourné d'or. Cette famille semble descendre de Guillaume, mayor et vidomne d'Oron, qui paraît en 1137, et qui serait un fils de Gauthier de Blonay, en faveur duquel en 1090 l'évêque Lambert de Lausanne donna les seigneuries de Vevey et de Corsier. Gauthier, qui était avoué de l'abbaye de Saint-Maurice, aurait pris à ce couvent Oron, ainsi que le laisse supposer une interpolation dans une bulle de Léon IX, et Guillaume aurait aussi reçu la moitié de Vevey et de Corsier. C'est ainsi que les seigneurs d'Oron relevaient de Saint-Maurice, en même temps qu'ils étaient vassaux de l'évêque pour le bourg d'Oron à Vevey. Les personnages marquants de la famille sont : — 1. RODOLPHE, seigneur d'Oron 1215, coseigneur de Vevey 1236-1240. — 2. PIERRE, † 1287, fils du n° 1, chanoine de Lausanne, évêque de Sion 1273-1287. — 3. GIRARD, 1240-1309, frère du n° 2, chantre de Lausanne et doyen de Valère à Sion, acquiert en 1295 le vidomnat de Montreux. — 4. GIRARD, dit l'Anglais, † vers 1334, neveu d'Othon de Grandson, le suivit en Angleterre et en France, devint seigneur de Ditton et de Sheuley, sénéchal de Ponthieu et de Montreuil ; seigneur d'Oron, il prêta hommage en 1330 à l'abbé de Saint-Maurice pour le vidomnat d'Oron. — 5. GIRARD, † 1352,

cousin du n° 4, fils d'Amédée, seigneur de Bossonens, chanoine de Lausanne, de Bayeux et de Verdun, curé de Combremont, doyen de Valère, personnage fort riche dont la succession fut très disputée. — 6. RODOLPHE, † vers 1356, frère du n° 5, seigneur d'Attalens, bailli de Vaud 1335-1340, de Lausanne 1346. — 7. HENRI, * vers 1314, frère du n° 6, coseigneur de Pont en Ogo. — 8. GIRARD, † 1340, coseigneur de Vevey et seigneur de Montreux ; n'eut qu'une fille qui transmit Montreux aux La Sarra. — 9. PIERRE, † 1323, frère du n° 8, trésorier du chapitre de Lausanne 1286, nommé par le pape en 1313 évêque de Lausanne, réprima une révolte des bourgeois ; institua la Trêve-Dieu dans le diocèse. — 10. AYMON, † 1375, chevalier, seigneur de Bossonens, bailli de Vaud en 1358. — 11. GUILLAUME, † 1349, frère du n° 9, seigneur d'Illens et d'Arconciel. — 12. FRANÇOIS, † 1388, fils du n° 5, seigneur d'Oron et d'Attalens, mourut sans enfants, faisant héritiers les comtes de Gruyère. Il fut le dernier mâle de sa famille. — F. de Gingins : *Table généalogique de la maison des sires d'Oron*. — DHV. [M. R.]

ORON-LA-VILLE (C. Vaud, D. Oron. V. DGS).

Vge et Com. *Armoiries* : de gueules au croissant tourné d'or. *Uromagus* dans la table de Peutinger et l'Itinéraire d'Antonin ; en 1017, *Auronum*. Localité sur la route romaine d'Avenches à Lausanne, où l'on a trouvé des restes de fûts de colonne, des monnaies de Tibère et de Faustine. On ne sait pas ce qu'elle devint dans le haut moyen âge. Sa mention dans une copie du diplôme de saint Sigismond en



Le château d'Oron en 1654. D'après une gravure sur cuivre de la Topographie de Matth. Merian.

faveur de Saint-Maurice en 515 est une interpolation. La première citation certaine figure dans le diplôme de 1017 par lequel Rodolphe III restitue divers domaines à l'abbaye de Saint-Maurice. La cession porte sur la moitié d'Oron ; le couvent tenait-il déjà l'autre moitié ? Nous ne le savons pas. Mais en 1330,

on voit que le seigneur d'Oron possède le château de ce nom, dont il reconnaît tenir la moitié en fief du monastère. Les sires d'Oron paraissent au surplus avoir été à l'origine mayors ou vidomnes du lieu pour l'abbaye. Celle-ci y installa au XIV^e s. un châtelain, tandis qu'un des chanoines administrait directement le domaine utile du couvent. Ce domaine demeura sa propriété jusqu'au XVIII^e s., mais les abbés de Saint-Maurice aliénèrent en 1675 leurs droits de justice sur le village en faveur des Bernois, qui possédaient déjà les droits des seigneurs d'Oron. La localité dépendait de l'église paroissiale de Châtillens. Elle avait une chapelle particulière dédiée à saint Maurice, laquelle fut reconstruite en 1679. Depuis la Réforme, le pasteur officie à Oron et à Châtillens. La chapelle a une cloche du XIII^e s. Registres de baptêmes dès 1618, de mariages dès 1705, de décès dès 1728. — Ch. Pasche : *La Contrée d'Oron*. — DHV. [M. R.]

ORON-LE-CHÂTEL (C. Vaud, D. Oron. V. DGS). Vge et Com. *Armoiries* : de sable à l'aigle d'or. La localité s'est établie sous la protection du château. On y a trouvé en 1887 plusieurs sépultures burgondes. Le château, bâti à la fin du XII^e s., ou plus probablement au XIII^e s., domine toute la région de sa masse imposante et de son donjon. Propriété dès cette époque des seigneurs d'Oron, il passa par héritage en 1383 aux mains du comte de Gruyère Rodolphe IV. Chargé de dettes, celui-ci le vendit en 1399 à Percival Le Royer, qui le céda en 1402 à Gaspard de Montmayeur. En 1457, François, comte de Gruyère, le racheta de François de Montmayeur. En 1539, les Bernois garantirent au comte Jean la possession de la seigneurie d'Oron, à la condition que ses sujets embrassassent la Réforme. En 1553, le comte Michel, dépossédé de Gruyère, se retira au château d'Oron, mais il fut saisi en 1555 et Hans Steiger acheta la seigneurie, pour la revendre l'année suivante déjà à Berne. Le gouvernement bernois fit du château d'Oron le siège du nouveau bailliage. En 1801, le château fut acheté par M. Roberti. Il est maintenant la propriété de M. Gaiffe. Le village lui-même n'a pas d'histoire particulière. — Ch. Pasche : *La Contrée d'Oron*. — DHV. [M. R.]

ORPUND (franç. ORPONDES) (C. Berne, D. Nidau. V. DGS). Com. et Vge paroissial. Au XIII^e s., *Orpund*. *Armoiries* : de gueules à une gaffe et une rame d'or passées en sautoir. Sur le territoire communal existait autrefois le couvent de Gottstatt. Orpund était sis dans les terres des comtes de Neuchâtel-Nidau et dans l'Inselgau avec lequel il passa à Berne à la fin du XIV^e s. et fut rattaché au bailliage de Nidau. La commune soutint un procès contre le couvent de Gottstatt au sujet d'une île de la Thièle ; celle-ci fut attribuée à ce dernier en 1305. La basse juridiction appartenait aux comtes ; elle fut exercée ensuite par les baillis de Nidau, représentés par l'économiste de Gottstatt. Rattaché sous la République helvétique au district de Büren, Orpund revint à Nidau en 1803. Il dépendit, au spirituel, de la paroisse de Bütenberg jusqu'à la Réforme, puis de Gottstatt et en partie de Mache. Des incendies ravagèrent le village en 1778 et 1868. Avant la correction des eaux du Jura, les inondations étaient fréquentes. — FRB. — P. Aeschbacher : *Stadt und Landvogtei Nidau*. — Le même : *Gesch. der Fischerei im Bielersee*. — Le même : *Kloster Gottstatt*. [Aeschbacher.]

ORSAT (ORSA). Très ancienne famille gruyérienne, originaire de Corbières, où elle est déjà mentionnée en 1337. Elle joua un rôle important à Corbières, du XV^e au XVIII^e s. et fournit plusieurs gouverneurs, vice-châtelains, bannerets, syndics, notaires et autres fonctionnaires à cette ville. Une branche s'établit à Farnvagny et y fut reçue bourgeoise en 1796. D'autres s'établirent en Bourgogne pendant le XVII^e s. Les familles fribourgeoises s'éteignirent, semble-t-il, au début du XIX^e s. — A. Peissard : *Hist. de Corbières*, dans ASHF IX. — Archives d'État Fribourg ; archives de Corbières et de la Part-Dieu. [G. Cx.]

ORSATTI. Famille de Bissone, très probablement une branche de la famille de Carate ou Caratti. — ANTONIO et PAOLO, artistes à Venise, † avant 1486. Ils eurent la concession d'une chapelle dans l'église de

Bissone. — Paoletti : *L'architettura e la scultura in Venezia*. [C. T.]

ORSELINA (C. Tessin, D. Locarno. V. DGS). Com. de la paroisse de Locarno. En 1284, *Orserina* ; 1296, *Orsalino*. Dès le moyen âge Orselina faisait partie de la *vicinanza* de Consiglio Mezzano. Toutes les dîmes perçues dans la localité appartenaient à l'église de S. Vittore (1313). Le château de S. Biagio et sa chapelle (voir LOCARNO) s'élevaient sur son territoire. En 1799 Orselina forma avec Mergoscia, Minusio, Brione, Contra et Gordola une juridiction avec tribunal particulier. En 1803, Orselina fut érigé en commune avec Muralto ; détaché en 1881 pour former une commune autonome. Au point de vue bourgeois Orselina s'est séparé de Muralto en 1903. L'église de S. Bernardo est antérieure à 1591 et fut agrandie au XVIII^e s. *Population* : 1591, 35 ménages env. ; 1920, 409 hab. Registres de baptêmes dès 1748, de mariages dès 1740, de décès dès 1746. — Voir K. Meyer : *Die Capitanei von Locarno*. — G. Buetti : *Note storiche religiose*. — BStor. 1911. — Monti : *Atti*. — Rahn : *I Monumenti*. [C. T.]

ORSET, GUILLAUME, de Vovray, notaire et bourgeois de Genève en 1385, syndic 1408, 1411 et 1414. [C. R.]

ORSI (identique à la famille LORSA ou LORZA dans l'Engadine, voir ce nom). Au XVI^e s. apparaît une famille URS, aussi URSA à Zernez (Mohr : *Dokumentensammlung*). Une branche reçut en fief le château épiscopal de Reichenberg dans le Vintschgau ; anoblée, elle prit le nom de ORSI VON REICHENBERG. *Armoiries* : un ours tenant un sapin dans ses pattes, terrassé de sinople. Plusieurs Orsi (Urs) du Müntertal auraient revêtu des fonctions en Valteline ; certains auteurs les attribuent à la branche de l'Engadine. — 1. JOEL-ANTON, de Münster, curé de Conters i. O. 1770-1772, Altenstadt 1772, Schaan 1776-1779, chanoine de la cathédrale 1799, † 1810. — 2. JOHANN-BAPTIST, frère du n° 1, D^r theol., chanoine de Coire 1780, prédicateur de la cour à Vienne, négocia les relations entre l'évêque de Coire et l'empereur. La branche catholique de Münster est éteinte. — F. Jecklin : *Amtsleute*. — Tuor : *Reihenfolge der resid. Domherren*. — J.-J. Simonet : *Die kathol. Weltgeist*. [L. J.]

ORSI, ORSO. Famille de Chiggogna. Un Orsi était capitaine général de la Léventine à l'époque de la révolte de la vallée contre Uri en 1755. Il signa la protestation envoyée à Aldorf et fut condamné à mort et exécuté avec Sartori et Forni le 2 juin à Faido. Selon Oldelli, ce personnage serait un membre de la famille Orelli. — E. Pometta : *Come il Ticino*. — Cattaneo : *I Leponti*. — A. Baroffio : *Memorie storiche*. — Oldelli : *Dizionario*. [C. T.]

ORSIÈRES (C. Valais, D. Entremont. V. DGS). Com. et Vge. Anciennes formes : X^e s., *Ursariis*, *Orserre*, *Orseriis*. Première mention en 972. Le comte Ulrich de Lenzbourg et les comtes de Maurienne-Savoie y avaient des biens ; l'un de ceux-ci fut cédé par l'évêque de Sion à son chapitre en 1052. Mais au XII^e s., la Savoie possédait Orsières, peut-être par cession de l'évêque vers 1052. En 1210, Frédéric II passant par Orsières, inféoda le vidomnat de la vallée et Saxon à Guy d'Allinges, dont la famille resta en possession de ce fief jusqu'au XV^e s. Les vidomnes habitèrent le château du Châtelard et prirent le nom de la localité. Au XIV^e s., Orsières formait une communauté régie par des syndics, jouissant de franchises accordées par Amédée VI en 1376, par Amédée VIII en 1431. Sous la domination de la Savoie, la justice était administrée par le vidomne en mai et octobre, par le châtelain de Saint-Brencher les autres mois. A l'extinction des vidomnes, la communauté racheta peu à peu, au XVI^e s., leurs droits, et dans la suite diverses redevances dues à d'autres familles ; elle parvint à obtenir la nomination du métral. Au militaire, Orsières relevait de la grande bannière d'Entremont. Il eut de bonne heure une chapelle et forma une paroisse depuis le XI^e s., sous le patronage de saint Pantaléon, puis de saint Nicolas. La paroisse relevait d'abord de Sion ; elle passa, avant 1450, au Grand Saint-Bernard, qui la desservit encore. La famille des vidomnes d'Orsières apparaît en 1125 avec — ULTRICH ; son fils, Pierre, est vidomne en 1198.

Elle s'éteint au XV^e s. — Gremaud : *Chartes séduinoises*. — Rivaz : *Topographie*. — Rameau : *Les châteaux du Valais*. — Arch. locales. [Ta.]

ORSIÈRES, d'. Famille bourgeoise de Genève dès 1402. *Armoiries* : un griffon ailé tenant une tour entre ses pattes. — 1. RAYMOND, juriconsulte, reçu bourgeois gratuitement pour services rendus, premier syndic 1403, 1416, 1419 ; juge de la terre de Ternier et Gaillard 1414 et 1417. — 2. JEAN, † 1478, fils du n° 1, premier syndic 1465, 1470, 1474 et 1476. — 3. AMBLARD, fils du n° 2, syndic 1488. — 4. PIERRE, fils du n° 2, premier syndic 1503, 1510, 1512, 1514, 1515, 1516 et 1522. — 5. PIERRE, fils du n° 4, châtelain de Peney 1542, conseiller 1556. — Galiffe : *Not. gén.* I. — R. C. pub. [C. R.]

ORSONNENS (C. Fribourg, D. Glâne, V. DGS). Com. et Vge. *Armoiries* : coupé d'or à l'ours passant de sable, et de gueules, qui sont les armoiries de la famille d'Orsonnens. Anciennes formes : en 1143 *Orsenens* ; 1180 *Orseneins* ; 1326 *Orsonneyns*, c'est-à-dire chez les descendant d'Ursino, nom propre germain. On y a découvert des tumuli, des poteries et des briques romaines. Orsonnens était un fief des barons de Pont-en-Ogoz ; à l'origine, il fut possédé probablement par la famille des chevaliers

d'Orsonnens, puis par les Billens, les Mayor de Lutry, les Alex, les Meyer, les Montenach, les Reynold et les Odet. La famille Odet conserva un domaine à Orsonnens jusqu'en 1879. Le château d'en haut fut acheté en 1891 par l'institut Sainte-Ursule de Fribourg qui le transforma en une école ménagère. En janvier 1448, les Fribourgeois incendièrent, dans les environs de Romont, huit villages qui relevaient de la Savoie, entre autres Orsonnens. Du XVI^e s. jusqu'à la Révolution, Orsonnens, tout en restant une petite seigneurie, fit partie du bailliage de Farvagny, puis du district du même nom, de celui de la Glâne dès 1848. L'église d'Orsonnens, qui existait probablement dès le XI^e s., est dédiée à saint Pierre. L'évêque, puis le chapitre de Lausanne en furent les collateurs jusqu'à la Réforme ; le chapitre de Saint-Nicolas, de 1551 à 1925. Actuellement ce droit est revenu à l'évêque de Lausanne. L'ancienne paroisse d'Orsonnens comprenait Orsonnens, Chavannes-sous-Orsonnens, Villarsviriaux, Massonnens et Ferlens ; ces deux dernières communes en furent détachées en 1665, Villarsviriaux en 1869. Registres de baptêmes dès 1752, de mariages dès 1732, de décès dès 1751. — Jaccard : *Essai de toponymie*, dans MDR VII. — Stadelmann : *Études de toponymie*, dans ASHF VII. — H. Schaller : *Orsonnens*, dans *Étr. frib.* 1896. — Dellion : *Dict.* IX. — Kuenlin : *Dict.* II. — Büchi : *Freiburgs Bruch mit (Esterreich)*. — Chasot : *Les prêtres d'Orsonnens*. — Kirsch : *Die ältesten Pfarreien*, dans FG XXIV. — Dey : *Pont-en-Ogoz*, dans *Mémorial de Fribourg* I. [J. N.]

ORSONNENS, d'. Famille noble mentionnée aux XII^e et XIII^e s. *Armoiries* : coupé d'or à l'ours passant de sable et de gueules. — GUILLAUME, chanoine de Lausanne 1166-1197 ; prêta hommage en 1186 au duc de Zähringen au nom du clergé, des nobles et citoyens de Lausanne, † après 1197. — Gumy : *Reg. de Hauterive*. — Raymond : *Dignitaires*. [M. R. et J. N.]

ORT (AM) (AN DEM ORTE, lat. *In fine*). Une des plus anciennes familles nobles de Schaffhouse, tirant son nom de la tour qu'elle habitait au confins de la ville (*Fronwagplatz*), éteinte à la fin du XIV^e s. *Armoiries* : à (?) contourné. — BURCHARDUS, consul 1258, chevalier 1261. — BURKART, consul 1287, bailli d'Herblingen 1319. — US. — Rüeger : *Chronik*. — Wüscher-Becchi : *Schaffh. Stadtgeschichten*. [STIEFEL.]

ORTE (AN DEM). Surnom en 1254 du chevalier ULRICH, 1238-1255, qui fut avoyer de Zurich 1251-1254. En cette qualité, il avait un sceau portant une fleur de lys. Partisan de l'empereur Frédéric II, il fit, avec d'autres Zuricois marquants, sa soumission à l'église et reçut son pardon du pape le 12 février 1255. Il est possible qu'il appartenait à l'ancienne famille des « Fils d'Ortlieb ». — UZ II-III ; *Sigellabbildungen* II, n° 82. — *Necrologia* I, p. 560, 569, 583. [F. H.]

ORTENSTEIN (C. Grisons, D. Heinzenberg, Cercle Domleschg, V. DGS). Grand château habité encore aujourd'hui, cité pour la première fois au XIV^e s. Il fut, comme tout le pays environnant, un fief épiscopal des barons de Vaz. Après la mort de Donat, le dernier de la famille, en 1388, Ortenstein passa, par sa fille Ursula, au comte Rudolf IV de Werdenberg-Sargans. Dans la querelle dite de Schams, de 1451, le peuple prit le château et le brûla. Une sentence arbitrale permit de le reconstruire. Georg, le dernier comte de Werdenberg-Sargans, l'hypothéqua à ses beaux-frères Georg et Andreas, écuyers de Waldburg-Sonnenberg, et après sa mort, en 1505, Ortenstein leur appartint en propre. En 1523 le Glaronnais Ludwig Tschudi l'acquit et le vendit en 1527 avec la juridiction à la commune de Tomils pour 15 000 fl. Une année après, Tomils le vendit, avec la juridiction, à Jakob Travers de Zuoz. Des derniers Travers, Ortenstein passa à l'historien Joh. Lucius von Juvault (1838-1873), dans la famille duquel il se trouve encore actuellement (Ed. Tscharnor von Juvault). — Voir Mohr : *Cod. dipl.* — *Chronik der Truchsess von Waldburg*. — Juvault : *Forschungen*. — Krüger : *Die Grafen von Werdenberg*. [A. M.]

ORTENSTEIN, von. Famille de ministériaux des barons de Vaz. *Armoiries* : deux cornes de boucquetin en pal. — LUCIA, abbesse de Münster 1070. La famille apparaît jusqu'en 1407. — Voir Mohr : *Cod. dipl.* II, n° 224. — Mayer : *Bistum Chur*. — Jecklin : *Burgen* (mns.). [A. M.]

ORTMANN. Famille bâloise venue de Düsseldorf, bourgeoise de Bâle en 1624 avec ADOLF, 1594-1637, négociant. *Armoiries* : d'or à un guerrier portant un écu sur une terrasse de sinople. — 1. FRANZ, 1650-1700,



Le château d'Ortenstein vers 1830. D'après une aquatinte de Rordorf (Bibl. Nationale Berne).

petit-fils du précédent, capitaine-lieutenant en France, capitaine de la milice et en ville, du Conseil, député dans les bailliages tessinois. — 2. JEREMIAS, 1702-1784, neveu du n° 1, du Conseil, *Dreierherr*, du conseil des Treize, député dans les bailliages tessinois. — 3. ANDREAS, 1725-1799, du Conseil, du Conseil des Treize, député dans les bailliages tessinois, dernier de sa famille. — LL. — WB. [C. Ro.]

ORVIN (all. ILFINGEN) (C. Berne, D. Courtelary, V. DGS). Gom. et paroisse. En 866, *Ullvinc*; 962. *Ulvingen*; 1237, *Ulfingen*; 1453, *Urven* (voir Jaccard). Première mention : 866. Une voie romaine, la Vy d'Etra, passait à Orvin pour aboutir à celle d'Aventicum à Augusta Rauricorum. *Armoiries* : d'or à un homme armé d'une lance et combattant un ours debout de sable, tous deux posés sur une terrasse de sinople et le mot OR VIN (ours, viens) posé en chef. Bien que relevant de l'évêché de Bâle au temporel, Orvin dépendit jusqu'à la Réforme du diocèse de Lausanne. Moutier-Grandval possédait le droit de présentation de l'église dédiée à saint Pierre. Au moyen âge, Orvin était le siège de plaids généraux et



avait un coutumier datant de novembre 1352 qui fut complété en 1643 et approuvé en 1668. Au point de vue militaire, les hommes d'Orvin marchaient avec ceux d'Erguel, sous la bannière de Bienne. Farel y prêcha la Réforme en 1529 et elle fut adoptée en 1531. Orvin forma une seigneurie qui cessa d'exister en 1797, lors de l'invasion de l'évêché de Bâle par les Français. Elle avait un maire pour les affaires ordinaires et celui de Bienne comme haut officier ou bailli pour les droits de l'évêque. *Population* : 1764, 532 hab. ; 1920, 792. Registres de baptêmes dès 1671, de mariages dès 1722, de décès dès 1775. — Trouillat. — Daucourt : *Dictionnaire IV*. — Quiquerez : *Institutions*. — Michaud : *Contribution à l'histoire de la seigneurie d'Orvin*. [G. A.]

ORVIN, d'. Une famille de barons de ce nom a existé jusque vers la fin du XIV^e s. Elle a reçu des fiefs de l'évêque de Bâle, des comtes de Nidau et de ceux de Neuchâtel. Son château ancestral à Orvin est tombé très tôt en ruine. *Armoiries* : d'azur à la fasce chevronnée d'argent et de gueules (variante). — 1. ULRIC I, chevalier, cité de 1225 à 1236, vend en 1235 à l'abbaye d'Engelberg des vignes et une forêt à Wingrave et à Rogget et fait une donation à l'abbaye de Saint-Jean. — 2 et 3. ULRIC II et III, fils et petit-fils du n° 1, chevaliers. — 4. BURCARD, frère du n° 3, prévôt de Fahr 1322-1326. — 5. JEAN, fils du n° 3, damoiseau et baron 1306, bailli de Nidau 1346, fait partie du tribunal des vassaux du comte de Neuchâtel en 1357. Dernier descendant mâle de sa famille. Ses filles, CATHERINE et AGNES, religieuses au couvent de Fahr 1385, 1387. — FRB. — AHS 1913. [H. T.]

ORZENS (C. Vaud, D. Yverdon, V. DGS). Vge et Com. En 1177, *Orsens*. Il dépendit des seigneuries de Saint-Martin et de Bioley-Magnoux ; une famille de donzels de ce nom y avait des droits importants, qui passèrent aux Constantine en 1420, aux Mestral vers 1500, aux Jaquemet 1552, aux Ferlin 1562, aux Varax 1667, et enfin aux Loys de 1703 à 1798. Le château est l'œuvre des Varax. L'église, paroissiale en 1228, fut en 1540 rattachée à Essertines, redevint indépendante de 1846 à 1862, et est maintenant annexée de Pailly. — DHV. [M. R.]

OSCHWALD. Familles bourgeoises de Schaffhouse et de Thayngen depuis le premier quart du XVI^e s. ; celle de la ville est originaire de Engen (Hegau). Les Oschwald de Schaffhouse devinrent bourgeois de Lenzbourg vers la fin de 1700 (?) et de Zurich dans la première moitié du XIX^e siècle. *Armoiries* : d'azur au cygne d'argent sur une terrasse de sinople. — 1. BARTHOLOME, ancêtre de la famille de Schaffhouse, d'Engen, conseiller et maître des chasses du comte Sigmund von Lupfen, capitaine en 1499 dans la guerre de Souabe, bourgeois de Schaffhouse 1518, † vers 1533. — 2. GEORG, petit-fils du n° 1, architecte de la ville 1588, juge baillival 1592, † 1599. — 3. BARTHOLOME, petit-fils du n° 1, bailli de Mendrisio



1561, capitaine dans l'expédition de Mulhouse 1588, † 19 déc. 1591. — 4. SAMUEL, fils du n° 2, 31 oct. 1583-19 juil. 1624, bailli du val Maggia 1615-1616, déposé pour mau-

vaise administration. — 5. HANS-MARTIN, fils du n° 3, 11 nov. 1574-19 déc. 1635, D^r jur., secrétaire de la ville 1608, député en Italie 1617, bailli impérial 1625-1630. — 6. BEAT, peintre-verrier, † 1629. — *Festschrift des Kts. Schaffhausen*. — 7. HANS-GEORG, 17 févr. 1577-13 sept. 1656, juge baillival 1635, architecte de la ville 1641. — 8. KARL-LUDWIG, 16 juil. 1592-5 nov. 1663, *Amtmann* du chapitre de la cathédrale de Constance. — 9. HANS-GEORG, petit-fils du n° 2, 5 avril 1599-13 avril 1667, capitaine de la ville, architecte de la ville 1647, bailli impérial 1654. — 10. HANS-JAKOB, petit-fils du n° 3, 14 sept. 1606-23 sept. 1675 (ou 23 déc. 1676 ?), bailli du val Maggia 1640, juge baillival 1667. — 11. HANS-JAKOB, fils du n° 10, 28 juil. 1639-21 août 1705, capitaine de la ville 1682, député à Vienne 1697-1698, bailli du Reiat 1703. — 12. GEORG-HEINRICH, 11 nov. 1688-26 août 1751, bailli de Locarno 1720-1721. — 13. JOHANN-MARTIN, 10 sept. 1719-17 nov. 1783, intendant des mines, chef d'escadron, enseigne. Parmi les nombreux ecclésiastiques, il faut distinguer — 14. JOHANN-HEINRICH, 27 janv. 1721-12 janv. 1803, d'abord recteur d'Elberfeld, puis pasteur d'Andelfingen et Schaffhouse, triumvir 1759, antistes et doyen dès 1767, auteur de nombreux ouvrages théologiques. — Schalch : *Erinnerungen aus der Gesch. der Stadt Schaffh.* — Mägis : *Schaffhauser Schriftsteller*. — 15. JOHANN-ULRICH, fils du n° 14, 12 mars 1753-27 juil. 1786, D^r med., actif promoteur de la vaccine, auteur de quelques écrits médicaux, conseiller 1776. — Mägis : *Schaffhauser Schriftsteller*. — 16. FANNY, née Ringier, * 1840, poète. Auteur du festival de Lenzbourg de 1891, puis de *Winkelrieds Tod*, de *Schreckenstage von Nidwalden*, ainsi que de quelques pièces de théâtres en dialecte, † 24 août 1918 à Bâle. — US. — J.-J. Rüeger : *Chronik*. — Reg. général de Schaffh. — H.-O. Huber : *Chronik*. — Im Thurn-Harder : *Chronik*. — Wildberger : *Neunkirch*. — Catal. de la Bibl. de Schaffh.

La famille de Thayngen a donné une série de sous-baillis. [STIEFEL.]

OSCO (C. Tessin, D. Léventine, V. DGS). Gom. et paroisse. En 1171, *Hosco* ; XIII^e s., *Oschio* ; 1311, *Osgio*. En 1900 on découvrit dans les hameaux de Brusgnano et Freggio un tumulus avec des objets de céramique et de bronze ; en 1916 découverte de bracelets et fibules du premier âge du fer. Au moyen âge Osco fit partie de la *vicinanza* de Faido, tout en formant une des trois *degagne* encore en 1864 ; aujourd'hui il forme une *vicinanza* autonome. La *degagna* comprenait en 1237 aussi Mairengo qui forme depuis une date inconnue une *vicinanza* autonome. Statuts de 1237. Au spirituel, Osco relevait de la paroisse de S. Siro de Faido-Mairengo. La création de la paroisse remonte au 19 août 1602, mais une église *curata* existait déjà en 1271. L'église paroissiale de S. Maurizio est mentionnée déjà en 1171 ; elle fut reconstruite en 1497 et consacrée en 1498. L'ancien clocher roman subsiste encore. *Population* : 1237, 59 ménages ; 1567, 78 ; 1824, 525 hab. 1920, 286. Registres de paroisse dès 1719. — Voir K. Meyer : *Blenio u. Leventina*. — D'Alessandri : *Atti di S. Carlo*. — *Monitore di Lugano* 1921. — *Riv. archeol. com.* 1902, 1917-1918, 1925 et 1927. — Cattaneo : *I Leponti*. [C. T.]

OSENBRÜGGEN, EDUARD, de Uetersen (Holstein) * 1809, professeur de droit à l'université de Zurich de 1851 à sa mort, le 9 juin 1879. Auteur de : *Deutsche Rechtsaltertümer aus der Schweiz*, 1858-1859 ; *Beitr. zur Schweiz. Rechtsgesch.*, dans *Festschrift* 1859 ; *Das alamann.-Strafrecht*, 1860 ; *Das Strafrecht der Longobarden*, 1863 ; *Studien zur deutschen und schweizer. Rechtsgesch.*, 1868 ; *Nordische Bilder*, 1853 ; *Kulturhistor. Bilder aus der Schweiz*, 2^e éd. 1868 ; *Neue kulturhistor. Bilder aus der Schweiz*, 1864 ; *Wanderstudien aus der Schweiz*, 1867-1876 ; *Der Schweizer daheim und in der Fremde*, 1874, etc. — ADB. — ASG, p. 3. [H. Br.]

OSER. Des familles de ce nom sont établies à Bâle et dans le Nord de l'ancien évêché de Bâle. — I. Famille de Bâle, reçue à la bourgeoisie en 1489 avec PETER, receveur à Saint-Alban, plusieurs fois représentée au Petit Conseil à partir de 1601. Depuis 1808, une branche de la famille s'adonne à la fabrication du papier à St. Alban-

tal. *Armoiries* : d'azur à une hache de boucher, portant un Z sur sa partie inférieure, accompagnée en pointe de trois coupeaux de sinople. BERNHART, fils de Peter, peintre, † 1515 à Marignan. — 1. BERNHART, 1539-1615,



Friedrich Oser.
D'après une lithographie.

petit-fils du précédent, boucher, bailli de Ramstein 1589, du Conseil 1601, intendant de l'hôpital 1602. — 2. JAKOB-CHRISTOPH, 1735-1809, colonel de la milice de la campagne et président de la Société militaire helvétique 1796-1797. — 3. FRIEDRICH, 29 févr. 1820-15 déc. 1891, pasteur à Waldenburg, puis aumônier de l'établissement pénitentiaire de Bâle, pasteur à Benken, auteur de nombreux chants d'inspiration religieuse et patriotique entre autres : *Das weisse Kreuz im roten Feld*. — 4. MAX, * 1877, peintre animalier et militaire, allié Mc Cormick. — LL. —

LLH. — Lutz : *Bürgerbuch*. — SKL. — WB. — Schweizer : *Die Lehen u. Gewerbe am St. Albanteich*, dans BZ XXII. — *Basler Nbl.* 1896.

II. Famille de Schönenbuch (Bâle-Campagne). — 1. HUGO, * 1863, D^r jur., professeur de droit suisse à Fribourg, puis juge fédéral ; auteur d'un *Commentaire du droit fédéral des obligations*. — 2. HANS, * à Fribourg en 1895, fils du n° 1, depuis 1924 directeur de musique à Rapperswil, compositeur. — Refardt : *Musiklex. d. Schweiz*.

[Adr. STÜCKELBERG.]
OSOGNA (C. Tessin, D. Riviera. V. DGS). Com., paroisse et ancien chef-lieu du bailliage et plus tard du district de la Riviera. Au XIII^e s., *Usogia* et *Usognia* ; 1356, *Osonia* ; 1450, *Oxogne* ; 1430, *Uxonia* ; 1570, *Usogna*. En 1299 Osogna apparaît déjà comme commune. Au moyen âge il formait probablement un rectorat ou *podesteria* avec Cresciano et Claro ; dans tous les cas en 1355 et 1467 les trois localités ont un podestat ou vicaire commun. Osogna avait ses statuts en 1400 et une administration particulière de la justice. En 1434, la commune était libérée des taxes et redevances envers Bellinzone. Le chef-lieu du bailliage de la Riviera fut fixé à Osogna en 1573. Inondations en 1515 et 1747. Au spirituel, Osogna dut faire partie dès l'abord de la paroisse de Biasca ; la paroisse existait probablement déjà au XIII^e s. L'église paroissiale de S. Gratiano et Felino est mentionnée au XIII^e s. L'église de Santa Maria in castello a une fresque de la fin du XV^e s. ou du début du XVI^e s. et un retable d'autel gothique tardif (1494) sorti de l'atelier Strigel de Memmingen. Des statues en bois de la même époque furent vendues au Musée national de Zurich en 1905. *Population* : 1566, env. 32 ménages ; 1920, 604 hab. — AS I. — D'Alessandri : *Atti di S. Carlo*. — K. Meyer : *Blenio u. Leventina*. — Le même : *Die Capitanei von Locarno*. — Rahn : *I Monumenti*. — ASA VI. — *Riv. archeol. com.* 1905. — *BStor.* 1881, 1900 et 1908. — *I Monumenti storici ed artistici del C. Ticino XIV*. — LL. [C. TREZZINI.]

OSSERVATORE DEL CERESIO. Journal politique tessinois publié dès le 1^{er} janv. 1830 en faveur de la réforme de la constitution cantonale. En juin il absorba le *Corriere Svizzero* ; en 1835, il fusionna avec le *Repubblicano della Svizzera italiana*. — Voir *Presse suisse*. [C. T.]

OSSINGEN (C. Zurich, D. Andelfingen. V. DGS). Com. et paroisse. En 1230, *Ozzingin*. *Armoiries* : d'argent à une feuille de gueules. On a trouvé des palafittes dans le Hausensee, un refuge de l'âge du fer sur le Langbuck, des tumulus sur les rives du sudist lac et près de Gisenhard, un établissement romain au Goldbuck et peut-être au Kastel, des tombes alémaniques et franques au Langenmoos. Les von Ossingen, ministériaux des Kibourg, avaient leur château au Gsang ;

on les cite à partir de 1230. Le couvent de Katharinental acquit ici des biens en 1325. Ossingen dépendait de la seigneurie kibourgeoise d'Andelfingen avec laquelle le duc Léopold l'hypothéqua en 1377 à Hugo von Hohenlandenberg. Zurich racheta l'hypothèque sur Ossingen en 1434. Les Confédérés ravagèrent, en 1440, le village qui fit partie du bailliage d'Andelfingen jusqu'en 1798. Ossingen était une place de foire et avait son droit successoral particulier. Il fut rattaché, sous la République helvétique, au district de Benken, sous l'Acte de médiation à celui de Winterthur, dès lors au district d'Andelfingen. Le coutumier a été renouvelé en 1601. Au moyen âge, Ossingen dépendit, au spirituel, de Hausen. Une chapelle est mentionnée en 1275 et fut remplacée en 1652 par une église. Zurich en acquit le patronage en 1675. *Population* : en 1467, 345 hab. ; 1836, 1177 ; 1920, 900. Registres de baptêmes et de mariages dès 1526, de décès dès 1614. — UZ. — E. Stauber : *Schloss Widen*. [HILDEBRANDT.]

OSSOLA (VAL D') (Italie) (en all. ESCHENTAL). La vallée d'Ossola, au Sud du Simplon, est reliée au Haut-Valais par plusieurs cols : Simplon, Griess, Albrun, Antrona et Monte Moro ; à Locarno par les Centovalli ; au val Bedretto et à la Léventine par le S. Giacomo. Dès le haut moyen âge, un trafic important avait lieu par ces cols entre les régions limitrophes. Stumpf raconte dans sa chronique que les Suisses tiraient leurs longues piques du val d'Ossola. Grâce à des nobles italiens qui avaient aussi des possessions en Valais, des habitants de cette vallée s'établirent, aux XII^e et XIII^e s. déjà, à Pomat et dans la partie supérieure du val Anzasca (Macugnaga) ; ces colonies de langues allemandes se sont conservées jusqu'à nos jours. De même qu'ils convoitèrent les vallées au delà du Gothard, les Confédérés et les Valaisans, portèrent leurs regards, au temps de la politique italienne, sur les contrées au Sud du Simplon ; mais leurs tentatives de s'emparer d'une façon durable du val d'Ossola, devenu milanais en 1381, échouèrent en définitive. Les relations politiques des Confédérés et des Valaisans avec le val d'Ossola sont attestées dès la première moitié du XIV^e s. En 1331, les gens de l'Ossola combattirent avec les Léventinais contre Uri ; en 1340, ils firent la paix avec ce canton. Des traités de paix furent conclus en 1379, 1383, 1403, 1417, entre l'Ossola et le Valais pour mettre fin à des conflits de frontières, à des vols de bétail, à des destructions de convois de marchandises, etc. En 1410, un vol de bétail sur un alpage de la Léventine fournit aux Confédérés la première occasion d'une descente dans le val d'Ossola. La conquête de cette région ne fut que temporaire ; en décembre déjà, les gibelins de la vallée reprirent Domo, ce qui nécessita une nouvelle occupation par les cantons en 1411, sans succès durable. En 1416, troisième conquête du val d'Ossola et quatrième en 1417. Cette région fut cependant perdue à la suite de la défaite d'Arbedo et le raid effectué en 1425 par 400 jeunes gens des Waldstätten contre Domo n'eut pas un résultat meilleur. Dans la paix de 1426 avec le duc de Milan, les Suisses renoncèrent à toutes leurs prétentions sur l'Ossola. Il ne fut plus question, dès lors, de cette vallée dans les relations des cantons avec Milan, jusqu'au moment où l'évêque de Sion, Jost de Silenen, en projeta la conquête pour constituer une seigneurie en faveur de son frère Albin. Quoiqu'il n'eût pu gagner à sa cause les Confédérés, il leva 2000 hommes, avec lesquels Albin franchit la frontière, le 25 octobre 1484. Mais le 6 novembre déjà, les députés des cantons intervenaient et négociaient un armistice. Les prétentions de l'évêque furent soumises à un tribunal arbitral des Confédérés, réuni à Zurich, qui, finalement sous l'influence de Waldmann prononça, en 1487, en faveur du duc de Milan. Seul Lucerne tenait le parti de l'évêque. Il lui envoya des secours dans le val d'Ossola lorsque ce prélat tenta une nouvelle descente en avril 1487. Le 18 avril, ses troupes subirent de graves défaites à Crevola et à Masera, et la paix fut conclue le 23. Les hostilités éclatèrent de nouveau au printemps de 1493, lorsque le fils de Jost fut tué à Pavie par un domestique du duc de Milan. En janvier 1494, une bande de Valaisans s'empara par surprise de Divedro ; le 16 avril, les gens de l'Ossola

s'avancèrent dans la direction du Simplon, mais ils furent repoussés dans les gorges de Gondo. L'armistice du 26 avril et la paix du 9 janvier 1495 consacrent la renonciation de l'évêque au val d'Ossola. La dernière incursion des Suisses dans cette vallée se rattache à l'expulsion des Français de la Haute-Italie, en 1512. Le comte Lancilotto Borromée, d'Arona, songea à profiter des circonstances pour s'approprier Domo et la partie supérieure du val, mais les Uranaïs y apparurent en juin, appelés par les habitants ; ils furent suivis de volontaires de Schwyz, de l'Unterwald et de l'Oberland bernois. Le 11 juillet, Domo leur prêta serment, et au mois d'août toute la vallée supérieure d'Ossola fut érigée en un bailliage commun des XII cantons ; le Valais en était exclu. Cette occupation dura peu. La rentrée des Français en Italie, sous François I^{er}, et la défaite de Marignan eurent pour conséquence la perte de la vallée.

Le départ de la dernière garnison de Domo et l'abandon de cette place aux Français, opérés sur un ordre prématuré du Bernois Hans de Diesbach, ont été appelés la trahison de Domo-d'Ossola. La paix perpétuelle de 1516 avec la France enleva définitivement le val d'Ossola aux Confédérés. — Voir sur les diverses occupations du val d'Ossola l'art. GUERRES d'ITALIE. — Dierauer I-II. — K. Meyer : *Politique transalpine*, dans *Hist. mil. de la Suisse III*. — W. Ehrenzeller : *Die Feldzüge der Walliser und Eidgenossen ins Eschental 1484-1494*. — K. Tanner : *Der Kampf ums Eschental*, dans *SSG IX*. [H. Tr.]

OSSWALD, FRITZ, de Hottingen, artiste-peintre. * 1878, professeur à Munich, bourgeois de Zurich 1893. — PAUL, frère du précédent, sculpteur, * 1883, à Montagnola. [H. Br.]

OST. Famille originaire d'Oberboisingen (Wurtemberg), bourgeoise de Berne en 1865. — FRIEDRICH-WILHELM, * 1853, D^r med., médecin de police de la ville de Berne 1896, lieutenant-colonel 1897, un des fondateurs de la station climatérique de Heiligen-schwendi, conseiller municipal et membre du collège sanitaire cantonal 1907, fit beaucoup pour la santé publique et la lutte contre les épidémies. † 29 mars 1922 en léguaient des sommes importantes pour des buts d'utilité publique. — *Schweiz. med. Wochenschrift* 1922, p. 851. — BT 1923. [Th. Im Hof.]

OSTEIN, DANIEL et LEONHARD (ce dernier 1538-1593), imprimeurs à Bâle, venus de la région de Liège, bourgeois 1564 ; ils dirigèrent une imprimerie de 1571 à 1577 ; de 1578 à 1592 Leonhard en fut le seul chef. Leur descendance disparut de Bâle. — J. Schweighauser : *Notizen zur Basler Buchdruckergesch.* (mss. à la Bibl. de l'université de Bâle). [C. Ro.]

OSTEIN, JEAN-HENRI d', d'une famille noble d'Alsace, 1579-1646, prévôt de Moutier-Grandval, chanoine, vicaire général de l'évêché de Bâle, élu évêque en 1628. Pendant son épiscopat, l'évêché eut à souffrir de la guerre de Trente ans : le siège de Porrentruy par les Suédois, la peste, la dévastation de l'Ajoie, de la vallée de Delémont et des Franches-Montagnes. — LL. — OBG. — Vautrey : *Hist. des évêques de Bâle*. — V. Rosset : *Hist. du Jura bernois*. [C. Ro.]

OSTERFINGEN (C. Schaffhouse, D. Oberklettgau, V. DGS). Com. et Vge paroissial. *Armoiries* : de gueules au soc de charrie surmonté d'un couteau de vigneron. Le village se rattacha au comté, puis au landgraviat du Klettgau. En 912, *Ostrolfingen*. Le couvent de Rheinau, qui y avait déjà des biens en 876, fut au moyen âge le principal propriétaire foncier ; on y trouve aussi, à partir de 1300, les seigneurs de Lupfen, Randenburg, Radegg, le couvent d'Allerheiligen et de riches bourgeois de Schaffhouse. La basse juridiction passa en fief, au XIV^e s., des comtes de Lupfen aux avoyers de Randenburg, à Berchtold Schwend de Zurich, vers 1442 à Hans-Wilhelm Im Thurn, puis à Wilhelm von Fulach ; la ville de Schaffhouse l'acquit en 1557, et rattacha le village au bailliage de Neunkirch. Les comtes du Klettgau avaient la haute juridiction ; la ville de Schaffhouse la racheta en 1656 du comte Johann-Ludwig von Sulz. Au spirituel, Osterfingen dut être indépendant à l'origine ; avant la Réforme, il tomba sous la dépendance de Neunkirch qui le desservit à partir de 1659 ; en 1806, il

devint une paroisse autonome. La chapelle de St. Jakob, rénovée en 1613, fut remplacée en 1759 par une nouvelle église. Une source sulfureuse a été découverte en 1472. Registres de baptêmes dès 1659, de mariages dès 1677, de décès dès 1676. — *Osterfingen. Ein Heimatbuch für Jugend und Volk*. — *Festschrift des Kts. Schaffhausen* 1901. [STIEPEL.]

OSTERMUNDIGEN (C. et D. Berne, V. DGS). Vge dans la Com. et paroisse de Bolligen. En 1239, *Osturmundigen*. On y cite aux XIII^e et XIV^e s. déjà d'importantes possessions des couvents d'Interlaken et Fraubrunnen, de l'hôpital inférieur et de plusieurs familles bourgeoises de Berne. Vers 1300, la localité passa avec le territoire de l'église de Bolligen (des Montnach ?) à la ville de Berne ; elle fut comprise dans le territoire de la ville et soumise à la juridiction municipale. Ostermundigen s'est fortement industrialisé à partir de la fin du XIX^e s. et est aujourd'hui en train de se fondre dans la ville de Berne. Les paysans soulevés, conduits par Leuenberger, campèrent aux environs d'Ostermundigen en mai 1653, jusqu'au moment où le traité du Murfeld les fit se retirer. C'est à Ostermundigen que se trouvent les carrières de molasse d'où l'on a tiré presque toute la pierre qui a servi à construire les bâtiments de la ville de Berne.

Une vieille famille de conseillers bernois, les von Ostermundigen, est citée à partir de 1239. *Armoiries* (selon Stettler) : un couteau de tanneur posé en bande, accompagné de deux étoiles. La famille doit s'être transplantée à Soleure au commencement du XV^e s. ; éteinte peu après. — ULRICH, bailli de Falkenstein 1424, de Bipp 1427. — FRB. — LL. — v. Müllinen : *Beiträge III*. — Jahn : *Chronik*. — Stettler : *Berner Geschlechter*, mss. à la Bibl. de Berne. [H. Tr.]

OSTERTAG. Familles de Bâle et de Lucerne.

A. **Canton de Bâle** I. Famille originaire de Horb sur le Neckar, où elle exerçait la charge de bourreau. Une branche a émigré en Suisse dans la seconde moitié du XVIII^e s. ; elle est devenue bourgeoise de Himmelfried et Erschwil, plus tard de Gempfen (Soleure), de Bâle en 1867 avec JOSEPH-ALOIS, 1835-1897, négociant. *Armoiries* : de ... à l'agneau pascal. — FRIEDRICH, * 7 mai 1868, fils du précédent, D^r jur., président du tribunal civil de Bâle 1898, juge fédéral 1904, directeur du Bureau international de la propriété intellectuelle 1926. — Arch. d'État de Bâle-Ville. — Papiers appartenant à Georg Ostertag, à Riehen-Bâle.

II. PAUL-ALBERT, D^r theol. et phil., * 18 avril 1810 à Stuttgart, maître à l'établissement de la Mission de Bâle 1837, dirigea durant quelques années un institut d'enfants de mission au château de Gundoldingen ; bourgeois de Bâle 1840, † sans descendants le 17 févr. 1871. — Daniel Burckhardt-Werthemann : *Häuser und Gestalten aus Basels Vergangenheit*, p. 170. — Au sujet d'une ancienne fam. O., voir AHS 1905, p. 98. [P. Ro.]

B. **Canton de Lucerne**. Famille patricienne éteinte de Lucerne, bourgeoise au XVI^e s. — HANS-JAKOB, bailli de Habsbourg 1651, capitaine 1656, du Petit Conseil 1661, bailli de Münster 1663, du Rheintal 1668, † 1671. *Armoiries* : d'azur à un crochet de floteur d'argent accompagné de deux étoiles de sinople, trois coupeaux de sinople en pointe. — LL. — LLH. — G. v. Vivis : *Wappen der ausgestorb. Geschlechter Luzerns*. — Le même : *Genealog. Notizen*. [v. V.]

OSTERVALD. Famille neuchâtelaise éteinte, qui remonte à maître ROBERT, d'Ostrevolt, Usterwalt ou Estrevot (peut-être Osterwald dans le Hainovre), orfèvre et bourgeois de Neuchâtel, † après 1509. *Armoiries* : d'argent à trois sapins de sinople rangés sur une terrasse du même (variante). — 1. LOUIS, † 1589, châtelain de Thielle 1558, maire de la Côte 1571, de Neuchâtel 1585, capitaine au service de France. — 2. JONAS, fils du n^o 1, 1559-1590, capitaine au service de France. Acquit la commune de Bevaix en 1585. — 3. JEAN-JACQUES, fils du n^o 1, 1570-1639, maître-bourgeois de Neuchâtel, capitaine au service de France, reçut d'Henri IV une médaille et une chaîne d'or. — 4. DAVID, fils du n^o 3, 1595-1636, capitaine en France, ainsi que son frère — 5. LOUIS, 1601-1635, † dans la guerre de Valteline, souche de la branche aînée. Leurs frères —

6. SAMUEL, 1606-1649, lieutenant en France, fut la souche de la branche moyenne, et — 7. JEAN-RODOLPHE 1621-1682, pasteur à Cortaillod 1661, à Neuchâtel 1662, ancêtre de la branche cadette. Anobli par Anne-Geneviève de Bourbon en 1673. — H. de Rougemont : *J.-F. Osterwald*, dans *MN* 1893.

Branche aînée. — 8. JEAN, fils du n° 5, 1634-1697, maître-bourgeois de Neuchâtel, hérita de la seigneurie de Biolley-Magnoux-Oppens et Gossens (Vaud). — 9. DAVID, fils du n° 8, 1655-1727, anobli en 1709 par le roi de Prusse. Son petit-fils, DAVID, * 1740, vendit la seigneurie de Biolley en 1770 et mourut en Amérique en 1773. Avec le fils unique de ce dernier, GEORGES-ALEXANDRE, * 1771, s'est éteinte la branche aînée.

Branche moyenne. — 10. HENRI, fils du n° 6, 1644-1706, maître-bourgeois de Neuchâtel, anobli par Marie de Nemours 1705. — 11. *Frédéric-Samuel*, 1713-1795, maître-bourgeois de Neuchâtel, banneret 1762. Vers 1765, il fonda avec son gendre, Jean-Élie Bertrand, la Société typographique, qui imprima, entre autres, en 1771, le *Système de la nature*, du baron d'Holbach. Cet ouvrage souleva l'indignation générale ; il fut brûlé publiquement et Osterwald destitué de sa charge de banneret. Il rentra au Conseil de ville en 1782. Le banneret Osterwald avait joué un rôle important dans les événements de 1766-1768 sur lesquels il a publié une *Hist. abrégée des troubles du pays de Neuchâtel*. On lui doit encore une *Description des montagnes et des vallées qui font partie de la principauté de Neuchâtel et Valangin* 1764, 1766 ; un *Cours de géographie et de sphère*, qui eut plusieurs éditions, et l'article *Neuchâtel* de l'*Encyclopédie*.

Branche cadette. — 12.

Jean-Frédéric, fils du n° 7, 25 nov. 1663-14 avril 1747, théologien. Diacre 1686, puis, dès 1699, pasteur à Neuchâtel, Osterwald marqua de son empreinte toute l'église neuchâteloise. Très lié avec Jean-Alphonse Turretini, de Genève, et Samuel Werenfels, de Bâle, il forme avec eux ce qu'on a appelé le « triumvirat helvétique ». Ses publications connurent plusieurs éditions, et quelques-unes ont été traduites en plusieurs langues ; à citer en particulier : *Traité des sources de la corruption*, 1699 ; *Catéchisme*, 1702 ; *Abrégé de l'histoire sainte et du catéchisme*, 1734 ;



Jean-Frédéric Osterwald. D'après une gravure sur cuivre de Desrochers (Bibl. Nat. Berne)

Traité contre l'impureté, 1707 ; *La Liturgie*. Sa « version » de la Bible, 1744, est encore utilisée. Pendant la période agitée de 1699-1707, Osterwald se rattachait au parti Contiste ; il a laissé de ces événements des relations qui ont été publiées en 1839 sous le titre : *Extrait de deux journaux écrits par feu M. J.-F. Osterwald... concernant les affaires des années 1699 et 1707*. — R. Gretillat : *J.-F. Osterwald*. — 13. JEAN-RODOLPHE, fils du n° 12, 1687-1763, pasteur à Bâle, auteur de la *Nourriture de l'âme*. — 14. SAMUEL, fils du n° 12, 1692-1769, maire de La Sagne 1717, de Valangin 1730, conseiller d'État 1727. Auteur d'un coutumier de Neuchâtel, qui a été publié après sa mort sous le titre de *Loix et coutumes... de Neuchâtel et Valangin*, 1785. — 15. FERDINAND, fils du n° 14, 1724-1781, lieutenant-colonel en Hollande 1748, conseiller d'État 1759-1782. Il prit le parti du pasteur F.-O. Petitpierre dans la querelle de la non-éternité des peines et perdit de ce fait la bourgeoisie de Neuchâtel pendant quelques années. Auteur de *Considérations pour les peuples de l'État*, 1760. — 16. DAVID-FERDINAND, fils du n° 15, 1763-1843, maire de Travers 1790-1796, puis éditeur d'art, à Paris où il mourut. — 17. JEAN-FRÉDÉRIC, fils du n° 15, 1773-1850, commissaire général 1796-1810, cartographe. Auteur d'une *Carte de la principauté de Neuchâtel*, levée de 1801

à 1806, rééditée en 1837, d'une *Carte topographique et routière de la Suisse*, 1850, et de travaux sur les hauteurs du canton de Neuchâtel et de la Suisse. Il succéda à son frère comme éditeur d'art à Paris. — A. Bachelin : *J.-F. Osterwald*, dans *MN* 1877. — Dernier représentant mâle de sa famille, Osterwald a laissé trois filles, dont l'une — ROSE, 1796-1831 fut peintre. — SKL. — Voir en général E. Quartier-la-Tente : *Familles bourgeoises de Neuchâtel*. — Ph. Godet : *Gens de robe et d'épée*, dans *MN* 1885. — *Biogr. neuch.* II. [L. M.]

OSTERWALDER. Famille de Stettfurt (Thurgovie, dont le nom vient du hameau d'Osterwald dans la commune de Gottshaus près de Bischofszell. — KONRAD, 1811-1863, inventeur d'un retordoir, établit à Stettfurt un atelier mécanique qu'il transféra en 1855 à Kurzdorf-Frauenfeld en y ajoutant une fonderie qui appartient encore à la famille. — TB 60. — ADOLF, Dr phil., naturaliste, * 11 mars 1872 à Egg-Sirnach, travailla dès 1898 à la station d'essais de Wädenswil sur les maladies des plantes et la physiologie de la fermentation. Œuvres principales : *Die Bakterien in Wein und Obstwein*, en collaboration avec Müller-Thurgau, 1912 ; *Krankheiten der Obst- und Traubenweine*, 1921 ; *Krankheiten der Obstbäume*, 1928. Son neveu — JULIUS, * 6 déc. 1881, bourgeois de Winterthur, ingénieur des eaux du canton d'Argovie dès 1913 ; a beaucoup contribué à l'établissement des forces hydrauliques du canton d'Argovie et à la navigation sur le Rhin. [LEISI.]

OSTSCHWEIZ (DIE). Organe central du parti conservateur catholique du canton de Saint-Gall, depuis 1874. Quotidien jusqu'en mars 1912, il paraît dès lors en deux éditions journalières. — O. Fässler : *Die St. gall. Presse*, dans *St. Galler Nbl.* 1928, p. 35 et 59. [† BL.]

OST-WESTBAHN (SCHWEIZERISCHE). Compagnie de chemin de fer fondée en 1857, qui obtint la concession pour l'établissement d'une ligne La Neuveville - Bienne - Berne - Emmental - Entlebuch - Lucerne. La section La Neuveville-Bienne fut ouverte à l'exploitation le 3 déc. 1860. La compagnie fit faillite en 1861 ; l'entreprise passa aux chemins de fer de l'État bernois. — Voir P. Weissenbach : *Eisenbahnwesen* I, p. 27. — K. Geiser : *Vierzig Jahre bern. Eisenbahnpolitik*. [H. Tr.]

OSWALD. Familles des cantons d'Appenzell, de Bâle, de Lucerne, de Saint-Gall et de Thurgovie.

A. **Canton d'Appenzell.** — JEAN, de et à Herisau, * 1860, négociant, juge cantonal 1919, président du Grand Conseil 1923-1925. [E. S.-h.]

B. **Canton de Bâle.** Famille bourgeoise de Bâle dès 1565, originaire de Villingen (Forêt-Noire). *Armoiries* : d'azur à trois sapins et une licorne passant sur une terrasse, à la bordure d'or. — 1. MATTHIAS, 1774-1864, boucher, puis fabricant de bougies, du Conseil 1830-1858, ancêtre de la famille actuelle à Bâle. Ses fils : — 2. EMANUEL, * 1801, † à Saint-Louis (Alsace) 1883 et — 3. PETER, 1808-1885, chefs de la maison Oswald frères, propriétaires de la fabrique de bougies de Saint-Louis, banquiers, fondateurs de la première société de navigation sur le Haut-Rhin (Service général de navigation) qui exista de 1837 à 1844 ; fondateurs en 1857 du Comptoir d'escompte bâlois, la première maison de ce genre en Suisse. Emanuel fut aussi député au Grand Conseil 1858-1870. — Voir M. Lutz : *Bürgerbuch*. — *Meyer'sche Collectaneen* à la Bibl. de l'univ. — *Basler Nbl.* 1918. — Collections A. Lotz et Merian-Mesmer aux Archives de Bâle. [C. Ro.]

C. **Canton de Lucerne.** — ARTHUR, * 1872, Dr jur., avocat à Lucerne dès 1899, député au Grand Conseil 1904, conseiller d'État 1910-1919. [P.-X. W.]

D. **Canton de Saint-Gall.** I. Famille éteinte de Saint-Gall. KONRAD, tisserand, bourgeois de St.-Gall 1426. — WENDELIN, Dr, de Romanshorn, prédicateur de l'abbé Franziskus, prédicateur du couvent d'Einsiedeln dès avril 1527, habile défenseur de la doctrine catholique dès le début de la Réformation. — *USTG.* — Kessler : *Sabbata*. — Sicher dans *MVG XX*. — Hartmann : *Geschlechter...* (mns. à la Bibl. de St.-Gall). — LL. [† BL.]

II. Famille de Rapperswil, originaire de Trisen en Liechtenstein, bourgeois en 1541. *Armoiries* : coupé d'argent à deux fleurs de lys d'or et une marque de maison, et de gueules à la fleur de lys d'or. — 1. Wil-

helm, 1646-1704, en religion VIKTOR, cistercien de Wettingen, professeur de philosophie et de théologie 1675-1679, prieur 1679-1683, auteur d'ouvrages juridiques et philosophiques. — 2. Jakob-Franz, 1798-1866, en religion LUDWIG, cistercien de Wettingen, curé d'Altstätten 1849-1854, grand-cellérier de Mehrerau 1857-1859, prieur et recteur 1864. — Willi: *Album Wetting.* p. 116 et 179. — Arch. de Rapperswil. [M. Schn.]

E. Canton de Thurgovie. — WENDELIN, dominicain, de Sommeri, confesseur à St. Katharina depuis 1520 environ, prédicateur à l'église du couvent de Saint-Gall 1522, ardent adversaire de la Réformation, prit part à la dispute de Baden. Prédicateur à Einsiedeln 1527, en mission pour l'abbé de Saint-Gall dans la Suisse orientale encore en 1531. — Voir *Zwingli's Werke* VIII, 148. — AS I, vol. IV, Ia. — Buchberger: *Kirchl. Handlex.* — N. Paulus: *Die deutschen Dominikaner im Kampf gegen Luther*, p. 323. [Alb. SCHEIWILER.]

OTELFINGEN (C. Zurich, D. Dielsdorf. V. DGS). Com. et Vge. En 1100, *Otelvingen*. On y a trouvé des objets de l'âge du bronze. La route romaine de Baden à Winterthour traversait le territoire d'Otelvingen. Vestiges romains à Muren (?). Depuis 1238, le couvent de Wettingen apparaît comme propriétaire foncier. Il acquit plus tard encore plusieurs biens à Otelvingen en particulier en 1280, l'avouerie sur les possessions de l'abbaye de Trub dans l'Emmental, et en 1289 les possessions elles-mêmes. Otelvingen se trouvait sous la haute juridiction des seigneurs de Regensberg. Jusqu'en 1798, le village fut rattaché au bailliage de Regensberg; sous la République helvétique au district de Regensdorf, sous l'Acte de médiation au district de Bülach, pendant la Restauration au bailliage de Regensberg. La chapelle citée en 1289, dédiée à saint Othmar, était une filiale de Würenlos. Le couvent de Wettingen acquit la même année le patronage qu'exerçait le couvent de Trub. La séparation d'avec Würenlos eut lieu probablement après 1669. Otelvingen eut son propre pasteur dès 1525. Le patronage passa en 1838 du gouvernement argovien au canton de Zurich. *Population*: 1467, 135 hab.; 1836, 536; 1920, 566. Registres de baptêmes et de décès dès 1650, de mariages dès 1656. — UZ. [HILDEBRANDT.]

OTHENIN-GIRARD. Famille neuchâteloise connue généralement sous le nom de Girard. Elle est issue de OTHENIN, fils de JEAN Girard, au Locle au début du XVI^e s. — 1. Louis-CONSTANT, * 8 avril 1856 à La Chaux-de-Fonds, fabricant d'horlogerie; président de la Chambre cantonale du commerce dès 1900, député au Grand Conseil 1892-1919. — 2. MAURICE, frère du n° 1, * 8 juillet 1858 à La Chaux-de-Fonds, † 2 juillet 1917 à Buenos-Ayres, consul de Suisse et de Belgique à l'Assomption et administrateur général de la Banque de Paraguay. — *Mess. boit. de Neuchâtel* 1919.

Une famille Othenin existait à La Sagne au XV^e s. Elle a donné — JEAN, maire de La Sagne, cité en 1492, 1497, 1502.

Une troisième famille, Othenin-Robert, est originaire du Locle et de La Sagne. [L. M.]

Pour les Othenin de Bâle, voir sous OTTENEY.

OTHMARSINGEN (C. Argovie, D. Lenzbourg. V. DGS). Com. et Vge paroissial. *Armoiries*: un pont et une chapelle (émaux incertains). En 1189, *Otwizingen*; 1190, *Otwewizingin*; jusqu'au XVI^e s., *Otwissingen* et des formes analogues, du adh., nom de personne, *Otwiz*. Au point de vue linguistique, la forme actuelle est donc inexacte. On y a trouvé une hache de bronze et des restes romains. La localité dépendait du bailliage de Lenzbourg; elle passa en 1415, pour la haute juridiction, sous la domination bernoise et fut rattachée au nouveau bailliage de Lenzbourg. La basse justice appartenait au commencement du XIV^e s. aux Rubiswil, en 1373 à Konrad von Stoffeln, de qui elle passa à la maison de Hallwyl. Celle-ci rattacha Othmarsingen à sa seigneurie de Wildegg, dont il partagea le sort jusqu'à son passage aux Effinger, en 1484; ceux-ci acquirent la seigneurie de Wildegg sans la basse juridiction de Othmarsingen, qui fut dès lors attribuée au bailli de Lenzbourg. Coutumier de 1680, renouvelé en 1734. La paroisse ne fut constituée qu'en 1873; au-

paravant les trois églises de Staufen, Lenzbourg et Ammerswil se partageaient le village. Une chapelle, dédiée à la sainte Vierge, est déjà citée en 1360. — Merz: *Gemeindegewappen*. — Le même: *Rechtsquellen... Aargau, Landschaft I*, surtout p. 569. — Arg. 26, p. 87; 27, p. 70. — LL. — Barth, n° 20 627. [H. Tr.]

OTMAR II. Abbé de Saint-Gall. Voir KUNZ.

OTT. Familles des cantons de Berne, Glaris, Grisons, Lucerne, Schaffhouse, Schwyz, Thurgovie et Zurich.

A. Canton de Berne. 1. Famille qui a été reçue en 1812 à la bourgeoisie de Langnau en la personne de CHRISTIAN-GOTTLIEB, de Turkheim (Wurtemberg), forgeron à Worb. Ses fils — 1. RUDOLF, 1800-1883, fonda les forges Ott à Worb; — 2. GOTTLIEB, 1804-1900, dirigea les forges à la Matte à Berne, et — 3. HANS-CHRISTIAN, 1818-29 déc. 1878, poète populaire, chef de volontaires en Lombardie en 1848, major au Piémont 1849, puis fonctionnaire à Berne. Auteur de *Erinnerungen Hans des Berner Milizen*; *Rosen und Dornen*, etc. — Weber: *Nat. Lit.* III, 204. — 4. GOTTLIEB, fils du n° 2, 1832-6 déc. 1882, ingénieur renommé, fondateur des entreprises de constructions en fer et de ponts à la Muesmatt à Berne, colonel du génie. — *Handelscourier*, n° 292, 293. [H. T.]

II. Des familles du canton de Thurgovie, l'une de Basadingen, l'autre de Felben furent reçues à la bourgeoisie de Berne en 1889 et 1919. A la première appartient: — EDUARD, * 1840, bourgeois de Berne 1889, maître au gymnase de Soleure, puis de Berne, professeur de mathématiques à l'université de Berne 1890 à sa mort, le 17 nov. 1917. — *Bund*, 19 nov. 1917. — BT 1919, p. 260. [Th. IMHOR.]

B. Canton de Glaris. Vieille famille bourgeoise de Linthal, puis, dès la fin du XVII^e s., seulement de Nidfurn. *Armoiries*: d'or à une loutre. RUOFF, de Linthal, † dans le massacre de Weesen 1388. — 1. HANS, bailli du Gaster 1594. — 2. HEINI, porte-drapeau des Glaronnais, † à la Bicoque 1522. — 3. MELCHIOR, 1686-1779, fonda à Horsens (Jutland) un grand commerce d'articles glaronnais. Ses descendants allèrent s'établir en Norvège et se nomment aujourd'hui Otto. Depuis 1847 une partie importante de la famille Ott, de Glaris, émigra dans l'Amérique du Nord à New-Glarus. — UG I, p. 323. — JHVG 26, p. 62 — Jenny-Trümpl: *Handel u. Industrie des Kts Glarus I*, p. 37. — Möteli: *Schweiz. Auswanderung nach USA*, p. 38. [J.-J. K. M. et N.]

C. Canton des Grisons. von OTT. Famille de la Ligue des Dix juridictions, anoblie probablement en 1418 par l'empereur Sigismond et bourgeoise de Schiers et de Grüsch dès 1544. *Armoiries*: d'or à trois cornes de chamois au naturel issant de trois coupeaux de sinople. — 1. SIMON, banneret de Davos 1512. — 2. LUZIUS, podestat de Morbegno 1543. — 3. ANDREAS (Enderli), 1636-1684, capitaine en Espagne, bailli de Maienfeld 1677. — 4. JACOBUS, fils du n° 3, 1670-1731, capitaine en Espagne, député des Ligues à Milan 1701, landammann de la Ligue des Dix juridictions 1726. — 5. ANDREAS, fils du n° 4, 1709-1771, capitaine au service autrichien, landammann de la Ligue des Dix juridictions 1742-1758. — 6. JACOBUS, fils du n° 5, 1741-1797, capitaine au service de Gênes, landammann de Grüsch et de Schiers. — 7. JACOBUS, fils du n° 6, 1772-1839, landammann de Grüsch et de Schiers, préfet du district de Landquart 1799, landammann des Ligues 1807 et 1817, six fois député à la Diète 1808 à 1826, membre du tribunal criminel. — 8. JACOBUS, petit-fils du n° 6, * 1799, démissionna 1829 comme capitaine au service hollandais; député au Grand Conseil et membre de la Commission d'État, landammann de la Ligue des Dix juridictions 1840. — Plusieurs Ott furent ammanns du chapitre de Schiers. [B. H.]

D. Canton de Lucerne. Famille de Weggis au XIV^e s., de Lucerne et de Münster au XVI^e s. JENIN de Weggis, bourgeois de Lucerne 1423, du Grand Conseil dès 1423. JÆRG, † à Marignan 1515. — JAKOB, maître d'école à Münster 1598-1605, notaire, † 1612; il constitua un fonds pour les pauvres de chaque commune du Michelsamt, lequel en 1867 fut partagé entre ces diverses communes et dissous de ce fait. — Archives d'État. — Gfr. Reg. — Estermann: *Die Stiftsschule von Beromünster*. [P.-X. W.]

E. Canton de Schaffhouse. Ancienne et nouvelle familles bourgeoises de Schaffhouse, dont la première, venue de Stühlingen (Bade), est bourgeoise dès 1389, la seconde, de Zurich, dès 1560. Deux autres familles, d'Ermatingen et de Russikon, sont devenues bourgeoises en 1635 et 1897. L'ancêtre de la famille de Stühlingen est : — 1. JOHANNES, bourgeois 1389. — 2. ISAAK, 2 mars 1556 - 11 mars 1635, juge baillival 1637. — 3. HANS, fils du n° 2, 27 juin 1605 - 7 sept. 1669, juge baillival 1661. — 4. HANS, fils du n° 3, 10 déc. 1635 - 23 sept. 1695, juge baillival 1691. — 5. JOHANNES, fils du n° 4, 21 oct. 1658 - 9 mars 1728, juge baillival 1701, bailli de Buch et Buchtalen 1712. — 6. JOHANNES, petit-fils du n° 5, 17 juil. 1708 - 1^{er} mars 1786, juge baillival 1757, bailli de Löhningen 1765.

La famille de Zurich essaima à l'étranger ainsi qu'à Vevey, Lucerne, Zurich et Romanshorn. Armoiries :



d'or à la loutre rampante au naturel, tenant un poisson d'argent dans la gueule. EXUPERANZ, teinturier, d'après LL, bourgeois 1520, † 1563. Comme ancêtre les généalogistes indiquent — 1. GEORG, de Zurich, du Conseil, bourgeois 1560. — 2. GEORG, fils du n° 1, 15 sept. 1588 - 17 sept. 1641, ambassadeur en Italie, intendant de l'arsenal et bailli de Merisshausen 1629, bailli de Lugano 1632, de Neuhausen 1636,

de Thayngen et trésorier 1638. — 3. HANS-GEORG, fils du n° 2, 7 août 1609 - 6 août 1666, bailli de Schleithem 1654, ambassadeur en Italie 1656, trésorier 1659, lieutenant baillival et bailli à Thayngen 1660; donna à la ville en 1641 son quart de juridiction de Haslach. — 4. FRANZ, fils du n° 2, 7 avril 1614 - 23 nov. 1691, ambassadeur en Italie, et bailli de Beringen 1676. — 5. JOHANNES, fils du n° 3 (?), 7 mars 1639 - 15 nov. 1717, D^r med., bailli à Neunkirch 1676, bailli impérial 1681. — 6. HANS-KASPAR, fils du n° 4, 26 nov. 1640 - 13 févr. 1712, conseiller et bailli de Neunkirch 1693, major 1703, bailli de Buch 1707. — 7. JOHANNES, petit-fils du n° 2, 8 janv. 1657 - 8 août 1724, précepteur du gymnase, pasteur, doyen et antistes 1713. — 8. HANS-GEORG, petit-fils du n° 2, 15 août 1669 - 30 juin 1735, bailli du Val Maggia 1711, juge baillival 1730. — 9. HANS-HEINRICH, petit-fils du n° 3, 8 août 1661 - 18 juil. 1722, juge baillival 1695, quartier-maître général de la Confédération 1703, bailli de Schleithem et de Beggingen 1704, bourgmestre 1711, député à la Diète 1710-1718. — 10. FRANZ, fils du n° 6, 13 avril 1671 - 9 janv. 1752, orfèvre. — SKL. — 11. MELCHIOR, fils du n° 8, 6 sept. 1691 - 12 janv. 1733, D^r med., professeur au Collegium humanitatis 1717, médecin de la ville 1733. — 12. BEAT-WILHELM, fils du n° 7, 12 sept. 1684 - 21 oct. 1757, bailli de Beringen 1741. — 13. HANS-GEORG, fils du n° 9, 28 sept. 1685 - 22 août 1736, trésorier 1736. — 14. FRANZ, neveu du n° 10, 24 mars 1698 - 28 nov. 1747, orfèvre. — SKL. — Festschrift der Stadt Schaffh. 1901. — 15. HANS-KASPAR, neveu du n° 6, 22 févr. 1700 - 24 mai 1760 (ou 1692-1763 ?), orfèvre, juge baillival 1736, capitaine de la ville. — 16. JOHANN-KONRAD, 20 avril 1727 - 27 janv. 1809, ambassadeur au Tessin 1770, bailli impérial et juge de la ville 1780. — 17. JOHANN-GEORG, petit-fils du n° 7, * 15 févr. 1725, bailli



Johann-Georg Ott (n° 22).
D'après une gravure sur cuivre
de H. Lips (Bibl. Nat. Berne).

de Lugano 1775. — 18. JOHANN-HEINRICH, fils du n° 13, 6 sept. 1712 - 6 juil. 1758, conseiller 1736, juge baillival 1744, censeur. — 19. GEORG-LUDWIG, 1744-1814, lieutenant-colonel au service de la Sardaigne à

Turin. — 20. JOHANN-ALEXANDER, fils du n° 16, 26 juin 1757 - 31 août 1819, bailli de Merisshausen 1788, député au Tessin 1792, juge criminel 1814. — 21. JOHANN-KASPAR, 17 oct. 1760 - 26 oct. 1854, dans le haut commissariat 1814, chef du bureau de liquidation, trésorier 1820, membre du directoire commercial 1796. — 22. JOHANN-GEORG, 15 août 1781 - (13 ?) 14 mars 1808, peintre de batailles; a laissé une collection intéressante de tableaux à l'huile, d'aquarelles, de dessins et de gravures représentant des scènes militaires du temps des combats entre les Russes et Autrichiens et les Français autour de Schaffhouse (bibl. de la ville de Schaffhouse). — Schaffh. Nbl. 1900-1903. — Neues allg. Künstlerlex. — Festschriften von Schaffhausen 1901. — SKL. — J.-G. Müller: *An die Freunde von Joh. Georg Ott* — 23. ALBERT, 2 mars 1811 - 17 mai 1892, D^r phil., prof. et directeur du gymnase. Liste de ses œuvres dans le Catal. de la Bibl. de Schaffhouse. — 24. Arnold, neveu du n° 23, 5 déc. 1840 - 30 sept. 1910, D^r med., oculiste et médecin pour les oreilles, tout d'abord à Neuhausen et dès 1876 à Lucerne, poète lyrique et dramatique. Œuvres représentées: *Agnes Bernauer*; *Karl der Kühne und die Eidgenossen*; *Die Frangipani*; *Grabesreiter*; *Untergang*; *St. Helena*; *Tellfest zur Einweihung des Telldenkmals*, 1895; *Festdrama zur Schaffhauser Zentenarfeier*, 1901; on lui doit encore un volume de poésies et quelques drames inédits. — Voir *Catal. de la Bibl. de Schaffhouse*. — *Schweiz. Portr. Gall.*, n° 519. — Heinrich Federer: *Arnold Ott*, dans *Die Schweiz III*. — Ed. Haug: *Arnold Ott*. — Voir en général US. — J.-J. Rüeger: *Chronik*. — Reg. généal. de Schaffh. — Gén. de la fam. Ott (dans les arch. Peyer). — LL. — Mägis: *Schaffh. Schriftsteller*. [O. STIEFEL.]



Arnold Ott.
D'après un dessin à la craie
(Bibl. Nat. Berne).

F. Canton de Schwyz. Vieille famille autrefois du Muotatal, aujourd'hui disséminée dans plusieurs autres communes, ainsi Lauerz, Steinen et Sattel. WALTER, † 1408 à Bregenz. — 1. HEINRICH, du Conseil et député à la Diète 1588. — 2. JAKOB, de Steinen, juge et administrateur des biens d'église, du Conseil 1686, † 1690. — 3. JOSEF-PLACID, d'Ingenbohl, plus tard à Steinen, juge 1761, du Conseil 1770, † 1804. — 4. GUSTAV, de Riesenstalden, 1867-1927, prêtre 1898, chapelain de Goldau 1899-1927, inspecteur des écoles du cercle d'Arth-Küssnacht 1924-1927, constructeur de l'église du Sacré-Cœur à Goldau 1906-1909. — M. Dettling: *Schwyz Chronik*. — F. Dettling: *Gesch. u. Statistik der Gem. Schwyz* (mns.). — Le même: *Hist.-geneal. Notizen* (mns.). [D. A.]

G. Canton de Thurgovie. A Basadingen, où une grande partie de la population porte ce nom, la famille est déjà connue dès 1331 (TU IV). A Bischofszell, les Ott sont bourgeois depuis 1601 (Diethelm: *Memorabilia Episcop.* mns.; — AHS 1925, p. 36). Armoiries: d'azur à la bande d'argent chargée d'un chien d'or. — FRIDLIN, miniaturiste, * 1775 à Bischofszell, où il mourut le 5 avril 1849; peignit 1271 portraits. — SKL. — CARL, * 16 avril 1886 à Neuchâtel, D^r en droit, professeur de droit romain à l'université de Neuchâtel dès 1912. Directeur de la compagnie d'assurances « La Neuchâteloise ». — Dans le château de Hard près d'Ermatingen vivait la famille de chevaliers Ott (Otto, Otte) am Hard (citée dès 1252, éteinte 1385), vassaux de l'abbaye de Reichenau. Armoiries: de sable à une rave au naturel. — TU. — TB 18. — OBG. — *Zürcher Wappenrolle*, nouv. éd., n° 266. [LEIST.]

H. Canton de Zurich. I. Vieille famille de la partie moyenne du Tössal (Zurich) déjà citée en 1450 à Schal-

chen dans la commune de Wildberg et dès 1550 sur l'Ottenhub près de Wila et qui essaïma plus tard à Zell et à Seen (Winterthur). — [J. FRICK.] — II. Famille de Zurich qui remonterait selon la tradition, à FELIX Ott, décapité en 1444 à Greifensee par les Confédérés.



Armoiries : d'or à la loutre rampante au naturel. KILIAN, qui acheta en 1453 la maison *zur Ferwi* près du Münsterhof, est regardé comme l'ancêtre. — 1. HERMANN, fils du précédent, 1470-1521, bailli de Rieden et Dietlikon, député à Zoug en 1520 — 2. FELIX, † 1558, fils du n° 1, teinturier, resta fidèle à l'ancienne foi jusqu'en 1553, et prit en sa maison, lors de l'introduction de la Réforme, l'autel fondé

en 1515, dit Otten-Altar. — 3. HANS-GEORG, le « riche teinturier », * 1536, † 20 févr. 1593, fils du n° 2, *Amtmann* de Cappel 1584. — 4. HEINRICH, 29 avril 1568-15 juil. 1629, fils du n° 3, teinturier, du Conseil 1614, *Amtmann* d'Embrach 1620. — 5. HANS-HEINRICH, petit-fils du n° 3, 31 juil. 1617-26 mai 1682, pasteur à Zumikon 1641, à Dietlikon 1643-1668; professeur d'éloquence 1651-1668, d'histoire de l'église depuis 1668, auteur de *Oratio de causa Jansenitica*, 1653; *Annales anabaptistici*, 1672, etc. — 6. JOHANN-RUDOLF, 1^{er} déc. 1642-3 oct. 1716, frère du n° 5, pasteur d'Etenbach 1670, professeur d'éthique 1680, doyen 1687, chanoine 1695; directeur des écoles 1701, auteur de *Logica doctrinae compendium*, 1708, etc. — 7. JOHANN-BAPTIST, fils du n° 4, 11 nov. 1661-3 oct. 1744, pasteur de Zollikon 1691, professeur d'hébreu au *Carolinum* 1702, desservant du Grossmünster 1706, archidiacre 1715; auteur de nombreux ouvrages de théologie, dont *Specilegia seu excerpta ex Flavio Josepho*. Il laissa à



Johann-Baptist Ott en 1734. D'après une gravure sur cuivre de Joh. Lochmann.

la Bibliothèque de la ville un en 50 volumes mns in-4°. — LL. — *Progr. Wettingen* 1892-1893. — 8. HANS-HEINRICH, 5 oct. 1719-1796, bailli de Hôngg 1765, député



Hans-Heinrich Ott. D'après une gravure sur cuivre (Bibl. Nat. Berne).

1750. — 12. ANTON, 20 août 1748-20 mars 1800, petit-fils du n° 11, *Obmann* des hôteliers 1780, chef d'escadron 1790, déporté à Bâle par les Français, en 1799, comme aristocrate, J.-G. Fichte fut précepteur

chez lui de 1788 à 1790. — ZT 1890. — 13. HANS-KASPAR, 3 déc. 1780-6 sept. 1856, fils du n° 12, du Petit Conseil, bailli de Greifensee, colonel fédéral.

— 14. JOHANN-JAKOB, 15 mars 1715-18 nov. 1769, petit-fils du n° 6, négociant, propriétaire du domaine modèle de Rötél à Wipkingen; auteur d'ouvrages d'agriculture, auditeur des comptes 1767.

Il mit en musique *Lobgesang auf die vier Jahreszeiten*, de Thomson, 1747. Son fils FELIX, 1742-1777, fut un pianiste remarquable. — R. Wolf: *Biogr.* 2. — NZZ 1927, n° 712.

— 15. SALOMON, 23 janv. 1653-10 oct. 1711, arrière-petit-fils du n° 4, se voua au négoce en gros, dans lequel sa famille occupa longtemps une haute situation (soie, coton); bailli de Meilen 1706. — 16. SALOMON, 24 juin 1683-9 sept. 1752, fils du n° 15, négociant, directeur 1727, du Conseil 1735, superintendant de l'arsenal 1744, bailli de Wollishofen 1752. — 17. HANS-KONRAD, 19 déc. 1684-22 mai 1752, frère du n° 16, négociant, administrateur de corporation 1738. — 18. HANS-KONRAD, 13 fév. 1714-24 déc. 1783, fils du n° 17, négociant, bailli de Rümmlang 1762, plus tard inspecteur général de l'infanterie. — 19. HANS-KONRAD, 29 nov. 1744-1816, fils du n° 18, négociant, directeur et prévôt de corporation 1783, bailli de Wädenswil 1785, directeur des mines 1794, *Amtmann* du Fraumünster 1804, directeur des blés 1809. — 20. HANS-KASPAR, 5 oct. 1740-20 nov. 1799, petit-fils du n° 17, négociant, bailli de Birmensdorf 1790, auditeur des comptes 1792. — 21. HANS-KONRAD, 20 oct. 1764-19 juil. 1820, fils du n° 20, major au service de la France 1782-1792, du Petit Conseil 1803, député à la Diète 1808, envoyé au prince de Schwarzenberg à Lörrach 1814. — *Nbl. Hülfsges. Zürich* 1822. — 22. HANS-KONRAD, 9 nov. 1788-14 juin 1872, petit-fils du n° 19, négociant, président de la société générale de musique de Zurich. — *Nbl. der allg. Musikges. Zürich* 1927. — 23. KONRAD, 9 févr. 1814-13 déc. 1843, fils du n° 22, historien, rédacteur de la NZZ dès 1837, privat docent à l'université dès 1838. Auteur d'une biographie de Paul Usteri, 1835 et de *Geschichte der letzten Kämpfe Napoleons*, 1841-1843, 2 vol. — 24. FRIEDRICH-SALOMON, 27 oct. 1813-14 sept. 1871, petit-fils du n° 19, juge de district 1839-1845, député au Grand Conseil 1850-1866, conseiller d'État 1856-1861. — NZZ 1871, n° 552-554. — 25. GUSTAV, 19 juin 1828-14 août 1912, descendant du n° 17, peintre, devint aveugle vers 1885. Œuvre principale: *Partie am Walensee*, 1875. — SKL. — *Das Kunsthaus* 1913. — Voir en général C. Keller-Escher: *Promphuarium*. — LL. — AGS II, IV. — D. Hess dans AHS 1923. [E. DEJUNG.]



David Ott (n° 9). D'après une gravure sur cuivre de C.-W. Bokk.

— 16. SALOMON, 24 juin 1683-9 sept. 1752, fils du n° 15, négociant, directeur 1727, du Conseil 1735, superintendant de l'arsenal 1744, bailli de Wollishofen 1752. — 17. HANS-KONRAD, 19 déc. 1684-22 mai 1752, frère du n° 16, négociant, administrateur de corporation 1738. — 18. HANS-KONRAD, 13 fév. 1714-24 déc. 1783, fils du n° 17, négociant, bailli de Rümmlang 1762, plus tard inspecteur général de l'infanterie. — 19. HANS-KONRAD, 29 nov. 1744-1816, fils du n° 18, négociant, directeur et prévôt de corporation 1783, bailli de Wädenswil 1785, directeur des mines 1794, *Amtmann* du Fraumünster 1804, directeur des blés 1809. — 20. HANS-KASPAR, 5 oct. 1740-20 nov. 1799, petit-fils du n° 17, négociant, bailli de Birmensdorf 1790, auditeur des comptes 1792. — 21. HANS-KONRAD, 20 oct. 1764-19 juil. 1820, fils du n° 20, major au service de la France 1782-1792, du Petit Conseil 1803, député à la Diète 1808, envoyé au prince de Schwarzenberg à Lörrach 1814. — *Nbl. Hülfsges. Zürich* 1822. — 22. HANS-KONRAD, 9 nov. 1788-14 juin 1872, petit-fils du n° 19, négociant, président de la société générale de musique de Zurich. — *Nbl. der allg. Musikges. Zürich* 1927. — 23. KONRAD, 9 févr. 1814-13 déc. 1843, fils du n° 22, historien, rédacteur de la NZZ dès 1837, privat docent à l'université dès 1838. Auteur d'une biographie de Paul Usteri, 1835 et de *Geschichte der letzten Kämpfe Napoleons*, 1841-1843, 2 vol. — 24. FRIEDRICH-SALOMON, 27 oct. 1813-14 sept. 1871, petit-fils du n° 19, juge de district 1839-1845, député au Grand Conseil 1850-1866, conseiller d'État 1856-1861. — NZZ 1871, n° 552-554. — 25. GUSTAV, 19 juin 1828-14 août 1912, descendant du n° 17, peintre, devint aveugle vers 1885. Œuvre principale: *Partie am Walensee*, 1875. — SKL. — *Das Kunsthaus* 1913. — Voir en général C. Keller-Escher: *Promphuarium*. — LL. — AGS II, IV. — D. Hess dans AHS 1923. [E. DEJUNG.]

OTTENBACH (C. Zurich, D. Affoltern. V. DGS). Com. et paroisse. Le nom provient de *Otto*. *Armoiries* : d'argent au coq de sable. En 831, *Marcha Hottumbacharia*; plus tard *Hottonbach* et *Ottobac*. La commune embrassait jusqu'en 1847 aussi Obfelden avec Ober-Lunnern et Unter-Lunnern, Bickwil et Wolsen. On y a trouvé des objets pré-romains et romains. Au moyen âge, Ottenbach appartenait aux chevaliers de Schnabelburg; il passa en 1309 à l'Autriche, en 1415, avec le Freiamt, à Zurich, dès lors fut partie du bailliage de Maschwanden. L'église est nommée pour la première fois en 1234; la collation passa en 1493 à Zurich. En 1646, Ottenbach participa aux troubles de Wädenswil, en 1804, au Bockenrieg. *Population* : 1850, 4169 hab.; 1920, 4106. Registres de paroisse dès 1740. — ZWChr. 1910, p. 395. — F. Hegi dans ZT 1924. — *Obfelden Gedenschrift*... 1897. [E. DEJUNG.]

OTTENEY. Famille neuchâteloise Othenin, fixée à

Bâle et bourgeoise en 1639 avec JOHANN, charpentier. — JOHANN, 1767-1839, fut au service de France, puis fourrier du bataillon de la milice bâloise qui prit part en 1815 au siège de la forteresse de Humingue, sergent-fourrier dans les troupes bâloises jusqu'en 1830. Auteur de : *Kleines Taschenbuch eines Militärs über religiöse, politische und bürgerliche Gegenstände*, 1798-1821 ; *Kleine Sammlung meiner Reden*, 1812-1813 ; *Annalen und Sammlung von Akten für unparteiische Leser*, 1815-1824 ; *Kleines Denkmahl meiner noch lebenden und entschlummerten Freunde*, 1820-1829 ; *Kleine Sammlung von eigenen Aufsätzen und Abschriften zur Erbauung*, 1821-1830 ; *Ehrenrettung der Standestruppe von Basel*, 1816. La Bibliothèque de l'université de Bâle conserve de lui un manuscrit en plusieurs volumes. — M. Lutz : *Basler Bürgerbuch*. [C. Ro.]

OTTENFELS-GSCHWIND, MAURICE, baron D., 1820-1907, ministre plénipotentiaire d'Autriche auprès de la Confédération suisse 1868-1887. Sa femme, CÉCILE, née d'Alfry, de Fribourg, 1839-1914, a écrit quelques comédies et laissé un volume de poésies : *Bouquet de pensées*. — *Étr. frib.* 1908, 1912. — *Rev. des familles* 1911. — SKL. [RÉMY.]

OTTENHUSEN (C. Lucerne, D. Hochdorf, Com. Hohenrain, V. D.G.S.). Hameau où l'on a trouvé de 1842 à 1849 des objets romains (murs, fresques, sifflets en fer, monnaies des années 80-240, ainsi qu'une statue de Mercure). La juridiction passa en 1280 des seigneurs de Ballwil à la maison des chevaliers de Saint-Jean de Hohenrain. La juridiction comptait en 1583 au total 21 feux. — De la famille de Ottenhusen, ARNOLD, fut en 1396 du Grand, et en 1421 du Petit Conseil. — Archives d'État Lucerne. — *Gfr. Reg.* — Segesser : *Rechtsgesch.* I, 448, 465. — Estermann : *Hochdorf*, p. 3, 164, 215, 312. [P.-X. W.]

OTTH. Famille bernoise patricienne formée par une branche de la famille de conseillers bâlois du même nom, reçue bourgeoise de Berne en 1617, † 1874. *Armoiries* : d'azur à la cloche d'or accompagnée de trois coupeaux de sinople. — 1. HANS-JAKOB, * 1649, bailli de Cerlier 1695, *Kirchmeier* 1702, † 1713. — 2. JOHANN-HEINRICH, frère du n° 1, * 1651, hébraïste et orientaliste, professeur de philosophie à l'académie de Lausanne 1673, pasteur de Rüegsau 1682, de Grosshöchstetten de 1696 à sa mort, en 1719 ; auteur de *Hist. doctorum misnicorum*, 1672 ; *Lexicon rabbinico-philologicum*, 1675. — SBB II. — *Revue de théologie et de philosophie* 1881. — 3. HANS-JAKOB, fils du n° 1, * 1680, commissaire en Angleterre pour les fonds d'État qui y étaient placés 1726, bailli de Wangen 1728, juge d'appel allemand 1735, du Petit Conseil 1736, banneret 1746 et 1760, † 1763. — 4. SAMUEL, fils du n° 1, * 1687, mathématicien, ingénieur et artiller au service de la Hollande, capitaine d'artillerie durant la deuxième guerre de Villmergen en 1712, bailli de Bonmont 1730, maître d'artillerie de campagne et colonel des bombardiers 1732, dessinateur de plans pour le gouvernement, † 1772. — Tillier V, 386. — SKL. — 5. JAKOB-FRIEDRICH, fils du n° 2, * 1678, bailli d'Aarberg 1728, † 1729. — 6. ANDREAS, fils du n° 2, * 1685 (ou 1688), orfèvre et graveur, essayeur des monnaies 1724, † 1765. — SKL. — 7. JOHANNES, fils du n° 2, * 1690, juge d'appel allemand, bailli d'Aarberg 1729, de Schwarzenbourg 1745, † 1774. — Tillier V, 414. — 8. JOHANN-HEINRICH, fils du n° 7, * 1727, avoyer de Berthoud 1767, du Petit Conseil 1778, banneret 1778 et 1786, député à la Diète. — 9. PAUL-FRIEDRICH, fils du n° 7, * 1731, gouverneur de Payerne 1781. — 10. KARL-EMANUEL, fils du n° 8, 1772-1850, naturaliste, mari de la poétesse Charlotte Wiedemann, † 1845. — Schollenberger : *Grundriss* I, 134. — SBB II, 13. — 11. LUDWIG-ALBRECHT, fils du n° 8, * 1775, homme politique libéral, du Grand Conseil 1816, fondateur de l'asile des sourds-muets de Bächtelen 1821, fondateur et président de la Société philhellène bernoise 1821-1826, président de la Société helvétique 1822, bailli de Büren 1829-1831, conseiller d'État, chef du Département de l'Intérieur 1831-1833, préfet de Fraubrunnen 1836-1846, † 22 déc. 1852. — BT 1855. — v. Mülinen : *Beiträge* VI, 139. — 12. KARL-ADOLF, fils du n° 10,

* 1802, naturaliste, entomologiste, zoologue et botaniste, médecin, D^r med. 1828, paysagiste, voyageur en Orient, auteur des *Esquisses africaines*, 1838-1839, † de la peste à Jérusalem le 16 mai 1839. Ses collections sont conservées au musée d'histoire naturelle de Berne. — SBB II. — VSNG 1839. — SKL. — 13. HEINRICH-GUSTAV, fils du n° 10, * 1806, capitaine au service de Naples, † 1874, dernier de la famille. — BT 1855, p. 100 ; 1877, p. 304. — Voir en général LL. — LLH. — Gr. — Livre de bourgeoisie. [Th. ImHof.]

Une famille du même nom de l'Oberhasli est mentionnée déjà en 1528.

OTTI. Famille bourgeoise de la ville de Berne, florissante aux XV^e et XVI^e s., bien représentée au Grand Conseil. — HEINRICH, bailli d'Aarbourg 1458. — LL. — Gr. [Th. ImHof.]

OTTIKER. Vieille famille de Wetzikon (Zurich), établie dans cette localité déjà en 1450 sous le nom de Ottikon. Elle est originaire d'Ottikon dans la commune voisine de Gossau. — Voir Meier : *Gesch. der Gem. Wetzikon*, p. 288. — [J. Frick.] — FRITZ, * 12 févr. 1865 à Bauma, député au Grand Conseil 1897-1917, au Conseil national 1905-1917, conseiller d'État dès 1917 (président 1920, 1927), Dr. med. h. c. de l'université de Zurich 1927. [H. Br.]

OTTO. Famille d'imprimeurs à Coire. — 1. JAKOB, de Lindau, bourgeois de Coire 1768, reprit l'imprimerie Pfeffer et fonda la première librairie des Grisons, édita de 1771 à 1777, *Hist. Reformatiois*, du père D. Rosius a Porta, † 1788. — 2. MATTHIAS, fils du n° 1, * 1746, secrétaire de ville à Coire. — 3. BERNHARD, fils du n° 1, 1751-1816, imprimeur et éditeur à Coire, édita de nombreux journaux entre autres la *Churer Zeitung*. — Voir Candreia : *Das bündn. Zeitungswesen des 18. Jahrh.* [B. H.]

OTTOBERG (C. Thurgovie, D. Weinfelden, Com. Märstetten, V. D.G.S.). Vge et Com. civile. On a trouvé les restes d'une villa romaine et des monnaies dans l'Eichwiese près de Boltshausen. Vers 990, Adelgoz von Märstetten donna au couvent de Petershausen deux fermes à *Ottinberch*. Près du hameau actuel d'Altenburg exista avant 1200 le premier château des barons de Klingen ; l'emplacement fut fouillé en 1940 par le Musée national (TB 46 et 52). En aval d'Ottoberg, près de Ruberbaum, passait l'ancien chemin des pèlerins se rendant de Constance à Einsiedeln. Jusque'en 1798, Ottoberg, avec Boltshausen et Altenburg, était soumis à la juridiction immédiate du bailli. — Voir TU. — Pup.Th. [LEIST.]

OTTOLINI. Famille tessinoise de Gordevio, mais fixée à Cavigliano. — GIULIANO, peintre, de Cavigliano, travailla à Rome et à Parme, où il signait Giuliano da Parma. Selon Zani, il mourut en 1800, selon SKL en 1799. — *Monitore di Lugano* 1922. [C. T.]

OTTOZ. Ancienne famille fribourgeoise originaire de Champotey (commune Écharlens) où elle est mentionnée en 1473 avec OTTHO Gilliet, dont un descendant prit le nom d'Otthoz au XVI^e siècle. — ÉMILE, * 1877, major 1919, professeur d'écriture au collège Saint-Michel 1926, fondateur du corps des éclaireurs de Fribourg 1915. [RÉMY.]

OUCHY (C. Vaud, D. et Com. Lausanne, V. D.G.S.). En 1188 *Oschie*. Quartier de la commune de Lausanne bordant le lac. Le nom d'Oschie s'appliquait primitivement à un domaine, propriété de l'évêque de Sion, qui y construisit une église dédiée à saint Théodule, laquelle était paroissiale dès avant 1228. Ce domaine fut vendu en 1244 au chapitre de Lausanne. Il se trouvait non au bord du lac, mais à cheval sur la route de Chamblandes-Maladière ; l'église se trouvait où est maintenant la campagne de l'Élysée. Ce n'est qu'après coup que le nom d'Ouchy s'étendit au quartier de Rive, où est la tour, dernier reste transformé du château épiscopal construit à la fin du XIII^e s., et qui protégeait le port desservant Lausanne. L'évêque y résidait souvent et y avait ses archives et ses prisons. Un métral administrait le port ; cet office, conservé sous le régime bernois, fut vendu à la ville de Lausanne en 1646. Après la Réforme, l'église fut sécularisée et transformée en grange. Le château devint propriété de l'État. On y

installa vers 1690, une culture de vers à soie et une fabrique. Au XIX^e s., le service des douanes y fut aménagé ; tout a été démoli, sauf la tour autour de



Ouchy en 1780. D'ap. une gravure sur cuivre des *Tableaux de la Suisse* de Zurlauben.

laquelle un hôtel a été construit. Cet hôtel a donné en 1923 asile à la Conférence de Lausanne pour le règlement des affaires turques. Un traité de paix italo-turc a été signé en 1912 à l'hôtel Beau-Rivage fondé en 1860. Le port d'Ouchy a été beaucoup utilisé, mais n'a été pourvu d'une digue qu'en 1790. Le quai actuel date de 1901. Un temple protestant a été construit en 1840, une église catholique en 1879. — *DHV.* [M. R.]

OU DINOT, CHARLES-NICOLAS, 1767-1847, maréchal de France, duc de Reggio, chef d'état-major de Masséna lors de la seconde bataille de Zurich 1799. En 1806, il fut chargé par Napoléon d'occuper militairement Neuchâtel, dont il prit possession le 22 mars, en qualité de commissaire. Il quitta la principauté en septembre, après avoir reçu de la ville de Neuchâtel la bourgeoisie et une épée d'honneur. — A. Bachelin : *Le général Oudinot à Neuchâtel*, dans *MIN* 1866. [L. M.]

OUEST-SUISSE. Compagnie de chemin de fer constituée en 1852, qui construisit la première ligne de la Suisse romande : Yverdon-Bussigny, Renens-Bussigny-Morges 1855 ; Renens-Lausanne 1856 ; Morges-Genève 1858 ; Lausanne-Saint-Maurice 1857-1861. Cette compagnie s'associa en 1865 avec l'État de Fribourg, propriétaire de la ligne Lausanne-Fribourg, et le Franco-Suisse, et fusionna complètement avec eux en 1873 sous le nom de Suisse-Occidentale-Simplon. — Voir Meyer : *Les chemins de fer de la S. O.* 1878. — *DHV.* [M. R.]

OU GSPURGER (AUGSBURGER, dès 1787 VON O.). Famille patricienne de Berne, éteinte en 1907. Les premiers étaient des tisserands. *Armoiries* : d'azur à la licorne d'argent. — 1. JOHANNES, bailli de Laupen 1501, du Petit Conseil 1511, intendant des bâtiments 1515, † 1520. — 2. JOHANNES, fils du n° 1, enseigne en Italie 1521, lieutenant à la Bicoque où il mourut en 1522. — 3. MICHAEL, fils du n° 1, bailli d'Aarwangen 1524, du Petit Conseil 1530, trésorier des pays romands 1536-1547, † 1557. — 4. MICHAEL, fils du n° 3, 1544-1611, bailli de Moudon 1571, du Petit Conseil 1579, bailli de Lausanne 1581, trésorier des pays allemands 1597. — 5. MICHAEL, petit-fils du n° 3, 1562-1625, seigneur de Reichenbach, bailli de Schenkenberg 1604. — 6. CHRISTOPH, 1577-1639, fils du n° 4, avoyer de Morat 1620. — 7. JOHANN-LUDWIG, 1620-1699, bailli de Bonmont 1665. — 8. JOHANN-RUDOLF, 1624-1679, châtelain de Zweisimmen 1671. — 9. MICHAEL, fils du n° 7, 1648-1732, bailli de Moudon 1688, du Petit Conseil 1707, directeur du sel 1714, banneret 1720. — 10. MICHAEL, 1684-1763, bailli de Cerlier 1733, avoyer de Morat 1750. — 11. EMANUEL, fils du n° 9, * 1693, bailli de Kôniz 1744. — 12. BEAT-SIGMUND, fils du n° 9, 1702-1774, gouverneur d'Aigle 1743, du Petit Conseil 1751, banneret 1754, trésorier romand 1759,

chargé de nombreuses missions. — 13. KARL-LUDWIG, fils du n° 10, 1720-1795, gouverneur de Königsfelden 1764, du Petit Conseil 1778, banneret 1790. — 14.

BEAT-LUDWIG, fils du n° 11, 1733-1790, bailli de Castelen 1770, avoyer d'Unterseen 1783. — 15. EMANUEL-LUDWIG, fils du n° 14, 1770-1824, bailli de Büren 1803, du Grand Conseil 1814, du Petit Conseil 1819. — Son petit-fils, LUDWIG, 1830-1^{er} avril 1907, président de la Chambre des orphelins, mourut le dernier de la famille. — *LL.* — *LLH.* — *Gr.* [H. Tr.]

OUJON (C. Vaud, D. Nyon, Com. Arzier. V. DGS). *Oujo*, *Oujon*, *Aujon*, *Algio* au XII^e s. Chartreuse fondée vers 1146, par Louis, seigneur de Mont, et dont on voit encore quelques vestiges dans une forêt. L'empereur Frédéric I^{er} en 1178, le pape Lucius III en 1182, en confirmèrent les privilèges et déterminèrent les limites de son domaine. Au XIII^e s., le couvent avait 24 Pères et 20 Frères ; puis il déclina et ne put plus suffire qu'à l'entretien de 8 Pères et de 4 Frères. C'est à ces religieux que l'on doit la fondation du village d'Arzier. Le couvent eut à se défendre contre ses

propres avoués, les seigneurs de Mont, puis les comtes de Savoie. En 1536, il fut sécularisé par les Bernois, qui gardèrent la seigneurie d'Arzier, répartirent aux communes la grande forêt des moines, vendirent les domaines. Au XVII^e s., une verrerie était installée dans les bâtiments du couvent. Elle fut abandonnée au bout de peu de temps. — *DHV.* — Hisely : *Cartulaire d'Oujon*. — D. Courtray : *Documents sur la chartreuse de Notre-Dame d'Oujon*. [M. R.]

OULENS (C. Vaud, D. Échallens. V. DGS). Vge et Com. Au XII^e s. *Olleyns*, *Oulens*. Il dépendait au moyen âge de la seigneurie d'Échallens, et n'a pas d'histoire propre. Une chapelle, dépendante en 1141 de l'abbaye de Montbenoit, était paroissiale dès 1228. L'édifice actuel est du XVI^e s. ; il est caractérisé par une grande fenêtre de style gothique flamboyant. Registres de baptêmes dès 1576, de mariages dès 1692, de décès dès 1777. Il y a deux tumulus dans la forêt communale. — *DHV.* [M. R.]

OULENS (C. Vaud, D. Moudon. V. DGS). Vge et Com. qui faisait autrefois partie de la châtellenie de Lucens et de la paroisse de Curtilles. Dépend encore de Curtilles. [M. R.]

OULENS, d'. Famille noble vaudoise, qui remonte à HUBERT, ministériel du comte de Montbéliard, seigneur d'Échallens, en 1199. Elle a donné un châtelain d'Orbe, RENAUD, en 1175, et un prieur de Cossonay, GUILLAUME, en 1400. Elle s'est éteinte au XV^e s. [M. R.]

OUTREMONT (C. Berne, D. Porrentruy, Com. Montmelon. V. DGS). Hameau où une tour de défense, construite par les Romains, s'élevait au sommet de la montagne qui le domine. Première mention : 1179. Ce fut d'abord une possession de l'abbaye de Saint-Ursanne, puis un fief du chapitre de ce nom. — Voir Trouillat. — Germain-Fidèle Chèvre : *Histoire de Saint-Ursanne*. [G. A.]

OVERBECK, ALFRED, baron de, * 18 avril 1877 à Stuttgart, professeur de droit pénal et de procédure suisses et allemands à Fribourg dès 1906, recteur de l'université 1927-1928. Auteur entre autres de *Das Strafrecht der franz. Enzyklopädie*, 1902 ; *Niederlassungsfreiheit und Ausweisungsrecht*, 1907 ; *Schuldbetreibung und Konkurs nach schweiz. Recht*, 1926. Co-éditeur de la *Schweiz. Zeitschrift f. Strafrecht* et de *Strafrechtl. Abhandlungen*. — *DSC.* [G. Schn.]

OW (Ov, Ouw, Auw). Famille noble de l'Allemagne du Sud, encore florissante. Deux de ses membres jouèrent un rôle en Suisse comme commandeurs des chevaliers de Saint-Jean ; ce sont : — JOHANN (I), commandeur de Thunstetten, Fribourg et Münchenbuchsee, cité de 1395 à 1407, et surtout — JOHANN (II), commandeur de Fribourg 1439, Biberstein 1445, Münchenbuchsee 1448, Thunstetten 1463, Wädenswil

et Bubikon 1467, grand-prieur de langue allemande 1468. Il aida en 1480 à défendre Rhodes contre les Turcs, revint ensuite à Münchenbuchsee, † 1481. — v. Mülinen, dans *BBG* V. — *AHVB* VII, p. 55. [H. Tr.]

OWER, HANS, bourgeois de Lucerne 1442, pelletier, occasionnellement courrier de la ville (1444-1446), prit part à la bataille de Ragaz 1446, chansonnier. — *Gfr.* XVIII, 185. — Bächtold. — *ASG* 1873, 279 ; 1877, 303. — Weber : *Fasnacht und Volkshumor im alten Luzern*, p. 40. [P.-X. W.]

OWLIG (AULIG, ZEN OWLINGEN). Très vieille famille de Mund (Valais) qui apparaît aussi au XV^e s. à Naters, Brigue et Mörel. — 1. ANTON, châtelain de Brigue 1400. — 2. NIKOLAUS, banneret de Brigue 1521-1522. — 3. PETER, châtelain 1521 et 1525, banneret de Brigue 1536, grand bailli 1538-1539, † 1546. —

4. ANSELM, châtelain 1561, banneret de Brigue 1572, bailli d'Évian 1566. — 5. NIKOLAUS, châtelain de Brigue 1545, 1549 et 1591, gouverneur de Saint-Maurice 1597. — 6. PETER, gouverneur de Monthey 1584. — 7. ADRIAN, bailli de Saint-Maurice 1585. — 8. JOHANN, châtelain de Brigue 1640, 1656 et 1662, gouverneur de Monthey 1658. — Voir Gremaud. — Imesch : *Landsratsabschiede*. — Furrer III. [D. I.]

OYEX. Famille vaudoise, à Bex dès avant 1425. — 1. PIERRE-FRANÇOIS, allié *Delafontaine*, 1817-1884, instituteur, professeur en Allemagne et à Lausanne, écrivain populaire et poète. Auteur des *Aubépines* et d'une cantate : *Grandson*. — 2. ISAAC, allié Ponnaz, 1858-1917, syndic de Bex, député au Grand Conseil 1889, conseiller d'État 1900-1917, conseiller national 1899-1910 et en 1917. — *Livre d'Or*. [M. R.]

P

PACCARD. Famille originaire de Savoie, bourgeoise de Genève dès le XVI^e s. — DAVID-MARC, 1794-1863, banquier, membre du Conseil représentatif dès 1825, du Grand Conseil 1842. — Arch de Genève. — *Généalogie imprimée par la famille*. [C. R.]

PACCAUD. Famille vaudoise, à Prévonnoloup, au XVI^e s. — 1. ÉMILE, 1836-1915, député au Grand Conseil 1862-1905, directeur des douanes 1873-1892, directeur de la Banque cantonale vaudoise 1892-1900. — 2. AUGUSTE, * 1863, fils du n^o 1, procureur général 1896, juge cantonal 1897. — 3. FERNAND, 1868-1921, fils du n^o 1, médecin-chirurgien au Caire. [M. R.]

PACCOLAT. Famille de Collonge (Valais). *Armoiries* : d'or au tau de sable. — 1. JEAN-FRANÇOIS, * 1793, chanoine de Saint-Maurice, prêtre 1817, inspecteur au collège de Saint-Maurice 1817-1818, économe 1818, procureur 1821-1827, curé de Salvan 1832-1837, prieur de Vétroz 1849, † 1852. — 2. JOSEPH, * 30 avril 1823, chanoine de Saint-Maurice 1843, prêtre 1851, professeur à Saint-Maurice 1850-1858, curé de Vollegé 1864, prieur de Vétroz 1874, abbé de Saint-Maurice sous le nom de Joseph IV, 1888, † 6 avril 1909. — Voir *RHE* 1908. — *Patrie Suisse* 1909. — A. Büchi : *Die kathol. Kirche*. [L. D.-L.]

PACCOT. Famille fribourgeoise éteinte, reçue dans la bourgeoisie de Fribourg en 1520 ; elle a donné son nom à la commune de Granges-Paccot, où elle cultivait, au XVI^e s., une partie du grand domaine de l'hôpital de Fribourg. — NICOLAS, D^r med., des Soixante 1609, des Secrets 1610, banneret du Bourg 1616-1617, du Petit Conseil 1617-1619, † 1619. Écrivit en 1612 un petit traité sur les préservatifs et les remèdes de la peste. — A. Schorderet : *Précautions contre la peste*, dans *Étr. frib.* 1919. — Archives d'État Fribourg. [J. N.]

PACHE. Familles des cantons de Fribourg et de Vaud.

A. Canton de Fribourg. Famille de Ferlens (Vaud), mentionnée à Écublens dès le XVI^e s. *Armoiries* : d'or à une palissade de gueules, bordé d'azur à 8 besants d'argent. — JEAN, syndic de Gillarens, député au Grand Conseil 1840, conseiller d'État 1843-1847 ; légua, en 1864, le château de Billens et une partie de sa fortune à l'État de Fribourg pour un hospice du district de la Glâne. — *Dellion* : *Dict.* II, IX. — Arch. d'État Fribourg. [J. N.]

B. Canton de Vaud. Nom de plusieurs familles vaudoises, les plus anciennes à Moudon, Chapelle, Oron, XV^e s. — 1. JEAN, 1626-1670, à Morges, généalogiste, dessinateur d'un armorial vaudois 1654. — 2. JEAN-NICOLAS, d'Oron, 1746-1823, intendant à la marine fran-

çaise, puis, sous Necker, contrôleur des dépenses de la maison du roi de France ; secrétaire du ministre de l'Intérieur 1792, ministre de la guerre 1792-1793, maire de Paris 1793, emprisonné sous Robespierre. — 3. ALEXIS, 1872-1908, de Morges, officier de cavalerie dans l'armée boer en 1898, † au cours d'une expédition dans l'Himalaya. — 4. FRANÇOIS, 1874-1928, d'Épalinges, député au Grand Conseil, directeur des finances de la ville de Lausanne. — de Montet : *Dictionnaire*. — *AHS* 1915. — *RHV* 1925. — *Livre d'Or*. — Voir aussi art. *PASCHE*. [M. R.]

PACHOD, PACHOD. Nom d'anciennes familles fribourgeoises, mentionné à Noréaz en 1275, à Morat en 1411, à Bulle en 1416, à Bossonens en 1568. — ANDRÉ, des Soixante 1508, bailli de Pont 1510-1511. — *Weitzel* : *Répertoire*, dans *ASHF* X. — Gumy : *Regeste de Hauteville*. [J. N.]

Famille du canton de Vaud. Voir *PASCHOD*.

PACIFISTE (MOUVEMENT) EN SUISSE. Les aspirations individuelles vers un avenir de paix universelle datent sans aucun doute du jour où le sang a coulé pour la première fois sur un champ de bataille. Même les conquérants, au bout de leur carrière, ont abouti à la conclusion que tout n'était pas dit avec la violence et la conquête. L'un des premiers projets pour substituer aux massacres périodiques des peuples une organisation juridique des États date du XVI^e s. Sous le règne d'Henri IV, roi de France, le ministre Sully élabora un plan pour transformer l'Europe en une confédération de quatorze États, avec la reconnaissance entre les États d'une législation telle qu'il doit en exister dans chaque pays en particulier, afin que les décisions du juge rendent inutile et impossible le recours à la violence pour se faire justice soi-même. Au commencement du XVII^e s., le juriste hollandais Grotius, par son traité du Droit des gens, posa les bases de la législation internationale. Un siècle plus tard, l'idée de Sully fut reprise par l'abbé de Saint-Pierre qui, dans son projet de paix perpétuelle, publié en 1713, émit l'idée de rendre toute guerre impossible par la création d'un nouveau tribunal des amphictyons. En Allemagne, en 1796, Kant, dans son *Essai de paix perpétuelle*, posa également comme base du droit des gens une confédération d'États indépendants. Vers 1810, se fondent les premières sociétés de la paix, à Boston et New-York, puis dans plusieurs États. Leur réunion constitue la *American Peace Society*. A la suite des guerres de Napoléon, une association pacifiste vit le jour à Londres en 1816 ; c'était la première du continent. Une deuxième naquit en France en 1821. La Société suisse de la paix

se fondait en 1830. Le premier congrès des sociétés de la paix se tint à Londres en 1843, le deuxième, à Bruxelles, en 1848 ; d'autres suivirent, à Paris 1849, à Francfort 1850, à Londres 1851. Puis les réunions internationales cessèrent jusqu'en 1867, où eut lieu, à Genève, un nouveau congrès. De celui-ci sortit la Ligue de la paix et de la liberté, avec l'organe *Les États-Unis d'Europe*, qui, tous deux, ont subsisté jusqu'à nos jours. Paris, en 1889, vit le congrès des sociétés de la paix et la réunion de l'Union interparlementaire, composée de représentants de parlements d'Europe et d'autres continents, dont le but est de substituer le droit international au droit du plus fort. Ces institutions parallèles, les sociétés de la paix et l'Union interparlementaire devaient toutes les deux trouver, en Suisse, un terrain propice à leur développement.

Lors du troisième Congrès universel de la paix, à Rome, en 1891, une des résolutions votées portait la création en Suisse d'un centre de cohésion des sociétés de la paix du monde entier. La même année, le Bureau international de la paix s'installait, à Berne, sous la direction d'Élie Ducommun, comme secrétaire honoraire. A la mort de Ducommun, en 1906, Albert Gobat lui succéda au Bureau de la paix. En 1910, le prix Nobel fut attribué au « Bureau de Berne », et en 1912 une contribution financière considérable de la Fondation Carnegie lui permettait de se réorganiser sur une base matérielle plus large. Le Bureau demeura à Berne jusqu'en 1924, puis il fut transféré à Genève. Son rôle est, avant tout, de servir de trait d'union entre les sociétés de la paix du monde entier, entre les partisans de la cause de la paix en général, et de coordonner les efforts dans cette direction. La Société suisse de la paix a fusionné avec l'Association nationale suisse pour la Société des Nations, lors de la fondation de cette dernière en 1920.

L'Union interparlementaire a été fondée en 1888, sur l'initiative du pacifiste français, Frédéric Passy. Dès 1889, des conférences interparlementaires se réunirent toutes les années. La quatrième eut lieu à Berne en 1892, sous la présidence d'Albert Gobat. Il y fut décidé de créer à Berne un Bureau de l'Union interparlementaire, sous la direction d'Albert Gobat. Ce Bureau a publié, de 1893 à 1897, un organe mensuel, *La Conférence interparlementaire* ; il fut transféré à Bruxelles en 1909, à Genève en 1920.

La guerre mondiale et l'après-guerre ont vu naître deux associations nouvelles pour la paix. En 1915, ce fut la Ligue internationale de femmes pour la paix et la liberté, fondée à La Haye, dont le deuxième congrès se tint à Zurich en 1919, époque à laquelle la Ligue se constitua définitivement et établit son siège à Genève. La branche suisse de la Ligue, qui compte neuf groupes : Zurich (4 groupes), Berne, Genève, Arbon, Aarau et Olten, a son siège à Zurich.

A Zurich également, un Office central suisse de travail pour la paix, fondé en 1924, rallie les éléments radicalement opposés à tout usage de la violence pour la solution des conflits internationaux et sociaux. Une pétition demandant l'institution du service civil pour permettre à ceux auxquels leur conscience défend de combattre les armes à la main, de se rendre utile, a été repoussée au cours de la même année par les Chambres fédérales. — Voir Élie Ducommun : *Précis hist. du mouvement en faveur de la paix*. — Le même : *L'œuvre pacifiste*. — Alb. Gobat : *Développement du Bureau intern. de la paix*. — Le même : *Résolutions textuelles des congrès universels de la paix tenus de 1843 à 1910*. — *Le mouvement pacifiste*. — *Annuaire du mouvement pacifiste* 1913. — *Annuaire des Associations intern. pour la paix et la Soc. des Nations*, 1924. — *La Conférence interparlementaire*. [M. G.]

PACIUS, JULES, * 1550, à Vicence, † 1635 à Valence, D^r en droit à Padoue 1574, se rendit à Genève pour y exercer librement la religion réformée et y occupa la chaire de droit et de philosophe de 1575 à 1585 et en 1597. Dans l'intervalle et après 1597, il enseigna à Heidelberg, Sedan, Nîmes, Montpellier, etc. Il publia, à Genève, en 1580 : *De corpore juris civilis*. — Didot : *Biographie*. — *France protestante*. — Galliffe : *Refuge italien*. — A. Mailhet : *Hist. de Die*. [H. Da.]

PACK. Famille de tailleurs de pierre et de maîtres maçons, bourgeoise de Bâle, avec LEONHARD le pêcheur en 1568 et avec LEONHARD le maçon en 1623. — 1. LUKAS, 1737-1809, tailleur de pierre et maître maçon, *Oberstmeister* de la société du Petit-Bâle *Zum Rebhaus* 1784, membre du Conseil de la ville 1803. — 2. JAKOB-CHRISTOPH, 1768-1841, tailleur de pierre et maître maçon, *Oberstmeister* du *Rebhaus* et conseiller 1796, homme politique ; auteur de la *Pack'sche Chronik*, une compilation intéressante pour l'histoire locale de Bâle de 1798 à 1839. — 3. ISAAK, 1813-1848, peintre amateur, élève de Hieronymus Hess, lithographe, officier du génie, peintre de scènes militaires. — 4. JOHANN-GEORG, † à Bâle en 1885, dernier de la famille. — Voir LL. — Lutz : *Biogr.* — Coll. Meyer aux Arch. de Bâle. — SKL. [C. Ro.]

PACQUEMENT. Rameau de la famille glaronnaise Bachmann, issue de Joh.-Georg (n° 1). *Armoiries* : écartelé, aux 1 et 4 de sinople au lion au naturel, viléné et lampassé de gueules, tenant dans sa patte senestre une épée haute d'or et appuyant sa patte dextre sur une urne renversée d'argent, aux 2 et 3, de gueules à la bande onnée d'argent accompagnée en chef d'une croix d'or mouvante du dos d'un croissant versé d'argent et accosté de deux étoiles d'or, et en pointe de trois coupeaux de sinople. — 1. BÉAT-JACQUES-JEAN-SIMON, fils du précédé, 11 févr. 1667-18

déc. 1715, officier au service de France, inscrit par d'Hozière comme noble et baron du Saint-Empire en 1697, chevalier de Saint-Louis 1708, lieutenant-colonel de cavalerie, créé comte Pacquement 1714. Il fut employé dans plusieurs missions secrètes par Chamillard. — 2. FERNAND-LÉON, descendant du n° 1, * 1879, à Paris, banquier, chevalier de la Légion d'honneur, a obtenu en 1925 d'être rétabli dans son droit de bourgeoisie de Nâfels sous le nom de « von Bachmann alias Pacquement ». — Arch. de Nâfels. — *Glerner Volksblatt*, 1915, n° 134-137, 139, 140, 142, 143. [L. S.]

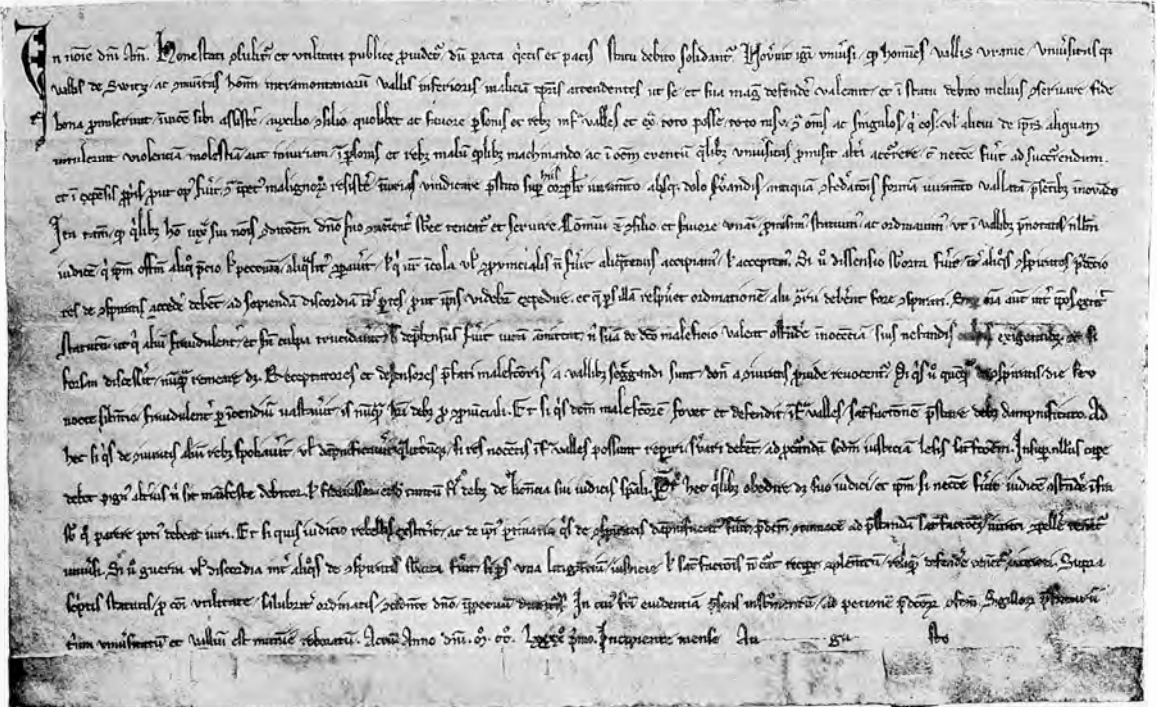
PACTES FÉDÉRAUX. Nous groupons sous ce titre un certain nombre de traités conclus par les cantons, comme États autonomes, jusqu'en 1815, soit à titre individuel, soit à titre collectif. La caractéristique générale de la plupart d'entre eux est d'être des traités d'alliance défensive. Quelques-uns cependant, tels que la Charte des Prêtres, les Conventions de Sempach et de Stans contiennent des règles de droit public, qui seront examinés dans des articles spéciaux. Voir sous PRÊTRES, SEMPACH, STANS. Une tentative faite en 1655 par le bourgmestre de Zurich, Hans-Heinrich Waser, de coordonner tous les traités particuliers des cantons en un acte d'alliance fédéral a échoué devant l'antagonisme entre protestants et catholiques.

I. PACTE DU 1^{er} AOUT 1291. Ce document, scellé par les trois cantons primitifs, est le plus ancien traité d'alliance des Confédérés. Il est donc considéré comme le fondement de la Confédération, quoiqu'il soit reconnu qu'il ne se rapporte pas à la plus ancienne alliance des trois vallées. Le texte latin du document parle clairement du renouvellement d'une ancienne alliance : *antiquam confederationis formam... innovando*. Les recherches historiques actuelles autorisent l'hypothèse que ce premier rapprochement des trois vallées, dévouées à l'empereur, a eu lieu lors des luttes entre guelfes et gibelins, soit vers 1240, et qu'il était dirigé contre Rodolphe de Habsbourg-Laufenbourg. Ce dernier avait abandonné deux fois la cause de l'empereur pour le pape. Récemment, Karl Meyer a opposé à cette thèse une nouvelle interprétation du pacte de 1291 : *L'antiqua confederatio*, ne formait pas un groupement de plusieurs vallées, mais était une conjuration secrète, qui doit être placée peu avant 1291, dans les dernières années de Rodolphe de Habsbourg. Cette conjuration fut une préparation aux événements de 1291 ; elle aboutit à l'alliance des Waldstätten, ce qui nécessita une nouvelle rédaction du texte primitif.

La cause directe du traité de 1291 fut la mort de Rodolphe de Habsbourg, 15 juillet 1291, qui fut suivie d'une période d'incertitude et d'insécurité. Personne ne

pouvait prévoir combien de temps celle-ci durerait et si l'on ne verrait pas le règne de la force. Aussi, dès que la nouvelle de la mort du roi fut connue, les vallées se rapprochèrent dans le désir de se protéger

(*nitas vallis inferioris*), est mentionné avec Uri et Schwyz et non l'Unterwald; par contre, le sceau, qui n'avait été gravé primitivement que pour Nidwald, porte dans le champ une adjonction postérieure : *et vallis superioris*



Pacte du 1^{er} août 1291. Original aux archives d'État, à Schwyz.

mutuellement contre tout acte de violence. L'alliance conclue se proposa pour but la défense commune contre tout ennemi extérieur, le maintien de l'ordre et du droit à l'intérieur, l'aide et le secours réciproques sans limite. Pas trace, dans ce document, de visées révolutionnaires, à moins qu'on ne veuille prendre pour telle la déclaration de ne pas admettre de juge ou de landammann qui aurait acheté sa charge ou qui ne serait pas indigène. La durée de l'alliance est illimitée, et ses dispositions dureront « s'il plaît à Dieu, éternellement ».

La tradition place au Grutli, au bord du lac des Quatre-Cantons, le berceau de la Confédération, mais le Pacte de 1291 ne porte aucun renseignement sur le lieu de sa rédaction. Les hommes des petits cantons ont tenu leurs réunions ultérieures à Schwyz, Brunnen, Stans ou Beckenried, de sorte qu'il est à présumer que le pacte a été dressé à Schwyz. Le sceau de cette vallée, aujourd'hui arraché, est le premier en rang au pied de l'acte, et celui-ci se trouve encore conservé dans les archives de Schwyz. Au début du texte, seul le Nidwald (*commu-*

qui concerne Obwald. On en peut conclure que l'Obwald n'est entré que plus tard dans l'alliance, ce qui a nécessité la correction du sceau. C'est du moins l'explication la plus plausible.

L'acte ne donne pas non plus le nom des personnes qui agirent en cette occasion au nom des vallées; mais, à n'en pas douter, ce ne pouvaient être que les landammann et les magistrats de celles-ci. Un document quelque peu postérieur, l'alliance conclue avec Zurich le 16 octobre 1291, nous fait connaître les noms des chefs des trois vallées; ce sont sans doute les mêmes qui agirent au mois d'août précédent, et que l'on peut considérer comme les véritables fondateurs de la Confédération: Arnold von Silenen, Konrad ab Iberg; Werner von Attinghausen; Rudolf Stauffacher; Burkard Schüpfer; Konrad Hunn et Konrad von Erstfelden. — Voir Dierauer. — Echsli: *Les origines de la Confédération*. — Rob. Durrer: *Les premiers combats pour la liberté*, dans *Hist. mil. suisse* I. — H. Bresslau: *Das älteste Bündnis der Schweizer Urkantone*, dans *JSG* XX. —

J.-J. von Ah : *Die Bundesbriefe der alten Eidgenossen*. — K. Meyer : *Der älteste Schweizerbund*, dans *RHS* 1924. — Le même : *Der ewige Bund vom 1. August 1291*, dans *Festschrift z. eidg. Schützenfest* 1924. — A. Nabholz dans *Papstum und Kaisertum* 1925, p. 526 et 548. [H. Tr.]

Traduction française du pacte de 1291.

Au nom du Seigneur, amen.
 Et accomplir une action honorable et profitable au bien public que de confirmer, selon les formes consacrées, les conventions ayant pour objet la sécurité et la paix.
 Que chacun sache donc que, considérant la malice des temps et pour mieux défendre et maintenir dans leur intégrité leurs personnes et leurs biens, les hommes de la vallée d'Uri, la communauté de Schwyz et celle des hommes de la vallée inférieure d'Unterwald, se sont engagés, en toute bonne foi, de leur personne et de leurs biens, à s'assister mutuellement, s'aider, se conseiller, se rendre service de tout leur pouvoir et de tous leurs efforts, dans leurs vallées et au dehors, contre quiconque, nourrissant de mauvaises intentions à l'égard de leur personne ou de leurs biens, commettrait envers eux ou l'un quelconque d'entre eux un acte de violence, une vexation ou une injustice. Chacune des communautés a promis à l'autre d'accourir à son aide en toute occa-

accord unanime, nous avons promis, statué et décidé de n'accueillir et de n'accepter en aucune façon dans les dites vallées un juge qui aurait acheté sa charge, à prix d'argent ou par quelque autre moyen, ou qui ne serait pas habitant de nos vallées ou membre de nos communautés. Si une dissension surgit entre quelques-uns des Confédérés, ceux dont le conseil a le plus de poids doivent intervenir pour apaiser le différend selon le mode qui leur paraîtra efficace ; et les autres Confédérés devront se tourner contre la partie qui rejetterait leur sentence. En outre, il a été convenu entre eux ce qui suit : si un meurtre est commis avec préméditation et sans provocation, le meurtrier, s'il est pris, doit, comme son crime infâme l'exige, être mis à mort, à moins qu'il ne puisse prouver son innocence ; et s'il s'enfuit, il ne pourra jamais revenir au pays. Ceux qui accorderaient abri et appui à ce malfaiteur, seront expulsés des vallées jusqu'à ce que les Confédérés jugent bon de les rappeler. Si quelqu'un met volontairement le feu aux biens d'un Confédéré, de jour ou dans le silence de la nuit, il ne sera plus jamais considéré comme membre d'une de nos communautés. Et si quelqu'un, dans nos vallées, favorise ledit malfaiteur et le protège, il sera tenu de donner satisfaction à la personne lésée.



Renouvellement de l'alliance de 1291, le 9 décembre 1315. Original aux archives d'État, à Schwyz.

sion où il en serait besoin, ainsi que de s'opposer, à ses propres frais, s'il est nécessaire, aux attaques de gens malveillants et de tirer vengeance de leurs méfaits, prêtant effectivement serment, et confirmant par les présentes qui seront observées sans vol ni fraude, l'acte d'alliance autrefois juré, cela sous réserve de l'obéissance et des prestations que chacun doit à son seigneur selon sa condition. Après délibération en commun et

De plus, si l'un des Confédérés commet un vol au détriment d'un autre ou lui cause un dommage quelconque, les biens du coupable qui pourraient être saisis dans les vallées doivent être mis sous séquestre pour servir selon la justice, à indemniser le lésé. Au surplus, nul n'a le droit de saisir comme gage le bien d'autrui, sinon d'un débiteur ou d'une caution manifeste, et même dans ce cas, il ne peut le faire qu'avec l'autorisation spéciale

de son juge. D'autre part, chacun doit obéissance à son juge, et, si besoin est, doit indiquer quel est, dans la vallée, le juge dont il relève. Et au cas où quelqu'un refuserait de se soumettre au jugement rendu et où l'un des Confédérés subirait quelque dommage, du fait de cette résistance, tous les Confédérés seraient tenus de contraindre ledit contumace à donner satisfaction. Surgisse une guerre ou un conflit entre quelques-uns des Confédérés, si l'une des parties se refuse à accepter pleinement le jugement ou l'arrangement, les Confédérés sont tenus de prendre fait et cause pour l'autre partie. Les décisions ci-dessus consignées, prises dans l'intérêt et au profit de tous, devront, si Dieu le permet, durer à perpétuité; en témoignage de quoi le présent acte dressé à la requête des prénommés, a été validé par l'apposition des sceaux des trois susdites communautés et vallées.

Fait en l'an du Seigneur 1291 au début du mois d'août.

L'acte fut publié pour la première fois en 1760 par J.-H. Gleser. — Voir texte latin dans Steffens : *Paléogr. latine*, dans Œchsli : *Origines*, et dans HBL 111, p. 94.

II. PACTE DE BRUNNEN, du 9 décembre 1315, entre Uri, Schwyz et Unterwald. Il est semblable à celui de 1291, mais contient, en outre : la défense pour une des parties de reconnaître un seigneur sans l'assentiment des autres alliés ; l'engagement de refuser le service militaire au seigneur qui attaquerait l'une ou l'autre des vallées ; la défense de s'engager envers des étrangers ou de traiter avec eux, sans l'assentiment des coalliés.

III. PACTE DE 1815. L'autorité de l'Acte de médiation, remis le 19 février 1803 aux députés suisses à Paris, reposait sur cette notion que le médiateur, Bonaparte, protégerait son œuvre. Après la défaite subie par Napoléon à Leipzig en octobre 1813, la majorité des cantons vota, le 29 décembre déjà, la suppression du régime instauré dix ans plus tôt. Il s'ensuivit une période de confusion où les liens qui unissaient les cantons entre eux avaient disparu. Après de longues négociations, et en partie sous l'influence des puissances, une nouvelle base légale fut trouvée pour la Confédération : Le Pacte fédéral du 7 août 1815, signé par les vingt-deux cantons souverains de la Suisse. Notre pays formait une Confédération d'États, reposant sur une base contractuelle, mais le signe extérieur de l'État fédératif, la constitution, manquait.

Les principales dispositions du pacte de 1815 sont les suivantes :

Le but de l'alliance fédérative est la conservation de la liberté et de l'indépendance des cantons contre toute attaque de l'extérieur, le maintien de l'ordre et de la tranquillité à l'intérieur. Une armée est nécessaire, elle est composée de contingents déterminés, fournis par les cantons. La caisse militaire, formée pour subvenir aux dépenses de guerre, est alimentée par les contingents en argent des cantons et par des droits d'entrée perçus sur certaines marchandises. Les cantons sont tenus de se porter secours réciproquement. Les contestations qui peuvent surgir entre eux sont soumises au droit confédéral. Les affaires générales de la Confédération sont remises à la Diète ; dans celle-ci chaque canton n'a qu'une voix. Lorsque la Diète n'est pas réunie, la direction des affaires est confiée au Directeur fédéral (Vorort), avec les mêmes attributions que celles qu'il exerçait avant 1798. Le Vorort alterne tous les deux ans entre les cantons de Zurich, Berne, Lucerne. Une chancellerie fédérale lui est adjointe. L'existence des couvents est garantie.

La situation juridique créée par ce traité est analogue à celle qui existait avant 1798. Les conquêtes de la République helvétique et de l'Acte de médiation y tiennent peu de place. Le pacte de 1815 a souvent été attaqué et violé à plusieurs reprises. Un projet de révision, dans un sens plus centralisateur, élaboré de 1831 à 1833 n'a pas trouvé grâce devant les cantons. Il est donc resté en vigueur jusqu'à l'introduction de la Constitution fédérale du 12 septembre 1848.

Bibliographie. Voir sous CONSTITUTION FÉDÉRALE, et : Ed. Henke : *Das öffentliche Recht der Schweizer. Eidg.*

und der Kantone der Schweiz. — B. van Muyden : *La Suisse sous le pacte de 1815. — Des droits et des intérêts des États suisses quant au pacte fédéral, 1835.* — L. Snell : *Handbuch des Schweiz. Staatsrechts I, III.* — F. Stettler : *Das Bundesstaatsrecht der Schweizer Eidgenossenschaft...*

IV. PACTES D'ALLIANCE DES CANTONS. Ce sont les lettres d'alliance signées par les XIII cantons entre eux et avec leurs alliés ; nous les appellerions aujourd'hui des traités d'alliance. Leur énumération donne une image fidèle de l'accroissement progressif de la Confédération. Chaque fois qu'une ville ou une vallée était reçue soit à titre de canton, soit à titre d'allié, un acte spécial était dressé. L'admission ne résultait donc pas du simple fait que le nouvel État reconnaissait le droit fédéral existant, mais elle avait lieu sous certaines conditions qui étaient soigneusement déterminées dans chaque cas. Voici, dans l'ordre chronologique, la suite des principaux pactes d'alliance, avec quelques données sur leur contenu.

1. *Pacte de 1291.* Voir plus haut.
2. *Pacte de Brunnen*, du 9 déc. 1315. Voir plus haut.
3. *Alliance de Lucerne*, du 7 nov. 1332. Alliance des trois cantons forestiers avec Lucerne. Réserve des droits de l'empire et des tribunaux locaux. Secours réciproques ; procédure d'arbitrage en cas de différends entre alliés.
4. *Alliance de Zurich*, du 1^{er} mai 1351, entre les IV cantons et Zurich. Engagement de se porter secours réciproquement à l'intérieur de limites déterminées. Procédure d'arbitrage pour les conflits. Les alliés conservent le droit de conclure d'autres alliances. Réserve des droits de l'empire ; du côté des Waldstätten, réserve de leurs anciennes alliances.
5. *Alliance de Glaris*, du 4 juin 1352. Alliance entre Zurich et les trois Waldstätten d'une part, Glaris de l'autre. Des secours sont assurés à Glaris en cas d'attaque ; obligation sans réserve pour les Glaronnais de fournir des secours. Les Glaronnais ne peuvent entrer dans d'autres alliances sans l'assentiment des Confédérés, tandis que ceux-ci sont libres à l'égard de Glaris. Arbitrage en cas de différend. Les Confédérés réservent leurs anciennes alliances ; ils ont le droit de pouvoir modifier unilatéralement ce traité, ce que les Glaronnais doivent accepter.
6. *Alliance de Zoug*, du 27 juin 1352, entre Zurich et les quatre Waldstätten d'une part, Zoug de l'autre. Obligation de secours réciproques à l'intérieur de certaines limites. Arbitrage.
7. *Alliance de Berne*, du 6 mars 1353. D'une part, les trois cantons primitifs, de l'autre Berne. Obligation illimitée de secours réciproques. Dispositions détaillées sur la participation aux frais de secours militaires. Arbitrage.
8. *Alliance de Fribourg et de Soleure*, du 22 décembre 1481. Contractants : les VIII cantons et Fribourg et Soleure. Obligation réciproque de secours à l'égard de ces deux villes, mais à l'intérieur de limites précises. Fribourg et Soleure s'engagent à ne pas conclure d'autres alliances. Franchises réciproques de commerce et de péage.
9. *Alliance de Bâle*, du 9 juin 1501, entre les X cantons et Bâle. Secours réciproques. Bâle ne peut entreprendre aucune guerre sans l'assentiment de la majorité des cantons, ni conclure d'autres alliances. En cas de conflits entre États confédérés, Bâle servira de médiateur ; si son intervention reste sans résultat, il doit observer une attitude neutre. Franchise réciproque en matières commerciales.
10. *Alliance de Schaffhouse*, du 10 août 1501. Traité semblable à celui conclu avec Fribourg et Soleure. Il contient des dispositions identiques à celui de Bâle sur la médiation et la neutralité de Schaffhouse en cas de conflits entre cantons.
11. *Alliance d'Appenzell*, du 17 décembre 1513. Traité conclu entre les XII cantons et Appenzell, semblable dans ses dispositions essentielles à l'alliance signée avec Schaffhouse. — Voir J. von Ah : *Die Bundesbriefe der alten Eidgenossen.* — J.-C. Bluntschli : *Gesch. des Schweizer. Bundesrechts.* — R. Durrer u. J. Ehrbar : *Die Bundesbriefe der alten Eidgenossen.* — J.-C. Fäsi :

Versuch eines Handbuchs der Schweizer Staatskunde. — C. Hilty : *Les Constitutions fédérales de la Suisse.* — J.-E. Kopp : *Gesch. der eidg. Bünde.* — Le même : *Urkunden zur Gesch. der eidg. Bünde.* — LL. — LLH. — Joh. Meyer : *Gesch. des schweiz. Bundesrechts.* — A. Pfaff : *Das Staatsrecht der alten Eidgen. bis zum 16. Jahrh.* — J. Simler : *Von dem Regiment der lobl. Eydgen.* — F. Stettler : *Das Bundesstaatsrecht der Schweiz. Eidg. vor 1798.* — J.-R. von Waldkirch : *Gründl. Einleitung zur der Eidgen. Bunds- und Staats-Historie, 1757.* — A. Heusler : *Constitutions féd. de la Suisse.* [E.V. WALDKIRCH.]

PADAVINO, GIOV.-BATTISTA, 1560-1639, diplomate vénitien, mit sur pied en 1603, avec l'appui du clergé réformé grison, l'alliance des Liges grisonnes avec Venise depuis si longtemps souhaitée par cette puissance. Le gouverneur espagnol de Milan répondit à cet acte en faisant construire la forteresse de Fuentes, en fermant les passages aux céréales et au transit. Par ses efforts, Padavino parvint à faire rejeter le traité négocié par les Grisons avec le gouverneur de Milan, le 16 nov. 1603. Il voulut également gagner en 1605 les cantons réformés à une alliance avec Venise ; elle ne fut conclue toutefois qu'en 1615 et jurée en 1618. Les partisans de l'Espagne obligèrent Padavino à s'enfuir des III Liges en 1617. — Dierauer III. — *Rätia* III, 1865. — Ed. Rott : *Les dépêches de P.*, dans *OSG* II. — Le même : *Mery de Vic et P.*, dans *OSG* V. — V. Cérésote : *La république de Venise et les Suisses.* — Padavino : *Relazione del Governo e Stato dei Signori Svizzeri*, Venise 1874. — M. Valèr : *Das Bündnis mit Venedig*, dans *Rheinquellen* 1895. — Jegerlehner dans *JSG* XXIII. [P. GILLARDON.]

PADEREWSKI, IGNACE-JEAN, * 6 nov. 1859, pianiste, compositeur de musique, fixé à Riond Bosson près Morges (Vaud), prit pendant la guerre mondiale une part active à l'émancipation de la Pologne, fut en 1919 chef du gouvernement polonais, puis se retira de la vie politique. [M. R.]

PADRUTT. Voir BADRUTT.

PAERNAT. Famille noble valaisanne, de Saint-Maurice et de Monthey. — 1. PIERRE, châtelain savoyard de Monthey, fonda en 1445 une chapelle à l'hôpital de Monthey. — Furent encore châtelains de Monthey : FRANÇOIS 1625 ; PIERRE, 1633, 1639 ; ANTOINE 1751. La famille, qui occupait la maison forte des d'Arbignons, s'éteignit vers 1760. [Ta.]

PAERNIO. Famille de Balerna, éteinte au XIX^e s. *Armoiries* : bandé de quatre pièces, au chef chargé d'une aigle couronnée (émaux inconnus) 1515. Cette famille donna deux archiprêtres de Balerna : — MARCO, de 1506 à 1520 environ et — SIMONE, de 1520 à 1525. Dans le palais Paernio se réunissaient deux fois par an le Conseil des *plebani* et des consuls de toute la *pieve*. — *AHS* 1926. — *BStor.* 1904. [C. T.]

PAGAN. Familles de Berne et des Grisons.

A. Canton de Berne. Vieille famille de Nidau qui remonte à PETER, maçon, cité à Nidau dès 1519. Plusieurs de ses descendants furent des greffiers de Nidau, ainsi : ABRAHAM, auteur entre autres de : *Versuch einer ök. Beschreibg. der Grafsch. ... Nidau*, 1760. — Voir LLH. — SKL. — H. Türler : *Das alte Biel*, p. 20. — *ASHR* X, 527. — Aeschbacher dans *AHVB* 49, 209. — ALBERT, * 1847, † 5 mars 1928 à Genève, colonel d'artillerie, instructeur 1874-1903. [H. Tr.]

B. Canton des Grisons. Famille de Poschiavo (aussi PAGANIN, PAGANONCINI). — ANTONIO, podestat de Tirano 1557. — LL. — F. Jecklin : *Amtsleute*. [L. J.]

PAGANI. Famille tessinoise mentionnée à Torre 1372, Balerna 1594, Vacallo, Lugano, etc. — 1. GIORGIO, de Maroggia, travaillait en 1399 à la construction du dôme de Milan. — 2. GIUSEPPE, * 14 févr. 1761 à Lugano, † 18 mai 1835, professeur de belles-lettres au collège Gallio à Côme 1786, recteur dès 1795. Religieux somasque. — 3. LUIGI, dit Mattiolo, de Vacallo, 12 mai 1813-10 déc. 1902 à Vacallo, terrorista le Mendrisiotto et en 1847, entre autres, organisa une bande de 200 à 300 hommes pour saccager les magasins de céréales le long de la route du Gothard. Condamné à douze ans de travaux forcés. — *BStor.* 1928. — A. Baroffio : *Memorie storiche*. — Le même : *Storia del C. Ticino*. — St.

Frauscini : *La Svizzera italiana*. — Weinmann : *Gesch. d. K. Tessin*. [C. T.]

PAGANINI. Famille tessinoise citée à Bellinzone déjà au XV^e s., éteinte dans la ligne masculine en 1918. *Armoiries* : tiercé en fasce, au 1 de gueules à un jeune homme de carnation issant, vêtu de sinople, chevelé d'or et tenant en arc au-dessus de sa tête une banderole d'or, au 2 d'argent à un pucieux (de fondeur) de gueules, au 3 d'argent à 5 pals de sinople (variantes). — 1. MARTINO, chancelier du bailliage, fut en 1526 un des trois délégués de Bellinzone aux cantons pour la conservation du *castello grande*, ou château d'Uri. — 2. FILIPPO, * 1725, D^r theol., notaire apostolique, chanoine de Bellinzone 1765. — 3. GIACOMO, 2 févr. 1772-6 févr. 1837, ouvrit à Bellinzone, en 1798, la *Tipografia patrià*, qui a été la première imprimerie du Sopraceneri. — 4. FULGENZIO, 10 nov. 1801-23 févr. 1862, ouvrit à Prato Carasso (Bellinzone), en 1834, une filature de soie. — 5. FLORA, née Rè, † 28 avr. 1919, légua tous ses biens pour la fondation de l'hospice Paganini-Rè, à Bellinzone, pour les invalides. — *AHS* 1914, 1926. — Corti : *Famiglie patrie*. — AS I. — LL. — *BStor.* 1882. — E. Pometta : *Come il Ticino*. — G. Pometta : *Briciole di storia bellinzonese*. [C. T.]

PAGE. Nom de nombreuses familles de la campagne fribourgeoise, mentionné à Rueyres-Saint-Laurent dès le XV^e s. Guillaume Page, de Rueyres-Saint-Laurent, fut reçu dans la bourgeoisie de Fribourg en 1586. *Armoiries* : de gueules à un page d'argent tenant un broc dans la senestre et versant dans un verre tenu de la dextre. — 1. PIERRE, syndic de Châtonnaye 1794. — 2. CHARLES, capitaine au service d'Espagne vers 1780. — 3. JEAN-JOSEPH, président du tribunal du district de Bulle, député au Grand Conseil 1831, au Conseil des États 1848-1851. — 4. RAYMOND, * 1887, Dr. med., membre de la commission internationale de l'échange des prisonniers de guerre entre la Grèce et la Turquie, commandeur de l'ordre de S. M. Georges I^{er} de Grèce 1923. — LLH. — Jaquet : *Souvenirs d'un Gruyérien*. — Archives d'État Fribourg. [J. N.]

PAGE, CHARLES, 1847-1910, d'une famille de Saint-Ger (Loire), reconnue genevoise à Troinex, notaire, député au Grand Conseil, 1876-1884, maire de Plainpalais pendant les vingt-huit dernières années de sa vie. — *JG.* [C. R.]

PAGIG (C. Grisons, D. Plessur, Cercle Schanfigg. V.DGS). Com. au XIII^e s., domaine du couvent de Pfäfers. Au-dessus du village se trouvait la tour, disparue depuis longtemps des écuys de Pagig. En 1160, *Puigo* ; 1210, *Puigs* ; 1270, *Puigis* ; 1290, *Puigiges* ; 1335, *Puwig* ; 1343, *Puiz* ; 1355, *Buwiz*. Au spirituel Pagig appartient de tout temps à St. Peter ; politiquement, il fit partie de la juridiction de St. Peter. — A. Moser : *Burgen und Türme des Feudaldels im Schanfigg*, dans *BM* 1923 et 1926. [F. P.]

PAGNAMENTA. Famille tessinoise de Frasco et Sonogno, aujourd'hui à Bellinzone et à Sorenno. — 1. STEFANO, † 4 mai 1838, de Sonogno, avocat et notaire, député à la Diète cantonale 1801, au Grand Conseil 1827-1838. — 2. GIOVANNI-STEFANO, fils du n° 1, † 1839 à 44 ans, avocat et notaire, député au Grand Conseil 1827-1830, juge au tribunal cantonal 1830-1836, conseiller d'État dès 1836. Un des auteurs du Code civil tessinois 1837. — 3. **Filippo**, fils du n° 2, * 7 déc. 1826 à Golasecca, † 11 juil. 1892 à Milan. Député au Grand Conseil 1855-1856, fut le chef du pronunciamiento à Faido en avril-mai 1855. Fit la campagne d'Italie en 1848, et, dans l'armée française, celle de 1859 ; reçut la médaille d'or à Magenta. Après



Filippo Pagnamenta.
D'après une photographie.

la guerre, ils s'engagea dans l'armée italienne; colonel 1866, major général et commandant de la brigade Roma 1877. Décoré de plusieurs ordres; écrivit : *I miei pensieri sulla difesa d'Italia* 1873. — 4. TOMMASO, * 24 juin 1855 à Claro, avocat et notaire, président du tribunal de Bellinzona-Riviera 1883-1889, député au Grand Conseil 1889-1901, 1905-1911, 1917-1920, président 1890; conseiller d'État 1901-1905, juge au tribunal cantonal 1911-1914 et dès 1920, conseiller national 1919-1920. — S. Dotta: *ITicinesi*. — *BStor*. 1892. — Cattaneo: *ILeponti*. [C. TREZZINI.]

PAHNKE, SERGEY-Hermann-Peter, dit Serge, * 1875, Zuricois et depuis 1920 Genevois; peintre, professeur à l'École des Beaux-Arts de Genève. Auteur, entre autres, des fresques du temple de Plainpalais. — *SKL*. [C. R.]

PAHUD. Nom de deux familles vaudoises différentes, connues, l'une à Ogens, l'autre, à Poliez-Pittet dès le XIV^e s. — 1. CHARLES-FERDINAND, † 1873, d'Ogens, d'une branche fixée en Hollande, ministre des colonies néerlandaises 1849-1855, gouverneur général des Indes orientales. — 2. AUGUSTE, 1824-1874, de Poliez-Pittet, professeur au collège Saint-Michel de Fribourg, géologue réputé. — 3. JEAN-FRANÇOIS, 1855-1920, neveu du n° 2, professeur au collège Saint-Michel de Fribourg, 1881, puis au Séminaire 1889, curé de Lausanne 1896, doyen du décanat de Saint-Amédée 1913; auteur de plusieurs études historiques, artistiques et sociologiques. de Montet: *Dictionnaire*. — *Livre d'Or*. — M. Reymond: *Le Doyen Pahud*. — [M. R.] — 5. AUGUSTE, de Poliez-Pittet et Bottens, * 14 oct. 1882 à Lausanne, prêtre, curé du Locle 1910, chancelier de l'évêché de Lausanne et Genève 1916, consultant diocésain, chanoine de Saint-Nicolas de Fribourg 1925, curé de Montreux 1926. — *Sem. cathol.* 1926. [G. Cx.]

PAIER (PAYGRER, PAYERER, PEYER). I. Familles éteintes de Saint-Gall, GERWIG Paier, 1275, ammann de la ville 1297-1309; LIENHARD, hospitalier 1398, bourgmestre 1409; HANS, bourgmestre 1516, etc. *Sceau* (1347 et 1382): un cygne (cigogne ?) debout. — *UStG*. — Hartmann: *Ausgestorbene Geschlechter* (mss. Bibl. Saint-Gall). — *MVG XXXIII*, 366. — II. *Paier* ou *Paygrer von Hagenwil*, famille considérée de l'évêché de Constance, ministériels des évêques de Constance et de l'abbaye de Saint-Gall. *Armoiries*: d'or à un ours issant de sable contourné (*OBG*). Trois frères Paygrer acquirent d'Egloff von Wolfurt, au prix de 8000 florins, le château et la ville d'Arbon, fief du chapitre cathédral de Constance; en 1379, deux d'entre eux furent admis comme bourgeois externes nobles de la ville de Constance. — ULRICH, † 1393, reçut en 1382 Arbon en gage de l'évêque pour 7500 florins. Ses fils KONRAD, † 1446 et ULRICH, † 1442, héritèrent en 1412 du château et de la seigneurie de Hagenwil (D. Bischofszell) et s'intitulèrent, dès lors, Paygrer von Hagenwil. En 1421, Konrad entra pour huit ans, avec Arbon et les châteaux de Hagenwil, Moos et Klingenberg dans la combourgeoisie de la ville de Saint-Gall. En 1422, les frères durent dégager Arbon et le donner en gage à Rudolf Mötteli; en revanche, ils acquirent, en 1425, du comte Frédéric VII de Toggenbourg, Rheinegg et le Rheintal, où ils fonctionnèrent simplement comme baillis du comte et, à partir de 1436, comme baillis du duc Frédéric IV d'Autriche. Le dernier descendant masculin de la famille, JAKOB, fils de Konrad, avait dû céder en 1445 Rheinegg et le Rheintal aux Appenzellois; il leur vendit ses droits en 1460. — *UStG*. — *AU*. — Hardegger et Wartmann: *Hof Kriessern*. — Göldi: *Hof Bernang*. — Reg. des évêques de Constance. — Vadian: *Chronik*. — Pup. Th. — Rahn et Durrer: *Kunstdenkm. des Kts. Thurg.* — *OBG*. — Büttler: *Gesch. des Rheintals*, dans *MVG XXXVI*. — III. D'autres fam., portant le nom de Paier possédèrent pendant un peu moins d'un siècle le château de Steinegg à partir de 1490 environ et à partir de 1524 la moitié du château de Freudenfels (Steckborn). — Rahn et Durrer: *Kunstdenkmäler*. [† Bl.]

PAILLARD. Famille de Sainte-Croix (Vaud) dès 1397. — 1 et 2. EUGÈNE, 1818-1890, et AMÉDÉE 1814-1880, frères, fondateurs de la fabrique de boîtes à musique Paillard à Sainte-Croix. — 3. ALBERT, * 1881, député, colonel d'artillerie. — 4. GEORGES, * 1884, petits-fils du n° 2, professeur d'économie politique à l'univer-

sité de Lausanne dès 1911 et de Neuchâtel 1910-1919, créateur de l'académie ou école des hautes études économiques et commerciales à Athènes 1919-1920, auteur de diverses études économiques et financières.

A une autre branche de la famille appartient: — 5. ÉMILE, 1853-1914, fondateur à Yverdon, syndic 1889-1892, conseiller national 1891-1902, préfet 1902, directeur de l'usine électrique des Clées. [M. R.]

PAILLY (C. Vaud, D. Échallens. V. DCS). Com. et Vge. Au XII^e s. *Parliei, Parlie, Parli*. La localité était habitée à l'époque romaine. Au moyen âge, elle releva des Grandson-Belmont, puis fit partie de la seigneurie du Bourjod, et enfin releva directement de Berne. L'église, dédiée à saint Jean l'Évangéliste, fut donnée en 1159 à l'abbaye de Montheron, puis dépendit des chanoines de Saint-Nicolas, la chapelle de l'évêque de Lausanne. A la Réforme, l'église fut rattachée à la paroisse de Vuarrens. Un pasteur suffragant y a fonctionné de 1724 à 1845; le suffragant, rétabli en 1913, est devenu en 1920 pasteur effectif. Registres de baptêmes et de mariages dès 1725, de décès dès 1728. — *DHV*. [M. R.]

PAIX PERPÉTUELLE. Deux traités de paix perpétuelle ont été signés par les Confédérés, avec l'Autriche en 1474 et avec la France en 1516.

I. *Traité de 1474*, entre l'archiduc Sigismond d'Autriche et les VIII cantons. Il fut négocié par Jost de Silenen et le comte Hans von Eberstein, conclu à Constance le 30 mars, sous la médiation du roi de France Louis XI, et signé à Senlis le 11 juin 1474. Il apportait la première paix sincère et durable entre la maison d'Autriche et les cantons et leurs alliés. Ses principales dispositions étaient les suivantes:

1. Liberté de relations pour les personnes et pour les marchandises; 2. Les contestations qui pouvaient survenir entre les contractants devaient, si une solution amiable n'intervenait pas, être soumis par le plaignant à l'évêque ou à la ville de Bâle, à l'évêque ou à la ville de Constance; 3. Les contestations de nature civile étaient du ressort de leur juge naturel; si aucune suite n'y était donnée dans le délai d'un mois, le plaignant pouvait en appeler à l'un des quatre tribunaux ci-dessus; 4. Les Confédérés promettaient leur secours au duc, à ses frais; 5. Ils s'engageaient à lui restituer toutes les lettres, rentiers, registres et papiers, tirés des archives de Baden qui appartenaient à la maison d'Autriche, et en outre, à lui signaler les documents remis à des tiers; 6. Les deux contractants se garantissaient l'état de leurs possessions; 7. Ils s'interdisaient réciproquement de recevoir dans leurs alliances, bourgeoisies ou de prendre sous leur protection des ressortissants de l'autre partie; 8. Le duc s'obligeait à exécuter les dispositions de la paix de Waldshut concernant Schaffhouse, Fulach et Bilgeri von Heudorf; 9. Interdiction d'introduire de nouveaux péages; 10. Les sujets des villes forestières du Rhin et de la Forêt Noire, qui devaient rester ouvertes aux Confédérés en cas de guerre, jureraient ce traité de paix; 11. Tous les litiges qui s'étaient élevés entre l'Autriche et les Confédérés dès les premiers temps étaient déclarés applanis; 12. Le duc se réservait, pour lui et ses héritiers, de rappeler cette paix tous les dix ans à ses conseillers et à ses sujets; les Confédérés devaient en faire autant. — Voir *AS I*, vol II, 913-916. — Dierauer II.

II. *Traité de 1516*, conclu le 29 septembre à Fribourg, entre la France, d'un côté, les XIII cantons et leurs alliés: l'abbé et la ville de Saint-Gall, les Liges Grises, le Valais et Mulhouse, de l'autre. Principales dispositions: Rétablissement de l'état de paix, échange des prisonniers; règlement des contestations civiles d'après le capitulat de Louis XII avec les Confédérés; confirmation des alliances conclues en vertu du capitulat de Louis XII; confirmation de tous les privilèges commerciaux aux marchands suisses à Lyon; garantie d'une amnistie générale à tous ceux qui se sont rendus en Allemagne au service du duc Maximilien Sforza, ou qui tiennent garnison dans les châteaux de Milan, Lugano, Locarno ou ailleurs; paiement aux Confédérés de 400 000 écus d'or au soleil à titre d'indemnité pour l'expédition de Dijon et de 300 000 autres écus d'or au soleil pour les pertes subies dans les campagnes d'Italie;

suspension de toute hostilité entre les contractants, et défense réciproque d'accorder aux ennemis de l'autre partie secours, protection ou passage de troupes; obligation de rappeler les soldats déjà engagés chez des adversaires et de les punir; paiement d'une pension annuelle de 2000 fr à chacun des cantons, ainsi qu'au Valais, aux Grisons la même qu'au temps de Louis XII, et pension de 2000 fr. à répartir sur autres alliés; abbé de Saint-Gall 300, comte de Toggenbourg 300, ville de Saint-Gall 400, comte de la Gruyère supérieure 400, inférieure 200, Mulhouse 400; confirmation de tous les privilèges et franchises des bailliages tessinois; indemnité de 300 000 écus d'or au soleil en cas de cession des bailliages tessinois, exceptés Bellinzone et les terres sujettes des Grisons; les conflits surgissant entre les deux parties doivent être réglés selon les dispositions du capitulat de Louis XII, à l'amiable ou juridiquement; liberté réciproque de commerce et de trafic sur les territoires des deux parties contractantes; confirmation et renouvellement des franchises qui possèdent les Confédérés, leurs alliés et sujets, en matière de commerce et de transit pour leurs biens et leurs marchandises dans le territoire du duché de Milan, jusqu'aux fossés de cette ville; le péage institué à l'intérieur des murs de Milan doit être prélevé comme d'ancienneté, mais le bétail est affranchi de tous droits. — AS I, vol. III, 2, 1406-1415. — Dierauer II. [A. Böhm.]

PALAFITTES. Les palafittes (de l'italien *Palafitta*), ou stations lacustres, sont des villages construits sur pilotis, sur les rives des lacs et de certains fleuves ou sur des marais. Les palafittes apparaissent au cours de l'époque néolithique, disparaissent au début de l'âge du bronze II, réapparaissent dès le bronze III, pour durer jusqu'à l'arrivée des tribus apportant avec elles la connaissance du fer (Hallstatt II), c'est-à-dire de 3000 environ à 800 avant notre ère. Autrefois, on admettait que les palafittes avaient été construits en eau profonde, parce que leurs ruines se trouvent aujourd'hui sous un ou deux mètres d'eau. Mais des observations récentes ont démontré que dès l'époque néolithique, et surtout pendant l'âge du bronze, l'Europe traversa une période de grande sécheresse qui amena une diminution dans le débit des cours d'eau et un abaissement très sensible du niveau des lacs, ce qui explique que les stations du bronze sont plus en avant dans les lacs que celles de la pierre. Il est en effet très vraisemblable que ces stations ne furent édifiées ni sur l'eau, ni en terrain sec, mais à la limite des eaux, de telle sorte qu'elles étaient inondées par les hautes eaux, à sec par les basses eaux. C'est pourquoi ces habitations étaient élevées sur pilotis.

Nous ignorons à peu près tout de la construction de ces huttes, car, faites de matériaux légers, elles ont disparu sans laisser de traces. Tout ce que nous pouvons affirmer, c'est que sur des terrasses artificielles établies sur pilotis étaient élevés des huttes dont nous ignorons la forme, mais dont les parois étaient faites de branches entrelacées, revêtus de terre glaise. Les toits étaient de chaume ou de roseaux. Nous ne savons si elles se composaient d'une ou de plusieurs pièces. Nous ignorons aussi à quel groupe humain se rattachaient leurs habitants. Le fait que des palafittes ont été trouvées dans différents pays d'Europe, nous montre que ce genre d'habitation n'était pas particulier à une population, mais était le résultat de certaines conditions naturelles. Il est probable que les hommes choisirent de préférence les rives des lacs pour y élever leurs demeures parce qu'ils trouvaient là un terrain meuble dans lequel il était facile d'enfoncer les pilotis, et surtout un terrain inculte et par conséquent sans valeur pour eux. Le voisinage de l'eau présentait aussi certains avantages pour le ravitaillement et facilitait les relations de village à village. Les préoccupations d'hygiène ne jouèrent certainement qu'un rôle très secondaire.

Les stations lacustres périrent, sans doute, dans une catastrophe naturelle: des pluies abondantes amenèrent un exhaussement brusque du niveau des lacs et obligèrent les hommes à abandonner précipitamment leurs demeures. Rares sont les stations qui périrent dans un incendie général. Il existe en Suisse plus de 300 stations lacustres, dont 250 appartiennent à l'âge de la pierre.

Ces palafittes sont souvent très rapprochées les uns des autres, mais de peu d'étendue: ce sont de petites bourgades. Les stations du bronze, moins nombreuses, mais plus étendues constituent déjà de gros bourgs. Sur les stations lacustres consulter les onze rapports parus dans *MAGZ* 1854-1924. — Munro: *The Lake Dwellings*, Londres 1890, et la trad. franç. par Rodet, 1908. — L'ouvrage de Reinerth: *Jüngere Steinzeit der Schweiz*, 1926, doit être consulté avec réserve. [D. V.]

PALAGNEDRA (C. Tessin, D. Locarno, V. DGS). Com. et paroisse. En 1379, *Palagnadris*; 1591, *Palagnedri*; 1597, *Palagnedrio*. Au moyen âge, Palagnedra était le chef-lieu de la *vicinanza* des Centovalli; il devint commune à part en 1803, puis forma celle des Centovalli avec Borgnone et Rasa, qui s'en détachèrent en 1838 et 1864. Actuellement Palagnedra est un *patriziato* avec Rasa. Au spirituel il releva d'abord de S. Vittore de Locarno; on cite un bénéficiaire résident en 1297. L'église S. Michele, mentionnée en 1237, serait la première des Centovalli et la première paroissiale de la vallée; construite entre 1000 et 1200, elle fut rebâtie vers 1400 et décorée vers 1450. L'édifice actuel remonte à 1640 et conserve des fresques de l'ancienne décoration, des tableaux, des statues et des ornements de prix. L'ancienne paroisse comprenait aussi Borgnone, Rasa et Verdasio, qui s'en détachèrent dans la suite. Registres de baptêmes dès 1612, de mariages dès 1621, de décès dès 1703. *Population*: 1591, 48 ménages; 1920, 257 hab. — *Monitore di Lugano* 1923. — Rahn: *I Monumenti*. — G. Simona: *Note di arte antica*. — P. Simona: *Palagnedra e la sua chiesa*. — G. Buetti: *Note storiche religiose*. — Monti: *Atti*. [C. Trezzini.]

PALAZ. Famille vaudoise, de Villette, Lutry et Riez dès le XVI^e s., peut être de la même origine que la famille *Paley*, de la région de Chexbres-Saint-Saphorin. — ADRIEN, * 20 juillet 1863, de Riez et Lutry, ingénieur-électricien. Professeur au gymnase classique et au collège cantonal de Lausanne 1888-1892, professeur à l'université 1890-1904, directeur de l'école d'ingénieurs de Lausanne 1895-1904. Constructeur des tramways lausannois (1895), du chemin de fer Bex-Gryon-Villars, de l'entreprise des forces motrices de Joux, de l'usine électrique de Saint-Maurice pour la ville de Lausanne, et de nombreuses entreprises électriques à l'étranger, notamment en France et en Roumanie. [M. R.]

PALAZZI, LAZZARO, architecte et ingénieur, de Lugano. De 1488 à 1508, il dirigea la construction du fameux *Lazzaretto* de Milan, dont il fit les plans des portiques, qui trahissent en lui un élève de Bramante. Dès 1498, il dirigea aussi, en collaboration avec Giovanni Dolcebuono, la construction de l'église de l'Incoronata de Lodi. Il travailla aussi à l'*Ospedale Maggiore* et à plusieurs palais de Milan. Cité comme ingénieur du duc Ludovic-le-More 1498. Palazzi ne savait pas écrire. — SKL. — *BStor.* 1881 et 1885. [C. T.]

PALEARI (PALIARI, PAGLIARO). Famille noble tessinoise mentionnée à Milan en 1015, qui se serait établie à Morcote au moins au début du XIII^e s. Les Paleari de Pavie et d'Alexandrie descendent de la famille de Morcote. Celle-ci reçut le surnom de *Fratino* ou *Fratini*, qui se rencontre parfois seul. Dès 1517, elle posséda le château de Morcote; le palais Paleari porte la date de 1537. *Armoiries*: d'azur à trois épis d'or feuillés de sinople, leurs tiges mouvant en éventail de la pointe de l'écu; au chef d'or chargé d'une aigle de sable couronnée (1661). *Secau*: une aigle essorante tenant dans son bec trois épis et posée sur un panneau portant la devise *nutrit et auget* (1659). — 1. MARTINO, cité dès 1469, † apr. 1498, châtelain de Morcote. — 2. GABRIELE, peut-être frère du n° 1, cité dès 1473, secrétaire et trésorier du duc Galeazzo-Maria Sforza, citoyen de Parme. Souche de la branche de Pavie. — 3. LORENZO, podestat de Morcote 1479. — 4. GENESIO, carmélite au XVI^e s., professeur de théologie et auteur de plusieurs ouvrages théologiques. — 5. FRANCESCO, dit Fratino, reçut en 1517, des cantons suisses, le château de Morcote, en récompense de l'aide fournie lors de la conquête des bailliages. — 6. BERNARDINO, archiprêtre de la cathédrale de Côme jusqu'en 1521, † avr. 1542. — 7. GIOVAN-PIETRO, fils du n° 3, mentionné en 1524

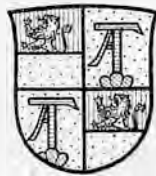
à Rome comme artiste avec ses frères. — 8. DIONIGI, fils du n° 2, fit partie jusqu'en 1579 du collège des *Giurisperiti* de Pavie. Souche de la branche d'Alexandrie. — 9 et 10. AMBROGIO et GIOVANNI-MARTINO, podestats de Morcote et Vico-Morcote en 1579. — 11. BERNARDINO, ingénieur militaire et capitaine au service d'Espagne, prit part à la bataille de Saint-Quentin; contrôleur des fortifications de Dôle 1587-1595. — 12. MARC-ANTONIO, dit Morcò, architecte, collabora à la construction du pont de Rialto à Venise 1588-1591, acheva, à partir de 1589, le chœur de l'église S. Giorgio à Venise. — 13 et 14. GIAN-GIACOMO et GIORGIO, frères, ingénieurs militaires, † probablement av. 1591. Ils sont souvent appelés Fratino. Ils furent au service de Philippe II d'Espagne et travaillèrent à de nombreux ouvrages fortifiés de Sardaigne, d'Espagne et de Lombardie; ils construisirent notamment la forteresse de Cagliari vers 1575 et travaillèrent pour Gènes aux fortifications d'Ajaccio et de S. Fiorenzo en Corse. En 1586, Giorgio est inspecteur des forteresses espagnoles de Lombardie. — 15. PROSPERO, archiprêtre de la cathédrale de Côme, † av. 1620. — 16. GEROLAMO, sculpteur, travaillait en 1622 à l'église S. Giorgio Maggiore de Venise 1644-1645. — 17 et 18. GIOVANNI et GIOVAN-BATTISTA, fils du n° 16, sculpteurs, firent les statues de la Prudence et de la Justice du couvent de S. Giorgio Maggiore à Venise. — *BStor.* 1879-1882, 1884, 1885, 1888, 1889, 1891-1894, 1896, 1906-1908, 1915. — *AHS* 1914, 1926. — *AS I.* — S. Borrani: *Ticino sacro.* — *SKL.* — Bianchi: *Artisti ticinesi.* — *Vegezzi: Esposizione storica.* — *Monti: Atti.* — *Rahn: I Monumenti.* — *Oldelli: Dizionario.* — *Arch. stor. lombardo XII.* — *Educatore* 1868, 1907. [C. T.]

PALÉOLITHIQUE. Voir PIERRE (AGE DE LA).

PALÉZIEUX (C. Vaud, D. Oron, V. DGS). Com. et Vge. En 1134, *Palexiiu*; 1154, *Palaisol*. On y a trouvé, en 1813, les restes d'une villa romaine, avec hypocauste et piscine revêtue de marbre blanc; des mosaïques, des chapiteaux en calcaire, des meules de moulin, des monnaies de Claude et de Commode. Au XII^e s. apparaissent les sires de Palézieux, qui construisirent le château, lequel fut transformé au XIV^e s. par Humbert de Billens; il était « quasi ruiné » en 1629. L'église, dans le village, existait déjà au milieu du XII^e s. Humbert de Billens créa un bourg fortifié entre la Broye et la Mionnaz, et le dota de franchises en date du 9 mai 1344. Cette charte est particulièrement intéressante en ce sens que le seigneur de Palézieux qui l'accorda était un juriste, et qu'elle constitue, de la sorte, une œuvre personnelle. La seigneurie de Palézieux avait été achetée en 1302 par son père Nicolas de Billens des anciens seigneurs. Elle passa à Marguerite de Grandson, veuve et héritière de Pierre de Billens, qui l'apporta à son dernier époux, le comte Rodolphe IV de Gruyère. La seigneurie de Palézieux fut dès lors réunie à celle d'Oron. A la débâcle de Michel de Gruyère, elle fut vendue, en 1556, à Hans Steiger, qui la céda la même année au gouvernement bernois. L'église Saint-Pierre, de Palézieux, fut donnée avant 1166 à l'abbaye de Hautcrêt; elle fut démolie en 1829 et remplacée par l'église actuelle. Reg. de baptêmes et de mariages dès 1617, et décès dès 1746. — *Martignier: Le Château de P.* — *Ch. Pasche: La contrée d'Oron.* — *DHV.* [M. R.]

PALÉZIEUX (SIRE DE). Famille féodale du Pays de Vaud. *Armoiries*: coupé d'or au lion issant de gueules, et de sable (variantes). Elle remonte à — 1. GARNIER, neveu de Baldrade, seigneur de Palézieux en 1154, bienfaiteur du couvent de Hautcrêt. — 2. GUILLAUME, 1178-1240, petit-fils du n° 1, chevalier, seigneur de Palézieux, avoué de Lutry pour l'évêque de Lausanne. — 3. GUILLAUME, fils du n° 2, prieur de Lutry 1253-1269. — 4. PIERRE, 1218-1278, frère du n° 3, chevalier, avoué de Lutry, possesseur

des forêts du Jorat, que son fils Garnier céda en 1298 à Louis de Savoie. — 5. HUGUES, 1220-1276, frère du n° 4, chevalier, mayor de Chexbres 1247, commensal de Pierre de Savoie qui en fit son premier bailli de



Vaud en 1263-1275; il porta à l'apogée la renommée de sa famille, mais la ruina. — 6. GIRARD, fils du n° 5, seigneur de Palézieux qu'il vendit en 1302 à Nicolas de Billens, D^r ès lois. — 7. GUILLAUME, 1272-1293, frère du n° 6. Sa veuve aliéna en 1294, puis vendit en 1303, à l'évêque de Lausanne, la majorité de Saint-Saphorin et le château de Glérolle. — 8. GIRARD, fils du n° 7, dit de Glérolle, † avant 1324, qui acheva d'aliéner les biens de sa famille. — *RFV.* — *DHV.* [M. R.]

PALÉZIEUX DIT FALCONNET, de. Famille vaudoise. *Armoiries*: écartelé aux 1 et 4 de Palézieux, aux 2 et 3 d'or au perchoir d'azur sur trois coupeaux de sinople. — 1. ROLLISSOT, à Vevey en 1341, et, d'après le jugement de la cour baillivale de



1541, fils de noble Girard de Palézieux. — 2. FALCONNET, fils du n° 1. Ses descendants prirent vers le milieu du XV^e s. l'adjonction *dit* ou *alias Falconnet* pour les distinguer peut-être, d'une autre famille de Palézieux, dite de Billens, qui a donné aussi un commandeur à Vevey. — 3. RODOLPHE, syndic de Vevey en 1472. — 4. PIERRE, 1518-1558, commandeur de Vevey. — 5. JEAN, 1502-1597, châtelain de Vevey et La Tour. — 6. ANDRÉ, 1628-1687, commandeur de Vevey. — 7. FRANÇOIS-LOUIS, 1665-1736, secrétaire de ville, notaire, créa en 1735 la fondation de sa famille. — 8. ADAM-ABRAM, 1667-1708, châtelain de Blonay. — 9. JEAN-LOUIS, 1718-1761, commandeur de Vevey. — 10. PAUL-FRANÇOIS, 1732-1797, châtelain de Corsier. — 11. JEAN-SAMUEL-BÉAT, 1763-1843, syndic de Vevey. — 12. GRENVILLE, 1834-1914, général-major aux Indes anglaises. — 13. AIMÉ, 1843-1907, lieutenant-général et maréchal de la cour de Saxe-Weimar. — 14. EDMOND, 1850-1924, peintre de marine en France, chevalier de la Légion d'honneur. — *RFV* 167. [M. R.]

PALLADIUS, PALLASCUS, évêque de Genève, suivant la tradition, qui aurait siégé entre (Maxime) 525 et (Pappulus) 541. — *Besson: Origine des évêchés de Genève, Lausanne, Sion.* [M. R.]

PALLAIN, BERNARD, * 1713 à Porrentruy, curé des Genevez, chanoine à Bellelay et, à partir de 1754, prieur de la Porte du ciel (près Bâle), où il mourut en 1782. A laissé en mss. des notes historiques sur Bellelay, une biographie de l'abbé Schnell, de Bienne, etc. — *ASJ* 1862. [A. Sch.]

PALLARD. Famille d'Anet près de Dreux, admise à la bourgeoisie de Genève en 1655. *Armoiries*: d'azur à la bande d'argent chargée en abîme d'une rose de gueules et accompagnée de deux croissants figurés d'argent, adossés à la bande. — 1. JACOB, 1695-1768, pasteur à Dublin, puis à Neydens, Vandœuvres près Genève; auteur de: *De vera Dei adoratione*, 1722. — 2. JEAN-JACQUES, 1701-1776, joaillier des cours de Dresde et de Vienne. — 3. ANDRÉ-JAQUES,



1708-1782, commissaire de la bourgeoisie en 1766. — 4. MICHEL, 1742-1822, membre du Comité de sûreté en 1793. — 5. FRANÇOIS-AUGUSTE, 1773-1841, maire de Genève 1801. — 6. JACQUES-ÉTIENNE-JULES, 1804-1885, pasteur à Livourne, auteur d'une *Dissertation sur les livres apocryphes de l'Ancien Testament.* — 7. JULES-GÉRARD, petit-fils du n° 6, * 1876, D^r med., privat-docent à l'université de Genève 1904, auteur de travaux sur le traitement spécifique de la tuberculose. A publié: *De la granulie discrète*, 1901 et traduit en français l'ouvrage du prof. Sahli: *Le traitement de la tuberculose par la tuberculine*, 1912. — *Rec. gén. suisse* III. — *AGS I.* — *Heyer: L'église de Genève.* — *Aubert et Julliard: Catal. de thèses.* [H. Da.]

PALLÉON. Famille bourgeoise d'Estavayer-le-Lac dès le XIV^e s.; éteinte en 1749. *Armoiries*: un poisson accompagné en chef d'une rose et en pointe d'une étoile. La famille a donné des magistrats locaux, des notaires, et — PIERRE, cité de 1578 à 1583, châtelain de Cugy. — *Grangier: Annales.* — *Dellion: Dict.* — *H. de Vevey: Généalogie*, mss. [H. V.]

PALLIARD. Nom de plusieurs familles éteintes de la campagne fribourgeoise ; des membres de ces familles furent reçus dans la bourgeoisie de Fribourg en 1381, 1404, etc. — ANTOINE, de Marly, cordelier, gardien du couvent de Fribourg 1524, 1535, 1552-1558, † à Fribourg en 1558. Auteur d'une chronique allemande, relatant les événements survenus à Fribourg de 1499 à 1543, publiée par Th. von Liebenau dans *ASG N. S. V.*, 216-231. — Albert Büchi : *Die Chroniken und Chronisten von Freiburg im Uechtland*, dans *JSG XXX.* — Bernard Fleury : *Catalogue*, dans *ASHF VIII.* [J. N.]

PALLIOPPI, ZACCHARIA, 2 mai 1820-3 mai 1873, de Celerina, poète romanche, auteur d'un grand dictionnaire romanche qu'il ne put pas terminer et qui fut continué et édité par son fils. Œuvres imprimées : *Ortografia... del idioma romanisch d'Engiadin*, 1857 ; *Poesias*, 3 vol., 1866-1868 ; *La conjugazione del verb nel idioma romanisch d'Engiadin*, 1868 ; *Dizionario dels idioms retoromauntschs*, 1895 ; *Programm.* — *Neue Bünd. Ztg.* 1920, n° 176. — EMLI, 1854-1919, fils du précédent, pasteur à Lavin, Pontresina, Sils, Silvaplana et Ponte-Campovasto, édita, outre le *Dizionario* commencé par son père, un dictionnaire allemand-romanche : *Wörterbuch der romanischen Mundarten des Ober- und Unter-Engadins*, 1901. — *Der Freie Rätler* 1919, n° 189. [C. J.]

PALUD, DE LA. Famille noble de la Bresse à laquelle appartiennent — 1. LOUIS, † 1451, abbé de Tournus et d'Ambronay. Nommé évêque de Lausanne le 6 juin 1431, il fut évincé par Jean de Prangins, créé cardinal en 1440, renonça à ses droits sur l'évêché de Lausanne, passa à celui de Maurienne 1441 et à l'archevêché de Tarentaise 1451. — 2. JEAN, † 1445, frère du n° 1, l'un des dignitaires du Concile de Constance, prieur de Payerne dès 1424, obtint en 1444 la transformation de ce prieuré en abbaye. — 3. JEAN, † 1533, abbé de Saint-Paul de Besançon, chanoine de Besançon et de Bayeux, recteur de l'université de Bâle en 1488. — Schmitt et Gremaud : *Hist. du diocèse de Lausanne.* — M. Reymond : *Dignitaires.* — *Actes du Concile de Constance.* — M. Reymond : *L'Abbaye de Payerne.* — W.-R. Staehelin, dans *AHS* 1925. [M. R.]

PALY, LORENZ, de Somvix, 1861-1919, médecin du district d'Entlebuch 1898, expert près de la Caisse nationale d'assurances-accidents à Lucerne 1918, éditeur d'enquêtes médico-statistiques sur les aveugles en Suisse 1899, un des fondateurs de la Société centrale suisse pour les aveugles, ainsi que de la Société lucernoise pour les soins aux aveugles. — *13. Jahresber. des lux. Blindenfürsorge-Vereins*, 1918. [P.-X. W.]

PAMBIO (C. Tessin, D. Lugano, V. DGS). Ancienne Com. de la paroisse de S. Pietro Pambio, qui fusionna en 1904 avec Noranco ; la commune actuelle porte le nom de Pambio-Noranco. Le village est cité dès 1198. Population : 1643, 169 hab. Registres de baptêmes dès 1564, de mariages dès 1565, de décès dès 1610. — *BStor.* 1915. — Monti : *Atti.* — G. Simona : *Note di arte antica.* [C. T.]

PAMPIGNY (C. Vaud, D. Cossonay, V. DGS). Vgè et Com. En 1141, (*de*) *Pampiniaco*. On y a trouvé des sépultures de l'âge du fer, des monnaies romaines. La localité releva plus tard des seigneurs de Cossonay ; les nobles de Pampigny, leurs vassaux, la possédèrent jusque vers 1400. Elle passa ensuite à François de Moudon, fut vendue en 1439 à Jean de Menthon, puis en 1560 à Jean Mestral, seigneur d'Aruffens, dont les descendants la tinrent jusqu'à la Révolution. Les Mestral sont demeurés propriétaires du château, reconstruit par eux au XVIII^e s. L'église Saint-Pierre relevait de l'abbaye de Montbenoit, qui la céda en 1480 à celle du lac de Joux. Registres de baptêmes et de mariages dès 1595, de décès dès 1813. — *DHV.* [M. R.]

PAN. Famille de Vigon (Piémont), éteinte au XVIII^e s., admise à la bourgeoisie de Genève en 1582. *Armoiries* : d'argent au triangle de gueules accompagné de trois étoiles d'azur. — 1. URBAIN, 1584-1654, syndic 1632-1640. — 2. AUGUSTIN, 1640-1707, fils du n° 1, six fois syndic de 1682 à 1702. — 3. JEAN-JAQUES, † 1732, lieutenant-colonel du régiment suisse de Hemel, au service de France dès 1714. Le dernier du nom, à

Genève, JACOB, se fixa, au commencement du XVIII^e s., à Bordeaux ; ses descendants furent convoqués en 1789 aux assemblées de la noblesse de cette ville. — Galiffe : *Not. gén.* III. — Grenus : *Fragments.* — Zurlauben : *Hist. milit.* — P. Meller : *Armorial du Bordelais.* [H. Da.]

PANAMA. La Suisse entretient dès 1884 un consulat honoraire à Panama. Ce pays est représenté en Suisse par un consulat honoraire à Zurich, depuis 1909 ; depuis 1922 le ministre du Panama à Rome est aussi accrédité auprès du Conseil fédéral. [Bzr.]

PANCALDI, PANCALDO. Famille tessinoise mentionnée à Ascona au XVI^e s. *Armoiries* : à un trident posé en pal, à la tierce périe en bande sur le tout, accompagnée de deux étoiles, l'une au canton senestre du chef, l'autre au canton dextre de la pointe (XVIII^e s., émaux inconnus, variante). — 1. LORENZO, curé d'Ascona 1564, à Rome 1582, † 2 sept. 1583 à Ascona. Légua 2000 sequins au collège d'Ascona. — 2. PIER-FRANCESCO, † 1783, peintre connu sous le nom de Pancaldi-Mola ou simplement Mola. A laissé des tableaux à Bologne, Linescio, Cimalmotto, Gerentino, Ascona, etc. — 3. RAFFAELE-ANDREA, * 24 oct. 1724 à Ascona, † 27 mai 1786, D^r theol. et en droit, prévôt et doyen d'Ascona, pendant plusieurs années avocat à l'évêché de Côme. — 4. FRANCESCO, * 29 janv. 1750 à Ascona, † 23 avr. 1804 à Milan, avocat et notaire, conseiller de revision de la République cisalpine et ensuite ministre de justice et police, plus tard de l'intérieur et des affaires étrangères de la République. — 5. GIUSEPPE-MARIA, frère du n° 4, * 6 février 1752 à Ascona, † 18 déc. 1806, prêtre, curé d'Ascona 1786. Prit une part active en 1798 au mouvement en faveur de la République cisalpine à Locarno, dut quitter sa paroisse le 10 mars devant l'irritation de ses paroissiens. Avait été, le 5 mars un des députés de Locarno auprès des représentants suisses à Lugano pour réclamer l'indépendance de Locarno. — 6. FRANCESCO, * 9 août 1829, † à Milan vers 1869, sculpteur, conseiller en 1859 de l'*Istituto storico* fondé à Londres en 1852 pour les expositions nationales et universelles. — 7. CARLO, † 24 nov. 1872 à 56 ans, avocat, procureur général 1848, puis juge d'instruction ; inspecteur scolaire, directeur du collège d'Ascona sécularisé. — *BStor.* 1879, 1881, 1896, 1901. — *SKL.* — Bianchi : *Artisti ticinesi.* — Oldelli : *Dizionario.* — St. Francini : *La Svizzera italiana.* — *ASHR.* — De Vit : *Il lago maggiore.* — S. Borrani : *Ticino sacro.* — *Educatore* 1864, 1872. — *AHS* 1914, 1916. [C. TREZZINI.]

PANCHAUD. Nom de différentes familles vaudoises à Poliez-le-Grand dès 1377, Vaux 1470, Lausanne 1570, etc. L'une des branches de la famille de Poliez-le-Grand a possédé de 1555 à 1568 la seigneurie de Bottens et un rameau porté, de ce chef, le nom de Panchaud de Bottens. — 1. BENJAMIN, 1725-1757, de Vaux, mathématicien à Berlin, auteur d'*Entretiens ou leçons mathématiques*, 1743. — 2. JEAN-LOUIS, député de Moudon, au Grand Conseil helvétique 1798. — 3. HENRI, 1832-1886, pasteur aux Granges 1858, Vuarrens 1861-1869, Lausanne 1873-1886, professeur à l'École normale, député à la Constituante de 1884. — de Montet : *Dict.* — *Livre d'Or.* [M. R.]

Plusieurs familles Panchaud se sont établies à Genève. L'une d'elles, de Colombier près Morges, bourgeoise de Genève en 1770, a donné — 1. ISAAC-ANTOINE, 1761-1852, maire de Pregny sous l'Empire et après la Restauration, puis député au Conseil représentatif dès 1825. — 2. AUGUSTE, 1846-1887, petit-fils du n° 1, peintre, député au Grand Conseil 1878. — Voir *SKL.* [C. R.]

PANCRATIUS. Voir VORSTER, PANCAZ.

PANIGADA. Famille de ministériaux de l'évêché de Coire, originaire de Schams. Elle porte dans ses *armoiries* un pont de pierre de sable sur champ d'argent, de sorte qu'on la trouve aussi sous le nom de *von Steinbruck.* — SIMON, acquit en 1361, des Schauenstein, la grande dime de Cazis. WILHELM, 1363 ; HANS, 1424. La famille paraît s'être éteinte au XV^e s. — Archives épiscopales de Coire. — Muoth : *Emterbücher.* — Mohr : *Cod. dipl.* — Wartmann : *Urk.* — *QSG X.* [A. v. C.]

PANIGAROLA, GIOVAN-PIETRO, diplomate milanais du XV^e s. Il fut d'abord ambassadeur du duc de Milan auprès de Louis XI et ensuite, pendant les guerres

de Bourgogne, auprès de Charles-le-Téméraire. Il assista à la bataille de Morat, dont il envoya le 25 juin la relation détaillée à son souverain. — G. v. Wyss: *Historiogr.* — *Arch. stor. lom.* IX. — F. de Gingins: *Dépêches des amb. milanaïses.* — Dierauer. — Ochsenschein: *Urk.* — Wattenlet dans *FG* 1894. [C. T.]

PANIX (rom. PIGNIEU) (C. Grisons, D. Glenner, Cercle Ruis, V. DGS). Vge. Dans les temps anciens, Panix n'a pas joué de rôle historique ou politique. En 1621, les gens de Panix et de Ruis empêchèrent la fuite du prédicant Blasius Alexander et le livrèrent à Baldiron. Lors de son passage des Alpes, le général russe Souvaroff franchit le col de Panix, les 6-7 octobre 1799, venant de Glaris. Au spirituel Panix fut une annexe de Ruis jusqu'en 1667. A partir de 1559, la localité fut un lieu de pèlerinage (Saint-Valentin, évêque de Passau). L'église a été consacrée le 5 août 1465. Registres de baptêmes dès 1788, de mariages dès 1813, de décès dès 1802. — Voir Moor: *Gesch. von Currätien* III. — Simonet: *Weltgeistliche*. [A. v. C.]

PANNERHANDEL. Conflit entre Appenzell et Saint-Gall, qui dura de 1535 à 1539. Un violent démagogue, Jakob Bücheler, d'Enggerstanden, accusa en 1535 l'ancien landammann Ulrich Eisenhut et deux de ses amis d'avoir vendu secrètement, pour une forte somme, aux Saint-Gallois une bannière que ceux-ci auraient, croit-on, perdue en 1403 au combat de Vögelinsegg. Cette affaire tint en haleine pendant quatre ans le pays d'Appenzell. Le terrorisme exercé par Bücheler et ses partisans sur les autorités et les landsgemeinde finit par provoquer un conflit aigu et menaçant avec la ville de Saint-Gall. L'affaire fut portée devant la Diète, qui obtint en 1539 la condamnation de Bücheler, la déclaration officielle de l'innocence de toutes les accusations portées contre le landammann Eisenhut, décédé entre temps, et ses co-accusés, ainsi que contre la ville de Saint-Gall. — Vadian: *Ein Spruch von dem langwierigen Span...* (pièce en vers, mss. à la Bibl. de Saint-Gall). — G. Bodmer: *Der Bannerhandel*. [† Bt.]

PANTALEON, HANS-HEINRICH, * 13 juil. 1522, bourgeois de Bâle 1543, maître es-arts et professeur de latin à Bâle 1544, professeur de rhétorique 1548, D^r med. à Valence (France) 1553, médecin à Bâle 1554, professeur de physique 1557, recteur de l'université 1585; nommé comte palatin et poète lauréat par l'empereur Maximilien en 1566. Il publia en 1564 un ouvrage sur la peste (*Pestbüchlein*) et traduisit des œuvres historiques, † 3 mars 1595. *Armoiries*: d'azur à une patte d'or accostée de deux étoiles du même, trois coupeaux de sinople en pointe. — Alb. Burckhardt: *Gesch. der med. Fakultät zu Basel*. [P. Ro.]

PANTILLON, GEORGES, de Praz (Fribourg), * 9 sept. 1870 à La Chaux-de-Fonds, professeur de musique et compositeur, joua un rôle important dans le développement musical de La Chaux-de-Fonds. Auteur de plusieurs ouvrages de pédagogie musicale. — DSC. [L.M.]

PANTLI (aussi BANTLI et BANDLI). Famille de Malans, autrefois aussi de Tschappina (Grisons). — MATTHIAS fut en 1766 et JAKOB en 1783 ammann de la haute juridiction de Tschappina. — A Safien et à Schams la famille est appelée Bandli. — ANDREAS Bandli, podestat de Teglio 1563. — LL. — LLH. — Jecklin: *Amtsleute*. [L. J.]

PAOLO, de Lugano, maître-constructeur, travaillait en 1466 à la tour de S. Giorgio et au Castelletto de Gènes. — PAOLO, de Melide, 1387, travaillait à la construction du dôme de Milan. — PAOLO, de Carona, peut-être de la famille Solari-Lombardo, travaillait à la construction du palais des Priori à Acervia 1475. — SKL. — *Vegezzi*: *Esposizione storica*. [C. T.]

PAPA, PAPI, PAPIS. Famille de Lugano, Monteggio et Biasca. — 1. BARTOLOMEO, de Lugano, 1684-1774, sculpteur et stucateur, travailla en Angleterre, en Espagne, à Venise, et surtout à Turin, où il reçut une pension de la cour. Son fils PIETRO était stucateur. — 2. BARTOLOMEO, de Lugano, un des chefs du parti de la République cisalpine en 1798, secrétaire du Tribunal cantonal; fut massacré à Lugano le 29 avr. 1799, lors du soulèvement contre la République helvétique. — 3. GIUSEPPE, de Biasca, † 1916, lieutenant-colonel du

génie au service de Hollande en Inde. Député au Grand Conseil tessinois, préfet de Biasca. — BStor. 1890. — SKL. — Oldelli: *Dizionario.* — *Vegezzi*: *Esposizione storica.* — *Educatore* 1916. — Frascini-Peri: *Storia d. Svizzera italiana.* — A. Baroffio: *Dell'Invasione francese*. [C. T.]

PAPAUX (PAPOU). Très ancienne famille fribourgeoise, existant actuellement à Treyvaux, où elle est mentionnée dès 1407. On rencontre des familles de ce nom à Fribourg dès 1289, à Morat dès 1396, à Écuvilens dès 1438. A une famille bourgeoise de Fribourg appartenait: — JEAN, des Soixante 1415, banneret du Bourg 1427-1430. — P. de Zurich: *Catalogue*, dans *AF* 1918. — Gmy: *Regeste de Hauterive*. [J. N.]

PAPEGAY (Perroquet). Le tir du papégay était populaire dans le Pays de Vaud dès avant la Réforme. On a notamment un privilège du duc de Savoie, du 19 nov. 1527, en faveur du roi du tir du papégay qui se tirait à Yverdon et dans les autres «bonnes villes» au mois de mai; il affranchissait le roi d'impôt pendant sa royauté d'une année. Berne confirma, en les étendant, ces privilèges, dans l'ensemble du pays. Cette forme de tir prit fin à la Révolution. — Amiguet: *Les abbayes vaudoises.* — DHV. [M. R.]

A Berne, la Société de tir à l'arc organisa des tir au perroquet (*Papageienschiessen*), jusqu'en 1830. — *BT* 1857, 120.

PAPIO. Famille d'Ascona. *Armoiries*: d'argent à un enfant nu, de carnation, se tenant du pied droit en équilibre sur une roue de sable posée vers le canton dextre de la pointe (1582, variante). La famille s'est éteinte à Rome en 1646. — BARTOLOMEO, * à Ascona 1526, † à Rome 20 août 1580. Il aurait d'abord été au service de la famille princière Orsini et s'adonna ensuite à l'élevage du bétail dans la Campagne Romaine où il s'enrichit. Citoyen de Rome. Fondateur du collège pontifical d'Ascona auquel il légua son palais sis à Ascona et 25 000 écus. — AHS 1916 et 1919. — Oldelli: *Dizionario.* — De Vit: *Il Lago maggiore.* — S. Borran: *Bartolomeo Papio.* — Monti: *Atti.* — BStor. 1881. [C. T.]

PAPON. Famille bourgeoise éteinte des Grisons. Son fondateur fut JAKOB PAPON (Papoma), de La Rua (Dauphiné) réfugié protestant qui se fixa à Coire vers 1687 et mourut à Ilanz en 1756. La famille obtint plus tard la bourgeoisie de Coire. — *BM* 1915, p. 37. — JAKOB, D^r phil., naturaliste, * 24 sept. 1827, auteur de plusieurs ouvrages de sciences naturelles, fut pendant quelque temps rédacteur au *Bündner Tagblatt* et au *Bund*, † 28 nov. 1860 à Aigle. — *JNGG* 1861. [F. P.]

PAPPULUS. Nom de deux évêques de Genève; le premier se fit représenter, le 14 mai 541, au concile d'Orléans et le 28 octobre 549 au synode tenu dans la même ville. Le second occupa le siège de Genève vers 650. Leur nom a généralement été transcrit: Papolus, Populus. — Besson: *Les Origines des évêchés de Genève, Lausanne, Sion.* — *Regeste genevois*. [C. R.]

PAPYRER. Famille éteinte qui remonte probablement à JEHAN Molar, le *papyrer*, bourgeois de Fribourg en 1501. — JACOB, fils présumé du précédent, porta aussi le nom de Patthey; des Soixante 1521-1548, des Secrets 1522, 1527, 1533, 1541, banneret du Bourg 1523-1526, 1529-1532, 1537-1540. Joua un rôle important lors de la conclusion des traités de combourgeoise, † 1548. — LL. — H. Naef: *Fribourg au secours de Genève.* — P. de Zurich: *Catalogue*, dans *AF* 1919. — Arch. d'État Fribourg. [G. Cx.]

PAQUET. Famille du Pays de Gex, bourgeoise de Genève en 1462. — 1. JACQUES, syndic 1490, laissa tous ses biens à la Boite de Toutes Ames (l'institution officielle de bienfaisance de l'époque) 1505. — 2. ODET, condamné en 1515 par les Conseils pour avoir appelé à Chambéry d'une amende infligée par eux. A cette occasion, l'évêque le protégea puissamment. Par contre, en 1523, il fut emprisonné par l'évêque et protégé par les syndics. — FRANÇOIS, † 1578, auditeur 1565, chargé de plusieurs missions importantes par les Conseils. — Voir Gautier: *Hist. de Genève*. [C. R.]

PAQUIER (LE) (C. Fribourg, D. Gruyère, V. DGS). Com. et Vge. *Armoiries*: d'azur à trois trèfles de sinople mouvant de trois coupeaux du même, Le Paquier fit

partie de l'ancien comté de Gruyère, puis du bailliage et enfin du district du même nom. Il formait une châtellenie avec La Tour-de-Trême et suivit les destinées de cette dernière. Il en fut séparé en 1826. Le Pâquier était régi par le coutumier de Gruyères ; ses statuts datent de 1809. Sur son territoire se trouvent les bains de Montbarry. Au spirituel, Le Pâquier releva primitivement de la paroisse de Bulle ; il fut rattaché en 1254 à celle de Gruyères et érigé en rectorat en 1894, puis en paroisse en 1919. Une chapelle, construite en 1612 et dédiée à la sainte Trinité, fut remplacée par un édifice plus vaste en 1844-1845. — Kuenlin : *Dict.* — Dellion : *Dict.* VII. — *Sem. cathol.* 1919. — *Liberté* 1894, n° 102 ; 1910, n° 182. — *AHS* 1926. [G. Cx.]

PAQUIER (LE) (C. Neuchâtel, D. Val-de-Ruz, V. DGS). Com. et Vge de la paroisse de Dombresson. *Armoiries* : d'argent au sapin de sinople terrassé du même. Il fit partie autrefois de la seigneurie de Valangin. *Population* : 1920, 278 hab. — E. Quartier-la-Tente : *Le C. de Neuchâtel*, IV^e série. [L. M.]

PÂQUIS (LES) (C. Genève, Rive droite, Com. Genève et Petit-Saconnex, V. DGS). Anciens communaux qui dépendaient du bourg Saint-Gervais, mais hors du territoire des Franchises épiscopales. Ils furent dès le moyen âge exploités pour des tuileries qui appartenaient à la communauté genevoise. En 1508, le duc Charles III donna les Pâquis à l'hôpital des pestiférés dépendant de la cité. Sur la rive on a retrouvé une station lacustre de l'époque néolithique et plus au large une station importante de l'âge du bronze ; de nombreux objets y ont été récoltés. Jusqu'en 1849, un pont suspendu reliait les Pâquis à Saint-Gervais par-dessus le Fossé Vert ; après la démolition des fortifications, un quartier populaire vint s'établir dans cette région. — *Geneva* I. [L. B.]

PARACCHIA, NICOLÒ, peintre, dit du lac de Lugano, habitait Trente 1507 ; probablement le même qui faisait des fresques en 1521 dans l'église de S. Uldarico à Frassolongo. — *BStor.* 1927. [C. T.]

PARACELSE, Théophraste, de Hohenheim, dit PARACELSE, d'origine suisse, * 1493 à Einsiedeln, fils de Wilhelm Bombast, de Hohenheim (Souabe). Un des éducateurs de Paracelse fut l'abbé Trithem, le grand maître des sciences occultes. Après avoir été formé aux universités d'Allemagne, de France et d'Italie, il fut en 1526 médecin à Strasbourg, dont il acquit la bourgeoisie ; médecin de ville et professeur à l'université de Bâle en automne 1526. Il dut s'enfuir à Colmar pour avoir injurié le Conseil de ville. En 1529, on le trouve à Nuremberg, en 1531 à Saint-Gall et en 1532 dans l'Appenzel. A cette époque de sa vie, il s'occupait aussi de prédictions et d'astrologie ; il publia même, sous le titre de *Practica*, des pronostics politiques. On suppose que c'est dans l'Appenzel qu'il écrivit une partie de ses œuvres théologiques, restées inédites. En 1534, Paracelse rédigea à Sterzing un petit traité sur la peste (*Pestbüchlein*) ; en 1535, il séjourna aux bains de Pfäfers, en 1536 à Augsbourg où il fit imprimer, sous le titre de *Wundartznei* son grand traité de chirurgie ; en 1537, il travailla, au château de Kromau, en Moravie, à sa *Philosophia Sagax*. Paracelse mourut le 24 sept. 1541 à Salzbourg. Il composa un vaste système d'alchimie dont il traite dans son ouvrage



Théophraste Paracelse. D'après une gravure sur bois de Staub dans H. Escher : *Th. P. B. v. H.*

Archidokès. Ses œuvres ont été publiées par Huser, en 10 vol. (Bâle, 1589-1591) ; une édition nouvelle par Südhoff et Matthiessen, est en cours de publication : 7 vol. ont déjà paru (Munich 1922-1928). — Voir Aberle : *Grabdenkmal, Schädel und Abbildungen des P.*, Salzburg 1891. — Schubert-Südhoff : *Paracelsusforschungen*, Frankfurt 1887-1889. — Südhoff : *Bibliogr. P.*, Berlin 1894. — Le même : *Paracelsus Handschriften*. — R. Netzhammer : *Theoph. P.* — Fr. Strunz : *Theoph. P.*, Leipzig 1903. — Fr. Hartmann : *Grundriss der Lehren des P.*, Leipzig 1898. — Fr. Spunda : *Paracelsus*, Vienne 1898. — Fr. Gundolf : *Paracelsus*, Berlin 1927. [R. N.]

PARADIES (C. Thurgovie, D. Diessenhofen, Com. Basadingen, V. DGS). Ancien couvent de clarisses où l'on a trouvé quelques objets romains. En 1253, les comtes de Kibourg donnèrent des fiefs et la collation de l'église de Schwarzach près de Schaffhouse aux religieuses qui s'étaient établies, depuis 1250 environ, à Paradies près de Constance. A Schwarzach, où, selon une légende invraisemblable elles auraient déjà résidé temporairement au XI^e s., les religieuses construisirent le couvent et l'église de Saint-Michel et s'y établirent à demeure vers 1260. Cette fondation pieuse qui prit le nom de Paradies se développa très rapidement. En 1278, l'église Saint-Pierre à Schwarzach, qui existait depuis longtemps, fut incorporée au couvent ; le village disparut progressivement et si complètement que son nom même s'oublia. En 1324, les religieuses furent admises dans le droit de cité de la ville de Schaffhouse, qui eut en même temps l'avouerie du couvent et, pour cette raison, entra dans un long conflit avec Diessenhofen. Lorsque, en 1529, la Réforme fut introduite à Schaffhouse, les religieuses de Paradies furent contraintes d'abandonner la vie monastique. La plupart étant néanmoins demeurées cloîtrées, Paradies offrit pendant près d'un demi-siècle le spectacle d'un monastère réformé. Entre temps, le conflit entre Schaffhouse et Diessenhofen prit une forme menaçante, occupant à plusieurs reprises la Diète. L'affaire ne fut tranchée qu'en 1574 : Diessenhofen reçut une partie de la juridiction sur Paradies, tandis qu'un tiers des possessions totales du couvent revenait à la ville de Schaffhouse, ainsi qu'aux cantons catholiques et évangéliques. Le bâtiment conventuel devint la propriété des cantons catholiques ; l'ancien culte y fut réintroduit en 1578 et des clarisses de la maison badoise de Villingen vinrent renforcer la communauté. En 1587, le monastère tout entier devint la proie des flammes, à l'exception d'une petite dépendance. L'année suivante, l'église Saint-Pierre fut démolie et fournit les pierres pour la reconstruction du monastère. La mauvaise situation financière du couvent occupa la Diète à plusieurs reprises. Le logement des troupes pendant les combats entre Français et Autrichiens en 1799 hâta sa décadence et en 1804 Paradies fut contraint d'avoir une administration commune avec St. Katharinenthal. En 1836, il fut le premier des couvents thurgoviens supprimés ; à l'exception de l'église, du cimetière et de la cure, les biens conventuels ont été vendus à un bourgeois de Diessenhofen et le produit de la vente versé en 1840 à un fonds pour l'école élémentaire. En 1918, une partie des bâtiments furent acquis par les *Eisen- und Stahlwerke* de Schaffhouse, qui y installèrent des logements ouvriers et y procédèrent à des travaux de restauration. — Voir Keller et Reinert : *Urgeschichte*. — TU. — H. Murer : *Stae. Clarae Virginum Monast. in Paradiso* (ms. Bibl. cant. de Thurgovie). — Harder : *Das Klarissinnenkloster Paradies* 1870. — Kuhn : *Thurg. sacra*. — v. Müllinen : *Helvetia sacra*. — Nüscheler : *Gotteshäuser*. — TB 40. — Pup. Th. — Pupikofor : *Thurgau, dans Gemälde der Schweiz*. — AS I, II. — *Protestation der Konventualinnen an den thurg. Grossen Rat*, 1836. — Rahn : *Kunstdenkmäler Thurgau*. — *Heimatschutz* 1921. — Gaudy : *Baudenkmäler*. [HERDI.]

PARADIS. Nom de familles fribourgeoises dérivant de lieux-dits, mentionnés déjà à Posieux en 1314, à Bulle en 1378. Une famille de Morat, citée en 1428, est éteinte. La plus importante, citée dès 1441, est originaire de

La Roche. *Armoiries* : d'argent à la barre d'azur chargée d'un soleil d'or et de deux étoiles du même, accompagnée en chef de trois étoiles d'or posées en barre et en pointe d'un croissant figuré du même posé aussi en barre (variante). — 1. NICOLAS, chanoine du chapitre de



Landau 1733. Trois de ses frères, dont on ignore les prénoms, se distinguèrent, l'un au service d'Autriche où il parvint aux grades supérieurs et fut titré par l'empereur; le deuxième, dit l'ingénieur Paradis, servit la France aux Indes. Gouverneur de Karikal 1743, ingénieur en chef de Pondichéry, prépara le plan d'attaque de Madras et participa au siège de cette ville 1746; conseiller provincial de Madras 1746; chevalier de Saint-Louis, tué en 1748, au cours d'une sortie de la garnison de Pondichéry; le troisième, capitaine au service de France 1748, chevalier de Saint-Louis 1747, prit part à de nombreux sièges et batailles. Commandant de Melsungen 1761 et Hirsfeld (Hesse) 1762, lieutenant-colonel 1763. — 2. JEAN-JOSEPH, 1799-1882, prêtre 1828, curé de Hauteville 1831, du Crêt 1845-1882. Il prit possession de cette paroisse dans des circonstances particulièrement difficiles. Poète et latiniste de valeur, a laissé plusieurs œuvres inédites. Des branches de cette famille devinrent ressortissantes de Montévrax au XVIII^e s. et de Pont-la-Ville. — P. *Æbischer* : *Origine des noms de famille*, 36. — *ASHF IX*. — Gummy : *Regeste de Hauteville*. — Engelhard : *Chronik*. — Fuchs-Raemy : *Chron. frib.* — *FG XVIII*, 139. — Dellion : *Dict. VII, XII*. — *Etr. frib.* 1909. — *Rev. suisse cathol.* IX. — P. Cultru : *Dupleix, ses plans politiques*. — E. Lavis : *Hist. de France VIII*. — Hamont : *Dupleix*. — Arch. d'État Fribourg. [G. Cx.]

PARAGUAY. A l'époque de la domination des jésuites, aux XVII^e et XVIII^e s., plusieurs jésuites suisses se rendirent au Paraguay. Une émigration suisse de quelque importance ne se produisit pas avant le milieu du XIX^e s. La colonie suisse au Paraguay est actuellement d'environ 600 personnes. Elle a donné deux présidents de la République : Edoardo Scherrer, d'Argovie, et D. José Guggiari, du Tessin. Depuis 1887, la Suisse est représentée au Paraguay par un consul honoraire. Depuis 1892, le ministre de Suisse en Argentine est accrédité également auprès du gouvernement paraguayen. De 1904 à 1905, le Paraguay avait, en Suisse, une légation (ministre J. Irala). Actuellement, la république possède des consulats à Aarau (dès 1915), Berne (1909), Genève (1908), Lausanne (1903), Lugano (1898), Zofingue (1916) et Zurich (1913). [Bzr.]

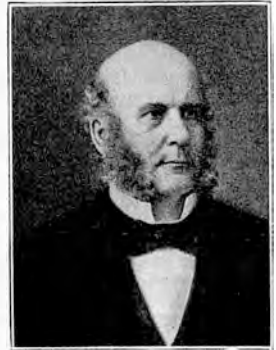
PARANCHINI. Famille de Lugano, où elle est citée au XVI^e s. — 1. GIOVANNI-ANGELO, sculpteur, élève en 1561 la colonne avec le lion ailé sur la place Saint-Marc à Venise. — 2. BERNARDO, architecte, construisit en 1613 les sept clochetons qui couronnent le pilier Sud de la chartreuse de Pavie. — *BStor.* 1903. — *SKL.* — *AS I*. [C. T.]

PARAVICINI (PARRAVICINI). Famille patricienne de Côme, dont un membre, issu des *Capitanèi* de Parravicino, DOMENICUS, s'établit en Valteline en 1250. Les Paravicini de cette vallée, dont le berceau est Caspano, portèrent les noms de Paravicini di Capelli, della Dona, di Gotardini, etc.; après le massacre de la Valteline de 1620, des branches se rendirent à Zurich, puis s'établirent à Bâle et à Glaris. D'autres, fixées dans les Grisons, devinrent bourgeoises de Coire au XVII^e et XVIII^e s. *Armoiries* : de gueules au cygne d'argent becqué et membré d'or.

Branche de Bâle. Famille bourgeoise en 1695, représentée au Petit Conseil. Ancêtre — 1. VINCENTIUS, 1648-1726, historien et recteur du gymnase. — 2. SAMUEL, 1737-1798, petit fils du n° 1, du Petit Conseil. — 3. JOHANN-RUDOLF, 1815-1888, petit-fils du n° 2, du Petit Conseil, colonel fédéral et chef d'état-major général 1870-1871. — 4. CHARLES-RUDOLF, * 1872, fils du n° 3. D^r en droit, envoyé extraordinaire et ministre plé-

niotentiaire de Suisse en Grande-Bretagne dès 1920. — *AGS I*, III.

Branche de Glaris. Famille bourgeoise en 1675. Ancêtre — 1. PETRUS-PAULUS, 1600-1675. — 2. BARTOLOMÆUS, 1649-1710, bailli de Werdenberg, député à la Diète. — 3. PARAVICINUS, 1644-1703, conseiller, bailli de Sargans, député à la Diète. — 4. PETRUS-PAULUS, 1671-1709, officier au service de Hollande, colonel du régiment suisse de Dohna, † à la bataille de Malplaquet. — 5. BARTOLOMÆUS, 1680-1755, capitaine au régiment de Dohna, commandant des troupes glaronnaises lors de la répression du soulèvement de Werdenberg en 1721; conseiller, bailli de Thurgovie. — 6. FRIDOLIN, 1742-1802, colonel dans la garde suisse en Hollande, commandant des troupes glaronnaises dans les combats livrés en 1798 contre l'armée de Schauenbourg. — 7. ÉMILE, 1770-1846, officier en Hollande et en Grande-Bretagne; major général hollandais. — *AGS I*.



Johann-Rud. Paravicini (n° 3).
D'après une photographie
(Bibl. publique, Bâle).

Branche des Grisons. — 1. FRANCISUS-NICOLAUS, 1606-1668, bourgeois de Coire, après avoir renoncé à la cause espagnole, qu'il avait servie jusqu'alors, et embrassé celle des Grisons. Commandant des troupes des ligues. Ses descendants furent sans exception des soldats et se distinguèrent pendant quatre générations au service de France. Le dernier rejeton de cette lignée, devenue française — JOSEPH, 1779-1822, émigra après la révolution en Angleterre, où sa descendance fleurit encore actuellement. La personnalité la plus marquante de cette branche, fut le maréchal de camp, FRANÇOIS-JEAN-BAPTISTE, tombé en 1760 à la prise de Dillenburg. — 2. CASPARD, 1607-1696, bourgeois de Coire, ancêtre d'une lignée appelée par erreur Paravicini di Capelli, qui fleurit en Hollande et dont les membres furent officiers de la garde suisse de Hollande, ou de l'armée hollandaise. — Archives de famille. — *LL*. [L. S.]

Branche tessinoise. Famille de Castel-San-Pietro, issue probablement de — GIOVANNI-MARIA, d'Ardenno (Valtelline), citoyen de Vacallo, capitaine, *plebano* de la pieve de Balerna 1632, 1638, 1640, 1656. — *BStor.* 1904. [C. T.]

PARAVICINI, OTTAVIO. * 1552 à Rome, issu de la branche de cette famille établie en Valteline, alors territoire des Ligues des Grisons, évêque d'Alexandrie 1584-1593, nonce en Suisse 1587-1591, travailla avec sagesse et succès à la Réforme de l'église, cardinal 1591, † à Rome le 3 févr. 1611. — Eggs : *Purpura docta IV*, 456. — Capecelatro : *Filippo Neri*. — Segesser : *Ludwig Pfyffer III et IV*. — J.-G. Mayer : *Konzil von Trient I*, 309. — R. Durrer : *Bruder Klaus II*. [J. T.]

PARCUS. Voir KÜNDIG.

PAREL. Famille neuchâteloise mentionnée au Locle dès le XVI^e s. — AUGUSTE, * 28 mars 1850 à La Chaux-de-Fonds, † 8 oct. 1903 au Locle, pasteur à Lignières 1873-1878, à Môtiers 1878-1896, maître secondaire à Colombier et au Locle. A écrit *Les émigrés dans le pays de Neuchâtel sous le règne de la Terreur*, 1900. — *Livre d'Or de Belles-Lettres de Neuchâtel*. [L. M.]

PARETO, VILFREDO, * 15 juillet 1848, à Paris, † 19 août 1923, professeur d'économie politique à l'université de Lausanne dès 1892. Il est l'auteur d'un *Manuel d'économie politique* et d'un *Traité de sociologie générale*, qui font autorité et définissent ce que l'on a nommé « l'école de Lausanne ». Il a légué sa riche bibliothèque à l'université de Lausanne. Son buste a été fait par Pedro Meylan. — G.-H. Bousquet : *Vilfredo Pareto, sa vie et son œuvre*. — *PS* 1923. [M. R.]

PARIS (PAIX DE) 1814-1815. Après la défaite

de Napoléon et son bannissement à l'île d'Elbe, l'Angleterre, la Russie, l'Autriche et la Prusse engagèrent avec la France des négociations de paix qui aboutirent, le 30 mai 1814 à la conclusion de la première paix de Paris. La Suisse avait également envoyé une ambassade à Paris; plus occupée à observer qu'à négocier, celle-ci n'atteignit aucun but. Le traité ne mentionne la Suisse que dans l'article secret n° 2 et dans l'article 6. Le premier dit: « La France s'engage à reconnaître et à garantir solidairement avec les hautes puissances contractantes l'organisation politique que la Suisse se donnera sous leurs auspices et sur la base des principes arrêtés avec elles. » L'article 6 ajoute: « La Suisse, État indépendant, se gouvernera elle-même à l'avenir. » Pictet de Rochemont, représentant de la ville de Genève, obtint la reconnaissance de l'ancien territoire morcelé du canton de Genève, qui fut déclaré pour l'avenir partie intégrante de la Suisse. La France se déclara, en outre, d'accord que la route de Versoix fût propriété commune des deux pays. Le village du Gerneux-Péquignot fut attribué à Neuchâtel.

Après le retour et la nouvelle défaite de Napoléon, en 1815, les stipulations du Congrès de Vienne furent confirmées et complétées en partie par la seconde paix de Paris, du 20 nov. 1815. Pictet de Rochemont était cette fois représentant de toute la Suisse. Ses efforts, qui permirent d'abord d'espérer la cession complète du pays de Gex, firent obtenir à notre pays une bande large de 2 km. le long du lac Léman, qui constituait une liaison entre les cantons de Genève et Vaud. La neutralisation de la Savoie fut étendue par les puissances sur le Chablais et le Faucigny, et toute la Savoie au Nord d'Ugine et du Bourget jusqu'au Rhône. La seconde paix de Paris attribua encore à la Suisse une importante zone franche de douane à l'entour de Genève, qui comprenait en particulier le pays de Gex. La France s'engagea à raser la forteresse de Huningue, ainsi qu'une autre forteresse à trois lieues de Bâle; celles-ci ne devaient pas être reconstruites. Des 700 millions que la France versa aux Alliés à titre d'indemnité de guerre, trois furent attribués à la Suisse. La question de la vallée des Dappes resta pendante. Les prétentions territoriales de la Suisse sur Chiavenna, Bormio, Constance, Campione, etc., ne furent pas écoutées. Mais Pictet obtint la garantie, hautement importante pour l'avenir du pays, de sa neutralité permanente, reconnue par les puissances, dans l'acte du 20 nov. 1815. — *Oechsli: Gesch. der Schweiz im 19. Jahrh.* II. — *P. Schweizer: Gesch. der Schweiz. Neutralität.* — Ed. Pictet: *Biographie, travaux... de Charles Pictet de Rochemont.* — *Correspondance diplomatique de Pictet de Rochemont et de F. d'Ivernois*, publiée par Lucien Cramer. — Ed. Chapuisat: *La Suisse et les traités de 1815.* — F. von Wyss: *Leben der beiden Bürgermeister v. Wyss.* [P. GILLARDON.]

PARIS. Nom de famille des cantons de Genève, Fribourg, Neuchâtel et Vaud.

A. Canton de Genève. I. Famille de Thoiry au Pays de Gex, fixée à Coligny en 1598 sous le nom de Bomparis, bourgeoise de Genève 1754. — I. ADRIEN, * 1878, ingénieur, professeur à l'université de Lausanne (école d'ingénieur), secrétaire central de l'Association suisse du Rhône au Rhin. A publié diverses études dans le *Bull. technique de la Suisse romande*. Auteur des projets d'exécution du grand réservoir du Calvaire sur Lausanne.

II. PARIS, PARISE Famille originaire des vallées vaudoises du Piémont (Saint-Jean au Val de Luzerne), réfugiée à Heusden en Hollande, d'où elle vint s'établir à Genève vers 1741. — JEAN-MOÏSE, 1818-1888, membre du Consistoire. A dressé le catalogue des manuscrits de la Société d'histoire et d'archéologie de Genève; voir la liste de ses publications dans *MDG XXIII*. — La famille est éteinte à Genève, un rameau s'est établi en France. — E.-L. Burnet: *Le premier tribunal révolutionnaire genevois*, dans *MDG XXXIV*. — Ed. Chapuisat: *La municipalité de Genève pendant la domination française.* — *Généalogies* (mns.), par W. Guex. [W. GUËX.]

B. Canton de Fribourg. Ancienne famille ressortissante de Posat. Des personnages de ce nom sont mentionnés à Lussy dès 1302. *Armoiries*: d'azur à une fleur de lys d'or, accompagnée en chef de deux étoiles du

même et en pointe de trois coupeaux de sinople. — 1. JEAN-JOSEPH, d'Avry-devant-Pont, jésuite de la province de Lyon 1716, † aux Indes. — 2. FRANÇOIS-NICOLAS, d'Avry-devant-Pont, capitaine au service de France, chevalier de Saint-Louis, regu dans le patriciat de Fribourg en 1783. — 3. JOSEPH-LOUIS, frère du n° 2, chevalier, capitaine en France 1782. — *Gumy: Regeste de Hauterive.* — *LLH.* — *Dellion: Dict.* I, 348. [J. N.]

C. Canton de Neuchâtel. Famille de Peseux, bourgeoise de Neuchâtel dès le XIV^e s., a compté quelques chanoines. — 1. JACQUES, licencié en droit, chapelain de Neuchâtel, recteur des écoles 1418. — *MIIN IV*, 78, 81. — 2. JAMES, * 6 mars 1870, pasteur, directeur des écoles secondaires et classiques de Neuchâtel 1899-1919, professeur à l'académie, puis université, d'histoire ecclésiastique 1900-1928, d'histoire suisse et générale 1919-1928. — *MN 1904*, 145. [L. M.]

D. Canton de Vaud. Nom de diverses familles vaudoises, les plus anciennes à Leysin 1358, à Concise 1358. — CHARLES, 1834-1916, pasteur de l'Église libre à Romainmôtier, botaniste, auteur de travaux scientifiques et historiques. [M. R.]

PARMELIN. Famille vaudoise, à Bursins 1558. — AGÉNOR, 1884-1917, l'un des premiers aviateurs du pays. A survolé le Mont-Blanc le 11 février 1914. [M. R.]

PARONI, GIAN-FILIPPO, originaire de Piazzogna, mais né, paraît-il, à Rome, franciscain, évêque titulaire de Tlœ 1818 et visiteur apostolique et administrateur du diocèse de Jassy. Rentra à Rome 1825, se retira à Rieti où il fonda la bibliothèque et y mourut 1845. — De Vit: *Il Lago maggiore.* — S. Borrani: *Ticino Sacro.* [C. T.]

PAROZ, JULES, pédagogue, * 2 juin 1824 au Fuet (Jura bernois), † 27 févr. 1906 à Faoug (Vaud), professeur à Porrentruy jusqu'en 1850, puis directeur de l'École libre des jeunes filles de Berne, fondateur de l'école normale évangélique de Grandchamp (Neuchâtel) en 1866, transférée en 1873 à Peseux. Il dirigea cet établissement jusqu'en 1896. Auteur d'une *Histoire universelle de la pédagogie*, qui eut cinq éditions et fut traduite en plusieurs langues. — *Messenger boît. de Neuchâtel 1907.* — *Éducateur 1906.* [L. M.]

PARPAN (C. Grisons, D. Plessur, Cercle Churwalden. V. DGS). Vge et Com. En 1208, *Partipan* (Mohr: *Cod. dipl.* I, n° 172). C'était à l'origine un domaine du couvent de Churwalden, l'église de St. Anna, citée pour la première fois en 1456, se détacha en 1517 de la paroisse de Churwalden. Parpan dépendait de la haute-juridiction de ce dernier (le tribunal siégeait près du château de Strassberg). Des mines furent exploitées aux XIV^e et XV^e s. à proximité du village; on voit dans celui-ci la belle maison de maître des Buol (actuellement un hôtel). — *Regesten von Churwalden.* — Nüscherer: *Gotteshäuser.* [L. J.]

PARPAN. Très ancienne famille d'Obervaz. Elle apparaît déjà en 1218 sous les barons de Vaz. La famille a compté quelques personnalités dirigeantes dans la juridiction d'Obervaz: — THEODOR, landammann 1775-1777. — JOHANN, landammann 1781-1782. — Voir J. Simonet: *Obervaz.* [J. SIMONET.]

PARRAT, THIÉBAUD, né et mort à Delémont (1764-1858), vicaire et professeur, régent 1812, puis 1825-1848, principal du collège de Delémont. — HENRI, de la même famille, linguiste et professeur à Porrentruy, 1791-1866. Conseiller d'État bernois 1852-1853 et député au Grand Conseil à partir de 1854. A publié une vingtaine d'études sur les langues orientales. [A. Sch.]

PART-DIEU (LA) (C. Fribourg, D. Gruyère, Com. Gruyères). Couvent de chartreux fondé en 1307 par Guillemette de Grandson, veuve de Pierre de Gruyère, supprimé par le gouvernement radical de Fribourg en 1848. *Armoiries*: de gueules à la grue d'argent, le vol dressé, qui est de Gruyère. En 1369, Amédée VI de Savoie confirma la fondation et la dotation du monastère et prétendit acquérir, de ce fait, tous les droits d'un fondateur; le couvent ajouta dès lors la croix de Savoie à ses armes et porta: coupé de gueules à la croix d'argent et de gueules à la grue d'argent, le vol dressé. Les libéralités de la famille de Gruyère, des donations et des achats augmentèrent petit à petit le domaine du couvent dans la Gruyère et dans le Pays de Vaud, où la

Part-Dieu acquit, dès le XIV^e s., des vignes ainsi qu'une maison à Vevey. Incendiée partiellement, le 5 février 1601, la Part-Dieu fut rapidement restaurée. Dans les

gues 1604-1614, fit échouer les efforts de Venise pour le renouvellement de l'alliance qu'elle avait conclue en 1603 pour dix ans avec les III Ligues des Grisons. Auteur de *Paschalis Caroli Legatio Raetica*, 1620; traduction allemande par M. Fischer : *Paschal Carol*; *Gesch. seiner Gesandtschaft in Bündnen*, 1781. [C. J.]



La Part-Dieu au milieu du XVIII^e s. D'après une gravure sur cuivre de D. Herrliberger.

premières années du XVII^e s., le gouvernement de Fribourg sollicita de Rome la suppression du monastère et l'incorporation de ses biens à la mense épiscopale; le nonce Fabricius Verallus s'y opposa énergiquement, mais le danger ne fut pas définitivement écarté. Il se présenta de nouveau en 1770, mais finalement ce fut la chartreuse de la Valsainte qui fut supprimée (1778) et une partie de ses moines se retira à la Part-Dieu. En 1800, un nouvel incendie consuma le monastère; les chartreux se réfugièrent momentanément à Vuippens et à Marsens. A la suite de la guerre du Sonderbund, la Part-Dieu fut frappée d'une amende de 300 000 fr.; puis le gouvernement radical de Fribourg décréta, en 1848, la dissolution de la communauté de la Part-Dieu. Les chartreux, tous Fribourgeois, reçurent une petite pension viagère; la plupart restèrent dans le pays où ils exercèrent le ministère pastoral. En 1856, le bâtiment et le domaine de la Part-Dieu furent vendus à Rodolphe-Édouard Paravicini, de Bâle. Deux ans plus tard, après la chute du gouvernement radical, dix anciens religieux de la Part-Dieu sollicitèrent, du pape et des autorités fribourgeoises, le droit de reconstituer leur communauté. Le 20 mai 1861, le Grand Conseil autorisa, à une voix de majorité, le rétablissement de la Part-Dieu. Les chartreux, après avoir sollicité en vain, de M^{me} de Rumine, à Lausanne, alors propriétaire des bâtiments de la Part-Dieu, la rétrocession de leur maison, décidèrent de racheter la Valsainte et de s'y installer. La communauté de la Part-Dieu se reforma à la Valsainte, à mesure que les travaux de reconstruction le permirent. — A. Courtray : *Armorial histor. des maisons de l'Ordre des chartreux*, dans *AHS* 1911. — Le même : *Hist. de la Valsainte*. — Le même : *Catal. des prieurs et recteurs des chartreux de la Valsainte et de la P.-D.*, dans *RHE* 1913. — Schmitt : *Notices sur les couvents du diocèse de Lausanne*, dans *Mémorial de Fribourg* II. — F. Reichlen : *La Chartreuse de la P.-D.*, dans *FA* 1902. — v. Müllinen : *Helvetia Sacra* I. — Fuchs-Raemy : *Chronique frib.* — Kuenlin : *Dict.* II. — LL. [J. N.]

PARTIS POLITIQUES. Voir POLITIQUES (PARTIS).

PASCALIS. Deux familles de ce nom à Genève, l'une éteinte, venue de Nîmes; l'autre existante, bourgeoise en 1790, originaire de Pont-en-Royan (Dauphiné), à laquelle appartient : — ABRAHAM-FRANÇOIS, 1797-1857, professeur de mathématiques à l'académie de Genève 1823-1846, destitué par la révolution. Du Conseil représentatif de 1825 à 1835. Auteur de mémoires scientifiques [H. Da.]

PASCHAL, CHARLES, vicomte de Queuse et Dargey, représentant diplomatique de la France dans les III Li-

gions de la DHV. — Voir art. PACHE. [M. R.]

PASCHOUD. Famille vaudoise, originaire de Lutry dès avant 1569. — 1. JEAN-FRANÇOIS, 1725-1783, capitaine d'artillerie au service de l'Angleterre, servit brillamment dans les Indes, revint au pays avec une fortune considérable, et acheta en 1760 la seigneurie de Daillens. — 2. FRANÇOIS-JACQUES, * à Vevey 1845, † à Strasbourg 1919, directeur général de la Banque d'Alsace-Lorraine. — 3. DAVID, 1845-1924, syndic de Lutry 1880-1885, député au Grand Conseil 1882-1885, et 1893-1908, président de ce corps 1907, conseiller d'État 1885-1889, directeur de la Caisse hypothécaire, transformée en 1901 en Crédit foncier vaudois, 1889-1924. — 4. HENRI, 1847-1901, frère du n° 3, pasteur à Cuarnens et Prilly, professeur de théologie pratique à l'académie et à l'université 1889-1901. — 5. LOUIS, 1849-1893, frère du n° 4, avocat à Lausanne, député au Grand Conseil, conseiller national. — 6. MAURICE, * 21 juillet 1882, fils du n° 3, ingénieur, D^r en Sorbonne, professeur de mathématiques à l'université de Lausanne 1919, recteur de l'université 1928. Auteur d'une étude sur le mathématicien *Jean-Philippe-Loys de Cheseaux*. — 7. MARIE, * 1859 à Vevey, épouse de Hutchinson, peintre de portraits. [M. R.]

PASPELS (C. Grisons, D. Heizenberg, Cercle Domleschg. V. DGS). Com. avec Dusch, Canova et Pardisla. La région de Tomils et de Paspels fut déjà occupée aux époques préhistorique et romaine. Au moyen âge et jusqu'à l'époque moderne, Paspels dépendit de la haute-jurisdiction d'Ortenstein et au spirituel de Tomils dont il partagea le sort politique. Le patronage des églises de Tomils et Paspels, fief de l'évêché de Coire, appartenait aux barons de Vaz, qui possédaient à Paspels les châteaux de Canova et Sins. Ils donnèrent en 1237 leur droit sur l'église du village ainsi que divers biens au couvent de Churwalden. L'église la plus ancienne était située sur une colline entre Ortenstein et Paspels; elle était dédiée à saint Laurent et dut servir aussi de lieu de culte pour Tomils, à l'origine. Paspels eut un chapelain depuis 1828 et fut érigé en paroisse en 1893. Dans l'un des châteaux des Travers, le père Théod. Florentini abrita son premier orphelinat. — Heierli et Echsli : *Urgesch. Graubündens*. — Mohr : *Codex dipl.* I. — J. Simonet : *Die Weltgeistlichen*. — Arch. épisc. Coire. [A. v. C.]

PASQUIER. L'un des plus anciens noms de familles fribourgeoises, dérivant de nombreux lieux-dits, principalement de la Gruyère. Cité à Lussy au XII^e s., à la Tour-de-Trême dès le XIV^e s., au Pâquier et à Maules dès le XV^e s., à Sâles, fin du XVI^e s. Une branche de la famille de Maules, reçue bourgeoise de Fri-

bourg en 1545, donna naissance à la famille patriennienne Vonderweid. Les familles Pasquier et Dupasquier se différencièrent au début du XVI^e s. *Armoiries* : d'azur à trois trèfles d'or, 2 et 1 (variantes). — 1. JOSEPH, du Pâquier, * 23 juil. 1768 au Reposoir, prêtre re 1792, adjoind au chef de la XVII^e mission en Savoie, curé de Frangy 1800, professeur au collège de Villy-le-Bouveret 1802, puis à celui de Saint-Ombres 1803, curé de Saint-Alban 1807, supérieur et professeur au collège de La Roche 1808-1838; chanoine honoraire de la cathédrale d'Annecy 1834. † 5 mai 1838. A publié : *Abrégé de l'hist. de Savoie*. — 2. JOSEPH, du Pâquier, 1796-1886, professeur au collège de Carouge 1820-1833, inspecteur général des écoles primaires du canton de Fribourg 1833, directeur de l'école secondaire de la Gruyère 1858, de l'école normale d'Hauterive 1859-1873, député au Grand Conseil 1856. — 3. PIERRE, de Maulès, * 1866, missionnaire apostolique en Corée 1889, professeur à Sens 1906, à Altdorf 1907, à Juilly 1912, à Sion 1918; curé d'Aumont 1919, de Progens 1920, professeur à Tunis 1923. — 4. CATHERINE, de Sâles, 1800-1890, dominicaine à Estavayer-le-Lac, prieure du couvent 1841-1844, 1856-1859, 1866-1869, 1878-1881. Sous ses divers priorats la vie commune fut rétablie et la vie religieuse restaurée. Elle reçut le Père Lacordaire au couvent en 1842. A laissé une chronique. — 5. JOSEPH, de Sâles, * 1864, prêtre 1887, curé de Botterens 1889, professeur au collège Saint-Michel 1890, préfet de l'internat dès 1900; chanoine de la cathédrale de Saint-Nicolas dès 1925. — 6. JOSÉPHINE née Richoz, de La Tour-de-Trême, 1847-1924, professeur à l'école secondaire des jeunes filles à Fribourg 1875-1896, inspectrice des travaux manuels 1896-1912. On lui doit une grande part des progrès réalisés dans ce domaine dans notre canton. — 7. AMBROISE, 1721-1807, chartreux, prieur de Nantes 1771, 1778, de Bellary 1774, covisiteur 1777-1781, prieur du Val-Dieu 1785, de la Part-Dieu 1791, 1794-1803. — MDR XXII, XXIII. — Gumy : *Regeste de Hauterive*. — P. Aëbscher : *Sur l'origine des noms de famille*. — F. Wicht : *Un Fribourgeois sous la Terreur*, dans *Monat-Rosen* XXV et XXVI. — Vuarin : *Quatre confesseurs de la foi*. — Rebord : *Dict. du clergé de Genève-Annecey*. — *Etr. frib.* 1888, 1895. — *Bull. pédag.* 1886. — *Journal du canton*, 1833 n° 4, p. 15. — Daubigny : *Le monastère d'Estavayer*. — *Sem. cathol.* 1900, 1925. — *La Liberté*, 25 juil. 1924. — Courtray : *Catalogue des prieurs*, dans *RHE* 1913. — Arch. d'Etat Fribourg.

PASSALLI, JOSEPH-MARIE, * à Locarno 1804, † à Fribourg 17 févr. 1855, reçu dans la bourgeoisie de Fribourg. Elève et moniteur du P. Girard 1815-1820, professeur à l'école secondaire de Fribourg 1828-1831, à l'école cantonale 1848-1855, président de la Société de musique 1839, collaborateur de l'*Émulation* et du *Narrateur*; auteur de : *Description de l'orgue de Fribourg*; *Les souvenirs de l'école du P. Girard*; *Leçons de langue italienne*; *Traité de la comptabilité en partie double*. Légua tous ses biens aux pauvres et aux institutions de bienfaisance de Fribourg. — Albert Cuony : *Joseph-Marie Passalli*, dans *Émulation* 1856. [J. N.]

PASSARDI. Famille tessinoise de Torricella. — 1. GIOVANNI, sculpteur et stucateur, travailla dans la cathédrale de Città-di-Castello, à Borgo-S. Sepolcro et dans les villes du voisinage. Vivait encore en 1650. — 2. GIOVANNI-PIETRO, industriel et négociant en Hongrie où il se rendit vers 1680; il y introduisit l'industrie de la soie. Bienfaiteur d'œuvres ecclésiastiques, anobli par Joseph I^{er} en 1708 sous le nom de Pellert et Aranyos, deux terres acquises de l'empereur Léopold I^{er}. — *BStor.* 1885, 1898. — SKL. [C. T.]

PASSAVANT. Vieille famille noble originaire de la région entre la Lorraine et la Bourgogne, mentionnée en 1050 déjà, issue des seigneurs du château et hameau de Passavant dans la Haute-Saône, Bourgeoise de Bâle en 1596, représentée au Conseil dès 1673. *Armoiries* : parti d'or et de gueules à un guerrier issant de trois coupeaux de sinople, brochant, vêtu d'un pourpoint de l'un à l'autre et coiffé d'un bonnet d'or à revers de gueules, portant sur l'épaule droite une lance au naturel garnie d'un floc de sinople. — 1. NICOLAS, 1559-1633,

bourgeois de Luxeuil, se réfugia à Bâle en 1594 et devint bourgeois en 1596. Passementier, un des fondateurs de l'industrie de la soie à Bâle. — 2. NICOLAS, petit-fils du



n° 1, 1625-1695, consul de la ville 1660, professeur de droit à l'université 1667, recteur. Député par la ville en 1673 auprès de Louis XIV à Brischach. Conseiller 1673. — 3. RODOLPHE-EMMANUEL, 1641-1718, petit-fils du n° 1, négociant remarquable, s'établit à Francfort en 1666. Souche de la branche de Francfort, de laquelle se détachèrent des rameaux bavarois, anglais et américains. — 4. CLAUDE,

1650-1716, petit-fils du n° 1, chirurgien, entra en cette qualité au service de France en 1669. Conseiller 1687. — 5. JEAN-ULRICH, 1652-1709, petit-fils du n° 1, fabricant de soieries, auditeur des comptes 1695, avoyer du Petit-Bâle 1700, conseiller 1701, député dans les

bailliages tessinois 1702-1703, membre du tribunal du Petit-Bâle 1704. — 6. CLAUDE, 1680-1743, fils du n° 4, chirurgien, médecin de la ville 1724, administrateur de l'hôpital 1725, médecin du margrave de Baden-Durlach et de l'évêque de Bâle 1728, membre du Conseil et du tribunal 1732. — 7. JEAN-ULRICH, 1685-1750, fils du n° 5, négociant, du Conseil des Treize et conseiller 1733, inspecteur de l'orphelinat. — 8. NICOLAS, 1694-1770, fils du n° 4, chirurgien; a découvert l'eau d'arquesubade, remède très célèbre à l'époque contre les blessures de flèches et autres. — 9. JEAN-RODOLPHE, 1709-1766, fils du n° 5, négociant, membre du Conseil et du tribunal. — 10. FRANÇOIS, 1708-1783, fils du n° 6, D^r en droit, fut chargé de diverses missions diplomatiques. Recteur des écoles, secrétaire de ville 1744 et député du Grand Bâle. Auteur de publications juridiques. — 11. CLAUDE, 1709-1778, fils du n° 6, médecin, conseiller aulique et médecin du margrave de Baden-Durlach et de l'évêque de Bâle. A laissé des publications sur des sujets médicaux. — 12. DANIEL, 1722-1799, fils du n° 8, membre de l'académie des sciences de Berlin 1747, plus tard secrétaire de la légation de Pologne et de la légation de Saxe à la cour de Prusse. Administrateur des postes à Bâle 1769. — 13. JEAN-FRANÇOIS, 1751-1834, petit-fils du n° 5, financier à Genève, puis à Paris, qu'il dut fuir en 1794. Il revint à Bâle et y fonda la maison de banque Passavant et C^{ie}. — 14. THÉOPHIL, 1787-1864, fils du n° 13, théologien, pasteur de l'hospice des incurables et de la maison de correction 1830-1838; a publié un grand nombre d'ouvrages de théologie. — 15. EMMANUEL, 1785-1842, fils du n° 13, financier, promoteur d'institutions de banques et de la bourse de Bâle. Membre du collège des postes et des commerçants; député au Grand Conseil dès 1831. — 16. GEORGES, * 1862, fils du n° 15, banquier, membre de la cour d'assises; du Conseil de la Banque cantonale dès 1909. [G. P.]

Une famille Passavant qui aurait porté les mêmes armoiries, mais venant de Paris, a vécu à Genève au XVII^e s. **PASSER**. Famille d'origine savoyarde, qui portait autrefois le nom de Parsevaut, reçue à Bössingen et dans la bourgeoisie de Fribourg en 1737. — 1. JEAN, receveur d'État à Tavel 1892-1894, préfet de la Singine 1894-1906, contrôleur des hypothèques dès 1906; auteur de : *Der Brand von Pfaffeneyen*. — 2. JOSEPH, fils du n° 1, * 1894, D^r jur. et avocat, auteur de : *Die Ausscheidung des Stadt- und Staatsgutes von Freiburg i. Ue.*, 1928. — Archives d'Etat Fribourg. [J. N.]

PASSERAT, JOSEPH, * 30 avril 1772 à Joinville



Nicolas Passavant (n° 2).
D'après un portrait à l'huile.

en Champagne, † 30 oct. 1858 à Tournay, rédemptoriste, prêtre 1797. Il introduisit les rédemptoristes en Suisse : à Coire en 1806, à Viège 1807, à Fribourg 1811. Vicaire général de la congrégation pour les provinces transalpines 1820. — Voir Desurmont : *Le R. P. J. Passerat*, 1893. [R.EMY.]

PASSETT. Famille de réfugiés du Dauphiné qui est citée à Coire de 1688 à 1705. Les Passett actuels de Thusis remontent à FRANÇOIS, négociant, qui épousa en 1712 à Thusis, Ursula von Rosenroll de Anton. Les descendants revêtirent les charges de landammann, juges des *Porten* (sociétés de transport), et d'autres fonctions dans la juridiction de Thusis. [B. H.]

PASSIONEI, DOMENICO, * 2 déc. 1682 à Fossombrone, légat du pape au congrès de paix de Baden 1714 et au renouvellement de l'alliance avec la France à Soleure 1715, nonce en Suisse 1721-1730. Il transféra sa résidence de Lucerne à Aitdorf en 1726 à la suite de l'affaire d'Udligenschwil et relata son activité dans *Acta apostolicæ legationis Helveticæ*, Zoug 1729, † 5 juil. 1761 à Frascati. — Voir *Helvetia VIII*, 217. — [M. Ranft] : *Lebensgesch. aller Kard.* III, 348. — M. Kiem : *Gesch. der Abtei Muri II*, 185. — S. von Lengfeld : *Graf Dom. P., päpstl. Legat... 1714-1716*. — Steimer : *Die päpstl. Gesandten*. [J. T.]

PASSUGG (C. Grisons, D. Plessur, Com. Churwalden. V. DGS). Autrefois, nom d'un petit domaine de montagne. Près de Passugg jaillissent diverses sources minérales dont certaines sont connues depuis des siècles. La plus forte fut découverte en 1863 par un sellier de Coire qui établit un petit bâtiment de captation. Plus tard, une société par actions acheta les sources et éleva le grand Kurhaus sur le Mühlerain. — Planta et Gamser : *Die Heilquellen von Passug*. — Scarpatetti : *Die Mineralquellen und das Kurhaus Passugg*. [C. J.]

PASTA. Famille tessinoise, citée à Bellinzone dès 1309 comme étant de Côme ; bourgeoise de Mendrisio en 1776 avec GIACOMO. *Armoiries* : d'azur à un lion d'or tenant un rameau de sinople en pal. — 1. NATALE, fils de Giacomo, * 27 déc. 1741 à Mendrisio, † 25 janv. 1815 ; en 1798 un des chefs des partisans de la Cisalpine à Mendrisio. — 2. GIOVAN-BATTISTA, fils du n° 1, * 1^{er} déc. 1767 à Mendrisio, † 11 avr. 1836, avocat et notaire ; partisan de la République cisalpine en 1798 et arrêté le 5 mai par le



peuple. Député au Grand Conseil 1808-1813, 1815-1830, préfet de Mendrisio, syndic et président du tribunal de Mendrisio 1824. — 3. FELICIANO, frère du n° 2, * 20 mai 1777. Un des chefs du parti de la Cisalpine qui s'empara de Mendrisio en 1798, signa la proclamation des « patriotes ». — 4. CARLO, fils du n° 3, 5 nov. 1822-5 nov. 1893, conseiller national 1875-1878, propriétaire du chemin de fer du Generoso. — 5. BERNARDINO, * 13 févr. 1828, † à Mendrisio 24 déc. 1875, peintre. — Voir *AHS* 1914. — AS I. — ASHR. — *BStor.* 1890, 1909. — *Monitore di Lugano* 1922. — SKL. [C. T.]

PASTEUR. Famille de Saint-Maurice sur Bellerive près Genève, domiciliée à Saint-Maurice dès le commencement du XV^e s. ; bourgeoise de Genève 1633. *Armoiries* : d'azur au dextrochère d'argent vêtu d'or, mouvant d'un nuage d'argent au flanc sénestre et tenant une crosse et une houlette passées en sautoir, accompagné de trois ou plusieurs brebis d'or paissant en pointe, sur une terrasse d'argent entre deux demi-montagnes d'or issant des deux



angles inférieurs de l'écu. — 1. JEAN-PIERRE, 1655-1704, avocat à Dijon, chargé d'affaires du royaume de Prusse. — 2. ANDRÉ, 1709-1785, neveu du n° 1, notaire, avocat, auditeur 1748, directeur de l'hôpital 1752, commissaire général lors de la délimitation du territoire genevois avec la Savoie 1754, du Petit Conseil 1761-1770. — 3. WILLIAM, * 1855, D^r med., médecin à Londres, membre du Royal College of Physicians, du Royal College of Surgeons, médecin aux

armées britanniques en France 1914-1918. — 4. GABRIEL, 1740-1811, pasteur à Dardagny 1768, à Genève 1771, professeur d'histoire ecclésiastique à l'académie 1796-1807, recteur 1792-1795, président du Consistoire. — Voir Sordet : *Dictionnaire*. — Galiffe : *Not. gén.* II. — Louis Dufour : *Notes manuscrites*, à la Société d'histoire. — LL. — LLH. — AGS III. — Ch. Borgeaud : *Histoire de l'université de Genève II*. — *Who's Who ?* 1927. [Marc-Aug. BORGEAUD.]

PASTOR. Famille de Berne qui fit partie des Conseils dès le commencement du XVI^e s. et s'éteignit en 1757. *Armoiries* : de gueules à deux sabres de sable passés en sautoir et une marque de maison du même (variantes). — HANS, bailli de Trachselwald 1520 et 1526, banneret 1532, 1540, intendant des bâtiments 1537, † 1556. — 2. VINZENZ, fils du n° 1, avoyer de Büren 1540, bailli de Fraubrunnen 1546, de Trachselwald 1561, grand sautoir 1550, † 1562. — 3. HANS, le jeune, bailli de Landshut 1532, de Schenkenberg 1542, † 1545. — 4. DANIEL, fils du n° 2, 1546-1585, bailli de Buchsee 1577. — LL. — Gr. — Catal. d'armoiries de la ville de Berne. [H. Tr.]

PATAC. I. Famille de Digne en Provence, bourgeoise de Genève en 1559, qui donna quatre membres du Deux-Cents. — II. JEAN, de Montelimar, bourgeois en 1621, exécuté à Genève, comme maître maçon, la rampe et les façades de l'hôtel de ville et la maison Turretini. — Cam. Martin dans *MDG 4^e*, III et dans *SKL* [C. R.]

PATEK, NORBERT-ANTOINE, * 1812, † 1877, d'origine polonaise, naturalisé Genevois en 1843, fondateur de la fabrique d'horlogerie actuelle Patek, Philippe et C^{ie}. [C. R.]

PATOCCHI. Famille tessinoise de Peccia. *Armoiries* : parti, au 1 d'argent à l'initiale P de gueules ; en pointe trois coupeaux de sinople surmontés de deux branches ployées en éventail du même, à une triangle d'azur chargée d'une fleur de lys d'or accosté de deux roses d'argent, abaissée sous un chef d'or chargé d'une aigle de sable couronnée ; au 2 de gueules à un chevron ployé d'argent, accompagné en chef de deux étoiles d'or, en pointe d'un léopard du même. — 1. GIUSEPPE, colonel au service de Napoléon dont il aurait fait toutes les guerres, syndic de Colmar où il serait mort. — 2. GIUSEPPE, † 1891 à 70 ans, préfet du Valmaggia, député au Grand Conseil 1848-1852, au Conseil national 1854-1860. En 1855, membre du comité du salut public lors du prononciamiento. — 3. MICHELE, † 1^{er} mars 1897 à Bellinzone, député au Grand Conseil 1863-1870, conseiller d'Etat 1870-1874, puis inspecteur des télégraphes du VI^e arrondissement, archiviste d'Etat. Auteur de : *Cenni storici sulla Valle Maggia* ; *Cenni storici sull'industria degli alberghi nel C. Ticino* ; *Introduzione e sviluppo del telegrafo elettrico nel C. Ticino*, 1888. — 4. REMO, peintre. — Voir *AHS* 1914. — *Educatore* 1892, 1897. — *BStor.* 1897. — Severino Dotta : *I Ticinesi*. — *PS* 1918. [C. TREZZINI.]

PATRICIAT. Voir NOBLESSE.

PATRICII. Famille originaire d'Aoste (Italie) à laquelle appartient — JEAN, châtelain savoyard de Monthey (Valais) 1371, de Saint-Maurice 1377, se fixa à Martigny. [Ta.]

PATRICIUS. Nom qui figure sur les listes anciennes des évêques de Genève. Patricius fut peut-être évêque forain au temps de l'évêque Rusticus vers 602. Voir sous ce nom. — Fleury : *Hist. de l'Église de Genève*. [C. R.]

PATRIOTA DEL TICINO. Journal conservateur tessinois qui parut à Faido de 1852 à 1855. Il recommanda la fusion des conservateurs et une partie des radicaux contre le parti radical au pouvoir, ce qui lui valut la destruction de son imprimerie le 27 févr. 1855 par les bandes du prononciamiento. — Cattaneo : *I Leponti*. — *Presse suisse*. [C. T.]

PATRIZIATO. Nom donné au Tessin depuis 1798 aux anciennes *vicinanze* ou communes bourgeoises. Voir art. VICINANZA. [C. T.]

PATRON. Famille genevoise, originaire de Milan. *Armoiries* : d'azur au griffon d'argent. — 1. PIERRE-PAUL, * vers 1485, D^r ès arts et en médecine, médecin du duc de Savoie et des évêques Jean de Savoie et Pierre de la Baume, bourgeois de Genève 1505. Vivait encore

en 1542. — 2. ANDRÉ, 1592-1667, arrière-petit-fils du n° 1, maître de la monnaie, inspecteur des ouvriers des fortifications 1662. — 3. GÉDÉON, 1714-1781, pasteur pendant dix-sept ans de l'église wallonne de Londres, puis à Céligny ; donna à son église quatre coupes d'argent pour la Gène 1780. — Galiffe : *Not. gén.* — Heyer : *Eglise de Genève.* [A. Ch.]

PATRONAGE ET COLLATION. La collation est, dans l'Église catholique, le droit du supérieur ecclésiastique de transmettre un office vacant à une personne qualifiée pour cette charge. La collation comporte trois actes : la désignation de la personne, qui est faite généralement par le pape pour les fonctions ou bénéfices supérieurs, par l'évêque diocésain pour les fonctions inférieures, mais qui appartient souvent aussi à d'autres personnes ecclésiastiques ou laïques (les patrons) ; la remise effective de la charge (*collatio*), qui s'effectue par l'institution canonique ou nomination par l'évêque ; et enfin, l'introduction à la fonction par investiture, intronisation, installation. En Suisse, actuellement, seules trois prévôtés tessinoises sont conférées par le pape ; le libre droit de collation des évêques est limité la plupart du temps par le droit de patronage, de sorte qu'en pratique le droit de collation se présente souvent sous l'aspect d'une simple confirmation. L'évêque de Lausanne a aujourd'hui le droit de collation sur 100 paroisses du canton de Fribourg et 30 paroisses du canton de Genève ; les évêques suisses nomment également les titulaires de toutes les paroisses de la Diaspora.

Le droit de patronage embrasse l'ensemble des droits qu'acquiert et des devoirs qu'assume un ecclésiastique, un laïque ou une corporation par la fondation d'un bénéfice inférieur ou d'une église paroissiale. La fondation d'une église comprend le don du terrain, la construction de l'édifice et sa dotation. L'actuel droit de patronage est un vestige de l'ancienne institution germanique selon laquelle le propriétaire, généralement noble, du terrain sur lequel l'église était construite, décidait seul de la nomination et de la révocation des ecclésiastiques, du fait qu'il passait pour seul propriétaire de l'église édiflée sur son sol, ainsi que de la dotation de l'église (*Eigenkirchenrecht* en droit allemand). Comme patron et collateur, le seigneur foncier concédait les bénéfices au recteur de l'église (*rector ecclesiae*), qui percevait les dîmes et qui, s'il n'était pas prêtre, en installait un comme vicaire. La fortune de l'église (*dos, Widem*), destinée à payer les frais de culte, était constituée par des terres qui passaient souvent en de tierces mains par héritage, donation ou vente, avec le droit de nomination du desservant. A partir du IX^e s., de nombreux bénéfices paroissiaux et autres furent incorporés à des institutions ecclésiastiques, couvents, chapitres, etc., pour en améliorer la situation matérielle. Le Concile de Trente interdit ces incorporations. Dès le XII^e s., le patronage fut considéré comme une institution comportant des droits et des devoirs ecclésiastiques ; en cette qualité, il relevait de la justice ecclésiastique. Le seigneur foncier ou patron n'eut plus guère, comme privilège ecclésiastique, que le droit de présentation, c'est-à-dire la faculté de proposer dans les délais légaux un candidat que confirmait le collateur (l'évêque). Ses devoirs consistaient à veiller à la conservation de la fortune de l'église ou du bénéfice et à l'entretien de l'édifice religieux ; lorsqu'il n'avait pas le droit de prélever les dîmes, il était généralement affranchi du devoir de faire les réparations. Dans les cantons démocratiques, on chercha à transférer aux communes le droit de présentation des ecclésiastiques. En 1512, le pape Jules II conféra le droit de présentation aux gouvernements et aux communes des cantons primitifs et de Glaris. Dans les cantons aristocratiques, les gouvernements cherchèrent à exercer autant d'influence que possible sur la nomination des bénéficiaires ; par privilège du pape, ils obtinrent des droits de patronage sur les canonicats. A maintes reprises, les Confédérés réclamèrent un véritable droit de collation, qui leur fut définitivement enlevé à la suite du Concile de Trente. A partir du XV^e s. déjà, on arriva çà et là à soumettre les ecclésiastiques à

la réélection ; cet état de choses devint légal, après le *Kulturkampf*, dans de nombreux cantons. Au XIX^e s., l'État considérait souvent que la nomination aux bénéfices rentrait dans ses attributions ; il disposa des patronages appartenant aux couvents et aux chapitres, après leur suppression. Dans la plupart des cantons (exception faite de Fribourg, Valais et Lucerne) la présentation des ecclésiastiques par les communes est la règle ; toutefois, les gouvernements, les couvents, les chapitres et les familles possèdent encore de nombreux patronages. Longtemps après la Réforme et jusqu'au XIX^e s., les couvents et les chapitres, ainsi Wettingen, Einsiedeln, Beromünster, Münsterlingen, le chapitre cathédral de Constance, présentaient même les pasteurs des paroisses réformées. Cependant, en même temps que les églises et les bénéfices, les protestants reprirent généralement les droits de patronage ; les ordonnances de l'église évangélique conservèrent les dispositions du droit canon sur le patronage. Le *Codex juris canonici*, mis en vigueur le 19 mai 1918, reconnaît les droits de présentation et de nomination des patrons, mais interdit la création de nouveaux patronages. Le droit de présentation ou de nomination du peuple est toléré, à condition que le choix se porte sur un des trois candidats préalablement désignés par l'évêque.

Voir Manuels de droit ecclésiastique de Hinshius, Friedberg, Vering, Sägmüller, etc. — P. Thomas : *Le droit de propriété des laïques sur les églises et le patronage laïque au moyen âge.* — A. Werminghoff : *Verfassungsgesch. der deutschen Kirche im Mittelalter.* — U. Stutz : *Gesch. des kirchl. Benefizialwesens bis Alexander III.* — Le même : *Die Eigenkirche.* — Le même, dans *Realenzyklopädie* de Herzog. — W. Merz : *Die Anfänge Zofingens*, dans *BZ* 1913. — Schäfer : *Pfarrkirche und Stift im Mittelalter.* — Segesser : *Rechtsgesch.* II, p. 729. — Gareis et Zorn : *Staat und Kirche in der Schweiz.* — J.-G. Mayer : *Die Patronatsverhältnisse in der Schweiz*, dans *Archiv für kathol. Kirchenrecht* 84, 481. — H. Huber : *Die Herausgabe der Pfrund- und Kirchengüter an die aarg. Kirchengem.* — U. Lampert : *Die kirchl. Stiftungen, Anstalten und Körperschaften nach schweiz. Recht.* — O. Ringholz : *Die ehemaligen protest. Pfarreien des Stiftes Einsiedeln*, dans *ZSK* 1918, 1. — *Gfr.* I, p. XIII ; XIV, 267. [J. T.]

PATRU. Famille du Pays de Gex, dont plusieurs branches s'établirent à Genève et dans la campagne genevoise. — 1. ÉTIENNE, bourgeois en 1496. — 2. JACQUES, condamné à mort et exécuté en 1540 comme partisan de Jean-Philippe. — Gautier : *Hist. de Genève.* — 3. GABRIEL, † 1597, notaire, auditeur 1590. — Branches éteintes. A d'autres branches appartiennent : — 4. ÉTIENNE, 1832-1901, député au Grand Conseil, chancelier d'État 1875-1884, conseiller d'État 1881-1883. — 5. LOUIS, 1871-1905, fils du n° 4, peintre paysagiste, a exposé dès 1896 à Genève, à Paris en 1900. — *SKL.* — 6. ALPHONSE, * 1847, député au Grand Conseil, conseiller d'État 1893-1894. — 7. ÉMILE, * 1877, fils du n° 6, peintre paysagiste. — Arch. de Genève. [C. R.]

PATRY. Famille genevoise établie à Sierre dès 1357. *Armoiries*, anciennes : d'azur à la tête de vieillard d'argent posée de trois quarts ; actuelles : d'or au cheval effaré de sable. — 1. FRANÇOIS, † 1498, bourgeois de Genève 1474. Il fut chargé des travaux de défense contre les érosions de l'Arve. — 2. JEAN, † 1728 à 66 ans et — 3. JEAN-FRANÇOIS, 1702-1748, son fils, maîtres orfèvres, travaillèrent en 1712 et 1713 pour la monnaie de Neuchâtel et furent maîtres de la monnaie de Genève de 1726 à 1730. — 4. ALEXANDRE, 1758-1822, petit-fils du n° 3, membre du Conseil municipal sous l'empire et du Conseil représentatif à la Restauration, maire de Vandœuvres. — 5. ALEXANDRE-HENRY, 1791-1848, fils du n° 4, du Conseil représentatif et du Grand Conseil, maire de Vandœuvres. — 6. EDWARD, * 1856, petit-fils du n° 5, peintre de genre et portraitiste, établi en Angleterre. — 7. JEAN-HENRY, * 1864, petit-fils du n° 5, avocat, rédacteur de la *Semaine judiciaire*. — 8. ERNEST-EUGÈNE, * 1866, D^r med., l'un des fondateurs



et des rédacteurs de la *Revue suisse des accidents du travail*; auteur de nombreuses publications sur ce sujet. — 9. GEORGES-ÉMILE, * 1882, D^r med., chirurgien adjoint à l'hôpital cantonal, lieutenant-colonel, médecin de la 1^{re} division. Auteur de publications médicales. — 10. ROUL, * 1875, pasteur à Paris, auteur d'ouvrages de théologie et d'histoire. — Galiffe : *Not. gén.* VII. — SKL. [A. Gh.]

PATT. Famille de Tartar, Rongellen, Says et Castiel (Grisons). — SEBASTIAN, landammann de la juridiction de Schanfigg 1766. — LL. [F. P.]

PATTANI. Famille tessinoise de Giornico. *Armoiries* : de gueules au château d'argent, ouvert du champ, donjonné de deux pièces, sommé d'un sapin de sinople; les donjons soutenant chacune une aiglette couronnée de sable (XVIII^e s.). — VIRGILIO, industriel, † à Gènes 22 juil. 1876, député au Grand Conseil 1863-1871, légua 80 000 fr. pour une fondation en faveur du développement de l'agriculture tessinoise. — AHS 1916. — *Educateur* 1876. [C. T.]

PATZEN. Famille citée dès le XVI^e s., bourgeoisie de Scharans (Grisons). — KASPAR, 1853-1918, tout d'abord instituteur, puis intendant du pénitencier cantonal de Coire 1890-1911, publia entre autres après sa démission un livre de recettes assez répandu : *Der Freisfreund. — Neue Bündn. Zeitg.* 1918, n^o 251. — *Der Freier Rätter*, 1918, n^o 252. — K. Patzen : *Meine Verteidigung* 1912. [P. GILLARDON.]

PAUCHARD, PAUZARD. Nom de familles fribois très répandu dans le territoire de la bannière de l'Auge à la fin du XIV^e s., cité à Morat en 1409, à Ried en 1428. D'une famille originaire de Misery, mentionnée au XV^e s. est sortie la famille Pauzard, de Fribourg, bourgeois de cette ville depuis 1648. Les Pauchard, originaires de Russy, apparaissent au XV^e s., une branche devint bourgeoise de Léchelles au XVII^e s. Des rameaux de celle de Léchelles furent reçus à Chandon et Guschelmuth au XVIII^e s. et à Fribourg. — JOSEPH, de Fribourg et Guschelmuth, * à Börsingen 14 août 1873, prêtre 1901, vicaire à Berne 1902, curé à Therwil (Bâle) 1906; rédacteur des *Freiburger Nachrichten* depuis août 1907. — Gottlieb Studerus : *Die alten deutschen Familiennamen.* — FG XVIII 146. — *Freiburger Zeitung* 1895, n^{os} 148-156. — Archives État Fribourg. [G. Cx.]

PAUDEX (C. Vaud, D. Lausanne. V. DGS). Vge et Com. Au XIII^e s., *Poudais, Poudaix*. Traces d'habitations lacustres. On y a trouvé en 1768 une pierre milliaire, du temps d'Antonin-le-Pieux. Au moyen âge, Paudex relevait de l'évêque de Lausanne et marchait sous sa bannière de Lutry. La tradition parle d'un combat en Taillepied, livré contre les Sarrasins; il s'agit, en réalité, d'un combat livré vers 1234 entre les bourgeois de Lausanne révoltés et les partisans de l'évêque. En 1539, Paudex fut rattaché à la seigneurie de Lausanne, qui céda le village à Berne en 1730. — Voir DHV. [M. R.]

PAUL. Famille de Bourdeaux en Dauphiné, fixée à Genève à la fin du XVII^e s., qui s'est distinguée dans les arts mécaniques. — 1. NICOLAS, 1695-1766, potier d'étain. — 2. JACQUES, fils du n^o 1, 1733-1796, mécanicien, inventeur, entre autres, des balances romaines oscillantes, directeur de la machine hydraulique 1788, reçu bourgeois gratuitement pour ses mérites en 1776. — 3. THÉODORE-MARC, 1760-1832, fils du n^o 2, sautier et membre du Conseil représentatif à sa formation, mécanicien; créa un type d'hygromètre à cheveu maximum-minima. — 4. NICOLAS, fils du n^o 2, 1763-1788, directeur de la machine hydraulique dont il renouvela les appareils; créa avec Schweppe et Gosse le type de fabrication des eaux minérales artificielles et fut directeur-éditeur du *Journal de Genève* de 1787 à 1791. — 5. JEAN-THÉODORE, fils du n^o 4, 1798-1837, mécanicien, installa le premier éclairage au gaz à Genève, inventa un système de téléferage, etc. — 6. François-THÉODORE, 1822-1888, petit-fils du n^o 3, pasteur; rédacteur de l'*Apologiste* 1868-1871, auteur de la *Vie de Savonarole*. — Voir Heyer : *Notice sur J. et N. Paul.* — de Montet : *Dict.* — E. Naef : *L'étain.* — SKL. — *Bulletin de la Société des arts.* [C. R.]

PAULET. Familles des cantons de Berne, de Genève et de Neuchâtel.

A. Canton de Berne. Famille originaire de Lunel (Hérault), bourgeoise de Mont-Tramelan en 1834. — HIPPOLYTHE, 1818-3 mars 1879, géomètre, directeur du cadastre du Jura bernois 1859; il prit une part active à la politique ferroviaire du Jura, devint maire de Porrentruy, puis préfet du district. Conseiller national de 1872 à 1879. [A. Sch.]

B. Canton de Genève. Famille de Lunel en Languedoc, bourgeoise de Genève en 1775. — 1. JEAN-FRANÇOIS, * 1752, pasteur suspendu de sa charge de 1783 à 1786 à cause de ses opinions sur les sources de nos erreurs morales. — 2. JEAN-FRANÇOIS-AMI, * 1787, homme de lettres et mathématicien, a publié entre autres : *Démonstration de quelques théorèmes sur les puissances des nombres entiers*, 1830. — Arch. de Genève. [C. R.]

C. Canton de Neuchâtel. Famille d'Anduze en Languedoc, réfugiée après la révocation de l'Édit de Nantes, bourgeoise de Neuchâtel, éteinte. Anoblée en 1732. [L. M.]

PAULI. Familles des districts de Berne, Berthoud, Schwarzenbourg et Thoune. Quelques-unes sont déjà citées au XVII^e s., tandis que d'autres sont venues d'Allemagne (Westphalie) au XIX^e s. — [H. Tr.] — 1. JOHANN, d'Utzingen, * 1766, carrossier et mécanicien à Berne, garde d'artillerie 1799, travailla 1802 à Berne et dès 1804 à Paris à un ballon dirigeable et fit en ce dernier endroit en 1805 et 1816 des essais non réussis d'ascension. — SKL. — NSW 1910, 77. — BT 1914, 241. — [H. T.] — 2. WALTER, d'Alchenstorf, * 1887, D^r jur., auteur d'ouvrages sur des questions agricoles, rédacteur du *Schweizer Bauer* à Berne; professeur extraordinaire à l'université de Berne 1928. — DSC. — 3. FRITZ, de Vechigen, * 1891, artiste-peintre et graveur. — SKL. — *O mein Heimland* (calendrier) 1925, p. 125. [H. Tr.]

PAUTEX. Famille du mandement de Peney, reçue à l'habitation de Genève en 1677 et à la bourgeoisie en 1770. — BENJAMIN, * 1796, auteur de quelques manuels pour l'étude de la langue française et des *Errata du Dictionnaire de l'Académie.* — Voir Lud. Lalanne : *Correspondance littéraire.* — de Montet : *Dict.* [C. R.]

PAUZIÉ, JÉRÉMIE, 1716-1779, bourgeois de Genève en 1770, joaillier officiel de la cour de Russie où il vécut trente ans. Il est, entre autres, l'auteur du diadème du couronnement de Catherine II. Son *Journal* a fait l'objet d'une relation dans le *BIG* XXX, 5, 335, par Fontaine-Borgel. — SKL. [C. R.]

PAVESI, PIETRO, de Pavie, 24 sept. 1844-1907 à Pavie, professeur de sciences naturelles au lycée de Lugano 1865-1871, puis à Naples, Caserta, Gènes, Pavie, syndic de Pavie 1899-1903. Publications concernant le Tessin : *I pesci e la pesca nel C. Ticino*, 1871-1873; *Materiali per una fauna del C. Ticino*, 1873; *Catalogo sistematico dei ragni del C. Ticino*, 1873; *Su alcuni uccelli alpini osservati in Lugano nel 1869*, etc. [C. T.]

PAVIE (BATAILLE DE) 24 février 1525. En 1524, l'empereur Charles-Quint, le roi d'Angleterre, le pape et Venise, ligués contre la France, avaient chassé François I^{er} d'Italie. Celui-ci, décidé à reprendre Milan, franchit les Alpes avec une armée de 25 000 hommes. Renforcé par 14 000 Suisses, Valaisans et Grisons, commandés par Jean de Diesbach, de Berne, il mit le siège devant Pavie, défendue par Antoine de Leyva et 6000 à 7000 lansquenets allemands. Les assiégés repoussèrent treize assauts.

Le 3 février 1525, une armée de secours de 18 000 à 20 000 hommes, commandée par le duc de Bourbon et par Georges de Frondsberg, arriva par la route de Lodi et se mit en ligne le long de la Vernacula, ruisseau affluent du Tessin. La garnison de Pavie menaçait les Français sur leur flanc gauche. Les armées restèrent pendant trois semaines à escarmoucher. Dans la nuit du 23 au 24 février, les Impériaux réussirent à pénétrer par une brèche du mur dans le parc de la chartreuse, à surprendre l'aile gauche des Français et à culbuter leurs avant-postes, pendant qu'une attaque simulée retenait l'attention de François I^{er} devant le front.

Au point du jour, le roi de France reconnut la situation et parvint à arrêter le mouvement des Impériaux sur sa gauche en les foudroyant de toute son artillerie. L'armée franco-suisse fit un changement de front à gauche, face au Nord. A 10 heures, la bataille semblait perdue pour les Impériaux, mais François I^{er}, impatient de se distinguer, chargea la cavalerie espagnole à la tête de sa gendarmerie et perdit la direction du combat. Pendant ce temps, Pascaire, avec les lansquenets, enfonçait la gauche française et en jetait les débris dans le Tessin. A l'aile droite, les Suisses s'étaient déjà emparés de l'artillerie allemande, balayant tout devant eux, lorsque la cavalerie française, mise en déroute par le feu des arquebusiers espagnols, reflua en désordre dans les rangs des Suisses qui furent rompus. Jean de Diesbach fut tué en voulant rallier ses troupes. Le duc de La Trémoille, le maréchal la Palisse, périrent dans la débâcle générale. Les Impériaux firent 6000 prisonniers. François I^{er}, acculé au ravin de la Vernacula, se défendit longtemps avec quelques fidèles. Son cheval s'étant abattu, il se vit forcé de rendre son épée à Lanoy. La compagnie des Cent-Suisses de la garde refusa de se rendre et fut entièrement détruite. Les Français avaient perdu 10 000 hommes dont 5000 Suisses. — Voir Bernoulli : *Zur Schlacht bei Pavia*, dans *ASG* 1892. — Gagliardi : *Die Schlacht von Pavia...* — *Nbl. der Feuerwerkges. Zürich* 1915, 1916. — Tschudi : *Chronique de Glaris*. — Guicciardini : *Hist. d'Italie*. [P. de V.]

PAVID. Famille vaudoise, à Gressy et à Yverdon dès le XV^e s. — 1. HENRI, 1780-1845, négociant à Yverdon et peintre animalier. — 2. MARIE-LOUISE, * 1817, fille du n° 1, peintre de genre. — *SKL*. [M. R.]

PAVILLARD, PAVILLIARD. Familles des cantons de Fribourg et de Vaud.

A. Canton de Fribourg. Famille éteinte, d'Estavayer-le-Lac, bourgeoise de Fribourg 1399, anoblée dans la seconde moitié du XV^e s. *Armoiries* : de gueules au dauphin pâmé d'argent. — 1. JEAN, du Petit Conseil de Fribourg 1442, recteur de l'hôpital 1439-1442, 1449-1450, trésorier 1443-1446. En 1448, il fut du nombre des plénipotentiaires fribourgeois qui acceptèrent la paix de Morat. Partisan de la Savoie, il fut destitué de ses fonctions de conseiller par le duc d'Autriche en 1449; avoyer de Fribourg 1450-1453, † 1457. — 2. **Petermann**, fils du n° 1, notaire, donzel, destitué de ses fonctions de conseiller en 1449, rentra aux Soixante en 1450; du Petit Conseil 1453, recteur de la fabrique de Saint-Nicolas 1453, trésorier 1459-1462, 1465-1468, recteur de l'hôpital 1462-1465, 1468-1471, avoyer 1474-1477, 1483-1486. Partisan de la Savoie, il travailla en 1474 contre l'alliance française et mit tout en œuvre pour réconcilier les Confédérés avec la Savoie et la Bourgogne; envoyé à la cour de Savoie pour faire une dernière tentative de rapprochement, Pavillard n'eut aucun succès et Berne ouvrit les hostilités avant même qu'il fût de retour. En 1476, il présida la députation fribourgeoise au congrès de Fribourg, qui suivit les guerres de Bourgogne. — 3. PIERRE, fils du n° 1, des Soixante 1460, banneret de l'Auge 1462-1466, 1468-1471, bailli de Schwarzenbourg 1471-1474, recteur de l'hôpital 1480-1483. Député à Venise en 1468 pour solliciter des privilèges pour le commerce des draps fribourgeois. — 4. JEAN, fils du n° 1, bailli de Montagny 1486-1489, † 1492. — 5. JACQUES, fils du n° 3, des Soixante 1487, bailli de Morat 1493-1494, du Petit Conseil 1494-1497, bailli de Montagny 1494-1497. Condamné à mort pour fraudes sur les monnaies, Pavillard fut gracié à la condition d'entrer dans une chartreuse, 1503. — 6. LOUIS, fils du n° 3, des Soixante 1509, bailli d'Éverdes 1513-1514, d'Illes 1514-1516. — 7. ANTOINE, chevalier, des Soixante 1519, du Petit Conseil 1520-1534, bourgmestre 1523-1528, † 27 oct. 1534; vaillant défenseur de la foi catholique à Fribourg. — 8. CHRISTOPHE, percepteur de l'ohmgeld 1539-1540, des Soixante 1540-1545, bailli de Chenaux-Estavayer 1541-1545, du Petit Conseil 1545-1552, bourgmestre 1545-1548, 1551-1552. — 9. NICOLAS,



des Soixante 1593-1600, bailli de Bellegarde 1579-1584, de Planfayon 1589-1594, de Bossonens 1594-1600. — *LL*. — A. Weitzel : *Répertoire*, dans *ASHF X*. — P. de Zurich : *Catalogue*, dans *AF* 1918, 1919. — R. de Henseler : *Familles staviacoises*. — Grangier : *Annales d'Estavayer*. — A. Büchi : *Freiburgs Bruch mit Oesterreich*. — Arch. d'État Fribourg. [J. N.]

B. Canton de Vaud. Famille vaudoise originaire de La Sarra (avant 1567) et d'Orny. — DANIEL, 1703-1775, professeur à l'académie de Lausanne, d'histoire politique 1758, d'éloquence 1766-1775; fondateur d'un des plus anciens prix de littérature. [M. R.]

PAYERNE (all. PETERLINGEN) (C. Vaud, D. Payerne, V. DGS). Ville et Com., chef-lieu du district du même nom. En 962, *Paterniacum*; 1142, *Payerno*; 1242, *Paerno*. *Armoiries* : parti d'argent et de gueules. On a trouvé à Payerne des objets préhistoriques : vases de l'époque néolithique, ciseau en pierre, bracelet côtelé, tumulus à incinération contenant les restes d'un char de bois de chêne recouvert de feuilles de bronze, cercle doré d'origine étrusque. Mais on a relevé surtout près de l'abbatiale des restes d'habitations romaines. La découverte, dans l'abbatiale, chapelle de Grailly, d'une inscription à la mémoire d'un Publius Gracius Paternus, peut-être parent de Marcus Dumnus



Paternus, qui fut au II^e s. duumvir de la colonie helvétique, permet d'admettre que cette famille, vivant à Avenches, avait à Payerne une villa, un domaine auquel elle a donné son nom (*Paternia*, voir Jaccard : *Essai de toponymie* dans *MDR* 2^e sér., VII). D'autres inscriptions à la déesse Aventia, à Jupiter et au génie du lieu, ont aussi servi à la construction de l'abbatiale. La première mention certaine de Payerne figure dans la chronique du *Cartulaire de Lausanne* où on lit que, le 24 juin 587, l'évêque saint Maire construisit, dans la *villa Paterniaca* qui lui appartenait, une chapelle dédiée à la Vierge Marie. Cette église, et peut-être le domaine lui-même, fut donné au X^e s. à Cluny, mais le chapitre cathédral de Lausanne conserva à Payerne, pendant tout le moyen âge, quatre condemines et une dime dite de saint Maire. Les conditions dans lesquelles Payerne fut cédé à l'abbaye de Cluny, qui y installa un de ses principaux prieurés, ne sont pas exactement connues. Il y a bien un « testament de la reine Berthe » du 1^{er} avril 962, mais il ne s'agit là que d'un faux diplôme, rédigé au XII^e s. sur la base, semble-t-il, d'une donation par la reine de quelques domaines. Le couvent de Payerne paraît avoir été, en réalité, essentiellement l'œuvre de sa fille, l'impératrice Adélaïde, qui fit apparemment les frais de l'église et du couvent. L'évêque de Lausanne donna au couvent dans les premiers temps de son existence le prieuré de Baulmes, avec les églises d'Orbe et de Bonvillars et peut-être aussi la chapelle de Montcherand qui en dépendaient. Le roi Conrad, fils de Berthe, donna le domaine de *Curte*; son frère, le duc Rodolphe, les domaines d'Hittenheim et de Colmar en Alsace, pour lesquels le couvent sollicita, à diverses reprises, des diplômes impériaux de confirmation. Plus tard, le couvent acquit d'autres biens : Pully près de Lausanne, Luins et Bassins à la Côte, Preussin et Ornex au Pays de Gex, Chiètres, la terre sur laquelle s'éleva l'église de Fribourg, les territoires autour de Payerne, ainsi que le patronat de nombreuses églises.

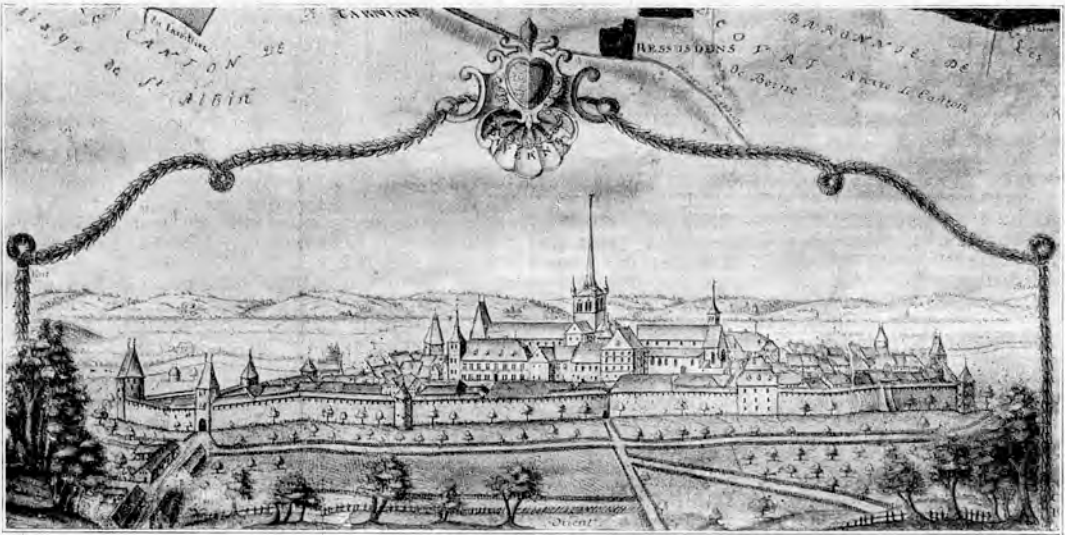
Les premiers moines de Cluny construisirent à Payerne une église conventuelle. La partie la plus ancienne est la tour Saint-Michel à l'entrée, qui est du X^e s., et pourrait être le reste d'un édifice disparu. La nef et le chœur datent d'un remaniement du XI^e s. : ils ne se lient pas régulièrement avec la tour et n'ont pas été construits en même temps. La tour de la croisée qui supporte le clocher est gothique. L'abside est flanquée de quatre chapelles en absidioles. L'une est la chapelle de Grailly (1454) où l'on voit encore une *Pietà* et une *Sainte-Trinité*. Le cloître était uni à la salle capitulaire, qui subsiste encore (*Vendo*) avec des bases du XI^e s. et des voûtes gothiques.

Le couvent de Payerne eut de belles périodes de pros-

périté. Les premiers abbés de Cluny l'administrèrent directement : saint Udalric y rédigea les constitutions de l'ordre. De ses vingt-cinq ou cinquante religieux, une douzaine furent distraits en 998 pour aller fonder le prieuré de Bevaix. Mais dès le XIII^e s., le couvent devint en quelque sorte une riche prébende au profit de cadets de grandes maisons : ainsi Hugues de Grandson 1213-1238. Ces prieurs-là surent d'ailleurs défendre les biens du couvent contre divers assauts des sires de Montagny, des comtes de Savoie, des bourgeois de Payerne eux-mêmes. Finalement cependant, le monastère tomba aux mains de la maison de Savoie. Elle y plaça d'abord ses familiers, puis elle le prit pour elle-même. Ainsi le duc Amédée VIII, devenu le pape Félix V, se l'attribua — après avoir changé en titre abbatial ce qui n'était qu'un prieuré — et le transmit à ses petits-fils. En 1514, le duc de Savoie fit unir l'abbaye de Payerne à l'office du doyen de Chambéry, le chef effectif du clergé

s'y fit représenter par un avoyer qui conserva dès lors la direction de l'administration, représentant de fait davantage la commune que le comte.

La vie politique de Payerne fut souvent très agitée. En 1345-1356, une guerre civile mit fin à la prédominance qu'exerçait dans la ville la famille Mestral qui possédait la métralie. Le prieur Pierre Mestral fut déposé, son frère Jean exécuté. Une autre famille Mestral joua, au moment de la Réforme, et plus tard, un rôle prédominant à Payerne ; elle venait de Rue. En 1420, les Payernois s'insurgent contre la souveraineté du couvent : ils sont battus. En 1475-1476, Payerne fut occupée alternativement par les Savoyards et les Confédérés ; elle était à la fois sujette du duc et alliée de Berne et Fribourg ; elle se plia à toutes les nécessités et échappa ainsi au pillage. La Réforme commença à y être prêchée en 1531. Le 23 janvier 1536 l'armée bernoise entra à Payerne, et le culte catholique fut supprimé ; les biens



Payerne en 1738. D'après le plan de Willommet.

savoyard, et le doyen Jean de la Forest en était encore abbé en 1536, au moment de sa sécularisation par Berne, qui en confisqua la majeure partie des biens.

A côté de l'église abbatiale, s'est conservée l'église paroissiale, peut-être sur l'emplacement de celle construite par saint Maire ; l'édifice actuel date du XIII^e s., avec des vestiges plus anciens. C'est autour de ce sanctuaire que s'est groupée la population civile. Dès 1275 les bourgeois agissent à leur gré, sans soumettre leurs décisions à la ratification de leur seigneur, le couvent. En 1302, ils ont un Conseil et un sceau et luttent avec le couvent pour conserver leur autonomie. Leurs franchises écrites datent de 1348. A cette date, ils avaient passé de la domination du prieur à celle du comte de Savoie. Au XII^e s., le couvent avait subi l'avouerie des seigneurs voisins de Montagny. Il s'en dégagera, mais pour admettre, en 1240, celle de Pierre de Savoie. Le comte Philippe, qui suivit en 1268, se trouva bientôt en opposition avec Rodolphe de Habsbourg qui cherchait à étendre son autorité à l'Ouest. En 1283, Rodolphe fit le siège de Payerne, l'investit, le bombardea et le « détruisit » dit un contemporain. Il ne fit la paix que sur l'intervention du roi d'Angleterre, neveu du comte de Savoie. Celui-ci dut lui abandonner l'avouerie de Payerne. Mais à la mort de Rodolphe, 1291, le comte reprit la ville pour en être délogé en 1298 par Albert d'Autriche. Enfin, en 1314, l'empereur Henri VII, qui n'avait pas de raison de suivre la politique des Habsbourg, la rétrocéda au comte de Savoie. Dès lors, celui-ci se considéra comme co-souverain de Payerne avec le prieur et il

du monastère furent partagés entre Berne et Fribourg, mais la seigneurie de la ville resta à Berne. La ville continua d'avoir à sa tête un avoyer, lequel fut dès lors nommé par Berne, et un banneret élu par les bourgeois. Quant au « Gouverneur » (*Gubernator, Hofmeister*) bernois, il était chargé de l'administration des biens de l'abbaye et des villages d'Estrabloz, Trey, Missy et Sas-sel. Malgré l'unification du droit appliqué par les Bernois dans le Pays de Vaud, Payerne conserva jusqu'en 1798 un coutumier particulier (voir *Les Loix... de P.*, 1733 ; *Les coutumes...* dans *MDR 2^e sér.*, IV). Les bourgeois n'acquiescèrent que lentement, en 1798, à la Révolution. La ville fut tout d'abord rattachée avec Avenches au canton de Fribourg ; elle ne redevint vaudoise qu'en 1802. Au XIX^e s., la construction des chemins de fer a transformé Payerne de commune agricole en ville industrielle. La paroisse protestante a deux pasteurs. Registres de baptêmes dès 1579, de mariages dès 1580, de décès dès 1728. Église libre dès 1847, église catholique au « château de la reine Berthe » qui est l'ancienne maison du prieur. — Rahn : *L'église abbatiale de Payerne* — E. Muret : *La légende de la reine Berthe*. — M. Reymond : *Le testament de la reine Berthe*, dans *RHV 1911*. — Le même : *L'abbaye de Payerne*, dans *RHV 1913*. — A. Burmeister : *Payerne en 1798-1803*, dans *RHV 1914*. — M. Reymond et Bossot : *Payerne*. — *DHV*. — G. v. Wyss : *La bataille de P. en 1133* dans *ASG 1866*. — A. Burnand : *La conférence év. à P. 1655* dans *RHV 1918*. [M. REYMOND.]

PAYGRER. Famille du C. de Saint-Gall. Voir PAIER.

PAYOT. Famille vaudoise, de Corcelles sur Concise dès le XVI^e s. — 1. FRITZ, † 1^{er} août 1900, libraire-éditeur à Lausanne, associé dès 1878 de la maison Imer et Payot, à son compte seul dès 1881. Ses fils ont créé pendant la guerre mondiale la maison de Paris. — 2. DANIEL, * 12 nov. 1854, directeur des écoles d'Yverdon 1886-1895, directeur de l'école des jeunes filles de Lausanne 1895-1923. — 3. EDOUARD, * 2 nov. 1858, frère du n^o 2, professeur de 1882 à 1926, et directeur de 1890 à 1923, du collège classique de Lausanne; directeur du collège de Moudon dès 1926. — 4. EDOUARD, 1842-1924, ingénieur de la correction de la Gryonne, directeur des salines de Bex. — 5. HENRI, * 31 oct. 1868, fils du n^o 4, ingénieur, directeur de l'adduction des eaux du Pays d'Enhaut 1904 et du lac d'Arnon 1908-1924, ingénieur des forces d'Orsibres-Sembrancher, directeur technique de la Société romande d'électricité, à Terriet, depuis 1904, directeur des tramways Vevey-Montreux-Chillon. — 6. ÉMILE, créateur de l'usine électrique d'Eglisau (Zurich), directeur des Services industriels de la ville de Bâle jusqu'en 1927, directeur technique de la Banque de l'industrie électrique à Bâle 1927. — 7. GUSTAVE, * 1884, fils du n^o 1, éditeur à Paris. — 8. SAMUEL, * 1885, fils du n^o 1, éditeur à Lausanne. [M. R.]

PAYRER (PAYER, PAYGRER, PEYER). Famille de Constance, richement possessionnée en Thurgovie au XV^e s. *Armoiries* : d'or à un ours issant de sable. — 1. ULRICH, chevalier, reçu en 1382, de l'évêque Henri III de Constance, la basse justice sur Arbon avec le château et la ville en gage, † 1394. Ses fils — 2 et 3. ULRICH et KONRAD possédèrent la basse justice d'Arbon jusqu'au paiement du gage en 1422. De leur mère, Ursule, fille de Germanus II von Breitenlandenberg, ils héritèrent, en 1412, le château et la seigneurie de Hagenwil. Le comte Frédéric de Toggenbourg leur remit en gage le château de Rheineck en 1425; en 1431, ils furent, du fait de leur mère, tenanciers avec les Klingenberg, du fief impérial du bailliage d'Éggen. Konrad fut admis avec Arbon, Hagenwil et la seigneurie de Klingenberg, héritée de sa mère, dans la bourgeoisie de la ville de Saint-Gall, † 1446. Le fils de Konrad — 4. JAKOB, chevalier, vendit en 1460 la seigneurie de Rheineck aux Appenzellois; député des chevaliers du Hegau auprès de la Diète de 1501, † 1510. — Durrer dans *Gfr.* 48, p. 91. — Pup. Th. — *Reg. Episcop. Constantiensium.* — *OBG.* — Pupikover : *Collectanea V* (mns. de la Biblioth. cant. de Thurgovie). — Rahn et Durrer : *Kunstdenkmäler Thurgau.* — Au sujet des Peyrer de Steinegg et Freudenfels, voir article PEYER. [Aib. Schewiler.]

PAYS D'ENHAUT (C. Vaud, V. DGS). Région des Alpes vaudoises, traversée par la Sarine, qui releva tout d'abord des comtes de Gruyère. Ce sont eux qui construisirent le château d'Œx et le prieuré de Rougemont. En 1557, à la débâcle du comte Michel, la vallée devint propriété de la ville de Berne qui la rattacha au bailliage de Gessenay. Ce n'est que sous le régime vaudois, qu'elle a formé le district du Pays d'Enhaut. — *DHV.* [M. R.]

PAYSANS (GUERRE DES). Voir GUERRE DES PAYSANS.

PAZZALINO (C. Tessin, D. Lugano, Com. Pregassona, V. DGS). Hameau, chef-lieu de la paroisse du même nom. La paroisse a été constituée en 1468, détachée de S. Lorenzo de Lugano; elle comprenait Cuggreggia, Pregassona, Viganello, Cadro et probablement Davesco et Soragno. Les trois premiers forment encore la paroisse. L'église Santa-Maria est mentionnée en 1276; elle a été transformée après 1591. Registres de baptêmes dès 1568, de mariages dès 1559, de décès dès 1694. — *BStor.* 1879. — Monti : *Atti.* — Rahn : *I Monumenti.* — G. Simona : *Note di arte antica.* — *Monitore di Lugano* 1921, 1923, 1924. [C. T.]

PAZZALLO (C. Tessin, D. Lugano, V. DGS). Com. de la paroisse de San-Pietro-Pambio. En 1686 elle se racheta de l'obligation de concourir à l'entretien de l'église S. Lorenzo de Lugano. En 1863, on rattacha à son territoire une partie de la pointe de S. Martino, qui appartenait auparavant à l'Italie. *Population* : 1591, env. 140 hab. ; 1920, 267. — Monti : *Atti.* — *Monitore di Lugano* 1923. [C. T.]

PÉAGES. Voir DOUANES.

PECCIA (C. Tessin, D. Valle Maggia, V. DGS). Paroisse et Com. qui comprend aussi la paroisse de S. Carlo de Peccia et une partie de celle de Mogno. Les Orelli de Locarno y possédaient des biens en 1369. En 1374, Peccia prit part comme commune au partage de la *vicinanza* de Lavizzara. La *comunella*, encore existante, est un reste de l'ancienne communauté et appartient en commun à Peccia, Fusio et Prato-Sornico. Sous la domination suisse, Peccia nommait un des sept juges et trois membres du Conseil de la Lavizzara. Il était réputé autrefois pour sa pierre ollaire et son fromage dit *della paglia*. Au spirituel, Peccia fit partie de la paroisse de S. Martino de Sornico; il devint paroisse probablement au début du XVII^e s., avec le Val Peccia et Mogno. Le premier en fut détaché en 1669, le second vers 1670. L'église paroissiale fut reconstruite après 1591. Inondations : 1834, deux tiers des maisons détruites; 1839; avalanche en 1840, 7 morts et des maisons emportées. *Population* : 1596, 450 hab. (avec le Val Peccia); 1765, 169; 1920, 217. — G. Buetti : *Note storiche religiose.* — Monti : *Atti.* — Weiss : *Die tessin. Landvogteien.* — L. Lavizzari : *Escursioni.* — *BStor.* 1885, 1911. — *Monitore di Lugano* 1921, 1923. — K. Meyer : *Die Capitanei von Locarno.*

La vallée de Peccia relève de la commune de Peccia, mais forme une paroisse autonome sous le nom de S. Carlo de Peccia. L'église paroissiale remonte à 1617. [C. T.]

PÊCHE. Les trouvailles de l'époque des palafittes, celles faites dans les cavernes préhistoriques (Thayngen, Grellingen, Veyrier), montrent que la pêche existait à l'époque de la pierre et du bronze. On a découvert des filets et des hameçons; ces derniers étaient primitivement en corne de cerf; à l'époque du bronze, ils prennent déjà la forme qu'ils ont conservée jusqu'à aujourd'hui. On a trouvé, en outre, des flèches et des dards, armes avec lesquelles nos lointains ancêtres tuaient le poisson, comme de nos jours les peuples primitifs. Parmi les vestiges des palafittes, on a recueilli notamment de grands hameçons de bronze, longs de 11 à 12 cm. et même, près de Morges, un de ces instruments mesurant 15 cm. D'après les arêtes et les mâchoires trouvées dans les palafittes, on devait pêcher le brochet, le saumon, la carpe et l'ablette.

Avec les Romains commence, en Suisse, une ère nouvelle pour la pêche. Les riches Romains créèrent des viviers dans leurs villas. Ils se servaient de hameçons fins, de grands filets perfectionnés (appelés *sagena* dont dérive le *Säge* des Alamannes) et de bannetons; ils élevaient des poissons de luxe et d'ornement, importaient déjà des poissons de mer et des huîtres, dont les écailles ont été trouvées dans presque tous les établissements romains de quelque importance dans notre pays. Le poème *Mosella*, d'Ausone (368), décrit, entre autres, la pêche au traîneau, au filet flottant muni de liège, à la ligne. Avec l'invasion des tribus germanes la pêche déclina en Helvétie. A l'exception de quelques prescriptions en liaison avec la navigation, les lois des Burgondes, des Alamannes et des Lombards ne contiennent rien ou presque rien sur la pêche. Mais à leur époque, les eaux devaient encore être si poissonneuses que personne ne se trouvait lésé par l'exercice de la pêche.

La fondation des couvents vint donner à la pêche un essor nouveau : c'est à eux qu'on doit la création de la pisciculture. La règle monastique au haut moyen âge, et plus tard les ordonnances sur le jeûne, interdisant la consommation de la viande, à l'exception du poisson, les conventuels et le clergé séculier durent veiller constamment à leur approvisionnement. Les *Benedictiones ad mensam* du moine Ekkehard IV, de Saint-Gall, nous apprennent qu'à cette époque tout repas délicat commençait par du poisson. On servait à la table de l'abbé du poisson de mer, du saumon, de la lotte, de la truite du lac, du brochet, de la lamproie, du hareng, du sucet, de l'anguille, du barbeau, du silure, etc. Charlemagne fit établir des viviers dans tous les domaines de la couronne.

Selon le droit romain, les grandes rivières navigables et les lacs appartenaient à l'État; le système féodal reprit ce principe dans ses grandes lignes. Les chapitres

et les couvents de Suisse doivent à la munificence des empereurs et des rois la plupart de leurs droits de pêche sur les rivières et les lacs. C'est aux concessions accordées par les rois bourgondes que les évêques de Lausanne et Genève doivent leurs droits de pêche sur le Léman. En 858, l'empereur Louis fit donation au chapitre de Zurich du droit de pêche dans le lac de Zoug. En 994, l'empereur Othon disposa, en faveur du couvent de Selz, du droit de pêcher dans la partie navigable de l'Emme. Il serait facile de multiplier ces exemples (Liebenau : *Gesch. der Fischerei in der Schweiz*). Toutefois, les riverains et les voyageurs jouissaient partout d'un droit de pêche restreint. Ces droits individuels variaient selon les lieux ; leur diversité, qui a subsisté jusqu'à notre époque, est si considérable qu'il est complètement impossible d'en faire un tableau d'ensemble. La seule généralisation qu'il soit possible de faire est que durant tout le moyen âge on distinguait, sur chaque lac, deux zones : les eaux riveraines et les eaux profondes (ces dernières désignées en allemand sous les vocables de *Trichter* ou *Schweb*). Le droit de pêche des particuliers ne s'étendait que sur la première zone. Mais la limite exacte des deux zones n'a jamais été très exactement définie. Sur la partie lucernoise du lac des Quatre-Cantons, par exemple, ainsi que dans les eaux d'Obwald, le droit de pêche des particuliers s'est toujours étendu jusqu'à cent toises au large de la rive ; sur les rives de Nidwald, il s'étendait, suivant les endroits, à 30, 75 et 150 toises ; sur la rive uranaise à 60 toises seulement. Sur le lac de Neuchâtel, le droit de pêche dans les eaux riveraines appartenait vers 1311 au comte de Neuchâtel, qui le donnait en fief. La liberté de pêcher commençait au-delà du point qui pouvait être atteint par le jet d'un marteau de fer. En 1455, le comte Hugo von Montfort revendiqua dans les eaux suisses du lac de Constance, le droit de pêche sur une zone s'étendant à une portée d'arbalète de la rive. Selon Primavesi (*I Pesci et la Pesca*), le droit de pêche des particuliers s'étendait, au Tessin, jusqu'à 100 pas ou 300 coudées de la rive. Dans de nombreuses régions suisses (Vaud, Argovie, Thurgovie, Jura, Emmenthal, Grisons), la pêche était toujours liée au droit de chasse. De même qu'elle était un droit des couvents, la pêche était un privilège attaché à tous les châteaux nobles. Les gentilshommes attachaient la plus grande importance à l'entretien de leurs viviers. On le vit bien en 1460, alors qu'une troupe confédérée, participant à la conquête de la Thurgovie, se mit à vider le vivier du château de Sonnenberg. Cette menace suffit pour amener la capitulation du châtelain, Dietrich Hug von Landenberg, qui se rendit, à condition qu'on ne lui endommageât pas son vivier (Liebenau, p. 65).

À l'origine, la surveillance de la pêche dans les rivières navigables et dans la zone profonde des lacs incombait au bailli impérial ou landgrave. Comme héritiers des droits des comtes de Habsbourg, les villes de Lucerne et Zurich assumèrent la surveillance sur la Reuss et la Limmat. On s'attacha à empêcher les pêcheurs de disposer leurs instruments de façon à empiéter sur le chenal navigable de ces rivières. Berne et Soleure prirent des dispositions analogues pour l'Aar, Bâle pour le Rhin, Genève pour le Rhône, etc. Les tenanciers des droits de justice sur les lacs et les rivières revendiquaient parfois aussi un privilège exclusif pour le mode de pêche le plus profitable. Les bourgeois des villes ne tardèrent pas à devenir, tout comme les nobles, de zélés pêcheurs et chasseurs, ce qui engagea les autorités gouvernementales à considérer le droit de pêche comme un droit souverain ; ils se mirent à affermer les eaux du domaine public. Lors de la guerre des Paysans de 1653, les cultivateurs appauvris réclamèrent, entre autres, qu'on leur restituât le droit de pêche : le gouvernement bernois ne leur concéda que le droit de prendre des grenouilles en Argovie. Liebenau donne une quantité de détails intéressants sur les nombreux droits spéciaux de pêche des évêques et autres seigneurs territoriaux, des chapitres, des villes, etc., ainsi que sur les procédés de pêche au filet, avec divers instruments en osier et avec l'hameçon, ainsi que sur les conditions de la pêche dans les lacs suisses.

Au moyen âge, les pêcheurs étaient, pour la plupart,

des serfs ou des sujets d'un couvent ; en cette qualité, il arrivait, aux IX^e et X^e s., qu'ils eussent des droits de pêche. Dans les villes, ils formèrent avec le temps, des corporations ou abbayes, qui n'arrivèrent toutefois que très rarement à jouer un rôle politique. Ils semblent n'avoir célébré leurs fêtes corporatives que dans un cadre modeste ; ils se réunissaient de préférence les jours patronymiques des Apôtres, considérant les disciples du Christ comme leurs patrons. Du XIV^e au XVII^e s., il y eut de grandes assemblées de pêcheurs, nommées *Fischermeyen*. Pour discuter leurs affaires professionnelles, les pêcheurs d'un même bassin fluvial se réunissaient en grandes assemblées terminées par des réjouissances. Le carnaval des pêcheurs, dit « carnaval des perches », d'Ermatingen semble en être un dernier écho. Aux XII^e et XIII^e s. déjà, il est question d'actions communes des pêcheurs des lacs de Zurich, de Sempach et du Bodan ; plus tard, les assemblées de pêcheurs embrassent des territoires singulièrement étendus ; c'est ainsi qu'en 1397 se réunissent à Baden les pêcheurs des régions du Rhin, de la Limmat et de la Glatt, du lac inférieur du Bodan, des lacs de Zurich, des Quatre-Cantons et de Bienne. Plus tard, on voit apparaître séparément aux assemblées les pêcheurs du bassin de l'Aar et ceux du bassin du Rhin, y compris le Bodan. En 1510 fut discutée à Fribourg, les villes de Berne, Fribourg et Soleure étant représentées, une ordonnance commune de pêche dans le bassin de l'Aar. Plus tard, ces règlements communs furent limités par les souverainetés cantonales ; les cantons commencèrent à entraver, par leurs propres ordonnances, les décisions prises dans les grandes assemblées de pêcheurs ; Berne, par exemple, se mit à édicter des ordonnances spéciales pour chacun des lacs de son territoire.

Le 4 mai 1798, la République helvétique décréta les droits de pêche abolis, comme les autres droits féodaux. Ce fut le commencement, dans toutes les eaux du pays, d'un pillage dont les effets ne purent jamais être réparés. Le 9 mai déjà, le Directoire limita la liberté de pêche dans les étangs et les rivières ; le 23 juin 1798, il fut décidé que la pêche dans les lacs, continuerait à être administrée comme propriété de l'État, là où elle l'était déjà ; mais cette décision ne fut pas même imprimée. De nouvelles ordonnances limitatives furent publiées le 15 mars 1802, alors que les pêcheries avaient déjà subi de grandes dévastations ; mais en 1803 déjà, l'Acte de médiation fit disparaître dans tous les cantons, l'ancienne diversité des lois et des ordonnances. Liebenau donne un aperçu complet de la législation cantonale depuis l'Acte de médiation.

Aujourd'hui, la pêche est une régalie de l'État dans la plupart des cantons ; une exception est faite par les deux Bâle (qui l'ont remise aux communes). Certains cantons afferment leurs eaux ou certaines de leurs eaux ; d'autres délivrent des permis de pêche contre paiement d'une taxe. Les cantons ont conclu des concordats pour la pêche dans les eaux intercantionales. La Constitution fédérale de 1874 est la source de la première loi fédérale sur la pêche du 18 sept. 1875. Révisée en 1888, cette loi est encore en vigueur actuellement. La Confédération protège et favorise les efforts pour le développement de la pêche ; les cantons doivent conformer leur propre législation aux principes posés par la loi fédérale. Pour la pêche dans les eaux limitrophes, la Confédération a conclu des concordats avec les pays voisins : avec l'Allemagne et la Hollande au sujet de la pêche du saumon dans le Rhin, le 30 juin 1885 ; avec Bade et l'Alsace, le 18 mai 1887, le 5 juil. 1893, le 3 août 1897 ; avec l'Italie le 13 juin 1906 et le 18 févr. 1911 ; avec la France le 28 déc. 1880, le 9 mars 1904 et le 28 juil. 1924. En 1882 fut fondée la Société suisse de pêche et pisciculture ; ses organes sont la *Schweiz. Fischereizeitung* et le *Bulletin suisse de pêche et de pisciculture*. — Voir, outre les ouvrages cités dans le texte, Paul Aeschbacher : *Gesch. der Fischerei im Bielersee*. — Reichenberg : *Handwörterbuch* (avec bibliogr.). — BSL V, 9 C. [H. Tr.]

PECHT, ANDREAS, * 1773 à Unterhohenried en Franconie ; † 1852 à Constance, s'établit vers 1800 à Frauenfeld comme imprimeur et fonda en 1806 la *Thurgauer Zeitung* (durant les trois premières années :

Frauenfelder Zeitung). L'écrivit d'un anonyme : *Authentische Aktenstücke den Rückzug des Generals Massena aus Portugal betreffend*, qu'il imprima secrètement en 1811, excita la colère du gouvernement français. Par ordre du Petit Conseil thurgovien, Pecht fut retenu plusieurs mois prisonnier et finalement banni. Il s'établit à Constance. — *SVB* 18. — G. Sulzberger : *Thurgau 1798-1830*, p. 110. — J. Laible : *Konstanz*. [Léisl.]

PÉCLARD. Familles vaudoises, à Montcherand 1440, à Pailly 1548. — ULYSSE, 1842-1910, industriel, juge de paix, député au Grand Conseil, président du tribunal d'Yverdon 1880-1910. — *Livre d'Or*. [M. R.]

PÉCOLAT (PICOLAT). Famille genevoise dont plusieurs membres ont joué un rôle important aux XV^e et XVI^e s. — 1. PIERRE Curtilliet dit Pécolat, hôtelier, syndic 1409, conseiller 1410, 1429. — 2. ÉTIENNE Pécolat, capitaine général 1474-1475, syndic 1483, conseiller 1484-1487, 1493, lieutenant du vidomne 1494, châtelain de Peney, à partir de 1495. — 3. JEAN, dit aussi Ruffi ou Ros, du Conseil des Cinquante 1475, 1478, sergent de l'évêque 1493, 1495. — 4. ANTOINE Pécolat, fils du n° 3, chaussetier, du Conseil 1493-1507, syndic 1504, député à Berne, Soleure, Fribourg en 1502, † 1507. — 5. JEAN, fils du n° 4, * vers 1484, chaussetier, du Conseil des Cinquante à trois reprises de 1510 à 1515, un des principaux auxiliaires de Philibert Berthelier. Arrêté à Presinge, il fut soumis à la torture le 4 août 1517 et avoua tout ce que ses juges voulaient, en particulier que Berthelier et sa bande avaient complété d'assassiner l'évêque. Le procès fut remis aux syndics, puis évoqué devant la cour épiscopale ; en définitive, Pécolat fut libéré. Du Conseil des Cinquante 1526, châtelain de Peney 1537-1538. Nivait encore en 1540. — 6. ÉTIENNE, dit aussi Chicandi, frère du n° 5, marchand, du Conseil des Cinquante à 5 reprises de 1509 à 1527, trésorier des biens des Mammelus proscrits 1530, trésorier de la ville 1531-1533, châtelain de Peney 1536, † 1537. — Archives d'État de Genève. — Archives de Turin. — Bonivard : *Chronique*. — J.-A. Galiffe : *Matériaux pour l'hist. de Genève II*. — Gautier : *Hist. de Genève*. — Alex. Guillot : *Jean Pécolat*, dans *Petite Bibl. helvète*, 1893. — Galiffe : *Not. gén.* [H. GRANDJEAN.]

PEDEMONTE (C. Tessin, D. Locarno, V. DGS). Autrefois *vicinanza* et paroisse de la *pieve* de Locarno. La *vicinanza* avait pour armoiries ; d'argent à la croix de gueules (1473) ; elle comprenait les communes actuelles de Tegna, Verscio, Cavigliano et Auresio. Statuts de 1473. Le chef de la *vicinanza* portait, au XV^e s., le titre de *console maggiore*. Le 17 sept. 1464, le territoire de la *vicinanza* fut divisé en trois parties, d'après une division de fait que l'on peut constater déjà, en partie, au XIII^e s. ; on eut ainsi : la *comune maggiore* comprenant Verscio, Cavigliano et Auresio ; la commune de Tegna et la *comune maggiore con Tegna*, pour la partie indivise. Cette division subsiste encore aujourd'hui. Au spirituel, Pedemonte appartint d'abord à S. Vittore de Locarno-Muralto ; il forma ensuite, à une date inconnue une seule paroisse. Tegna en fut détaché vers la fin du XVI^e s., Cavigliano en 1850, Auresio à une date inconnue. — Voir *AHS* 1917, 1921, 1923. — *BStor.* 1898, 1909. — *Monitore di Lugano* 1921. — G. Buetti : *Note storiche religiose*. — K. Meyer : *Die Capitanei von Locarno*. [C. TREZZINI.]

PEDEVILLA. Famille tessinoise de Sigirino. — 1. ANDREA-MARIA, * vers 1690 à Sigirino, † 1775 à Bologne, architecte, travailla beaucoup à Bologne et y construisit, entre autres, l'institut des beaux-arts. Bourgeois d'honneur de Bologne 1749. — 2. GIAN-ANTONIO, fils du n° 1, * 16 mars 1736 à Bologne, † 22 février 1808, professeur de mathématiques à l'université de Bologne 1766, d'hydrométrie et d'agriculture 1774-1797. A publié : *Principi d'agricoltura* ; *Memoria della livellazione*, etc. Membre de l'académie de Bologne, bibliothécaire de l'archigymnase. — 3. FRANCESCO, * 1826 à Sigirino, assassiné en septembre 1880. Avocat, juge au tribunal cantonal, président de la Chambre criminelle, lieutenant-colonel 1875, instructeur d'arrondissement. — Voir *SKL*. — Bianchi : *Artisti ticinesi*. — Oldelli : *Dizionario*. — S. Borrani : *Ticino sacro*. — Weiss : *Die tessin. Landvogteien*. — *Educatore* 1880. [C. T.]

PEDOLIN. Famille du val Bregaglia ; elle émigra au XV^e s. à Mese près de Chiavenna, puis, embrassant le protestantisme, revint à Splügen. PETER et JOHANN furent admis en 1644 dans la bourgeoisie de Splügen. — ALEXANDER, 1735-1796, négociant, bourgeois de Coire 1767, durant quelque temps économiste du séminaire Planta à Haldenstein, trésorier de la ville. — *Papiers de famille*. [B. H.]

PEDONI, PEDONO. Famille de Lugano. — 1. GIAN-GASPARE, sculpteur ; travailla à Crémone, où il fit notamment, en 1502, la grande cheminée du palais Fieschi avec le portrait du maréchal J.-J. Trivulce, à Brescia et à Côme. On lui a attribué, à tort, la façade de la cathédrale de Lugano. — 2. CRISTOFORO, fils du n° 1, cité de 1533 à 1552, sculpteur à Brescia, à Crémone et à Côme. — 3. NICOLO DI CRISTOFORO, peut-être fils du n° 2, certainement un Pedoni de Lugano, sculpteur à Brescia. En 1559, il prenait comme collaborateur CRISTOFORO Pedoni, probablement un neveu du n° 1. — 4. DOMENICO, sculpteur au XVI^e s. à Crémone. — Voir *SKL*. — Bianchi : *Artisti ticinesi*. — *Archiv. stor. lomb.* XII, XIII, XIX. — *BStor.* 1884, 1885, 1915. — Vegezzi : *Esposizione storica*. — Fr. Chiesa : *Attività artistica*. [C. T.]

PEDOTTI, ROBERT, de Fetan (Grisons), 1868-1915, avocat à Coire, président de la ville 1911, député au Grand Conseil. [M. V.]

PEDRAZZI. Famille tessinoise à Faido 1556, Ronco s/Ascona 1591, Cerentino et Locarno. — 1. GIUSEPPE-MARIA, de Cerentino, 25 nov. 1725-17 janv. 1793, peintre ; de ses peintures dans l'église paroissiale d'Intragna, il ne reste plus que celles du chœur. — 2. BERNARDO ou BERNARDINO, de Faido, 19 août 1752-3 mars 1829, député au Grand Conseil helvétique 1798, sous-préfet national de la Léventine 1799-1801, député à la Diète cantonale 1802, au Grand Conseil 1803-1815 ; préfet de la Léventine 1813-1816. — 3. GIACOMO-ANTONIO, de Cerentino, 2 déc. 1810-17 oct. 1879, peintre, décora les églises d'Olgia (Italie), Bignasco, Muralto, Niva, Menzonio, etc., au Tessin et à Melbourne. — 4. DOMENICO, de Cerentino, 25 nov. 1815-5 mars 1859, avocat, commanda en 1848 une colonne de volontaires tessinois à la révolution de Milan et pendant l'invasion du Trentin ; procureur général pour le Val Maggia 1844, député au Grand Conseil 1848-1859, président 1855, au Conseil des États 1849, 1853. Avec Pagnamenta il fut le chef du pronunciamiento de Faido en 1855. — S. Dotta : *I Ticinesi*. — Bianchi : *Artisti ticinesi*. — *BStor.* 1880, 1926. — *SKL*. — AS I. — *ASHR*. — Cattaneo : *I Leponti*. — A. Baroffio : *Dell' invasione francese*. — G. Buetti : *Note storiche religiose*. [C. T.]

PEDRAZZINI. Famille tessinoise de Campo Valle Maggia, aujourd'hui aussi à Locarno, Maggia, Ascona, etc. Armoiries : d'azur au château à cinq tours, ouvert et ajouré du champ, la tour centrale abaissée et sommée d'un coq, les tours latérales sommées de deux lions affrontés, le tout d'or (variantes). — 1. MICHELE, * 1745 à Lugano, avocat à Milan, membre de l'administration du département de l'Olon, commissaire du pouvoir exécutif, membre du corps législatif, du Conseil des auditeurs du royaume d'Italie où il était encore en 1811. — 2. FRANCESCO, médecin, président du tribunal de Lugano après la révolte d'avril 1799, bienfaiteur de l'hôpital de Lugano et de l'église S. Carlo ; testa le 11 janv. 1821. — 3. GASPARE-ANGELO, de Campo, 27 avril 1755-1832, notaire, secrétaire du gouvernement provisoire du Val Maggia en février 1798, membre de la Chambre administrative du canton de Lugano 1798-1801. — 4. GUGLIELMO-ANDREA, * à Campo 23 déc. 1756, † 7 août 1831, administra par intérim le bailliage du Val Maggia 1789, député au Grand Conseil 1808-1813, juge au tribunal cantonal 1809 ; dès 1803 commissaire du gouvernement pour le Val Maggia. — 5. GASPARE, 27 sept. 1804-29 sept. 1868, fils du n° 4, notaire, député au Grand Conseil 1834-1844, un des chefs de la contre-révolution de 1841, dirigea avec Pometta le combat de



Ponte-Brolla ; fut en 1843 un des organisateurs de la tentative d'invasion du Tessin pour renverser le gouvernement radical. — 6. MICHELE, avocat, 15 août 1827-12 sept. 1879, inspecteur scolaire jusqu'en 1848 ; député au Grand Conseil 1848-1855, 1859-1864, président 1849 et 1854, au Conseil national 1860-1872. Un des rédacteurs de la *Riforma federale* 1872. — 7. PAOLO, † 1879, député au Grand Conseil 1875-1879, fut en 1860, avec son frère Guglielmo, un des fondateurs du parti modéré libéral-conservateur. — 8. **Martino**, neveu du n° 7, 28 févr. 1843-10 mai 1922, à Locarno, avocat et notaire 1868. Il prit immédiatement une part active à la vie politique tessinoise et fut un des facteurs de l'avènement au pouvoir du parti conservateur tessinois en 1875-1877 ; député au Grand Conseil 1875 et 1890, conseiller d'État 1875-



Martino Pedrazzini.
D'après une photographie.

1890, plusieurs fois président du gouvernement. On lui doit une excellente réforme scolaire, la solution de la question diocésaine tessinoise, la loi dite civile-ecclésiastique de 1886. Député au Conseil national 1873-1890, il fut plusieurs fois chargé de missions délicates par le Conseil fédéral, concernant notamment la question diocésaine, le transfert de Mgr Lachat du siège de Bâle à celui de Lugano, la nomination de Mgr Molo, etc. Lors des malversations Scazziga, dont ses adversaires politiques avaient voulu, injustement, le rendre responsable, Pedrazzini quitta ses charges et la vie politique et accepta une place de professeur de droit public et ensuite de droit ecclésiastique à l'université de Fribourg où il enseigna de 1890 à 1917. Recteur 1892-1893. — 9. GIOVANNI, fils du n° 7, * 8 oct. 1852 à Locarno, † 10 mars 1922 à Monaco, pionnier en Amérique 1875-1900, où il s'enrichit dans les mines d'or et d'argent du Mexique. Rentré au Tessin, il fut syndic de Locarno, député au Grand Conseil pendant plusieurs législatures, président de la banque suisse-américaine, etc. — 10. ALBERTO, frère du n° 8, * 20 avril 1852, député au Grand Conseil 1881-1893, 1927, ainsi qu'aux trois constituantes ; rédacteur de *La Libertà* jusqu'en 1897, rédacteur-propriétaire de la *Cronaca ticinese* 1899-1926. A écrit douze pièces de théâtre et un recueil de nouvelles : *I racconti del Nonno*. — 11. GUGLIELMO, * 1871, fils du n° 8, D^r en droit, chancelier du Tribunal fédéral 1919. — AS I. — ASHR. — BStor. 1890, 1892, 1893, 1896, 1921. — AHS 1914. — *Educatore* 1873-1881. — Dotta : *I Ticinesi*. — G.-B. Mondada : *Martino Pedrazzini*. — *In memoria di G. Pedrazzini*. — *Libertà* 1922 n° 71. — *Cronaca ticinese* 1922, n° 57. — *Oldelli* : *Dizionario*. — A. Baroffio : *Dell'invasione francese*. — *Pagine nostre* II, VI. — G. Buetti : *Note storiche religiose*. — *Monat-Rosen* LXXI. — DSC. — *Étr. Frib.* 1922.

PEDRETTA et **PEDRETTI**. Famille tessinoise mentionnée dès les XVI^e et XVII^e s. dans la Léventine à Malvaglia, Tegna, Sigirino, Taverne et Lugano. Les Pedretti de Disentis sont originaires, semble-t-il, de Disentis. *Armoiries* de ceux de Sigirino : de gueules à un arbre de sinople, au chef d'azur à deux fleurs de lys d'argent, accompagnés de trois étoiles d'or mal ordonnées. — MICHELE et HANS, de Faïdo, † à Marignan. — 1. GIORGIO, de Disentis, bourgeois en 1790 de Lugano, où il est né. — 2. VITTORE, de Sigirino, graveur, * 8 août 1799 à Sigirino, † 30 nov. 1858 à Paris, a exécuté 90 planches anatomiques du corps humain, pour l'ouvrage du D^r F. Anatomarchi. Quelques auteurs parlent d'un graveur Domenico Pedretti ; il s'agit de Vittore. — 3. GIOVAN-BATTISTA, de Lugano, légua en 1848, 30 000

francs à l'hôpital de Lugano. — 4. PAOLO, de Sigirino, † 18 mai 1927 à Brissago à 74 ans, professeur à Locarno, puis rédacteur du *Credente cattolico* et, en 1896, de *La Libertà* — AS I. — AHS 1914, 1919. — BStor. 1903, 1911, 1915. — SKL. — Bianchi : *Artisti ticinesi*. — A. Baroffio : *Storia d. C. Ticino*. — E. Wymann : *Schlachtjahrzeit von Uri*. — Nbl. Uri 1918. [C. T.]

PEDRINA, PEDRINI, PEDRINIS. Noms de familles de la Léventine, qui ont, sans doute, une origine commune et seraient identiques avec la famille Petrina ou Petrini citée au XV^e s. A Chironico il existe encore une tour dite des Pedrini. *Armoiries* des Pedrini de Mairengo : bandé de quatre pièces d'argent, de gueules, d'argent et de sinople, à un arbre de sinople brochant sur le tout, à la champagne de sinople. — 1. AMBROGIO, † vers 1628, banneret de la Léventine. — 2. JOHANNES, chancelier de la Léventine, tombé au siège de Rapperswil en 1656. — AHS 1914, 1916, 1925. — *Monitore di Lugano* 1921. — LL. — Cattaneo : *I Leponti*. — BStor. 1880. — Nbl. 1918. [C. T.]

PEDRINATE (C. Tessin, D. Mendrisio. V. DGS) Com. et paroisse, où on découvrit en 1847, dans l'église de Santo Stefano, un autel avec une inscription dédiée à Jupiter, conservé au musée de Côme. Le village était commune déjà sous les ducs de Milan. Au spirituel, il appartient à la paroisse de Balerna ; la paroisse remonte probablement à 1629. La première église paroissiale était celle de Santo Stefano ; l'église paroissiale actuelle remonte à 1770 environ. Registres de baptêmes dès 1629, de mariages dès 1631. *Population* : 1671, 286 hab. ; 1801, 197 ; 1920, 493. — A. Baroffio : *Memorie storiche*. — Monti : *Atti*. — *Monitore di Lugano* 1921. [C. T.]

PEDROLI. Famille tessinoise mentionnée à Lodano en 1484 (Petrolli), à Cevio en 1500, à Altanca en 1619 ; aujourd'hui à Bodio et Brissago. — 1. GIUSEPPE, ingénieur, de Brissago, † à 58 ans, 7 déc. 1894, à Berne, député au Grand Conseil 1867-1871 et 1883-1889, conseiller d'État 1871-1875. Ingénieur chargé du contrôle de la construction de la ligne du Gothard, président du consortium pour la canalisation du Tessin. — 2. EMILIO, ingénieur, de Brissago, 1837-1904, député au Grand Conseil de 1893 à sa mort ; un des chefs de l'industrie du tabac au Tessin. — Bianchi : *Artisti ticinesi*. — S. Dotta : *I Ticinesi*. — *Educatore* 1894 et 1904. — BStor. 1880. [C. T.]

PEDRONI, PIETRO, † à 79 ans 25 mars 1825, et GIOVANNI, 1762-17 févr. 1842, peintres, d'Indemini, frères. Ils s'adonnèrent à la décoration des théâtres ; Giovanni décora notamment le théâtre Carcano à Milan en 1805. — SKL. — Bianchi : *Artisti ticinesi*. — BStor. 1884 et 1915. [C. T.]

PEDROTTA. Famille tessinoise de Golino et de Curio. — 1. CARLO, avocat et notaire, de Curio, 1^{er} févr. 1809-7 déc. 1843. En 1833 il fut un des chefs du mouvement en faveur de G.-B. Quadri contre le parti au pouvoir. — 2. GIUSEPPE, de Golino, 29 sept. 1841-3 janv. 1926, professeur au gymnase sécularisé de Pollegio 1861-1863, au gymnase de Locarno 1865-1899. Parmi les manuels scolaires qu'il publia, nous citerons : *Elementi di geometria*, 1877 ; *Nozioni di geometria e di disegno lineare*, 1880. — 3. VITTORE, avocat et notaire, fils du n° 2, * à Golino, 14 mai 1869, député et secrétaire du Grand Conseil 1893-1894, membre de la commission fédérale d'experts pour l'examen du projet de loi Forrer sur l'assurance contre la maladie et les accidents 1893, procureur général pour Locarno et le Val Maggia 1895, dès 1905, membre du tribunal cantonal de cassation et de revision pénale ; syndic de Locarno 1916-1920. — *Educatore* 1926. — S. Dotta : *I Ticinesi*. [C. T.]



Giuseppe Pedrotta.
D'après une photographie.

EDROZZI. Famille tessinoise mentionnée à Pregassona dès 1569. *Armoiries* : d'argent à trois pals de gueules, au chef d'or chargé d'une aigle de sable (XVIII^e s.). — GIOVAN-BATTISTA, stucateur, 1710-1778. Il travailla particulièrement en Allemagne : d'abord à Bayreuth au service de la cour princière, ensuite pour Frédéric-le-Grand dans le château de Sans-Souci et comme modèleur à la fabrique royale de céramique, puis pour les cours de Dresde et de Rudolstadt. Quelques auteurs lui donnent éronément le nom de Pedrazzi. — *AHS* 1925. — *SKL.* — Bianchi : *Artisti ticinesi.* — Oldelli : *Dizionario.* — Vegezzi : *Esposizione storica.* — *BStor.* 1903. [C. T.]

PEEL. Sir ROBERT, 1822-1895, fils de l'homme d'État anglais Sir Robert Peel, chargé d'affaires britanniques à Berne 1847 - févr. 1849, se tint, lors du Sonderbund, du côté du parti fédéral et radical, intervint encore courageusement en faveur de la Suisse, comme membre du Parlement, en mars 1860, dans la question de la Savoie. Naturalisé gratuitement genevois en 1861 pour services rendus. — Bibliographie, voir art. SONDERBUND. — *Dict. of national biography.* [G. Sch.]

PÉGATAZ (anciennement PEGUECZA). Famille fribourgeoise mentionnée à Montbovon dès le XV^e s. sous le nom de Besson, à Grandvillard dès le début du XVI^e s. *Armoiries* : coupé au 1 d'argent au bœuf de gueules, au 2 de sable à la faucille d'or. — 1. Pierre, en religion ANANIAS, capucin, * 17 sept. 1630, définitiveur, † à Brisach le 26 déc. 1677. — 2. JACQUES, capitaine au service de France, chevalier de Saint-Louis 1721. — 3. ALEXIS, * à Sommentier 29 janv. 1842, † à Lausanne 22 févr. 1907, D^r med.; accompagna, en qualité de médecin, l'armée prussienne en campagne 1866, s'établit à Bulle où il pratiqua la médecine de 1868 à 1907. Collabora à de nombreuses œuvres d'utilité publique : institut des sourds-muets de Gruyères, sanatorium pour tuberculeux, etc. On lui doit, pour une bonne part, la restauration des bains de Montbarry. Ses travaux ont été publiés, en majeure partie, dans la *Rev. méd. de la Suisse romande.* — *LL.* *AHS* 1897. — Thorin : *Notice sur Grandvillard*, 174. — *ASN* I. — *Étr. Frib.* 1908, 1899. — *La Gruyère*, 27 févr. 1907. [J. N.]

PEIDEN (C. Grisons, D. Glenner, Cercle Lugnez, V. DGS). Com. et Vge paroissial. Son histoire est celle de la vallée de Lugnez. La chapelle Saint-Sigismond était en 1345 filiale de celle de Pleif; celle de Peiden-Bad, dédiée à saint Lucien, appartient pour une moitié à Peiden et pour l'autre à Camuns. Au village même fut bâtie au XVII^e s. la chapelle de la Trinité, qui eut son propre desservant en 1745. La paroisse date de 1910, desservie par les capucins de la mission rhétienne. Les trois sources de Peiden-Bad paraissent avoir été connues de fort bonne heure; la tradition leur attribue déjà au XIII^e s. une vertu curative. Les communautés de Camuns et de Peiden étaient propriétaires, en 1518, des eaux et d'un établissement de bains qu'elles vendirent, à cette date, à Caspar von Cabalzar. Les hautes eaux de 1868 causèrent de graves dégâts aux sources, qu'elles ensevelirent pendant sept ans sous les alluvions. — J. Simonet : *Die Weltgeistlichen.* — Capeller-Kaiser : *Die Mineralquellen zu Peiden*, 1826. — M. von Rascher : *Mineralquellen u. Kuranstalt zu Peiden*, 1862. — J. Arpagaus : *Bad Peiden.* — Gamsler : *Die Heilquellen Graubündens.* — Meyer-Ahrens : *Kurorte der Schweiz.* — Arch. paroissiale de Pleif. [A. v. C.]

PEIER. Voir PEYER.

PELLONNEX, PELLIONNEX. Famille reconquise genevoise à Chêne-Thônex. — 1. CLAUDE, 1821-1875, député au Grand Conseil de 1854 à 1874. [C. R.]

PEIRY. Famille de Treyvaux, où elle est mentionnée dès le XVI^e s. — 1. BLAISE, curé du Crêt 1813-1843, professeur à Aix-en-Provence, curé d'Ambérac, † à Angoulême, 26 août 1844. — 2. PIERRE-MAXIME, * 1860, syndic de Treyvaux dès 1909, député au Grand Conseil dès 1921. — Dellion : *Dict.* VII. — Archives d'État Fribourg. [J. N.]

PEISSY (C. Genève, Rive droite, Com. Satigny, V. DGS). Vge cité déjà en 912 comme bien donné par la comtesse Eldegarde, dans le comté équestre, au

prieur de Satigny. Anciennes formes : *Pelciaco, Peicie*, domaine d'un Pelcius ou Peltius. La localité a toujours fait partie du mandement épiscopal de Peney et comme telle, après 1535, de l'ancien territoire genevois. La façade de l'ancienne église, surmontée d'un campanile, existe encore. C'était autrefois une paroisse relevant de l'évêque, sous le patronage de saint Paul. Elle comptait 28 feux en 1412, 48 en 1518. — Arch. d'État Genève. — Galiffe. — *Regeste genevois.* [L. B.]

PEIST (C. Grisons, D. Plessur, Cercle Schanfigg, V. DGS). Vge et Com. Les actes des XIII^e et XIV^e s. citent des chevaliers *von Peist*, établis dans une tour au village du même nom. Peist fit autrefois partie de la communauté juridique de St. Peter, au spirituel de la paroisse du même nom. Elle posséda dès 1509 une église paroissiale. Les Espagnols l'incendèrent lors d'une incursion de 1622. D'autres incendies la ravagèrent en 1749 et 1874. Registres de paroisse dès 1720. — H. Brunold : *Aus der Gesch. d. Kirchgem. Peist*, dans *Bünd. Kirchenbote* 1925, n^o 3. [F. P.]

PELAZ, ADELE, * 1850, d'une famille dauphinoise fixée à Genève au XVIII^e s., fondatrice en 1876 de l'Étoile, mission populaire pour jeunes gens, à Genève. A publié des ouvrages d'édification, des chants et des cantiques. — Voir la publication du jubilé cinquantenaire de l'Étoile, 1927. [C. R.]

PELDEL. Famille éteinte de Fribourg. — RICHARD, bourgeois de Fribourg 1348, recteur de l'hôpital de Notre-Dame 1359-1367, 1373-1384, trésorier de la ville 1368, membre du Petit Conseil 1386. † en 1386. — Archives d'État Fribourg. [J. N.]

PELÉE. Famille originaire de Courtedoux (Jura bernois). — PIERRE, * 23 juil. 1801 à Courtedoux, † févr. 1871 à Paris. Graveur, illustra différents ouvrages : *Les Vierges*, de Raphaël; *Paul et Virginie*; *Don Quichotte*; *Le Paradis perdu*; *Les Chansons*, de Béranger. Grava le portrait de Lamartine, de Montyon, d'Eugène Lachat, etc. — Voir *Almanach du Jura* 1923. [G. A.]

PELEGATTA. Famille tessinoise de Cadro. — JACOBUS, sculpteur, fit en 1758, avec un Marchesi, le maître autel de l'église paroissiale de Morcote. — Rahn : *I Monumenti.* — G. Casella : *Carona, Morcote e Vico-Morcote.* [C. T.]

PELET, PELLET. Famille vaudoise, à Saint-Cierges 1367, à Peyres et Possens 1551, à Orbe 1764. — 1. LOUIS, 1843-1913, instituteur, directeur de l'École de commerce de Lausanne 1891-1912. — 2. FRANÇOIS, 1847-1904, notaire à Échallens, député au Grand Conseil, juge cantonal. — 3. LOUIS, * 17 avr. 1869, fils du n^o 1, professeur de chimie industrielle à l'université de Lausanne 1900-1924. [M. R.]

PELICHET. Famille vaudoise, originaire d'Aubigni en Normandie, admise à la bourgeoisie de Vuilleries avant 1516. Une branche, éteinte au XIX^e s., acquit la bourgeoisie d'Échandens en 1640 et une autre, celle de Gollion en 1670. *Armoiries* : de gueules à une tête humaine d'argent, posée de profil, le poil levé d'or (variantes). — 1. ISAAC, 1630-1690, notaire à Vuilleries, châtelain de Gollion. — 2. DANIEL, 1656-1747, fils du précédent, curial de Vuilleries, puis châtelain de La Chaux et de Cuarnens, juge du consistoire, lieutenant de justice. [Edgar PELICHET.]

PÉLISSIER, PELLISSIER, JEAN-ANTOINE, 1794-1863, d'une famille citoyenne de Genève dès le XV^e s., peintre qui fit ses études à Berlin et en Italie et sa carrière à Hanau. — *SKL.* [C. R.]

PELLANDA. Famille de Biasca où elle est éteinte, existante encore à Osogna; mentionnée aussi à Gentilino 1586, et à Intragna. *Armoiries* des Pellanda de Biasca : coupé, au 1 de gueules à trois aiglettes d'argent posées 2 et 1; au 2, bandé de gueules et d'argent de six pièces (1586). — 1. GIOVANNI, *procuratore* à Biasca 1517. — 2. PRASSEDE, abbesse du couvent de Claro 1601, † à 86 ans. — 3. GIOVAN-BATTISTA, cité dès 1574, † vers 1610 à Biasca à 74 ans. Il acquit plus du quart des dîmes perçues sur le territoire de Biasca et posséda en fief, pendant quelque temps, les dîmes dues aux chanoines de Milan dans les trois vallées ambrosiennes. Ami des cardinaux Charles et Frédéric Borromées. Che-

valier de l'Éperon d'or. — 4. PAOLO, † à Golino 13 févr. 1896 à 77 ans, médecin, inspecteur scolaire, député au Grand Conseil 1867-1874. — 5. ANGELO, d'Osogna, * 1865, peintre, exposa à Londres, Paris et Milan. — AHS 1916, 1919. — BStor. 1880, 1882-1884, 1896, 1915. — D'Alessandri: *Atti di S. Carlo* — *Educatore* 1896. — AS I. — SKL. [C. T.]

PELLANDINI. Famille tessinoise d'Arbedo. — 1. GIUSEPPE, 1752-1826, député au Grand Conseil helvétique 1798-1800. — 2. VITTORE, * 25 août 1868 à Arbedo, folkloriste, collaborateur à SAV, *Archivio de Palermo*, BStor.; a publié *Glossario del dialetto d'Arbedo*; *Tradizioni popolari ticinesi*, 1914. — ASHR. — Francisci: *Storia d. Svizzera italiana*. [C. T.]

PELLATON. Famille de Travers (Neuchâtel) connue vers la fin du XV^e s. A donné des magistrats locaux et des horlogers distingués. [L. M.]

PELLAUX. Famille valaisanne, bourgeoise de Volèges. — ÉTIENNE, 1792-1865, chanoine du Grand Saint-Bernard 1814, prieur du Simplon 1821-1835, curé de Sierre 1839, puis prieur de Martigny 1858. [Ta.]

Une autre famille, vaudoise, est citée à Pomy en 1577. Un de ses membres a publié des *Souvenirs d'un Vaudois*, caporal dans l'armée de Garibaldi 1870-1871. — *Livre d'Or*. [M. R.]

PELLEGRINI, PEREGRINI. Nom de famille tessinoise mentionné à Stabio, Riva S. Vitale et Ponte-Tresa. Les Pellegrini de Stabio sont cités en 1572; ils viennent probablement de Gaggino (Italie), de même que ceux de Riva S. Vitale, établis au XVII^e s., bourgeois de cette localité vers 1800. *Armoiries* de la famille de Stabio: de sable à une maison d'argent, ouverte et ajourée du champ, couvert de gueules, accostée de deux bâtons de pèlerin d'or (variante). — 1. ANNIBALE, de Ponte-Tresa, 9 févr. 1756-24 nov. 1822, avocat, député au Grand Conseil helvétique 1798-1800, membre de la commission pour l'organisation du canton de Lugano, député au Grand Conseil 1803-1815, à la Diète fédérale 1803 et dès la même année secrétaire d'État. Auteur de *I vantaggi della libertà e del governo democratico rappresentativo*, 1798. — 2. GIOVAN-BATTISTA, frère du n° 1, 13 oct. 1765-23 mai 1825, notaire, fiscal de Lugano sous la domination suisse, membre du tribunal cantonal dès 1803, président 1803, député au Grand Conseil 1808-1813, membre du tribunal administratif cantonal 1806-1810. — 3. BERNARDO, de Ponte-Tresa, 10 sept. 1776-7 avril 1837, officier au service de France, fit les guerres de Napoléon, capitaine 1810, lieutenant-colonel des milices tessinoises 1815, entra la même année au service de Hollande; colonel 1819, commandant du régiment Auf der Mauer, démissionnaire 1821. — 4. BONAVENTURA, * 1799, † 24 sept. 1845 à Trébisonde, capucin, missionnaire à Tiflis, Koutaïs et Trébisonde. — 5. AMERICO, de Ponte-Tresa, * 24 août 1871, avocat, député au Grand Conseil dès 1898, juge d'instruction du Sottoceneri, juge à la cour d'appel dès 1922. — AHS 1914, 1916, 1925. — BStor. 1881, 1890, 1902, 1910, 1912. — Curti: *I miei ricordi*. — ASHR. — A. Baroffio: *Storia d. C. Ticino*. — Le même: *Dell' invasione francese*. — Francisci: *Storia d. Svizzera italiana*. [C. Trezzini.]

Une famille d'artistes de Bâle, est originaire de Stabio (Tessin). — 1. ISIDOR, * 1841 à Stabio, † 1887 à Bâle, sculpteur, établi dès 1870 à Bâle, tout d'abord comme collaborateur de Heinrich-Rudolf Meili; il exécuta, entre autres, les bustes de Wilhelm Wackernagel et du général Herzog. — 2. ISIDOR, fils du n° 1, * 1871 à Bâle, sculpteur et architecte, directeur à Bâle d'un atelier de monuments funéraires, maître de dessin à diverses écoles d'arts et métiers à Rheinfelden et dans le canton de Bâle-Campagne dès 1900. — 3. ALFRED-HEINRICH, fils du n° 1, * 1881 à Bâle, artiste-peintre, s'occupe depuis peu de temps de peinture monumentale. — Voir SKL. — W. Räder: *A. H. Pellegrini*, dans *Junge Kunst*, vol. 43. [C. Ro.]

PELLERIN, VICTOR-JOSEPH, d'Assens, * à Assens (Fribourg) 13 janv. 1838, prêtre 1862, curé de Nully-

Aumont 1863, de Cugy 1871, vicaire-général du diocèse de Lausanne et Genève 1880-1910, chanoine de Saint-Nicolas 1883, administrateur du diocèse de Lausanne et Genève 1882, prêtre de Sa Sainteté, † 2 nov. 1910 à Fribourg. — *La Liberté* 1910, n°s 252-254. — *Étr. frib.* 1912. — *Sem. cathol.* 1910, p. 532, 544. — Brasey: *Le Chapitre de Saint-Nicolas*. [G. Cx.]

PELLET. Famille d'imprimeurs et libraires à Genève au XVIII^e s. — 1. PIERRE, 1697-1771, natif, reprit en 1726 le fonds d'imprimerie de Thomas Caille, dont il épousa la fille. — 2. JEAN-LÉONARD, son fils, 1740-1825, qui lui succéda en 1769, fut reçu bourgeois en 1770 et obtint en 1778 le privilège d'imprimeur de la République et de l'Académie. Il réimprima, entre autres, l'*Encyclopédie* de d'Alembert et Diderot. — Voir Gaulle: *Études sur la typographie genevoise*. — Rivoire: *Bibliographie histor. de Genève*. — Archives d'État de Genève. [F. G.]

PELLI. Famille tessinoise d'Aranno. *Armoiries*: parti, au 1 de sinople à un pélican d'or avec sa piété, au 2 de gueules à un lion d'or, 1745 (variante). — 1. DOMENICO, * 1656 à Aranno, ingénieur et architecte militaire, travailla en Allemagne et pour le roi de Danemark avec le grade de lieutenant-général quartier-maître. Anobli par Christian V en 1697, pour lequel il construisit les forteresses d'Oldesloe et de Rendsborg, † dans cette ville à plus de 70 ans. Son frère, MARC-ANTONIO, et sa descendance furent admis au service royal de Danemark. Au début du XIX^e s., les Pelli s'y trouvaient encore. — 2. CIPRIANO, descendant du n° 1, * 1750 à Aranno, † 1822, peintre, décora les théâtres de Venise, Padoue, Udine, etc., ainsi que des églises dans le Tessin. Peut-être identique au président du gouvernement provisoire de Lugano en juillet 1800. — 3. FERDINANDO, fils du n° 2, * 1778, † 1822 à Aranno, peintre, continua la décoration de l'église d'Aranno et fit des tableaux pour celle de Novaggio. — 4. LUIGI, genre du n° 2, † 1861 à Aranno, à 81 ans, ingénieur et architecte en Russie, construisit des palais à Moscou, Saint-Petersbourg et Novogorod pour le compte de l'empereur et de particuliers. Rentré au Tessin en 1839, il fut ingénieur cantonal et, jusqu'en 1854, professeur de dessin à l'école que son beau-père avait ouverte. — 5. VITTORE, fils du n° 2, † 1874 à Pura, peintre, travailla à Venise, puis à Odessa; appelé par le tzar à Saint-Petersbourg comme décorateur des théâtres impériaux. Il ne put se rendre à l'appel. — 6. PIETRO, * 1850, peintre à Santiago (Chili), où il mourut en 1899. — 7. LUIGI, * 31 oct. 1830 à Aranno, † 18 févr. 1902, peintre, député au Grand Conseil 1877-1893, inspecteur scolaire. — AHS 1919. — SKL. — BStor. 1879, 1885. — Oldelli: *Dizionario*. — Bianchi: *Artisti ticinesi*. — Vegezzi: *Esposizione storica*. — Galli-Tamburini: *Guida del Malcantone*. — ASHR. — Dotta: *I Ticinesi*. [C. Trezzini.]

PELLICAN, Conrad, réformateur et hébraïsant dont le nom de famille était KÜRSNER, * 8 janv. 1478 à Ruffach (Alsace) † 6 avril 1556 à Zurich. Il entra dans l'ordre des franciscains, devint prêtre en 1501, lecteur de théologie au couvent de Bâle en 1502, à Ruffach en 1508, gardien de Pforzheim 1511-1514, plus tard de Ruffach et enfin de Bâle en 1519. Son penchant pour les idées nouvelles le fit déposer de sa charge de gardien, 1523, et la même année, il devint professeur de théologie à l'université de Bâle. Appelé par Zwingli à Zurich, il se rendit dans cette ville au printemps de 1526, abandonna le froc et se maria. Professeur d'hébreu 1526, et de théologie quelques années plus tard,



Conrad Pellican.
D'après un portrait à l'huile
de H. Holbein.

bourgeois de Zurich 1540, chanoine du Grossmünster. A publié entre autres, une grammaire hébraïque, un dictionnaire hébraïque, ainsi que des commentaires de l'Ancien Testament; il a laissé une chronique qui a été publiée, en 1877 par B. Ringgenbach. — Sa descendance s'est éteinte avec — CONRAD, † 1692, pasteur de Bubikon 1657, de Dübendorf 1677. — LL. — LLH. — ADB.

[L. S.]

PELLIS. Famille noble, originaire des Clées (Vaud) où elle est citée en 1418. Elle a donné à cette localité des châtelains, des juges, des gouverneurs; elle a porté, à l'origine, le nom de Pellis alias Cugnoz, Cunod, Conod, etc. Sous la domination bernoise, elle n'est plus connue que sous le nom de Conod, mais en 1794, Marc-Antoine (n° 5), reprit le nom primitif, tandis que ses frères conservaient le nom de Conod, et en 1858 un jugement du tribunal civil de Lausanne constata leur commune descendante directe de



Aymon (n° 3) qui vivait en 1500. *Armoiries*: I, d'azur à cinq otelles d'or appointées en abîme; II, d'azur au sautoir d'or cantonné de 4 étoiles du même. — 1. JEAN, tient en 1418 divers biens aux Clées, en fief de Charles II, duc de Savoie. —

2. JEAN, 1488, châtelain des Clées. — 3. AYMON, fils du n° 2, cité de 1495 à 1521, vice-châtelain des Clées, juge des causes féodales, gardien et protecteur du prieuré de Rommainmôtier. — 4. CLAUDE, fils du n° 3, gouverneur et syndic des Clées 1534. — 5. **Marc-Antoine**, 1753-1809, seigneur de Sauvillam, près Cossonay, travaille à libérer le Pays de Vaud de la domination bernoise Menacé d'être arrêté, il obtient des autorités des Clées, en 1794, un acte d'origine au nom de Pellis au lieu de celui de Conod qu'il avait porté jusqu'alors. Commissaire de la République helvétique



Marc-Antoine Pellis.
D'après un dessin pastellisé de B. Bolomey.

que à Bordeaux 1799-1801. En 1798, il présenta à Finsler, ministre des finances de la République helvétique, un projet dotant la Suisse entière de machines à filer, et en 1800 obtint l'usage gratuit d'une salle au couvent de Saint-Gall pour y installer des machines et des fuseaux. Cet établissement reste le noyau de toute la filature mécanique suisse. Pellis peut donc être considéré comme l'initiateur et le créateur de ce genre de filature. Membre du Conseil législatif helvétique 1801, puis du Sénat, député vaudois à la Consulta à Paris 1803; intendant général des péages du canton de Vaud 1806, député au Grand Conseil vaudois 1808, membre de la municipalité de Lausanne. A publié: *Éléments de l'histoire de l'ancienne Helvétie et du canton de Vaud*, ce qui lui valut une médaille d'or de la part du Petit Conseil. — 6. MOÏSE-FRÉDÉRIC Conod, 1756-1826, frère du n° 5, professeur de littérature grecque à l'académie de Lausanne 1791-1826. — 7. LOUIS-RODOLPHE, fils du n° 5, 1791-1870, D^r en droit, avocat à Lausanne, député à l'assemblée nationale 1831, puis au Grand Conseil jusqu'en 1850. Professeur de droit à l'académie de Lausanne. Fondateur en 1853, et rédacteur jusqu'en 1866, du *Journal des tribunaux*. A publié: *Du 18 décembre et de ses causes*. Défendit en 1824 A. Vinet et Ch. Monnard, poursuivis pour trouble à la paix publique. — 8. CHARLES, 1801-1877, fils du n° 5, chirurgien en chef de l'hôpital cantonal. — 9. PHILIPPE, 1807-1885, fils du n° 5, professeur de mathématiques à Bordeaux, puis propriétaire et directeur du collège protestant de Sainte-Foy-la-Grande. — 10. CHARLES-FRANÇOIS-ADOLPHE Conod, 1805-1870, fils du n° 6, D^r en droit, avocat, auteur du

DHBS v — 16

Code pratique, 1840. — 11. JULES, fils du n° 7, 1822-1889, avocat à Lausanne, auteur de *La ville des Clées* 1888. — 12. **Édouard**, fils du n° 8, 1837-1890, ingénieur, mathématicien et philosophe. A publié sous le

pseudonyme de A. Laggrond: *L'univers, la force et la vie*, 1884 et sous son nom: *La philosophie de la mécanique*, 1888. Ces deux ouvrages contiennent les idées et les principes qui furent plus tard à la base du système de Bergson, si bien que F. Nicolardot a cru voir en Laggrond un pseudonyme de Bergson. — Voir Firmin Nicolardot: *Pseudonyme bergsonien ou le présage inaperçu*, 1923 — Le même: *Laggrond, Pellis et Bergson*, 1924. — Roguin: *Sociologie* I-II. — Voir en général MDR I, 345; III, 290, 849. — *Journal helvétique* 1801, 1802. — *Journal suisse* 1806, 1808, 1809. — de Montet: *Dict.* — RFG. — J. Pellis: *La ville des Clées*. — DHV, art. *Clées*. — *Livre d'Or*. — Archives cantonales vaudoises. [G. P. et M. R.]



Edouard Pellis.
D'après un portrait à l'huile de Charles Vuillemet.

PELLISSIER. Famille établie dans les dizains de Sierre et de Sion, à Savièse et à Saint-Léonard. — 1. IGNACE, 1675-1745, de Sion, professeur et recteur du collège 1705, curé de Bramois 1713. — 2. CHRÉTIEN-NICOLAS, de Sion, chanoine de Sion 1708, théologal 1721, grand chantre 1744, † 1760.

A une famille venue d'Évian et fixée à Saint-Maurice vers 1850 appartient — 3. MAURICE, * 1858, député au Grand Conseil qu'il présida en 1917, au Conseil national 1907-1919. [Ta.]

PELLIZARI. Famille éteinte de la noblesse grisonne, originaire de la Valteline. Quelques-uns de ses membres s'enfuirent à Coire et dans



la juridiction de Langwies en Schanfigg, à cause de leur foi, vers 1600; ils y fondèrent des familles florissantes qui jouèrent un rôle important dans leur nouvelle patrie. *Armoiries*: coupé au 1 d'azur à l'étendard (ou girochette) d'argent, au 2 d'azur à deux barres d'or. — JULIUS, * vers 1560 à Chiavenna, bourgeois de Langwies 1619; CARLO et ses deux fils, bourgeois de Coire 1627. — 1. JOHANN-FLORIAN, fils de Julius, * 1614 à Langwies, capitaine, commandant du contingent de la haute-juridiction du Schanfigg sous le duc de Rohan en 1635, juge matrimonial 1637, souvent landammann de la juridiction de Langwies à partir de 1642; podestat de Traona 1647-1649, commissaire de Chiavenna 1671, où il mourut en 1673; il aida de diverses manières à résoudre les démêlés entre les juridictions de St. Peter et Langwies. — 2. JULIUS, fils du n° 1, * 1641, plusieurs fois landammann, podestat de Bormio 1663-1665, de Teglio 1669-1671, † 30 août 1684. — 3. JOHANN-ANTON, fils du n° 1, * 1645, plusieurs fois landammann et député à la Diète, † le 25 janv. 1721. — 4. JOHANN-FLORIAN, fils du n° 1, * 1648, plusieurs fois landammann et député à la Diète, podestat de Plurs 1681-1683, † à Langwies 11 janv. 1685. — 5. DANIEL, fils du n° 1, * 1662, plusieurs fois landammann et député à la Diète, podestat de Traona 1689-1691, † 22 oct. 1742. — 6. JOHANN-FLORIAN, fils du n° 3, * 1687, landammann et député à la Diète, l'un de ceux qui jurèrent les nouvelles lettres d'alliance de 1712, † 18 sept. 1763. — 7. **Josias**, fils du n° 3, * 1689, entra en 1704 au service impérial dans le régiment Buol, capitaine 1710, licencié avec son régiment en 1714; il entra en 1716 au service de Venise, dans le régiment Salis, comme premier vagemestre, participa jusqu'en 1718 aux campagnes de Dalmatie; huit fois

Novembre 1928

landammann et député à la Diète dans sa juridiction, landammann de la Ligue des X Juridictions et colonel des Ligues en 1730 et 1746 Il entra, selon LL au service impérial comme major en 1733, cité comme colonel à la bataille de Prague en 1757, fonda le *Pellizarische Mannsvorteil*, † à Coire 6 juil. 1761. — 8. DANIEL, fils du n° 3, * 31 août 1692, plusieurs fois landammann de juridiction et député à la Diète, podestat de Plurs 1723-1725, † 8 août 1763. — 9. JOHANN-ANTON, fils du n° 8, * 9 mars 1731, plusieurs fois landammann et député à la Diète pour la juridiction de Langwies, *Landeshauptmann* de Valteline 1763, vicaire dans la même vallée 1775-1777, † 6 juil. 1804 à Langwies. — 10. DANIEL, fils du n° 9, * 22 janv. 1764, officier en Hollande, licencié en 1797 avec le régiment, landammann dans sa patrie et député au Grand Conseil, † 11 janv. 1838. — 11. CHRISTIAN, fils du n° 9, * 8 août 1766, landammann de la juridiction, bourgeois de Coire 1796, devint conseiller et bailli de la ville de Coire, juge de préfecture 1805, perdit sa fortune, † à Debreczin en Hongrie en mars 1818. — 12. JOHANN-ANTON, fils du n° 6, * 30 oct. 1718, landammann de la juridiction de Langwies, chancelier de Valteline, secrétaire de la Ligue des X Juridictions 1770, † 24 janv. 1772. — 13. JOSIAS, fils du n° 6, * 2 sept. 1721, huit fois landammann du Langwies, officier au service de Hollande, plus tard colonel de la Ligue des X Juridictions, landammann des Ligues 1754 et 1770. — 14. CHRISTIAN, fils du n° 6, * 17 févr. 1728,



Johann-Florian Pellizari.
D'après une miniature.

entra au service de Hollande, capitaine 1778, landammann des Ligues 1786, † 27 mai 1797 à Coire. — 15. JOHANN-FLORIAN, fils du n° 6, * 1^{er} janv. 1736, plusieurs fois landammann de la juridiction, podestat de Traona 1773-1775, † 19 juil. 1814. — 16. *Johann-Florian*, fils du n° 15, * 23 avril 1763, entra au service de Hollande, puis dans la garde du prince-stathouder à La Haye, devint lieutenant-général durant la guerre franco-hollandaise, obtint du prince d'Orange, en 1798 et 1799 une compagnie à l'île de Wight, colonel des troupes cantonales lors de l'occupation des frontières de 1805 et en même temps colonel fédéral; il fonda en 1808 le corps des cadets de l'école cantonale grisonne, † 3 déc. 1810. — 17. JOSIAS, fils du n° 15, * 4 janv. 1769, landammann de Langwies, député à la Diète et au Grand Conseil, † 7 janv. 1843. — 18. JOHANN-FLORIAN, fils du n° 17, * 9 juil. 1833, greffier de justice et membre des autorités 1853, fréquemment landammann du cercle du Schanfigg à partir de 1857, et député au Grand Conseil, † 8 avril 1910, dernier de la famille. — Monographie manuscrite et tableau généalogique, par Anton v. Sprecher von Bernegg en 1861, propriété des héritiers de la famille. [F. PIETH.]

Branche genevoise. PELLISSARI. Famille bourgeoise de Genève en 1580 et 1692, qui eut des établissements à Bâle et à Lyon où pendant plusieurs générations elle exerça à la fin du XVI^e s. et au XVII^e s., le haut négoce. Un de ses membres, GEORGES, fixé en France, fut au XVII^e s. trésorier général de la marine. *Armoiries* : coupé au 1, d'or à l'étendard d'azur flottant en fasce, au 2, bandé d'azur et d'or de six pièces. — 1. CORNEILLE, † 1601, bourgeois de Bâle 1573 et de Genève 1580, commanda de 1590 à 1592 une compagnie au service de Genève. — 2. BARTHÉLEMY, capitaine au régiment de Frise, fit à plusieurs reprises des largesses à la république de Genève, grâce à sa grande fortune; il constitua un fidei-commis de 40 000 fl. en faveur de la branche grisonne. — Galiffe : *Not. gén.* III. — LL. — N. Rondot : *Les protestants à Lyon.* [H. DA.]

PELLO. Famille tessinoise mentionnée à Bellinzona en 1451 et à Lugano en 1478. — 1. GIOVANNI-DONATO, maître-horloger, de Lugano, cité de 1478 à 1487. En 1487 il travailla à l'horloge communale de Lugano. Parfois il est appelé de Pero. — 2. GIACOMO, maître-horloger, de Lugano, réparait l'horloge communale de Lugano 1576. — L. Brentani : *Miscellanea Storica.* — G. Pometta : *Briciole di storia bellinzonese.* [C. T.]

PELOSSI, GIORGIO, de Bedano (Tessin), * oct. 1809, † à Bedano 11 oct. 1879, stucateur à Naples dès 1828, où il dirigea la décoration de la grande coupole de l'église S. Francesco; dès 1849, et pendant 9 ans, il travailla à la cour d'Espagne et décora plusieurs salles du palais royal à Madrid. Rentré en Italie, il jouit de la faveur spéciale du futur pape Léon XIII et décora une partie de la cathédrale de Pérouse; travailla encore à Castiglione, à Livourne, Florence, Sienne, Gênes, Milan, etc. — Bianchi : *Artisti ticinesi.* — SKL. [C. T.]

PENARD, EUGÈNE, * 1855, d'une famille de la région de Genève, fixée à Genève dès le XVI^e s.; D^r ès sciences, auteur de publications de zoologie et d'ouvrages pour la jeunesse : *L'atoll*; *La Croisière du Mosquito*, etc. — DSC. [C. R.]

PENEY (C. Genève, Rive droite, Com. Satigny, V. DGS). *Pinetum, Pynneyum, Piney.* Vge composé de deux hameaux, Peney-dessus et Peney-dessous. Près du pont de Peney, on a trouvé des tombes de l'époque du fer. Peney-dessus est un ancien bourg fortifié avec château, maintenant ruiné, siège de l'ancien mandement épiscopal de Peney. Le château avait été bâti ou rebâti sous Aymon de Grandson vers 1230 et faisait partie de la manse épiscopale; assiégé par Amédée V de Savoie vers 1287, il revint à l'évêque en 1305. Le comte de Genevois le prit en 1349, il ne fit retour à l'évêque qu'en 1355. En 1518, le patriote Jean Pécolat y fut enfermé. Les citoyens de Genève restés fidèles à l'Église catholique au moment des luttes pour la Réforme s'en emparèrent en 1534 et déclarèrent la guerre à Genève. Ce fut la guerre des Peneysans. Baudichon de la Maisonneuve avec les troupes genevoises, ne put s'en saisir le 5 mai 1535. Par trahison, le duc Charles III réussit à le prendre le 12 nov. de la même année et en chassa les Peneysans qui se retirèrent à Seyssel. Les troupes savoyardes abandonnèrent la position le 30 janvier 1536 à l'approche des Bernois et Genevois, les édifices furent brûlés le 5 février suivant. Le bourg de Peney, relié au château avait deux portes et une chapelle hors les murs : le temple actuel a été rénové au XVII^e s. Cette chapelle dépendait de Peissy. Les habitants du bourg possédaient des franchises communales.

Le territoire du Mandement de Peney, autrefois terre du Mortier, comprenait Peney, Satigny, Bourdigney, Peissy, Chouilly, partie de Russin, la seigneurie de Dardagny et Malval. Comme bien ecclésiastique, il revint à la république genevoise après 1535 et n'en fut plus jamais détaché. Un châtelain y était responsable de l'administration civile et judiciaire vis-à-vis de Genève. Un bac traversait le Rhône de tout temps à Peney-dessous, il fut remplacé par un pont suspendu en 1852; ce pont ayant cédé, il fut reconstruit l'année suivante. [L. B.]

PENEY (C. Vaud, D. Orbe, Com. Vuitteboeuf, V. DGS). Vge. En 1179, *Pinoi*; 1228, *Pinei*. Il s'y trouvait, autrefois, le château des Tours, appartenant aux Grandson, détruit pendant les guerres de Bourgogne, et l'église paroissiale, dédiée à saint Pierre, citée dès 1228. Elle a été démolie en 1907, à l'exception du clocher, qui renferme deux cloches de 1477. Depuis la Réforme, filiale de Baulmes. — DHV. [M. R.]

PENEY, PENEY-LE-JORAT (C. Vaud, D. Oron, V. DGS). Vge et Com. En 1186, *Pyneto*. Découverte de tombes burgondes. Peney dépendait de la foresterie du Jorat, que l'évêque de Lausanne inféoda aux sires de Palézieux. Garnier de Palézieux donna en 1154 le lieu à l'abbaye de Hautcrêt. En 1247, Guillaume de Goumoëns donna aux gens de Peney le libre usage des bois du Jorat. En 1536, Peney devint le siège d'une cour de justice bernoise. Église construite en 1768, pasteur dès 1794. — DHV. [M. R.]

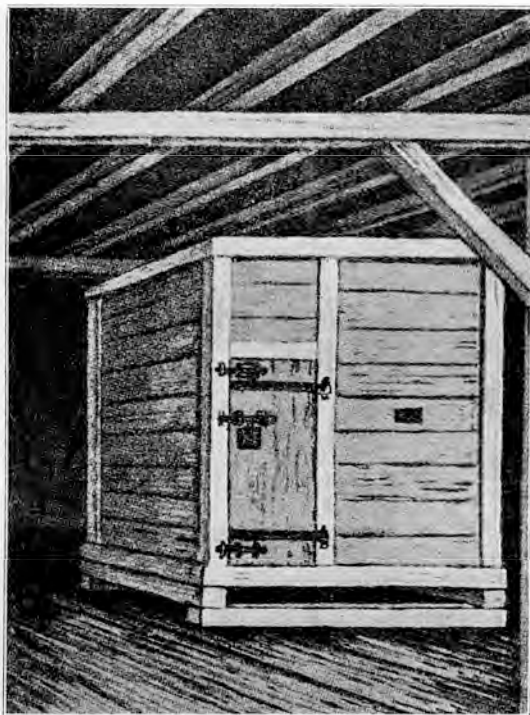
PENEY. Vieille famille genevoise qui tire son nom du village de Peney. — SALOMON, 1816-1870, conseiller d'État. [C. R.]

PENEY, ANTOINE de, sculpteur sur bois, fit, de 1461 à 1464, les stalles de l'église de Saint-Nicolas, à Fribourg, et une série de statues représentant la Passion de Notre-Seigneur pour l'église d'Estavayer-le-Lac. — SKL. — ASHF VI, 350. — FA 1898. [J. N.]

PENEYSAN. Nom donné au parti de Genevois que la destruction ordonnée des faubourgs avait définitivement rangés contre les Eidguenots. Retirés au château de Peney, 30 juillet 1534, ils luttèrent contre Genève à main armée, parallèlement aux troupes du duc de Savoie. Ils furent condamnés par les Conseils de Genève, mais ne purent être atteints, à part quelques-uns. Ce fut par surprise et sous couleur d'amitié que les troupes savoyardes s'emparèrent, par contre, du château de Peney et mirent fin à la résistance des Peneysans, en les chassant, décembre 1535. — Voir Gautier : *Histoire de Genève*. — Blavignac : *Études sur Genève* II, 177. [C. R.]

PÉNITENCIER, PRISON. A partir du XIV^e et du XV^e s. on connaît en Suisse la peine de la privation de la liberté, appliquée comme punition principale et accessoire. Elle s'exécutait dans des donjons, des cachots aménagés dans les murs des villes, dans des châteaux, etc. A l'intérieur de ces locaux, les prisonniers étaient souvent incarcérés et mis aux fers dans des cages en fer ou en bois, ou encore dans des cellules en madriers. Les premiers établissements pénitentiaires furent les *Schallenwerke*, fondés dans la première moitié du XVII^e s. sur des modèles étrangers. Ils servaient non seulement à la répression de la criminalité, mais encore à l'internement de vagabonds, de mendiants refusant de travailler, de gens sans patrie, d'invalides, d'aliénés et d'orphelins. Ils répondaient donc au double but de punir les criminels et de protéger la communauté contre toutes sortes de parasites, de paresseux et de gens incapables de travailler. En regard des peines corporelles, connues jusqu'alors, ces établissements représentaient un progrès humanitaire. Ils pratiquaient dès le début le travail obligatoire, ce qui répondait à un but éducatif, tout en permettant de couvrir ou de diminuer les frais d'exploitation. Le travail s'effectuait soit à l'intérieur du bâtiment, dans des salles communes où les détenus étaient occupés à filer, à tisser, à tricoter, soit à l'extérieur. Dans ce cas, les détenus étaient employés à balayer les rues, à travailler dans des chantiers de construction, dans des carrières, des gravières ou dans l'agriculture. Les établissements louaient aussi leurs prisonniers à des particuliers. Ceux qui avaient des velléités de fuir ou qui étaient condamnés aux fers portaient des chaînes aux mains et aux pieds. En beaucoup d'endroits, on leur mettait aussi au cou une sonnette (*Schelle*, d'où *Schallenwerk*) fixée à un collier de fer. On s'efforçait de travailler à l'amélioration des prisonniers en leur accordant des secours spirituels et en organisant un enseignement scolaire pour les jeunes détenus. Mais ces tentatives étaient généralement rendues illusoire par le manque de surveillance pendant le travail en commun et dans les dortoirs. Ce régime dura jusqu'à la révolution française. L'unification du droit pénal, que le régime helvétique avait introduite et qui augmentait le nombre des peines privatives de la liberté, se heurta à une incompréhension complète ; elle fut supprimée dès la période de médiation. En 1812, les cantons cherchèrent à lutter contre la criminalité au moyen d'un concordat prévoyant des mesures contre les voleurs, les vagabonds et autres malfaiteurs. Mais le droit pénal, la procédure pénale et l'exécution des peines restèrent dans la souveraineté exclusive des cantons qui, jusqu'à aujourd'hui, les appliquent d'une façon fort diverse. En Suisse, les premiers pénitentiers modernes, établis selon le système dit panoptique, furent construits à Genève en 1825, à Lausanne en 1826 et à Saint-Gall en 1839, possédant chacun trois ailes cellulaires. Les autres cantons, notamment Zurich et Berne n'arrivèrent pas à accomplir une réforme de cette importance. Mais la seconde moitié du XIX^e s. apporta des transformations impor-

tantes dans le régime des peines. En 1864, le canton d'Argovie ouvrit à Lenzbourg un établissement panoptique possédant cinq ailes, avec 196 cellules d'hommes et 44 cellules de femmes. La même année, Bâle

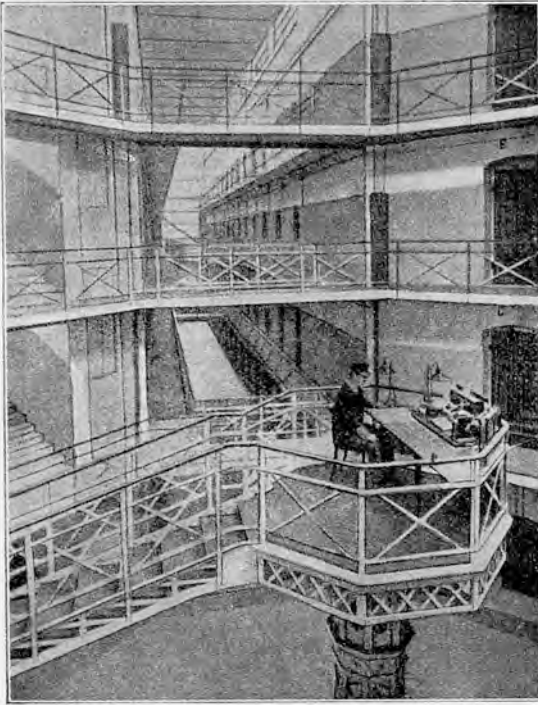


Pénitencier.

Cage pour prisonniers dans la tour du Wellenberg, à Zurich.

inaugura son établissement à quatre ailes, comportant 102 cellules d'hommes et 51 cellules de femmes. Plus tard, la division des femmes fut transférée au Lohnhof. En 1870, Neuchâtel ouvrait son pénitencier, supprimé en 1908. Actuellement ce canton place, par économie, ses détenus dans des établissements appartenant à d'autres États suisses. Depuis 1871, le Tessin possède à Lugano un établissement à trois ailes pour les hommes et les femmes. Uri a établi en 1875 un petit pénitencier à Altdorf ; Bâle-Campagne en a ouvert un à Liestal en 1876 ; Obwald en 1883 à Sarnen ; Zoug en possède un dans son chef-lieu depuis 1883 également ; en 1884, les Rhodes-Extérieures d'Appenzell ont installé leur maison de force avec prison cellulaire à Gmünd. Le canton de Berne a ouvert à Witzwil en 1895 son établissement pénitentiaire agricole, qui a pris un grand développement et est devenu le plus important de Suisse. En 1924, il comptait en moyenne 361 détenus, tous masculins. L'établissement pour garçons, de Trachselwald a été transféré sur la montagne de Diesse. En 1899, Fribourg possédait les bases de son établissement pénitentiaire agricole de Bellechasse, qui contient environ 200 détenus des deux sexes. De 1901 date le pénitencier de Regensdorf-Zurich, avec 308 cellules d'hommes dans un bâtiment panoptique, et une annexe pour les femmes avec 50 cellules. D'après le nombre des détenus, Witzwil est le plus grand établissement de Suisse. Il est suivi de Regensdorf avec une moyenne de 300 détenus, puis de Thorberg-Berne, Saint-Gall, Bellechasse et Lenzbourg avec environ 200 détenus. Plusieurs établissements pénitentiaires reçoivent, outre les condamnés de droit commun, des détenus par mesure administrative et des gens soumis au régime du travail. La détention

des jeunes délinquants s'effectue partout dans des maisons cantonales de correction, où les sexes sont séparés et où on interne aussi les jeunes gens abandonnés et ceux en danger de se corrompre. L'établissement d'Aar-



Pénitencier.
Centrale de l'établissement panoptique de Regensdorf.

bourg pour les garçons, fondé en 1893, est le seul qui soit intercantonal. A Marin près Neuchâtel, la Société pénitencière a fondé en 1928 un établissement pour jeunes filles. Il est difficile d'établir la statistique des diverses catégories d'individus détenus dans les pénitenciers, maisons de travail et maisons de correction. Le nombre des détenus est de 0,75 à 1,0 pour mille de l'ensemble de la population.

Les divers modes de détention, isolement, système du silence, classification, etc., n'ont jamais soulevé de bien vives discussions en Suisse. Les établissements de Genève et Lausanne pratiquaient le système de la classification ; pendant de nombreuses années, Saint-Gall fut le modèle de l'établissement où l'on appliquait le système du silence. Lenzbourg a fait école en introduisant le système progressif : isolement, puis détention en commun pendant les heures de travail, avec octroi de petites faveurs et de petites libertés qui augmentent avec le temps ; enfin, si le détenu se conduit bien, libération conditionnelle avant l'exécution totale de la peine. Ce système progressif est actuellement celui de tous les établissements qui appliquent une méthode dans l'exécution des peines. On cherche à contribuer à l'amélioration morale et spirituelle des prisonniers, pour lesquels sont organisées des écoles pénitencières et diverses manifestations périodiques. La plupart des établissements accordent aux détenus une part de leur gain (*pécule*) pour les encourager au travail et à la bonne conduite. La plupart des cantons possèdent, en outre, des œuvres de secours aux détenus libérés, généralement organisées par l'initiative privée. Certaines de ces organisations entretiennent des agents spéciaux, qui prennent connaissance des désirs du prisonnier et l'assistent de leurs conseils et de leurs propositions de placement lorsqu'il est libéré. L'exécution des peines étant du do-

maine cantonal, il est impossible, en raison des frais, de placer les détenus dans des établissements spécialement affectés aux catégories de peines qu'ils doivent subir (maisons de réclusion, maisons de travail, maisons d'emprisonnement). Les degrés des pénalités se manifestent par le costume pénitentiaire et le dosage des faveurs. La plupart des grands établissements sont actuellement organisés à la fois pour le travail agricole et celui des arts et métiers. Seuls, Witzwil et Bellechasse ne font travailler dans les arts et métiers que pour leurs besoins domestiques. La tendance actuelle est de favoriser le travail agricole. C'est pourquoi des établissements pénitenciers exclusivement organisés pour le travail de l'artisanat, comme Saint-Gall, Lenzbourg et Regensdorf ont créé des exploitations agricoles. Les établissements projetés à Saint-Gall et dans le canton de Vaud vont, dans cette direction, au-delà de ce que peuvent faire les maisons pénitencières primitivement organisées pour le travail de l'artisanat. Par mesure d'économie, plusieurs petits cantons ont renoncé partiellement ou complètement à interner eux-mêmes leurs détenus et les placent dans des établissements appartenant à d'autres cantons. La Société pénitentiaire suisse, fondée en 1867, s'est acquis de grands mérites en coopérant à la transformation moderne du régime des prisons.

Bibliographie. Délibérations de la Société pénitentiaire suisse. — Hafner et Zürcher : *Schweiz. Gefängniskunde*, 1925. — J.-G. Schaffroth : *Der Strafvollzug in der Schweiz im Jahr 1900*. — Le même : *Gesch. des bernischen Gefängniswesens*, 1898. — K. Hafner : *Die Strafanstalt Regensdorf*. — *Revue suisse de droit pénal*. — BSL V, 10 ; *Schweiz. Gefängniswesen*. [Karl Hafner.]

PENNELUCOS, PENNELOCUS (C. Vaud, D. Aigle). Localité romaine mentionnée dans l'*Itinéraire* d'Antonin et la Table de Peutinger, et qui paraît avoir existé autour de la colline de Muraz, à l'Ouest de Ville-neuve. On y a trouvé des tombeaux, des restes d'habitation, des monnaies des trois premiers siècles. — *DHV*. — D. Viollier : *Carte archéologique*. — F. Staehelin : *Die Schweiz in röm. Zeit*. [M. R.]

PENNER, OFFRION, de Zurich, maître-tailleur de pierres au service de la ville de Fribourg dès 1521, † 1542 ; travailla aux fortifications de Fribourg et répara les châteaux de Montagny et de Morat. Du Conseil des Deux-Cents 1531-1542. — *SKL*. — *La maison bourgeoise* XX. [J. N.]

PENNET. Famille genevoise du parti mamelou dont : — 1. CLAUDE, décapité le 5 févr. 1534 pour avoir tué un citoyen sur la place de Saint-Pierre, deux jours auparavant. — 2. NICOLAS, frère du n° 1, condamné avec d'autres Peneysans pour avoir blessé Ami Porral le jour de l'attentat de son frère. — Gautier : *Hist. de Genève*. — [C. R.] — MERMET, † 1501, chanoine de Genève 1485, de Lausanne 1491, prieur de Saint-Sulpice 1491-1501. — Reymond : *Dignitaires*. — *Geneva* 1927. [M. R.]

PENSA (DELLA) et non PESA. Famille tessinoise de Bissonne où elle est mentionnée dès le début du XVI^e s. — 1 et 2. PIERO et ANTONIO, frères, sculpteurs à Venise, devaient travailler au maître-autel de Bissonne en 1519. Antonio testa en 1569. — 3. MARTINO, dit aussi Bissone, sculpteur, travaillait à Brescia en 1558 et 1573. — Bianchi : *Artisti ticinesi*. — *SKL*. — Vegezzi : *Esposizione storica*. — Paoletti : *L'architettura e la scultura in Venezia*. [C. T.]

PENSABIN. Famille de La Roche, Savoie, reçue à la bourgeoisie de Genève en 1479. — GUILLAUME, notaire, syndic en 1525. — Voir *R. C. pub.* [C. R.]

PENTHALAZ (C. Vaud, D. Cossonay. V. DGS). Vge et commune traversée par une voie romaine, dite le chemin de la reine Berthe. En 1182, *Pentala*. Dès 1216, Penthalaz dépendait des seigneurs de Cossonay. Sous l'époque bernoise, la localité relevait de la châtellenie de Cossonay. L'église Saint-Martin de Penthalaz est citée en 1228 ; le prieur de Cossonay en avait la collation. Le chœur est gothique. On y a dégagé en 1896 une fresque du XVI^e s., représentant le Christ au tombeau au pied de la croix. Aujourd'hui, annexe de Dailens. — *DHV*. [M. R.]

PENTHAZ (C. Vaud, D. Cossonay, V. DGS). Vge et Com. En 1011, *Penta*. Il est traversé par une voie romaine. En 1011, un domaine fut donné par le roi Rodolphe III au couvent de Romainmôtier. La localité dépendait de la seigneurie de Cossonay. Divers nobles y avaient des biens. Georges-François Charrière, seigneur de Mex, acquit des d'Allinge la coseigneurie de Penthaaz, et ses descendants réunirent les autres parcelles de la seigneurie. Église citée dès 1228, dédiée à saint Martin Félix Hemmerlin, le célèbre prévôt de Soleure, fut titulaire de la cure de 1439 à 1454. On voit, encastré dans l'église, un milliaire anépigraphé. Registres de baptêmes et mariages dès 1656, de décès dès 1711. — *DHV.* — D. Viollier : *Carte archéologique.* [M. R.]

PENTHÉREAZ (C. Vaud, D. Echallens, V. DGS). En 1141, *Pantereaz*; 1154, *Pantheroia*; 1184, *Pantereya*. Localité dépendante de la seigneurie d'Echallens, et qui en suivit les destinées. Elle releva directement de Berne et de Fribourg dès 1476. Elle avait dès 1141 une chapelle, dédiée à saint Étienne, filiale de l'église de Goumoëns, dépendante de l'abbaye de Montbenoit, et qui devint paroissiale avant 1228. L'église est gothique, le chœur est éclairé par une fenêtre du XV^e s. Le culte catholique ne fut aboli à Penthérez qu'en 1619, et les derniers catholiques en furent bannis en 1675. — *DHV.* [M. R.]

PEPOLI. Famille noble de Bologne, dont — GIOVANNI acquit en 1356, pour 17 000 fl. d'or, de Giovanni Visconti, la seigneurie de Blenio et Biasca. Ses membres résidaient au château de Serravalle, mais parfois gouvernaient par l'entremise d'un vicaire. Vers 1402-1403, une révolte se produisit dans le val Blenio, et Taddeo Pepoli, qui d'après la tradition, tyrannisait la population, fut tué, le château de Serravalle détruit. Les Pepoli vendirent leur seigneurie le 7 mai 1450 aux Bentivoglio. — K. Meyer : *Blenio u. Leventina.* — *Nbl. Uri* 1923. — *BStor.* 1880, 1881, 1890, 1892, 1896, 1906. — B. Bertoni : *Cenni storici sulla valle di Blenio.* — A. Toschini : *La valle di Blenio.* — *Arch. stor. lomb.* XIX. [C. T.]

PEQUIGNAT. Famille originaire de Courgenay (Jura bernois). — PIERRE, * avril 1669 à Courgenay, † 31 oct. 1740 à Porrentruy. Chef ou « commis » des paysans d'Ajoie pendant les troubles de 1730 à 1740 (voir art. AJOIE). Décapité et écartelé à Porrentruy sous le prince-évêque Jacques-Sigismond de Reinach. Le nom actuel de la famille est Petignat. — G. Amweg : *Bibliogr. du Jura bernois*, nos 1399 à 1422. [G. A.]

PEQUIGNOT. Famille originaire du Noirmont (Jura bernois). — 1. XAVIER, * 1807 au Noirmont, † 13 juil. 1864 à Saint-Imier. Inspecteur des écoles primaires et secondaires, journaliste, professeur, conseiller national 1848-1851, landammann de Berne, directeur de l'école normale de Porrentruy. Auteur de : *Études sur le canton de Berne et Esquisses littéraires.* — v. Müllinen : *Prodromus.* — Biographie par X. Kohler, dans *Le Jura* 1864. — 2. ERNEST, * 1860, avocat à Saignelégier, député au Grand Conseil 1894-1912. — [G. A.] — 3. François-ÉMILIE, * 12 juin 1837 à La Chaux-de-Fonds, prêtre 1861, préfet de l'internat au collège Saint-Michel de Fribourg 1863-1865, curé de Barberêche de 1868 à sa mort, 26 nov. 1912. — *La Liberté* 1914, n° 181; 1912, nos 277, 278, 292. — *Sem. cathol.* 1912. — *Étr. frib.* 1914. [G. Cx.]

PERDONNET. Famille vaudoise à Vucherens 1492, à Vevey 1516. — 1. ALEXANDRE, 1736-1807, patriote vaudois, membre de l'Assemblée provisoire 1798, du Grand Conseil 1803, sous-préfet de Vevey sous la République helvétique. — 2. VINCENT, 1768-1850, agent de change à Paris, patriote, membre de la Chambre administrative du Léman 1798, consul à Marseille 1799, donna 300 000 fr. pour embellir Vevey à la condition que l'on supprimât tous les anciens noms de rues. — 3. AUGUSTE, 1801-1867, fils du n° 2, ingénieur en France, directeur de l'École centrale des arts et manufactures, l'un des promoteurs des chemins de fer en France et en Suisse, commandeur de la Légion d'honneur. — 4. GUSTAVE, 1822-1913, fils du n° 2, dernier représentant de la famille, propriétaire de la campagne de Monrepos qu'il céda à la ville de Lausanne pour l'établissement du Tri-

bunal fédéral. — F. Barbey : *Notre grand-père et sa famille.* — de Montet : *Dictionnaire.* [M. R.]

PERDRIAU. Deux familles genevoises : l'une, venue de La Rochelle, reçue bourgeoise en 1746; l'autre originaire de Tours et reçue à la bourgeoisie en 1572, éteintes toutes deux au XIX^e s. *Armoiries* : d'azur au chevron d'argent accompagné de trois perdreaux du même. A la dernière citée appartient : — 1. PIERRE, 1638-1700, syndic 1699; il laissa pour 9000 livres de legs pies. — 2. JEAN-DANIEL, 1665-1723, conseiller en 1702, mais déposé en 1709 pour s'être compromis dans la sédition de 1707. — 3. JEAN, 1712-1786, pasteur, professeur de belles-lettres à l'académie de Genève 1756, recteur en 1764, puis de nouveau pasteur de 1775 à 1786, correspondant de Rousseau et antagoniste de Voltaire, auteur, entre autres, de : *Éloge historique de Firmin Abauzit*; *Artis criticæ specimen*; *Carmen semi-seculare.* — 4. AMI-THÉOPHILE, 1729-1799, servit en France, auditeur 1768, châtelain de Jussy 1772. — Voir Galiffe : *Not. gén.* III. — Borgeaud : *Académie de Genève.* — Sordet : *Dict. des fam. gen.* — de Montet : *Dict.* [C. R.]

PEREDA, RAIMONDO, de Lugano, * 29 sept. 1840, † 10 oct. 1915 à Lugano, sculpteur, auteur d'une centaine de bustes et d'un grand nombre de monuments, exposa en Suisse, à Munich, Philadelphie, Paris, Bruxelles. Membre honoraire de l'académie de Brera à Milan; membre de la commission fédérale des Beaux-Arts. — *SKL.* [C. T.]

PEREY. Familles des cantons de Genève et de Vaud. A. **Canton de Genève**. Famille de Bordeaux fixée à Chêne, puis à Genève, 1787. — 1. AMI-JEAN, 1767-1833, pasteur à Carouge et Ferney, obtint l'érection d'un temple à Carouge. — 2. JEAN-AUGUSTE, 1808-1837, maître d'arithmétique, publia, entre autres : *Changes des places de commerce.* — Voir Heyer : *Église de Genève.* [C. R.]

B. **Canton de Vaud**. Familles d'Orzens 1438, Lutry 1615, Vuflens-le-Château 1601. — 1. HENRI-LOUIS-EMMANUEL, 1769-1834, médecin à Orbe 1796, médecin en chef de l'hôpital cantonal 1803-1825, auteur d'observations sur le croup et les maladies nerveuses. — 2. HENRI-LOUIS-ALBERT, 1796-1885, fils du n° 1, l'un des médecins les plus appréciés de Lausanne. — *Libre. d'Or.* [M. R.]

PERI. Famille tessinoise originaire de Côme où elle est citée au XII^e s.; à Sonvico 1419, Lugano 1492, Sessa 1585. *Armoiries* : d'azur à trois poires d'or réunies par leurs queues, au chef d'or chargé d'une aigle de sable. — 1. JACOMO-FERRARO, de Lugano, cité de 1492 à 1500; fut, en 1500, un des chefs des Luganais qui prirent le *castel grande* et le *castello piccolo* de Bellinzone pour le duc de Milan contre les Français. — 2. PIETRO-LAZARO, légua tous ses biens à l'hôpital de Santa Maria à Lugano; vivait encore en 1784. — 3. PIETRO, de Lugano, 19 mars 1794 - 7 juil. 1869 à Lugano, avocat et notaire, un des chefs des adversaires du landammann Quadri et des réformistes de 1830; président du tribunal d'exception chargé en 1839 de juger le gouvernement renversé par la révolution, et en 1841 de condamner à mort Giuseppe Nessi. Juge au tribunal cantonal dès 1830, conseiller d'État 1855-1860, député au Grand Conseil 1855 et dès 1862, recteur du lycée de Lugano 1862-1869. Rédacteur de la *Gazzetta di Lugano* 1821, et de l'*Osservatore del Ceresio* dès 1830; auteur de la *Storia della Svizzera italiana 1797-1802*, avec les matériaux préparés par Francini. — 4. *Alfredo* Peri-Morosini, petit-fils du n° 3, * 12 mars 1862 à Lugano, D^r theol., droit, lettres et phil., prêtre 1885, professeur au séminaire de Lugano. Afin de pouvoir entrer dans la diplomatie pontificale, il obtint en 1888 de pouvoir ajouter à son nom celui de Morosini, famille de sa mère, dont il adopta aussi les armoiries. Camérier secret du pape 1889, secrétaire de la nonciature de Paris 1891, puis auditeur à Munich, Bruxelles et Madrid, attaché à Rome à la congrégation des affaires étrangères. Evêque



titulaire d'Arca 1904, il prit possession du diocèse de Lugano, comme administrateur apostolique, en 1904 ; assistant au trône pontifical, prélat domestique et comte romain 1906. Restaura la cathédrale de Lugano. Démissionna comme administrateur apostolique en 1916 ; officier de la Légion d'honneur 1889. Auteur de : *La questione diocesana ticinese*. — *AHS* 1914. — *BStor*. 1904, 1923. — *Educatore* 1869, 1870, 1900. — *Vegezzi : Esposizione storica*. — S. Borroni : *Ticino sacro*. — *Annuaire pontif.* 1927. [C. TREZZINI.]

PÉRIAT, NORBERT, de Fahy (Jura bernois), curé de Bassecourt, puis abbé de Bellelay 1691, † 1692 à La Neuveville. — v. Mülinen : *Raur. sacra*. [A. Sch.]

PÉRIDIER. Famille de Sommières en Languedoc, établie au XVII^e s. à Lausanne, puis à Genève où elle acquit la bourgeoisie en 1722. *Armoiries* : d'azur au chevron d'or, au chef cousu de gueules chargé de trois étoiles du second. Elle a donné plusieurs peintres sur émail : FRANÇOIS, * 1732 ; JONAS, 1734-1789 ; BARTHÉLEMY, 1765-1823. — *SKL*. [H. Da.]

PERINI. Famille de Scans et Zuoz (Engadine), citée déjà du temps de Campell avec JOHANN qui fut à la bataille de Marignan. — JAKOB, podestat de Teglio 1749. — ANDREAS-HEINRICH, président de la Ligue des Dix juridictions au XIX^e s. — Campell : *Archiv* I, 73 ; II, 247. — *Sprecher : Gesch. der III Bünde im 18. Jahrh.* — *Sammlung rät. Geschlechter*. [M. V.]

PERINCIOLI, STEFANO, sculpteur, * 3 octobre 1881 à Docio (Val Sesia, Piémont), depuis 1906 établi à Berne, naturalisé Bernois, bourgeois de Berne-Bümpliz 1921. — *SKL*. [H. T.]

PERISSET. Famille d'orfèvres lausannois au XIV^e et XV^e s. — 1. MERMET, le plus notable orfèvre de son nom, 1360-1380. — 2. AYMON, syndic de la Cité en 1400. [M. R.]

PERLASCA. Famille de Lugano connue dès 1587. — 1. ALESSANDRO, * vers 1605, † 10 févr. 1670 à Milan, D^r theol., professeur de belles-lettres au séminaire de S. Sepolcro, puis curé de S. Raffaele de Milan. A publié de nombreux discours et des ouvrages d'histoire, notamment sur Jean d'Autriche, vice-roi de Sicile. Liste de ses travaux dans Oldelli. — 2. MARTINO, 30 août 1860 - 14 févr. 1899, peintre, décora plusieurs églises à Montevideo et fit des portraits de présidents de l'Uruguay, exposa à Montevideo, à Buenos-Ayres, à Barcelone et en Suisse. Son chef-d'œuvre est l'*Incoronazione di Giuseppe Verdi* à Montevideo. — *SKL*. — Oldelli : *Dizionario*. — Torricelli : *Orazioni sacre e dissertazioni*. — Bianchi : *Artisti ticinesi*. — *Educatore* 1899. [C. T.]

PERLES. Voir PIETERLEN.

PERLET. Famille genevoise. Voir PERRELET.

PERLY-CERTOUX (C. Genève, Rive gauche, V. DGS). Com. composée des deux villages de Perly et de Certoux cédés par la Sardaigne à Genève en 1816. Ce territoire faisait avant cette date partie de la commune de Saint-Jullien. *Armoiries* : d'or à trois pals d'azur, au chef de gueules chargé de trois épis de blé d'or. Le village de Perly, *Perliacus*, *Perlie*, est composé de plusieurs hameaux non loin de la grande route romaine Genève-Lyon. On y a trouvé les substructions d'une villa romaine et d'un petit aqueduc en 1865 et 1924, ainsi que des tombes barbares à dalles. Cité en 1124 à propos de Benoît de Perly qui dépendait de Saint-Victor. Plusieurs seigneuries : Lully, du Bois, Ternier se partageaient ce territoire. Perly releva de la châtelainie, puis du bailliage de Ternier et suivit toutes les destinées de ce bailliage. [L. B.]

PERNET. Familles des cantons de Fribourg, Genève, Neuchâtel et Vaud.

A. Canton de Fribourg. Importantes familles de la Gruyère, originaires de Monthovon où elles sont mentionnées en 1452. Elles ont fourni plusieurs ecclésiastiques distingués et des magistrats locaux. Elles portèrent le nom de Perronet jusque vers le milieu du XVI^e s. Les familles Pernet devinrent si nombreuses qu'elles formèrent le hameau de Vers les Pernet ou Chez les Pernet, aujourd'hui disparu. On les distingua aussi par des sobriquets qui subsistent encore. Des familles de ce nom sont aussi ressortissantes de Châtillon (Broye) et bourgeoises de Romont. — Dellion : *Dic-*

tionnaire VIII. — *AHS* 1897. — Archives d'État Fribourg. [G. Cx.]

B. Canton de Genève. A Genève, il faut citer — JEAN, † 1561, syndic de Genève 1557 et 1561. — *Ga-liffe : Not. gén.* I. [C. R.]

C. Canton de Neuchâtel. — JEAN-JAQUES, 1761-1835, notaire, lieutenant de Vaumarcus, 1785-1832, greffier de la cour de Gorgier, député aux Audiences générales. [L. M.]

D. Canton de Vaud. Familles à Ormont-Dessus 1531, à Denens dès avant 1590. — JEAN, 1845-1902, professeur de physique à l'École polytechnique fédérale 1890-1901, auteur de publications scientifiques. [M. R.]

PERNISCH (PERNIS). Famille de Scans (Haute Engadine) dont sortirent quelques pasteurs. — 1. JAKOB, * 1717, pasteur à Vicosoprano 1739-1772, puis à Samaden, vice-doyen de la Ligue de la Maison-Dieu 1772, adversaire acharné du mouvement morave dans l'église grisonne ; en 1778 il dispersa, avec ses adeptes et des paysans de Schuls, armés de bâtons, le synode de Sent qui était en majorité bien disposé pour les moraves, toutefois sans arriver à étouffer le mouvement. † 1808. Il écrivit, sous le nom de Giacomo Pernice, plusieurs pamphlets en italien contre les disciples de Zinzendorf. — 2. PETER-PAUL, * 1724, pasteur de plusieurs communes grisonnes 1751-1780, s'en alla à Trieste et réunit là, en secret, jusqu'à l'édit de tolérance en 1781, ses nombreux concitoyens évangéliques, en une communauté existant encore aujourd'hui, † 1797. — Voir *Die evang. reform. Kirche Cristo Salvatore zu Triest*, 1887. [J.-R. TRUOG.]

PERNSTEINER. Famille éteinte de Münster (Grisons), venue en 1640 de Laufen près de Salzbourg. — JOHANN, * 1842, professeur à Schwyz, zoologue et botaniste, directeur d'un institut dans le couvent supprimé de Fischingen, curé à Roveredo, Wädenswil, Davos et Valcava, professeur à l'école cantonale de Coire, chanoine de Coire 1890, † à Valcava 1913. — Voir J. Simonet : *Die Weltgeistlichen Graubündens*. [J. SIMONET.]

PERNOD, PÉROUD. Famille neuchâteloise. Voir PERRENOUD.

PERNOUD. Famille d'Arzier (Vaud) 1637. — 1. FRANCIS, industriel à Vevey, conseiller national 1888-1893. [M. R.]

PÉROLLES (C. Fribourg, D. Sarine, Com. Fribourg, V. DGS). Autrefois village de la Com. de Villars-sur-Glâne et lieu de marche, en 1350, pour les difficultés entre l'évêque de Lausanne et les dames de Vaud, d'une part, et Berne et Fribourg, de l'autre. Actuellement, quartier de Fribourg. Le château, ou maison, est cité dès le XIV^e s. ; la chapelle gothique, construite vers 1520 par un élève de Hans Felder le jeune, est ornée de très beaux vitraux de la Renaissance primitive. — *MDR XXXV*. — Kuenlin : *Dict.* II. — Rahn dans *ASA* 1884. — Dellion : *Dict.* XII. — Zemp dans *ASA N. S.* VI. — Lehmann dans *ASA N. S.* XVI. — *FA* 1914. — *Maison bourgeoise* XX. [P. de ZÜRICH.]

PÉROU. La première immigration suisse au Pérou remonte à la fondation de la république, en 1821. Elle comprit presque uniquement des commerçants tessinois. En 1838 et 1857, Johann-Jakob von Tschudi, plus tard ministre de Suisse à Vienne, entreprit deux grands voyages d'exploration au Pérou. Le résultat de ses recherches parut dans divers volumes, qui comptèrent durant des années parmi les ouvrages fondamentaux traitant de ce pays. En 1879 fut fondée la *Sociedad de Beneficencia Helvetia*, qui existe encore et qui travailla au bien-être de la colonie. La colonie suisse au Pérou compte actuellement environ 500 membres ; la Suisse entretient depuis 1884 un consulat honoraire à Lima. Le Pérou possède depuis 1893 une représentation diplomatique en Suisse ; de 1893 à 1918, les ministres du Pérou à Bruxelles furent accrédités auprès du Conseil fédéral. Le ministre actuel, J.-P. de Mimbela, réside depuis 1918 à Paris. Cinq consulats lui sont subordonnés : Bâle, 1920 ; Genève, 1876 ; Lausanne 1901 ; Lugano, 1914, et Zurich, 1921. — A. Berger : *Die Beziehungen zwischen Peru u. der Schweiz*, annexe au *Bulletin consulaire* X. [C. BR.]

PERRAUDIN, JEAN-PIERRE, 1767-1858, de Lour-

tier (Valais), formula le premier la théorie des glaciers, expliquant l'isolement des blocs erratiques et des graviers dispersés loin de leur lieu d'origine dans les Alpes. A ses idées adhèrent successivement Venetz et Charpentier — Bertrand : *Le Valais intellectuel*. [Ta.]

PERRAULT. Plusieurs familles de ce nom vécurent à Genève venant de Bourgogne. — ELEAZAR, bourgeois en 1584, régent au Collège, puis pasteur et enfin professeur supplant en philosophie à l'académie 1587-1593. — Heyer : *Eglise de Genève*. — Ch. Borgeaud : *Académie de Calvin*. [C. R.]

PERRÉARD. Famille établie dans la campagne genevoise (communes réunies autrefois sardes) dont plusieurs membres furent reconnus Genevois. Elle a donné au XIX^e et XX^e s., quatre députés au Grand Conseil et deux conseillers d'État : FRANÇOIS, 1836-1891, originaire de Reignier, qui reçut la bourgeoisie à titre gratuit en 1860 pour avoir travaillé à une réunion de la Haute-Savoie à la Suisse et JULES-FRANÇOIS, * 1862, son fils. [C. R.]

PERREAUD. Famille de L'Abbaye (Vaud), descendue à Romainmôtier 1646. — JEAN-SAMUEL, 1752-1828, gouverneur de Romainmôtier 1797, député au Grand Conseil 1803, juge de paix 1803-1828. — Voir *Livre d'Or*. [M. R.]

PERREGAUX (PERRIGAUX, PERREGO, PERREGAUD). Famille des Geneveys-sur-Coffrane (Neuchâtel), connue dès la fin du XIII^e s. ; elle a essaimé à Lausanne Bienne, Genève et en France. Bourgeois de Valangin. *Armoiries* : d'argent à trois chevrons de sable. Elles furent données à Claude (n° 1) par le seigneur de Valangin en tre 1566 et 1576 et confirmées dans les différentes lettres de noblesse accordées à la famille au XIX^e s. Variantes : I. d'azur au chevron d'or accompagné en chef de deux roseset en pointe de trois coupleaux d'argent ; II. de sable à la



croix tréflée d'or (branches de Travers et de Boudevilliers).

Branche de Valangin. — 1. CLAUDE, † avant 1580, notaire, juge aux Audiences à Valangin 1571, procureur général de Valangin 1574, bourgeois 1557. — 2. DAVID, notaire, conseiller-juré de Valangin, acquit la commune de Valangin en 1647, maître-bourgeois de Valangin 1649. — 3. SAMUEL, fils du n° 2, 1641-1715, notaire greffier, conseiller et maître-bourgeois de Valangin 1671. Il épousa en secondes noces, en 1679, Catherine-Françoise de Watteville, 1645-1714, célèbre par ses démêlés avec l'État de Berne. — P. Grellet : *Catherine de W.*

— 4. THÉOPHILE, fils du n° 3, 1681-1737, officier au service de France, receveur et maître-bourgeois de Valangin 1714, bourgeois de Neuchâtel 1723.

— 5. FRANÇOIS, 1705-1781, pasteur à Tavannes et à Chindon (Jura bernois), souche de la branche aînée ou de Bienne. — 6. François-Isaac-Théophile, 1737-1793, fils du n° 5, capitaine au service de France, chevalier du mérite militaire, bourgeois de Bienne 1788. — 7. Jean-Frédéric, * 4 sept. 1744, à Neuchâtel, † 17 févr. 1808 à Viry près Paris, enterré au Panthéon. Banquier à Paris, premier président et régent fondateur de la Banque



Jean-Frédéric de Perregaux. D'après un portrait dans MN 1919.

de France, sénateur, commandeur de la Légion d'honneur. Sa fille, Anne-Marie-Hortense, 1779-1859, épousa le maréchal Marmont, duc de Raguse. — 8. ALPHONSE, 1785-1841, fils du n° 7, banquier à Paris, auditeur du Conseil d'État, chambellan de

Napoléon, qui le créa comte en 1808, pair de France, officier de la Légion d'honneur. — 9. ALPHONSE, 1814-1856, fils du n° 8, comte, secrétaire de l'ambassade de France en Perse, † à Tabris. — 10. ÉDOUARD, 1815-1889, frère du n° 9, comte, officier de cavalerie en Afrique, fondateur des courses de la Marche en 1850, dernier de sa branche. Le titre de comte passa à la branche cadette, issue de :

— 11. CHARLES-Albert-Henri, 1757-1831, frère du n° 7, officier au service de France, chevalier du mérite militaire 1792, conseiller d'État 1807-1831, commandant du bataillon neuchâtelois en Franche-Comté 1815, colonel, chef de l'infanterie et inspecteur des troupes de l'État 1819. Anobli par Alexandre Berthier en 1808. — 12. ARMAND-FRÉDÉRIC, 1790-1873, fils du n° 11, maire de Travers 1814, châtelain du Landeron 1831, conseiller d'État 1831-1848, directeur de la police centrale ; auteur de la table des Manuels du Conseil d'État de 1547 à 1707 et de 1797 à 1816. Il donna en 1871 le domaine de Landeyeux au Val-de-Ruz pour la création d'un hôpital, qu'il dota encore à sa mort. — 13. ALEXANDRE-CHARLES, 1791-1837, frère du n° 12, officier en France, maréchal de camp, chef d'état major général de l'Armée d'Afrique, commandeur de la Légion d'honneur et chevalier de Saint-Louis ; fut créé baron par Louis XVIII en 1816. Blessé mortellement au siège de Constantine, il mourut en mer le 6 nov. 1837. Une localité de la province d'Oran (Algérie) fut appelée Perregaux en son honneur. — 14. FRÉDÉRIC, fils du n° 12, 1831-1915, membre de la cour d'appel 1865, juge d'instruction 1868, député au Grand Conseil jusqu'en mission synodale et du pendant dès sa fondation, 1873 à 1898. — 15. GUILLAUME, 1833-1863, fils du n° 12, chambellan de la reine de Suède, chevalier de Saint-Jean de Jérusalem. — 16. JEAN, 1860-1919, fils du n° 14, ingénieur au service des eaux à Neuchâtel 1886-1888, puis en Espagne, géomètre ; président de la Soc. neuch. des sciences naturelles et auteur de la table des *Bulletins* et *Mémoires* de cette société, de 1832 à 1897. — 17. SAMUEL, fils du n° 14, * 1861, secrétaire, puis dernier directeur de la Caisse d'Épargne de Neuchâtel 1887-1920, député au Gr. Conseil 1898-1913.



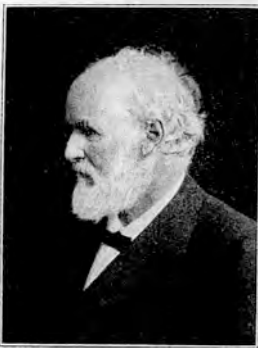
Armand-Frédéric de Perregaux. D'après un portrait à l'huile d'Albert Anker.

— 1898, président de la commission de l'Église indé-



Alexandre-Charles de Perregaux. D'après un tableau à l'huile.

1898, président de la commission de l'Église indé-



Frédéric de Perregaux. D'après une photographie.

Branches diverses. La famille acquit au cours des temps l'indignation des communes de Travers, de Boudevilliers, de Corcelles-Cormondrèche et de Neuchâtel; elle donna naissance à plusieurs branches. De celle des Geneveys-sur-Coffrane se détachèrent au XVI^e s. les Perregaux-Dielf, qui sont actuellement les plus florissants. — 18. HENRI, 1828-1893, fabricant d'horlogerie au Locle et à Buenos-Ayres, député au Grand Conseil, une des 17 cautions du million fédéral pour le Jura industriel et l'un des fondateurs de l'hôpital du Locle. — *Mess. boit. de Neuch.* 1895. — 19. CHARLES, 1859-1918, professeur de mathématiques à Grandchamp (Boudry), puis au Locle 1885-1902, premier administrateur du technicum du Locle. Il s'intéressa aux automates Jaquet-Droz et provoqua leur rentrée au pays. A collaboré au *Musée neuchâtois* et publié avec L.-F. Perrot : *Les Jaquet-Droz et Leschot*, 1916. — *Messenger boiteux de Neuch.* 1919. — 20. CHARLES-LÉON, 1859-1913, avocat à Fleurier, député au Grand Conseil 1901-1913, président 1907. — *PS* 1907. — *Mess. boit. de Neuch.* 1914. — 21. GEORGES-EDMOND, 1868-1905, missionnaire au service de la mission de Bâle à Coumassie, puis à Abétifi (pays des Achantis) 1891-1905. Fondateur de l'école Perregaux à Abétifi. — Voir *Mess. boit. de Neuch.* 1907.

Rameau de Lausanne, détaché de la branche de Corcelles. — 22. JEAN-ALEXANDRE, 1749-1808, bourgeois de Lausanne 1777, architecte et sculpteur sur ivoire. — SKL. — J. Gonin : *L'Architecte J.-A. Perregaux.* — 23. MATHIEU-HENRI, 1785-1850, fils du n° 22, architecte à Lausanne, reconstruisit la flèche de la cathédrale et restaura l'intérieur de cet édifice; architecte de l'État de Vaud 1829-1835; construisit le pénitencier, les églises catholiques de Lausanne, Assens, Bottens, le pont d'Orbe. — SKL. — Gauthier : *La cathédrale de Lausanne.*

Rameau de Genève, détaché de celui de Travers. — 24. LOUIS-CHARLES, 1757-1830, maître horloger, reçu bourgeois de Genève en 1790, avec ses trois fils, dont — 25. CHARLES, 1788-1842, peintre en miniatures, fit plusieurs portraits pour la cour de Russie. — SKL. — Voir sur la famille et la branche de Valangin : E. Quartier-la-Tente : *Familles bourgeoises de Neuchâtel.* — *Biographie neuch.* — P. de Pury : *Jean-Frédéric Perregaux*, dans MN 1919. — A. DuPasquier : *Madame Perregaux et sa fille la duchesse de Raguse* dans MN 1927. — J. Lohmer : *Le banquier Perregaux et sa fille la duchesse de Raguse*, 1905. — Alb. Mathiez : *Autour de Danton* 1926. — Duc d'Orléans : *Campagnes de l'Armée d'Afrique 1835-1839.* — *La Société du Jardin de Neuchâtel* 1759-1909. [S. de P.]

PERRELET. Vieille famille du Locle (Neuchâtel), mentionnée dès le XV^e s. *Armoiries* : d'azur à la croix d'argent cantonnée de quatre étoiles d'or. — 1. ABRAM, notaire, secrétaire du Conseil d'État 1683, † 1697. — 2. ABRAM-LOUIS, 1729-1826 au Locle; horloger remarquable, il rendit de grands services à ses confrères en inventant plusieurs des outils qui leur étaient nécessaires. — 3. LOUIS-FRÉDÉRIC, petit-fils du n° 2, 1781-1854, horloger à Paris où il travailla pour Breguet. Il inventa une pendule astronomique, ainsi que divers instruments d'horlogerie et des compteurs. Chevalier de la Légion d'honneur, horloger des rois de France Louis XVIII, Charles X et Louis-Philippe. — *Biogr. neuch.* II. — A. Chapius : *Hist. de la pendulerie neuchâteloise.* [L. M.]

Une branche fixée à Genève a pris le nom de PERLET; elle remonte à DAVID, reçu habitant en 1717. — 1. **Charles-Frédéric**, petit-fils du précédent, * 1759, bourgeois 1770, libraire, imprimeur et propriétaire d'un journal, *Le Journal de Perlet*, à Paris au moment de la révolution. Déporté à la Guyane après le 18 fructidor. Revenu en France, il entra dans la police secrète et s'aboucha avec Fauche-Borel, l'agent des Bourbons, en se donnant comme le représentant d'un comité occulte de hauts personnages fatigués du régime napoléonien.

Au cours de cette intrigue, il extorqua de grosses sommes d'argent à Fauche, sous prétexte de sauver son neveu Witel, venu à Paris comme émissaire, et qui fut fusillé le 4 avril 1807

sur la dénonciation de Perlet. A son retour en France, en 1814, Fauche le fit condamner pour escroquerie à cinq ans de prison, auxquels il échappa par la fuite, † à Genève 1828. — 2. ADRIEN, * 1795, à Marseille, † 1850 à Paris, a laissé un nom comme acteur en France. — Voir Sordet : *Dictionnaire III.* — G. Lenôtre : *L'affaire Perlet.* — E.-L. Burnet : *Deux Genevois policiers de Napoléon*, dans *RHS* 1923. [E.-L. BURNET.]

PERREN (PERRIS).

Nom de diverses vieilles familles valaisannes, citées au XIV^e s. dans la vallée de Conches inférieure et au XV^e à Zermatt. Elles se répandirent de là à Saint-Nicolas, Viège, Brigue, Sion et Sierre. — PAUL, châtelain de Viège 1508, bourgmestre de Sion 1511, grand bailli par intérim 1514 et 1515. — Gremaud. — *BWG VI.* — Imesch : *Landratsabschiede.* — Furrer III. [D. I.]

PERRENOUD, PERRENOD, PERNOD. Famille de La Sagne (Neuchâtel) connue dès le XV^e s., dont une branche détachée aux Ponts-de-Martel dans le même siècle a donné naissance à plusieurs familles : Comtesse, Grandjean-Perrenoud-Comtesse (connue sous le nom de Grandjean), Grand-Guillaume-Perrenoud (connue sous le nom de Perrenoud) et Péter-Comtesse.

Armoiries : d'azur à la fasce d'or chargée d'une équerre de gueules entre deux étoiles du même. — 1. GUILLAUME, maire de La Sagne 1522. — 2. ABRAM, † 1784, à La Haye. D^r en droit de l'université d'Utrecht 1749, conseiller et maître des comptes du prince d'Orange. A publié, entre autres, *Considérations sur l'étude de la jurisprudence*, 1775. — 3. HENRI-FRANÇOIS, 1775-1857, député aux Audiences générales et au Corps législatif. A légué à La Sagne 100 000 fr. pour la construction d'un hospice et d'autres sommes moins importantes. — 4. JULES, 1833-1918 au Locle, président du Conseil communal du Locle 1870-1887, député au Grand Conseil 1877-1901. — *Messenger boiteux de Neuchâtel* 1919. — 5. JEAN-LOUIS, * 21 mai 1885 aux Ponts-de-Martel, professeur au gymnase de La Chaux-de-Fonds dès 1908. Auteur de : *L'asile de Billodes*, 1915; *Lisons...*

Une branche, fixée à Couvet, s'est fait connaître, sous le nom de Pernod, dans la fabrication de l'absinthe dès la fin du XVIII^e s. — 6. LOUIS, 1836-1910, fabricant d'absinthe à Couvet et Pontarlier. Se signala aussi par son activité philanthropique. — *Messenger boiteux de Neuchâtel* 1912. — Voir *Biogr. neuch.* II. — *DSC.* [L. M.]

PERRET. Nom de famille des cantons de Berne, Fribourg, Neuchâtel et Vaud.

A. Canton de Berne. Famille éteinte en 1793, bourgeoise de la ville de Berne. ABRAHAM, du val de Saint-Imier, bourgeois 1629. *Armoiries* : d'azur à une marque de maison d'or terminée en pointe en figure de cœur enclosant trois étoiles d'or. — STEPHAN, bailli de Laupen 1655, † 1674. — LL. — Gr. [H. Tr.]

B. Canton de Fribourg. Nom de famille, cité à Font au XV^e s., à Estavayer-le-Lac au XVI^e s., à Mur (XV^e s.), à Ferlens (XVI^e s.), en Gruyère (XV^e s.) et famille patricienne établie à Fribourg vers le milieu du XVI^e s., éteinte au XIX^e s. *Armoiries* : de gueules à la croix alésée d'argent cantonnée de quatre losanges du même et chargée en cœur d'un losange du premier (variante).



Louis-Frédéric Perrelet (n° 3).
D'après une lithographie.



— 1. SIMON, cité de 1557 à 1595, orfèvre à Fribourg. — 2. PIERRE, fils du n° 1, notaire, bourgeois patricien de Fribourg 1595, des Soixante 1604-1618, avoyer d'Estavayer 1608-1613. — 3. JOST, fils du n° 2, maître de la fabrique de Saint-Nicolas 1645-1648, bailli de Planfayon 1652-1657, † 1677. — 4. JOST, * 21 février 1633, jésuite, professeur de philosophie au collège de Bahia (Brésil), puis missionnaire dans la province de Maranhao (Brésil), 1678. — 5. CHARLES, descendant du n° 3, 1737-1814, capitaine au service de France 1781, chevalier de Saint-Louis 1785, des Soixante 1793, des Secrets 1794, lieutenant-colonel 1794, emprisonné à Chillon 1799; colonel, commandant du corps franc 1804-1812.

Des Perret de la Tarentaise furent reçus bourgeois de Fribourg en 1644. — LL. — LLH. — MDR XXIII. — Raemy-Fuchs : *Chronique*. — FG XIV, 141. — M. de Diesbach : *Les troubles de 1799*, dans ASHF IV. — Diesbach et Berthier : *Livre des ordonnances de la confrérie de Saint-Luc*. — Weitzel : *Répertoire*, dans ASHF X. — P. Abischer : *Origine des noms de famille*, 105. — Archives d'État Fribourg. [G. Cx.]

C. Canton de Neuchâtel. Nom très répandu dans le canton, familles originaires, en particulier du Locle et de La Sagne. On connait dès le XV^e s. *Armoiries* des Perret de La Sagne : de gueules au cerf couronné d'or accompagné en chef de deux molettes d'éperon du même (variantes).



— 1. JACOB, de La Sagne, * probablement 1696 à La Sagne, maire de La Chaux-de-Fonds 1724-1744, puis receveur de Colombier où il mourut le 26 mars 1748. — 2. ABRAM, maire de La Sagne 1795, † 1803 à 56 ans. — 3. DAVID-HENRI, avocat, maire de Travers 1799-1815, de Bevaix 1815-1831, député aux Audiences générales. — 4. PHINÉE Perret-Jeaneret, * 1^{er} mai 1777 à La Brévine, † 8 juillet 1851 au Locle, horloger réputé pour sa fabrication d'outils et de limes, fit des pendules compliquées, entre autres, le régulateur de l'observatoire de Pise. — 5. FRITZ-ALBIN, de La Sagne, 22 mars 1843-16 mai 1927 aux Brenets, député au Grand Conseil 1883-1886, 1892-1919, président 1904, promoteur et fondateur du régional des Brenets 1890 et président du Conseil d'administration jusqu'à sa mort. Présida pendant trente ans le Conseil général des Brenets. A publié : *Le Doubs dès sa source à son embouchure*, 1913. — *Mess. boit. de Neuchâtel* 1928. — 6. GEORGES-ÉMILE, de La Sagne, * 8 nov. 1860 au Locle, † 17 oct. 1917 à Neuchâtel, professeur de mathématiques dans les écoles secondaires de Neuchâtel, directeur du Crédit foncier dès 1904. — 7. CHARLES, de La Sagne, * 6 févr. 1881, D^r med., chirurgien des hôpitaux de Montreux et Vevey. — 8. ZÉLIM, de Renan (Jura bernois), 29 juillet 1823-22 déc. 1889 à La Chaux-de-Fonds, horloger, député au Grand Conseil, au Conseil national 1870-1875. — *Mess. boit. Neuch.* 1891. — Une famille du Locle porte depuis la fin du XV^e s. le nom de Perret-Gentil, et une branche de celle-ci est appelée Perret-Gentil dit Maillard. Elle a donné de nombreux notaires et : — 9. JEAN, maire du Locle 1557. — 10. JEAN, maire des Brenets 1574. — 11. DANIEL, maire du Locle 1584, † av. 1597. — 12. JEAN-JACQUES, graveur à La Chaux-de-Fonds, puis, probablement, à Paris. Auteur de médailles relatives à Frédéric II, à la prestation des serments



Moysse Perret-Gentil. D'après un buste d'H.-F. Brandt.

réciproques en 1786, et à Louis XVI. — A. Michaud : *Les médailles de J.-J. Perret-Gentil*, dans MN 1903.

— 13. MOÏSE, * 13 mars 1744 aux Planchettes, † 26 oct. 1815 à La Chaux-de-Fonds, graveur à La Chaux-de-Fonds, fit les plans du nouveau temple de cette ville après l'incendie de 1794, construisit ensuite plusieurs maisons et l'hôtel de ville. — SKL. — *La Chaux-de-Fonds, son passé, son présent*. — 14. HENRI-AUGUSTE, 31 oct. 1797-14 avr. 1865 à Neuchâtel, professeur de théolog. 1833-1856, a publié une nouvelle version de l'Ancien Testament en 1866. — *Mess. boit. Neuch.* 1866. — 15. DAVID, * 1815 au Locle, † devant Saint-Blaise sur le lac gelé le 1^{er} févr. 1880, un des chefs du mouvement républicain au Locle en 1848; arbora le drapeau fédéral à la Fleur-de-Lys, le 29 févr., commanda une des colonnes qui vinrent occuper le château. Député à la Constituante et au Grand Conseil. S'établit à Neuchâtel en 1854, fabricant d'horlogerie. Prit part à la répression du mouvement royaliste de 1856. — 16. DAVID, fils du n° 15, * 19 août 1846 au Locle, † 18 sept. 1908 à Neuchâtel où il était fabricant d'horlogerie, colonel, député au Grand Conseil 1889-1907 et pendant quelques mois de 1902 au Conseil national. Un des fondateurs du parti indépendant. — *Mess. boit. de Neuch.* 1910. — Voir en général *Biogr. neuch.* II. — DSC. [L. M.]



David Perret (n° 16). D'après une photographie.

D. Canton de Vaud. Nom de nombreuses familles vaudoises, les plus anciennes à Montreux 1382, Bremblens 1430, Pully 1528, Villeneuve 1402, Vevey 1634. — 1. GÉDÉON, châtelain de Villeneuve 1697-1700. — 2. ÉTIENNE, † 1717, officier, major du département de Lavaux et Vevey auquel succéda Davel. — 3. VINCENT, 1706-1784, châtelain de Vevey. — 4. CHARLES, 1790-1834, médecin à Vevey, directeur de l'asile des aliénés de Lausanne 1822-1832, médecin de l'hôpital cantonal 1832-1834, auteur d'études sur la petite vérole et la vaccine. — 5. LOUIS, * 24 octobre 1863, de Rolle et du Locle, médecin, professeur de chirurgie à l'université de Lausanne 1899. — 6. PAUL, * 10 avril 1880, rédacteur de la *Feuille d'Avis de Vevey* 1901 et de la *Tribune de Lausanne* 1909, critique d'art, secrétaire de l'*Œuvre* 1913, député au Grand Conseil 1921, municipal à Lausanne 1924. — *Livre d'Or*. [M. R.]

PERRETEN. Famille de Lauenen et de Gessey (Berné). RUF Perrotto 1403. — HEINRICH, banneret aux environs de 1455. *Armoiries* : d'argent à un bouquetin rampant de sable sur trois coupeaux de sinople. [R. M.-W.]

PERRIARD. Nom de familles fribourgeoises très répandu dans le canton. Les plus anciennes encore existantes sont mentionnées à Bouloz dès 1404, à Saint-Aubin, originaire de Payerne, dès 1483, à Porsel et à Rue dès le XVI^e s. Des Perriard ont été reçus bourgeois de Fribourg aux XVI^e, XVII^e et XVIII^e s. *Armoiries* : de gueules à la bande d'or accompagnée de deux étoiles du même et chargée de trois tourteaux d'azur (variantes). A la famille patricienne, éteinte, de Fribourg, appartient : — RODOLPHE, reçu dans la bourgeoisie privilégiée en 1627, des Soixante 1633, des Secrets 1636, 1651, édile 1640, bailli de Vuipens 1645-1650, † 1661. Au Perriard, originaires de Villarepos, se rattachent : — 1. Jacques-AMBRUISE, * 25 juillet 1841 à Villarepos, prêtre 1867, chanoine de Saint-Nicolas à Fribourg 1876, professeur au collège Saint-Michel 1879-1899, grand chantre du chapitre 1894; historien et helléniste de valeur. † 19 août 1902, à Fribourg. — 2. ALEXANDRE, frère du n° 1, * 1845, à Villarepos,



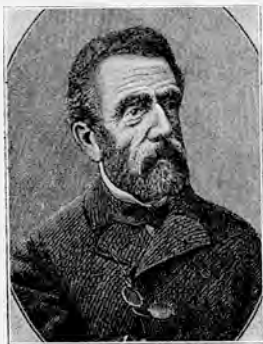
instituteur, directeur de l'école secondaire de Cormérod, inspecteur des écoles de la Sarine dès 1887. Auteur de nombreux articles sur l'enseignement et collaborateur à plusieurs revues spéciales. † à Belfaux 13 juillet 1915. — 3. PAUL-FÉLIX, frère du n° 1, * 26 nov. 1851 à Villarepos, prêtre 1876, chanoine de Saint-Nicolas 1878, curé de Fribourg 1880-1911, doyen 1902, professeur à l'école secondaire des garçons de Fribourg 1885-1907, bourgeois d'honneur de Fribourg 1889, consultant diocésain 1909, † 11 avr. 1911 à Fribourg. — 4. HENRI, fils du n° 2, * 1872, curé de Vallorbe 1901, de Vaulruz 1926, musicien-compositeur. — LL. — MDR XXIII. — ASHF IV, 70, 101. — Dellion : *Dict. VII-IX*. — Raemy : *Livre d'Or*. — Gumy : *Regeste de Haute-riev*. — Weitzel : *Répertoire*, dans ASHF X. — *Étr. fib.* 1903, 1912, 1915-1916. — *Sem. cathol.* 1902, 1903, 1905, 1911. — *Monat. Rosen* 1902-1903. — Brasey : *Le chapitre de Saint-Nicolas*. — *Album de fête du 25^e ann. de l'école secondaire de Fribourg*. — *La Liberté* 1914, nos 82-85. — Archives d'État Fribourg. [G. Cx.]

PERRIER. Nom de famille des cantons de Genève, Fribourg, Neuchâtel et Vaud.

A. **Canton de Fribourg.** PERRIER, DE PERRIER. Nom de famille déjà mentionné à Fribourg en 1282 et dans la région de Cugy au XV^e s. — I. Famille originaire de Granier en Tarentaise, établie à Estavayer dans la première moitié du XVII^e s., bourgeoisie en 1653. Une branche dite du Cotterd, bourgeoisie de Fribourg en 1780, fut reçue dans le patriciat en 1784, éteinte au XIX^e s. *Armoiries* : de gueules à la fasce d'argent chargée d'une tête de maure de sable tortillée du second. — 1. LAURENT, capitaine au service de France, chevalier de Saint-Louis 1750, lieutenant-colonel au régiment Waldner 1760. — 2. DOMINIQUE, capitaine de grenadiers au régiment Waldner au service de France; prisonnier de guerre des Anglais, il fut libéré en 1762. † av. 1772. — 3. PIERRE, 1710-1785, capitaine au régiment Diesbach avant 1769, chevalier de Saint-



Louis. — 4. François-Dominique, auteur de la branche des seigneurs du Cotterd, * 6 mai 1726, notaire, conseiller d'Estavayer avant 1760-1787, fabricant de drap à Estavayer 1767-1770, acquit la seigneurie du Cotterd avant 1770. L'État lui accorda la bourgeoisie commune de Fribourg en 1780, en récompense des précieux services rendus pendant la disette de sel. Député par Fribourg à Paris au sujet des arrérages considérables sur les sels de Franche-Comté ; à la suite de cette mission, il fut reçu dans la bourgeoisie secrète et privilégiée de Fribourg en 1784. † à Estavayer 4 juin 1802. — 5. JACQUES-LOUIS, frère du n° 4, * 1731, lieutenant-colonel au service de France avant 1785, chevalier de Saint-Louis. † 3 avr. 1812 à Estavayer. — 6. CHARLES-NICOLAS, fils du n° 4, * 1757 à Estavayer, banneret d'Estavayer 1787, bourgeois patricien de Fribourg 1784. † à Paris 2 oct. 1823. Sa fille, ANGÉLIQUE-MARGUERITE, * 1785, fut la dernière des seigneurs du Cotterd. — 7. FRANÇOIS-DOMINIQUE, * 3 mars 1746 à Estavayer, capitaine au service de France avant 1791, chevalier de Saint-Louis 1791, licencié 1792, commandant de la première demi-brigade helvétique 1799-1804, fit les campagnes de 1798 et 1799 sous Masséna, celle de 1800 sous Moreau et Augereau. Colonel, commandant du 4^e régiment suisse en France 1806-1810, prit sa



Ferdinand Perrier.
D'après une gravure sur cuivre.

retraite en 1810 Chevalier de la Légion d'honneur 1810, de l'ordre du lys 1814. † 3 mai 1820 à Estavayer. — 8.

CHARLES-JEAN-FRÉDÉRIC, fils du n° 7, * 1799 à Avenches, capitaine au service de Naples jusqu'en 1846. † à Estavayer 17 mars 1847. — 9. Charles-Nicolas-Ferdinand, fils du n° 7, * 20 juillet 1812 à Estavayer, officier au service de Naples 1829-1834, en Égypte 1835-1840, capitaine 1837, chef d'escadron et aide de camp de Soliman Pacha 1838-1840, prit part en cette qualité à la guerre turco-égyptienne de 1839. De retour au pays, il écrivit : *La Syrie sous le gouvernement de Méhemed-Ali*, 1842 et *La guerre des Druses*, 2 vol. mns. à la Bibl. de Fribourg. Ingénieur, s'établit à Fribourg vers 1844 ; dressa les plans de défense de Fribourg et prit une part active au Sonderbund, 1847, ainsi qu'aux événements qui suivirent 1848. Ingénieur des ponts et chaussées 1848-1851, colonel fédéral 1851, organisateur et commandant de la garde urbaine de Fribourg 1848 ; commandant de la garde civique 1849-1852, il réprima en cette qualité les deux insurrections Carrard de 1850 et 1851. Député au Grand Conseil 1852. Chef, avec Carrard, de l'insurrection du 22 avr. 1853 contre le régime radical. Condamné à la réclusion, puis banni du canton, il séjourna à Paris et rentra en 1856 à Fribourg. Contrôleur général des chemins de fer 1858-après 1868. Fondateur du parti et du journal *Le Bien public*. Littérateur, historien, critique, il a publié un grand nombre de brochures politiques. † 27 août 1882 à Fribourg. — LLH. — Gumy : *Reg. d'Haute-riev*. — ASG IV, 98. — ASHF IV, 196. — RSN I, 111. — *Étr. fib.* 1883, 1912. — *Bull. litt. et sc. suisse* VI, 204. — H. de Schaller : *Hist. des troups suisses*, dans ASHF III. — Le même : *Souvenirs d'un officier fib. 1798-1848*. — R. de Henseler : *Familles staviacoises*. — Grangier : *Annales d'Estavayer*. — A. Maag : *Neapolitanische Schweizertruppen*. — *Livre d'or du pensionnat de Fribourg*. — M. de Diesbach : *Les pèlerins fib. à Jérusalem*, dans ASHF V. — GL, 1882, n° 205. — *Le Bien public*, 29 août 1882. — K.-J. Jordan : *Der ägyptisch-türkische Krieg 1839*. — Le même : *Une relation inédite de la guerre turco-égyptienne de 1839 par Ferdinand Perrier*, dans AF 1924. — F. Ducrest : *Trois récits de l'insurrection Carrard du 22 avril 1853*, dans AF 1916. — G. Castella : *Hist. du C. de Frib.* — Jaquet : *Souvenirs d'un Gruyérien* I, 189-190. — *La Liberté*, 1911, n° 70. — G. Corpataux : *Généalogies*. — Arch. de l'État Fribourg.

II. Branche de Châtel-Saint-Denis, originaire d'Estavayer. — 1. FRANÇOIS, fils du n° 5, * entre 1775-1779, bourgeois de Châtel-Saint-Denis 1822, négociant-exportateur. † après 1836. — 2. Jean-LOUIS, fils du n° 1, * 12 mars 1811 à Châtel-Saint-Denis, reprit le commerce de son père ; député au Grand Conseil 1840-1856, préfet du district de la Veveyse 1847-1853. † après 1860. — 3. Émile, fils du n° 2, * 23 juin 1848 à Châtel-Saint-Denis, secrétaire du Grand Conseil 1874-1878, avocat, professeur à l'École de droit dès 1878, puis à l'université de Fribourg 1889-1899, procureur général 1879-1899. Un des promoteurs les plus actifs de la création du réseau des tramways de Fribourg et président du comité d'initiative 1894-1897. Juge au Tribunal fédéral 1899-1924, président 1909 et 1910. D^r h. c. de l'université de Fribourg 1900. † 9 nov. 1924 à Fribourg. — 4. HENRI, fils du n° 2, * 1850 à Châtel-Saint-Denis, D^r med. à Vevey, médecin de l'hospice des samaritains de Vevey 1882-1911, du lazaret des Gonelles. Collabora à la création et à l'organisation de l'hospice catholique de la Providence à Vevey. † 1^{er} avr. 1911 à Vevey. — 5. ERNEST, fils du n° 3, * 2 mai 1881 à Fribourg, D^r en droit, avocat, procureur général 1911-1916, conseiller d'État dès 1916 ; dé-



Émile Perrier.
D'après une photographie.

retraité en 1810 Chevalier de la Légion d'honneur 1810, de l'ordre du lys 1814. † 3 mai 1820 à Estavayer. — 8.

puté au Grand Conseil 1918-1920, au Conseil national dès 1919. Président du parti conservateur suisse 1928. — 6. HENRI, fils du n° 3, * 1882, D^r med., physicien de la ville de Fribourg 1914, chef du service de pédiatrie à l'hôpital cantonal 1920, lieutenant-colonel médecin 1927. — 7. VICTOR, fils du n° 4, * 1882 à Vevey, avocat à Lausanne, lieutenant-colonel, chef d'état-major de la 1^{re} division.

III. A une famille Perrier, éteinte au XIX^e s., originaire du Bas-Faucigny, fribourgeoise en 1730 et bourgeoise de Romont et de Vuisternens-devant-Romont avant 1775, appartient — CAROLINE, * 26 mars 1806, religieuse, à la Fille-Dieu, abbesse 1847.

Voir *Livre d'Or du pensionnat de Fribourg*. — *La Liberté*, 1899, n° 289; 3 avril 1911; 1916, n° 109; 1924, n° 136, 263-266. — *Journal d'Estavayer*, 1899, n° 44. — *PS* 1897. — *Étr. frib.* 1912, 1926. — *Revue des familles* 1916, p. 309; 1919, p. 8. — *Freiburger Nachrichten*, 1924, n° 264-266; 1927, n° 92. — v. MÜLINEN; *Helvetia sacra*. — Archives d'État Fribourg. [G. CORPATAUX.]

B. Canton de Genève. Plusieurs familles genevoises de ce nom. A celle venue de Montagny en Bugey, fixée à Carouge à la fin du XVIII^e s., appartient — Joseph-Jean dit JOHN, surnommé *Le Rouge*, député au Grand Conseil 1852, 1856-1860, chef de l'expédition de Thonon du 30 mars 1860. Cette entreprise, en quelque sorte officieuse, pour laquelle 30 à 40 personnes réquisitionnèrent un bateau à vapeur, avait pour but de favoriser le mouvement d'indépendance et de réunion à la Suisse du Chablais au moment où les Savoies allaient être annexées à la France. La population de Thonon où le bateau aborda resta complètement indifférente à cette manifestation. Perrier abandonna aussitôt la partie et

s'en revint dans la même journée à Genève. Arrêté, il bénéficia d'un non-lieu quelques jours après. Par contre, les troupes fédérales occupèrent Genève pendant quatre mois à la suite de cette expédition. [C. R.]

C. Canton de Neuchâtel. Famille de Sainte-Croix (Vaud) fixée à Neuchâtel avec — 1. LOUIS-DANIEL, * 1818 à Paris, † 11 févr. 1903 à Neuchâtel. Architecte cantonal à Neuchâtel 1849-1863, construisit entre autres le collège de la promenade, à Neuchâtel, et l'église des Brenets; du Conseil municipal de Neuchâtel 1864-1867, député à la Constituante de 1858. — 2. LOUIS,



Louis Perrier.
D'après une photographie.

fils du n° 1, * 22 mai 1849 à Neuchâtel, architecte, directeur de la Société technique dès 1876, député au Grand Conseil 1889, au Conseil national 1902, conseiller d'État, directeur des Travaux publics, 1903. Il dirigea les travaux de restauration du château de Neuchâtel et négocia le rachat du chemin de fer du Jura neuchâtelois par la Confédération en 1913. Colonel du génie, membre du Conseil de l'École polytechnique fédérale. Conseiller fédéral 1912, † 16 mai 1913 à Berne. Agrégé à Neuchâtel 1888. — 3. CHARLES, fils du n° 1, * 16 avril 1863 à Neuchâtel, † 4 mars 1923 à Marin où il avait été agrégé, négociant, député au Grand Conseil dès 1892, président 1919. — Voir *Messenger boiteux de Neuchâtel* 1904, 1914, 1924. [L. M.]

D. Canton de Vaud. Familles vaudoises d'Ollon 1345, de Sainte-Croix 1395, etc. — ALBERT, de Coppet, * 3 juin 1883, professeur de physique à l'université de Lausanne 1911, doyen 1920-1922; auteur d'études scientifiques. [M. R.]

PERRIG. Famille originaire d'Arona (Italie), selon la tradition; répandue depuis le XV^e s. dans le ducal de Brigue et plus tard à Grengiols. — 1. BARTHOLOMÉUS, châtelain de Brigue 1464. — 2. JOHANN-BARTHOLOMÉUS, * 1685, châtelain de Brigue 1726 et 1746,

gouverneur de Monthey 1728. — 3. PETER-MORIZ, 1758-1840, chef des Hauts-Valaisans dans leurs combats contre les Français en 1798 et 1799. — 4. FRANZ, * 1760, châtelain de Brigue 1796, du Grand Conseil de la République helvétique 1800-1802; † 1832. — 5. EMIL, de Brigue, * 1846, jésuite 1864, missionnaire chez les Sioux dans le Dakota de 1887 à sa mort le 13 mars 1909. — 6. THEOPHIL, frère du n° 5, * 1850, jésuite 1867, missionnaire aux Indes de 1884 à sa mort le 13 mars 1910. — 7. ALFRED, frère des nos 5 et 6, * 1854, député au Grand Conseil 1880, préfet 1892, conseiller national 1893; † 12 déc. 1903. — Un Perrig rédigea une chronique du Valais, qui va jusqu'en 1770; son prénom est inconnu. — BWG V. — *Wall. Bote* 1903. [D. I.]

PERRIN. Nom de famille répandu dans toute la Suisse romande.

A. Canton de Fribourg. Familles actuellement ressortissantes de Gumefens, de Ménériers et de Semsales. On trouve ce nom au début du XV^e s., à Lentigny, dès 1409 dans la bourgeoisie de Fribourg, dès 1430 à Morat, au XVI^e s. à Ménériers où la famille Perrin portait aussi le nom de Bonamy, dès 1559 à Estavayer-le-Lac. *Armoiries*: coupé au 1 d'argent à deux perroquets de gueules surmontés d'un lambel de quatre pendants d'azur, au 2 de gueules au chevron d'or accompagné en pointe d'un croissant d'argent, au chef d'azur chargé de trois étoiles d'or. — ROMAIN, * à Semsales 1859, D^r med. 1888, médecin à Châtel-Saint-Denis et à Romont, † 1908. — R. de Henseler: *Familles staviacoises*. — Grangier: *Annales d'Estavayer*. — *Étr. frib.* 1910. — Archives d'État Fribourg. [J. N.]

B. Canton de Genève. Nom de famille représenté à toutes les époques à Genève. La plus importante famille de ce nom joua un rôle en vue dès la fin du XV^e s. Son personnage principal fut — 1. AMI, † 1561. Il est cité en 1529 en qualité de commandant d'une des compagnies équipées contre le duc de Savoie. Syndic en 1545, premier syndic 1549, 1553, capitaine général de 1544 à 1555; il fut envoyé plus de dix fois en mission auprès des cantons suisses, la cour de France et la cour de Savoie. Déposé de ses charges en 1547, il fut rétabli dans ses fonctions l'année suivante. Eidgnot éprouvé, il compta parmi les premiers adeptes de Farel. Perrin protégea et cacha Froment menacé et fut avec Vandell, Pecolat et d'autres emprisonné à l'occasion de la mort du chanoine Werly. Farel et Calvin furent ses protégés. Cependant, il avait pris nettement parti contre le gouvernement théocratique. Pris en 1555 dans une échauffourée entre Libertins et partisans de la politique de Calvin, il fut condamné à mort. S'étant enfui à temps sur terre bernoise, il devint chef des *Fugitifs*, c'est-à-dire des Libertins échappés comme lui à la menace d'une exécution capitale. — Arch. de Genève. — *Histoires de Genève*. — de Montet: *Dict.* — [C. R.] — 2. FRANÇOIS, imprimeur, originaire de la Lorraine, habitant de Genève 1559, bourgeois 1562, fut admis à exercer l'imprimerie à son compte dès 1562, † 1571. — Claude Rouget: *Une église calviniste au XVI^e s.*: *hist. de Sainte-Marie-aux-Mines*, 1881. — [F. G.] — 3. PIERRE, 1593-1636, de Genève, maître d'école et écrivain public, auteur d'une histoire de Genève jusqu'en 1632, qui fut confisquée en 1633 par le Conseil. Le manuscrit original de cette *Histoire de l'Etat subsistant par miracle* a été retrouvé en 1922 au British Museum. — BSHG III, 353; IV, 459. [P.-E. M.]

C. Canton de Neuchâtel. Famille bourgeoise de Neuchâtel au XV^e s. Une autre de Noiraigue, est représentée aussi aux Ponts-de-Martel. A Savagnier, une famille appelée ordinairement Perrin porte le nom de Jean-Perrin. A celle-ci appartient — 1. LOUIS, * 21 mai 1841, à Savagnier, † 26 sept. 1909 à Môtiers, pasteur à Môtiers 1866-1885. A publié quelques études historiques dans le *MN* et collaboré à l'ouvrage d'E. Quartier-la-Tente: *Le Canton de Neuchâtel*. — *Mess. boiteux de Neuch.* 1911. — 2. TELL, de Noiraigue, * 9 nov. 1880 à Pritfontaine (Transvaal), avocat à La Chaux-de-Fonds, professeur de droit à l'académie, puis université de Neuchâtel dès 1906, député au Grand Conseil dès 1919. — 3. Jean-CHARLES, d'Épentes (Vaud), agrégé à La Chaux-de-Fonds, * 22 avril 1869 à Chez-le-

Bart, instituteur, rédacteur du *National suisse* 1894-1904, chancelier d'État 1904-1921, président du Conseil communal de Neuchâtel dès 1922; député au Grand Conseil 1898-1904 et dès 1922.

Une famille bourgeoise de La Neuveville a donné un maire à Lignières, JEAN, en 1567.

A Travers, une famille Perrin-Jaquet est connue dès le XV^e s. [L. M.]

D. Canton du Valais. Nom de famille répandu dans le canton. De la famille de Loèche un rameau s'établit à Sierre où il a donné deux châtelains : PIERRE en 1525, FRÉDÉRIC en 1542. — 1. PIERRE, gouverneur de Monthey en 1566. — 2. NICOLAS, † 1655, jésuite, premier supérieur de la fondation des jésuites de Venthône, puis de la maison de Sierre 1654; curé de Sierre. — *BWG V.* [Ta.]

E. Canton de Vaud. Familles de Lausanne avant 1526, Payerne 1427, Avenches 1446, Premier 1497, Provence 1567, Romainmôtier 1577, etc. — 1. VICTOR, 1831-1874, avocat à Lausanne, rédacteur à la *Gazette vaudoise* 1857-1860, député au Grand Conseil 1858-1873, président 1870-1874, au Conseil national 1867-1872. — 2. ÉMILE, 1855-1915, syndic de Payerne, député au Grand Conseil. — 3. PAUL, * 1866 à Corcelles, secrétaire des cheminots, conseiller national 1919. — 4. ALBERT, 1867-1915, notaire à Lausanne, président du Conseil communal 1914, député au Grand Conseil 1904, vice-président à sa mort. — *Livre d'or.* [M. R.]

PERRINET. Famille éteinte de Sancerre (France), qui remonte à Genève à CLAUDE, seigneur des Franches, reçu bourgeois en 1724; seigneur de Bossey (Vaud) par sa femme née Turretini, † 1759. — 1. HORACE-BÉNÉDICT, 1725-1794, seigneur de Bossey et de Bougy, avocat, auditeur, du Conseil des Soixante. Il s'établit à Paris en 1769, s'intéressa aux glaces de Saint-Gobain et se créa d'importantes relations, notamment avec Vergennes. Il travailla avec succès à l'alliance de 1777 entre le roi de France et les cantons suisses. Succéda à Necker comme ministre de Genève à Paris 1777. — 2. ANDRÉ-JEAN-LOUIS, * 1753, fils du n° 1, officier aux gardes suisses en France, vivant encore en 1794. — Voir Hipp. Aubert : *Les troubles de Genève en 1781 et 1782.* — *BSHG III*, 418. — *Rec. gén. s.* II. [E.-L. B. et A. Ch.]

PERRISSIN, JEAN, artiste, de Lyon, vécut à Genève de 1569 à 1571 où il « portaitra » l'histoire intitulée *les Quarante tableaux... touchant les guerres, massacres et troubles advenus en France en ces dernières années.* Il fut secondé dans ces dessins par un autre artiste nommé Tortorel. — *SKL.* [C. R.]

PERRITAZ. Ancienne famille de Villarod (Fribourg), où elle est mentionnée dès 1407; elle portait au XV^e s. le nom de Ansel ou Hansel. ANTOINE fut reçu dans la bourgeoisie de Fribourg en 1597. — JEAN-BAPTISTE, curé de La Tour de Trême 1835-1840, professeur en Pologne, † 1860 à Rueyres. — *Dellion : Dict. V.* — Archives d'État de Fribourg. [J. N.]

PERROCHET. Vieille famille citée à Auvernier dès le XV^e, bourgeoise de Neuchâtel. Elle portait au début les noms de Perrochet ou de Du Ruz. *Armoiries* : d'azur au chevron d'or accompagné en chef de deux étoiles du même et en pointe de trois coupeaux de sinople. — 1. JEAN, 1547-1604, notaire, maire de la Côte 1588, conseiller d'État 1596. — 2. ÉDOUARD, 1792-1860, d'une branche fixée à La Chaux-de-Fonds, président du Conseil administratif de la bour-



geoisie de Neuchâtel 1848, membre de cette autorité jusqu'en 1856. Député à la Constituante 1848. — 3. ÉDOUARD, 1831-1918, avocat et notaire à La Chaux-de-Fonds, membre des autorités de cette ville, député au Grand Conseil 1868-1871, 1880-1907, président 1895, colonel d'artillerie, commanda la brigade d'artillerie V jusqu'en 1891. A collaboré au *MN* et publié *Étude sur la chronique des chanoines*, 1914. A d'autres branches appartiennent : — 4. JAMES-ALPHONSE, 1844-1918, à Auvernier, négociant, député au Grand Conseil 1871-1874, 1877-1904, juge de paix d'Auvernier 1877-

1911, président du Conseil communal 1899-1915. — 5. Charles-ALEXANDRE, 1844-1909, pasteur à Fontaines 1867-1873, au Locle 1873-1883, à Serrières 1883-1888, professeur de théologie à l'académie de Neuchâtel 1874, de linguistique générale 1891, recteur 1908-1909, directeur du gymnase cantonal 1890-1904. Collaborateur au *DGS.* — Voir *Messenger boit. de Neuchâtel* 1910, 1920. [L. M.]

PERROCHON. Famille vaudoise, à Chesaux avant 1576. — HENRY, * 6 octobre 1899, professeur au collège de Payerne 1927, auteur de plusieurs études historiques sur les hommes politiques et littéraires du XVIII^e et du XIX^e siècle. [M. R.]

PERROD, de Lausanne, artiste qui fonda en 1337 la cloche de l'église de Valère à Sion. — Voir *RHE* 1926. [M. R.]

PERRON. Plusieurs familles venues de France et de Savoie se sont fixées à Genève. L'une d'elles originaire du Pragelas (Dauphiné) a donné deux pasteurs. — Voir Heyer : *Église de Genève.* — A une autre, originaire de Saint-André près d'Annecy, fixée à Carouge à la fin du XVIII^e s., appartient : — CHARLES-Eugène, 1837-1909, dessinateur, graveur et peintre sur émail; il illustra entre autres la *Géographie d'Elisée Reclus*, grava l'atlas Schrader, Prudent et Anthoine, et construisit les reliefs des Alpes maritimes et de la Suisse. — *SKL.* [C. R.]

Une branche des Perron originaire de Genève ou de Savoie habite Kreuzlingen (Thurgovie) depuis 1523. — A. Leutenegger : *Kreuzlingen.*

PERRONET. Famille de Château-d'Œx (Vaud) dès le XVI^e s., bourgeoise de Vevey et d'Aigle. — JEAN-RODOLPHE, 1708-1794, fils d'un officier au service de France; ingénieur à Paris, fondateur en 1747, et directeur de l'École des ponts et chaussées; puis 1757-1786, inspecteur des salines de France, constructeur des ponts de la Concorde à Paris, de Neuilly, de la Salpêtrière et de la Saône (Lyon), de la Néva à Saint-Petersbourg, du canal de Bourgogne, etc. Auteur d'une dizaine de mémoires techniques. — Voir de Montet : *Dictionnaire.* [M. R.]

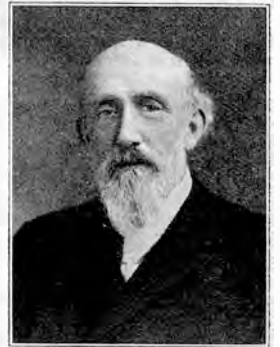
PERROT. Familles des cantons de Berne, Genève et de Neuchâtel.

A. Canton de Berne. Famille bourgeoise de Bienne reçue dans la bourgeoisie au XVII^e s. et dont sont issus plusieurs conseillers et bourgmestres. *Armoiries* : d'or à l'ours de sable issant de trois coupeaux de sinople. — ADOLF, 1805 - 20 janv. 1868, laissa une chronique des événements de ce temps, dont le prof. Ed. Bähler possédait deux volumes. Légua 30 000 fr. à des œuvres d'utilité publique. — Bähler, dans *BBG III.* [H. T.]

B. Canton de Genève. Famille originaire de Paris, bourgeoise de Genève 1567, éteinte. *Armoiries* : d'azur à deux croissants adossés d'argent, le second renversé, au chef d'or chargé de trois aiglettes de sable. — CHARLES, 1541(?) - 1608, fils d'Émile, conseiller au parlement



Édouard Perrochet.
D'après une photographie.



Alexandre Perrochet.
D'après une photographie.

de Paris, embrassa la Réforme et vint à Genève, avec son frère Denys qui retourna en France et fut tué à la Saint-Barthélemy ; bourgeois de Genève 1567, suppléant de Th. de Bèze comme professeur de théologie, deux fois recteur de l'académie. — Galiffe : *Not. gén.* — de Montet : *Dict.* — MDG XI, I. — Voir aussi sous C, n° 14. — Heyer : *Église de Genève.* — Borgeaud : *Académie de Calvin.* — France protestante. — Sordet : *Dictionnaire.*

[H. L.]

C. Canton de Neuchâtel. DE PERROT. Famille bourgeoise de Neuchâtel dès le XV^e s., anoblée en 1727. Une branche est devenue bourgeoise de Cudrefin en 1663. *Armoiries* : d'azur à trois monts de sinople en



pointe, le second surmonté d'une fleur de lys d'or et chacun des deux autres d'une rose de gueules à six pétales, tigée et feuillée de sinople, et à deux étoiles d'or aux cantons dextre et senestre du chef. La famille a compté plus de vingt pasteurs. — 1. GUILLAUME, maître d'école à Pesieux, Neuchâtel 1563, pasteur à La Chaude-Fonds 1566-1569, à Saint-Imier 1569-1616. — 2. OLIVIER, 1598-1669,

pasteur à Cornaux 1631-1637, à Neuchâtel 1637-1655, à Colombier 1656-1657, à Cortaillon 1659-1661, à Boudry 1661-1669. En 1654, il fut la cause d'un conflit entre la Classe des pasteurs et les autorités de Neuchâtel, composa à cette occasion une série de travaux pour défendre les droits de la première : *Répertoire des choses qui regardent la Classe de Neuchâtel.* — L. Aubert : *Une visite d'église à Neuchâtel en 1654*, dans MN 1920. — 3. ABRAHAM, pasteur à La Côte-aux-Fées 1707, à Cornaux 1711, au Locle 1720-1760, † 12 sept. 1760 à Cudrefin. Il fut un des trois députés de la vénérable Classe au roi de Prusse en 1726 ; il reçut à cette occasion, ainsi que ses collègues, le titre de prédicateur de la cour et, en 1727, la noblesse. — 4. ABRAHAM, † 1^{er} août 1782, secrétaire d'État dès 1740. — 5. JÉRÔME-FRANÇOIS, fils du n° 3, 1722-1794, avocat, intendant des bâtiments, maire de Rochefort 1751, châtelain de Boudry 1773, conseiller d'État 1769. — 6. JEAN-FRANÇOIS, 1751-1799, fils du n° 5, conseiller d'État 1789, conseiller privé du roi. — 7. FRÉDÉRIC, 1785-1842, petit-fils du n° 5, capitaine au bataillon Berthier 1808, fit les campagnes d'Espagne, de Russie et de France, chevalier de la Légion d'honneur. Rentré au pays, il devint lieutenant-colonel des milices et député au Corps législatif, † à Cudrefin.

— 8. LOUIS, fils du n° 7, * 13 oct. 1825 à Neuchâtel, officier d'artillerie dans la garde à Berlin 1848-1857, instructeur d'artillerie dans l'armée fédérale 1857-1897, colonel 1875. Collaborateur à des revues militaires suisses ; auteur de *Parallélisme entre les armées permanentes et les armées de milice*, 1866 ; *Trois semaines à Paris, Metz et Belfort en mars 1871*, 1871. † à Areuse 6 janv. 1910. — *Mess. boit. de Neuch.* 1914. — 9. ANNA, sœur du n° 8, 11 déc. 1828-21 août 1915 à Neuchâtel, philanthrope, une des fondatrices de l'Union internationale des Amies de la jeune fille



Louis de Perrot.
D'après une photographie.

en 1877, dont elle fut secrétaire jusqu'en 1888, puis présidente ; fondatrice des Unions chrétiennes de jeunes filles dans le canton 1855. — *Mess. boit. Neuch.* 1917. — 10. CHARLES-AUGUSTE, fils du n° 5, 1756-1809, châtelain de Boudry 1788-1808, conseiller d'État 1790-1808. — 11. AUGUSTE-CHARLES, fils du n° 10, 1787-1863, avocat, conseiller d'État et maire de Neuchâtel 1825-1848, député à la Diète ; officier de la Légion

d'honneur, chambellan du roi de Prusse. — *Mess. boit. Neuch.* 1864. — 12. CLAUDE-ALPHONSE, 1789-18 janv. 1874, fils du n° 10, D^r theol. pasteur de Travers 1812-1820, de Serrières 1820-1843, servit de professeur de théologie aux étudiants avant l'organisation de cet enseignement, professeur aux Auditoires 1841-1848. A publié : *L'Église et la Réformation*, 3 vol. 1831 ; *Catéchisme historique sur la Réformation*, 1830. — Al. Dupasquier : *Notice sur Claude de Perrot*, dans MN 1927. — 13. FRÉDÉRIC, petit-fils du n° 10, * 10 sept. 1820 à Anet, † 17 avril 1865 à Neuchâtel, avocat, maire de Travers 1846-1848, député au Grand Conseil 1851-1865, président 1861 ; membre de la Cour d'appel, président du Conseil administratif de Neuchâtel 1857-1861. — 14. ADOLPHE, d'une branche fixée à Genève en 1830, 1833-1887, D^r ès sciences, chimiste, inventeur de fourneaux pour la fonte des métaux précieux. — *JG*, 3 mars 1887. — *Sem. relig.* 5 mars 1887. — *Soc. des Arts de Genève* 1887. — Voir en général E. Quartier-lanté : *Familles bourgeoises de Neuchâtel.* — *Livre d'Or de Belles-Lettres de Neuchâtel.* [L. M.]

PERROTTET. I. Famille éteinte, reçue dans la bourgeoisie de Fribourg en 1416. *Armoiries* : de gueules à la fasce d'or accompagnée de trois croisettes pattées d'argent. — 1. WILLINUS, marchand, du Petit Conseil 1437, † vers 1442. — 2. WILLINUS, fils du n° 1, fabricant de faux, grand sautier, † le 29 mars 1448 au combat de la Neumatt. — 3. PIERRE, fils du n° 1, banneret du quartier de la Neuveville 1439-1442, bourgmestre 1447, membre du Petit Conseil 1448. Après la paix de Morat, il fut accusé de trahison par le peuple et destitué de ses fonctions par le duc Albert, en 1449 ; réélu au Petit Conseil en 1450, il devint bourgmestre de 1452 à 1454, bailli de Schwarzenbourg 1455-1459, commandant de la seigneurie de Châtel-Saint-Denis nouvellement conquise 1461, et chargé de nombreuses ambassades pour le gouvernement de Fribourg. — 4. NICOD, fils du n° 3, des Soixante 1460, banneret de la Neuveville 1465-1468, membre du Petit Conseil 1474, conseiller militaire dans les guerres de Bourgogne et capitaine de la garnison de Morat, bourgmestre 1480-1483. — A. Büchi : *Freiburg's Bruch mit Esterreich.* — P. von Molsheim : *Freiburger Chronik.* — P. de Zurich : *Catalogue*, dans AF 1918. — Archives d'État Fribourg.

II. Famille de Gumefens, où elle est mentionnée dès le XVI^e s. sous le nom de Perrotin. [J. N.]

III. Famille de Chaumont en Vully où elle est domiciliée au XV^e s. ; elle se répandit dans les autres vallées de la Rivière du Vully et de la seigneurie de Lugnorre. — SAMUEL, 1790-1870, d'abord simple ouvrier jardinier, devint ensuite un botaniste célèbre attaché au Jardin des plantes de Paris, délégué à plusieurs reprises par le gouvernement français en missions botaniques dans les îles de la Sonde. † Pondichéry 1870. — *ASHF* IV, 209. — *Emulation* 1854, 138. — *Étr. frib.* 1871, 70. — *VSNG* 1907. [R. MERZ.]

PERROUD. Nom de plusieurs familles fribourgeoises, mentionné dès le XIV^e s. A Châtel-Saint-Denis, les membres de la famille Mediavilla abandonnèrent, en 1389, leur nom pour prendre le prénom de leur père Perrod de Mediavilla ; à Attalens, les Perroud portaient au XV^e s. le nom de Huguet. *Armoiries* : d'azur à deux lions affrontés d'argent tenant élevé un cœur du même, soutenus d'une devise bastillée de quatre pièces d'or, trois étoiles d'argent en pointe. — 1. FRANÇOIS-JOSEPH, de Villaz-Saint-Pierre, curé de Font 1772-1798, secrétaire épiscopal et promoteur fiscal. — 2. JEAN-LÉON, député au Grand Conseil, conseiller d'État 1831-1847.



— 3. THÉODORE, architecte, intendant des bâtiments de l'État 1861, conseiller d'État 1870, † en juil. 1876. — 4. LAURENT, * 26 nov. 1862, capucin, prêtre 1886, supérieur et gardien des couvents de Romont, de Fribourg et de Bulle, définitiveur de la province suisse, préposé à la custodie de Soleure, † 2 juin 1926 à Bulle. — *LLH.* — Dellion : *Dict.* I, III, V. — *Étr. frib.* 1877. — Archives d'État Fribourg. [J. N.]

PERROULAZ. Familles actuellement bourgeoises de Fribourg, Oberschrot et Zumholz. Plusieurs personnages de ce nom, originaires de Savoie, furent naturalisés et reçus dans la bourgeoisie de Fribourg en 1693, 1696 et 1730. *Armoiries* : d'azur à deux cigognes d'argent affrontées posées sur trois monts du même, tenant un anneau d'or entre leurs becs et un autre de leurs pattes. — 1. JEAN-BAPTISTE, * 8 sept. 1808 à Estavayer-le-Lac, prêtre 1832, secrétaire de l'évêché 1833, membre de la cour épiscopale 1834, chancelier de l'évêché 1840 protonotaire apostolique 1841, chanoine honoraire de l'abbaye de Saint-Maurice 1843, administrateur des fondations ecclésiastiques 1847, † 7 juin 1892. Il légua la plus grande partie de sa fortune à l'orphelinat bourgeois de Fribourg. — 2. ÉTIENNE, curé de Vuissens 1847, chanoine de Saint-Nicolas et aumônier du collège 1849, curé de Berne 1866, aumônier de Marsens 1877, † 3 novembre 1878. En 1853, lors de l'insurrection Carrard, il servit de parlementaire entre les paysans et le commandant de la garde civique. — *Sem. cathol.* 1892. — *Dellion* : *Dict.* VI, 353. — *AF* 1916, p. 271. — *Etr. frib.* 1893. — Archives État Fribourg. [J. N.]

PERROY (C. Vaud, D. Rolle. V. DGS). Com. et Vge En 910, *Pirrhois*; en 1013, *Petroio*; en 1177, *Perruei*. Station lacustre. Reste d'habitations romaines le long de la route de l'Étraz. Dépendance des sires de Mont, puis des barons de Rolle. Une famille noble de Perroy existait au XIII^e s.; son fief passa vers 1438 aux du Vernay, en 1447 aux Allings, en 1653 aux Budé, puis aux Diesbach, et enfin, en 1743, aux May qui reconstruisirent le château et le possédèrent jusqu'en 1830. Il y avait en 1012 une chapelle de Saint-Symphorien, qui passa au second plan, lorsque le prieuré fut fondé. Le 14 avril 1910, le seigneur Hugues et son neveu Garnier tenaient de l'abbaye de Saint-Maurice la villa de *Pirrhois*, qui passa ensuite dans les mains de l'abbaye de Tournus. Celle-ci y établit un prieuré qui existe déjà en 1130. Liste de prieurs dès 1172. En 1361, le prieuré fut aux trois-quarts démolé par les gens d'Aubonne, on ne sait pour quel motif. Après la Réforme, Berne vendit le domaine du prieuré aux Senarclens, qui le possédèrent, avec droit de juridiction, jusqu'au XVIII^e s., et le passèrent aux Chandieu. En 1812, il parvint à la famille Bégue, laquelle le céda à la commune pour y installer ses écoles. L'église du prieuré, dédiée à Notre-Dame, a fonctionné comme paroissiale avant et après la Réforme. Le chœur rectangulaire date de 1481 environ; la nef, ancienne, a été transformée au XIX^e s. et restaurée en 1915. En mai 1802, les archives des May, des Martines et des Chandieu furent brûlées par les *Bourla Papey*. Registres de baptêmes dès 1607, de mariages dès 1619, de décès dès 1728. — *DHV*. [M. R.]

PERSE. L'ancienneté des relations commerciales de la Suisse avec la Perse est attestée par la présence de l'horloger Rudolf Stadler de Zurich à Ispahan, de 1633 jusqu'à sa mort, en 1638. La Perse fut plusieurs fois visitée par des Suisses au XVIII^e s. (D. Moginier : *L'Illustre paysan ou Mémoires et aventures*, Lausanne 1754). Le major Alfred de Goumoëns (1819-1876) s'acquit des mérites dans l'organisation militaire persane au XIX^e s. La collection d'armes et d'objets d'art persans réunie partiellement en Perse vers 1880 par H. Moser et donnée au Musée Historique à Berne, jouit d'une réputation méritée. L'établissement dans ce pays d'importantes maisons suisses faisant le commerce des tapis n'eut lieu que vers le milieu du XIX^e s. La visite officielle du Shah Nasser ed Din à Genève du 20 au 24 juillet 1873 fut d'une grande utilité pour les relations des deux pays. Depuis 1919, la Perse est représentée en Suisse par une légation, à laquelle sont rattachés deux consulats, à Neuchâtel et Zurich. Ministres plénipotentiaires : G. Zoka ed Dowleh; Arfa ed Dowleh; Kémal-Hedayat. La Suisse entretient en Perse, depuis 1919, un consulat honoraire. Le traité d'amitié et de commerce conclu en 1873, qui créa un droit de capitulation

en faveur de la Suisse, fut dénoncé en 1928. — *Die orientalische Sammlung Moser*, Berne 1915. [C. Bzr.]

PERSONICO (C. Tessin, D. Léventine. V. DGS). Com. et paroisse. En 1237, *Personigo*; 1256, *Personico*. Personico faisait autrefois partie de la *vicinanza di Basso* (Giornico). En 1600, Personico, Bodio et Pollegio formaient une *vicinanza*. Au spirituel, Personico releva d'abord de Biasca; il devint paroisse avant 1570. L'église S. Nazaro est citée au XIII^e s. Une fabrique de verre, origine de la fabrique de Lodrino, existait à Personico en 1783. *Population* : 1824, 218 hab.; 1920, 308. — *BStor.* 1883. — Rigollo : *Scandaglio storico*. — Alessandri : *Atti di S. Carlo*. — K. Meyer : *Blenio u. Leventina*. [C. T.]

PERSONNES (CONDITIONS DES). Par condition des personnes, on entend, selon Heusler, la situation d'une personne dans la société civile et en même temps l'ensemble des personnes qui ont la même situation dans la société civile. Cette expression s'applique aujourd'hui à des groupements professionnels ou sociaux. Avant la Révolution française les inégalités entre les classes étaient consacrées par le droit.

Comme le droit romain, le droit du moyen âge distinguait deux classes principales : les hommes libres et les serfs. La noblesse germanique placée au-dessus des hommes libres et qui prétendait à une origine divine, était à la veille de disparaître au moment où les tribus germaniques s'établirent en Suisse. Sous le régime des lois nationales (*leges barbarorum*), la différence des classes se reflétait nettement dans les divers taux fixant le prix de l'homme (*vergeld*).

Au début du moyen âge, la majeure partie de la population était de condition libre (*liber, ingenuus, frī, frimann*). La liberté d'établissement, le droit de porter les armes, de faire la guerre pour son compte, de venger un affront, de posséder des alleux, de prendre part aux assemblées du peuple et aux comices judiciaires, la capacité d'être juge et témoin, telles étaient les caractéristiques de l'homme libre; il bénéficiait, en outre, de certains privilèges en matière pénale et somptuaire. Les unions entre gens de conditions différentes avaient généralement pour conséquence que les enfants suivaient la condition du conjoint non libre. Les hommes libres avaient aussi à supporter, en tout temps, des impôts et des redevances de toute nature, tels les cadeaux annuels à faire au roi et, plus tard, les impôts à payer sur réquisition (*Bede, petitio*), ainsi que les prestations à fournir pour la construction et l'entretien des routes, pour le logement du roi et de ses fonctionnaires supérieurs.

A l'époque carolingienne, la situation économique des hommes libres, à la suite de fréquentes prestations militaires et judiciaires, avait empiré d'une telle façon que beaucoup d'entre eux se placèrent spontanément sous la protection de personnes plus puissantes ou de seigneurs ecclésiastiques. Les uns faisaient abandon complet de leur liberté, les autres cédaient leurs alleux au seigneur et obtenaient de lui la jouissance de ceux-ci à titre viager (*precaria, Lipding*) ou à titre héréditaire (*jure hereditario*), moyennant paiement de redevances foncières et prestation de services. D'autres enfin s'astreignaient à payer au seigneur, pour jouir de sa protection, des impôts spéciaux. Bien qu'ils ne renoncassent pas toujours à leur liberté d'établissement, ces hommes libres ne relevaient plus directement des tribunaux constitués par les gens de condition libre, mais ils étaient représentés en justice par leur seigneur ou protecteur. Ainsi, au VIII^e et au IX^e s., les hommes libres qui ne pouvaient participer à la vie publique que par l'intermédiaire de leurs seigneurs protecteurs devinrent de plus en plus nombreux.

D'autre part, un nombre restreint d'hommes libres s'élevèrent au rang d'une nouvelle noblesse en servant le roi dans l'armée, dans l'ordre judiciaire et dans l'administration; des donations de terres ou de fiefs, vinrent accroître leur domaine patrimonial; la soumission d'hommes libres à cette nouvelle noblesse accrut encore la puissance de celle-ci.

Le serf (*servus, mancipium, vassus, līpeigen*), était considéré dans la Germanie comme une chose, de même

que chez les Romains; il jouissait toutefois, la plupart du temps, d'une certaine autonomie économique. Celle-ci était renforcée par le fait que, selon l'usage, le seigneur n'exigeait pas de ses serfs paysans des redevances annuelles arbitraires mais généralement une rente foncière « fixe » consistant en céréales ou autres produits du sol, plus tard, en argent, ainsi que des prestations déterminées, corvées, etc. Dans les domaines royaux (*fisci*) et dans ceux des monastères, les serfs furent soumis de bonne heure à une juridiction présidée par le seigneur ou ses mandataires (maire, cellérier, *villicus*); cette instance les garantissait contre l'arbitraire et appliquait un droit coutumier; sujets du roi (*fiscalini*) et gens dépendant des monastères, même ceux de condition servile, jouissaient d'une certaine capacité civile qui s'accrut à mesure que de nombreux hommes libres se placèrent volontairement dans un rapport analogue de dépendance; les *fiscalini* étaient considérés à l'égal des hommes libres. L'élévation visible de leur classe sociale profitait aux serfs d'autres seigneurs. Les serfs qui étaient appelés à servir sous les armes, en qualité de ministériaux, étaient, en général, gratifiés par leurs maîtres d'un domaine; selon le droit de l'époque, ces domaines demeuraient propriété du seigneur. Par la suite, ces concessions devinrent peu à peu héréditaires, et au XIII^e s., furent considérées comme de véritables fiefs. Si l'origine servile des ministériaux empêcha ceux-ci de frayer avec la noblesse libre durant des siècles, leur infériorité juridique disparut au cours du XIV^e et du XV^e s. Les marques d'une origine servile demeurèrent jusqu'à la Révolution française, perdant toujours plus leur signification et disparaissant même par suite de rachat ou d'autres causes. Les charges dues en cas de mort du serf, les corvées et les prestations, redevances lors du mariage d'une fille, droit de suite révélaient l'absence, à l'origine, de la liberté d'établissement, du droit au mariage et du droit de succession des gens de condition servile.

C'était la naissance qui déterminait la condition servile, comme aussi la condition libre, mais le servage pouvait aussi résulter de la captivité en temps de guerre, de délits commis, d'une renonciation à la liberté, d'un mariage avec une personne de condition servile et d'un établissement dans un milieu de serfs. Inversement l'affranchissement (*manumissio*) procurait au bénéficiaire une liberté entière ou limitée.

La fondation de villes, principalement de celles auxquelles les ducs de Zähringen octroyèrent des franchises, et les privilèges accordés à des groupements (par exemple en 1381 aux Franches-Montagnes par Imier de Ramstein, évêque de Bâle, et par Walter de Vaz au Walser du Rheinwald en 1277, etc.), eut pour conséquence la formation d'une nouvelle classe d'hommes libres, celle des bourgeois (*cives*, *burgenses*) et de celle des hommes libres de la campagne. La plupart des droits urbains reconnaissent libre un serf établi dans une ville depuis un an et un jour et non réclamé par son seigneur. L'homme et la femme en se mariant n'avaient plus qu'une seule et même condition. Cette égalisation profita aux nombreux bourgeois externes.

Les redevances, de personnelles qu'elles étaient, se muèrent en redevances foncières. Il s'ensuivit qu'à la campagne aussi la liberté personnelle des paysans devint la règle. L'égalité créée par le service militaire, par les devoirs judiciaires et par les obligations fiscales contribuèrent à supprimer peu à peu toutes différences entre hommes libres et serfs.

Bien que pour elle tous les hommes fussent égaux devant Dieu, l'Église admettait une inégalité des classes fondée sur le droit naturel. La division de la population d'après la profession (1^o classe enseignante: clergé soumis au droit romain; 2^o classe militaire: chevalerie capable de porter les armes comprenant des hommes libres et des serfs; 3^o classe agricole: paysans incapables de porter les armes, libres et serfs) n'était plus seulement, depuis les lois de Frédéric I^{er} (1152, 1179 et 1188), un fait social, mais un fait juridique. En outre, par suite des circonstances économiques, des guerres, des obligations de cour, des aventures et du luxe ainsi que du mépris qu'inspirait tout travail lucratif, la noblesse voyait

ses dépenses augmenter sans que ses recettes s'accrussent dans la même proportion. De plus, du milieu du XIII^e au milieu du XIV^e s., la dépréciation monétaire réduisit à 10% environ la valeur des redevances foncières payées par les paysans aux seigneurs propriétaires du sol. La noblesse se vit contrainte à vivre sur son capital; les terres avaient déjà été pour la plupart données en tenures héréditaires aux paysans; les redevances foncières et même les droits de seigneurie durent aussi être peu à peu aliénés. Les villes, en voie de prospérité, acquéraient souvent ces droits; parfois les acquéreurs étaient les sujets eux-mêmes, dont la situation économique s'était améliorée, par suite de la diminution du pouvoir d'achat de l'argent. Des vallées entières se libérèrent, au cours des XIV^e et XV^e s., des redevances foncières et personnelles qui étaient dues aux maîtres du sol.

Au cours du XV^e s., le mouvement d'idées créé par les humanistes vint donner un nouvel et puissant essor aux tendances égalitaires. Ces idées trouvèrent l'occasion de se manifester, en particulier dans l'État de Berne: le gouvernement entreprit d'une manière systématique la suppression du servage. Il fut désormais permis à un serf de se racheter; le mariage entre serfs et gens de condition libre fut interdit, les seigneurs durent admettre, sous peine d'être expulsés du territoire de Berne (1468), que leurs serfs passassent à la ville les tailles et impôts de guerre. Les mêmes tendances se manifestèrent dans le reste de la Confédération et des mesures semblables furent prises par la Diète du 28 janvier 1525; mais ce fut surtout la Réformation qui s'en prit à l'institution du servage et aux privilèges du clergé. C'est à cette époque que disparurent dans les cantons réformés les différences légales de la condition, bien que la coutume et le cérémonial distinguassent encore entre gens de haute et de basse extraction. En revanche, partout s'affirma la différence entre familles aptes à gouverner, d'une part, et sujets, de l'autre. Cette notion venait se substituer aux anciennes différences de la condition, non point sous la forme d'un privilège créé par la naissance, mais comme une conséquence des dignités et honneurs conférés par une fonction publique. Toutefois, depuis le XVII^e s., la capacité d'occuper des emplois publics dépendit de plus en plus et d'une manière trop exclusive de la naissance. Dans les villes et dans les campagnes, les habitants formaient à côté des bourgeois une classe sociale inférieure à plus d'un égard. La Constitution helvétique du 12 avril 1798 supprima dans son article 8 « toute hérédité de pouvoir, de rang et d'honneur » et fit disparaître les derniers vestiges du servage et de l'inégalité des conditions en créant un indigénat suisse uniforme (art. 19), qui fut octroyé à tout bourgeois et habitant perpétuel d'une localité du pays. L'Acte de médiation déclara à son tour: « Il n'y a plus en Suisse ni pays sujets, ni privilèges de lieux, de naissance, ni de familles ». Et les constitutions cantonales et fédérales sont demeurées des lors fidèles à ce principe (voir Constitution fédérale art. 4).

Bibliographie. K. v. Amira: *Grundriss des germ. Rechts.* — J. Grimm: *Deutsche Rechtsaltertümer* I. — A. Heusler: *Institutionen des deutschen Privatrechts* I. — Gschli: *Origines.* — O. Korner: *Zur Gesch. der Grundhörigkeit in der alam. Schweiz.* — Fr. v. Wyss: *Studien zu einer Gesch. der Leibeigenschaft in der Ostschweiz*, dans ZSR 28. — Le même: *Die freien Bauern, Freiamter, Freigericht und die Vogteien der Ostschweiz*; dans *Abhandl. z. Gesch. d. Schweiz. öffentl. Rechts*, 1892. — E. Schweikert: *Die deutschen edelfreien Geschlechter des Berner Oberlandes bis zur Mitte des 14. Jhs.* — Ed. His: *Gesch. d. neuern Schweiz. Staatsrechts* I. — H. Rennefahrt: *Ueber den Rechtsbegriff*, dans *AHVB XXVII.* — Articles AFFRANCHISSEMENT; BOURGEOISIE (DROIT DE); FÉODALITÉ; HABITANT; NOBLESSE. [H. RENNEFAHRT.]

PERTY, Josef-Anton-Maximilian, 1804-1884, d'une famille hongroise naturalisée en Bavière, professeur de zoologie et d'anatomie à l'université de Berne 1834-1875, recteur 1837-1838 et 1856-1857, auteur d'articles scientifiques et de *Die mystischen Erscheinungen der*

menschlichen Natur, 1861. Liste de ses œuvres dans *SBB 1*. [H. Tr.]



PERUCCHI. Famille de Stabio (Tessin) où elle est citée en 1275. *Armoiries*: d'azur à une poire d'or tigée et feuillée de sinople, au chef d'or chargé d'une aigle de sable. — 1. GIACOMO, † 1869, prêtre, inspecteur scolaire, professeur au gymnase de Lugano, directeur du collège de Pollegio, curé de Morcote. Rompant les liens de l'obéissance due à ses supérieurs, il suscita un grand scandale comme curé schismatique de Stabio. — 2. PLINIO, * 1856 à Stabio, † 4 juin 1923 à Lugano, avocat et notaire, un des organisateurs de la révolution de 1890 et membre du gouvernement provisoire; député au Grand Conseil dès 1889, président 1894, 1900, 1905, à la deuxième Constituante 1892. Membre de la cour de cassation, syndic de Stabio. Il fut impliqué dans le scandale des concessions des eaux du Ritom. — *AHS 1916*. — *BStor.* 1904. — *Educatore* 1870, 1871. — *Dotta*: *I Ticinesi*. [C. T.]

PERUSSET. Famille de Baulmes (Vaud) dès 1441. — ALBERT, * 29 mai 1862, industriel et financier, président du Conseil communal d'Yverdon 1892, 1896, 1903, député au Grand Conseil 1905-1925, président 1915. [M. R.]

PÉRY (all. BÜDERICH) (C. Berne, D. Courtelary, V. DGS). Com. et Vge cité pour la première fois en 884, *villa Bederica* = domaine de *Bedericus*; en 1171, *Peril*. *Armoiries*, celles des nobles de Péry: de gueules à la banderole d'argent. Quelques vestiges subsistent du château. L'église, fort ancienne, était dédiée à saint Jacques le Majeur. La Réformation fut introduite en 1530. Registres de baptêmes dès 1674, de mariages dès 1689, de décès dès 1764. — Lohner: *Kirchen Bern*. [A. Sch.]

PÉRY. Famille noble ayant son château sur la colline au Sud du village du même nom, qui s'appelle encore le Châtillon. Elle était vassale des princes-évêques de Bâle et a donné: — 1. PIERRE, maire de Péry 1244. — 2. HENRI, maire de Biemme 1306. — 3. JEAN, maire de Biemme 1400. — 4. JEAN-HENRI, receveur d'Erguel 1472. — 5. AGNÈS, sans doute la dernière du nom, épouse vers 1500 Jeanperrin Morel, de Gorgemont. — A. Daucourt: *Dict.* — Arch. de l'évêché. [A. Sch.]

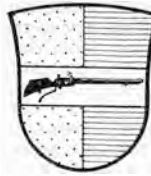
PERY ou **PERIS, de.** Famille fribourgeoise éteinte, mentionnée à Morat en 1394, reçue dans la bourgeoisie de Fribourg en 1414; elle porta aussi le nom de Marion. *Armoiries*: de gueules au chevron ployé d'argent, accompagné en chef de deux étoiles d'or et en pointe d'une fleur de lys du même. — JEAN, des Soixante 1450-1462, banneret du Bourg 1453-1456. — LL. — P. de Zurich: *Catalogue*, dans *AF 1918*. — Archives d'Etat Fribourg. [J. N.]

PESCANTINI, FEDERICO, révolutionnaire italien, * à Lugo (Ravenna) en 1802, † 9 janv. 1875 à Prangins (Vaud). Il prit part au mouvement révolutionnaire des Romagnes, s'enfuit à Paris, participa à l'expédition de Mazzini en Savoie et s'établit à Prangins vers 1837. Il construisit le théâtre de Nyon, qui le nomma bourgeois d'honneur en 1844, président du Conseil général de Nyon 1846, municipal 1851 et député au Grand Conseil. — R. Manzoni: *Gli esuli italiani nella Svizzera*. [C. T.]

PESCHIER. Familles genevoises de Vallon en Vivarais, bourgeoisie en 1725; de Nîmes, bourgeoisie en 1717. — JACQUES-LOUIS, 1759-1831, pasteur à Cognay, professeur de philosophie et de morale évangélique, inspecteur d'académie, mathématicien. — De Bagnols en Languedoc, bourgeoisie en 1718. *Armoiries*: d'argent au pêcher de sinople fruité d'or. — 1. JOSEPH, 1746-1808, pasteur à Cartigny et Genève, député à l'Assemblée nationale 1793. — 2. JACQUES, 1769-1832, pharmacien, chimiste distingué. — 3. JEAN, 1774-1831, D^r med., secrétaire de la faculté de médecine. — 4. Charles-Jaques dit ADOLPHE, fils du n° 3, 1805-1878, professeur de littérature française à l'université de Tubingue, auteur d'ouvrages estimés. — de Montet: *Dict.* — Heyer: *Eglise de Genève*. — Gautier: *Hist. de la médecine*. — *JG*, 3 et 10 févr. 1831. [H. L.]

PESEUX (C. Neuchâtel, D. Boudry, V. DGS). Com.

et Vge. En 1195, *Pusoz*; 1357, *Pisuel*. *Armoiries*: parti d'or et d'azur à la fasce d'argent brochante, chargée d'un mousquet de sable tourné à senestre. Le village fit partie de la mairie de la Côte jusqu'en 1848 et ne devint paroisse qu'en 1882, détachée de Serrières. Le 3 sept. 1856, la colonne royaliste, venue du Locle, se heurta à Pesoux à un peloton de carabiniers réfugiés à l'auberge des Treize-Cantons; elle perdit deux hommes. Le château, construit en



1513, par Jean Merveilleux, abrita de 1873 à 1907 l'école normale de Jules Paroz. Le temple a été construit dans les années qui suivirent 1619, le clocher en 1737; l'école a été fondée en 1560. *Population*: 1779, 514 hab.; 1800, 664; 1920, 2767. — E. Quartier-Tente: *Le C. de Neuchâtel*, 11^e série. — J. Paris: *La commune de Pesoux*, dans *MN 1902*, 1903. [L. M.]

PESMES. Famille noble de Franche-Comté dont une branche se fixa à Genève, puis dans le pays de Vaud. *Armoiries*: d'azur au gonfanon d'or à trois pendans garnis d'anneaux d'or. — 1. JANIN, bourgeois de Genève en 1379, de Berne en 1402, premier syndic 1404, 1406. — 2. AMÉDÉE, syndic en 1451, 1453 et 1460. — 3. PERCIVAL, écuyer de l'évêque Pierre de la Baume, prit part à l'émeute du Molard 1533, et à la tentative de trahison du 31 juillet 1534 où les portes de la ville devaient être ouvertes aux ennemis, mais qui échoua. Condamné à mort,



il fut gracié à l'instance de Berne. — Voir Sordet: *Dictionnaire*. — Gautier: *Hist. de Genève*. [C. R.]

Les Pesmes devinrent coseigneurs de Saint-Saphorin dans le Pays de Vaud; ils ajoutèrent le nom de leur domaine à leur nom patronymique.

4. PIERRE, † 1503, acquit en 1482 la seigneurie de Brandis. — 5. JACQUES, seigneur de Brandis 1500, de la Molière 1513, de Goumoëns-le-Châtel 1517. — 6. ANDRÉ, 1568-1609, coseigneur de Saint-Saphorin sur Morges. — 7. **François-Louis**, 1668-1737, un des diplomates les plus distingués qu'ait produit la Suisse. Officier au service de Hollande, puis de l'empire, colonel d'infanterie, vice-amiral 1687, quartier-maître général 1705. Ambassadeur de l'empereur auprès des cantons suisses, réclama la neutralité du Chablais et du Faucigny. En 1707, il fut quelque temps au service du roi de Prusse à Neuchâtel, pour défendre ses droits à la succession de cette principauté. Il conclut en 1712 un traité entre Berne et la Hollande, puis un accord entre les cantons protestants et les cantons catholiques. En 1716, il devint lieutenant général dans l'armée britannique. Le roi d'Angleterre voulut le nommer ambassadeur à Berne, mais LL. EE. refusèrent de recevoir en cette qualité un de leurs vassaux; il fut envoyé à Vienne de 1718 à 1724. Il a laissé de nombreux papiers encore inédits (Archives de Mestral, Vuillerens). Il portait ordinairement le nom de Saint-Saphorin. — de Montet: *Dictionnaire*. — Boisisle: *Les Suisses et le marquis de Puyzieux*. — A. Piaget: *Les Neuchâtois à la Diète de Langenthal* dans *RHS 1921*. — S. de Chambrier: *Les envoyés de Frédéric I en 1707*, dans *MN 1928*. — Tillier: *Gesch. Bern. V*. [M. R.]

PESSINA. Famille tessinoise de Ligornetto et Balerna. — 1. PIETRO, de Balerna, * 1865, prêtre, professeur au séminaire de Pollegio, puis au grand séminaire de Lugano jusqu'en 1918; chanoine non résident de Lugano 1905, prévôt et doyen de Mendrisio 1918. — 2. APOLLONIO-PAOLO, de Ligornetto, * 1 sept. 1879, sculpteur, auteur entre autres du monument aux soldats morts pour la patrie à Bellinzone. Conservateur du musée Vela à Ligornetto. [C. T.]

PESSONI (PESSONO), FRANCESCO, de Lugano, cité 1418-1420 comme constructeur de bombardes à Côme et à Lugano pour le duc de Milan, en 1402 et 1429 comme *magister ab orologiis* à Côme. — Bianchi: *Artisti ticinesi*. — *BStor.* 1879, 1893. — Vegezzi: *Esposizione storica*. — *Period. soc. stor. com.* XXV. — SKL. [C. T.]

PESTALOZZI (PESTALOZZA, DE PESTALOZZI, PESTALUZ). A l'origine, famille italienne noble, de Gravedona sur le lac de Côme, où elle est citée en 1290 ; elle apparaît à Chiavenna à partir du commencement du XIV^e s. Parmi ses nombreuses branches, celles d'Autriche et de France sont éteintes, tandis que celles d'Italie (à Chiavenna, Milan et Rome) et d'Allemagne (comtes de Pestalozza) sont encore florissantes. Trois familles s'établirent sur le territoire de la Suisse actuelle, deux aux Grisons et une, encore existante, à Zurich.



A. Canton des Grisons. Armoiries : parti, d'or au vol de sable, et d'azur à un lion couronné d'or passant, adextré et senestré de deux clefs d'argent mises en pal, entre deux fasces d'or. — I. L'ancêtre de la branche de Coire est — 1. JOHANN-ANTON, de Chiavenna, * 1599, † 26 sept. 1659 à Coire, capitaine, représentant des Lignes



Herkules von Pestalozzi. D'après un portrait à l'huile à l'hôtel de ville de Coire.

à Paris 1634. Il collabora comme négociateur au rachat des VIII juridictions et de la Basse-Engadine à la maison d'Autriche en 1643, et fut reçu en 1645 dans la Ligue de la Maison-Dieu. — Sprecher : *Kriege und Unruhen.* — 2. JOHANN-ANTON, petit-fils du n° 1, 1676-1721, *Oberstzunftmeister* 1717. — 3. **Herkules**, fils du n° 2, 9 avril 1695-22 mai 1768, podestat de Tirano 1727, ammann de la ville de Coire 1732, président de la Ligue de la Maison-Dieu 1732-1756, bourgmestre de Coire 1744-1764, député à la Diète 1752, partisan de la France. Il collabora à de nombreuses négociations

et à divers arbitrages. — LL. — Sprecher : *Gesch. der drei Bünde im 18. Jahrh.* — 4. JOHANN-ANTON, fils du n° 3, 1728-1790, capitaine, *Oberstzunftmeister*. — 5. **HERKULES**, fils du n° 3, 1735-1818, podestat de Tirano 1763, de Teglio 1771, secrétaire de la Ligue de la Maison-Dieu 1773, *Oberstzunftmeister* 1783. Il fut à la tête d'un groupe de partisans français avant l'invasion française. — 6. **ULRICH**, fils du n° 3, 1744-1790, *Oberstzunftmeister*. De nombreux membres de la famille servirent aux XVIII^e et XIX^e s. en Hollande, Sardaigne, France et Angleterre. — 7. **KARL-Paul-Dietegen**, petit-fils du n° 3, 1786-1839, colonel, chef de l'état-major grison, président de la commission de transit 1826-1835 et à partir de 1836, aussi du tribunal de commerce. — 8. **STEPHAN**, * 1785, fils du n° 6, bailli de la ville 1826, conseiller 1828, président du Grand Conseil et de la Ligue de la Maison-Dieu 1832, du tribunal pénal cantonal ; administrateur de nombreuses fondations de bienfaisance, † 28 oct. 1867, dernier de sa branche. — H. Pestalozzi : *Die Familie von P. in Chur*, dans *BM* 1928, avec bibliogr. — Sprecher : *Sammlung.* — LL. — LLH. — Valér : *Churer Stadtrat.* — Archives de la ville de Coire.

II. Un autre rameau de la famille de Chiavenna s'établit à Luzein (Prätigau) avec — 1. **FRANCISCUS**, † 1682, capitaine, qui acquit en 1672 la baronnie de Tagmersheim en Bavière. — 2. **JULIUS**, neveu du n° 1, 1688-1738, seigneur de Tagmersheim, podestat de Traona 1707, bailli de Maienfeld 1743-1715, landammann de Castels-Luzein. — 3. **JOSEPH-JOHANN-ANTON**, fils du n° 2, 1711-31 mai 1759, seigneur de Tagmersheim, se fit catholique, devint chambellan du prince-électeur de Bavière. Ancêtre des comtes von Pestalozza en Bavière. — 4. **HERCULES**, fils du n° 2, capitaine-lieutenant, landammann de Castels-Luzein 1748, de la haute-jurisdiction de Jenatsch 1765. — Les derniers Pestalozzi

de Luzein entrèrent au commencement du XIX^e s. au service de la Hollande. — LL. — LLH. — Mns. de A. v. Sprecher.

B. Canton de Zurich. Famille patricienne de Zurich. *Armoiries :* d'azur à un lion passant d'or adextré et senestré de deux clefs d'argent mises



en pal, entre deux fasces d'or. — 1. JOHANN-ANTON, 1534-1604, de Chiavenna, vint à Zurich pour sa formation commerciale vers 1550, et devint bourgeois en 1567. Il est l'ancêtre de la famille zuricoise. — 2. JOHANN-ANTON, 1589-1677, fils du n° 1, un des créateurs du service postal à Lyon. — 3. JOHANN-KONRAD, 1616-1686, petit-fils du n° 1, négociant à Zurich et Bergame, cofondateur du service postal à Bergame. — 4. JOHANN-JAKOB, 1676-1751, pasteur de Dättlikon, camérier du chapitre de Winterthour, auteur d'une profession de foi. — 5. JOHANN-JAKOB, 1711-1787, petit-fils du n° 3, négociant en soieries au Steinbock, tenta d'introduire la culture du ver à soie. — 6. JOHANN-JAKOB, * 1743, neveu du n° 5, membre du tribunal de la ville, capitaine de quartier. Élu landammann de Thurgovie, il mourut avant son entrée en fonctions, le 2 oct. 1788. — 7. **Johann-Heinrich**, pédagogue, * 12 janv. 1746, fils du chirurgien Johann-Baptist († 1751). Sous l'influence des écrits de Rousseau, il s'enthousiasma pour l'agriculture, s'y voua en 1767-1768 auprès de Tschiffeli, à Kirchberg, puis créa dès 1769 au Birrfeld près de Mülligen, un établissement pour la culture de la garance et un domaine agricole. Son épouse, ANNA, née Schulthess (9 août 1738-17 déc. 1815) lui apporta, là comme plus tard, l'appui de son intelligence et lui fut un soutien dans les difficultés (Seyffarth : *Frau Anna Pestalozzi geb. Schulthess*). En 1777, Pestalozzi acquit le Neuhof, sur le Birrfeld, et l'aménagea en asile pour indigents. L'entreprise de tissages et de filature qui y étaient annexés aboutirent en 1780 à un échec financier. Après quelques petits ouvrages : *Abendstunde eines Einsiedlers*, *Ueber den Aufwand*, Pestalozzi écrivit *Lienhard und Gertrud, ein Buch für das Volk*, 1781, roman champêtre, qui donna la plus large publicité à ses vues sur l'éducation populaire. Il précisa ses pensées dans *Christoph und Elise*, dans la revue *Schweizerblatt* qu'il rédigeait, et, pour le domaine du droit pénal et de la sociologie, dans l'opuscule *Gesetzgebung und Kindermord*. L'Assemblée nationale française lui décerna en 1792 le titre de citoyen d'honneur de la République française. En 1797, il publia ses *Nachforschungen über den Gang der Natur in der Entwicklung des Menschengeschlechts*. En 1798, on lui confia la tâche de réunir à Stans les orphelins privés de leurs parents par l'invasion française et par la guerre. Le « père Pestalozzi » fit preuve là d'un grand amour de l'humanité et mit en pratique ses méthodes éducatives (janvier-juin 1799). Les événements entraînent la ruine de son entreprise, mais ses principes d'éducation demeurèrent et se répandirent dès lors. Pestalozzi dirigea ensuite une école au château de Berthoud, de 1800 à 1803. En 1801 parut son ouvrage pédagogique le plus important : *Wie Gertrud ihre Kinder lehrt*. Ses premiers collaborateurs à l'école furent Krüsi, Schmid et Niederer. Il se rendit à la Consulta de Paris en décembre 1803, comme représentant de Zurich. Après avoir transféré, en 1804, son institut dans l'ancien couvent des chevaliers de Saint-Jean de Münchenbuchsee, on tenta de le



Heinrich Pestalozzi. D'après une lithographie de Wöllburg (Bibl. Nat. Berne).

de Luzein entrèrent au commencement du XIX^e s. au service de la Hollande. — LL. — LLH. — Mns. de A. v. Sprecher.

fondre avec celui de Fellenberg à Hofwyl, sans succès. L'entreprise de Pestalozzi fut établie en 1806 au château d'Yverdon, où elle atteignit, en 1810, son plus haut degré de prospérité. L'établissement et ses méthodes, qui font époque dans l'histoire de la pédagogie, acquirent un immense renom à l'étranger, en Prusse, en Angleterre, en Espagne et auprès du tsar Alexandre, mais elles furent aussi l'objet de vives attaques. Un asile pour indigents fut encore ouvert en 1818 à Clindy, mais des divergences entre les collaborateurs de Pestalozzi provoquèrent en 1825, la ruine de son institut. Pestalozzi retourna au Neuhof, où il écrivit encore le *Schwanengesang*. Il voua ses dernières années à la défense et à la mise au point de son œuvre, objet de maintes attaques. † à Brugg, le 17 févr. 1827. Le Pestalozzianum, à Zurich, réunit depuis 1878 les documents et souvenirs relatifs à Pestalozzi et publie les *Pestalozziblätter*. — Biographies de Morf, Zelander, Seyffarth, Hunziker, Appli, Jos. Reinhard, Malche, etc. — Schäfer: *Lebenstag eines Menschenfreundes*, roman. — ADB. —



Johann-Jakob Pestalozzi.
D'après une lithographie
de F. Hasler (Bibl. Nat. Berne).

Pestalozzi u. seine Zeit im Bilde. — *Pestalozzi-Studien.* — *Sämtliche Werke*, éditions 1819, 1826 et 1869, édition du centenaire par Buchenau, Spranger et Stettbacher 1927. — Klinker: *Pestalozzi-Bibliographie.* — A. Ruffer: *P. die franz. Revolution u. d. Helvetik.* — 8. **Johann-Jakob**, 8 oct. 1749-8 oct. 1831, homme politique, érudit et négociant; conseiller 1788, représentant de Zurich à Genève 1793, à Horgen durant l'affaire de Stäfa 1795, puis représentant fédéral à Bâle durant l'occupation des frontières et en 1796 en Thurgovie auprès du général Moreau. Député fédéral au congrès de Rastatt 1798, déporté à Bâle 1799, plus tard, président de l'administration de la ville de Zurich, membre du gouvernement provisoire du canton de Zurich 1802, président de la commission cantonale administrative durant l'époque de médiation, membre du Petit Conseil et de la commission diplomatique, conseiller d'État 1814. Ses manuscrits sont déposés à la Bibliothèque centrale de Zurich.



Heinrich Pestalozzi (no 12).
D'après une lithographie de
C.-F. Irminger (Bibl. Nat. Berne).

— *Nbl. Waisenhaus* 1853. — Rudio: *Festschr. d. naturforsch. Ges.* — *ZT* 1924. — 9. **SALOMON**, 1753-1840, fils du no 5, membre du Grand Conseil et de l'administration de l'hôpital; il revêtit diverses charges durant la période de transition et de restauration. — *Nbl. Waisenhaus* 1843. — 10. **HANS-JAKOB**, 1785-1849, fils du no 8, professeur, auteur de *Grundlinien der Gesch. der kirchl. Literatur der ersten sechs Jahrh.* — 11. **LEONHARD**, 1786-1864, fils du no 9, banquier, numismate. — 12. **HEINRICH**, 1790-1856, fils du no 8, colonel du génie, directeur du chemin de fer du Nord-Est, inspecteur des routes du canton de Zurich 1832-1857; il dirigea l'établissement de la carte topographique du canton, exécuta des travaux hydrographiques, obtint la médaille d'or du mérite. — 13. **HANS-KONRAD**, 20 mars 1793-4 juil. 1860, au Schönbühl, membre du Directoire commercial

à partir de 1829, conseiller d'État 1844-1846, président de la Société du Musée, de la Société suisse d'utilité publique. Auteur de *Ueber das Zunft- und Innungswesen der Schweiz*. — 14. **HANS-JAKOB**, 1801-1874, Dr jur., procureur général, conseiller aux États. — 15. **FRIEDRICH-SALOMON**, 1813-1888, Dr jur., juge au tribunal cantonal 1843, président 1861-1867. — 16. **CARL**, 1815-1869, frère du no 15, aumônier de l'hôpital, Dr theol. et historien, auteur de biographies de réformateurs. — 17. **JOHANN-LUDWIG**, 1825-1867, fils du no 12, ingénieur en chef de la compagnie des chemins de fer de l'Union suisse 1857. — 18. **HEINRICH-KARL**, 1825-15 janv. 1895, arrière-petit-fils et dernier descendant du no 7, colonel d'artillerie, professeur à l'École polytechnique fédérale, auteur de nombreux mémoires sur des corrections fluviales. — 19. **LUDWIG-HEINRICH**, 1842-1909, pasteur au Grossmünster dès 1871, président du séminaire d'Unterstrass, rédacteur de l'*Evangel. Wochenblatt*. — 20. **KONRAD-EMIL**, 1843-1903, négociant, colonel de l'état-major général. — 21. **FRIEDRICH-OTTO**, * 2 nov. 1846, frère du no 19, négociant, juge de commerce, consul de Belgique 1877-1889, député au Grand Conseil de 1883-1918, président de la société des artistes 1888-1896, Dr phil. h. c. 1916. Auteur de travaux sur des questions d'actualités politiques et sociales, sur l'histoire de l'art et des artistes zuricois, un des directeurs du SKL, éditeur du *ZT*, auteur de *Zürcher Bilder aus fünf Jahrh.* — *DSC.* — 22. **HANS-KONRAD**, 2 juil. 1848-15 juin 1909, président de la ville de Zurich 1889-1909, conseiller national 1890, colonel d'artillerie, président de la commission du Musée national depuis 1890, président de la Société suisse de la Croix-rouge 1908, promoteur de l'Union des villes suisses. — *Nbl. Waisenhaus* 1912. — 23. **JOHANN-KARL**, * 21 juil. 1852, fils du no 16, pasteur de St. Magnus à Saint-Gall 1888-1921, auteur de sermons et d'écrits religieux, auteur d'une histoire de l'église de St. Magnus. — 24. **EMIL**, * 18 juil. 1852, Dr méd., à Zoug, président de l'Union catholique suisse, chef de pèlerinages suisses. — 25. **JAKOB-HEINRICH**, * 26 août 1878, pasteur d'Arosa 1911-1917, musicien et maître de chant, compositeur de morceaux de musique et de poèmes. — *DSC.* — 26. **JOHANN-RUDOLF**, * 10 janv. 1881, fils du no 23, Dr phil., professeur à l'université de Zurich, auteur de travaux de philologie germanique. — 27. **THEODOR**, * 1889, fils du no 21, Dr phil., professeur à l'école cantonale de Schaffhouse, auteur d'une *Kulturgesch. des Kts. Schaffhausen.* — Emil Pestalozzi-Pfyffer: *Die Familie Pestalozzi.* — *AGS I et IV.* — Arch. de la famille à la Biblioth. centrale de Zurich. [Hans Pestalozzi.]

PESTALUTZ. Voir PESTALOZZI.

PESTE ET GRIPPE. I. **PESTE.** L'épidémie qui, depuis les temps les plus reculés, a sévi sur l'humanité et provoqué, plus que toutes les autres, des mesures de défense, est la peste. Sous ses deux formes de peste bubonique et de peste pulmonaire, elle a causé d'affreux ravages; dès les débuts de l'histoire, on trouve des traces de cette terrible contagion.

La peste est connue depuis les temps les plus anciens; elle est mentionnée dans la Bible; elle a passé sur l'empire romain; sous le nom de *mort noire*, elle a enlevé au XIV^e s., 25 millions d'hommes, soit le quart de la population de l'Europe d'alors; aux XV^e et XVII^e s., il y a eu encore de graves épidémies. Au XVIII^e s., elle se retire de plus en plus dans le Sud-Est de l'Europe; au XIX^e s., elle est peu à peu refoulée de ces territoires, où elle ne reparait qu'occasionnellement, et pour peu de temps. Mais en Asie, elle continue à être endémique.

La première mention d'une épidémie de peste en Suisse date de la seconde moitié du VI^e s. Ce fut l'époque où la peste de Justinien, transmise de la Basse-Egypte en Europe, sévit pendant cinquante ou soixante ans. De Provence et d'Italie, elle aurait pénétré jusque dans les territoires des Alamannes et des Bajuvars, passant ainsi par le territoire de la Suisse actuelle. Depuis lors, la peste fit périodiquement son apparition en Suisse. Elle est mentionnée en 1012 et 1172 à Genève, en 1022 au couvent de Saint-Gall; en 1300 à Coire, en 1319 à Genève de nouveau; en 1314-1315, le long du Rhin et en 1328 à Winterthur. Sous le nom de peste noire, la peste causa au milieu du XIV^e s. de terribles ravages dans

notre pays. Suivant les grandes routes du commerce, elle dévasta, à la fin de 1346 et au commencement de 1347, l'Asie antérieure, l'Égypte et le Sud de l'Europe, d'où elle pénétra à l'intérieur du continent. Au milieu de l'année 1348, l'Italie et la plus grande partie de la France étaient contaminées ; la Suisse fut prise ensuite. L'infection atteignit son point culminant en automne de 1349 ; elle ne fut arrêtée ni par les murs des villes, ni par les clôtures des monastères ; elle pénétra jusqu'au fond des vallées alpêtres les plus reculées. A Bâle, l'épidémie passe pour avoir fait 14 000 victimes ; à Genève, 6000. A Zurich et à Berne, elle commit de grands ravages : à Berne, la moitié de la population en mourut. Dans les vallées valaisannes, la peste sévit plus cruellement encore que dans les régions du Plateau ; il en fut de même dans l'Oberland grison, où le couvent de Disentis fut particulièrement atteint. Tous les conventuels périrent, à l'exception de l'abbé et de deux autres religieux. Le couvent de Pfäfers perdit plus de 200 de ses occupants et à Engelberg, au couvent des religieuses, 116 personnes furent emportées en quatre mois. On en est réduit, il est vrai, aux chiffres donnés par les chroniqueurs ; il est, par contre, établi que l'épidémie dont il s'agissait était la peste bubonique, avec certaines manifestations de la peste pulmonaire. La médecine de l'époque était impuissante à lutter efficacement contre une épidémie de cette virulence. Toutefois, au XII^e s. déjà, s'était formée peu à peu la conception que la maladie se transmettait, comme la lèpre, par le contact d'homme à homme ; on cherchait à lutter contre la contagion en internant les malades dans des maisons spéciales (léproseries, hôpitaux de pestiférés). L'idée de la contagion pénétra dans le peuple, répandue, suivant la coutume médiévale, par des complaintes rimées. Aussi, lorsque la mort noire faisait son apparition, les Conseils des villes interdisaient tout contact avec les malades et prescrivaient leur internement, qui fut progressivement étendu jusqu'à une durée de quarante jours (quarantaine). Des ordonnances spéciales furent édictées lors de l'apparition d'épidémies ; on publiait aussi des traités spéciaux, renseignant sur les symptômes de la maladie et les moyens de se défendre contre elle (le Dr Ceppi a publié dans *ASJ* 1925 des extraits d'un de ces traités, écrit en vers). Avec le temps, les mesures de protection se firent plus complètes et plus rigoureuses. Lorsque l'épidémie éclatait, les malades étaient transportés dans des maisons spéciales en dehors des murs (pour Genève, à Plainpalais ; pour Berne, à la Hohliebe sur les Grands Remparts ; pour Zurich, à Selnau ; pour Lausanne, à Ouchy). Les hôpitaux de pestiférés étaient isolés, les maisons occupées par les malades, aérées et traitées par fumigation, le mobilier et les vêtements mis au soleil, savonnés ou brûlés ; on nettoyait les rues et les places ; on surveillait les conduites d'eau. Quelques siècles plus tard, on passait à la fumigation les lettres provenant des pays contaminés, on purifiait au vinaigre l'argent arrivant de ces contrées : ce furent les premières mesures de désinfection. On se mit à tout faire pour éviter le contact avec le malade et ses objets usagers. Ces épidémies entraînaient de grandes persécutions de Juifs et s'accompagnaient du mouvement dit des flagellants. Les Juifs honnis étaient accusés d'empoisonner les fontaines pour provoquer la peste. En 1348, à Chillon, on mit à la torture le médecin juif Balavigny, de Thonon ; ses aveux furent suivis de terribles persécutions et martyres de Juifs. Ailleurs, on accusait les gens qu'on voulait perdre d'avoir provoqué des maladies et des morts en enduisant les seuils des portes de graisse, extraite des cadavres des pestiférés ou en répandant dans la nourriture ou dans la bouche des contaminés de la poudre empoisonnée. C'est ainsi qu'en 1530 et 1545, Genève eut encore des procès contre de prétendus « engraisseurs », qui furent terriblement suppliciés. Les Réformateurs, Calvin en tête, en appelèrent vainement à la mansuétude du peuple.

De même que le XIV^e, les trois siècles suivants sont marqués en Suisse par de nombreuses épidémies de peste. Il est vrai qu'aux XV^e et XVI^e s., on donnait aussi le nom de peste à d'autres épidémies, mais la plupart peuvent être considérées, grâce aux progrès des

connaissances médicales, comme de véritables accès de peste bubonique. Les mesures de précaution et de défense ne cessèrent pas de se perfectionner. En 1434-1440, la peste régnait dans l'évêché de Lausanne, ainsi que dans le canton et la ville de Berne, où 1100 personnes périrent en quatre mois ; un pèlerinage fut ordonné à Saint-Beatenberg. L'Emmenthal eut tout particulièrement à souffrir. C'est de cette époque que daterait la table qu'on montre encore à Sumiswald, autour de laquelle purent s'asseoir les survivants de la localité ; les fermes portant le nom de *Fürten* passent pour celles qui purent être acquises alors pour un *Fürtuch* (tablier) ; de ce temps-là daterait aussi le nom de *Freudigenegg* (coin des joyeux) près de Wasen, où se serait retrouvé le dernier couple survivant du village. En 1450-1451, la peste sévissait à Vevey et à la Tour-de-Peilz, où elle fit 1400 victimes, en 1469, à Morges, en 1473 elle fit une nouvelle apparition à Genève, en 1478-1480 dans le canton et la ville de Berne, où elle enleva le valeureux défenseur de Morat. En 1493-1494, elle revint de nouveau, faisant 1500 victimes. En 1490 fut ouvert, sous la direction d'un spécialiste, l'hôpital des pestiférés de Genève, à Plainpalais. Il était entouré de maisonnettes, construites par les corporations ou les confréries pour y loger leurs malades, ainsi que de locaux destinés aux suspects. Dans les intervalles des épidémies, l'établissement servait au logement des familles pauvres et des réfugiés.

Au XVI^e s., on mentionne encore de nombreuses épidémies de peste en Suisse. En 1502, elle régnait à Genève et à Lausanne ; en 1528-1530, elle reparut dans ces mêmes villes et à Vevey, où on établit une maison d'isolement, dirigée par un barbier, fonctionnant comme médecin et où l'on institua un fossoyeur spécial. Pour ce dernier emploi, on se servait de gens qui s'étaient guéris de la peste et passaient pour immunisés. En 1542 et 1551, la peste est de nouveau dans le Pays de Vaud (à Lausanne et Orbe, notamment), et à Genève où elle revient en 1568-1572, 1574 et 1578, tuant la dixième de la population. En 1502, venant par le Rhin à Bâle, elle y fit plus de 5000 victimes et beaucoup à Berne ; de 1564 à 1567, elle enleva 1200 personnes. Elle ravagea à cette époque tout le territoire bernois où elle passe pour avoir fait périr 37 000 personnes ; à Adelboden, elle enleva la moitié de la population. A Bâle et aux environs, il y eut 10 000 victimes ; l'épidémie fut violente aussi à Zurich, Winterthur, Saint-Gall, dans l'Appenzell et aux Grisons : à Coire, en 1566, 400 personnes moururent. Le clergé réformé, l'antiste Henri Bullinger en tête, donnèrent un édifiant exemple de dévouement et de fidélité au devoir en restant à leur poste.

A partir de cette époque, les mesures de défense deviennent toujours plus rigoureuses. Les voyageurs furent particulièrement surveillés aux portes des villes ; personne ne fut admis sans une *bulle de santé*, établissant que le porteur n'avait pas passé depuis huit jours, plus tard, depuis vingt jours, par une localité contaminée. Le contrôle fut spécialement sévère pour les pèlerins, les réfugiés, les mendiants et les soldats ; les étrangers suspects de maladie furent immédiatement expulsés. Lorsqu'une épidémie éclatait, les auberges des villes étaient fermées ; seules celles situées hors des murs étaient autorisées à rester ouvertes. Les malades étaient transportés à l'hôpital, de nuit, par une porte spéciale, pratiquée dans les murailles de la ville, leur demeure était fermée, aérée et laissée vide. Si la maison était habitée par d'autres familles, les occupants ne pouvaient en sortir qu'au moyen d'une échelle appuyée à leurs fenêtres. Des infirmières, des nettoyeuses, des laveuses furent spécialement commises aux soins des malades, à la désinfection des logements contaminés et du linge des pestiférés. Ce personnel, appelé *marrons*, *marrones* ou *corbeaux*, était bien rémunéré, mais mal famé, car il s'enrichissait souvent des dépouilles des malades et des mourants.

Pendant les deux premiers tiers du XVII^e s., quatre vagues de peste passèrent, n'épargnant guère une localité de la Suisse. La première, qui dura de 1608 à 1615, sévit particulièrement dans l'Ouest et le Nord. En 1608-1612, elle régnait dans le pays de Neuchâtel, en 1611 dans la

ville d'Orbe, où elle fit 800 victimes, dans le Pays de Vaud (Lausanne, Vevey, Yverdon, Pays d'Enhaut), en 1609-1611 à Bâle, où suivant les calculs soigneusement établis de Félix Platter, sur 6408 malades, le 61 % moururent ; en 1615, l'épidémie atteignait Genève. Une seconde vague, qui dura de 1628 à 1640, passa encore sur l'Ouest, touchant Genève, Vevey, Yverdon, Aigle, Nyon, puis le canton de Berne, en particulier l'Emmental, où, à Langnau, 277 personnes périrent. Dans la ville de Berne, 2756 personnes, soit près de la moitié de la population, payèrent leur tribut à la terrible maladie. La troisième vague s'abattit en 1652 sur presque toutes les régions du Pays de Vaud ; la dernière épidémie grave, enfin, dura de 1663 à 1670. D'Amsterdam, où elle fut introduite par un navire arrivant d'Orient, elle remonta le Rhin par l'Alsace et Bâle et fit son apparition, un beau jour, à Strengelbach, près de Zofingue. En dépit de toutes les précautions prises, elle se propagea en Argovie et dans le canton de Zurich, se manifesta subitement à Rüfenacht, près de Berne, puis vola à Grindelwald, où en sept mois, elle fit 788 victimes. D'immédiates mesures de sécurité ne l'empêchèrent pas de s'étendre sur Meiringen, Lauterbrunnen, Wilderswil, Frutigen et Adelboden. A Meiringen, elle enleva 1215 personnes, soit les deux tiers de la population ; les autres lieux ne furent guère moins atteints. Ailleurs, grâce à des cordons d'isolement très rigoureusement appliqués, on parvint à circonscrire les quelques cas de maladie qui s'étaient produits à Uttigen, Eggwil, Oberried sur le lac de Brienz, ainsi que dans la ville de Berne. A la fin de 1669, l'épidémie déclina ; à la fin de 1670, elle avait disparu du canton de Berne.



Peste. Costume de médecin pour visiter les pestiférés.
D'après une gravure sur bois de 1721.

Depuis lors, la peste n'a plus régné en Suisse. Toutefois, la population fut vivement inquiétée, en 1720 et 1721, lorsque l'épidémie apparut à Marseille et en Provence. D'immédiates mesures de prévention furent ordonnées ; les voyageurs et les réfugiés furent soumis à un contrôle sévère ; on prépara des maisons d'isolement et des locaux pour loger les malades et les suspects. On

exigea des certificats des voyageurs et des marchandises provenant de pays contaminés ; on bloqua la frontière Sud-Ouest du pays. Le danger put heureusement être écarté. Le souvenir des ravages de la peste demeura vivant dans le peuple ; il se maintint pendant tout le XVIII^e s., où le pays fut tenu en haleine par des nouvelles d'épidémies dans le Sud-Est de l'Europe, l'Asie Mineure et l'Égypte, et tout particulièrement lorsque la peste ravagea l'armée de Bonaparte en Égypte et en Palestine. Un médecin français, le D^r X. Pugnet, qui s'établit plus tard à Bienne, se distingua particulièrement dans ces circonstances.

La peste qui sévit en Suisse pendant les derniers siècles d'épidémies, fut la peste bubonique, ainsi qu'il appert des descriptions médicales, devenant toujours plus nombreuses avec le temps, des symptômes de la maladie. En Suisse, nous possédons, aux XVI^e et XVII^e s., plusieurs descriptions de la maladie, accompagnées des mesures officielles de prévention. Elles sont dues à Jean-Jacques Krafft, médecin, à Neuchâtel, en 1611, à Fabricius Hildanus, médecin à Payerne et Lausanne, en 1611, à Sarasin et Canadelle, à Genève, et tout spécialement à Félix Platter qui fut témoin de sept épidémies de peste, à Bâle, les cinq dernières comme médecin.

Au XIX^e s., une autre épidémie mystérieuse, le choléra vint, des Indes, ravager l'Europe. Ce danger, ainsi que le souvenir des dévastations causées, aux siècles précédents, par la peste, engagea tous les cantons, à l'exception de Vaud et de Schaffhouse, à conclure, en 1829, un concordat prévoyant des mesures communes de défense contre les épidémies dangereuses ; la Diète publia, de son côté, des prescriptions pour les établissements de police sanitaire de la Confédération. La Suisse fut, en général, épargnée. En 1848, la Constitution nouvelle donna à la Confédération le droit, par son art. 59, de prendre des mesures de police sanitaire en cas d'épidémies dangereuses ; la Constitution de 1874 lui accorda, dans son art. 69, le droit de légiférer sur les mesures destinées à lutter contre les épidémies particulièrement dangereuses. Il devint ainsi possible à la Confédération d'organiser, d'avance, les moyens de lutter contre les maladies contagieuses. En 1889, le peuple ayant accepté tacitement, trois ans auparavant, une nouvelle loi sur les mesures à prendre contre les épidémies particulièrement dangereuses (sans prévoir la vaccination obligatoire), le département de l'Intérieur créa un poste d'inspecteur sanitaire fédéral, qui devint, en 1893, une division administrative autonome, sous le nom d'Office sanitaire fédéral. Cette loi du 7 juillet 1886, dite loi sur les épidémies, est actuellement encore en vigueur ; elle a conféré à la Confédération, le pouvoir de prendre, d'avance, des mesures contre les quatre épidémies particulièrement dangereuses : peste, choléra, typhus exanthématique, variole.

En exécution des conventions sanitaires internationales contre la peste et le choléra, conclues en 1893 à Dresde, en 1897 à Venise et en 1903 à Paris, le Conseil fédéral publia en 1899 et en 1908 des ordonnances ainsi que des instructions aux cantons et aux établissements de transport touchant le transfert des personnes et des marchandises en temps d'épidémie de peste, la surveillance des voyageurs suspects de maladie au lieu de leur arrivée, la désinfection, le transport des cadavres, etc. Grâce à ces conventions sanitaires internationales et aux mesures d'exécution prises par les États signataires, la peste n'a plus jamais pu prendre sérieusement pied en Europe, bien qu'amenée par des navires et des rats pestiférés, elle ait fait, à plusieurs reprises, son apparition dans des ports européens, comme Marseille, Naples, Athènes, Salonique, Oporto, Glasgow, etc., et même à Paris. — Voir Hirsch : *Handbuch der hist.-geogr. Pathologie*. — Haeser : *Gesch. der Medizin*. — Conrad Brunner : *Ueber Medizin und Krankenpflege im Mittelalter in schweiz. Lande*. — Léon Gautier : *La médecine à Genève*. — Morax : *Cadastre sanitaire du canton de Vaud*. — H. Türlér : *Die Pest im Oberlande*, tirage à part de l'*Oberländer Volksblatt*, 1893. — BSL. — BStor. 1884, p. 140. [F. GANGUILLET.]

II. GRIPPE OU INFLUENZA. Dans sa *Pathologie*, histo-

rique et géographique, Hirsch parvint à faire remonter nos connaissances sur les épidémies de grippe jusqu'en 1473 ; cette année-là, une épidémie sévit en Italie, en Allemagne et en Angleterre et sans doute aussi en Suisse. Les plus anciennes apparitions de cette maladie connues dans notre pays sont celles de 1387 et de 1557-1563 ; cette dernière s'étendit sur toute l'Europe. Elle a été décrite par Conrad Gessner à Zurich et Gaspard Bauhin, à Bâle. Dans les années 1729-1733, une vague de grippe gagna de nombreuses villes et cantons ; elle nous est connue par la description qu'en a faite le Dr Scheuchzer ; d'autres suivirent en 1781-1782, 1831-1837 et 1850-1853.

Malgré les efforts de la science, on ne connaît pas encore complètement la cause initiale de la grippe, ni sa patrie d'origine, mais différentes données nous permettent de dire qu'elle provient de l'Asie et que tous les trente ans environ elle s'étend sur toute l'Europe. L'épidémie dont souffrit l'Europe et par conséquent la Suisse, en 1889-1890, ainsi que dans les recrudescences de 1891-1894 fut particulièrement meurtrière. Elle éclata au Turkestan, gagna ensuite rapidement la Russie d'Europe, puis tout le continent. Le 13 novembre 1889, le premier cas de Suisse était signalé à Neuchâtel, chez une personne revenue de Russie. Bientôt tous les grands centres furent atteints et à fin décembre, le fléau était installé dans toutes les régions du pays. Lorsqu'il disparut, au mois de février 1890, les deux tiers de la population avaient été touchés et 2669 personnes étaient mortes. La maladie reparut en vagues successives, avec un caractère plus bénin, de novembre à décembre 1891, des derniers jours de 1891 à avril 1892, d'avril à juin 1893 et de décembre 1893 à mars 1894.

L'épidémie de 1918-1919, appelée d'abord *grippe espagnole*, débuta en avril 1918 en France, à Rouen, parmi les troupes anglaises. Mais elle était probablement d'origine orientale ; du centre de l'Asie elle avait passé en Chine et au Japon, puis, par des transports de troupes, en Europe occidentale. Au mois suivant, elle prenait pied en Suisse, à Genève, à Lausanne et dans le Valais, pour gagner ensuite tout le pays. A ce moment, des troupes levées pour la garde des frontières furent démobilisées, ce qui contribua à répandre le fléau dans le pays et à augmenter sa virulence. Au mois de juin, il atteignit son maximum d'intensité et prit fin dans les derniers jours du mois d'août. Mais, dès le mois de septembre, la maladie reprit ses ravages avec une vigueur encore inconnue depuis des siècles. Tandis qu'au 21 juillet, la moyenne hebdomadaire des cas signalés était au maximum de 29 pour mille, elle passa au 20 octobre, à 56 pour mille. L'épidémie se retira lentement à partir du mois de novembre et de décembre, et, enfin, au mois de mai 1919, le fléau avait disparu. Au total, du mois de juin 1918 à fin mai 1919, 748 232 cas de grippe ont été signalés par les médecins. On peut admettre qu'un nombre égal de malades n'ont pas été soignés par des médecins, ou pas signalés, de sorte que l'on peut dire que les deux cinquièmes environ de la population ont été atteints par l'épidémie. La grippe fit encore son apparition en Suisse en 1920, 1921-1922, 1924 et 1926-1927, mais sans avoir le même caractère d'intensité. Le petit tableau ci-après fera voir quelle a été l'étendue et la gravité de la contagion.

	Cas annoncés.	Cas mortels.
1918-1919	748 232	24 977
1920	139 166	3 518
1921-1922	61 009	1 706
1924	30 046	1 487
1926-1927	94 578	3 454
Total	1 073 031	Total 35 142

[F. GANGUILLET.]

PESTRE. Famille originaire de Privas en Vivarais, reçue à l'habitation de Genève en 1720 et à la bourgeoisie en 1770. THOMAS-ÉTIENNE, 1746-1817, libraire, prit part à la guerre de plume qui sévit à Genève dans le dernier tiers du XVIII^e s. ; quoique devenu bourgeois, il soutint la cause des Natifs, et, plus tard, l'annulation des jugements révolutionnaires. Membre de l'Assemblée Nationale en 1793. — Rivoire : *Bibliographie*. — Cornuau : *Mémoires*.

[A. CH.]

PETER. Familles des cantons de Bâle, Berne, Fribourg, Genève, Lucerne, Neuchâtel, Saint-Gall, Schaffhouse, Uri, Vaud et Zurich.

A. **Canton de Bâle.** Famille de Geuensee (Lucerne), reçue bourgeoise de Bâle en 1884. — ALFRED, * 1877, paysagiste, peintre de genre et graveur. Ses ex-libris sont surtout connus. La ville lui doit la reproduction en fac-similé d'anciennes peintures murales retrouvées. — SKL. [C. Ro.]

B. **Canton de Berne.** Famille d'Aarberg. — ARNOLD, 1852-4 juil. 1923, avocat, député au Grand Conseil dès 1905. [H. T.]

C. **Canton de Fribourg.** PETER, PETER. Une des plus anciennes familles de la seigneurie de Lugnorre, mentionnée déjà au XV^e s. et comptant, aujourd'hui encore, une bonne partie des bourgeois de Lugnorre. Elle portait au XV^e s. le nom de Fribor. *Armoiries* : d'argent à un mont de sinople sommé d'une étoile d'or. [R. Merz.]

D. **Canton de Genève.** Famille d'origine alsacienne, établie à la fin du XVIII^e s. à Genève, et dont le nom était Peters. — 1. JEAN-CHARLES dit JOHN, 1833-1901, pasteur à Châlons-sur-Saône 1860, puis à Saint-Denis et à Naples jusqu'en 1886, de Genève 1888. Auteur de nombreuses nouvelles et récits : *Fleurs d'herbier*, 1888 ; *Études napolitaines*, 1887, etc. — JG 31 août 1901. — 2. MARC-ERNEST, * 1873, avocat, D^r en droit, maire de Versoix 1910-1919, député au Grand Conseil 1910-1919, son président 1915-1919, au Conseil national 1914-1919, ministre de Suisse à Washington 1919. Auteur de quelques travaux juridiques et de : *Le syndic Butin et la réunion de Genève à La France*, 1914 ; *Genève et la Révolution*, 1921 ; *Une amie de Voltaire*, M^{me} Gallatin, 1925. — 3. FRANCIS, * 1876, fils du n^o 1, avocat à Genève, dès 1912 juge au tribunal mixte du Caire qu'il a présidé. [H. Da.]

E. **Canton de Lucerne.** Familles des districts de Lucerne et de Willisau dès le XV^e s. — WALTER, de Willisau, meneur dans la guerre des harengs 1513. — Plusieurs baillis et juges de ce nom apparaissent à Willisau aux XVI^e et XVII^e s. — Gfr. Reg. — Arch. d'État, Lucerne. — [P.-X. W.] — JEAN-JOSEPH, * à Bulle, 6 févr. 1817, † à Montrieux, près de Toulon 6 avr. 1893 ; chartreux au couvent de la Part-Dieu 1838, prêtre 1842, se réfugia en France en 1848 lors de la suppression de la Part-Dieu, vicaire de la Chartreuse de Montrieux 1848, puis prieur du Reposoir, en Savoie, prieur de la chartreuse de Porte (Doubs) 1855 ; prieur de la chartreuse restaurée de la Valsainte 1863 ; après 1884, prieur de Mougère en Provence, puis de nouveau de Montrieux. — Voir *Étr. frib.* 1894. — *Sem. cathol.* 1893. [REMY.]

F. **Canton de Neuchâtel.** PÉTER, PETER, PÉTERS. Famille d'Hauterive, bourgeoise de Neuchâtel dès le XV^e s. — 1. PHILIBERT, maire de Rochefort 1540, 1541. — 2. JEAN, maire de la Côte 1576, banneret de Neuchâtel 1594 ; conseiller d'État en 1596, il refusa sa nomination. Avec son fils Guillaume, il fit opposition à l'installation du gouverneur Vallier (1597). † 1606. — 3. GUILLAUME, fils du n^o 2, châtelain et receveur de Boudry, de 1598 à sa mort, 1633. — 4. JACQUES, maire de Lignières de 1684 à sa mort, 1704. — 5. CHARLES, * juil. 1716 à Engollon, capitaine au service de France, chevalier du Mérite militaire. † 1784. — 6. ÉLIE, frère du n^o 5, conseiller privé du landgrave de Hesse-Homburg, 1777. † 30 janv. 1798 à 82 ans. — 7. SAMUEL, * 1772, pasteur aux Ponts-de-Martel 1796, puis à Cornaux de 1804 à sa mort, 7 janv. 1820. Auteur d'une *Description topographique de la vallée des Ponts*, 1805, et d'observations météorologiques qui ont été insérées dans le *Bull. sc. nat. de Neuchâtel* V. — *Biogr. neuch.* II. — Arch. d'État Neuchâtel. [L. M.]

G. **Canton de Saint-Gall.** Familles du Toggenbourg, du Rheintal et surtout du pays de Sargans. HANS, de Mels, est cité en 1430. Une famille de Tannegg-Dussnang a été reçue bourgeoise de Saint-Gall en 1906. — WERNER, de Sargans, 1849-1914, employé de chemin de fer, auteur d'un certain nombre de publications d'histoire locale. — *USIG.* — LL. — Baumgartner : *Gesch. v. St. Gallen*. — *St. Galler Nbl.* 1915, p. 34 et 55. [† Bt.]

H. Canton de Schaffhouse. De vieilles familles Peter sont bourgeoises de Schaffhouse et Stein, de Buchtalen et Wilchingen ; à Schaffhouse un Peter était déjà bourgeois en 1428. Une famille venue de Uhwiesen, admise en 1544 dans la bourgeoisie, s'éteignit en 1848. *Armoiries* : de sable à une étoile à six



rais, soutenue d'un croissant figuré renversé, et supportant une croisette sommée d'un anneau, le tout d'or. Elle a donné — 1. LÖY (Eulogius), juge baillival 1646, et — 2. HEINRICH, juge baillival 1676. — US. — Reg. général. de Schaffh. — LL. — La famille de Stein paraît être originaire du canton de Thurgovie ; elle acquit la bourgeoisie en 1526. *Armoiries* : d'azur, à deux flèches d'or passées en sautoir, accompagnées de trois étoiles d'or, en chef, à dextre et à senestre, et en pointe de trois coupeaux de sinople. — 3. JOS, bourgmestre 1695. — 4. JOS, 1716-17 avril 1766, bailli de Wagenhausen 1760, du Petit Conseil 1762, conseiller secret 1764. — 5. CHRISTIAN, du Conseil 1776, secrétaire de la ville 1788. — 6. JOHANN, D^r med., secrétaire de la ville, médecin personnel de l'évêque de Constance, médecin de garnison du duché de Wurtemberg au Hohentwiel. — LL. — Winz : *Alphabet. Sammlg. — Wappenbuch der Musikges. in Stein.* [STIEFEL.]

I. Canton d'Uri. Famille éteinte, citée aux XVI^e et XVII^e s., originaire de Tschen dans le val d'Ossola, établie à Alddorf, Bürglen et Spiringen ; elle est aussi appelée *Fadentaler*, du nom de sa maison à Spiringen, le Fadental. — HANS, du val d'Ossola, acquit la bourgeoisie cantonale en 1532. — MAGDALENA, bénédictine, nonne à Engelberg, fut établie abbesse de Münsterlingen, le 15 juil. 1549, par les VII cantons catholiques, afin de réorganiser ce couvent. Reconnue par le pape le 13 juin 1555 seulement, elle remplit sa mission malgré l'opposition du nonce ; se retira en 1611, † 9 déc. 1613. — Rheinhardt et Steffens : *Nuntiaturrechnung*, p. 393-411. — ZSK I, p. 206, 209. [J. MÜLLER, A.]

J. Canton de Vaud. — DANIEL, 1836-1919, d'une famille alsacienne devenue bourgeois de Lavey en 1785. Fondateur à Vevey, en 1875, de l'industrie du chocolat au lait, qui a précédé la compagnie des chocolats Peter-Cailler-Kohler ; municipal à Vevey 1893-1896. — PS 1919. [M. R.]

K. Canton de Zurich. I. Famille signalée à Andelfingen en 1443, à Altikon en 1454 ; une branche de Marthalen s'établit à Zurich, en 1565. — MARGARETHA, * à Noël 1794, à Wildensbuch-Trüllikon, sectaire, s'intéressa un moment aux frères moraves à partir de 1816, institua une heure d'édification et entreprit des voyages missionnaires. Le 15 mars 1823, elle fut crucifiée dans la maison paternelle par sa disciple Ursula Kündig, de Langwiesen, en présence d'autres membres de la secte ; elle-même avait auparavant incité Ursula Kündig à tuer sa sœur Elisabeth, * 1785, puis à la tuer elle-même. — J.-L. Meyer : *Schwärmerische Gräuelszenen... in Wildensbuch...*, Zurich 1824. — *Schweiz. Monatshefte f. Politik u. Kultur* V. — NZZ 1923, n° 350. — K. Dändliker : *Gesch. Zürich* III. [D. F.]

II. Familles répandues dans le district de Winterthour et dans la vallée de la Töss. — [J. FRICK.] — 1. HEINRICH, * 5 août 1859, de Dägerlen, puis de Zurich à partir de 1892, ingénieur 1893-1907, directeur du service des eaux de Zurich 1907-1927, colonel du génie 1914-1918, chef d'arme des troupes du génie 1911-1917, président de la société suisse des ingénieurs et architectes. — 2. GUSTAV-JAKOB, de Fischental, * 23 août 1872, maître secondaire 1896, D^r phil. 1907, privat-docent de l'université de Zurich 1911, † 19 juillet 1911. Auteur de *Zur Gesch. d. zürch. Wehrwesens im 17. Jahrh.*, 1907 ; *Zürchs Anteil am Bauernkrieg 1653, 1908-1909.* — *Festschrift Universität Zürich* 1914. — NZZ 1911, n° 170.

III. Familles encore florissantes de Zurich, d'origines diverses. Réception à la bourgeoisie en 1381, 1419, 1436, 1539, 1565. *Armoiries*, dès le XVII^e s. : d'or à trois anneaux de sable. — 1. HANS, meunier, du Conseil

1587-1594, bailli de Schwamendingen 1589-1594, de Regensberg de 1595 à sa mort 1596. — 2. HANS-JAKOB, frère du n° 1, bailli de Dübendorf 1600-1611, † 2 octobre 1614. — 3. HANS-JAKOB, boulanger, directeur de l'assistance publique de 1745 à sa mort, 4 févr. 1750. Capitaine d'une compagnie franche. — 4. JAKOB-CHRISTOPH, petit-fils du n° 3, * 11 nov. 1743, intervint publiquement en 1777, par son *Appellation an das Publicum*, contre les abus des entrepôts de Lucerne. Maître à Mannheim 1785 pour les sciences commerciales ; capitaine, † à Mannheim 1791. Auteur de *Vollständige theoretische und praktische Anleitung zur Handlungswissenschaft*, Heidelberg 1789. — 5. HANS-RUDOLF, confiseur, frère du n° 4, * 1751, président des artisans, capitaine, conseiller de ville 1804-1815, ammann du Fraumünster 1815-1822, † 1823. — LL. — ZStB I. — *Dok. Waldmann.* — Joh. Häne : *Militärisches a. d. alt. Zürichkrieg.* — E. Egli : *Actensammlung.* — Keller-Escher : *Promptuarium.* — Wirz : *Etat.*

IV. Famille de la paroisse de Neumünster encore florissante. — FELIX, de Hirslanden, * 1763, aubergiste à l'épée à Zurich, fermier de la fourniture des vivres et fourrages aux troupes helvétiques 1802. — ASHR VIII, IX. [D. F.]

PÈTER-CONTESSÉ. Famille de la Sagne et des Ponts (Neuchâtel), issue de JEAN, vivant au début du XVI^e s., fils de Jean Perrenoud-Comtesse, ou Contesse. — ÉDOUARD, * 27 déc. 1832 au Locle, † 4 mai 1922 à La Sagne, président du Conseil municipal 1875-1888 et du Conseil communal de La Sagne 1888-1900, député au Grand Conseil 1883-1910, président du Conseil d'administration du chemin de fer Ponts-Sagne-Chaux-de-Fonds. — Voir *Messenger boiteux de Neuchâtel* 1923. [L. M.]

PETERELLI. Famille de Savognin (Grisons). Elle est déjà citée sous le nom de *Paterella* à la fin du XIV^e s., parmi les vassaux de l'évêché de Coire. Les Peterelli revêtirent les plus hautes charges dans leur vallée natale. — 1. JOHANN-JANET et 2. — JACOB furent, l'un en 1664, l'autre en 1702, baillis dans l'Oberhalbstein. — 3. JOHANN-ANTON, 19 mars 1779-24 déc. 1854, bailli de l'Oberhalbstein, préfet du district de l'Albula, député au Grand Conseil, membre de la Cour d'appel ; du Petit Conseil 1820, chef de la Ligue de la Maison-Dieu ; il institua en 1828 un fonds pour une école allemande dans l'Oberhalbstein. — 4.

Remigius, fils du n° 3, * août 1815 : député au Grand Conseil 1839-1881, président des Ligues 1841, député à la Diète ; † 10 févr. 1892, dernier survivant des députés à cette vieille institution. Chef du parti conservateur, il protesta en 1847, au Grand Conseil, contre la suppression du Sonderbund ; membre du tribunal cantonal 1848, président du Conseil d'État 1851, 1854, 1857, 1861 et 1862 ; député au Conseil des États 1852, 1865, 1867-1868, 1870-1871, 1873 et 1881-1892. Durant un demi-siècle, il exerça sur les destinées de son canton une rare influence. Commissaire fédéral au Tessin 1872, négociateur de la Confédération avec le Saint-Siège pour l'incorporation de Poschiavo et Brusio à l'évêché de Coire, représentant du Conseil fédéral dans les tractations pour la reconstitution du diocèse de Bâle 1884. — 5. FRANZ, fils du n° 4, 1847-1907, remplit diverses charges dans le cercle de l'Oberhalbstein, succéda à son père au Grand Conseil ; conseiller d'État 1890-1900, chef du département de l'intérieur, rendit de grands services dans la construction du réseau ferroviaire grison ; conseiller aux États 1899, longtemp membre du tribunal cantonal. — 6. KARL, fils du n° 4,



Remigius Peterelli.
D'après une photographie.

* 19 mai 1844, ingénieur, travailla à la construction de la route de Lukmanier et du Safien, ingénieur de district à Ilanz 1880-1893, adjoint à l'ingénieur en chef auquel il succéda de 1898 à 1906, † 21 mai 1926. — *BM* 1855 et 1926. — *Bündn. Tagblatt* 1893, n° 53. — *Bündner Kalender* 1893 et 1908. — Hist. manuscrite et tableau général de la famille Peterelli (propriété de la famille). [A. v. C.]

PETERER. Vieille famille de Gonten (Appenzell Rh.-Int.). — 1. ANTON-JOSEF, 1759-1806, fondateur de l'orphelinat de Steig près d'Appenzell. — 2. FRANZ-XAVER, 1835-1907, juge cantonal 1884-1900. — 3. FRANZ-XAVER, 1856-1927, secrétaire du pays 1887. [E. Sch.]

PETERLINGEN, von. Famille grisonne, citée par Arduser, éteinte de bonne heure. — HANS, bailli du district de Lucerne, presque exclusivement de Root. RUDOLF, amman 1496; HANS, amman 1591-1610; JOST, amman 1613-1619. — WENDEL, du Grand Conseil 1619, bailli de Habsbourg 1627, † 1633. — HANS-JAKOB, aubergiste du Cerf, capitaine 1712, exécuté comme émeutier. — BEAT-JAKOB, amman 1798, député à la Diète 1802. — *Gfr. Reg.* — Lütolf: *Pfarrgesch. von Root.* — ASG 1881, 439. — v. Mülinen: *Helv. sacra* 46. — Kas. Pfyffer: *Gesch. d. Kts. Luzern* 1, 438. [P.-X. W.]

PETERS, OSWALD, D^r med., * 1853 à Brunsbüttel (Holstein), médecin pour les affections pulmonaires à Davos depuis 1878; il étudia les différentes influences des climats d'altitude élevée et des climats lacustres sur la tuberculose. Il fut également l'un des fondateurs du sanatorium allemand à Davos et y mourut en 1920. — *Davoser Blätter* 1920, n° 20. — *Dav. Ztg.* 1920, n° 122. — *NZZ*, 11 juin 1920. [P. GILLARDON.]

PÉTEUT, LOUIS, de Roches, * 1843, forestier, préfet de Moutier 1870-1905, directeur de la Banque populaire à Moutier 1905-1914, conseiller national 1897-1900. — *ASJ* 1924. — Le nom du fils, D^r phil. CHARLES, prof. à Berne, a été changé en *de Roche*. [H. T.]

PETINESCA (C. Berne, D. Nidau. V. DGS). Station militaire romaine. Le nom, d'origine celtique, devait désigner une colonie préromaine, établie sur le Jensberg, à l'intérieur d'une circonvallation elliptique appelée la Knebelburg. Au pied du coteau de l'Est, au Studenberg, point stratégique important entre la Thièle et l'ancienne Aar, pour la défense de la voie militaire qui traversait le Grand marais d'Aventicum à Salodurum, les Romains élevèrent le castel appelé *Petinesca* par la table de Peutinger et *Petinesca* dans l'Itinéraire d'Antonin. La circonvallation celtique construite en pierres sèches au sommet du Jensberg dut, aussi selon Tatarinoff, faire partie du même système de défense durant la première époque romaine. Les fouilles exécutées durant les années 1898-1904, firent découvrir une portion du mur d'enceinte avec une porte donnant sur la route romaine et derrière, au pied du mont, plusieurs édifices en partie transformés, avec hypocauste, fragments de mosaïques et de marbre, etc. Des tuiles de la XXI^e légion autorisent à croire que les autorités militaires ont élevé des constructions à Petinesca. Un four de potier, mis au jour en 1915, des fragments de tuiles portant des essais d'écriture attestent la présence d'un atelier de poteries. On peut conclure des trouvailles faites que Petinesca fut occupé par les Romains à partir du premier siècle et jusqu'après 380. — Voir Dragendorff: *Bericht über die Fortschr. der Römischen-Germanischen Kommission* 1906-1907, p. 150. — A. Jahn: *Kanton Bern*, p. 39-68. — Felix Staehelin: *Die Schweiz in römischer Zeit.* — *ASA* 1872, p. 377; 1884, p. 88; 1917, p. 142, 219. — *JSGU* IV, p. 168. — *BBG* I et III. [E. Sch.]

PETIGNAT. Voir PÉQUIGNAT.

PETIT. Famille de Bussy en Bourgogne reçue à la bourgeoisie de Genève en 1726. — 1. JEAN-ÉTIENNE, * 1762, propriétaire d'une des deux dernières indienne-

ries de Genève, du Conseil représentatif dès sa formation. — 2. JEAN-ANTOINE, dit *Petit-Senn* (du nom de sa mère), 1792-1870, fils du n° 1, du Conseil représentatif dès 1829, rédacteur du *Fantastique* fondé en 1832, poète distingué, auteur de *Bluettes et boutades*, 1846; *Mes cheveux blancs*; *Les Perce-neige*, 1846; *Bigarrures littéraires*, 1852, etc. Il fut un membre très actif du cercle littéraire nommé le *Caveau* et grâce à ses relations avec nombre de grands écrivains étrangers et sa sollicitude pour les jeunes poètes, il exerça en son temps, une influence marquée dans le monde des lettres. — Voir *BV* 42, 1889. — *Genève suisse* 172, 177. — *BIG* XXVI, 313. — G. Vallette: *Petit-Senn.* — de Montet: *Dict.* [C. R.]



Jean-Antoine Petit-Senn. D'après une lithographie de Bonjour (Bibl. Nat. Berne).

PETITE, EUGÈNE, d'une ancienne famille de Lancy (Genève), * 24 août 1866, prêtre 1900, curé de Promasens 1905, de Collonge-Bellerive 1906, vicaire-général de Genève 1918-1928, prêtre de Sa Sainteté 1920, chanoine de la cathédrale de Fribourg 1925. [L. D.-L.]

PETITMAITRE. Famille bourgeoise de la Neuveville (Berne), qui a donné: — 1. JAKUES, maître-bourgeois 1604, châtelain du Schlossberg 1628-1635. † 1635. — 2. JEAN-JAQUES, * 19 juin 1661, conseiller de la ville, l'un des auteurs des troubles de 1714; condamné pour sédition et rébellion au bannissement perpétuel, sa peine fut commuée en une amende pécuniaire. — 3. JEAN-RODOLPHE, orfèvre, auteur principal des troubles de 1734; condamné à mort, il s'évada de prison et se réfugia à Blamont, puis à Pierre-Fontaine où il mourut. — J. Germiquet: *Neuveville et ses habitants.* [L. M.]

Une branche, fixée dans le Pays de Vaud, a été admise en 1564 à la bourgeoisie d'Yverdon. — 1. FRANÇOIS-FRÉDÉRIC, légua en 1859 à la commune d'Yverdon une somme de 150 000 fr. à capitaliser pendant soixante ans pour permettre la fondation d'un orphelinat bourgeois et d'une caisse de retraite pour sa famille. — 2. LOUIS, † 1922, ingénieur, directeur de chemin de fer en Grèce. [M. R.]

PETITOT. Famille de Villiers-le-Duc (Côte d'Or) reçue à l'habitation de Genève au XVI^e s. — 1. FAULX, 1572-1629, reçu bourgeois en 1615, sculpteur et menuisier, mais aussi architecte, qui dirigea entre autres la construction des façades de la maison de Ville. Plusieurs sculpteurs ou peintres de cette famille sont étudiés dans la *SKL*, mais l'artiste éminent fut

— 2. *Jean*, fils du n° 1, 1607-1691, peintre sur émail célèbre, créé chevalier par Charles I^{er} d'Angleterre, peintre du roi à Paris où il s'associa avec son beau-frère Jaques Bordier en 1666. De retour dans sa patrie en 1687, il passa ensuite à Vevey, puis en Hollande pour revenir mourir à Vevey. Ses œuvres les plus célèbres sont: le portrait de Mazarin, celui de Louis XIV et de la famille royale, ceux de Rachel de Ruvigny, de Jean Sobieski et de sa femme. Le Louvre, Chantilly, le



Jean Petitot (n° 2). D'après un portrait de la coll. Maillart.

Musée de South-Kensington, Windsor, le Musée de Genève possèdent nombre de ses œuvres. Son fils — 3. JEAN, * 1653, à Blois, aussi peintre sur émail, d'un talent inférieur à celui de son père, mais souvent confondu avec lui, vécut en Angleterre, puis revint à Paris en 1682 continuer l'atelier de son père. Comme agent de la république de Genève à Paris, il succéda à son beau-père Jacques Bordier. Il retourna à Londres en 1695. — Ernest Stroehlin: *Jean Petitot et Jacques Bordier*. — SKL. — de Montet: *Dict.* [C. R.]

PETITPIERRE. Famille très nombreuse de Couvet, où elle est citée dès le XV^e s., bourgeoise de Neuchâtel dès le siècle suivant. Plusieurs rameaux ont été anoblis : au début du XVI^e s., CLAUDE hérita du nom et de la fortune de son oncle, Antoine Baillod, et fut anobli en 1538 ; en 1694, Marie de Nemours accorda la noblesse à deux rameaux. L'un, éteint en 1863, porta les *armoiries* suivantes : d'azur au chevron d'or accompagné de deux losanges d'argent en chef et d'un croissant du même en pointe ; le second, éteint au XVIII^e s., de gueules au croissant figuré d'or accompagné de trois étoiles du même, deux en chef et une en pointe. Enfin, en 1832, le roi de Prusse créa Georges-Frédéric, conseiller d'État, comte de Wesdehlen ; *armoiries* : de gueules au croissant figuré d'or accompagné en chef de deux étoiles du même. Les branches non nobles portent des variantes à champ d'azur de ces deux dernières armoiries. La famille a donné des magistrats et des fonctionnaires, dont, au XVI^e s., deux lieutenants du Val-de-Travers, JEAN, en 1535, et BLAISE, en 1588, et BALTHASARD, commissaire de la seigneurie de Colombier et de la mairie de la Côte en 1595.



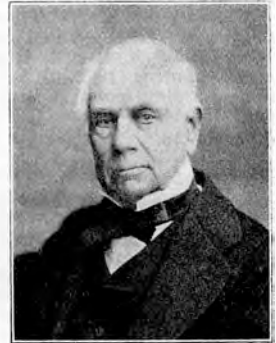
— 1. CLAUDE, maire de La Brévine 1651-1665, des Verrières de 1665 à sa mort 1671. — 2. DAVID, conseiller d'État et chancelier 1679, révoqué 1682, rétabli dans ses fonctions en 1694, † 1705. En 1694, il fut anobli par Marie de Nemours, avec ses frères JEAN, maître-bourgeois de Neuchâtel, HENRI, enseigne en France, et ABRAM, son neveu (n^o 4). — 3. HENRI, fils du n^o 1, châtelain du Val-de-Travers 1708, conseiller d'État 1709, † 1716. Fut aussi anobli par Marie de Nemours en 1694. Descendance éteinte au milieu du XVIII^e s. — 4. ABRAM, neveu du n^o 2, 1666-1738, capitaine au service de Hollande, major au service d'Angleterre, aide de camp du général de Monck, duc d'Albermale ; conseiller d'État 1709, colonel des milices, il fut chargé de commander le secours de 800 hommes envoyés à Berne lors de la guerre de Villmergen. Les Bernois lui donnèrent le titre de brigadier de leur armée. — 5. JEAN, maire des Verrières 1706-1725. † 1740. — 6. HENRI-DAVID, fils du n^o 5, maire



Ferdinand-Olivier Petitpierre. D'après un portrait à l'huile (Bibl. de la ville, Neuchâtel).

desapprouvé et exhorté à ne plus répandre sa doctrine ; mais nommé à La Chaux-de-Fonds en 1759, il

recommença à prêcher la non-éternité des peines. Ses paroissiens étaient divisés ; la plupart d'entre eux partageaient ses idées. Des plaintes parvinrent à la Classe, qui intima à Petitpierre l'ordre de se taire sur ce point de doctrine ; celui-ci, n'ayant pas voulu se soumettre fut destitué en 1760. De La Chaux-de-Fonds, la controverse avait gagné tout le pays ; le Conseil d'État lui-même ménageait Petitpierre, dont le successeur ne put être installé qu'en 1762. Petitpierre se rendit en Angleterre, où il séjourna une douzaine d'années, puis revint à Neuchâtel où il mourut. A publié : *Apologie de M. Petitpierre sur son système de la non-éternité de l'enfer*, 1760 et 1761 ; *Le plan de Dieu envers les hommes*, 1786 ; *Essai sur les études à faire dans le collège de Neuchâtel*, 1787. — Ch. Berthoud : *Les quatre Petitpierre*, dans MN 1872-1874. — 8. CHARLES, * 1720 à Neuchâtel, s'établit à Altona (Holstein) où il publia divers écrits religieux, notamment un *Entwurf einer neuen theologischen Reformation*. — MN 1875, p. 265. — 9. SAMUEL, petit-fils de Jean anobli en 1694, châtelain du Landeron et conseiller d'État 1753, maire de Neuchâtel 1757. † 11 févr. 1781. — 10. JEAN-HENRI, fut major au service de France avant 1759. — 11. FRANÇOIS, fils du n^o 9, 1748-1826, maître-bourgeois de Neuchâtel, juge au tribunal des Trois-États 1797, député aux Audiences générales 1816, lieutenant-colonel des milices. — 12. ABRAM-HENRI, 1748-1786, pasteur de l'église française de Bâle 1775. Auteur d'une *Hist. de l'origine et des progrès de l'église française de Bâle, depuis 1569 jusqu'en 1783*. — 13. **Henri**, * 10 sept. 1772 à Couvet, médecin, chirurgien-major dans l'armée française 1797, chef de bataillon après Austerlitz, fit la campagne d'Espagne ; colonel après Leipzig, 1813, adjudant-général, chef d'état-major de la VI^e division. Peu avant Waterloo, Napoléon lui donna le grade de général, que les Bourbons ne reconquirent pas. Il prit sa retraite en 1822, pratiqua la médecine à Sainte-Croix, puis à Pontarlier où il mourut le 13 déc. 1829. Chevalier de Saint-Louis, officier de la Légion d'honneur. — 14. ABRAM-HENRI, fils du n^o 12, * 1781, capitaine au bataillon Berthier, fit la campagne de Russie. † à Metz 1843. — 15. GEORGES-FRÉDÉRIC, descendant du n^o 5, * 21 oct. 1791 à Neuchâtel, † 14 sept. 1883 à Saint-Aubin, secrétaire et conseiller de légation de Prusse à Turin, Madrid et La Haye, conseiller d'État 1832-1848, député au Corps législatif 1832-1848. Il était à la tête du cabinet noir en 1856 et fut un des inspirateurs du mouvement royaliste. Le roi de Prusse le créa comte de *Wesdehlen* en 1832. A publié : *Abrégé de l'hist. des Suisses par un Neuchâtelois*, 1856 ; *Récit des événements de septembre 1856*. — 16. HENRI-ÉDOUARD, † 1862 à 73 ans, à Berlin, où il était opticien ; opticien du roi Frédéric-Guillaume III, fabricant d'instruments fort recherchés. — 17. Napoléon-ALPHONSE, fils du n^o 13, filleul de Napoléon et Joséphine Bonaparte. * 30 juil. 1803 à Saint-Aubin, D^r med., médecin à Couvet, puis à Travers, député au Corps législatif 1831, fut un des organisateurs du soulèvement de 1831. Fait prisonnier le 18 déc., il fut condamné à mort, peine commuée en détention perpétuelle. † en prison 11 janv. 1834. — 18. **Gonzalve**, frère du n^o 17, * 17 avr 1805 à Saint-Aubin, fonda le *Journal de Neuchâtel*, 1831 ; condamné l'année suivante pour provocation à la révolte, il se retira à Berne où il fut, jusqu'en 1848, sténographe du Grand Conseil. Rédacteur de l'*Helvétie*, à Porrentruy, 1836-1838, correspondant de plusieurs journaux, notamment du *Constitutionnel* de Paris, 1835-1848. Rentré à Neuchâtel au



Georges-Frédéric Petitpierre. D'après une photographie.

recommença à prêcher la non-éternité des peines. Ses paroissiens étaient divisés ; la plupart d'entre eux partageaient ses idées. Des plaintes parvinrent à la Classe, qui intima à Petitpierre l'ordre de se taire sur ce point de doctrine ; celui-ci, n'ayant pas voulu se soumettre fut destitué en 1760. De La Chaux-de-Fonds, la controverse avait gagné tout le pays ; le Conseil d'État lui-même ménageait Petitpierre, dont le successeur ne put être installé qu'en 1762. Petitpierre se rendit en Angleterre, où il séjourna une douzaine d'années, puis revint à Neuchâtel où il mourut. A publié : *Apologie de M. Petitpierre sur son système de la non-éternité de l'enfer*, 1760 et 1761 ; *Le plan de Dieu envers les hommes*, 1786 ; *Essai sur les études à faire dans le collège de Neuchâtel*, 1787. — Ch. Berthoud : *Les quatre Petitpierre*, dans MN 1872-1874. — 8. CHARLES, * 1720 à Neuchâtel, s'établit à Altona (Holstein) où il publia divers écrits religieux, notamment un *Entwurf einer neuen theologischen Reformation*. — MN 1875, p. 265. — 9. SAMUEL, petit-fils de Jean anobli en 1694, châtelain du Landeron et conseiller d'État 1753, maire de Neuchâtel 1757. † 11 févr. 1781. — 10. JEAN-HENRI, fut major au service de France avant 1759. — 11. FRANÇOIS, fils du n^o 9, 1748-1826, maître-bourgeois de Neuchâtel, juge au tribunal des Trois-États 1797, député aux Audiences générales 1816, lieutenant-colonel des milices. — 12. ABRAM-HENRI, 1748-1786, pasteur de l'église française de Bâle 1775. Auteur d'une *Hist. de l'origine et des progrès de l'église française de Bâle, depuis 1569 jusqu'en 1783*. — 13. **Henri**, * 10 sept. 1772 à Couvet, médecin, chirurgien-major dans l'armée française 1797, chef de bataillon après Austerlitz, fit la campagne d'Espagne ; colonel après Leipzig, 1813, adjudant-général, chef d'état-major de la VI^e division. Peu avant Waterloo, Napoléon lui donna le grade de général, que les Bourbons ne reconquirent pas. Il prit sa retraite en 1822, pratiqua la médecine à Sainte-Croix, puis à Pontarlier où il mourut le 13 déc. 1829. Chevalier de Saint-Louis, officier de la Légion d'honneur. — 14. ABRAM-HENRI, fils du n^o 12, * 1781, capitaine au bataillon Berthier, fit la campagne de Russie. † à Metz 1843. — 15. GEORGES-FRÉDÉRIC, descendant du n^o 5, * 21 oct. 1791 à Neuchâtel, † 14 sept. 1883 à Saint-Aubin, secrétaire et conseiller de légation de Prusse à Turin, Madrid et La Haye, conseiller d'État 1832-1848, député au Corps législatif 1832-1848. Il était à la tête du cabinet noir en 1856 et fut un des inspirateurs du mouvement royaliste. Le roi de Prusse le créa comte de *Wesdehlen* en 1832. A publié : *Abrégé de l'hist. des Suisses par un Neuchâtelois*, 1856 ; *Récit des événements de septembre 1856*. — 16. HENRI-ÉDOUARD, † 1862 à 73 ans, à Berlin, où il était opticien ; opticien du roi Frédéric-Guillaume III, fabricant d'instruments fort recherchés. — 17. Napoléon-ALPHONSE, fils du n^o 13, filleul de Napoléon et Joséphine Bonaparte. * 30 juil. 1803 à Saint-Aubin, D^r med., médecin à Couvet, puis à Travers, député au Corps législatif 1831, fut un des organisateurs du soulèvement de 1831. Fait prisonnier le 18 déc., il fut condamné à mort, peine commuée en détention perpétuelle. † en prison 11 janv. 1834. — 18. **Gonzalve**, frère du n^o 17, * 17 avr 1805 à Saint-Aubin, fonda le *Journal de Neuchâtel*, 1831 ; condamné l'année suivante pour provocation à la révolte, il se retira à Berne où il fut, jusqu'en 1848, sténographe du Grand Conseil. Rédacteur de l'*Helvétie*, à Porrentruy, 1836-1838, correspondant de plusieurs journaux, notamment du *Constitutionnel* de Paris, 1835-1848. Rentré à Neuchâtel au